

# Le Testament de la Vierge

Anton Parks



Éditions Nouvelle Terre

LE  
TESTAMENT  
DE LA  
VIERGE



ANTON PARKS

LE  
TESTAMENT  
DE LA  
VIERGE

OU

LA NATIVITÉ DÉCRYPTÉE

Éditions NOUVELLE TERRE  
- Le monde en d'autres perspectives -

1<sup>re</sup> de couverture : Antas et Olivier Marquer  
4<sup>e</sup> de couverture : Olivier Marquer  
Mise en page des 1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup> de couverture : Antas et Anton Parks  
Photographies d'Égypte, musées et sites : Anton Parks, Nora Parks,  
Jacques Gaffet et Ashim  
Images 3D (Osireion et plateau de Gizeh) : Olivier Marquer  
*La modélisation de la Grande Pyramide a été réalisée  
à partir des plans de l'architecte Gilles Dormion, établis en février 1996*  
Cartes de Kharsağ et cartes célestes : Gerry Zeitlin  
Illustrations et cartes géographiques : Anton Parks

© 2009, Anton Parks, tous droits réservés

[www.antonparks.com](http://www.antonparks.com)

© 2009, Éditions Nouvelle Terre - 5<sup>e</sup> édition (décembre 2013)

– Ldt. "Glujeau Vihan" / F-29590 LOPÉREC / Tél. : 02.98.81.47.86 –

e-mail : [contact@editionsnouvelleterre.com](mailto:contact@editionsnouvelleterre.com)

[www.editionsnouvelleterre.com](http://www.editionsnouvelleterre.com)

I.S.B.N. 978-2-918470-00-7

**Tous droits réservés pour tous les pays et dans toutes les langues**

*Toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par les lois du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1985 sur la protection des droits d'auteur.*

*Déjà parus aux Éditions Nouvelle Terre :*

**Une Formule Universelle de l'Immortalité**

- L'Unité de la Science et de la Religion à Travers les Nombres -  
*par Michael Stelzner*

**Révélations (tome 1 & tome 2)**

- Les témoignages de militaires et de fonctionnaires américains  
sur les secrets les mieux gardés de notre histoire -  
*par Steven M. Greer M.D.*

**Agartha, monde perdu**

- Le mystère de l'énergie "Vril" -  
*par Alec MacLellan*

**Franchir le Rubicon (tome 1 & tome 2)**

- Le déclin de l'Empire américain à la fin de l'âge du pétrole -  
*par Michael C. Ruppert*

**Les chroniques du Ğirkù - t. 1 : "Le Secret des Étoiles Sombres"**  
*par Anton Parks*

**Les chroniques du Ğirkù - t. 2 : "Ádam Genisiš"**  
*par Anton Parks*

**Vérités cachées - Connaissances interdites**  
*par Steven M. Greer M.D.*

**La véritable histoire des Bilderbergers**  
*par Daniel Estulin*

**Le Testament de la Vierge (Essai)**  
*par Anton Parks*

**Le complot de la Réserve Fédérale**  
*par Antony C. Sutton*

**Les chroniques du Ğirkù - t. 3 : "Le réveil du Phénix"**  
*par Anton Parks*

**La Spiritualité de Jean-Jacques Rousseau (Essai)**  
*par Béatrice Arboux*

**Gaïa Point Zéro**  
*par Patrick IarnHowen*

**Eden - La vérité sur nos origines (Essai)**  
*par Anton Parks*

**L'Amérique en pleine Trans<sup>e</sup>formation**  
*par Cathy O'Brien & Mark Phillips*

*À paraître :*

**Médicaments psychotropes :  
Confessions d'une visiteuse médicale**  
*par Gwen L. Olsen*

**Le dieu de la Bible vient des étoiles**  
*par Mauro Biglino*

**Pour cause de Sécurité Nationale**  
*par Cathy O'Brien & Mark Phillips*

**Remerciements spéciaux,  
par ordre alphabétique :**

**Antas,**  
concepteur et administrateur du site antonparks.com

**Ashim,**  
antonparks.com

**Caroline,**  
antonparks.com

**Michèle et Jacques Gaffet,**  
pour nous avoir ouvert les portes de la véritable Égypte

**René Lachaud,**  
égyptologue et auteur

**Olivier Marquer,**  
infographiste et concepteur 3D  
des images informatiques de cet ouvrage

**Don Moore,**  
pour ses fac-similés mésopotamiens

**Mes parents et mon épouse, Nora Parks**  
**Gerry Zeitlin et son épouse, Malou Zeitlin**

**La Presse,  
par ordre alphabétique :**

- La Fondation Horus (France : Bte. postale 42 - F-08600 GIVET & Belgique : Bte. postale 630 - B-5000 NAMUR 2 BEFFROI)
- Karmapolis.be, **Karma one** et **Karma two**
- Le magazine *L'Égypte*, **James Rooms**
- Le magazine *Nexus France* (www.nexus.fr), **David Dennery**, **Karma one** et **André Dufour**
- Les magazines *Les Grands mystères de l'Histoire* & *Les Grands Mystères des Sciences Sacrées*, **H. Kappf** et **Laurent Weingarten**
- Le journal *Morphéus* (www.morpheus.fr), **Frédéric Morin**
- La radio *Ici et Maintenant*, **Laurent Fendt**

*Je dédie cet ouvrage  
aux chercheurs de vérités.  
À ceux dont la quête est en dehors  
de tout dogme ou religion.*





*"Moi, Jésus, j'ai envoyé mon Ange publier chez vous ces révélations concernant les Églises. Je suis le rejeton de la race de David ('le bien-aimé'), l'Étoile radieuse du Matin."*

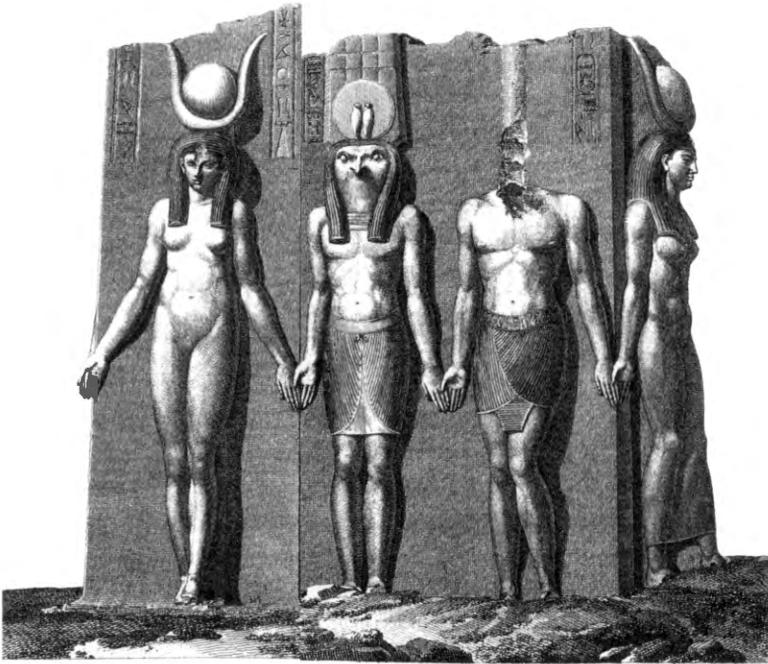
**Apocalypse, 22:16**

*"Or la Femme mit au monde un enfant mâle, celui qui doit mener toutes les nations avec un sceptre de fer. [...] Alors, furieux contre la Femme, le Dragon s'en alla guerroyer contre le reste de ses enfants, ceux qui gardent les commandements de Dieu et possèdent le témoignage de Jésus."*

**Apocalypse, 12:5 et 12:17**

*"Elève-toi (le défunt roi) avec ta perruque, fais que la paume de ta main saisisse le sceptre Mas [...]. Lève-toi au sommet des deux parties du ciel, apprécie les dieux, les anciens qui gravitent autour du soleil, les ancêtres de l'Étoile du Matin. Donne-toi naissance mois après mois comme la lune, hisse ta face vers l'horizon [...]. Tu navigues parmi les esprits. Tes ailes sont comme celles d'un Faucon, ton déplacement est comme une étoile [...]. Tu te déplaces, tu voyages, être lumineux, tu es un dieu de lumière au-dessus du passage du ciel."*

**Textes de Teta (Égypte), extraits des lignes 363 à 385**



<b>la Mère</b> (le Saint-Esprit)	<b>le Fils</b>	<b>le Père</b>
		
Meri (Isis-Hathor)	Yshu (Horus)	Yuef (Osiris)

**Karnak. - Gravure, "Description de l'Égypte",  
campagne de Napoléon Bonaparte**

**"Maudit soit l'esprit de celui qui prétend que les récits de l'Écriture n'ont d'autres significations que leur sens littéral".**

**Le Zohar, "le Livre de la Splendeur", tome V**

*"Tout ce qui concerne la manière d'interpréter l'Écriture est soumis en dernier lieu au jugement de l'Église, qui s'acquitte de l'ordre et du ministère divin de garder et d'interpréter la parole de Dieu".*

**Dei Verbum n.23, (18 novembre 1965).**

**Texte officiel du Vatican, toujours en vigueur**

Col. I. Col. II. Col. III. Col. IV. Col. V. Col. VI. Col. VII. Col. VIII.

# Première tablette de Kharsag (fac-similé)



(c) Don Moore

## INTRODUCTION

Les temps prophétiques et les porteurs d'apocalypse sont à l'honneur. Pour répondre à cette effervescence et à un mal-être généralisé, les pseudos révélations d'internautes, de chercheurs et d'auteurs indépendants inondent le Net et envahissent les librairies. Les temps sont féconds pour les lecteurs en quête de sensations fortes et de vérités cachées de toutes natures. De grandes vérités sont parfois frôlées du doigt. Certains chercheurs tentent de démystifier ce qu'ils considèrent comme un gouffre de mensonges, mais à force de gratter et de diluer la fine couche qu'il nous est défendu de cerner, ils finissent bien souvent par se noyer dans un abysse intellectuel et culturel.

L'intellectualisation de nos origines dispose de fervents adeptes. Ils sont nombreux et parmi eux se cachent des individus qui profitent de la grande collusion des religions pour endormir davantage les masses et tirer profit de la confusion des pensées. Pourtant, il est inutile d'aller bien loin. La vérité est souvent plus simple qu'il n'y paraît, même si elle a été rendue inaccessible. Comme vous le savez, le tracé de la vérité est toujours rectiligne. Il n'y a aucun détour à prendre. Il suffit d'ouvrir grand ses yeux et ses oreilles et de savoir manier ces deux sens vitaux. Le mystère qui nous est caché depuis la nuit des temps est là sous nos regards voilés. Il y a plusieurs façons de l'appréhender. Commencez déjà par allumer votre téléviseur et à regarder les images sans le son. Comme les choses sont subitement différentes et comme la réalité endosse une tout autre nature...

Dans notre quête de vérité, l'histoire mondiale renferme une part incontournable, car elle possède des traces indélébiles. À ce titre, chaque texte ancien peut être traité comme un support d'analyse, mais ne peut en aucun cas être utilisé comme une preuve irréfutable

d'un complot ou d'une quelconque vérité cachée. Par contre, les études et les recoupements de textes religieux ou bien de documents antiques, issus des quatre coins du monde, peuvent procurer un début de compréhension sur la véritable origine de l'humanité, des religions et de ses "dieux".

Le point central de cet ouvrage est l'Égypte. L'Égypte millénaire se présente à nous comme un bateau inaccessible ou une forteresse magique aux remparts infranchissables. Ses mythes, son histoire, ses divinités, sa haute spiritualité et sa magie n'ont pas fini de faire couler l'encre de chercheurs et auteurs de tous les horizons. Les textes mythologiques et funéraires égyptiens cachent plusieurs niveaux de lecture grâce à l'emploi des hiéroglyphes, dont certains figurent des sons totalement inexistant dans la plupart des langues occidentales. L'origine de la langue égyptienne est tout aussi mystérieuse que le sumérien, quoiqu'elle soit généralement rattachée aux langues sémitiques du Proche Orient comme le syro-palestinien, l'akkadien et l'hébreu.

Le voyage auquel je vous invite vous transportera aux origines de la Bible et particulièrement du Nouveau Testament qui, comme nous le savons tous, a pour ambition de retracer la vie de Jésus-Christ. Les informations contenues dans *Le Testament de la Vierge* sont de nature à déranger dans la mesure où elles remettent en cause les fondements de la religion judéo-chrétienne.

Ma vision désormais aiguisée de l'histoire et des religions, ainsi que mes connaissances linguistiques me poussent à avancer la chose suivante, preuves originales à l'appui : Marie, Jésus, Joseph, le Christ-Messie, l'étable où serait né le Christ, Bethléem, Nazareth, les rois mages, Marie-Madeleine, Lazare... tous ces noms et ces lieux trouvent leur source profonde en Égypte ancienne.

Je tiens à souligner que ce livre n'a pas pour intention de démontrer que Jésus-Christ n'aurait pas existé. Il est probable qu'un tel personnage ait vécu il y a près de 2000 ans. En revanche, l'objet de cette étude est d'attester que l'histoire de son origine familiale est formellement présente dans la mythologie égyptienne. Ceci tendrait à confirmer que les auteurs de la Bible ne se seraient pas seulement inspirés des légendes mésopotamiennes pour créer la Genèse, mais également de l'histoire d'Osiris, d'Isis et de Horus pour rédiger ou agrémenter le récit de Jésus le Christ qui trouve sa place dans le Nouveau Testament.

Je dois volontiers avouer que ce travail de recherche m'a troublé, car le peu de rêve qui subsistait encore en moi s'est désintégré en quelques semaines. La supercherie, où qu'elle puisse trouver ses origines, est tout bonnement colossale. Grâce à la sémantique, avec laquelle je me suis familiarisé au fil des années, j'ai découvert des transcriptions totalement inattendues comme, par exemple, celles qui touchent Jésus, Jean le Baptiste et Marie-Madeleine. Cette étude n'a pas la prétention de tout expliquer, mais donne déjà des réponses importantes. Elle offrira, je l'espère, la possibilité à la communauté judéo-chrétienne et aux historiens de s'expliquer une fois pour toutes.

Lorsque j'ai entamé la présente étude au début de l'année 2008, j'avais délaissé momentanément la partie "récit" de mon troisième ouvrage *Le Réveil du Phénix* dont un seul tiers avait été rédigé. Je prévoyais d'intégrer ce travail dans *Le Réveil du Phénix* et de me libérer de cette enquête en six à huit semaines. J'avais en tête une bonne part du travail à accomplir ainsi que la plupart des similitudes biblico-égyptiennes qui vont vous être présentées. Mais j'avais omis un point important : le sujet est vaste, très vaste ! En prenant le risque de forcer des issues interdites et murées depuis des millénaires, je pensais naïvement faire face à des pièces peu profondes, mais j'ai été en présence de salles aux multiples miroirs, dont les échos réverbérés sonnent encore à mes oreilles.

L'investigation s'est prolongée au fil des semaines et des mois, au détriment de la rédaction du reste du livre. Le petit dossier s'est transformé progressivement en gros dossier. Vu l'ampleur du travail accompli et son volume final, il devenait impensable de l'intégrer dans *Le Réveil du Phénix* et de prendre le risque de rendre ce dernier totalement indigeste. Ce gros dossier est donc devenu le présent ouvrage rédigé sous la forme d'une enquête méticuleuse.

Avant d'attaquer la rédaction de cette enquête, je pensais vraiment échapper à la pénible étude et au recensement d'éléments qui démontreraient que l'histoire de Jésus le Christ aurait d'énormes similitudes avec les légendes osiriennes de l'Égypte ancienne. Ce sujet formera le fil conducteur du présent ouvrage. Ce n'est pas un thème nouveau, et beaucoup a déjà été écrit à ce propos, je pense par exemple aux travaux de l'égyptologue Bojana Mojsov<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Cf. Mojsov, Bojana, *Osiris*, éditions Flammarion, 2007, p. 248.

que nous ne manquerons pas de citer, mais aussi de Christiane Desroches-Noblecourt (médailles d'or et d'argent du CNRS et de l'UNESCO)<sup>2</sup>, de l'anthropologue et historien Cheikh Anta Diop<sup>3</sup>, du spécialiste du *Livre des Morts Égyptien* Pascal Bancourt<sup>4</sup> et de centaines d'autres... Tout semble avoir été dit sur le sujet, parfois même timidement, mais jamais de la façon dont je vais ici le faire.

Ce n'est pas non plus avec une véritable satisfaction personnelle que je le fais. Simplement parce que la religion judéo-chrétienne que j'ai fréquentée, pratiquée et estimée lorsque j'étais enfant, est bâtie sur l'idée d'un personnage juste, un Messie dénommé Jésus le Christ, qui serait né à Bethléem par l'intermédiaire providentiel d'une vierge appelée Marie, sous le regard bienveillant d'un énigmatique Joseph...

Pour ma part, je ne peux dissimuler que ma rencontre avec l'Église, avec ses nombreux cérémoniaux et ses pratiques, m'a apporté beaucoup de contentement pendant mon enfance, et cela malgré les nombreux points nébuleux qui me taraudaient déjà à l'époque. Comme beaucoup, j'ai été bercé par ces histoires merveilleuses et parfois tragiques. En bon chrétien, j'ai été baptisé, j'ai côtoyé le catéchisme, j'ai fait ma communion solennelle (réception de l'eucharistie) et ma confirmation (sacrement de l'Église).

J'ai de tendres souvenirs des heures passées dans les sous-sols humides du presbytère où nous nous réunissions et discussions sur la Bible. C'était à la fin des années 70 et, dans ma tête de jeune adolescent, l'humanité paraissait bien moins affligée qu'aujourd'hui. J'ai grandi quelques années durant dans cette ambiance chaleureuse et optimiste où tout semblait possible et où les notions de fraternité et d'amour que j'avais apprises chez mes parents se prolongeaient là, au milieu d'étrangers de bonne volonté. J'ignorais encore à l'époque à quel point l'Église avait du sang sur les mains en raison de ses interventions musclées sur la plupart des continents. Cela a donné les nombreux génocides que nous connaissons et qui avaient pour objectif d'imposer sa domination sur l'ensemble du globe.

---

<sup>2</sup> Cf. Desroches-Noblecourt, Christiane, *Amours et Fureurs de la Lointaine*, éditions Stock / Pernaud, 1997, p. 117.

<sup>3</sup> Cf. Anta Diop, Cheikh, *Civilisation ou Barbarie*, éditions Présence Africaine, 1981, p. 391.

<sup>4</sup> Cf. Bancourt, Pascal, *Le Livre des Morts Égyptien*, éditions Dangles, 2001, p. 79.

J'ai toujours cru à la magie et mon cœur y croit encore quelque part. Cet univers féérique, dans lequel tout enfant aime à se réfugier, s'est partiellement brisé à sept ans et demi. Je me souviendrai toujours de cet instant où, le nez au vent dans notre appartement, je suis passé devant la cuisine. Ma mère était assise sur une chaise. J'ai senti que quelque chose n'allait pas, elle était pensive. Elle m'a alors appelé et m'a invité à m'asseoir sur ses genoux. Elle a invoqué le fait que j'étais maintenant grand et en âge de comprendre ce qu'elle avait à me révéler : le Père Noël n'existait pas ! Dans ma grande naïveté et le choc qu'avait suscité cette révélation, j'ai alors demandé si c'était pareil pour le Lapin de Pâques et la petite souris... Pendant plusieurs jours, j'ai été partagé entre le fait d'avoir été informé alors que cela ne m'arrangeait nullement, et le fait de connaître enfin la vérité. Pourquoi les adultes pratiquent-ils le mensonge à si grande échelle ? Tous ces millions d'enfants bernés... C'était là mon premier pas vers le monde des adultes.

Malgré le fait que nous ayons été une famille modeste, ma sœur, mon frère et moi n'avons jamais eu à nous plaindre. Nous avons été préservés de bien des soucis, dans une ambiance chrétienne, sans nous rendre compte à quel point nos parents se privaient pour nous. Nous avons eu beaucoup de chance et je souhaite à tout le monde d'avoir des parents comme les nôtres.

De ce fait, l'événement qui suit pourrait paraître anecdotique. Le second choc personnel a en effet été le jour où, deux semaines avant ma communion solennelle, nous nous étions tous réunis un dimanche matin dans la chapelle annexée à l'Église de ma ville. Le curé qui allait célébrer la messe et que nous ne connaissions pas, voulait connaître nos prénoms et les associer à des Saints. Il nous a mis en rang et est passé voir chacun d'entre nous en nous demandant nos prénoms puis évoquait Saint Patrick, Saint Éric, Saint Pascal, etc. J'avais la gorge serrée et transpirais à grosses gouttes. Lorsqu'il m'a fait face et que j'ai énoncé mon prénom anglo-saxon, il m'a observé deux secondes, les yeux écarquillés, il a hésité puis m'a dit qu'il ne connaissait pas. Mes camarades m'ont alors dévisagé comme un étranger...

Et puis, à peine quelques années après, il y a eu mes expériences sur lesquelles je me suis maintes fois expliqué dans mes précédents ouvrages et interviews. Mon regard sur le monde, les religions et ma personne se sont rapidement transformés pour aboutir à la série

*Les Chroniques du Ġirkù* aux répercussions prodigieuses pour de nombreux lecteurs comme pour moi-même. Je ne renie pourtant pas totalement la religion judéo-chrétienne puisque mon épouse et moi-même avons célébré notre mariage à l'église alors que j'étais en pleine rédaction de cette étude.<sup>5</sup> Je me sentirai toujours un peu chrétien au fond de mon cœur.

Les nombreuses notes de bas de page et les dossiers de ma série des *Chroniques* prennent énormément de place. De chaque recherche se détachent souvent des éléments inattendus que je me dois d'approfondir et de rendre accessibles à tous. Ce fait explique l'existence du présent ouvrage, que nous avons décidé de ne pas intégrer directement dans la chronologie des *Chroniques*. Ce travail peut tout à fait se lire entre *Adam Geniš* et *Le Réveil du Phénix* puisqu'il traite de la naissance d'Horus et des points communs entre ce dernier et Jésus-Christ. Mais ce livre peut aussi se lire à part, sans avoir lu mes précédents ouvrages. Cependant, le lecteur s'apercevra que, pour des raisons de compréhension, des rappels seront parfois effectués vers certaines découvertes effectuées dans les deux premiers ouvrages des *Chroniques*.

J'ai fait tout mon possible pour rendre ce travail accessible à tous, la raison principale en étant que le sujet a été rendu volontairement incompréhensible aux néophytes. Il ne nous reste, en effet, pratiquement rien de la véritable histoire d'Isis, d'Osiris et de Horus. De la documentation égyptienne subsistent seulement les textes funéraires (comme les *Textes des Pyramides*, *Textes des Sarcophages*, *Livre des Morts*), quelques passages gravés sur la pierre et une malheureuse poignée de papyrus. Les véritables témoignages sont ceux des philosophes et historiens grecs Hérodote (vers 450 av. J.-C.), Diodore de Sicile (vers 60 av. J.-C.), Plutarque (vers 100 apr. J.-C.) et le néoplatonicien Jamblique (3<sup>e</sup> siècle après J.-C.). Souvent initié sur place, chacun d'entre eux a été instruit par les prêtres égyptiens. Soyons clair dès à présent, il leur a été colporté ce que ces derniers ont bien voulu leur révéler. Il va sans dire que les chroniques qui leur ont été rapportées sont récentes et postérieures à de nombreux millénaires des historiques et désormais

---

<sup>5</sup> Mon épouse Nora et moi-même considérons une église comme un édifice sacré implanté par les chrétiens sur d'anciens lieux de culte païens. En ces lieux était très souvent vénérée la Déesse-Mère, dont la Vierge ou Isis sont le reflet. Beaucoup d'églises sont dédiées à Marie, c'est dans l'une d'entre elles que notre union a été célébrée.

légendaires Isis, Osiris et Horus.

Cette étude dénoncera l'exercice d'une volonté ancestrale visant à dissimuler ou enterrer le passé par le biais des traditions orales et écrites des chroniqueurs royaux. Ce fait n'est pas une fable puisque cette pratique se retrouve chez les anciens pharaons qui avaient la fâcheuse habitude, une fois installés sur le trône, d'effacer les noms et images de leurs prédécesseurs sur les murs des temples. Il s'agissait d'une coutume familiale qui avait pour objectif de s'approprier magiquement des faits de leur prédécesseur pour obtenir sa force vitale. L'épopée osirienne a pareillement été "absorbée", et c'est là ce que nous allons voir dès à présent.

Pour finir, je dois préciser que je n'ai pas la prétention de faire partie de l'élite intellectuelle qui assure détenir un savoir ancestral, et qui regardera sans doute cet ouvrage de recherche comme une œuvre "New-Age" dans l'unique intention de protéger ses arrières. Parmi cette élite se trouvent des chercheurs au travail universitaire cautionné par la police scientifique, ainsi que des érudits travaillant seuls, mais qui ne sont pas pour autant préparés à remettre en cause leurs connaissances souvent durement acquises.

L'ensemble de cette élite est fréquemment en dehors de la vérité du cœur et de l'esprit – celle des anciens. Elle se protège derrière les vieux schémas universitaires contrôlés par la police scientifique et religieuse. Sans leurs fameux schémas dogmatiques qui n'admettent aucune remise en cause, la pensée de cette élite serait dénoncée et n'aurait de ce fait plus aucune valeur aux yeux du peuple. Vivre ou survivre, vivre libre ou survivre enchaînés par la peur de tout perdre, tel est le choix qui s'offre à nous tous comme à cette élite surprotégée.

# I

## DERRIÈRE LE VOILE LITTÉRAIRE DES SCRIBES ET EXÉGÈTES

Les origines de la Bible restent très obscures. La totalité de la Bible, "le Livre", qui contient un "Ancien" et un "Nouveau" Testament, a été écrite en trois langues : l'hébreu, l'araméen et le grec. L'hébreu était la langue des Juifs ; l'araméen était la langue la plus largement employée dans le Moyen-Orient – donc à Babylone – et le grec était la langue commune à l'époque de Jésus-Christ. La plupart des textes de l'Ancien Testament sont en hébreu, bien qu'on trouve des sections araméennes primaires dans "Esdras" et "Daniel". Le Nouveau Testament est en grec, mais il contient néanmoins quelques mots araméens.<sup>6</sup> Les versions latines sont plus récentes.

Laura Knight-Jadczyk indique dans son étude sur les Saintes Écritures que la Bible est un livre qui prétend à l'infailibilité et à l'autorité absolue sur notre corps et notre esprit. Un livre qui exige une acceptation inconditionnelle du châtement qu'est la damnation éternelle. Ni les prêtres chrétiens, ni les rabbins juifs n'acceptent de soumettre la Bible aux examens auxquels sont généralement soumis tous les autres livres. La vérité est que la Bible est un ensemble d'écrits de dates et d'auteurs inconnus, traduits à partir de supposées copies ou de supposés originaux malheureusement perdus.<sup>7</sup>

Les textes les plus anciens de l'Ancien Testament en hébreu sont ceux trouvés à Qumran, qui ne datent que d'un ou deux siècles avant Jésus-Christ. La version la plus ancienne connue est une traduction en grec à peine plus vieille. Cependant, le premier texte intégral en hébreu ne date que du 10<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne !

---

<sup>6</sup> [http://www.nationsu.org/brs1\\_mod0\\_french](http://www.nationsu.org/brs1_mod0_french)

<sup>7</sup> Knight-Jadczyk, Laura, *L'Histoire secrète du monde*, éditions Pilule Rouge, 2006, p. 498. Je tiens à spécifier aux lecteurs attentifs que je cite Laura Knight uniquement pour ses recherches sur la Bible et non pour ses travaux chanelisés sur le thème des Cassiopéens.

Cela signifie que la version en hébreu est apparue juste avant la période de l'élaboration des récits du Graal. Les analyses textuelles font généralement remonter une toute petite partie de l'Ancien Testament à 1000 ans av. J.-C., le reste étant situé autour de 600 av. J.-C. La Bible telle que nous la connaissons, précise Laura Knight-Jadczyk, est le résultat de nombreuses modifications apportées au cours des siècles, et elle contient un tel nombre de contradictions qu'il serait impossible d'en dresser la liste dans un seul ouvrage.<sup>8</sup>

Dans les années 1950-60, il a beaucoup été question de la distinction entre les sources ou écoles dites "yahvistes" et "élohistes" qui justifieraient pourquoi Dieu est dénommé Elohim au début de la Genèse (Genèse 1) et Yahvé ou Yahvé-Elohim à partir du second chapitre de la création (Genèse 2). Mais certains doutes ont été soulevés dès les années 1970, la source élohiste étant difficile à distinguer du document yahviste. Cette thèse est aujourd'hui mise en défaut de par son manque de cohérence. Jacques Briand, professeur honoraire de l'institut catholique de Paris, précise qu'il y a certes deux textes de la Création, mais leur point de vue n'est pas le même, ils ne disent pas la même chose et n'utilisent pas les mêmes outils. La Genèse 1 donne une vision cosmique de la Création qui progresse systématiquement jusqu'à l'homme. La Genèse 2 place au contraire la création dans un monde agricole, presque paradisiaque où l'homme et la femme sont modelés dans la glaise. Les deux textes témoignent d'ailleurs, à un niveau différent, d'une influence mésopotamienne. La Genèse est le seul récit de création du monde oriental où la première création est la lumière.<sup>9</sup>

Le dimanche 23 mars de l'an 4004 avant J.-C., à 21 heures, est la date officielle de la naissance de l'Univers, d'après les calculs de l'archevêque anglican et primat d'Irlande James Usher (1581-1656). En 7 jours, Dieu aurait créé l'espace, le temps, les galaxies, les étoiles, le Soleil, la Terre, les plantes, les animaux, l'homme et la femme, le ciel, le paradis et l'enfer. Son étude, en accord avec la chronologie de l'Ancien Testament, est restée une référence et un outil qui a encore du mal à être remis en cause, à la fois sur un plan dogmatique et un plan historique. Bien que la chronologie de James Usher soit largement rejetée de nos jours, la Sainte Église ne

<sup>8</sup> Ibid., p. 500.

<sup>9</sup> Collectif d'auteurs, *Aux origines de la Bible*, éditions Bayard, 2007, pp. 19 et 23.

l'a toujours pas officiellement contredite.

Nous le savons tous, la thèse officielle prétend que le peuple hébreu aurait passé pas loin de 430 années en Égypte (cf. Exode 12:40). La chronologie classique place la fin du séjour des Hébreux en Égypte et son Exode à l'époque de Ramsès II, donc vers 1250 av. J.-C. Les travaux originaux des frères Sabbah<sup>10</sup>, Messod et Roger, issus d'une lignée de rabbins et grands rabbins, démontrent que l'exode des Hébreux interviendrait plutôt une centaine d'années avant cela et serait ainsi contemporain du pharaon Akhenaton (vers 1350 av. J.-C.). En suivant la traduction araméenne de la Bible, les frères Sabbah pensent que les anciens Hébreux étaient les prêtres égyptiens monothéistes Yahouds qui furent dans un premier temps les prêtres d'Amon et qui devinrent ensuite ceux d'Aton, sous l'influence d'Akhenaton. Nous avons relevé dans *Adam Genisis* (p. 357) que le nom du dieu biblique Yahvé est distinctement tiré du hiéroglyphe égyptien *IAW* (ou *YAW*) qui signifie "adoration" et "prière".

Dans le chapitre 5 de leur ouvrage *Les Secrets de l'Exode*, les frères Sabbah relèvent également que les anciens Hébreux n'étaient pas esclaves en Égypte, mais des individus qui rendaient plutôt un culte permanent à pharaon, le terme hébreu *Eved* ou *Ebed* (esclave) signifiant "culte (à pharaon)".<sup>11</sup> Dans le même chapitre des *Secrets de l'Exode*, ils précisent que les Bibles araméenne et hébraïque "assimilent les Hébreux à la classe des bergers, 'caste d'intouchables' (Ibraé)".

Roger Sabbah a ensuite prolongé les travaux entamés avec son frère pour rédiger plusieurs ouvrages : *Les Secrets des Juifs* (2003) ; *Les Secrets de la Bible* (2004) et *Le pharaon Juif* (2008).<sup>12</sup> Ses conclusions sur l'origine et la connaissance du peuple hébreu ont le mérite d'être claires et révolutionnaires, et c'est nous qui en soulignons certains passages : "Acculés à survivre dans le désert et condamnés à y mourir, les 'millions d'Hébreux' fabriquent des objets cultuels à la manière des orfèvres égyptiens, comme l'Arche Sainte, le Tabernacle, mais aussi l'autel d'encens à cornes, le

<sup>10</sup> Sabbah, Messod et Roger, *Les Secrets de l'Exode*, éditions Seld / Jean-Cyrille Godefroy, 2000.

<sup>11</sup> Précisions que ce mot veut également dire "serviteur", "qui appartient à", "assujetti" et "au service de".

<sup>12</sup> À ce jour : Sabbah, Roger *Les Secrets des Juifs*, éditions Carnot, 2003 ; *Les Secrets de la Bible*, éditions Carnot, 2004, et *Le Pharaon Juif*, éditions J.-C. Lattès, 2008.

*chandelier, les vêtements sacrés, tels la robe ou le pectoral du Grand Prêtre. Il va sans dire que ces objets religieux décrits dans la Bible exigeaient un savoir-faire, une industrie et une intendance considérables, impossibles à réunir dans un désert. Mais surtout, ces objets constituaient le mobilier funéraire classique d'un pharaon des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> dynasties ! [...] [Il a fallu ensuite] au scribes Yahouds, exilés en Babylonie par Nabuchodonosor (6<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), une volonté farouche pour affronter leurs nouvelles conditions de vie. La défaite de l'Empire d'Égypte face aux ennemis venus du Nord devait être ressentie, certes, comme un grave traumatisme, mais non irréversible. Le contexte politico-religieux permit à ces esprits éclairés de rebâtir un nouveau mythe fondateur à partir de la légende d'Osiris. Il fallait donc dissimuler, le plus adroitement possible, une expérience vécue à l'époque d'un certain roi nommé Akhenaton, extraordinairement riche en symboles, symboles à associer à la nouvelle mémoire collective. En bref, accomplir l'effondrement et la mort de l'Empire d'Égypte vers une nouvelle forme de résurrection : réinitialiser en quelque sorte l'humanité sur la route de l'avenir, puis décrypter, toujours à l'aide des commentaires rabbiniques, les correspondances subtilement orchestrées par les scribes entre les personnages de la Bible et les divinités de l'ancienne Égypte".<sup>13</sup>*

Mieux encore, Roger Sabbah s'interroge sur la validité des informations placées dans le texte de l'Exode et l'exégèse juive, le Midrash : "Selon le texte de l'Exode, ce sont 600.000 Hébreux qui sortent du pays de Pharaon. Ou, plus exactement, des Hébreux mêlés à une multitude d'Égyptiens qui ont suivi les fils d'Israël, ceux qui craignaient la parole de l'Éternel (Ex. 9:20). Après le passage de la mer Rouge, Pharaon et son armée de 600 chars sont noyés. Combien de milliers d'hommes encore ? Pis, le Midrash interprète la neuvième plaie d'Égypte, les ténèbres, comme un immense massacre d'Hébreux et d'Égyptiens, dont il évalue les victimes à 2.400.000 morts (deux millions quatre cent mille) [...] Si l'on ajoute ce chiffre effarant aux 600.000 Hébreux qui, selon la Bible, quittent le territoire, nous voilà à 3.000.000 de personnes (trois millions). Ce sont des chiffres considérables dans le contexte de l'Antiquité : il n'est pas certain que la civilisation développée dans le bassin

<sup>13</sup> Sabbah, Roger, *Les Secrets de la Bible*, pp.19 et 83.

*et le Delta du Nil ait compté, à cette époque, beaucoup plus de 3.000.000 (trois millions) d'âmes [...]. À supposer que le récit de l'Exode raconté dans la Bible soit un événement historique, si l'on prenait au pied de la lettre les informations données par le Texte saint et le corpus extrabiblique, cet épisode aurait sonné le glas de l'Empire, annihilé la civilisation égyptienne. C'est bien entendu impossible [...]*".<sup>14</sup>

Ce fut ensuite au tour de Joseph Davidovits de se plonger dans des recherches sur l'existence des Hébreux en Égypte. Docteur ès sciences, spécialiste des géopolymères, nous devons à ce chercheur de magnifiques travaux qui démontrent que la Grande Pyramide est constituée de calcaire aggloméré. Mais lorsque la pierre agglomérée cesse d'être son cheval de bataille, les recherches archéologiques et anthropologiques de Davidovits se bornent à réaliser une lecture stricte de la Bible afin de donner raison aux Saintes Écritures, ce qui explique d'ailleurs le titre de ses deux ouvrages sur ce thème, *La Bible avait raison*.<sup>15</sup> Sur certains aspects, les deux livres de Davidovits présentent quelques éléments intéressants, mais sa lecture de la Bible s'attache trop à apporter du crédit aux textes saints. À mon sens, les travaux de Roger Sabbah sont plus séduisants dans la mesure où ce dernier démontre avec beaucoup d'adresse que les textes bibliques ont été "codés" par les scribes hébreux. Une fois sortis d'Égypte, les scribes se sont attelés à créer leur histoire à partir du mythe fondateur d'Isis et Osiris. Dans ces conditions, il serait effectivement bien difficile de dissocier avec précision le vrai du faux dans la Bible.

L'influence égyptienne sur les Hébreux n'est pas nouvelle. Déjà en 1977, le grand anthropologue et historien sénégalais Cheikh Anta Diop criait haut et fort les répercussions que l'Égypte a eues sur le récit biblique : *"Si comme le dit la Bible, les Hébreux sont entrés en Égypte au nombre de 72 individus groupés en 12 familles (clans ?) et en sont sortis 400 ans plus tard au nombre de 600.000 en tant que minorité brimée, il est certain qu'ils ont puisé tous les éléments de leur culture en Égypte même. La Nation israélienne n'existera que par réaction contre la Nation égyptienne, la culture*

<sup>14</sup> Sabbah, Roger, *Les Secrets des Juifs*, op. cit., pp.113-114.

<sup>15</sup> Davidovits, Joseph, *La Bible avait raison*, tome 1 et 2, éditions Seld / Jean-Cyrille Godefroy, 2005.

*égyptienne résonne à travers l'Ancien et le Nouveau Testament".<sup>16</sup>*

**Nous n'épiloguerons par sur l'origine du peuple hébreu qui ne concerne pas notre étude, ni des dates annoncées par ces différents auteurs. Nous garderons simplement en mémoire que les ancêtres du peuple juif sont restés en terre égyptienne suffisamment longtemps pour s'imprégner des textes et traditions de ce pays. Qu'ils aient été à l'origine égyptiens ou un peuple adopté par l'Égypte ne change rien aux données qui vont être exposées dans cet ouvrage.**

Cette étude méticuleuse mettra en défaut certains aspects bien souvent occultés de la religion égyptienne et de son clergé. Lorsque ces sujets sont abordés dans les ouvrages spécialisés, il est généralement question d'un clergé hautement spirituel, d'une École des Mystères, de grands sages au service de l'élévation spirituelle du peuple égyptien, etc. Qu'en était-il véritablement ? Il ne fait aucun doute qu'il y avait parmi les prêtres égyptiens des êtres spirituels, et profondément altruistes. Malgré tout, et au vu du fonctionnement crapuleux du clergé, nous allons découvrir qu'il était bien difficile de garder une éthique rigoureuse. Nous allons comprendre que le clergé égyptien vivait concrètement sur le dos du peuple, usant allègrement de la crédulité de ce dernier et s'octroyant par ailleurs un emploi du temps sur mesure qui ferait rougir aujourd'hui les plus fainéants.

Sous couvert de servir les dieux et le pharaon et d'être dépositaire d'un savoir occulte, l'organisation sacerdotale regroupait de nombreux offices comme ceux des collèges sacerdotaux et initiatiques ou encore ceux qui étudiaient et officiaient pour ce qui était des sciences ésotériques et religieuses. Les officiants étant innombrables ; parmi eux se trouvaient des fonctionnaires administratifs du Temple, des percepteurs d'impôts, des trésoriers commis aux biens sacrés, des comptables et des gardiens du Temple qui devaient veiller sur la statue du dieu. Bien entendu, le clergé possédait ses scribes sacrés qui étaient censés détenir la science infuse, la science qui traite de l'histoire et des secrets des dieux, mais aussi, comme nous le vérifierons, la science de la désinformation organisée.

---

<sup>16</sup> Anta Diop, Cheikh, *Parenté Génétique de l'Égyptien Pharaonique et des Langues Négro-africaines*, les Nouvelles Editions Africaines, 1977.

Pour aller au bout de notre démonstration, nous devons nous plonger dans la sémantique des langues hébraïque, égyptienne et grecque. Les voyelles ont été introduites en hébreu au 4<sup>e</sup> siècle après J.-C. Ceci explique pourquoi la prononciation de l'hébreu ancien peut légèrement différer d'une traduction à une autre. Pour le langage égyptien, c'est un peu pareil en ce sens que les voyelles peuvent prendre certaines consonances selon l'emploi d'un mot, le contexte, etc. Prenons l'exemple du hiéroglyphe de la panicule de roseau qui se prononce "I" (Y), ou bien "E" (E court) ou encore, dans certains cas, "A".



1. Le hiéroglyphe de la panicule de roseau se prononce "I" (Y) ou bien "E", (E court), ou encore "A". Il s'agit vraisemblablement d'un H aspiré...

Toutes mes forces ont été mobilisées en vue de rendre la présente étude compréhensible à tous. Il y sera beaucoup question de sémantique. Cette méthode d'investigation ayant très peu été employée jusqu'à présent, il était important d'aller au bout des démonstrations et parfois de devoir répéter certaines découvertes, afin de vous aider à assimiler la dialectique qui découle des langues égyptienne, hébraïque, grecque et sumérienne. J'aurais quant à moi aimé découvrir un travail de ce genre il y a bien longtemps, en particulier à l'époque où je me posais encore beaucoup de questions.

## II

### LE CRIME ÉTAIT PRESQUE PARFAIT

**A**vant de nous plonger dans la vaste enquête qui nous attend, nous passerons par la case départ, qui relève de la mythologie et de l'histoire. Histoire ou mythologie – où pourrait donc véritablement se trouver la frontière entre les deux ? C'est un fait connu de tous, la mémoire humaine est déplorable. Que nous reste-t-il d'événements importants qui ont pourtant fait la une des journaux six mois ou un an plus tôt ? Prenons un exemple au hasard : il y a deux ans, quel était cet événement social qui a tenu en haleine votre pays pendant plusieurs semaines et dont la presse s'est délectée comme un merveilleux dessert ? Rien ou pas grand-chose. Sans une consolidation de la mémoire par un rappel régulier, les informations sont stockées dans la "mémoire immédiate" et non dans la "mémoire à long terme". Ce ne sont pas les mêmes zones du cerveau qui sont sollicitées. Dans le premier cas, c'est l'émotionnel qui est en cause. Dans le deuxième, il s'agit plutôt de la raison et de l'analyse. Nous comprenons ainsi pourquoi la presse s'emploie à nous assommer de faits divers. Il faut bien l'avouer, nous sommes gavés quotidiennement d'informations comme le sont ces pauvres oies de Noël... Dans une société, quelle que soit sa nature, seuls des rites formels ou encore la consignation par écrit d'événements précis peuvent permettre de pallier ce cauchemar viscéral et spécifiquement humain.

Le début de notre histoire est à l'image d'un "polar". Derrière le masque des origines se cache une civilisation-mère extrêmement bien organisée. Nous trouvons notamment la trace de cette société dans les textes sacrés de Sumer et de l'Égypte.

Dans mes précédents ouvrages, j'ai démontré l'existence d'une codification linguistique très ancienne découlant d'un langage-mère ou proto-sumérien, assemblé à partir des particules sumériennes

et akkadiennes. Cette découverte est considérable puisqu'il est désormais possible de décoder d'innombrables termes anciens grâce à ces particules. J'ai réalisé de nombreuses transcriptions de façon rigoureuse dont aucune n'a été contestée à ce jour. Quelques internautes se sont prêtés au jeu sur notre site antonparks.com et ont remarqué que la matrice suméro-akkadienne est un registre syllabaire hors du commun : lorsque que l'on a compris son fonctionnement et le sens profond des mots, les décompositions fonctionnent à merveille.

Ce proto-langage ou *Emešà* ("langage matrice") dérange dans la mesure où il suppose une origine commune à l'ensemble des cultures humaines. Qui dit une origine commune implique une société-mère hautement évoluée au minimum ancienne de 10.000 ans, ce qui contredit les différentes thèses sur l'évolution et les déplacements hypothétiques des diverses ethnies du globe. La police scientifique est prête à tous les désaveux pour ne pas démentir la sacro-sainte Bible et les grandes thèses évolutionnistes, quitte à faire passer le genre humain pour analphabète chronique.

Il n'apporterait absolument rien à notre étude de connaître la provenance ou la nature de cette société-mère qui serait à l'origine de tout. J'en parle suffisamment dans ma série *Les Chroniques du Ĝirkù*. Toutefois, nous garderons en mémoire que cette population formait une société globale comme l'est la nôtre aujourd'hui, avec d'un côté des personnes influentes (souvent proches des familles royales) et d'un autre côté, le peuple qui ne maîtrise pas grand-chose et qui doit faire confiance aux dirigeants. Une civilisation hautement évoluée puisqu'elle a, entre autres, édifié les pyramides d'Égypte – prodiges que nous ne saurions reproduire aujourd'hui encore.

Une société comparable à la nôtre, avec comme autre différence, qu'elle avait la maîtrise de la longévité de la vie. Je sais que cela peut être difficile à accepter avec les connaissances actuelles, mais ce fait est largement relaté dans les différentes cultures du globe. Ceci implique aussi qu'une partie des hautes sphères de ces époques lointaines ne se faisaient pas de l'argent dans le domaine médical comme aujourd'hui, mais se faisaient passer pour des "dieux" aux yeux du reste du monde. Cette communauté est appelée "Anunna" ou "Anunnaki" en Mésopotamie. Elle était opposée à une autre faction nommée "Nungal" ou "grands princes". Le groupe

Anunnaki est dirigé par An et un certain Enlil qui porte le nom de Seth en Égypte. Quant aux Nungal, ils sont commandés par le fils d'An, le dénommé Enki-Ēa qui sera plus tard Osiris.

La dernière grande différence entre cette communauté et notre civilisation actuelle étant que cette société hautement civilisée a connu plusieurs cataclysmes dont le plus connu a ravagé l'ensemble du globe. Si un même type d'événement dramatique se produisait aujourd'hui, il faut savoir qu'il ne resterait absolument rien de notre civilisation, de ses édifices et de sa culture. Quant aux rares survivants, totalement hébétés et sans aucune ressource, leur seul désir serait probablement de croire en Dieu ou aux dieux pour se sortir de ce cauchemar.

Le lecteur qui débarque sans aucune connaissance à propos des Anunnaki doit savoir que ce thème connaît un essor considérable depuis 1976 dans le milieu dit "New-Age" grâce notamment aux travaux de Zecharia Sitchin. Contrairement à d'autres, je ne prétends pas porter l'étiquette d'expert en la matière, mais mes expériences, mes recherches personnelles ainsi que mon intérêt pour les langues sumériennes et égyptiennes me permettent d'attester que beaucoup a été écrit sur le sujet en bien comme en mal.

Les parcours professionnels et respectifs de l'ingénieur Gerry Zeitlin et de son épouse Malou, dans des domaines aussi variés que la physique, l'astrophysique, l'astronomie, l'aérospatiale, la Nasa, le projet "Seti" et le ministère de la Défense américain, me permettent de soutenir ce que j'avance.

En plus d'être de bonnes relations, Gerry et Malou Zeitlin sont, semble-t-il, des personnes intègres. En termes clairs, ils n'ont jamais trahi leur patrie en me révélant des secrets d'État ou en me faisant des confidences particulières. Nous avons toutefois discuté de nombreuses fois sur des sujets variés. Il ressort de ces discussions que, comme dans l'industrie ou dans le commerce, les hautes sphères gouvernementales de n'importe quel pays savent très bien monter les gens les uns contre les autres. C'est un sport planétaire qui permet de garder des secrets tout en créant en parallèle de la désinformation organisée. Cela implique de la manipulation à grande échelle au sein des armées et du clergé.

Dans ce genre de désinformation, nous trouvons l'origine même des Anunnaki par l'intermédiaire d'officiers militaires qui se sont vu confier des dossiers "ultrasecrets" comme, par exemple,

ceux de l'Otan, et qui ont l'étrange possibilité de divulguer aujourd'hui ces secrets en toute tranquillité... Doublement étrange lorsque ces officiers ou anciens officiers confortent la position de l'auteur Zecharia Sitchin qui prétend avoir lu sur les tablettes mésopotamiennes que les Anunnaki proviendraient d'une planète de notre système solaire à l'elliptique très étendue (donc visible selon des intervalles de plusieurs milliers d'années), dénommée Nibiru, et qu'ils récoltaient de l'or sur Terre pour "restaurer l'atmosphère de leur planète en perdition" (sic).<sup>17</sup> Malheureusement pour ces militaires et les nombreux journalistes qui soutiennent ce conte à dormir debout, cette version est une pure invention de Sitchin. Jusqu'à preuve du contraire, les tablettes mésopotamiennes qui formuleraient ces informations n'existent pas. Aucun érudit, aucun spécialiste n'en a jamais fait mention ou même entendu parler. Je dis bien personne excepté M. Sitchin. J'ai fait de longues recherches dans de multiples bibliothèques spécialisées en vue de vérifier cela, et je me suis renseigné auprès de plusieurs spécialistes comme, par exemple, les Presses Universitaires de France ou encore les éditions Geuthner, qui possèdent une importante documentation : rien ! Ces textes n'ont jamais été catalogués. Je ne cesse de l'indiquer, particulièrement lors de mes interviews. Depuis plus d'une trentaine d'années, il a maintes fois été réclamé à Zecharia Sitchin de fournir les références de ces tablettes, mais il ne l'a jamais fait.

Je m'autorise à insister sur ce fait parce que cette désinformation semble aujourd'hui prendre de l'ampleur par le truchement de magazines spécialisés dans les sciences parallèles. Ces magazines et sites Internet sont souvent en quête de sensationnel et de catastrophisme et ont beaucoup de mal à faire la différence entre véritables et fausses informations. Ces dernières sont si souvent intimement imbriquées qu'il est quasiment impossible de les

---

<sup>17</sup> Les seules inscriptions sur argile disponibles concernant l'origine éventuelle des Anunnaki évoquent toutes une montagne dénommée DU<sub>6</sub>-KÛ ou DU<sub>6</sub>-KUG généralement traduit par "sainte montagne", "butte brillante" ou "monticule sacré". D'un point de vue étymologique, il est difficile de déterminer ce que représente cette montagne étant donné que la particule sumérienne DU<sub>6</sub> exprime à la fois une montagne, un monticule et une caverne. Un autre problème se présente lorsque l'on sait que chez les Sumériens la montagne pouvait tout aussi bien représenter une montagne céleste, à savoir une étoile. Cependant, s'il s'agissait d'une étoile, cette étoile ne peut être en rapport avec l'astre Nibiru tel que l'indique Sitchin, étant donné que sur les tablettes d'argile Nibiru n'est absolument jamais mentionnée comme étant la demeure des Anunnaki, ni même mise en rapport avec ces derniers. C'est là le nœud même du problème.

distinguer sans une démarche analytique sérieuse. Je prendrai donc le risque de me répéter à l'infini tant que les deux points cités ci-dessus continueront à être diffusés.

La différence entre l'ouvrage que vous avez en main et ma série des *Chroniques* est que le contenu principal de cette dernière est rédigé sous la forme d'un récit. Le lecteur le sait dès le début. Il a le choix de croire ou de ne pas croire ce récit et les nombreuses notes et dossiers explicatifs qui l'accompagnent. Ici, la démarche est différente, et le doute n'est pas acceptable. Lorsqu'un véritable travail de recherche est engagé, il est toujours important de donner des références sérieuses. Méfions-nous des auteurs qui n'en donnent jamais ou pratiquement pas.

Prétendre à l'érudition à propos d'un sujet aussi complexe et peu connu que l'est la transcription de tablettes mésopotamiennes, de même qu'affirmer détenir des secrets d'État sous couvert d'avoir été en contact avec le milieu gouvernemental ou militaire, vous vaut d'être catalogué comme un personnage irréprochable, qui peut se permettre de désinformer sans être remis en cause. Ne l'oublions jamais. Tant que la corruption intellectuelle perdurera sur notre globe, les médias se serviront de telles armes pour manipuler le peuple.

## **1. Kharsağ ou l'origine dissimulée de l'Eden biblique**

La culture mésopotamienne tire ses origines de la plus ancienne civilisation humaine – dont nous possédons encore quelques vestiges. Située entre le Tigre et l'Euphrate, la Mésopotamie a connu un développement politique, économique, culturel et technologique qui influença considérablement l'évolution des activités humaines. Les Sumériens, Akkadiens et Babyloniens ont produit une vaste collection de tablettes en argile cuite sur lesquelles sont consignés à la fois les événements les plus simples de leur vie quotidienne – comme la construction de leurs cités, leurs gigantesques travaux d'irrigation, leurs codes sociaux, leurs astronomie et mathématiques –, et les récits de la Création. Les inscriptions sur argile de la civilisation de Mésopotamie rassemblent des récits historiques écrits et compilés à partir de différentes traditions orales transmises de

génération en génération et ceci sur des milliers d'années.

Un bon nombre d'historiens et d'archéologues considèrent ces documents comme de pures légendes parce qu'ils contiennent, à leurs yeux, de nombreux éléments fantastiques. Toutefois, la science officielle est confrontée à une énigme extraordinaire, car plus on fouille dans cette région, plus les cultures que l'on découvre sont avancées.

Afin que le lecteur ait le maximum d'éléments pour suivre notre enquête, nous allons récapituler sommairement les découvertes originales qui découlent de mes deux précédents ouvrages, *Le Secret des Étoiles Sombres* et *Adam Genisiš* :

- Á-DAM est un terme sumérien qui veut dire "animaux" ; "colonisation" et sous forme verbale "infliger". Ce mot désigne le plus souvent les troupeaux de bêtes en général, ce qui n'exclut pas que ce terme ait pu définir le genre humain à une époque lointaine. L'Ancien Testament nous le confirme d'une certaine manière, au regard de la relation de soumission à laquelle se soumet Adam vis-à-vis du dieu biblique.
- ŠÀ-TAM ou ŠATAM veut dire "administrateur territorial" et "administrateur provincial" en sumérien. Nous avons déterminé qu'il s'agissait du dieu Enlíl, le bras droit d'An qui est le dieu du panthéon sumérien. Nous retrouvons ici l'idée primitive qui fait de Satan le propriétaire de la terre et un "ange" important au service de Dieu (Yavhé). Ce *Šátam* dirige les opérations dans la plaine mésopotamienne qui se nomme Edin. Il fait travailler des sous-Šátam (Santana et Šandan) pour nourrir la colonie Annunaki.
- SANTANA désigne un chef de plantations en sumérien. Les *Santana* travaillent sous les ordres du grand *Šátam* ("administrateur") en Edin.
- ŠANDAN veut dire "arboriculteur(riche)", "horticulteur(riche)", "herboriste" en sumérien. Nous sommes ici clairement dans le biblique jardin d'Eden.
- EDIN ou EDEN est un terme sumérien qui désigne "une plaine" ou "une steppe". Cette découverte n'est pas de moi.

Elle appartient de fait à un spécialiste, à savoir Samuel Noah Kramer. Ce mot se lit sous deux formes, EDIN et EDEN, car le signe archaïque est le même. Le terme *Eden* apparaît dans les tablettes sumériennes de Kharsağ où il est employé en tant que jardin de la "déesse" Ninmah. Dans ce contexte, il ne désigne pas une plaine, mais des plantations. Ce fait m'a permis de dissocier sans problème deux lieux bien précis : l'*Eden* ("jardin") de Ninmah, placé dans la montagne du Dukug et l'*Edin* ("plaine mésopotamienne") où l'humanité travaillait la terre pour le compte des Anunnaki. La montagne *Dukug* (Kharsağ) et son jardin surplombaient la plaine mésopotamienne (voir carte en couleur de Gerry Zeitlin en milieu d'ouvrage).

- SI-EN-SI-ŠĀR est un terme sumérien qui se traduit par "qui assemble en ordre les nombreux dignitaires". Il a été aisé de les identifier en tant que matrices artificielles des dieux qui sont exhibés un peu partout dans le monde (se référer aux différentes illustrations dans les deux premiers tomes des *Chroniques*).
- Le thème de l'arbre biblique et de ses fruits a été clairement décodé dans les deux premiers volumes. Nous avons découvert qu'il est en relation avec l'éternel féminin et le secret de l'immortalité. De ce thème découle l'expression "Étoile(s) Sombre(s)", titre de mon premier ouvrage.
- Les humains *Ullegarra* ("placé avant") et *Annegarra* ("placé maintenant" ou "après") cités dans le texte cosmogonique mésopotamien d'Aššur sont une énigme pour les spécialistes. Nous avons vu qu'ils désignent deux projets génétiques – deux versions différentes de l'Homo Neanderthalensis spécialement conçues pour travailler à la place des dieux sumériens. La première version ayant été fabriquée avant l'apparition des Anunna sur Terre et la seconde après, pour subvenir aux besoins de ces derniers. La seconde version étant encore trop éveillée, elle a été finalement remplacée par l'Homo Sapiens, plus docile et moins autonome, que la Bible dénomme "Caïn". On trouve un tableau génétique réalisé par

Gerry Zeitlin dans *Ádam Genisiš*.

- Les personnages d’Enki et d’Osiris ont été démystifiés et il a été démontré qu’ils ne formaient qu’un seul et même être en deux lieux différents : Sumer et l’Égypte.
- Nous avons également démontré de façon fort claire que la déesse sumérienne Ereškigal n’est autre qu’Isis. Ce fait est incontestable et sera encore largement confirmé dans ce nouvel ouvrage.
- Nous avons aussi identifié l’astre perturbateur mésopotamien Marduk-Neberu et son double égyptien Neb-Heru (seigneur Horus), en tant qu’incarnation de la planète Vénus dans le corpus des textes funéraires de l’ancienne Égypte. Cette théorie est en cours de développement dans l’ensemble de ma série des *Chroniques*, et elle valide en quelque sorte les découvertes d’Immanuel Velikovsky concernant la planète Vénus.
- Finalement, nous ne pouvons clore cette liste sans indiquer que la codification des langages, grâce au syllabaire suméro-akkadien, ne fait plus aucun doute, la démarche à suivre pour décomposer un mot étant très simple : il faut prendre l’étymologie du terme (donc son origine, sa dérivation) et ensuite trouver ses correspondances avec un bon dictionnaire suméro-akkadien. Les nombreuses démonstrations accumulées dans la série *Les Chroniques du Ĝirkù* ne font que démontrer ce fait volume après volume.

Pourquoi tout cela n’avait-il pas été relevé auparavant ? Simplement parce que les recherches des sumérologues au cœur des universités américaines ont toujours été financées par des fonds privés provenant de milliardaires américains chrétiens, adventistes et baptistes, qui ont une lecture radicale de la Bible. Les fruits de ces recherches sont secrets et circulent dans un circuit très fermé. Le reste est disponible dans les cercles académiques purement professionnels. Seules des miettes sont réservées au grand public, parce que nous sommes en présence d’une remise en cause radicale

des racines des religions. Prenons l'exemple des nouvelles tablettes découvertes en Irak dans les années 90, avons-nous eu l'écho d'une miette de traduction ? Non, bien entendu. Entretemps, le pays qu'est l'Irak a été rasé, détruit à jamais, dépouillé de ses richesses ancestrales... sous couvert de morale, de religion et finalement du "dieu pétrole".

Les tablettes d'argile sumériennes comme celles de Kharsağ, découvertes au 19<sup>e</sup> siècle à Nippur en Irak, évoquent l'établissement de la colonie Anunnaki et son implantation sur les hauteurs du Taurus, au Nord de la plaine mésopotamienne. Les membres composant le noyau dur de cette civilisation antédiluvienne se trouvaient là-bas. C'est là que s'étendaient leur cité et leur jardin, appelé *Eden*, où ils faisaient pousser fruits et légumes pour la colonie. Comme en témoigne le contenu du texte que nous allons étudier, ce fut un vaste projet qui demanda beaucoup d'effort. À cette époque, l'humanité n'était "pas civilisée" comme le mentionnent les tablettes de Kharsağ, ce qui sous-entend que la colonie Anunnaki, elle, l'était.

Entre fin 2006 et début 2007, Gerry Zeitlin et moi-même avons passé de nombreuses heures à tenter de placer la fameuse cité de Kharsağ sur une carte. Tous les éléments de nos recherches se trouvent sur la page Web de Gerry, à l'adresse suivante : [www.ages-of-uras.com](http://www.ages-of-uras.com). Ce n'est pas la localisation en elle-même qui a été difficile à définir car nous savions où chercher, mais la position exacte du site dans la montagne. Les textes mentionnent pour la cité le nom de KHAR-SAĞ, que l'on peut traduire de trois façons en sumérien : "le sommet encerclé" ; "l'enceinte principale" ou encore "la meule principale". Ce nom évoque le terme turc KARA-DAĞ ("montagne noire" ou "montagne-terre"), ce qui, à mon sens, ne peut être le fruit d'un hasard. La difficulté se trouve dans le fait qu'il existe plus d'une dizaine de montagnes Karadağ en Turquie. Je suis d'avis que c'est l'ancien nom de la montagne des "dieux" sumériens KHAR-SAĞ qui a généré la dénomination commune KARA-DAĞ utilisée pour désigner les plus grands monts de Turquie. Cela se passe souvent de cette façon en linguistique.

Vous trouverez en milieu d'ouvrage une carte avec l'emplacement supposé du site et son jardin. Nous avons opté pour le Karadağ par 37° 63' N de latitude et 41° 97' E de longitude. Parmi toutes les autres montagnes, c'est ce site qui est le plus proche de la

plaine mésopotamienne. Nous verrons plus loin pourquoi la colonie avait besoin de garder un œil sur la grande steppe. Il semblerait que l'emplacement de l'ancien jardin d'Eden, situé juste derrière la montagne, soit aujourd'hui toujours utilisé pour des cultures.

Très peu de personnes s'intéressant aux tablettes sumériennes et à leur chronologie se sont aventurées à évoquer les tablettes de Kharsağ, car elles comportent des éléments troublants qui bouleversent les différentes thèses historiques échafaudées jusqu'à présent. À la lecture de ce texte, tout lecteur objectif aura compris que les rédacteurs du début du livre de la Genèse se sont largement inspirés de ces tablettes, qui datent de plus de 5000 ans et font partie des documents les plus anciens du monde. Les tablettes d'argile semblent avoir été gravées à cette date. Ce qui ne veut pas dire que les faits relatés soient contemporains de leur inscription. Effectivement, fait totalement inédit dans l'histoire des tablettes d'argile, les propos semblent avoir été communiqués par un des membres de la colonie, peut-être un Anunnaki. S'agit-il d'un ancien document reproduit de génération en génération pendant des millénaires ? Si nous tenons compte de l'ancienneté du contexte historique rapporté, il ne serait pas invraisemblable de penser que cette histoire daterait de plusieurs dizaines de milliers d'années, voire plus encore...

Christian O'Brien et sa femme Barbara ont réalisé une bonne traduction de ces tablettes en 1985, dans leur ouvrage, *The Genius of the Few* (Dianthus Publishing Ltd., 1985-1999). Vous trouverez ci-dessous une traduction partielle des tablettes effectuée du sumérien en français par mon ami Don Moore à partir de ses fac-similés.

Nous allons commenter ces extraits de manière à souligner les éléments originaux dont se sont servis les rédacteurs de la Genèse pour créer le mythe biblique que nous connaissons tous. Nous allons également prendre d'autres extraits de tablettes mésopotamiennes afin de compléter ce récit.

***Extrait de la tablette 1 de Kharsağ : "Ils se tournèrent (vers elle) lorsqu'elle se leva pour soutenir son projet. Elle [Ninmah] parla d'une manière exacerbée, elle s'exprima franchement : 'Avec cet aménagement apparaîtra la prospérité ; un réservoir clos – un piège d'eau – devra être installé. La bonne terre regorge d'eau et grâce***

*à l'élément liquide, la nourriture sera abondante. Cet Eden parfait rempli d'eau devra être irrigué par un cours d'eau en cascade [...] Ninkharsağ (Ninmah) s'exprima : Elle parla de l'édification d'une maison éclatante tout en haut sur le rocher. [...] La Dame Serpent avait parlé à travers des larmes [...]. Elle évoqua son entrepôt ; elle parla de sa maison et de son jardin, du caractère prometteur de sa maison placée en hauteur. Elle parla de l'enceinte irriguée, de la construction de routes, d'un bâtiment de maternité pour les mères et son emplacement en hauteur. Elle ordonna de créer un jardin arrosé – avec de grands arbres ; elle dit d'examiner le sol pour les aliments. Elle évoqua la colonie ensoleillée et irriguée ; la radieuse colonie cultivée et son avenir [...]. An parla de la Mère – la Dame brillante –, notre loyale reine. Il disait qu'il ne souhaitait pas s'attarder sur sa splendide intelligence ou sa sage bonté. Il voulait juste évoquer la femme qui avait tellement développé la production par l'irrigation des hauteurs à partir des cours d'eau divisés. L'administratrice qui avait augmenté la récolte des vergers – notre reine qui avait triplé la production des fruits. L'ordonnance du Grand Conseil avait décrété de s'installer dans le petit sanctuaire élevé et d'ériger le grand barrage débordant d'eau [...]."*

Nous retrouvons dans ce texte sumérien le terme *Eden*, alors que les linguistes et exégètes nous affirment depuis des siècles, et à l'unisson, qu'il s'agirait d'un mot hébreu. Mais passons ce détail que nous avons déjà relevé plus haut.

Ce texte est étonnant : nous avons le sentiment qu'il pourrait s'agir du témoignage d'un des habitants de Kharsağ puisqu'il y est question de "notre" reine. Bien que la colonie soit constituée d'une majorité d'hommes, nous avons affaire à un régime matriarcal. L'administratrice des lieux porte plusieurs noms : "Ninkharsağ", "Ninmah", "Ninlíl". Les différents textes sumériens nous apprennent qu'elle est la première femme du dieu Enlíl et qu'elle sera plus tard celle d'Enki. Tout est prévu dans le plan de la reine pour subvenir aux besoins de la colonie ; il y est même question d'une maternité, car la colonie souhaite s'agrandir et prospérer. Ce document semble très ancien dans la mesure où, habituellement, les tablettes mésopotamiennes n'évoquent pratiquement jamais de régime matriarcal. Conformément à Genèse 2 cohabitent ici deux formes "divines" : l'une féminine (Elohim) et l'autre masculine (Yahvé).

Autre point important que nous n'avons pas cité ici et qui vaut la peine d'être souligné : la face B de la première tablette évoque une maladie qu'aurait endurée la colonie à cause d'un problème d'alimentation – les membres de Kharsağ se seraient stupidement empoisonnés. *"En Eden, la nourriture cuite doit être cuite davantage. En Eden, ta nourriture nettoyée doit être purifiée davantage. Père, manger de la viande est une grande ennemie [...]".* Une maladie soignée grâce à *"une double dose de remède"* prodiguée par Ninkharsağ (Ninmah) : ce sont là d'étranges propos si ce texte avait réellement été imaginé par une personne ne faisant pas partie de la colonie. En effet, les Sumériens n'ont jamais eu pour habitude d'inscrire sur leurs tablettes que l'ensemble de leurs "dieux" pouvait tomber bêtement malade et risquer de mourir comme le commun des mortels. Les dieux peuvent parfois mourir au combat ou être empoisonnés volontairement par magie, mais pas par manque d'hygiène, c'est là un détail très important.

*Extraits de la tablette 2 de Kharsağ : "À Kharsağ, là où le Ciel et la Terre se sont rencontrés, l'Assemblée céleste, les Grands fils d'An – les nombreux 'êtres sages' – sont descendus [...]. De leur côté, les Anunna, les grands Maîtres, n'étaient pas encore arrivés – le grain Shesh de trente jours n'existait pas encore – le grain Shesh de cinquante jours n'existait pas encore [...]. Les humains n'avaient pas encore appris comment manger et comment dormir, ils n'avaient pas appris à faire des vêtements ou des demeures permanentes. L'humanité rampait dans ses demeures à quatre pattes ; elle mangeait de l'herbe avec sa bouche comme des moutons ; elle buvait de l'eau pluviale des ruisseaux [...]. les Anunna, dans leurs demeures lumineuses, dans leur enceinte spacieuse, mangeaient [...] et buvaient abondamment, mais n'étaient pas contents. En raison du [manque] d'abondance de nourriture de l'enceinte spacieuse, ils ont pris la décision favorable que l'espèce humaine devait être élevée à un endroit équivalent [...]."*

Très surprenant encore, le reste du monde semble vivre à l'état sauvage, *"à quatre pattes"* selon la vision des membres de la colonie. Ce n'est pas indiqué, mais les humains auraient très bien pu porter le nom générique d'*Adam*, c'est-à-dire "animaux" en sumérien. Nous apprenons que la colonie détient le savoir des graines qui poussent

en des temps records. Malgré cette science avancée, la nourriture manque et la colonie décide "d'élever l'espèce humaine" dans un autre endroit. Ceci sous-entend qu'une partie de l'espèce humaine a clairement cohabité avec la colonie et qu'elle doit désormais être déplacée et être "élevée" en un endroit inconnu... Cela ne vous rappelle-t-il rien ? Ne s'agit-il pas simplement de l'épisode où l'être humain est chassé de l'Eden ? Pourquoi l'Adam doit-il quitter la colonie et le jardin d'Eden ? La réponse ne nous est pas donnée dans les tablettes de Kharsağ, mais clairement dans d'autres tablettes mésopotamiennes, comme en témoignent les deux extraits suivants :

**Tablette "Prière pour la reconstruction d'un temple" :** *"Lorsque Anu (An), Enlil et Éa (Enki) eurent une première idée du Ciel et de la Terre, ils trouvèrent un moyen habile de pourvoir à la subsistance des dieux : Ils se préparèrent dans le pays une demeure agréable et les dieux installèrent en cette demeure, leur temple principal. Puis ils remirent au roi [humain] le soin de leur assurer des revenus réguliers de choix et pour le banquet des dieux, ils établirent l'obligation alimentaire ! Les dieux affectionnaient cette demeure. Ainsi ont-ils institué leur mainmise sur ce qui est devenu le pays principal de l'humanité."*

**Tablette "La liste royale de Lagaš" :** *"Afin de creuser les canaux, de nettoyer les rigoles pour irriguer la vaste Edin (la plaine), pour qu'une eau abondante se répande pour arroser prés et champs, les dieux mirent à la disposition des Hommes pioches, bêches, le panier et la charrue qui animent Kalam (le pays de Sumer). Alors les Hommes se mirent à faire croître le grain."*

Voilà qui est limpide : l'humanité est mise au travail pour sa propre subsistance et pour le compte de la colonie. Non plus en Eden (le jardin de Kharsağ), mais plus bas, en Edin, la plaine mésopotamienne. Tout ceci est une fois encore conforme au texte de la Genèse (3:17-19) où Dieu donne l'ordre à Adam de retourner le sol et de se nourrir à la sueur de son front. Décidément, la Genèse se transforme peu à peu, sous nos yeux écarquillés, en un véritable plagiat. Reprenons le cours de la tablette 2 de Kharsağ.

**Extraits de la tablette 2 de Kharsağ :** "À cette époque, le Seigneur Enki parlait au Seigneur Enlil. Enlil, le père, chargea le Seigneur de l'entrepôt d'ériger cette splendide demeure ceinturée [...] Le Seigneur Enki et le Seigneur Enlil conversaient avec animation [...]. Une riche terre de pacage fut établie pour le gros bétail abondant ; les champs étaient remplis de bêtes à cornes [...] Le Seigneur du grenier et du refuge du bétail multiplia la progéniture. [...] Ce que le Seigneur [Enlil] ordonnait, l'expert [Enki] le planifiait."

Enlil, le mari de la reine de Kharsağ, et Enki discutent ensemble et prennent des décisions pour la prospérité de la colonie. Le bétail est introduit sur les hauteurs. Les deux "dieux" discutent avec animation, ce qui sous-entend qu'ils ne sont pas toujours d'accord. Il est aussi indiqué qu'ils communiquaient ensemble "à cette époque", ceci nous laisse entendre que cela n'a pas toujours été le cas. Nous apprenons aussi qu'Enki est responsable de la construction de Kharsağ. Il est dénommé "Seigneur de l'entrepôt" et semble suivre les ordres d'Enlil. Quels sont les désaccords entre Enlil et Enki ? Nous n'en savons rien, mais les textes sur argile déterrés en Mésopotamie au cours des deux derniers siècles ne laissent aucun doute possible. Les compagnons d'Enki-Éa travaillent en Edin (la plaine mésopotamienne) pour le compte de la colonie Anunnaki. Ces êtres sont considérés comme des sous-hommes, ou sous-dieux, par la colonie de Kharsağ parce qu'ils ne possèdent pas le même code génétique que les Anunnaki. Les Anunnaki sont à plusieurs reprises évoqués comme ayant le teint "bronzé" alors que les Nungal possèdent le teint plus clair. Pour sauver ses compagnons Nungal (les grands princes) qui travaillent en Edin (la plaine), Enki-Éa se voit obligé de créer un nouveau type de travailleur humain à l'aide de la génétique.

**Morceau de la tablette akkadienne BM. 78257 du British Museum :** "Puisque la déesse des naissances est présente, qu'elle crée un Travailleur Primitif : C'est lui [l'humain] qui portera le joug des dieux, qui portera le joug des Igigu [Nungal], C'est l'Homme qui sera chargé de leur labeur. Ils appelèrent et firent venir la déesse Matrice, la sage-femme des dieux, la sage Mammi (Nammu), et lui dirent : Tu es la déesse des naissances, crée des travailleurs ! Crée un travailleur primitif. [...] Qu'il porte notre

*joug imposé par Enlil, que l'homme assume la corvée des dieux. [...] Mais Ninti (la déesse de la vie) ouvrit la bouche et dit aux Grands Dieux : 'Je ne pourrai faire cela seule, mais seulement avec l'aide d'Éa (Enki). Tout ce qu'il crée est pur. Qu'il me livre le Titu (l'argile), alors j'opérerai.' "*

Aussi incroyable que cela puisse paraître, les membres de la colonie possèdent l'art de la génétique et du clonage. La déesse des naissances désignée pour manipuler le gène humain n'est autre que Mammi-Nammu, la mère d'Enki-Éa. Plus loin, ce personnage féminin porte le même surnom que Ninmah dans les tablettes de Kharsağ : NIN-TI qui est un titre qui se traduit par "déesse" ou "prêtresse de la vie".

Nous retrouvons ici la fameuse argile qui permet aux "dieux" de modifier l'être humain. Pratiquement toutes les traditions de la planète utilisent cette idée d'argile, de terre ou de boue pour la création de l'humanité. Les épopées de la création mésopotamiennes et hébraïques regorgent de jeux de mots. Le mot akkadien pour l'argile ou la glaise est *titu* ou *tidu* (IM en sumérien), que l'on décompose facilement en sumérien en TI-TU, "donner la vie", "transformer la vie", "façonner la vie", et TI-DU, "porter la vie", ou encore TI-DÛ, "mouler la vie" et "attacher la vie". Chez les Hébreux, *tit* signifie "la boue" ou "la glaise", ce qui explique que l'on retrouve ce mot dans la Bible lorsqu'il est question de l'Homme en tant qu'être à corps de boue ou d'argile, c'est-à-dire d'être au corps "moulé", "attaché", "transformé" grâce au sang. L'argile biblique symbolise assurément le sang humain ou encore des gènes.

***Extrait du mythe sumérien "Enki et Ninmah" :*** *"Après avoir réfléchi adroitement, Enki, le créateur de nature, s'adressa à sa mère Nammu : 'Mère, la créature que tu as évoquée sera prête au travail des dieux lorsque tu auras pétri du IM (l'argile). [...] Les Siensišár ('matrices artificielles') produiront des formes à partir de ce IM ('argile'). Alors, lorsque tu souhaiteras lui modeler le Medim ('le façonnement de la charge' ou 'du destin'), Ninmah t'assistera ainsi que Ninim'ma, Šuzian'na, Ninmada, Ninbara, Ninmug, Musargaba, Ninguna, [elles] seront toutes tes assistantes. Mère, tu arrêteras son Medim [à la créature] et Ninmah lui ordonnera*

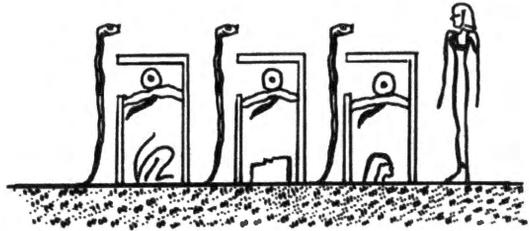
*d'œuvrer pour les dieux' "...*



2. Cylindre sumérien présentant, à gauche, Enki auprès d'un des Adam (animaux) fraîchement sorti d'une Siensišár ("matrice artificielle"). Le modèle Adam est figuré en mi-humain, mi-bovidé pour signaler son "animalité". À droite une Ninti aidée d'un "dieu" ouvre une Siensišár d'où sort une "divinité" déjà formée.

**Musée du Louvre AO2485.**

3. Figure provenant du texte funéraire égyptien de l'Amduat, dans la tombe de Thutmosis III. Une prêtresse dénommée "l'Adoratrice de Dieu" veille sur trois matrices artificielles dans lesquelles s'assemblent des corps assimilés à des "images". Sur la partie supérieure de chacune des matrices apparaît un ovule fécondé par un spermatozoïde.



***Extraits du texte cosmogonique d'Aššur :** "Que la corvée des dieux devienne leur corvée ! [celle des Hommes]. Pour qu'à perpétuité, ils délimitent les champs et prennent en mains pioches et paniers, au profit de la maison des grands dieux [...] Ils mettront en place les rigoles pour arroser et faire foisonner toutes sortes de plantes. [...] Ainsi, cultiveront-ils les champs des Anunna, et accroîtront-ils l'abondance de Kalam [le pays de Sumer]. [...] On les appellera Ullegarra [placé avant] et Annegarra [placé maintenant], et ils multiplieront pour promouvoir l'abondance du pays, bœufs, moutons, bétail, poissons et oiseaux. [...] Aruru (Nammu), digne souveraine a prescrit l'ample programme. Technicien après technicien, primitif après primitif, d'eux-mêmes pousseront comme du grain. [...] Selon l'ample programme établi par An, Enlil, Enki et Ninmah, les grands dieux, et là même où les Hommes furent créés, fut installée Nisaba [déesse de l'agriculture] comme souveraine. C'est là une règle secrète que l'on ne doit pas divulguer."*

Ces extraits ont le mérite d'être explicites. La nouvelle humanité remaniée génétiquement grâce à des *Siensišār* ("matrices artificielles") est mêlée avec l'humanité d'origine, nommée *Ullegarra*. Il semblerait que plusieurs essais aient été effectués en vue de rendre cette humanité fertile pour qu'elle puisse se multiplier rapidement "comme du grain". Il n'est pas question de la création de la femme comme dans Genèse 2:22, mais plutôt "d'une nouvelle aide" comme indiqué en Genèse 2:20.

Le spécialiste et exégète du sumérien Samuel Noah Kramer, est le premier à avoir noté que la particule sumérienne TI exprime à la fois "une côte" et "la vie". Lorsqu'en Genèse 2:21, il est stipulé que Yahvé-Elohim a endormi Adam et lui a pris une de ses côtes pour créer "la femme", il faut simplement comprendre qu'il lui soutira "la vie", c'est-à-dire son gène pour créer une nouvelle forme humaine prête à engendrer la vie de façon soutenue. Les tablettes mésopotamiennes ne cachent pas le grand besoin de main-d'œuvre auquel la colonie nichée en haut de la montagne a dû faire face.

Nous allons reprendre la suite des tablettes de Kharsağ. Nous sauterons directement à la tablette 4, sachant que la tablette 3 est une forme de romance inutile pour notre enquête. Il y est décrit la relation amoureuse entre la reine Ninkharsağ (Ninmah) et son mari Enlil.

*Extraits de la tablette 4 de Kharsağ : "Le Seigneur Nannar programma de créer une écluse en bois pour abreuver la terre. Il exposa comment cultiver par irrigation pour le compte de la colonie et comment dompter le grand bœuf sauvage, le bœuf agressif. [...] La Dame Ninlil – la Grande mère – la Ninti [femme de la vie] expliqua comment cultiver avec soin et comment créer une grande masse de cèdres pour briser le vent et pour protéger la plantation. Elle exprima le besoin de bien cultiver avec des arbres pour créer aussi de l'ombre. Mon prince [Enki] qui créa la grande chute d'eau et la précieuse demeure en hauteur, captura l'eau pour la demeure élevée."*

Le programme d'installation de Kharsağ se poursuit. La colonie vit tranquillement dans les montagnes et plusieurs aménagements importants sont mis en œuvre.



4. Carte de Kharsağ dans le Taurus, en Turquie. Les grandes demeures des trois dirigeants se trouvent en hauteur, le village Anunnaki est installé plus bas. Le jardin de Ninmah (Eden) est caché par la montagne, (voir carte suivante). La plate-forme d'Enlil donne une vue étendue sur la plaine mésopotamienne (Edin) en contrebas. C'est dans cette vaste plaine que l'humanité travaillait pour les "dieux".

***Extrait de la tablette 4 de Kharsağ :*** "Il [Enki] parla [à l'humanité] de la hache qui abat. Ils [les hommes] devaient apprendre que le fer n'existait pas pour tuer mais devrait servir pour couper du bois. Ils devaient aussi apprendre que ce n'était pas uniquement pour les hommes mais pour assister toutes les femmes [...]."

Voilà un nouvel élément inattendu et fort ennuyeux pour la crédibilité à sens unique de la Genèse. Sur toutes les tablettes, Enki-Éa est généralement indiqué comme étant proche des humains. Il leur a sauvé la vie plus d'une fois dans les textes sumériens et akkadiens. Nous le retrouvons dans ce contexte comme pris sur le fait : Enki instruit l'humanité sur la façon d'utiliser le fer ! Il lui montre que ce fer peut aussi servir à d'autres applications que la chasse. Il est question d'assister les femmes. La femme n'est-elle pas celle qui commet la faute en Genèse 3:6 ? Le serpent est aussi le symbole personnel d'Enki-Éa...



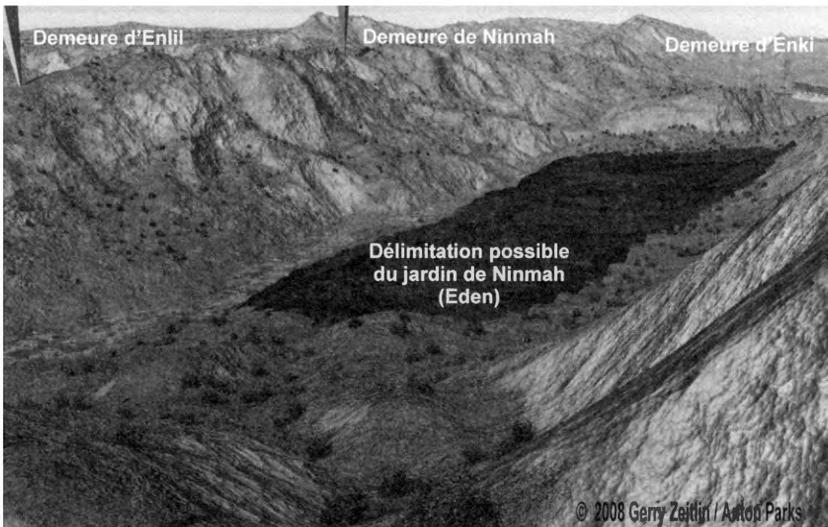
5. Le serpent instructeur Enki-Ea initie l'humanité aux différents secrets des dieux comme en témoigne ce sceau sumérien. L'étoile à proximité de sa tête indique qu'il est regardé comme un dieu venu du ciel.

*Extraits de la tablette 5 de Kharsağ :* "[À cette époque] les Seigneurs Enlil et Enki parlaient en même temps : 'Là où le Seigneur Enki est debout, se trouve une abondance d'eau'. Le Seigneur parla fortement d'une pluie abondante, débordante retenue dans le réservoir, au lieu du rocher élevé du Seigneur de l'entendement. La Grande Assemblée se termina. À cette époque, les Seigneurs parlaient en Eme-An, le langage du ciel : 'Établissons des demeures en bois de cèdre'. Le Seigneur du savoir escalada les sommets et il établit sa demeure là où il se retourna. [...] il] planifia le grain comme une forêt ; il vivait [encore] au sanctuaire. Il bâtit des maisons résistantes en bois de cèdre, des demeures de bois aromatiques – ainsi que la Grande Maison d'Enlil."

Nous apprenons dans ce passage qu'Enki, dénommé "le dieu de l'entendement", poursuit ses travaux à Kharsağ. En 3:1, la Genèse nous dit que le serpent est *Aruwum*, c'est-à-dire "prudent", "astucieux" ou "rusé", ce qui est conforme au fait d'avoir de l'entendement. Nous apprenons aussi que la colonie parlait un langage spécifique. Nous pouvons tout à fait "imaginer" qu'Enki a initié l'humanité au langage de la colonie. Il est annoncé plus loin qu'Enki ne vivait pas encore à Kharsağ et qu'il s'y est installé lorsqu'il y a érigé la demeure principale d'Enlil. L'édification de Kharsağ semble longue, très longue, et les besoins de la colonie de plus en plus grands.

**Extraits de la tablette 6 de Kharsağ :** "La Maison des montagnes et les terres basses étaient entourées par une clôture en bois ; Sa Noble brillance était clôturée. La maison du Seigneur se tenait debout bien droit – là, le sanctuaire avait été établi. Pour la maison de la montagne [le Seigneur] planifia une porte massive et suscita l'agriculture. La Maison de la Dame Ninkharsağ incarne la vie du pays qui a établi les plantations. La Grande Maison de Kharsağ protégea le bien-être des plantations par irrigation. La Maison de la terre fertile fut fécondée. Dehors, les semences du jardin furent choisies. Le Seigneur conçut la Maison ; l'avenir du pays avait été décidé [là]. La Maison brillante et rayonnante était établie à part ; elle était majestueuse. Là où le Seigneur installa la précieuse clôture, il apporta la faveur d'An dans la vie de l'humanité. La Maison grandit ; la colonie se développait – qui connaît ses limites ? La Maison était clôturée où la colonie se développait – qui connaît ses limites ? [...]."

Ce nouvel extrait nous détaille l'ampleur des travaux effectués dans la montagne. C'est ici que tout est décidé aussi bien pour la



6. Localisation et dimension plausible du jardin d'Eden de la colonie Anunnaki sur le versant Nord-Est de la montagne Karadağ (Kharsağ) en Turquie. C'est sur l'autre versant qui donne sur l'Edin (la plaine mésopotamienne) que vivait l'ensemble de la colonie. Le marqueur de gauche situe la position hypothétique de la demeure d'Enlil, celui du milieu, celle de la reine Ninmah et celui à l'extrême droite en haut, celle d'Enki.

**Cette image de Gerry Zeitlin est disponible en couleur sur son site Internet.**

colonie que pour l'humanité. Les deux dernières phrases expriment parfaitement les travaux incessants à Kharsağ ainsi que la situation qui a contraint la colonie à utiliser la main d'œuvre humaine plus bas en *Edin* ("la plaine") : la colonie se développe et ne connaît aucune limite !

*Extrait de la tablette 7 de Kharsağ : "Les Anunna se sont rafraîchis dans leur Chambre Haute, avec son foyer splendide. À la Maison de la Joie et de la Vie, la demeure lumineuse, où le destin de l'homme a été établi, l'endroit splendide de clarté flamboyant où le Conseil élaborait sa nourriture luxuriante et abondante."*

Les extraits cités plus hauts, où il est question du travail agricole de l'humanité en *Edin* (la plaine mésopotamienne), sont justifiés : la colonie a établi le destin de l'humanité et cette destinée concerne bien la production alimentaire pour la colonie Anunnaki.

Les trois dernières tablettes de Kharsağ évoquent des problèmes climatiques comme des ouragans et des orages. Leurs effets finiront par avoir raison de la cité divine qui sera finalement détruite sous un déluge de feu, de vent, d'orages et de tempêtes hurlantes.

Si ces textes avaient été inventés par la civilisation sumérienne, nous pourrions affirmer que les Sumériens avaient une grande imagination et surtout une étonnante connaissance en sciences modernes comme en génétique. De plus, les Sumériens auraient également connu ce qu'une société développée et outillée requiert pour subvenir à ses besoins. Rappelons aux lecteurs que les tablettes de Kharsağ datent de plus de 5000 ans et ne correspondent pas à l'époque babylonienne – plus récente –, une période de grand développement urbain. C'est là toute la différence.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, tous ces éléments se trouvent consignés sur les tablettes d'argile sumériennes. Ils sont connus des spécialistes, mais on préfère reléguer ces histoires au rang de contes et légendes...

## **2. De l'Atlantide égyptienne à Abydos**

Osiris possède des affinités incontestables avec son double mésopotamien Enki-Éa. Avant de devenir l'Osiris que nous connaissons, nous avons trouvé sa trace à Kharsağ ou en *Edin*

– le champ primordial (la plaine mésopotamienne) – où Enki-Éa était responsable de l'humanité mise au travail pour le compte de notre fameuse civilisation-mère qualifiée d'"Anunnaki". Au préalable, Enki-Éa avait réussi à sauver ses compagnons Nungal de l'esclavage imposé par la classe dominante Anunnaki, ce qui a entraîné la mise au travail du "genre humain" pour remplacer ses Nungal. C'est ainsi que l'ensemble de cette civilisation très avancée sera regardé comme "Dieu" ou "les dieux" dans nos mythologies. Voilà pourquoi nous nommerons ainsi cette classe dominante dans cet ouvrage.

Au fil du temps, Enki-Éa s'emploie à suivre le même chemin humanitaire que sa mère Nammu et s'oppose ainsi fatalement à son père An. Nous retrouvons ici le thème de "l'ange rebelle" ou du serpent biblique qui va instruire l'humanité en cachette. Nous savons désormais comment la Bible a transformé tous ces épisodes d'origine sumérienne.

Enki-Éa est en révolte contre ses pères et ses frères. À de multiples reprises, il a dû faire face à des chantages qui avaient pour seul objectif de salir les siens et de lui faire perdre ses territoires. Au fil du temps, Enki-Éa doit se mettre à l'écart du système féodal Anunnaki et se réfugier dans des lieux aussi éloignés que l'est cette île mystérieuse dont il est le créateur et que nous allons évoquer dès à présent.

Nous n'allons pas épiloguer sur l'origine énigmatique et atlantéenne des anciens Égyptiens, sujet qui pourrait faire l'objet d'une encyclopédie. Nous pouvons toutefois rappeler brièvement que Platon parle de cette île énigmatique dans ses deux ouvrages, les *Timée* (*Timaeus*) et *Critias*. Il nous raconte, par la voix de Critias, les propos du grec Solon, qui rapporte ce que lui auraient appris les grands prêtres de Saïs, en Égypte.

D'une façon un peu plus concrète, nous pouvons nous référer tout de suite aux traditions égyptiennes inscrites sur la pierre et écrites sur papyrus. Les trois grands livres funéraires égyptiens (*Textes des Pyramides*, *des Sarcophages* et *Livres des Morts*) évoquent l'existence d'un lieu mythique appelé "A'amenptah", "Amenta" ou "Amenti". Ce Terme s'écrit de plusieurs façons avec toutefois la même structure hiéroglyphique qui est la suivante :



Le pays au nom d'"A'amenptah" désigne un lieu mythique et éloigné situé à l'Ouest actuel. Il s'agit du séjour des dieux et plus précisément de la mère-patrie d'Osiris. Pour certains, il s'agirait d'un continent ou d'une montagne, et pour d'autres d'une île qui rappelle étrangement l'Atlantide. L'égyptien *A'amenpteh* peut avoir le sens de "lieu grand et stable de Ptah". En sumérien ce terme se décompose en A-MEN-PTEH, "la couronne d'eau de Pteh". Nous avons démontré en note 36 d'*Adam Genisiš* que le dieu Ptah (Pteh) est une image primitive d'Osiris et de son double sumérien Enki dans leur rôle spécifique de façonneur et bienfaiteur de l'humanité.<sup>18</sup> La mythologie sumérienne attribue à Enki la fondation d'un lieu tout à fait semblable :

*"Enki érigea un temple, précieux et inextricable sanctuaire. Il l'érigea en pleine mer. Ce sanctuaire au plan grandiose, compliqué comme une natte, dont la partie basse est à l'image de Iku (la constellation de Pégase) et la haute, celle de Gišgigir (le chariot), entouré d'un flot houleux, doté d'un fantastique éclat surnaturel, dont même les Grands Anunna n'osent s'approcher. [...] Les Anunna debout devant lui, priant et invoquant en ce temple marin, dressèrent pour Enki une haute estrade."*

**Poème sumérien "Enki et l'ordre du monde" (lignes 285 à 294)**

Même sans en avoir la preuve formelle, nous pouvons toutefois envisager que l'Amenta pourrait parfaitement correspondre à cet endroit. La particule égyptienne *Amen* ou *Imen* désigne le dieu caché Amon.<sup>19</sup> Elle évoque généralement quelque chose de "dissimulé" et de "secret". Ce terme rappelle l'*Amen* hébreu qui signifie "ferme" et "stable". Le corpus judéo-chrétien utilise par ailleurs le mot "Amen" pour exprimer un souhait divin comme "*Ainsi soit-il*" ou "*Ainsi a parlé Yahvé*". Dans ces conditions,

<sup>18</sup> Ajoutons à ce propos que Ptah est le protecteur des artisans et le maçon du monde. Une des épithètes de son double mésopotamien Enki-Éa est justement *Ša itinni*, "celui qui est le maître d'œuvre ou le maître-maçon".

<sup>19</sup> *Amon* étant son nom grec.

nous pouvons envisager que l'ancien domaine d'Osiris n'était pas seulement un lieu concret mais aussi un lieu caché aux yeux des mortels et de certains "dieux". C'est bien le cas, étant donné qu'au fil des millénaires, l'A'amentptah s'est progressivement transformée en Amenti ou Amenta, le monde au-delà de la vie terrestre de la culture égyptienne, celui où vivaient les ancêtres disparus : clairement le royaume des morts.

Enki-Éa finit par quitter son domaine maritime caché et le laisse à la charge de son épouse Ninki (Isis) que nous retrouvons sous la forme de sa sœur Ereškigal à Sumer. Selon les tablettes en argile, Ereškigal est la fille de Nammu et aussi la sœur jumelle d'Enki. Nous ne manquerons pas de noter qu'Isis et Osiris sont également regardés en Égypte comme des jumeaux. Le nom sumérien d'Isis se décompose en EREŠ-KIGAL, "La reine de la grande terre". Les archives mésopotamiennes en ont fait la reine des enfers en raison de son rapport avec le monde souterrain, le royaume où l'on enterre les morts et dont elle est la maîtresse. Royaume souterrain ou royaume des morts où vivaient les ancêtres divins, les anciens Égyptiens ne faisaient guère de différence entre ces deux domaines.

Le problème que rencontre Osiris est le suivant : il est en conflit direct avec Seth, lequel est considéré comme son frère chez les Égyptiens. Seth a les faveurs du maître incontesté de cette ancienne société antédiluvienne. Ce souverain se nomme Atum-Râ en Égypte et An chez les Sumériens. Aucun traité ne semble pouvoir réconcilier Osiris et Seth. La codification des langues provient d'ailleurs d'Osiris-Enki, dans le but de communiquer avec l'humanité de façon dissimulée, car son rival Seth-Enlil domine le genre humain comme un dieu unique. C'est ce que nous confirme une fois encore la mythologie sumérienne :

*"Autrefois, il fut un temps où le pays de Šubur, de Hamazi, de Kalam (Sumer) où se parlent tant de langues, le pays et principauté aux divines lois, Uri, le pays pourvu de tout le nécessaire, le pays de Martu qui reposait dans la sécurité, l'univers tout entier et les peuples tous ensemble, rendaient hommage à Enlil avec une seule langue. Cependant, le Père-Seigneur, le Père-Prince, le Père-Roi, Enki, [...] le Père-Seigneur courroucé [...]."*

*"[...] Enki, le Seigneur de l'abondance, dont les commandements sont sûrs, le Seigneur de la Sagesse qui scrute la Terre, le chef des dieux, le Seigneur d'Eridu, doté de Sagesse, changea les mots de*

*leurs bouches, y mit de la discorde, dans la langue de l'Homme, qui avait été d'abord unique.*"<sup>20</sup>

**"Emmerkar et le Seigneur d'Aratta" associé à un extrait d'une tablette de l'Ashmolean Museum d'Oxford.**

L'Ancien Testament a transformé cette histoire en celle de la Tour de Babel. Un conte immoral qui a pour objectif de culpabiliser l'humanité et de lui faire croire qu'elle ne peut rien réaliser sans la bénédiction et l'intervention d'une classe dominante qui se fait passer pour Dieu.

Les conflits qui divisent Osiris-Enki et Seth-Enlil séparent aussi l'ensemble de cette communauté dominante qui a choisi de prendre le pouvoir sur l'ensemble du globe et de régner sans partage. Enki ne cesse de voyager et fait le tour du monde. Il s'établit secrètement en Égypte et finit par se dénommer Asar (Osiris). Son territoire se nomme "Ta-ur", "la Grande Terre", et il y vit avec ses suivants *Nungal* ou *Shemsu*. Une fois encore, le dieu sumérien Enki incarne le seigneur de la terre ou de la grande terre, ce qui ne peut être le fruit d'un hasard. L'autre nom égyptien de Ta-ur est Abdju (Abydos), or l'énigmatique temple d'Enki se nomme aussi Abzu en hommage au nom sumérien du monde souterrain. Abdju<sup>21</sup> et Abzu ne forment qu'un seul domaine, celui d'Osiris-Enki, le maître de la Terre réfugié en terre d'Égypte, à Abydos. Les Textes des Sarcophages nous indiquent d'ailleurs que "*Abydos est la première place du Maître de Tout*" qui n'est autre qu'Osiris (CT1 - 60, sarcophage B10Ca). Ces événements se situent donc entre 10.000 et 12.000 ans av. J.-C., peu avant un événement effroyable qui va changer la face du monde.

C'est à Abydos que se développèrent le code éthique, les mythes, les croyances religieuses, le concept de la divinité et l'écriture, voire plus encore – aux origines de la civilisation humaine. Témoignage de ces époques reculées, de nombreuses palettes commémoratives y ont été mises à jour, dont la très importante "Palette des chasseurs". Elle figure des chasseurs (en fait des *Shemsu* d'Osiris) équipés d'arcs et de flèches, de massues et de cordes, des hommes portant

<sup>20</sup> La suite de la première tablette est détruite, mais l'extrait cité d'une tablette de l'Ashmolean Museum d'Oxford prolonge cette histoire, comme le fait remarquer Samuel Noah Kramer dans son livre, *L'histoire commence à Sumer*.

<sup>21</sup> *Abdju* peut se traduire en égyptien par "le tumulus du reliquaire" ou "la colline du reliquaire". Le temple d'Osiris dénommé aujourd'hui Osireion, qui possède une forme de coffre, se trouvait justement sous une colline artificielle aujourd'hui disparue.

des étendards (symboles sacrés d'implantation) et des animaux sauvages. Abydos a aussi livré une riche collection de stèles datant de la période archaïque qui sont hébergées par le British Museum et le Musée égyptien du Caire.

La tombe du roi Djer (1<sup>re</sup> dynastie), située sur le site de Umm el-Qaab, à environ 2 km au sud de l'Osireion d'Osiris, sera identifiée par la tradition orale comme celle d'Osiris, ce qui fera d'Abydos un site saint de pèlerinage et un centre de fêtes annuelles rassemblant des millions de pèlerins venus ici honorer la tombe et la mémoire d'Osiris.<sup>22</sup>

C'est sous le nom de *Khentamentiu* ("le Premier des Occidentaux"), qu'apparaît le dieu d'Abydos. Ce surnom sera associé à Osiris au fil des âges, mais je pense qu'avant d'être mis en rapport avec Osiris, ce terme désignait le nom du clan osirien venu de l'Ouest actuel. Le symbole de ce clan est le chien ou le loup, image de l'ouvreur du chemin : définition parfaite pour désigner le clan osirien qui a été le premier formé de Shemsu de l'Ouest à s'établir en Égypte. Le loup est par ailleurs l'emblème du domaine d'Abydos. Il est ainsi envisageable que le lieu d'origine de ce clan (l'Atlantide) était peuplé de chiens ou de loups.

Les Shemsu (suivants) d'Osiris portent le masque du loup et ceux d'Horus l'Aîné (Râ), celui du faucon. Les deux clans sont frères et possèdent la même origine. Cependant, celui du loup proviendrait de l'A'amenptah (l'Atlantide). Le second serait issu de l'est ou du sud-est, donc des territoires rattachés à la Mer Rouge, au désert arabe et à Sumer. Deux clans frères, mais différents en raison de leur développement distinct et éloigné. Nous trouvons leurs représentations sur de nombreuses gravures en Égypte, comme ici à Abydos (illustration p. suiv.).

Vu l'importance du site d'Abydos et la valeur du sanctuaire osirien, je suis d'avis que le vaste temple de Sethy 1<sup>er</sup>, accolé à l'Osireion, était initialement la demeure des suivants d'Osiris. Sous chaque temple égyptien se trouvent d'autres constructions plus anciennes. Le temple édifié à l'époque de Sethy 1<sup>er</sup> n'échappe pas à cette règle.

Entouré de sa garde rapprochée, Osiris vit désormais reclus

---

<sup>22</sup> Atiya, Farid, et Fayed, Lamis, *Le Temple de Sethy 1<sup>er</sup> à Abydos*, Farid Atiya Press, 2008, p. 1. De plus, il fut trouvé dans la tombe de Djer une statue de basalte figurant Osiris allongé sur un lit.



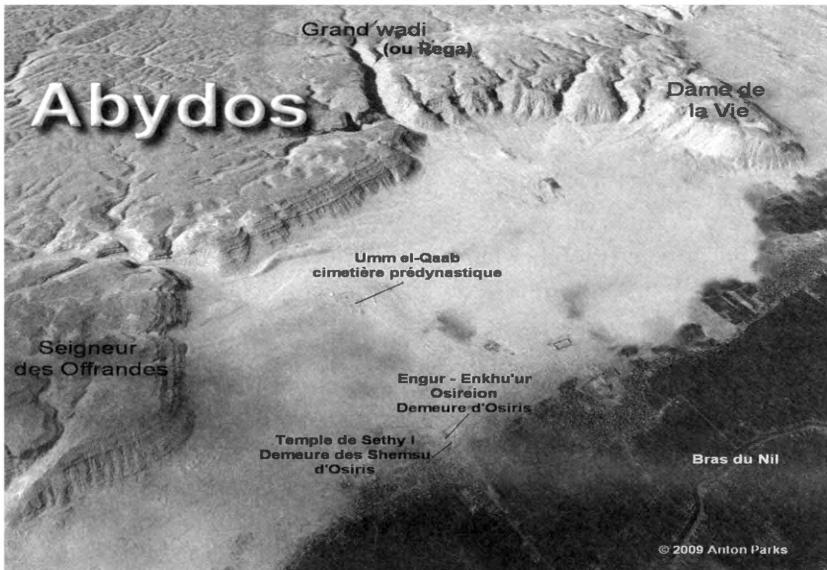
7. Les deux clans *Shemsu* portent le roi. À gauche, ceux à tête de faucon, qui figurent les suivants d'Horus l'Ainé qui n'est autre que Râ. À droite, ceux à la tête de loup, qui sont les compagnons d'Osiris.

**Temple de Sethy 1<sup>er</sup>, Abydos.**

à Abdu (Abydos) dans son temple aquatique, qu'on appelle aujourd'hui "Osireion". Le sanctuaire d'Osiris était dissimulé sous une colline artificielle. Nous ne connaissons pas son nom égyptien, mais nous possédons son appellation sumérienne qui est ENGUR. La mythologie sumérienne raconte combien il était difficile d'approcher Enki dans son Engur en Abzu. Les princes du monde entier devaient faire un long voyage pour rencontrer le maître de la grande terre, cloîtré dans son palais enfoui sous terre, image miniature du monde souterrain.

À Sumer, ENGUR était généralement utilisé pour nommer le temple aquatique ou bien les eaux souterraines de l'Abzu d'Enki. Or le sanctuaire d'Osiris à Abdu (Abydos), aujourd'hui l'Osireion, est baigné par les eaux naturelles issues des nappes phréatiques. Le terme sumérien Engur peut se décomposer en EN-GUR<sub>8</sub> : "*le seigneur de la profondeur*" ou "*jusqu'aux profondeurs*". Nous avons observé dans *Adam Genisiš* que *En-khu-ur* se traduit par "pour la gloire du chef" en égyptien. Tout s'accorde pour faire de cet endroit le temple personnel d'Osiris-Enki et pour conclure que son nom était bien Engur et Enkhu'ur.

La configuration particulière de l'Osireion, avec ses énormes blocs monolithiques de granit sans ornementation, ne cesse de susciter l'interrogation. Ce type de monument "aquatique" serait aujourd'hui impossible à réaliser avec de tels blocs. Il est pourtant dans le style de l'ancien empire égyptien. Quelques rares hiéroglyphes ont été gravés par Sethy 1<sup>er</sup> dans le but de s'attribuer

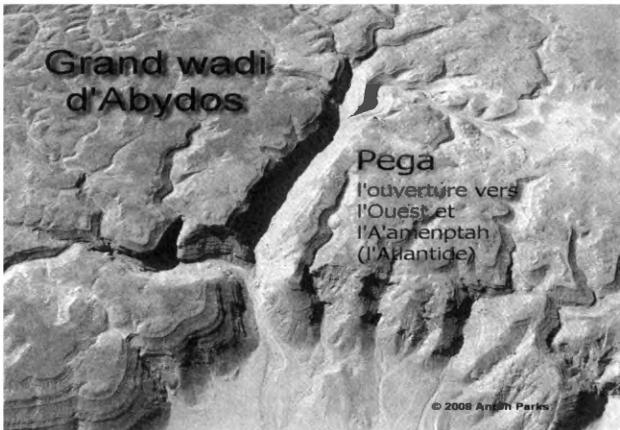


la paternité du sanctuaire. L'égyptologue Henry Edward Naville a suscité la polémique dans le *Times* de Londres du 17 mars 1914 en annonçant que l'Osireion serait "*le plus ancien édifice de pierre d'Égypte*". Depuis, beaucoup d'égyptologues le pensent également et se sont exprimés sur ce sujet.

Je renvoie le lecteur vers les pages centrales en couleur où il trouvera des photographies et une reconstitution de l'Osireion-Engur d'Osiris exécuté en 3D. Vous découvrirez dans le chapitre 9 de cet ouvrage une photographie montrant des traces flagrantes de coquillages marins sur un des blocs de l'Osireion. Ce fait nous indique que ce temple est plus ancien que le dernier déluge, car seule l'eau de mer peut engendrer un tel phénomène. En effet, le Nil est constitué d'eau douce et il ne s'y trouve aucun crustacé marin. La conclusion est que l'eau de mer a bien recouvert l'Osireion un jour. Or pour envisager un événement de cette envergure, il faut revenir au Grand Déluge de 10.000 à 12.000 ans av. J.-C....

Osiris était gardé de près par ses suivants ou *Shemsu* qui étaient à l'origine, les *Nungal* ou "grands princes" de la culture sumérienne. Les traditions égyptiennes prétendent que l'ensemble de la colonie osirienne était arrivé sur le site d'Abydos par le canyon ou wadi qui sépare l'édifice montagneux dont les deux extrémités sont encore

à ce jour désignées sous les noms de "Seigneur des Offrandes" et "Dame de la Vie".<sup>23</sup> Ces appellations rappellent les deux jumeaux Osiris et Isis. Les traditions égyptiennes prétendent que ce wadi est une ouverture dénommée *Pega* ou *Pega-t* ("diviser", "ouvrir", "passage", "ravin"... ) laquelle est une porte qui mène vers l'autre monde. Pointant vers l'Ouest, elle conduit effectivement vers le territoire sacré des ancêtres : l'*A'amenptah* (*Amenta*) ou *Amenti* – l'autre monde des dieux et la sainte patrie d'Osiris (l'Atlantide). La sémantique et la géographie égyptienne confirment ici l'existence de l'île mythique.



8. Le grand wadi d'Abydos, dénommé "Pega" par les Égyptiens, mène vers l'Ouest en passant par le désert blanc et le désert libyque. Il est l'entrée et la sortie d'une très ancienne route caravanière laquelle reliait Abydos au rivage du Maroc et donc de l'Atlantide ("l'autre monde").

Avant de déboucher en Égypte, cet énorme wadi parcourt le Sahara d'Ouest en Est et forme une route caravanière qui relie le wadi Draa au Maroc, en passant par le désert libyque et le désert blanc jusqu'à Abydos. Il y a plus de 10.000 ans, le Sahara n'était pas un désert, mais une vaste steppe herbeuse. C'est peut-être au niveau des côtes marocaines qu'Osiris et les siens ont pris pied sur le sol africain pour ensuite effectuer leur migration vers l'Égypte. En face du Maroc se trouvent les sept îles Canaries, vestiges probables de l'antique Atlantide. Plusieurs détails importants m'obligent à conforter cette hypothèse.

<sup>23</sup> Seti, Omm, et El Zeini, Hanny, *Abydos: Holy City of Ancient Egypt*, LL Company, 1981.

### 3. Les Canaries, vestiges probables de l'Atlantide

Les îles Canaries ne tirent pas leur nom de leur petit oiseau jaune, le canari, mais sans doute du latin *Canariae Insulae* ("îles aux chiens"). Ce nom fait référence aux "chiens sauvages" (*canes*) que les premiers explorateurs ont découverts sur la plupart des îles de l'archipel, lesquelles sont, comme nous l'avons indiqué, au nombre de sept. Or, les suivants d'Osiris portent le signe du chien ou du loup en Égypte. Nous savons qu'ils sont regardés comme provenant de l'*A'amenptah*, qui est sûrement l'antique Atlantide.

Les différents explorateurs européens (Français, Espagnols, Portugais) trouvèrent sur place des aborigènes de grande taille pour l'époque (1,84 m environ), à la peau claire et plutôt blonds ou roux. Les Guanches se croyaient seuls au monde, convaincus d'être les derniers survivants d'une terrible catastrophe qui avait anéanti l'humanité tout entière, plusieurs millénaires auparavant. Si elle n'a pas été totalement décimée par la conquête espagnole vers 1478, la souche originelle Guanche a été finalement anéantie peu après par une épouvantable épidémie qui fut le fait des envahisseurs et des colons.

L'île centrale des Canaries se nomme "Tenerife". Les Guanches désignaient cette île sous le nom de *Chinet*. Eux-mêmes se nommaient les *Ua'n-Chinet* ("homme du volcan"), de *Ua* ("homme") ; *n'* (génitif) et *Chin(et)* ("volcan"). Les lecteurs qui suivent mon travail depuis plusieurs années connaissent ma démarche, qui consiste à repérer des similitudes linguistiques. La combinaison *Ua'n-Chinet* ("homme du volcan") est selon moi dérivée de l'égyptien, en particulier des deux termes suivants :

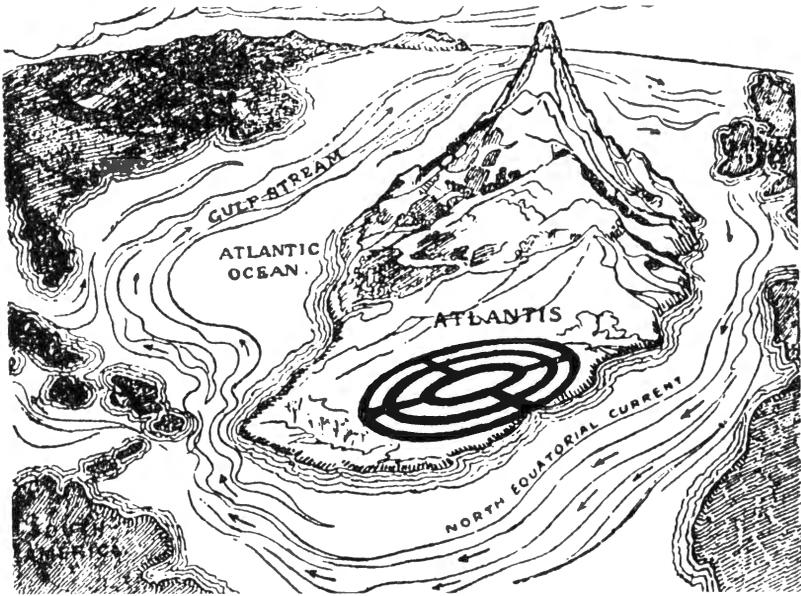


*Ua-Shenit*



*Ua-Shentit*

𐤀𐤓𐤍𐤏𐤍 *Ua-Shenit* veut dire "détaché ou écarté de la déesse vache" et 𐤀𐤓𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍 *Ua-Shentit*, "détaché ou écarté d'Isis" – *Shentit* étant une épithète d'Isis. La particule égyptienne *Shen* ou *Shenu* ("la corde entrelacée sur une onde") évoque une périphérie, un cercle, le fait d'encercler, d'entourer. Le cercle ou le symbole de la sphère entrelacée sont généralement attribués à l'Atlantide grâce notamment aux descriptions faites par Platon. Nous avons vu plus haut qu'Enki (Osiris) avait construit son domaine maritime en "pleine mer" et l'avait "compliqué comme une natte".



9. L'Atlantide version 1912, selon Paul Schliemann, petit fils de l'archéologue qui a découvert l'ancienne Troie. Une majorité de représentations nous montre une Atlantide parfois démesurée, placée au pied d'un volcan ou d'une montagne. Elle est généralement formée d'un entrelacement successif de canaux et de terres, le tout subdivisé en enceintes massives.

𐤀𐤓𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍 *Ua-Shentit* ("détaché ou écarté d'Isis") prend un sens considérable si nous accordons crédit au récit de Platon, celui du *Timée*, qui évoque l'engloutissement subit de l'Atlantide en évoquant de "*grands tremblements de terre*". Une combinaison de tremblements de terre et d'éruptions volcaniques peut créer un raz de marée phénoménal. Aux Canaries, le volcan Cumbre Vieja,

sur l'île de la Palma, possède une caldeira (dépression) de 10 km de diamètre. Elle est généralement évaluée à près de 500.000 ans d'âge, mais en géologie, rien n'est certain. Nous pouvons citer comme référence le rapport du professeur Ewing de l'université de Columbia, daté de novembre 1949, qui avait pour objet l'exploration sous-marine et l'étude de la dorsale atlantique. À l'inverse des thèses généralement admises par la géologie marine, cette étude démontre, grâce à des signaux envoyés sur les deux côtés de la crête de la dorsale atlantique, que le sédiment mesure moins de 30 mètres d'épaisseur. Cela implique que le fond marin atlantique est de formation récente dans ces parages, alors que la science lui attribue rien moins que 100 millions d'années...<sup>24</sup>

Si la destruction de l'île s'est produite de façon aussi rapide que l'indique Platon, il est possible de penser que peu ont survécu à l'engloutissement. Les quelques rares rescapés qui n'ont pas pu quitter les lieux ont dû se sentir déracinés de leur monde d'origine, et se sont retrouvés sur des petites îles (les cimes de leurs montagnes), isolés de tout. S'ils étaient bien sous l'autorité d'Isis, il n'est pas stupide d'envisager qu'ils aient pu ensuite se nommer "les détachés d'Isis". Le *Livre des Morts* la qualifie d'ailleurs de "Divine Prophétesse" ou de "Gardienne Divine" (voir plus loin l'extrait du chapitre 17).

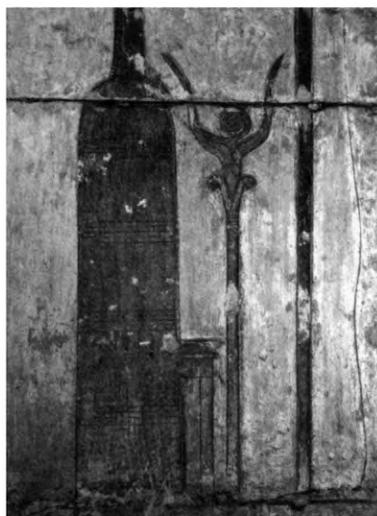
L'autre déclinaison du terme guanche *Ua-Shenit* Ⲕⲗⲏⲛⲏⲓ, "détaché ou écarté de la déesse vache", me laisse songeur, car la vache est le symbole personnel d'Isis en tant que la déesse Hathor. Mais les cornes de vache sont également l'emblème de la colonie osirienne débarquée à Abydos...

Il est tout à fait possible que le terme égyptien *Shenit*, attribué à la déesse vache, se soit transformé en *Chinet*. Le volcan de Chinet (l'île de Tenerife) porte le nom de *Esheide* en guanche, qui signifie "enfer". Ce volcan se nomme "Teide" aujourd'hui. À l'époque des aborigènes de Tenerife, la proximité du volcan était regardée comme dangereuse et interdite. Si ce volcan fait partie de ceux qui se sont mis en éruption lors de la catastrophe, il n'est pas surprenant de le voir baptisé ainsi. Le terme *Esheide* pourrait très bien se traduire en égyptien par Ⲕⲗⲏⲛⲏⲓ = *Esed*, qui veut dire : "trembler",

<sup>24</sup> Ewing, M. , "New Discoveries on the Mid-Atlantic Ridge", in *National Geographic Magazine*, vol. XCVI, N° 5 (novembre 1949), cité dans Velikovsky, Immanuel, *Les grands bouleversements terrestres*, éditions Le Jardin des Livres, réédition 2004.

10. Représentation de la tente d'implantation et du piquet royal de la colonie originelle d'Abydos. Le piquet royal figure clairement des cornes de vache ou de taureau généralement attribuées à la culture atlante conformément aux affirmations du *Critias* de Platon. Chaque corne semble aussi représenter un siège royal. En langage hiéroglyphique, les deux sièges royaux sont ceux d'Isis et Osiris, nous verrons cela plus loin dans cet ouvrage.

**Temple de Ramsès II à Abydos**



"secouer", "bouleverser"...

Nous pouvons ajouter que les Guanches des Canaries pratiquaient la déformation crânienne comme en Égypte. Cette coutume millénaire avait pour objectif de ressembler aux dieux. Ils momifiaient également leurs morts à l'instar des Égyptiens, ce qui est fort surprenant pour un peuple qui semble assez "primitif" à première vue. Les morts étaient enveloppés dans des bandelettes végétales et un linceul en peaux. Les momies exhumées des grottes de l'île de Grande Canarie ont été retrouvées avec leurs viscères placés dans des récipients déposés près du corps, ce qui rappelle en tout point les vases à viscères (canopes) de l'Égypte ancienne.

À Guimar, sur l'île de Tenerife, se trouve également un groupe de six petites pyramides à degrés aux larges plates-formes, bâties avec des blocs d'obsidienne noire. Ces édifices ont sans doute eu des rôles religieux ou cérémoniels. Les pyramides des Canaries rappellent celles du Mexique, du Pérou, de la Mésopotamie et plus modestement, celle de Saqqarah en Égypte. Nous voyons bien là des preuves de restes correspondant à un degré avancé de civilisation.

Autre point surprenant, à Grande Canarie se trouvait une confrérie féminine de recluses, les Harimaguadas, comparables aux célèbres "Vierges du Soleil" du Pérou. Une confrérie farouche :

aucun homme n'avait le droit de regarder les nonnes lorsqu'elles sortaient pour leur bain, lors de leur pèlerinage dédié aux montagnes sacrées ou quand elles lavaient l'enfant à la naissance.<sup>25</sup> Selon les chroniques espagnoles, il semblerait que les Harimaguadas vivaient dans des grottes ou dans des monastères. Cette confrérie de prêtresses me rappelle celle de Dendérah, en Égypte, où le culte d'Isis-Hathor était pratiqué. Les prêtresses d'Hathor facilitaient tout phénomène de naissance et jouaient un rôle de marraine comme les Harimaguadas des Canaries.

L'étymologie du mot *Harimaguadas* est incertaine. Le terme aurait plusieurs lectures pertinentes, mais il semblerait provenir de *Ary M'Awwad (Ari Mauad)*, "[femmes] vierges qui protègent ou qui ont contracté une famille", selon Ignacio Garcia Reyes, 2006.<sup>26</sup> En 2001, l'auteur Edo Nyland s'est donné beaucoup de mal à vouloir démontrer dans son ouvrage, *Linguistic Archeology*, l'origine possible des différents langages à partir d'une peuplade saharienne aujourd'hui disparue. Parmi son vaste catalogue apparaît le dialecte guanche que Nyland compare à la langue dravidienne de la péninsule indienne (Inde). Pourquoi pas ? Nous venons cependant de constater ci-dessus que l'égyptien ancien semble pouvoir traduire le guanche. Le terme *Ary M'Awwad (Ari Mauad)* n'a pas échappé à mon examen minutieux. En égyptien ancien, le terme qui désigne les vierges, *Ari Mauad(s)*, se traduit clairement par *Ari-Mau-Ad(j)* :



*Ari-Mau-Ad(j)*, "la compagne qui est comme l'enfant"

Un homophone permet également de traduire *Ari-Mau-Ad(j)* par "la compagne qui est comme la rosée". Nous verrons en fin d'ouvrage, dans le chapitre consacré à l'"alchimie" de la Grande Pyramide, que la vierge et la rosée sont très étroitement liées.

Quittons maintenant les vestiges probables de l'Atlantide pour reprendre la trame de notre histoire...

<sup>25</sup> Bernard, Jean-Louis, *L'Atlantide des Géants*, éditions Albin Michel, 1980, p. 35.

<sup>26</sup> [http://www.mundoguanche.com/portada/articulo.php?id\\_articulo=165](http://www.mundoguanche.com/portada/articulo.php?id_articulo=165)

## 4. Abydos et l'ensevelissement progressif de l'Histoire

Dans les anciens temps, Abydos marquait la séparation entre la Haute et Basse Égypte et formait l'union entre les deux terres sacrées. Isis était supposée gouverner le Nord et Osiris le Sud. Nous pouvons en déduire qu'Isis se déplaçait souvent en Égypte pour épauler son époux. C'était bien avant que Seth ne tue Osiris et qu'il ne commence à envahir progressivement les terres du dieu assassiné.



11. L'Osireion d'Abydos, originellement dissimulé sous une colline qui symbolisait la butte primordiale des dieux, est composé d'énormes pierres comme les constructions de l'ancien empire. Henry Edward Naville et le géologue John Anthony West pensent que le cénotaphe d'Osiris serait le plus ancien monument d'Égypte ou bien qu'il daterait de plus de 10.000 ans. Cette appréciation expliquerait pourquoi les tombes des tout premiers pharaons se trouvent justement à Abydos.

L'Osireion est très différent des bâtiments de l'époque de Sethy 1<sup>er</sup> avec ses blocs massifs et ses piliers en granit de 55 tonnes. D'un point de vue géologique et archéologique, l'ancien site d'Abdju (Abydos) possède tous les attributs de la cité royale prédynastique égyptienne : celle d'Osiris. En conséquence, il est difficile de ne pas l'identifier comme étant la ville sacrée de l'époux d'Isis.

Conformément à la littérature mésopotamienne, Enki-Éa, le double sumérien d'Osiris, possédait un temple similaire à l'Osireion en Abzu (Apsû en akkadien). Ce temple est généralement dénommé "Engur" et localisé à Eridu, la ville principale d'Enki-Éa

à Sumer. Le poème paléo-babylonien "Enki à Nippur" nous donne quelques renseignements sur le temple d'Enki dénommé Engur. Sa ressemblance avec l'Osireion d'Abdju (Abydos) est surprenante. Voici quelques fragments choisis :

*"Seigneur Enki, souverain de l'Apsû, Enki, le seigneur qui fixe les destins, se construit un palais d'argent et de lazulite. [...] À Eridu, sur le rivage [du fleuve], il érigea ce palais dont les briques répercutaient l'écho de mille voix et dont les parois de roseaux beuglaient comme un bœuf. Le palais d'Enki proclamait, même la nuit, il louait et célébrait à grand bruit son souverain. [...] Imprenable est ton levier de fermeture, ton verrou est un fauve effrayant. Tes poutres de faîtage, à leur extrémité, portent un taureau céleste. Tes cordons de toiture sont de la lazulite tissée contre les poutres. [...] Apsû, ô noble et sacré. Palais d'Engur qui hante ton souverain. Enki a ordonné ton soubassement en cornaline et il t'a embelli d'un placage de lazulite. [...] Palais d'Engur dont Enki (lui-même) a tressé les saintes haies de roseaux. C'est en toi qu'a été érigée la haute estrade. Ton vestibule est la barrière étincelante du ciel. Apsû, tu es un de ces lieux où s'arrêtent les destins. Eridu, ô préféré d'Enki. Palais d'Engur, débordant d'abondance. Apsû, vivificateur du pays, ô préféré d'Enki. Palais édifié en longueur, bien fait pour garder le secret de tous les pouvoirs. [...] Palais d'Engur, gigantesque et indestructible. [...] Masse esthétiquement couronnée et qui semble flotter sur les eaux."<sup>27</sup>*

**Enki à Nippur, extraits des lignes 4 à 74.**

Une comparaison s'impose entre l'Osireion d'Abydos et le temple décrit dans ce texte surprenant. Les similitudes sont les suivantes :

1. - "La haute estrade érigée dans le palais". L'Osireion possède une large estrade en pierre en son centre. Cette estrade forme une île.
2. - "Le vestibule figurant la barrière étincelante du ciel". Ce vestibule est présent dans l'Osireion, au sud-ouest. Sur ses murs s'étalent des scènes funéraires tirées du *Livre des Cavernes* et du *Livre des Portes*, où l'on voit la divinité solaire voyager à travers le corps de la déesse du ciel Nut pour se rendre dans le monde

<sup>27</sup> Moore, Don, *Personnal Collection: Facsimile of Mesopotamian Texts and Cuneiform Literature.*

souterrain. À l'autre extrémité de l'Osireion se trouve une salle transversale où sont restitués de larges extraits du Livre de Nut (du Ciel) et du Livre de la Nuit.

3. - "Le lieu où s'arrêtent les destins et où sont gardés tous les pouvoirs". Si nous admettons que l'Osireion fut la demeure d'Osiris, c'est bien dans ce temple qu'il aurait arrêté les destins et gardé ses secrets. De plus, l'Osireion est connu pour avoir été plus récemment une plate-forme initiatique secrète où les destins étaient fixés par le clergé.

4. - "L'Engur est gigantesque et paraît indestructible". C'est le cas de l'Osireion. Si la conquête arabe du Moyen Âge ne s'était pas étendue jusqu'à Abydos, le temple serait sans doute en bien meilleur état. Les Arabes pensaient y trouver un trésor. Ils ont fouillé et retourné tout ce qu'il était humainement possible d'explorer, en vain.

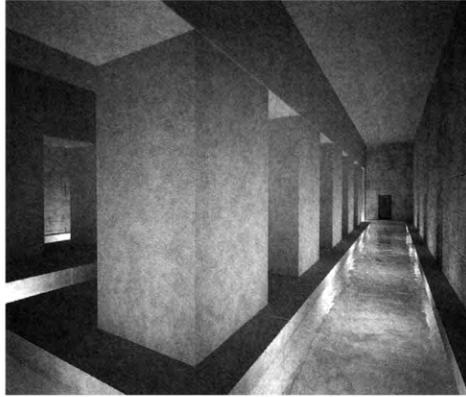
5. - "Masse qui semble flotter sur les eaux". Ceci est conforme à l'Osireion. L'Osireion d'Abydos a toujours été inondé du fait de la nappe phréatique, les fondations du temple étant enfouies au niveau de cette dernière. L'Engur d'Enki est généralement regardé comme étant baigné d'eau douce, ce qui est le cas de l'Osireion.

La conclusion qui s'impose est la suivante : l'Engur d'Enki, généralement situé à Eridu (Sumer), était un prototype de l'Osireion, à l'époque antédiluvienne où Enki-Osiris vivait dans l'ancien Irak, ou bien cet Engur était déjà ce temple aujourd'hui dénommé Osireion. Bien que la seconde version ne soit pas totalement fausse, je pencherais plutôt pour la première hypothèse, sachant qu'Enki (le futur Osiris) a vécu longtemps à Sumer avant de s'exiler en Égypte. Je pense que les textes mésopotamiens mélangent les deux localités, car lorsqu'ils furent rédigés sur argile il y a 4 à 5000 ans, Enki-Osiris était mort depuis bien longtemps. À cette époque, l'Osireion était déjà cette plate-forme initiatique importante où l'initié devait parcourir des centaines ou des milliers de kilomètres pour rencontrer l'image d'Osiris et devenir lui-même un Osiris. L'ancien temple d'Eridu avait depuis bien longtemps disparu et s'était transposé en Égypte, à Abzu, c'est-à-dire à Abdju (Abydos). Dans l'esprit des Sumériens, la localité dénommée "Abzu" figure le royaume souterrain (la terre des bienheureux située sous terre) sous une forme miniature et allégorique. L'Abzu sumérien et l'Abdju égyptien forment un même lieu, reflet du royaume souterrain des

dieux, localité totalement inaccessible aux mortels. Ainsi, lorsque les textes sur argile ont été gravés, l'Osireion – le cénotaphe aquatique d'Osiris – était déjà cette demeure aquatique d'Enki-Éa placée dans le pays des morts, précisément celui où les morts étaient ritualisés : l'Égypte.

12. Reconstitution de l'intérieur de l'Osireion, le temple aquatique d'Osiris-Enki.

© 2009 Olivier Marquer - antonparks.com



Ceux qui ont quelques notions de mythologie égyptienne connaissent une partie de la suite des événements. Seth finit par tuer Osiris dans des conditions assez énigmatiques lors d'une attaque-surprise. Il existe plusieurs versions différentes de cet épisode dont la célèbre aventure d'un Osiris enfermé vivant dans un coffre parti à la dérive sur le Nil. Osiris se serait alors noyé dans son coffre. Il est plus vraisemblable de penser qu'Osiris aurait été attaché sur un arbre et supplicié par son ennemi sur place lors de cette agression inattendue. Les informations qui découlent du *Livre des Pyramides* et des Mystères osiriens évoquent cet événement dramatique et nomment d'ailleurs le lieu du drame "Nedjit". Ce terme se traduit généralement et de façon incorrecte par "*bord d'un canal ou d'une rivière*", mais il peut aussi s'interpréter comme "*le lieu où le père divin fut attaché*". Il s'agit donc d'un lieu-dit baptisé ainsi après la mort d'Osiris.

De mon point de vue, il ne fait aucun doute qu'Osiris a été assassiné à Abdu (Abydos), aux abords de son temple aquatique. Osiris a été trouvé par les siens, ficelé sur un arbre, son corps étendu sur le côté, dans l'eau d'un des canaux du temple. Le tamaris ou le sycomore sur lequel il a été attaché doit être un des arbres sacrés

qui se trouvaient sur le haut de la colline qui couvrait le temple souterrain.

Les textes des Pyramides rejouent la scène : Isis venait de l'ouest actuel (l'Atlantide) et Nephtys de l'est (Sumer). Les jumelles trouvent Osiris sur la rive de Nedjit, là où Seth l'avait abandonné. Les deux déesses soulèvent alors Osiris, et il est précisé qu'Osiris est complet (Pyr. 1630), ce qui veut dire que son démembrement par les mains de Seth se fera plus tard.

*"Isis gémit beaucoup et Nephtys pleure sur ce dieu, le Maître des dieux, parce qu'il y a eu conspiration contre lui [...]."*<sup>28</sup>

**Textes des Sarcophages, 49, sarcophage B10Cb**

Les rituels osiriens nocturnes rejouaient les souffrances d'Osiris et Isis. Les anciens Égyptiens nommaient ces rituels "Mystères". Ces Mystères restituent toute la dramaturgie de cet événement qui marqua à jamais les esprits : *"Oh, Osiris, je suis ta sœur Isis. J'ai parcouru pour toi les chemins de l'horizon ; j'ai parcouru la route du soleil brillant [...]. J'ai traversé les mers jusqu'aux frontières de la Terre, cherchant le lieu où était mon seigneur. J'ai parcouru Nedjit dans la nuit. J'ai cherché celui qui est dans l'eau, dans la nuit de la grande détresse. J'ai trouvé le noyé de 'la terre de la première fois' sur cette rive de Nedjit [variante : sur cette rive nord d'Abydos]. Mes doigts ont habillé son corps nu, j'ai embrassé ses membres. J'ai donné des souffles à sa narine pour qu'il vive et que son gosier s'ouvre en ce lieu, sur la rive de Nedjit [...]"*<sup>29</sup> La nuit où Isis se lamenta aux côtés de son frère Osiris défunt à Abydos, précise le papyrus Nebseni 20:6.<sup>30</sup>

Après la mort d'Osiris, Isis doit gouverner seule le pays égyptien. Sans doute a-t-elle quitté son Atlantide pour la remettre ponctuellement entre les mains de sa sœur Nephtys. Dans le chapitre 17 du *Livre des Morts égyptien* (voir plus loin), est indiqué que Nephtys participe au rapatriement des rescapés du Déluge vers l'Égypte. Nephtys n'est pas n'importe qui. En Égypte, elle est assimilée à la sœur jumelle d'Isis. Nous expliquerons cet étrange

<sup>28</sup> Carrier, Claude, *Les Textes des Sarcophages*, 3 volumes, éditions du Rocher, 2004.

<sup>29</sup> Mayassis, S., *Mystères et Initiations de l'Égypte ancienne*, éditions Archè Milano, 1988, p. 54.

<sup>30</sup> Ibidem, p. 98.

phénomène plus loin, lorsque nous serons au cœur de notre enquête. À Sumer, Nephtys n'est autre qu'Inanna-Ištar – la grande prostituée royale. L'association Nephtys-Inanna sera également amplement confirmée dans cet ouvrage.

Nephtys est mentionnée comme étant la sœur et l'épouse de Seth. À Sumer, Inanna est plutôt regardée comme la petite fille d'Enlil (Seth). C'est selon moi la version sumérienne qui est la bonne, la transposition égyptienne étant une interprétation marquée par le regard antagoniste qu'avait le régime de Sumer. En Égypte, Nephtys semble pouvoir approcher Seth sans problème, mais elle ne paraît pas pour autant vivre avec lui. En fait, Nephtys (Inanna) a simplement eu un statut matrimonial donné par rapport à Seth (Enlil) pendant une certaine période, ce qui est largement attesté par la littérature mésopotamienne. Le changement de camp définitif de Nephtys s'est manifestement effectué à l'époque du meurtre d'Osiris.

Nephtys-Inanna est redoutable sur bien des points. Elle connaît le camp ennemi et elle détient un savoir équivalent à celui d'Isis. À Sumer, elle est considérée comme la plus grande des guerrières. En Égypte, elle est, après sa sœur Isis, la plus grande magicienne que la Terre ait portée. J'ai expliqué dans *Ádam Genisiš* la raison principale qui relie et désunit Isis (ErešKigal) et Nephtys (Inanna) : toutes les deux aiment le même individu, à savoir Osiris (Enki). Du côté de Nephtys-Inanna, il s'agissait initialement d'un amour intéressé, mais cet intérêt s'est transformé en une passion dévorante dont l'histoire garde la trace jusque dans le Nouveau Testament... Mais nous verrons cela plus loin.

Nous avons découvert dans *Ádam Genisiš* (p. 468), à travers le mythe mésopotamien de la descente d'Inanna-Ištar, comment Nephtys-Inanna a pu se racheter auprès de sa sœur Isis-Ereškigal. Cette dernière lui a fait subir le rituel de la Porte de la Mort, une ancienne pratique égyptienne reprise plus tard par les francs-maçons. C'est seulement lors de la disparition du symbole même de la vie que représente Osiris-Enki, que les deux prêtresses se retrouvent à lutter ensemble contre "les adversaires de la lumière".

Face à l'insupportable disparition d'Osiris et à une situation géopolitique qui la prive de nombreux droits légitimes, Isis souhaite "ranimer" le corps cryogénisé de son époux massacré par Seth et se servir de son code génétique pour réveiller son amant du "monde des morts". Le combat d'Isis est celui d'une femme prête à soulever

des montagnes, plus précisément à en construire une afin de faire renaître Osiris en son fils Horus. Son plan est démesuré. Son combat pour redonner vie à son double masculin est colossal comme l'est la Grande Pyramide d'Égypte, matrice d'où le prodige s'accomplira, comme nous le découvrirons ultérieurement.

C'est le combat acharné d'une femme fatiguée des complots et de la fatalité, une femme devenue déesse, déterminée à devenir mère pour retrouver son aimé et s'unir plus tard avec lui dans ce qui sera qualifié d'union coupable ou incestueuse. Même la pensée humaine échoue à trouver un autre terme pour une exception comme celle-ci. Cette histoire témoigne de liens karmiques qui dépassent l'entendement et la raison terrienne.

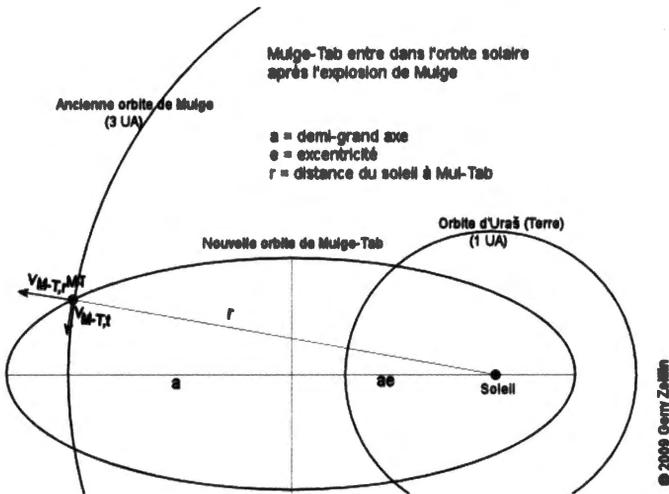
Les différents textes égyptiens évoquent ensuite un énorme cataclysme qui aurait détruit l'ancien monde, celui où Isis et Osiris régnaient conjointement sur l'Égypte et ses colonies. Cet épisode se situerait un peu après la mort d'Osiris, ce qui suppose un rapport entre la disparition du dieu assassiné et ce cataclysme. Ce lien est sans doute en correspondance avec la guerre intestine qui oppose le clan osirien et le clan sethien. Les formules des livres funéraires parlent clairement d'un événement astronomique d'une ampleur considérable. Nous trouvons trace de cet épisode dans différentes mythologies, et je renvoie le lecteur intéressé au dossier "Neb-Heru" d'*Adam Genisiš*.

Chez les Assyriens et les Chaldéens, qui étaient de grands astronomes, la planète MUL-GE<sub>6</sub> (l'Astre Noir) est "*le maître de l'enfer*" ou "*le maître des abysses*". Mulge est un astre qui n'existait déjà plus à l'époque de Babylone, mais qui, dans l'inconscient collectif, symbolisait la mort et la destruction. Dans *Adam Genisiš*, nous avons indiqué les différentes traces mythologiques qui illustrent le souvenir de cette ancienne planète, aujourd'hui disparue, située entre Mars et Jupiter et dont les restes forment la ceinture d'astéroïdes. Lors de son explosion, son satellite, Mulge-Tab (compagnon de Mulge), a été éjecté et a erré pendant plusieurs millénaires dans le système solaire avant de se stabiliser sous la forme de la planète Vénus.

En Assyrie, le fils de Mulge portait plusieurs titres semblables à l'Horus égyptien, symbole de Vénus : "le Chef", "le Puissant", "le Seigneur des Esprits", "le Dieu des Dieux", "le Brillant" ou encore "Celui qui demeure dans les grands cieux". Les Chaldéens étaient très

superstitieux et voyaient en lui celui qui préside aux constructions. La fabrication des briques était placée sous son contrôle et sa protection. Sans doute s'agit-il d'un souvenir ancien, profondément gravé dans les esprits, des passages du fils de Mulge.

Dans la culture égyptienne, Mulge est assimilée à une colline de l'horizon brisée, donnant naissance à un nouveau soleil. Ce soleil n'est autre que Vénus avant qu'elle ne trouve définitivement sa place dans notre système solaire. Le Dr Immanuel Velikovsky a démontré dans son best-seller, *Mondes en Collision*, le bien-fondé de cette thèse révolutionnaire. J'ai à mon tour modestement apporté quelques pierres à cet édifice, dans *Adam Genisiš*. De son côté, Gerry Zeitlin travaille sur la question et a édité une étude sur ce thème. Elle figure sur son site Internet : [www.ages-of-uras.com](http://www.ages-of-uras.com).



13. Diagramme simplifié du scientifique Gerry Zeitlin. Il illustre l'entrée de Mulge-Tab (la future Vénus) dans une orbite solaire elliptique, immédiatement après l'explosion de Mulge autour de laquelle Mulge-Tab gravitait auparavant.

Dans l'exemple ci-dessus, l'orbite solaire de Mulge-Tab (Vénus) est fortement elliptique. Ce type d'orbite évoque la probabilité d'une rencontre rapprochée entre Mulge-Tab et Uraš (la Terre). La planète Terre semble avoir connu plusieurs passages de Vénus. Ce fait est rapporté par les nombreuses chroniques, légendes et mythologies

du monde entier (cf. le dossier "Neb-Heru" du t. 2 des *Chroniques*).

La littérature égyptienne assimile cet astre perturbateur à l'œil de Râ ou d'Horus. Il semblerait qu'Horus soit né lors du premier passage de cet œil, ou juste après. Nous en reparlerons. Les textes inscrits sur les murs du temple d'Edfû parlent plutôt d'un œil "sonore". La particularité des écrits d'Edfû est qu'ils décrivent la venue de l'astre, mais également la destruction de la patrie originelle des dieux égyptiens, qui comprenait un ensemble de plusieurs îles. Cette notion d'îles évoque clairement l'*A'amenptah*, l'Atlantide des Égyptiens. L'œil "sonore" semble avoir brisé le Ciel et la Terre : *Yu-He* ("l'île du combat") et *Yu-Hetep* ("l'île de la paix") furent envahies par un étrange ennemi et ensuite brisées par le passage de l'œil du ciel...

La traduction du chapitre 17 du *Livre des Morts* d'Albert Slosman apporte beaucoup d'éclaircissement concernant l'arrivée des rescapés du Grand Déluge en Afrique. Un égyptologue français que je respecte beaucoup m'a déconseillé en 2008 de citer Slosman en raison d'un manque de transparence au sujet de ses traductions. Il semblerait qu'Albert Slosman n'ait pas été très apprécié des égyptologues en raison de sa prétention à savoir déchiffrer les hiéroglyphes comme personne. Mais peu m'importent de telles considérations. J'ai moi-même constaté que sa traduction, publiée en français en 1979 aux éditions Baudouin, ne manque pas de transparence, bien au contraire. Chaque ligne hiéroglyphique est reportée avec soin, ce qui est une preuve de sérieux et de bonne foi. Je ne peux que louer une telle démarche scientifique. Dans chacun de mes ouvrages, je fais moi-même l'effort de reproduire régulièrement les hiéroglyphes ou les syllabes mésopotamiennes de façon à ce que n'importe qui puisse lire et vérifier le texte. Cela représente un travail supplémentaire considérable à propos duquel bien des auteurs auraient déclaré forfait. Quant à la traduction de Slosman, je ne peux qu'approuver cette interprétation moderne, fort éloignée des traductions académiques :

*"[...] Les générations cadettes sauvées pour repeupler une multitude dans le 'Lieu du dessus des eaux' par Dieu à cet effet, les faisant arriver en deux populations meurtries et épuisées sur les terres promises que Dieu avait sauvées de l'eau dans sa Bienveillance à leur intention. 'Louées soit-elles, ces générations,*

*en leur nom de 'Survivants du Déluge !', ainsi qu'en leur deuxième nom de 'fils de la Triade du Couchant' qui parviennent en la demeure de l'Alliance' " (lignes 43-48).*

*"[...] Ces enfants ont versé leur sang bravement pour leur Chef Suprême [Osiris], le Générateur qui luttait contre les rebelles du Soleil, ceux qui voulaient la suprématie idolâtre [...]." (ligne 60).*

*"[...] L'image charnelle de l'aîné [Osiris] se perpétua sous le soleil d'un jour nouveau, par l'Ame léguée par-dessus le Déluge grâce à l'intercession des Deux-Divines, "Lumières de la Création", qui ressuscita ainsi en leur petit-fils !" (lignes 77-78).*

*"[...] Ils marchèrent ainsi à la rencontre de la Divine Prophétesse venue du Déluge avec sa sœur, pour attendre à l'endroit promis les Fils des nouvelles générations venant de l'Occident. Et les 'cœurs' nés du Cœur-Aîné, volent vers les pionniers, protégés par les Gardiennes Divines. Moi, Scribe d'Usir (Osiris), assis à la suite de mes ancêtres justifiés des dons célestes. Moi-même, à la voix juste, aux ordres de la Divine Prophétesse, je parle ainsi : [...] La purification venue du Déluge a assaini la demeure d'Usir (Osiris). La multitude infinie née des 7 esprits par les deux frères, se sont opposées sous les Deux Lions Célestes qui séparaient les Deux-Cœurs du Cœur-Aîné." (lignes 93-95 et 102-103)<sup>31</sup>*

**Traduction du chapitre 17 du Livre des Morts égyptien  
par Albert Slosman**

Le passage de l'astre a ravagé de nombreux pays, ses effets sur la nature vont se poursuivre dans le temps. Le grand dégel génère une montée globale des eaux, qui s'étendront pendant plusieurs années jusqu'au pied de la Grande Pyramide et du Sphinx déjà présent. Le temps est obligatoirement instable et pluvieux. C'est donc dans ce contexte de guerre et de chaos que naîtra Horus, fils d'Isis et réincarnation de son père Osiris. Isis fera tout son possible pour légitimer Horus dans son accès au trône d'Égypte. Elle ambitionne secrètement que les morts de sa mère Nut et de son époux, tous deux disparus lors de la grande offensive, seront vengés par son fils prodige.

Ensuite intervient le second assassinat du dieu des morts, lequel est rapporté par la littérature égyptienne sous la forme du démembrement du corps d'Osiris que Seth effectue de ses mains. Ce dernier aurait violé la sépulture d'Osiris, ou son coffre, et coupé

---

<sup>31</sup> Slosman, Albert, *Le Livre de l'au-delà de la Vie*, éditions Baudouin, 1979.

le corps de celui-ci en 14 ou 72 morceaux. Ce thème sera abordé dans cette étude et il sera démontré que ces chiffres sont en rapport avec l'histoire de Jésus-Christ. Nous pouvons toutefois ajouter qu'il a été longuement discuté de cet épisode dans les deux dossiers du second tome des *Chroniques*, et que nous l'avons associé à l'éclatement de l'astre noir qui se trouvait entre Mars et Jupiter. En Égypte, cet épisode se retrouve également transposé sous la forme de la colline de l'horizon (Osiris) qui donne naissance au nouveau soleil (Horus).

Horus est le futur roi que le pouvoir en place, incarné par Atum-Râ (le sumérien An) et son clergé, ne souhaite pas reconnaître de peur de perdre le contrôle sur l'Égypte. Le clergé sait pertinemment qu'il est le fils d'Osiris, mais ne l'ébruite pas afin de permettre à Seth de légitimer son propre accès au trône. C'est ainsi que la mort d'Osiris sera cachée un certain temps. Nous verrons lors de notre enquête qu'une statue d'Osiris – nous devrions préciser un automate – avait été placée dans l'Enkhu'ur (Osireion) d'Abydos pour faire croire qu'Osiris était toujours vivant. Les prêtres pouvaient de cette façon lui faire dire ce qu'ils souhaitaient. Mais la supercherie du clergé a fini par se savoir au fil du temps. Nous découvrirons comment cela s'est probablement passé. L'ironie du sort fera que le temple souterrain qu'Osiris avait édifié de son vivant deviendra finalement son cénotaphe. Dès lors, Abydos et son temple vont se transformer en un lieu de culte majeur en cette fin de période pré-historique.

À Abydos arrivaient chaque année des milliers de pénitents, les uns pour le pèlerinage, et les autres pour la célébration des Mystères, dont l'objectif était de devenir un Osiris vivant. Les Mystères étaient établis à date fixe, vers fin octobre et début novembre au moment où la crue du Nil se retirait et que le limon se déposait. Cette période marquait les semailles et le dieu à ressusciter en germe.

Les participants arrivaient en groupe, par bateau, et se rassemblaient autour du lac sacré, non loin de l'Osireion. Le clergé avait inventé une pratique dont l'objectif était de commémorer le meurtre d'Osiris. À défaut d'utilisation de l'écriture, qui n'était accessible qu'à une élite, le rite répétitif était le seul moyen de se souvenir d'un tel événement. Deux troupes s'affrontaient alors afin de recréer le combat fratricide des dieux et le meurtre d'Osiris. Un groupe endossait le rôle des Shemsu d'Osiris et l'autre incarnait les

partisans de Seth. *"Je combattis pour Unefer (Osiris) au jour de ce grand combat et j'écrasai tous ses ennemis sur les bancs de sable de Nedjit"<sup>32</sup>*, s'exclame un des participants après la reconstitution du combat. Un combat qui a dû être fatal pour les suivants d'Osiris, sauf qu'il était rendu à Abydos comme une victoire contre les forces du mal.

Ensuite, une procession de prêtres et d'officiants se déployait pendant 6 jours dans la nécropole à la recherche de la véritable tombe d'Osiris. Une fois la tombe trouvée, on labourait ses alentours à l'aide de deux vaches noires.

L'égyptologue de renommée internationale Bojana Mojsov explique très bien dans son ouvrage consacré à Osiris, le rite annuel qui se déroulait à Abydos lors de cérémonies qui se déroulaient en mémoire du dieu assassiné. Les prêtres de cette époque reculée avaient très bien compris que seul un rite périodique pouvait marquer les esprits :

*"Le mythe d'Osiris, juge des âmes dans le monde souterrain et guide vers l'immortalité, était au cœur de l'Égypte ancienne. Toutefois, en raison même de la nature particulière de leur religion, les Égyptiens ne prirent jamais le soin d'écrire ni d'expliquer son mythe. Il fallut attendre l'historien et philosophe grec Plutarque – qui visita l'Égypte au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère – pour avoir le premier document écrit sur le mythe d'Osiris. En Égypte, la mort et la résurrection d'Osiris ne devaient pas être divulguées : il s'agissait en effet du sacro-saint 'Grand Mystère'. [...]"*

*Une question reste pendante : dans quelle mesure le terme 'mystère' s'applique-t-il aux rites que l'on accomplissait à Abydos ? L'initiation mystique en Égypte a été largement étudiée – mais peut-être aussi déformée – par les Grecs. Hérodote mentionne qu'il a été initié aux mystères d'un dieu (dont il refuse de donner le nom) lors de la représentation nocturne d'une 'passion'. Plutarque confirme que les mystères d'Osiris comportaient une initiation secrète. [...] La regrettable absence de documents écrits contemporains pose problème – mais l'engagement des initiés à ne pas rompre le secret explique partiellement ce silence, selon un argument toujours resservi pour la circonstance. [...]"*

<sup>32</sup> Mayassis, S., *Mystères et Initiations de l'Égypte ancienne*, éditions Archè Milano, 1988, p. 53.

*Plutarque décrit les temples égyptiens comme 'constitués partiellement de corridors et de colonnades à l'air libre, partiellement de salles souterraines et obscures, qui ont des allures de grottes et de tombeaux'. Pénétrer dans une de ces salles devait évoquer un voyage dans le Monde-d'en-bas. Une inscription de Dendérah proclamait : 'Ne révèle pas ce que tu as vu dans les Mystères des temples'. Transgresser cet interdit enlevait automatiquement tout pouvoir aux effets de l'initiation.*

*Il est particulièrement difficile de comprendre la nature de la cérémonie secrète de la 'résurrection' d'Osiris. Nous savons qu'à l'époque romaine elle était célébrée par un groupe de prêtres sélectionnés, dans des salles où aucun non-initié n'était autorisé à entrer. À en croire l'écrivain chrétien Hippolytus (3<sup>e</sup> siècle), la cérémonie avait une composante fortement sexuelle : 'Les Égyptiens ont leurs "Mystères d'Isis", saints et sacrés, et dont il ne faut parler avec les non-initiés. Mais ces mystères sont simplement les pudenda [nb : litt. "parties honteuses"] perdus d'Osiris, dont la déesse se met en quête'. Les mystères étaient des sermons sans paroles. Le silence dans lequel se déroulait l'initiation était sensé impliquer la plus profonde révélation de la vérité qui embrassait toute chose et qui était la source de tout enseignement. Les mystères conduisaient à une connaissance qu'il n'était ni nécessaire ni possible d'envelopper dans des mots. La quête et la découverte d'Osiris renfermaient probablement les plus profonds secrets pour les initiés – mais on ignore comment on le trouvait, et même la nature ou l'identité de ce que l'on trouvait [...].*

*Lorsque le culte d'Osiris devint la religion principale, sous le Moyen Empire, les aspects mystiques de son culte prirent probablement leurs formes essentielles. Il est possible que certaines aient été pratiquées depuis le tout début. [...] Abydos devint ainsi ce que Jérusalem devait être plus tard pour les juifs et les chrétiens, La Mecque pour les musulmans. Chaque année, des pèlerins venus de toute l'Égypte se rassemblaient pour partir en quête du corps d'Osiris. C'était une 'Passion' en plein air, équivalant à nos mystères médiévaux donnés sur le parvis de certaines cathédrales, une célébration collective de la résurrection du dieu. [...] La résurrection proprement dite était précédée par la 'nuit du sommeil'. Au cours de cette nuit, le prêtre-Sem – incarnant le fils d'Osiris – prenait place sur un lit bas devant la statue du dieu,*

*dans la 'Maison d'Or' (le sanctuaire du temple). Il appelait l'âme de son père qui flottait dans l'air nocturne : 'Viens à moi, descends en moi !'. Il rencontrait ensuite l'âme dans son rêve, l'attrapait comme un oiseau et l'insufflait à la statue. Au matin, il annonçait que le dieu enseveli était revenu à la vie.'*<sup>33</sup>

Le crime d'Osiris comporte de nombreuses failles. Le second véritable homicide osirien que représente l'occultation du mythe fondateur égyptien – alors que seront insérés dans les deux Testaments de la Bible des histoires qui s'en inspireront totalement – était presque parfait puisqu'il a perduré jusqu'à aujourd'hui. Cependant, le chercheur avisé et alerte ne peut laisser passer certains détails qui sont fatals à l'histoire officielle, proclamée et diffusée par la religion judéo-chrétienne depuis plus de deux millénaires. C'est à partir des éléments évoqués jusqu'à présent que pourra véritablement démarrer notre enquête.

---

<sup>33</sup> Mojssov, Bojana, *Osiris*, éditions Flammarion, 2007.

### III

## JOSEPH, FILS DE JACOB ET DE RACHEL

Les écritures bibliques nous racontent les histoires de deux Joseph bien distincts :

1. - Joseph, le fils de Jacob et de Rachel (Ancien Testament).
2. - Joseph de Nazareth, le 717, DWD ("bien-aimé"), de Marie (Nouveau Testament).

Ces deux personnages n'ont, au premier abord, aucun point commun. Cependant, si nous partons du principe que l'histoire de la nativité de Jésus le Christ possède des similitudes avec celle d'Osiris, dénommé le *Mesi-temu-em-uhem* (celui qui "donne naissance aux mortels une seconde fois") ainsi que celle de son fils posthume Horus, réincarnation de lui-même, baptisé le *Mesi*, "fait à la ressemblance" (de son père), nous risquons de découvrir en pays d'Égypte des traces inhérentes à cette histoire christique.

Le Joseph de l'Ancien Testament est un berger qui s'occupe du petit bétail. Le personnage d'Osiris, dénommé *Enki-Éa* en Mésopotamie – alias *'Nki-Sa'am* , "le véritable assassiné" en égyptien – est lui aussi regardé comme un berger dans les mythologies mésopotamiennes et égyptiennes. Nous l'avons noté dans le chapitre précédent, il était d'abord le responsable des troupeaux d'humains commis au service des "dieux" en Edin (la plaine qui débute au pied des montagnes du Taurus), et ensuite garant de l'espèce humaine qu'il tentera d'instruire malgré ses adversaires consanguins.

Examinons le Livre. En Genèse 37:4, il est indiqué que les frères de Joseph *"virent que son père l'aimait plus que tous ses autres fils et ils le prirent en haine"*. Cette haine envers Joseph est étrangement identique à celle observée par les divinités sumériennes Anunnaki à l'égard de leur frère aîné Enki-Éa, le gestionnaire de l'Edin (le

champ primordial) et des domaines divins.

Une ligne plus loin (Gen 37:5), les frères de Joseph le haïssent encore plus lorsqu'il leur fait part d'un premier rêve qu'il aurait eu : "*Dans les champs, Joseph liait des gerbes avec ses frères. Sa gerbe se dressa et celles de ses frères se prosternèrent devant la sienne*". Cette histoire de gerbe possède une signification concrète, surtout dans un champ, mais si nous envisageons une possible connexion égyptienne avec cet événement, nous ne manquerons pas de remarquer que le mot "gerbe" se dit *Kena* en égyptien. Or, un homophone comme *Kena* exprime également une "litière princière" ou "un siège", ce qui pourrait apporter une valeur pertinente à la réponse faite juste après par le groupe de frères à Joseph : "*Voudrais-tu régner sur nous en roi ou bien dominer en maître ?*".

Lorsque l'on sait que le système féodal mésopotamien et égyptien fonctionnait grâce à des offrandes faites aux dieux dans les différentes exploitations alimentaires et minières – pour la majorité transformées en temples ou lieux de culte administrés par la prêtrise – cela donne une portée plus qu'appropriée à cet épisode... Cette "royale" découverte est d'une certaine façon confortée par les travaux de Messod et Roger Sabbah qui soulignent que les douze gerbes inclinées (celles des onze frères + celle de Joseph) reprennent un thème essentiel de la société égyptienne dénommé Shema Taui, l'unicité des deux terres. Les douze gerbes de la Bible symbolisent probablement les douze vizirs d'Égypte qui incarnent le couronnement de Pharaon. Le Shema Taui représente l'intronisation par les dieux reliant la gerbe de papyrus (Basse Égypte) et la gerbe de lys (Haute Égypte).<sup>34</sup>

## 1. Les parents de Joseph

Le second rêve de Joseph est éloquent lui aussi, car il fait intervenir ses parents (Jacob et Rachel) qui apparaissent en tant que soleil et lune. Dans ce songe, le soleil (Jacob), la lune (Rachel) et onze étoiles (ses frères) se prosternent de nouveau devant Joseph. Jacob se met en colère contre son fils aîné et lui fait remarquer la chose. Intéressants ce Jacob et cette Rachel parce que, suivant notre raisonnement, ces deux parents devraient trouver un écho flagrant

<sup>34</sup> Sabbah, Messod et Roger *Les Secrets de l'Exode*, op. cit.

dans la langue égyptienne, ce qui est une fois encore le cas. Mais voyons avant toute chose l'étymologie hébraïque du nom du père de Joseph.

*Jacob* (*Ya'aqob*) serait formé à partir des mots *Jacaph* ("ajouter", "former", "joindre") et *Acaph* ("rassembler", "réunir"). Ces formes verbales attribuent clairement une fonction créatrice à ce Jacob. Nous savons que Itemu (Atum) que nous avons assimilé au dieu sumérien An dans la généalogie d'*Adam Genisiš* est le dieu égyptien du soleil, considéré comme le "*père de tous les dieux*" et le "*maître de l'univers*". Il est également la lumière incarnée et le soleil primitif, celui qui se trouve avant Râ. Dans ces conditions, il n'est nullement étonnant de trouver dans le vocabulaire égyptien :



Yakhu, "dieu de la lumière"

Le hiéroglyphe de la panicule de roseau se prononce "I" (Y) ou "E" court, et dans certains cas "A". Nous avons choisi de le transcrire ici avec un Y pour marquer sa correspondance phonétique avec l'hébreu. Ces deux termes possèdent la même racine que le mot égyptien *Ya* ("gloire et louange"). Ils sont en connexion directe avec le terme égyptien *Yaw* ou *IAW* ("adoration", "prière") qui a donné *YHWH* ("Yahvé"), le dieu de la Bible (voir *Adam Genisiš* 2, ill. 12, p. 357).

Ainsi, *Jacob* (*Yakhu*) serait une forme dérivée de *Yahvé* (*Yaw* ou *Yau*) prononcé "Yaou" en français. Il a maintes fois été démontré dans mes deux ouvrages précédents que *Yahvé* est un double du dieu sumérien An. Les tablettes de l'Épopée babylonienne de la Création – l'*Enûma Eliš* (vers 1115 av. J.-C.) – indiquent qu'Éa (Enki) aurait été cloné par Anu (An) grâce à la génétique.<sup>35</sup> Nous retrouvons comme par enchantement les éléments qui expriment cette action créatrice dans les deux termes hébreux qui composent le nom *Jacob* (*Ya'aqob*) : "former" et "rassembler". Maintenant que

<sup>35</sup> Dans ce texte babylonien, Éa-Enki est lui-même dénommé "Nudimmud", qui se traduit par "celui qui façonne et met au monde les images". Cette épithète implique que le fils d'An(u) est lui-même un généticien, comme son père.

nous sommes à l'ère du clonage industriel alimentaire, ce genre d'interprétation peut enfin se concevoir, mais à la seule condition d'admettre qu'une civilisation très évoluée ait pu exister très longtemps avant la nôtre.

L'Enûma Eliš (ligne 16) indique bien que le père d'Enki aurait créé de ses mains son fils avec son propre matériel génétique. Cependant, de nombreux textes sur argile comme celui d'Enki et Ninmah (début du second millénaire av. J.-C.) évoquent la déesse primordiale Nammu comme étant aussi la mère d'Éa-Enki. Ceci implique donc que le fils d'An(u) ait été créé par son géniteur, mais avec le matériel génétique de son père et de Nammu. Dans mes travaux précédents, j'ai démontré que la mésopotamienne Nammu-Mamítu était non seulement la plus grande généticienne et jardinière du monde Anunna, mais également la déesse égyptienne Nut, la mère d'Osiris. De ce fait, Rachel, la mère de Joseph – Joseph que nous soupçonnons d'être un double d'Enki-Osiris – a-t-elle un rapport quelconque avec Nut ? La déesse égyptienne Nut est principalement représentée de trois façons, qui sont :

- arquée et sous forme de voûte céleste,
- avec une apparence humaine, et avec un pot sur la tête, et
- de face, sous l'aspect du firmament, avec les seins tombants, sur les énormes plafonds de certains temples.

Deux autres représentations la figurent parfois sous les traits de la déesse Hathor – la vache céleste – et sous forme de déesse-arbre qui offre ses fruits aux défunts. Nous parlerons de la déesse Hathor dans le chapitre qui concerne Marie, mais son rapprochement avec Nut (Nammu) n'est nullement étonnant, puisque Hathor-Isis est bien la fille de Nut.

Nut est la mère nourricière par excellence. Elle est responsable des destins et celle qui apporte le lait maternel aux dieux et aux mortels. Dans un ancien texte de Kenamon qui date du règne d'Amenhotep II, la déesse Nut stipule d'ailleurs : *"Je ferai que tu sois nourri de mon lait afin que tu revives. Que ton cœur soit rafraîchi pour un temps infini"*.<sup>36</sup>

La déesse Nut, autrement dit Mamítu-Nammu, la mère d'Osiris,

<sup>36</sup> Lachaud, René, *Magie et initiation en Égypte pharaonique*, éditions Dangles, 1995, p. 249.

serait donc logiquement la Rachel biblique. Sachant que le L n'existe pas en ancien égyptien et qu'il est généralement remplacé par le R (parfois le hiéroglyphe du lion couché), le terme égyptien qui désignerait *Rachel* est le suivant :



*Rakhel* ou *Rekher*, "pot de lait"

Dans la Genèse, Rachel est une bergère. Son nom est généralement traduit par "agnelle" ou "brebis". Pourtant, la racine de ce nom hébreu est *Rawkale* qui signifie "voyager". Décidément, nous accumulons les coïncidences. En effet, comme nous l'avons signalé dans *Le Secret des Étoiles Sombres* (p. 140 de l'édition Nouvelle Terre), *Mamitu-Nammu* se traduit par "créatrice-voyageuse en charge des décrets divins, façonneuse de vie et responsable des destinées". Oui, qu'elle soit Nut, Nammu ou Rachel, c'est bien une bergère, celle qui guide les troupeaux d'animaux, les Á-DAM en sumérien.

Revenons maintenant à Joseph, le fils de Jacob (*Yakhu* 𒌷𒀭𒀵𒀺, "dieu de la lumière") et de Rachel (*Rakhel* 𒀭𒀺𒀵𒀺𒀵𒀺, "pot de lait"). La suite de ses aventures va engendrer de l'animosité de la part de de ses frères, qui vont comploter contre lui (Gen. 37:20). Dans les littératures sumériennes et égyptiennes, c'est exactement le même scénario entre les Anunnaki et leur frère aîné Enki, ou entre Osiris et les partisans de Seth. À l'instar d'Enki-Osiris, Joseph sera contraint de s'exiler. Mais avant cela, il sera jeté dans une citerne par ses frères et laissé pour mort (Gen. 37:24). Pourquoi une citerne ? Il est fort probable qu'il y ait une connexion avec le temple aquatique d'Enki qui est parfois comparé à une citerne dans les textes sur argile. Il s'agit d'un réservoir d'eau dénommé "Engur" qui est associé à l'Abzu (le monde souterrain). Nous l'avons vu dans le chapitre précédent : à Abdju (Abydos) en Égypte, le temple aquatique, l'Osireion en forme de citerne, évoque un endroit semblable. À la page 347 d'*Adam Genisiš*, nous avons eu la bonne idée de décomposer le terme sumérien *Engur* en égyptien et avons ainsi obtenu *En-khu-ur* : "pour la gloire du chef" ou "pour l'âme parfaite du prince".

Le terme égyptien utilisé pour nommer une citerne ou un bassin

sacré pour les libations est *Mer*, parfait homophone des mots égyptiens utilisés pour nommer l'"amour" ou une "pyramide". Étrange phénomène linguistique qui exprime conjointement le bassin sacré où Osiris a été assassiné et les instruments de sa prochaine résurrection.

## 2. Joseph contre Satan

Reprenons la lecture de l'Ancien Testament. En Genèse 37:28, Joseph est retiré de sa citerne et vendu à des nomades. Le mot "vendu" comporte ici un double sens. C'est le verbe hébreu *Makar* qui est utilisé dans ce contexte. Or ce verbe ne veut pas seulement exprimer le fait de "vendre" quelque chose ou quelqu'un, mais également le fait "d'être vendu" ou mieux, "d'être livré à la mort".

Cette disparition de Joseph est étrangement conforme à l'histoire d'Osiris, réfugié à Abdu (Abydos) pour échapper aux complots de Seth. L'attaque surprise contre Osiris et ses partisans à Abydos ainsi que son temple aquatique, évoquent fortement cet épisode biblique. Je suis absolument convaincu qu'Osiris a été trahi par une poignée de ses partisans. Il a la réputation d'avoir été à la fois bon et naïf, ce qui lui sera fatal. Parmi les siens se trouvaient sans doute des Shemsu de l'Est, généralement associés au désert arabe, à Sumer ou encore au mythique pays de Punt (Pount). Ces Shemsu sont généralement regardés comme des nomades, pareillement à ceux qu'on cite dans la Genèse. L'épisode égyptien retraçant la mort d'Osiris dans le sarcophage suggère une trahison de la part de partisans du camp osirien. Osiris ne se méfie pas d'eux, ce qui permet à ces derniers de se jeter sur lui pour l'enfermer dans le coffre sous les yeux réjouis de Seth.

Nous avons vu plus haut que cette histoire de coffre n'est qu'une métaphore. Sans doute fait-elle référence au corps d'Osiris qui sera plus tard enfermé dans un coffre. Nous en reparlerons. Ce que démontre plutôt cet épisode, c'est qu'Osiris a sans doute été "vendu" par les nomades de l'Est qui faisaient partie de ses suivants. Cette trahison a certainement ensuite permis à Seth et les siens d'envahir le site d'Abydos et de massacrer la garde rapprochée d'Osiris.

Ensuite, en Genèse 37:31-33, les frères de Joseph récupèrent les vêtements de la victime et les imbibent du sang d'un bouc sacrifié

pour faire croire à leur père que leur frère aurait été mis en pièces par une bête féroce. Tout comme Osiris, Joseph est supposé avoir été mis en pièces par un animal inconnu, une bête féroce dans la Bible, et un animal féroce en Égypte : Šeteš (Seth) !



Šeteš (Seth) est généralement représenté sous la forme d'un animal non identifié, semi canidé, monstre du désert de l'Est et des pays étrangers. Son hiéroglyphe personnel se remarque dans le terme *A'at* , qui veut dire "âne" en égyptien. On retrouve Seth sous la forme d'un âne dans *Le Livre des Morts*, au chapitre 40. On le perçoit parfois sous la forme d'un hippopotame ou d'un crocodile. Cependant, Seth était primitivement figuré comme un âne, la queue dressée. Les anciens Égyptiens lui immolaient d'ailleurs des ânes roux pour l'apaiser.

Nous ne manquerons pas de signaler que le terme sumérien *Šàtam* ("administrateur territorial") est symbolisé par une tête de renard que l'on peut très bien confondre avec une tête d'âne.



14. Signe archaïque sumérien à tête de renard désignant le ŠATAM, "l'administrateur", "le directeur administrateur" ou encore "l'administrateur provincial ou terrestre". À Sumer, ce signe est attribué à Enlil, le double de Seth, en qualité d'administrateur terrestre pour le compte de la colonie Anunnaki.

Le rôle tyrannique d'Enlil – le grand administrateur de la société Anunna (ou Anunnaki / Anunnaku) – qui opprime et met l'humanité au travail pour le compte de sa colonie, se retrouve abondamment sur les tablettes d'argile, comme en témoignent les deux extraits suivants :

*"Enlil dont les ordres parviennent au loin, à la parole sainte ; Le Seigneur à la décision immuable qui décrète à jamais les destinées ; [...] Lui devant qui les dieux de la Terre s'inclinent terrifiés, devant qui s'humilient les dieux du Ciel [...] L'arrogant, le violateur de traités, Enlil ne tolère pas leurs méfaits dans la Cité [...]. Le Ciel, Enlil en est le Prince, la Terre, il en est le Grand, les Anunnaku, il est leur dieu sublime. Lorsqu'en sa majesté, il décrète les destinées, nul dieu n'ose le regarder [...] Sans Enlil, le Grand Mont, nulle cité ne serait construite, nul établissement fondé ; [...] les travailleurs n'auraient ni contrôleur, ni surveillant."*

**Hymne à Enlil - University Museum of Philadelphia**

*"Mon Seigneur, dont le cœur en haut ne se calme pas, Mon Seigneur, dont le cœur en bas ne s'apaise pas, [...] Qui m'a courbé, qui m'a achevé, qui a mis le tremblement en ma main, qui a mis le frisson en mon corps, a rempli de larmes l'iris de mes yeux, a rempli de souffrance mon cœur qui fléchit, je veux calmer son cœur pur, je veux lui dire une requête. [...] Que les Anunna engendrés par An, disent une prière en sa faveur..."*

**Prière à Enlil - Dalglish text n°11, Psalm fifty-one<sup>37</sup>**

Le manuscrit slave d'Adam et Eve (n° 433) définit Satan comme le maître de la Terre. Ce dernier revendique la possession des territoires terrestres auprès d'Adam : *"Mienne est la terre, divins sont le Ciel et le Paradis. Si tu deviens un homme qui m'appartient, tu travailleras la terre..."*. Dans le Nouveau Testament, Matthieu (4:8) et Luc (4:6) évoquent strictement la même chose. Enlil-Seth est assurément le Satan biblique.

Il existe un autre hymne à Enlil cité par J.-B. Britchard dans *Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament* (Princeton, 1955, p. 576) et par A. Falkenstein dans *Sumerische und akkadische Hymnen und Gebete* (Zürich - Stuttgart, 1953, pp. 76-77) où Enlil est appelé *"Le marchand de toute la Terre"*, ce qui l'associe une fois encore à Satan.<sup>38</sup>

<sup>37</sup> Seux, Marie-Joseph, *Hymnes et Prières aux dieux de Babylonie et d'Assyrie*, éditions du Cerf, 1976.

<sup>38</sup> Pour plus d'informations concernant l'association Enlil-Satan, voir Parks, Anton, *Le Secret des Étoiles Sombres*, réédition Nouvelle Terre, p. 448 à 450.

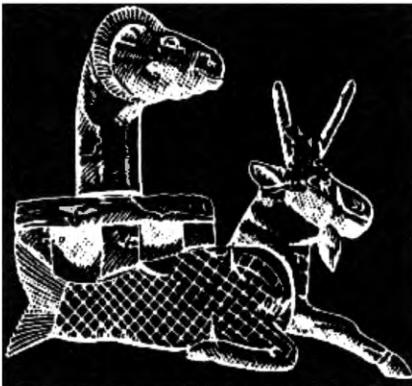
### 3. Le bouc émissaire : Azazel et Umm el-Qaab

Le sacrifice du bouc, avec lequel Joseph est mis en relation dans l'épisode que nous décryptons, est une ancienne pratique instaurée par Yahvé lui-même pour laver les péchés de ses serviteurs. Les exégètes voient en ce bouc l'emblème du Christ immolé à Dieu comme rançon du monde ou comme emblème rédempteur d'iniquité. L'Ancien Testament est on ne peut plus clair à ce sujet :

*"À supposer qu'un chef pêche et fasse par inadvertance quelque une des choses interdites par les commandements de Yahvé, son Dieu, et se rende ainsi coupable, il apportera comme offrande un bouc, un mâle sans défaut. Il posera la main sur la tête du bouc et l'immolera au lieu où l'on immole les holocaustes devant Yahvé. C'est un sacrifice pour le péché [...] et il sera pardonné."*

**Lévitique 4:22-27**

Ce bouc correspond au signe astrologique du dieu sumérien Enki-Éa. Peu comprennent pourquoi le bouc-bélier est attribué à la "divinité de la sagesse" des Mésopotamiens. C'est pourtant simple : Enki-Éa est le Christ ou *Kirišti*, "fils ardent de la vie", ou "poisson des étoiles et de la vie" en suméro-akkadien. La représentation zodiacale du capricorne englobe les symboles du bouc émissaire (ou bélier) et du Christ. Nous avons démontré dans *Adam Genisiš* que la disparition d'Enki est subtilement annoncée dans le mythe akkadien d'*Enki au Pays des Morts* (cf. *Adam Genisiš* p. 457).



15. Le bouc-poisson ou bélier-poisson est le signe du dieu mésopotamien Enki-Éa. Il s'agit du signe zodiacal du capricorne. Cet emblème englobe les symboles du bouc émissaire et du Christ sacrifié. Le Bélier à cornes droites est une race qui s'est éteinte à l'époque du Moyen Empire.

En Égypte, le bouc ou le bélier était vénéré à Djedet (Mendès), ville consacrée à Osiris et au symbole solaire. On y adorait Bandebdjed, divinité incarnée sous la forme d'un bélier (Hérodote parle d'un bouc), et assimilée à Osiris. C'est en ce lieu que, selon la légende théologique, Râ (la lumière) et Osiris auraient uni leur Ka (esprit ou force) en une seule âme incarnée dans un bélier.<sup>39</sup> C'est également dans l'un des temples de Djedet (Mendès), qu'une statue du bélier sacré passait pour procurer aux femmes la fécondité, car elle était regardée comme renfermant l'âme d'Osiris.

Le bouc-bélier est en effet souvent observé comme le symbole de la fécondité, il est également celui du dieu Pan (litt. "Tout", dieu de la totalité en grec) qui, comme Osiris-Enki, avait un comportement bienveillant et présidait aux troupeaux, aux pâturages et aux grottes. Comme le signale Wikipédia, le dictionnaire du Web : *"le christianisme s'inspira sans doute de l'apparence populaire du dieu Pan et le 'diabolisa' pour lutter contre le paganisme et tout autre tradition qui résistait à son implantation."*<sup>40</sup> Nous pouvons ajouter que la déformation est telle que le bouc est la représentation de Baphomet, symbole satanique bien connu des occultistes, des satanistes... et de l'Église.

Petite parenthèse : le fameux Baphomet est l'idole que les 30.000 hommes de guerre et leurs chevaliers de l'Ordre du Temple furent accusés de vénérer après leur retour des croisades. La très sainte Église et ses ecclésiastiques accusèrent ainsi les Templiers d'hérésie et en profitèrent pour les juger, les mettre à mort et récupérer leurs terres.

Les Grecs ont clairement confondu Pan avec Osiris. À l'époque gréco-romaine, la ville égyptienne d'Ipu fut baptisée "Panopolis" ("cité de Pan") en l'honneur de Pan qui était assimilé à Osiris et à son double, Min, tous deux vénérés en ce lieu. Dans le Nouvel Empire, le haut prêtre d'Ipu (Panopolis), en charge du clergé, portait l'épithète de "grand prêtre de Min et d'Isis". À Coptos, Min formait une triade avec Isis et *Hor-Nedj-Itf* ("Horus sauveur de son père"), ce qui l'assimile clairement à Osiris. De plus, ses couleurs sont le vert et le noir, comme Osiris. À Ipu (Panopolis), Min possédait un sanctuaire dénommé "Maison de la lune". Nous allons voir plus loin que la lune est associée à Osiris en tant que divinité des morts.

<sup>39</sup> Rachet, Guy, *Dictionnaire de la Civilisation égyptienne*, éditions Larousse, 1998.

<sup>40</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Pan\\_\(mythologie\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pan_(mythologie)).

Le bouc émissaire se nomme *Asa'el* ou *Azazel* ou encore *Azazyel* en hébreu. Ce terme apparaît plusieurs fois dans le Lévitique de la Bible pour désigner le bouc sacrifié à Yahvé. Dans la littérature juive, *Azazel* (litt. "le puissant dieu", généralement traduit par "le puissant de Dieu") est le maître du désert mis en relation avec le rite annuel des expiations. C'était à lui que le prêtre envoyait, chargé de péchés du Peuple, le fameux bouc émissaire.

*Azazel* ou *Asa'el* possède une place importante dans les différentes versions du *Livre d'Enoch*. Les versions primitives du *Livre d'Enoch* ont été rédigées en hébreu ou en araméen. Le texte original étant perdu, les Éthiopiens avaient traduit dans leur langue une version grecque rédigée au début de l'ère chrétienne et découverte en Égypte. L'une des traditions recueillies par Enoch reconnaît en *Azazel* la première étoile déchue, un "prince du mal" qui descendit corrompre l'humanité<sup>41</sup> avant l'arrivée en scène de ses "veilleurs luxurieux" qui se mélangèrent avec les filles des hommes. Mais *Azazel* est surtout l'ange rebelle qui va apporter l'usage du métal à l'humanité, comme le dit le *Livre d'Enoch* :

*"Azazel enseigne encore aux hommes à faire des épées, des couteaux, des boucliers, des cuirasses et des miroirs ; il leur apprend la fabrication des bracelets et des ornements, l'usage de la peinture, l'art de se peindre les sourcils, d'employer les pierres précieuses, et toute espèce de teintures, de sorte que le monde fut corrompu."*<sup>42</sup>

***Le Livre d'Enoch, chapitre 8:1***

Nous avons vu plus haut, dans la 4<sup>e</sup> tablette de Kharsağ, qu'Enki "*parla [à l'humanité] de la hache qui abat. Ils [les hommes] devaient apprendre que le fer n'existait pas pour tuer mais devrait servir pour couper du bois. Ils devaient aussi apprendre que ce n'était pas uniquement pour les hommes, mais pour assister toutes les femmes [...]*". Le sumérien Enki étant Osiris, nous avons sous les yeux la démonstration qu'il s'agit du même personnage que *Azazel*. Un dieu diabolisé dans l'apocryphe d'Enoch, et transformé en mauvais serpent dans la Genèse, mais un dieu de sagesse à Sumer !

Envisageons maintenant la possibilité que le nom d'*Asa'el*

<sup>41</sup> Teyssèdre, Bernard, *Le Diable et l'Enfer (au temps de Jésus)*, éditions Albin Michel, 1985, pp. 201-202.

<sup>42</sup> *Le Livre d'Enoch*, éditions Robert Laffont, 1975.

(*Azazel*) provienne simplement de l'égyptien *Asar-El* ou *Asar-Er* dont le sens donne "Osiris le créateur".<sup>43</sup> Nous le savons désormais : les scribes ont toujours joué sur la phonétique et les homophonies ; une prononciation à peine accentuée grâce à un R aspiré et le tour était joué...

*Asar-El* (*Azazel*) est un membre de "l'armée déchue" qui est tenu personnellement responsable de la subite compréhension de l'humanité, comme l'est le serpent (*Enki*) dans la Genèse, et comme l'est Osiris qui n'a cessé de parcourir le monde en vue de civiliser l'être humain. La manipulation des textes est une nouvelle fois manifeste et sans appel.

Un *Azazel* que les anges de Yahvé doivent donc supprimer comme l'a sauvagement été Osiris :

*"Puis le Seigneur [Yahvé] dit à Raphaël : Prends Azazel, lie-lui les pieds et les mains ; jette-le dans les ténèbres ; et abandonne-le dans le désert de Dudaël. Fais pleuvoir sur lui des pierres lourdes et pointues ; enveloppe-le de ténèbres. Qu'il y reste à jamais, que sa face soit couverte d'un voile épais ; et qu'il ne voie jamais la lumière. Et quand se lèvera le jour du jugement, plonge-le dans le feu. Cependant purifie la Terre, que les anges ont souillée ; annonce-lui la vie ; annonce-lui que je la revivifierai. Les fils des hommes ne périront pas tous à cause des secrets que les vigilants leur ont révélés et qu'ils ont enseignés à leurs descendants. Mais la Terre a été souillée par les enseignements impurs d'Azazel. Aussi est-ce lui qui doit être responsable de tous les crimes."*<sup>44</sup>

***Le Livre d'Enoch, chapitre 10:6 à 12***

Qu'est-ce donc que ce désert *Dudaël* dans lequel le bouc émissaire *Asar-El* (*Osiris*) va être emprisonné ? Le concept *Dudaël* semble provenir du fin fond des âges. La version d'Enoch du papyrus d'Akhmîm lui donne une autre orthographe, à savoir *Daduel*. L'auteur Bernard Teyssèdre pense qu'il pourrait s'agir d'une transcription de l'araméen *Daddu'el*, de la racine *Daddâ* ("poitrine") qui donnerait "les deux mamelles du Seigneur".<sup>45</sup> Si nous regardons la carte d'Abidos

<sup>43</sup> Rappel : le L n'existant pas en égyptien, il est remplacé par un R. Voir la partie suivante du même chapitre à propos du terme *El* en égyptien. Pour *Asar-El*, voir la 4<sup>e</sup> partie du chapitre 6, dénommée "Le Mesi égyptien réveille son père".

<sup>44</sup> *Le Livre d'Enoch*, op. cit.

<sup>45</sup> Teyssèdre, Bernard, *La naissance du Diable (de Babylone aux grottes de la Mer Morte)*, éditions Albin Michel, 1985, p. 211.

(voir plus haut p.54), nous avons bien une montagne caverneuse en forme de poitrine avec les deux extrémités que forment "*le Seigneur des Offrandes*" et "*la Dame de la Vie*".

L'orthographe la plus courante de ce nom hébreu est DUWD'EL que certains traduisent par "chaudron du Seigneur". Pour un individu démonisé comme l'est Azazel, le raccourci était trop facile. Cependant, la particule DUWD exprime aussi des pots ou des jarres, ce qui nous autorise à traduire ce mot par "les pots ou les jarres du Seigneur". Dans ce cas, pourquoi est-il question de récipients en argile ? Faut-il comprendre que Azazel aurait été enterré sous des jarres ou des pots dans le désert ? Eh bien, c'est le cas d'Osiris, dont on sait qu'il a pendant un moment été enterré sur le site prédynastique de Umm el-Qaab ("la mère des pots") à Abydos. Chaque année, les pèlerins passaient des jours entiers sur ce site à chercher la tombe du "Roi de la Terre", à l'époque de la fin de la crue (mois de Khoiak). Le site est jonché des pots et jarres de terre que des millions et des millions de pèlerins ont déposés pendant des millénaires.



16. Le site d'*Umm el-Qaab* (litt. "la mère des pots") est envahi par un amoncellement de pots et de jarres que les pèlerins ont déposés en l'honneur du civilisateur Asar (Osiris), c'est-à-dire *Asar'El* (*Azazel*), "Osiris le créateur", transformé en ange déchu dans la littérature juive et apocryphe. Sur la gauche de la photographie se trouve la cabane des gardes.

***Umm el-Qaab, Abydos. Photographie : Markh.***



17. Encore des jarres et des pots autour de l'enceinte de Peribsen sur le site Shunet el-Zebib à Abydos. Ils ne sont pas brisés, contrairement à ceux de Umm el-Qaab. **Photographie : Markh.**

La nécropole royale de Umm el-Qaab est un site continuellement surveillé par des gardiens et une dizaine de chiens durant toute l'année. Peu de tombes sont visibles, cela dépend de l'avancée de leur déblaiement, mais aussi du réensablement régulier et naturel des excavations archéologiques. Ce site est officiellement interdit au public et il faut posséder une autorisation spéciale pour y accéder. Même avec l'autorisation en poche, le visiteur est escorté et ne peut s'approcher de près des rares tombes désensablées. Les fouilles archéologiques s'effectuent généralement l'hiver, période de l'année où la nécropole est totalement fermée aux curieux. À l'heure où j'écris ces lignes, seules les tombes des rois Djet et Den sont véritablement visibles, mais leurs accès sont volontairement fermés : les marches sont ensablées et les portes murées par des briques.

Il ne fait donc plus aucun doute que la nécropole royale de *Umm el-Qaab* ("la mère des pots") est bien le désert d'origine de *Duda'el* ("les pots du Seigneur") ou encore *Dadu'el* ("les deux mamelles du Seigneur"). Les jeux de mots employés au fil du temps par les scribes orientaux sont multiples. Cependant, le chercheur attentif remarquera que ces anagrammes pointent toujours une ancienne vérité du doigt. Oui, conformément au texte d'Enoch, l'ange rebelle Osiris (*Asar'el*) a bien été placé dans les ténèbres du désert, sous un amoncellement de pierres et de jarres. Chaque année, le



18. La tombe du roi Djoser, pourtant désensablée, est inaccessible au public. Ses deux accès ont été rendus inutilisables et les portes murées par des briques. Nul visiteur n'a le droit d'entrer. Une ambiance lourde et mystérieuse plane sur le site de Umm el-Qaab... Il est question de l'origine de la civilisation égyptienne que l'on ne souhaite surtout pas remettre en question par de nouvelles datations. Reconstitution en 3D à l'état actuel.

© 2009 Olivier Marquer  
- antonparks.com.

peuple égyptien venait se recueillir sur place. Il ne venait pas y faire un sacrifice sanglant, mais il apportait là des pots ou des jarres en son honneur. Rien de mieux pour célébrer le dieu des abysses et du renouveau de la vie.

Même s'il était déjà mort depuis plusieurs millénaires, les scribes n'ont cessé de transformer et salir le nom d'Osiris dans l'intention d'en faire un bouc émissaire, seul responsable des maux du monde.

Nous verrons plus loin dans cette étude, que l'anagramme *Asar-el* aura servi à recycler un autre épisode important, mais cette fois-ci du Nouveau Testament. Un épisode marquant pourtant tiré, lui aussi, des traditions égyptiennes et en rapport étroit avec la mort d'Osiris.

Il est généralement admis que la transition entre les périodes prédynastique et dynastique seraient le résultat d'une série brutale de révolutions et de guerres, provoquées par la découverte de la métallurgie et des nouvelles structures sociales qu'impliquaient les cités, les habitations individuelles et l'écriture. Tous ces éléments font partie des innovations apportées par les "anges déchus" à l'humanité, dont Asa'el (Azazel) est rendu personnellement responsable. Sauf qu'elles sont, de mon point de vue, encore plus anciennes que l'on ne veut bien l'admettre.

Abydos était le lieu d'inhumation des premiers rois de l'Égypte

unifiée. Mais le site contient des restes préhistoriques de la période prédynastique, et ce dans le cimetière U de Umm el-Qaab pour être précis, lequel renferme près de 400 tombes archaïques. Sur la soixantaine évaluée, il ressort qu'une grande partie d'entre elles ont fait l'objet de pillages anciens. La tombe U-j, mise à jour en 1988, contenait les premiers signes d'écriture, évalués à 3300 av. J.-C. On a aussi trouvé dans la tombe U-502 un récipient rouge à bord noir sur les bords duquel se détachent sept personnages féminins [de type reptilien - symbole du serpent Enki].<sup>46</sup> Ce type de figurine rappelle celles qui furent trouvées dans le cimetière d'Eridu (Irak), ville attitrée du dieu Enki. Une reproduction de ce vase sera disponible dans *Le Réveil du Phénix*, le t. 3 à venir des *Chroniques*.



19. C'est à Umm el-Qaab que le corps d'Osiris aurait été enterré par son fils Horus. Les égyptologues n'ont pas véritablement situé la tombe royale. On pense qu'elle aurait été réutilisée comme sépulture par un des tout premiers rois d'Égypte. La tradition suggère qu'il s'agirait de la tombe du roi Djer.

La période dynastique égyptienne démarre officiellement vers 3100 av. J.-C., juste après la période des suivants d'Horus, que l'on situe quelques centaines d'années avant, de façon à ne pas bouleverser les datations officielles. Comme mon collègue égyptologue et auteur René Lachaud, je suis d'avis que ces datations ne sont pas exactes. Prenons par exemple la tombe du roi Djer à Umm el-Qaab, elle est généralement assimilée à celle d'Osiris. Si c'est le cas, il y a un problème de datation, car Osiris était là bien avant Djer, tout comme l'Osireion, qui était présent bien avant Sethy 1<sup>er</sup>, ou encore comme la Grande Pyramide, qui

<sup>46</sup> Midant-Reynes, Béatrix, *Aux Origines de l'Égypte*, éditions Fayard, 2003, pp.133 et 209.

existait largement avant Chéops...<sup>47</sup> Les datations au carbone 14 ne se préoccupent que d'analyser des traces organiques trouvées sur un lieu donné, mais ne peuvent en aucun cas déterminer quand du minéral, plus précisément des pierres, aurait été taillé et assemblé pour former des monuments. Ce sont bien souvent des traces (organiques) d'occupations récentes qui sont analysées et non celles d'origine, qui ne sont plus présentes. Nous savons que des pharaons se sont régulièrement réappropriés des temples. Dans ce cas, des tombes anciennes peuvent très bien avoir été "recyclées" comme l'a été l'histoire osirienne...

#### 4. Le pharaon de Joseph était une femme

Revenons à la Bible et au patriarche Joseph. Le Lévitique apporte une seconde version du sacrifice (Lév. 16) où c'est un taureau qui sera cette fois sacrifié, alors que le bouc servira de réceptacle rédempteur : il endossera (en les portant sur sa tête) tous les péchés des Israélites et sera envoyé dans le désert ou dans un lieu aride quelconque.

C'est un peu ce qui arrive à notre Joseph, considéré comme mort, mais qui ne l'est pas. Il est dit en Genèse 37:28 que les nomades emmènent Joseph en Égypte. S'il y a bien eu détournement de traditions égyptiennes pour permettre la rédaction de passages importants de la Bible, il n'est pas surprenant de voir cet épisode être subitement en lien avec l'Égypte. Comme nous allons le découvrir, toute la suite de l'aventure de Joseph ne pouvait se localiser ailleurs.

Une fois installé en Égypte, Joseph se retrouve face à un maître au nom étranger de Potiphar ou Potiphara (Genèse 39). Le terme hébreu utilisé dans ce contexte est *Adon* qui se traduit par "maître", "seigneur", mais aussi "roi", "gouverneur", "intendant". Pourquoi *Adon* ? L'hébreu est une langue très riche, alors pour quelle raison ne pas avoir plutôt utilisé des termes comme *Alluph* ; *Moshel* ; *Matsar* ; *Yarah* ; *Ghebeer*, etc. ? Tous ces mots veulent pourtant dire "maître". L'*Adon* hébreu est sans aucun doute en connexion avec l'*Aton* égyptien qui incarne le globe ou le disque solaire. Aton

<sup>47</sup> La thèse officielle stipule que la tombe d'Osiris aurait été identifiée comme plus récente que l'époque du roi Djer. Comme vous le découvrez petit à petit dans mes ouvrages, il faut faire attention aux traditions orales, souvent difficiles à dater et parfois plus anciennes qu'on ne le pense.

manifestait originellement Râ (le soleil), avant que les aspirations réformistes d'Aménophis IV n'aient poussé ce dernier à élever Aton au rang de dieu suprême. La nouvelle religion d'Aménophis IV, rebaptisé *Akhenaton*, était issue des vieux mythes héliopolitains révisés et épurés.

Dans le chapitre 9 de leur ouvrage, *Les Secrets de l'Exode*, les frères Sabbah démontrent avec beaucoup d'adresse que le fameux Potiphar est clairement tiré des termes égyptiens *Pheti* ("puissance", "force") et *Per-âa* (litt. "grande maison" = "pharaon"), ce qui traduit donc *Potiphar* par *Pheti-Perâa*, "puissant pharaon". Il est vrai que la Genèse joue sur les mots et laisse penser plusieurs fois que le pharaon serait lui-même ce maître *Potiphar*. Les déductions des frères Sabbah leur ont permis de donner un nom à ce pharaon. Pour eux, il s'agirait du fameux Akhenaton, c'est-à-dire *Adon Potiphar*, "le maître Potiphar" en hébreu, alias *Aton-Pheti-Perâa*, "Aton, le puissant pharaon" en égyptien. Ils citent d'ailleurs un commentaire de Rachi, grand exégète juif du Moyen Âge, qui a interprété le nom de *Potiphar* : "*Poti-Féra. C'est Potifar. Il fut appelé Poti-Féra car il s'était imposé la castration pour avoir conçu un désir impur pour Joseph*" (Genèse 41:45).

Akhenaton est régulièrement présenté comme un roi asexué ou transsexuel. C'est sans doute la volonté de reproduire en lui le reflet du dieu humainement indéfinissable et primordial Aton, qui fit que son corps fut à ce point féminisé, parfois à l'extrême. Si les faits exposés dans la Genèse sont un mélange d'événements historiques et mythologiques tirés de l'histoire osirienne, il est tout à fait envisageable de penser que le pharaon qui sert de support primordial n'était pas un homme, mais bien une femme...

Voyons cela et reprenons l'histoire du patriarche Joseph. En Genèse 39:1 à 39:6, il est expliqué que Potiphar est heureux des actions de Joseph et qu'il lui confie tout ce qui lui appartient. Le passage s'achève en précisant que Joseph avait une "*belle prestance et un beau visage*". Rappelons que l'épithète principale de *Ptah*, archétype d'Osiris, est "beau de visage". Nous savons qu'Osiris est le grand dieu assassiné, à savoir *Sa'am* 𓆎𓅓𓏏𓏏 ("l'assassiné") en égyptien. Vous ne serez donc pas surpris d'apprendre que SA<sub>7</sub>-AM veut dire "le beau seigneur" en sumérien. Quand on veut bien se donner la peine de regarder, les jeux de mots et le grand manège des homophonies transparaissent au grand jour.

Pourtant, un événement vient subitement bouleverser le cours de l'histoire : le maître Potiphar est subitement en colère après Joseph. Pourquoi donc ? Simplement parce que Joseph est accusé d'avoir couché avec la maîtresse de maison, considérée comme l'*Ishsha* de Potiphar. Le terme *Ishsha* utilisé ici se traduit le plus souvent par "femme", mais il peut très bien s'interpréter comme "filles" ou "prostituée". Le texte prétend que Joseph aurait résisté à la séductrice et que dans sa fuite, il aurait perdu ses vêtements. Il est cependant accusé d'adultère.

Nous l'avons vu, Potiphar est qualifié de maître. Le terme égyptien généralement employé pour nommer un maître est *Ua*. Il s'agit d'un titre royal qui est également utilisé pour désigner la déesse de l'enfantement :



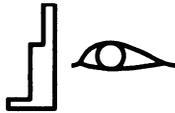
*Ua*, "déesse de l'enfantement"

Un maître en colère qui incarnerait à la fois un souverain d'Égypte et une déesse de l'enfantement ? Il est fort probable que cette aventure biblique de Joseph se soit combinée avec l'épisode égyptien qui relate le rapport adultère entre Nephtys et Osiris. Il est tout de même frappant de retrouver ici une trame similaire, qui se cache derrière le vocabulaire égyptien rapportant l'histoire de Joseph. En effet, nous retrouvons dans cet événement plusieurs éléments en lien avec l'histoire osirienne :

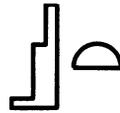
1. Selon la version de Plutarque, Osiris aurait eu un rapport coupable avec Nephtys, la sœur jumelle d'Isis. Osiris aurait laissé par mégarde une couronne d'*Afa* ("Mélilot") auprès de Nephtys, donnant ainsi à Isis la preuve de leur liaison... La version hébraïque parle plutôt d'un vêtement qu'aurait perdu Joseph, alors que la traduction reproduite par Plutarque fait intervenir une couronne de fleurs appartenant à Osiris. Ce qui est intéressant, c'est que la couronne de Mélilot est le seul "vêtement" (en dehors des bandelettes) que portait le défunt lors des rituels funéraires égyptiens. Cette pratique donnait au mort la possibilité de respirer

le parfum de vie.<sup>48</sup> Nous allons voir d'ici peu, dans le chapitre 4, le rapport étroit qui existe entre Joseph et la mort.

2. Le second point concerne le nom même de Nephtys, en réalité *Nebet-Hut*, qui signifie "prêtresse du temple". La femme qui occupe l'habitation où se déroule l'épisode de Joseph, est désignée comme étant une "maîtresse de maison", ce qui revient au même. Nous l'avons vu à Sumer, Nephtys n'est autre qu'*Inanna*, dite la "grande prostituée" et maîtresse des temples où était honorée la Déesse-Mère. Son nom n'est pas *Ishsha*, mais *Ishtar (Ištar)* en akkadien. Le lecteur aura remarqué qu'*Ishsha* est une anagramme d'*Inanna-Ishtar*... À l'image de Nephtys, cette *Ishsha* biblique travaille pour ou avec l'*Ua Pheti-Per-âa* (litt. "maître ou déesse des naissances, grande maison puissante") qui ressemble étrangement à Isis. En effet, en suivant la logique de la mythologie égyptienne, il n'est pas difficile d'assimiler cette *Ua* , "déesse de l'enfantement", à la Mère du Trône, l'épouse d'Osiris. Les premiers souverains d'Égypte ont été Isis et Osiris, les deux amants célestes. Isis et Osiris se sont effectivement partagés le trône d'Égypte. Le hiéroglyphe du siège royal figure d'ailleurs dans leurs noms égyptiens : *Aset* et *Asar*.



*Asar*, (Osiris)



*Aset*, (Isis)

Avant d'aller plus loin, précisons que le nom *Asar* , "le siège de l'œil" est le nom égyptien usuel de l'époux d'Isis avant qu'il ne soit grécisé en Osiris, dont la définition est généralement traduite de la même façon. Nous avons vu dans le second tome des *Chroniques* qu'*Ašár* veut dire "l'unique glorifié" en sumérien.

Reprenons notre enquête. Si Nephtys est bien la séductrice de la maison de pharaon, elle "appartient" bien à Isis puisque Nephtys était, comme nous le savons, le double de la Reine du Trône Isis, considérée comme sa sœur jumelle. La mythologie égyptienne ne

<sup>48</sup> À noter aussi que la plante appelée "Mélilot" est une plante médicinale anti-inflammatoire et anti-spasmodique en raison de sa teneur en coumarine. Sa fleur jaune était employée dans les anciens temps en cas d'excitation nerveuse et de manque de sommeil.

le dément pas.

Il existe un ancien conte égyptien qui possède un point commun avec l'histoire de Joseph et de la séductrice. Il s'agit du célèbre *Conte des deux frères* (papyrus d'Orbiney, 19<sup>e</sup> dynastie). Un homme est injustement accusé par la femme de son frère d'avoir tenté d'abuser d'elle. Le frère aîné veut tuer son frère cadet, mais les vaches de ce dernier l'avertissent et lui permettent de se sauver. La vérité éclate au grand jour et la femme est condamnée.

Les similitudes entre l'histoire de Joseph et celle de Nephtys et d'Osiris sont intéressantes, car elles nous renvoient également aux deux mythes mésopotamiens *Enki et Inanna* (*Ádam Genisiš*, p. 299) et *La descente d'Inanna* (*Ádam Genisiš*, p. 468) qui retracent sans doute respectivement l'union entre Enki et Inanna, et la condamnation d'Inanna (Nephtys) par sa sœur Ereškigal (Isis).

Il est donc probable que nous soyons confrontés à un mélange de plusieurs mythes qui ne forment qu'une seule histoire. C'est ce que nous allons tenter de confirmer tout au long de cet ouvrage. Nous allons aussi démontrer avec minutie dans le dernier chapitre que les anciens Hébreux avaient connaissance des mythologies égyptiennes et mésopotamiennes. Ceci nous laisse penser qu'une influence "Enki-osirienne" a imprégné la fable biblique de Joseph, tout comme beaucoup d'autres passages de la Bible.

Un peu plus loin, dans le récit biblique de l'histoire du patriarche Joseph, intervient le souverain d'Égypte : le fameux Pharaon. L'identité du souverain suprême d'Égypte est totalement inconnue, car son nom n'est pas indiqué. Cet épisode est donc difficile à situer dans le temps, surtout si les épisodes proviennent originellement d'anciennes traditions d'Égypte subtilement mêlées à des légendes mésopotamiennes.

Nous allons quitter ici ce premier Joseph (Osiris) et le pharaon que nous soupçonnons être Isis. Les détails qui narrent la suite des aventures de Joseph n'ont plus leur place ici. Nous y reviendrons lorsqu'il sera question d'identifier définitivement le Pharaon ayant fait confiance à Joseph et l'ayant mis à la tête du pays. Mais avant cela, nous allons nous concentrer sur l'autre Joseph biblique, le célèbre aimé de Marie.

Avant de clore ce chapitre, signalons que les frères Sabbah pensent que le patriarche Joseph serait Aï (ou Ay), l'ancien vizir du pharaon Toutankhamon (18<sup>e</sup> dynastie), auquel il aurait succédé

après la mort subite de ce dernier. De son côté, Joseph Davidovits considère que Joseph serait plutôt Amenophis, le fils de Hapu. Amenophis étant le plus grand scribe et savant d'Égypte. Grand chancelier du pharaon Amenhotep III, il aurait inspiré Akhenaton, le fameux souverain monothéiste.

Ces différentes interprétations ont le mérite d'attester combien il est difficile de situer certains événements ou personnages bibliques. Comme le relève d'ailleurs très bien Roger Sabbah, de multiples passages des Écritures saintes relèvent de compilations adroitement orchestrées par les scribes hébreux en vue de *"rebâtir un nouveau mythe fondateur à partir des personnages de la Bible et des divinités de l'ancienne Égypte [ainsi que de] la légende d'Osiris [...]". Il fallait donc dissimuler, le plus adroitement possible, une expérience vécue à l'époque d'un certain roi nommé Akhenaton [...] : réinitialiser en quelque sorte l'humanité [...]"*.<sup>49</sup>

À l'inverse des travaux pourtant approfondis des frères Sabbah et de Davidovits, nous allons démontrer que les événements qui composent l'épisode du patriarche Joseph et ceux qui entourent la naissance mystérieuse du Christ Jésus, trouvent leurs échos plus loin encore dans le passé. Un passé empreint du mythe fondateur d'Osiris et de sa résurrection en tant que réincarnation de lui-même et de la lumière pure.

---

<sup>49</sup> Sabbah, Roger, *Les Secrets de la Bible*, op. cit., pp. 19 et 83.

## IV

### JOSEPH, L'AIMÉ DE MARIE

Dans le Nouveau Testament, Joseph, le bien-aimé de Marie, est simplement décrit comme étant un "artisan" (*Ho Tekton* en grec), mais on pense que le temps a fait qu'il soit finalement traduit, de manière erronée, par "charpentier". Bien des questions ont été soulevées autour de cet écart, sans qu'on trouve pour autant de solution. Elle est pourtant lumineuse : dans la Bible araméenne, "artisan" se dit *Naggār*. Pourquoi n'a-t-on ainsi pas pensé à le rapprocher de son origine sumérienne, *Nağar* ? Si cela avait été le cas, les différents exégètes auraient depuis longtemps remarqué que le *Nağar* sumérien veut dire à la fois "charpentier" et "artisan". Fin de l'anecdote – c'est tout simplement là que se trouve l'explication.

*Ptah*, l'archétype dont est tiré Osiris, dérive du verbe égyptien "façonner". Ptah est le patron des métiers artisanaux et il lui était donné le titre de "plus grand des chefs artisans". Saint Joseph est, de son côté, le patron des artisans et ouvriers. Depuis 1661, il est regardé comme le chef de la Sainte Famille. En décembre 1870, le pape Pie IX déclara officiellement Saint Joseph comme étant le patron de l'Église universelle (sic). Dans l'iconographie chrétienne, Joseph est régulièrement représenté avec des fleurs de lys blanches (symbole de royauté), accompagné d'un enfant qu'il porte à son côté et qui figure Jésus. Notons pour l'anecdote que le lys est également un symbole de royauté en Égypte et que le nom égyptien *Fai-Heru* était donné à Osiris en tant que "porteur d'Horus". Encore deux malencontreuses coïncidences.

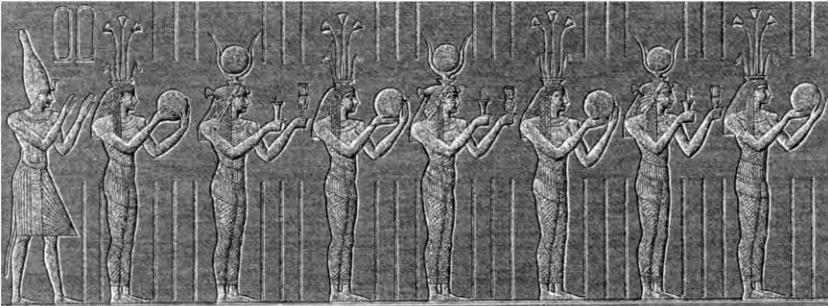
## 1- Osiris-Enki et les sept Hathor

Joseph, l'aimé de la Vierge Marie, est un personnage quelque peu lymphatique présenté comme un "homme juste". L'Évangile de Saint Matthieu nous propose une généalogie composée d'hommes qui ont tous engendré, sauf Joseph. Si nous nous reportons à la mythologie égyptienne, il aurait effectivement été difficile à 'Nki-Sa'am   , "le véritable assassin", d'engendrer un enfant alors qu'il était mort et que son sexe avait été dévoré par un poisson. Mais passons ce détail.

Le Joseph du Nouveau Testament se trouve face à une situation inexplicable : la femme qu'il aime et qu'il doit épouser – textuellement qu'il ne "connaît pas" – attend un enfant du *Hagios Pneuma*, à savoir la *Ruah Elohim* hébraïque : le Saint-Esprit... La coutume de l'époque et le sens moral qui animait les Hébreux donnaient la possibilité à Joseph de se séparer de celle qui, visiblement, l'avait trompé. Il aurait d'ailleurs pu aller jusqu'à demander la lapidation de Marie, ce qu'il n'a pas fait. Après le passage de l'ange de Yahvé (YAW, "la prière" en égyptien), Joseph est convaincu de la vertu de Marie. Comme nous le savons, *Ruah Elohim* exprime l'esprit de "Dieu", le Saint-Esprit. Nous avons vu en note 22 du *Secret des Étoiles Sombres* que *Ruah Elohim* décomposé en suméro-akkadien veut dire qui "restaure et remet la puissance des Elohim".

Celles qui apportaient le bon présage divin en Égypte étaient les *Sefekh Shepsitu*, "les sept déesses vénérables", dénommées également *Hut-Heru'z*, "les sept Hathor". Ces sept Hathor formaient une communauté de déesses dont le rôle était de repousser le mal, de favoriser tout phénomène de naissance et d'annoncer la providentielle inondation du Nil. Ces déesses jouaient un rôle autant auprès des nouveaux-nés que des défunts. Sous leur forme humaine, elles sont représentées comme sept jeunes femmes, coiffées du disque solaire, portant des cornes de vache et jouant du sistre et du tambourin. Elles sont les doubles des déesses mésopotamiennes de l'enfantement qui étaient sous le contrôle de la "Dame des dieux" Mammi (cf. tablette assyrienne K. 8562), ou encore les sept accoucheuses qui assistent Nammu, Enki et Ninmah (cf. texte sumérien *Enki et Ninmah* cité dans *Adam Genisiš*, p. 199). Elles sont respectivement appelées "Ninim'ma", "Šuzian'na", "Ninmada", "Ninbara", "Ninmug", "Musargaba" et "Ninguna".

Dans le contexte funéraire égyptien (cf. *Livre des Morts*,



20. Les sept Hathor et Osiris (à gauche) - elles sont les doubles des déesses mésopotamiennes de l'enfantement. **Portique du grand temple de Dendérah.**

chapitre 148), les sept Hathor sont plutôt représentées comme sept vaches grasses qui accompagnent le taureau de l'Occident (le roi défunt assimilé à Osiris), vers le soleil couchant, en direction de l'A'amenpteh (l'Atlantide).

Les sept Hathor sont les servantes de la Déesse-Mère Hathor dont nous allons parler d'ici peu, et qui n'est autre qu'Isis. Elles apportent le divin présage depuis le premier jour où elles l'avaient fait pour leur sœur Hathor-Isis, lorsqu'elle était enceinte d'Horus et qu'elle allait lui donner la vie.

À la manière du Joseph de Marie, il aurait été difficile à 'Nki-Sa'am , "le véritable assassiné", autrement nommé *Osiris*, de formuler quoi que ce soit face à un tel prodige puisqu'il était mort et enterré lorsque Horus, le *Mesi* , "fait à la ressemblance de [dieu]", vint à la vie. Nous savons grâce au récit et à la mythologie égyptienne comment le prodige de la naissance du Mesi s'est effectué : Isis aurait réveillé Osiris le temps d'une nuit pour procréer Horus. Il est bien évident que cet acte n'est autre qu'un "réveil" du code génétique d'Osiris.

## 2. Le corps et le sang d'Osiris

Ayant démontré que les deux Joseph bibliques ressemblent étrangement à l'assassiné Enki-Ptah-Osiris, que pouvons nous ajouter sur ce Joseph ? Qu'il figure un chaste époux au regard bienveillant, qui n'a pas cherché à soumettre Marie ou à exercer un pouvoir abusif sur le féminin – tout cela dans la confiance et l'harmonie ? C'est formellement ce que les Évangiles nous suggèrent ; une idée sans doute tirée

de faits transmis de génération en génération.

Osiris a effectivement pour réputation d'avoir été un personnage bienveillant et comprenant facilement les secrets. À l'instar de son double Enki-Éa, Osiris a enseigné à l'humanité l'agriculture et l'artisanat tout en arpentant ses terres, son bâton d'or et de saphir à la main. Mais il était sans méfiance, et son épouse Isis, la magicienne, le protégeait de ses ennemis et le préservait surtout de sa naïveté. Leur complicité était sans faille et leur amour indestructible.<sup>50</sup> Qui protégeait donc qui, finalement ?

Le Joseph du Nouveau Testament est assurément un personnage bienveillant, mais aussi absent de par son rôle très secondaire. Il est comme l'Enki-Éa mésopotamien, celui des versions akkadiennes, et l'Osiris souverain du monde souterrain : figé comme une statue et silencieux ; c'est à peine s'il a l'usage de la parole. Il est comme un être d'où la conscience, le geste et la parole sont absents.

Un œil attentif sur le contenu des tablettes d'argile et des papyrus permet de découvrir et comprendre l'identité de scénario entre Sumer et l'Égypte. Enki figure souvent un personnage statique, assis sur son siège entouré d'eau, la posture étant la même pour Osiris. Tous deux font face à des visiteurs qui viennent les voir du bout du monde. Enki conseille et Osiris juge et soulage les cœurs. Pourtant, nous savons que leurs histoires respectives se finissent pareillement : la mort d'Enki a été cachée, et elle se retrouve occultée dans le mythe akkadien "*Enki au Pays des Morts*", issu de l'*Épopée de Gilgameš* (cf. *Adam Geniş* p 457). Quant à Osiris, sa mort a, elle aussi, été cachée le plus longtemps possible aux yeux du peuple. Pourquoi ? Qui profitait donc de cette mystification ?

Les prêtres qui géraient les temples du dieu mort Enki-Osiris animaient la divine statue dans l'une comme dans l'autre de ses deux villes saintes, Eridu (Irak) et Abdju (Abydos en Égypte). Il ne fait aucun doute que les prêtres d'Enki et d'Osiris ne possédaient pas seulement la fonction de gardien de la divine statue du dieu, mais qu'ils l'animaient et s'exprimaient à la place du défunt Sa'am , "l'assassiné". Il était alors bien commode pour les deux clergés gérant respectivement les affaires d'Enki et d'Osiris, de faire dire au "dieu" mort ce qu'ils souhaitaient. De cette façon, l'ancien dieu était présent tout en ayant pourtant disparu. Seule l'apparence de son

<sup>50</sup> Sabbah, Roger, *Les Secrets des Juifs*, op. cit., p. 76.



21. Sceau sumérien sur argile montrant un Enki statique comme un piquet, faisant face à des étrangers au cœur de son temple aquatique Engur situé en Abzu. Notez la présence suspecte d'un prêtre dissimulé derrière le siège royal. Sans doute avait-il moyen d'actionner l'image d'Enki-Osiris et de la faire mouvoir comme un automate.

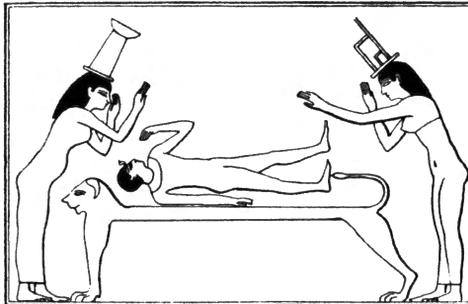
*Provenance Ur, en Irak - n° U.5950.*

corps ou sa représentation, animés par la parole des prêtres, permettait l'imposture.

Le terme suivant tiré du vocabulaire égyptien prend tout son sens, surtout à la suite de l'inventaire que nous venons de réaliser :



Yuef, "corps", "chair", "viande"



22. Les jumelles Isis et Nephthys autour du Yuef , "corps", d'Osiris. Notez bien, sur la tête de Nephthys, le signe en forme de tour (à gauche) ; nous en reparlerons plus loin.

*Provenance : Dendérah, Égypte.*

Gérard Mordillat et Jérôme Prieur remarquent, dans leur minutieuse étude sur les origines du christianisme, l'étonnante absence de Joseph dans le Nouveau Testament : *"Les premiers textes chrétiens, les épîtres de Paul comme l'Évangile de Marc, ignorent le père de Jésus. Ils ignorent Joseph aussi bien comme père naturel que comme père nourricier ou père légal. Pour l'apôtre Paul mais également pour l'évangéliste Marc, Jésus a tout l'air d'être né de père inconnu. [...] On pourrait remarquer que l'interlocuteur privilégié de Jésus dans les Évangiles est un père céleste, un père absent et invisible qu'il appelle familièrement Abba, 'papa' en araméen, comme pour sublimer, diraient les psychanalystes, le manque d'un père réel, de chair et de sang. [...] Du temps de Matthieu, dans les années 80, il n'est qu'un nom, il n'est qu'une ombre. Il n'exerce aucune autorité, il n'a aucune initiative personnelle. C'est un homme qui dort, un homme qui rêve, et dont chacun des actes est guidé par un ange. Joseph est somnambule. [...] Les exégètes ont depuis longtemps trouvé une parade à l'effacement problématique de Joseph : il était déjà mort, disent-ils, quand Jésus s'est mis en marche, et donc il n'y a aucune raison de s'intéresser à lui – d'autant que cela aurait minimisé la toute-puissance de la paternité divine. On pourrait aussi considérer une autre réponse provocatrice : Joseph est un nom d'emprunt, le pseudonyme du véritable père de Jésus, dont nul n'a jamais rien su."*<sup>51</sup>

Voici donc des remarques bien pertinentes qui viennent admirablement compléter notre étude. L'absence de Joseph, du moins son inaction quasi provocatrice, nous font déduire sans l'ombre d'un doute que son nom est effectivement tiré de l'égyptien. Joseph est bien un nom d'emprunt, celui du *Yuef* (𓂏𓂛) c'est-à-dire le "corps" du dieu mort Osiris.

Reprenons le mythe osirien. La version que nous a rapportée Plutarque nous indique que Seth aurait enfermé Osiris dans un coffre et que ce coffre-sarcophage aurait dérivé sur le Nil. Au cours du voyage, Osiris se serait noyé tandis que le coffre se serait finalement échoué à Byblos. C'est là que le corps d'Osiris aurait mélangé ses chairs avec ledit coffre pour prendre la forme d'un

<sup>51</sup> Mordillat, Gérard, et Prieur, Jérôme, *Jésus après Jésus*, éditions du Seuil, 2004, pp. 51 et 52-53.

végétal. Le coffre et le corps n'auraient plus fait qu'un<sup>52</sup> pour former un arbre magnifique que le roi de Byblos aurait érigé sous forme d'une divine colonne pour son palais. Grâce à sa magie, Isis aurait finalement récupéré le corps sous la forme d'un pilier-arbre, que l'on retrouve en Égypte sous l'aspect du pilier *Djed* qui incarne justement Osiris.

Que nous raconte cette histoire quelque peu décousue et symbolique ? Le vocabulaire égyptien nous apporte en partie la réponse. Il existe, en effet, plusieurs termes qui peuvent exprimer le fameux coffre dans lequel Osiris aurait été enfermé, noyé, et dans lequel son corps aurait dérivé et se serait métamorphosé en arbre. Nous n'allons pas énumérer ici toutes les possibilités, nombreuses, et transformer ce dossier en une pénible étude relevant exclusivement de la sémantique. Citons tout de même quelques exemples tirés du très complet dictionnaire de Wallis Budge :

**Tep** = "coffre" ; "commencement d'un voyage" ; "feu" ; "flamme" ; "bateau" ; "une plante" et le verbe "goûter".<sup>53</sup>

**Djebet** = "coffre" ; "boîte" ; "sarcophage" ; "tombeau" et "bloc de brique où la femme s'assoit pour accoucher"<sup>54</sup> – nous reviendrons sur ce dernier thème plus loin dans cette étude lorsqu'il sera question de la naissance de l'enfant solaire.

Son quasi homophone **Djebit** = "un fruit qui donne un arbre" ; "jarres de vin de figue".<sup>55</sup>

**Djeben** = "coffre" ; "sarcophage" ; "circuit", "faire un circuit".<sup>56</sup>

Et finissons avec **Djep** = "coffre" ; "boîte" ; "illuminer" ; "suintement" ; "fruit" et encore le verbe "goûter".<sup>57</sup>

---

<sup>52</sup> L'Osiris-arbre est un thème important de la mythologie égyptienne. Nous renvoyons le lecteur méticuleux et curieux au sceau akkadien n°17, figurant à la page 436 d'*Adam Genisiš*. Stupéfaction, tout s'assemble comme un puzzle !

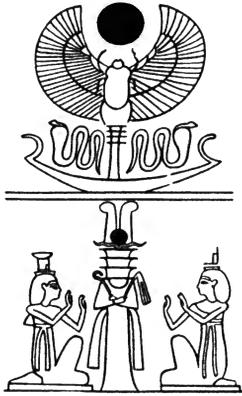
<sup>53</sup> Wallis Budge, E.A, *An Egyptian Hieroglyphic Dictionary in Two Volumes*, Dover Publications, 1978, pp. 828 et 832.

<sup>54</sup> Ibidem, pp. 873-74.

<sup>55</sup> Ibidem, p. 874.

<sup>56</sup> Ibidem, p. 875.

<sup>57</sup> Ibidem, p. 876.



23. L'Osiris-arbre est présenté sur cette figure égyptienne sous la forme du pilier *Djed* qui symbolise la stabilité et la constance. Cette représentation reprend plusieurs concepts que l'on retrouve dans les définitions ci-dessus, comme : "coffre", "sarcophage", "plante" ("arbre"), "faire un voyage / un circuit", "bateau", "feu", "illuminer", etc. L'idéologie funéraire égyptienne rapporte que le sarcophage n'est pas seulement un tombeau ou un lieu clos, mais un navire appartenant au ventre du ciel. L'esprit du "mort" entre dans le sarcophage et en sort. Le scarabée placé au-dessus symbolise la résurrection d'Osiris en nouveau soleil.

Vous vous demandez sans doute, quel est alors le rapport avec le fait de goûter Osiris (cf. le terme *Tep*) ? Dans les *Lamentations d'Isis et de Nephtys* (trad. P.-J. de Horrack), Isis exprime un curieux message à l'intention de son défunt époux Osiris. Une pensée qui ressemble étrangement à celle que l'Église aime citer à propos du Christ Jésus : *"L'émanation sainte qui sort de toi fait vivre les dieux et les hommes, les reptiles et les quadrupèdes. Ils vivent par toi. Tu viens à nous de ta retraite, à ton temps, pour répandre l'eau de ton âme, pour prodiguer les pains de ton être, afin de faire vivre les dieux et les hommes aussi."*<sup>58</sup>

La vision hermétique du clergé égyptien, que l'on retrouve partiellement dans les textes funéraires, assimile Osiris au fleuve Nil. Osiris, ayant été porté par le Nil, est devenu l'eau de vie, le dieu de l'eau. L'eau du Nil est une eau sacrée et miraculeuse. Chaque année, sa crue impliquait pour le pays végétation et fruits de la terre. Osiris l'a transformée en son sang divin. Il est de ce fait dénommé *"Seigneur du Vin"* dans les *Textes des Pyramides*. Comme Dionysos et le Christ Jésus, Osiris changea l'eau en vin et le vin en son sang : *"Osiris a donné sous forme de vin, dans une coupe, son sang à boire à Isis et Horus, afin qu'après sa mort ils ne l'oublient pas"*. L'eau du fleuve est ainsi devenue l'eau de résurrection dans et par le souvenir du dieu mort.<sup>59</sup>

Nous connaissons les véritables conditions de la mort d'Osiris. Cette histoire de coffre-sarcophage résulte d'une confusion entre

<sup>58</sup> In Plutarque, *Isis et Osiris*, Guy Trédaniel éditeur, réédition 2001, p. 135.

<sup>59</sup> Behaeghel, Julien, *Osiris - le dieu ressuscité*, éditions Berg International, 1995, p. 101.

la succession d'événements qui forme le meurtre d'Osiris et ses rituels de résurrection et de mise en terre – les rituels historiques et ceux reproduits par le clergé de façon symbolique. Osiris a été assassiné à Abdu (Abydos), c'est la raison pour laquelle ce lieu est sacré dans l'esprit des anciens Égyptiens, et c'est aussi pourquoi les tombes des premiers pharaons s'y trouvent également – précisément sur le site de Umm el Qaab dont nous avons parlé plus haut.

Les spéculations des prêtres ont propagé l'idée qu'Osiris aurait été tué dans le Delta du Nil, ce qui n'est pas exact. C'est d'ailleurs Abydos qui marquait, dans les anciens temps, la séparation entre les Haute et Basse Égypte, symbolisant ainsi l'union entre les deux terres. Cette frontière est aujourd'hui encore mal déterminée par les égyptologues, car ils n'en connaissent pas la teneur secrète.

À cette époque lointaine, le clan d'Asar (Osiris) portait sans doute le nom de *Khentamentiu*, "le Premier des Occidentaux", c'est-à-dire le premier clan venu de l'occident, à savoir l'Atlantide. Il était représenté sous la forme d'un loup, figure mystique ensuite rattachée à Osiris lui-même. Pourquoi un loup ? Simplement parce que ce mot se prononce *Sab* en égyptien, et que son homophone *Sab*, constitué par le hiéroglyphe du loup couché, veut dire "juge", "chef" et "maître", attributs qui collent parfaitement au clan osirien et à son maître Osiris.<sup>60</sup>

### Shemsu d'Osiris

ou  
"suivants de l'A'amenptah"  
(l'Atlantide)



Clan Khentamentiu ("premier des Occidentaux")

<sup>60</sup> Précisons que SÁ-AB veut dire "le père du conseil" ou "être égal au père" en suméro-akkadien.

Nous savons que Sab Asar a été attaché vivant à un arbre sacré et éventré par ses agresseurs. Qui étaient ses meurtriers ? Šeteš (Seth) et une poignée de ses acolytes d'Anunnaki. En hébreu, le loup se dit *Ze'eb*. Il est assez remarquable de retrouver ce loup sous la forme ZÉ-EB en langage Emesal. Pour mémoire, l'Emesal est le dialecte secret des femmes et des prêtresses de la période paléo-babylonienne. Ces dernières utilisaient ce langage secret pour communiquer entre elles. Aucun homme n'était habilité à utiliser ce dialecte exclusivement féminin, à l'exception des prêtres Kalû qui étaient des eunuques. Or le ZÉ-EB Emesal exprime le fait d'être "beau", "favorable" et aussi l'"eau fraîche", encore des épithètes qui collent parfaitement avec Enki-Osiris, le dieu de l'eau. La question se pose donc : pareillement aux prêtres égyptiens de la période dite du Nouvel Empire, y avait-il parmi les prêtres babyloniens d'anciens Hébreux, ou bien y a-t-il eu par la suite des fuites ? Sinon, comment expliquer qu'un terme aussi secret en relation avec l'Osiris original ("le maître"), puisse se trouver dans le vocabulaire hébraïque ?

Signalons que la Bible (Juges 7:25) parle d'un certain *Ze'eb* (donc "le loup"), prince de Madian, qui aurait été assassiné par les hommes d'un dénommé Gédéon. Les Écritures précisent que *Ze'eb* aurait été assassiné et placé dans un *Yegeb*, c'est-à-dire un pressoir à raisin. Drôle de façon de supprimer un ennemi, mais pas trop s'il s'agit d'un nouveau double du "Seigneur du Vin" Osiris, dont le corps a été déposé dans une citerne ou une cuve.

Cette histoire ne manque pas de piquant : la contrée de Madian se trouverait dans le désert, au nord de la péninsule arabique – aucun problème avec cela. L'ennui se situe au niveau de la traduction de ce mot qui est tiré de *Mydian* et qui veut dire "lutte" ou "dispute". Quant aux hommes de Gédéon, ils sont les hommes du "coupant", *Gédéon* (*Gidown*) étant extrait de l'hébreu *Gada*, qui exprime le fait de "couper", d'"abattre" et de "briser". Les Textes des Pyramides annoncent qu'Osiris aurait été abattu lors d'un affrontement, au bord d'un chenal, en un endroit qui se nomme *Nedjit* (litt. "le lieu où le père divin fut attaché"). Une dernière surprise nous attend dans le terme qui restitue le lieu où *Ze'eb* ("le loup") aurait été assassiné, il s'agit du *Yegeb* ("pressoir"). Or ce mot hébreu veut également dire "cuve" ou "citerne". De son vivant, Osiris ne résidait-il pas dans une citerne ou une cuve à Abydos ? N'est-ce pas dans l'Osireion

d'Abydos, qui possède une forme de sarcophage aquatique, que la divine statue d'Osiris était exhibée aux initiés ou aux pèlerins ? Bien plus tard, ce fut ensuite au tour de la véritable tête du dieu assassiné, placée dans un bateau-autel, de prendre la place au milieu de l'île centrale de l'Osireion d'Abydos. Sordide destin...

Nous sommes une fois encore en présence d'une étrange succession d'événements. Une autre histoire parallèle se profile. S'agit-il de nouvelles coïncidences ? On a bien du mal à le croire. Les prêtres égyptiens avaient assurément le goût du mystère, mais aussi l'obsession de vouloir cacher la vérité sur Osiris, au point de briser le mythe primordial osirien. Était-ce pour dissimuler l'histoire authentique du premier souverain masculin de l'Égypte ?

### 3. La dîme, le meurtre et le KRST

Vu la richesse du sujet et l'ampleur de la démonstration, peut-être êtes-vous encore sceptiques ? Saviez-vous que le nom d'*Osiris*, c'est-à-dire *Asar*, se retrouve dans le vocabulaire hébreu ? Comment une chose pareille est-elle possible ? Ce terme se dit justement *Asar* et possède plusieurs définitions comme "dîme" ou le fait de "prélever". Qui s'occupait de la dîme pour les dieux Anunnaki si ce n'est la divinité en charge des récoltes dans les diverses contrées "civilisées" ? Petite parenthèse, le Joseph de l'Ancien Testament est comme Enki-Osiris, celui qui organise les récoltes pour nourrir le peuple et aussi les "dieux". Plutarque l'a rapporté : "*Osiris arracha les Égyptiens à leur existence de privations et de bêtes sauvages, leur fit connaître les fruits de la terre, leur donna des lois et leur apprit à respecter les dieux*". Tout cela est très clair.

Que cela soit en Mésopotamie, en Égypte ou ensuite à Jérusalem, le système était pratiquement le même : le clergé assumait le lien entre les dieux et les mortels. La subsistance de ces différents ordres religieux était assurée en sollicitant exclusivement le peuple ouvrier au moyen de la dîme des céréales, fruits et produits agricoles, ainsi que celle du sacrifice des troupeaux.

On avait compris que l'homme ne pouvait pas se présenter les mains vides devant la divinité lorsqu'elle résidait sur la Terre, plus précisément dans son temple, et qu'il convenait ainsi de lui apporter régulièrement une offrande. À l'intérieur du temple, deux blocs

construits en brique indiquaient les deux emplacements spécialement réservés à cet office : dans l'abside, le socle pour le dieu ; dans la salle, la base autel, destinée à recevoir l'offrande. Ce n'est que dans le culte chrétien que la table d'offrandes sera supprimée, et que le socle du dieu deviendra l'autel, à la fois lieu du sacrifice et résidence divine.<sup>61</sup>

Déjà en Mésopotamie, à Eridu, la ville sainte d'Enki-Éa (Osiris), la religion avait connu une telle organisation. Ceci démontre que des croyances singulièrement élaborées et une dogmatique issue du fond des âges étaient présentes à l'aube de l'humanité. Le peuple d'Eridu, celui d'Enki, avait montré une direction à suivre que les Sumériens et Akkadiens ont reprise en annonçant spontanément que la tradition primordiale provenait justement d'Eridu.

Chaque jour, à l'intérieur des temples qui jalonnaient le territoire mésopotamien, des repas et autres offrandes étaient présentés aux dieux. Il s'agissait véritablement de les nourrir au moyen d'un rituel regardé comme un "sacrifice" aux divinités, et que le peuple considérait comme étant leur repas. On leur servait quatre repas par jours, contre deux en Égypte (un le matin et un le soir). Le grand repas du matin offert, par exemple, au dieu sumérien An dans sa ville d'Uruk, comprenait, en sus de pains et de gâteaux accompagnés de lait, de bière et de vin, 21 moutons de première qualité, 25 de deuxième qualité, 2 bœufs et un veau.<sup>62</sup> Les archives de Duranki (Nippur), la ville d'Enlil, nomment cette ration alimentaire journalière du nom de SÁ-DUG<sub>4</sub>, litt. "ordonner et obtenir". Tout un programme !

Nous avons vu dans le tome deux des *Chroniques* (note 111) que l'on trouve à Sumer une offrande nommée MAŠ-DA-RI-A, correspondant à la redevance ou la dîme. Les MAŠ-DA-RI-A étaient des dons aux familles princières de la part des prêtres ou des serviteurs d'un rang élevé, ce type d'offrande étant imposé aux prêtres, aux fonctionnaires supérieurs et aux chefs d'équipe des laboureurs et des bergers. Véritable système d'entretien alimentaire, la dîme pour les dieux était réglementée et calculée d'après la surface des terrains exploités. Pourquoi un tel carnage si ce n'était pour nourrir véritablement des "dieux" de chair et de sang et non des divinités symbolique et spirituelles qui n'auraient jamais

<sup>61</sup> Parrot, André, *Sumer*, éditions Gallimard, 1981.

<sup>62</sup> Soler, Jean, *Vie et Mort dans la Bible*, éditions de Fallois, 2004, p. 121.

eu besoin d'autant d'aliments. Le lecteur l'aura compris, lorsque le terme "dieu(x)" est employé, il faut comprendre "membre(s)" de cette ancienne civilisation antédiluvienne, dont nous ne cessons de décrire les coutumes.

En Égypte pharaonique, donc plus récemment, seuls les prêtres recevaient les offrandes du peuple pour le dieu du temple. En tant que gestionnaires des temples pour le compte des dieux et du pharaon, les prêtres étaient riches et possédaient un emploi du temps sur mesure : ils ne travaillaient que tous les trois mois ! Le Grand Prêtre parlait au peuple du haut du balcon du temple (comme à Edfu) et annonçait si le dieu était présent ainsi que ce que ce dernier convoitait.

Prenons l'exemple du temple de Kom Ombo. Il existe en ce lieu, un passage souterrain qui aboutit dans le saint des saints. Derrière la statue du dieu se trouve une niche étroite où se dissimulait un prêtre qui, invisible, répondait aux suppliques du demandeur à la place du dieu. Le peuple étant assez pauvre, les prêtres évaluaient selon les différentes situations sociales ce que le dieu souhaitait recevoir en échange de la prière et d'une protection : une vache, des offrandes alimentaires, des biens, etc. Tous ces présents étaient ensuite partagés, non plus entre les dieux qui avaient disparu, mais entre les prêtres... Les dons des fidèles en nature et argent ravitaillaient un fond spécial du Temple, sans parler des impôts spéciaux qui devaient être de toute façon versés par le peuple.

Il est donc bien évident que le concept de la dîme à l'attention des dieux était originellement associé à Enki-Osiris sous son rôle d'ordonnateur du monde divin. C'est effectivement Enki-Osiris qui a fixé les règles de la royauté et du tribut alimentaire afin de nourrir la cohorte de "dieux" descendus de leur montagne primordiale matérialisée par Kharsağ (voir chapitre II, titre 1). Lorsque les colonies Anunnaki d'Enlil et Nungal d'Enki se sont éparpillées après la destruction de Kharsağ, n'étant pas de véritables dieux immatériels, il fallait bien qu'elles se nourrissent. Le rôle d'ordonnateur du monde divin, attribué de force à Enki par ses pères, s'est prolongé malgré les nombreux différends qui les opposaient. Le rôle des prêtres n'est intervenu que plus récemment. Auparavant, c'était une domination exclusivement matriarcale qui réglait le système des offrandes au sein de l'antique société pré-sumérienne où, seules des prêtresses Šandan (arboricultrices-

horticultrices) et Santana (chef de plantations) dirigeaient et surveillaient l'espèce humaine tout en répartissant les lots de nourriture pour les "dieux" dans le champ primordial de l'Edin (la plaine mésopotamienne).

À cette époque désormais lointaine, Enki n'était pas encore parti en exil vers son Atlantide et ensuite en Égypte. Il était adoré de tous, il était le maître des plantations, celui qui "marchait droit", tout simplement le "bêni" des Anunnaki. Tout expert des tablettes sumériennes pourra le confirmer. N'est-il pas insolite que le nom d'Osiris se retrouve une fois encore sous la forme hébraïque *Ashar*, qui manifeste justement le fait de "marcher droit", d'être "bêni" et de "rendre riche" ? Cela en devient véritablement grotesque. Quant au troisième *Asar* du langage hébreu, c'est un terme qui exprime la dizaine, il s'agit d'une combinaison pour faire les nombres. Personnellement, je ne peux m'empêcher de songer au chiffre 14 (parfois 72) qui définit la quantité de morceaux du corps d'Osiris. Sa sépulture royale ou son coffre aurait été violé et le corps d'Osiris découpé par le vilain Seth-Enlil alors qu'il portait le nom de *Shatham*. S'agit-il du *Šàtam* sumérien ("administrateur territorial") ou de la forme verbale hébraïque *Shatham* qui exprime le fait "d'ouvrir" ou d'"ouvrir un œil" ? *Asar* 𐎠𐎢𐎡𐎣 (Osiris) n'est-il pas le siège de l'œil ? Osiris n'a-t-il pas été ouvert en deux par le *Shatham* ? Cette accumulation de preuves sémantiques nous oblige à penser que les scribes orientaux ont joué avec la symbolique et les mots et qu'ils se sont méchamment joués de nous.

Les textes funéraires égyptiens proclament la parole d'Osiris, prêt à mourir face à son éternel ennemi : *"Moi, je n'ai pas péché. Ne laisse pas ta haine éclater contre moi. Je donne. Prends selon mon ordre. Ne m'arrache pas le cœur, car je suis le Seigneur de la Vie."* Malgré cette supplication, Osiris fut saisi et lié sur le sycomore transformé en pilori. Šeteš (Seth) satisfait, contemplait Osiris agonisant et attendait le moment où il lui ouvrirait la poitrine pour lui arracher son cœur encore palpitant avec un couteau en silex noir. C'est depuis avec un tel couteau en silex que les sacrifices sont effectués.<sup>63</sup>

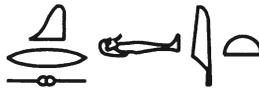
Nous clôturerons ce festival de coïncidences en précisant que le mot hébreu *Za'am*, qui rappelle étrangement *Sa'am*, "l'assassiné"

<sup>63</sup> Thibaud, Robert-Jacques, *Dictionnaire de Mythologie et de Symbolique Égyptiennes*, éditions Dervy, 1996.

– autre nom d'Enki-Osiris –, veut dire "objet de malédiction" et "châtiment". Après cet étalage de preuves sémantiques, il serait bien mal venu de ne pas reconnaître que les anciens Hébreux connaissaient parfaitement la mythologie égyptienne et mésopotamienne. Il serait également mal venu de ne pas se rendre à l'évidence : la fonction "christique" d'Osiris est en relation avec sa mort et sa mise en terre. Osiris ayant subi, grâce à Isis et Nephtys, le rituel du KRST afin de pouvoir renaître à la lumière.



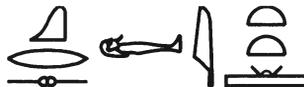
KRST, "enterrement", "mise en terre"



KERESIT, "funérailles du père"



KERESIT, "funérailles du roi"



KERESIT, "funérailles du blé"

Récapitulons rapidement ce qui a été découvert jusqu'à présent : les traditions égyptiennes prétendent que le dieu Osiris dénommé *Sa'am* 𓂏𓂛𓂧, "l'assassiné", fils du *Yakhu* 𓂏𓂛𓂧𓂏𓂛𓂧, "dieu de la lumière", (= *Jacob* = *Atum* / *An*), et de *Rakhel* 𓂏𓂛𓂧𓂏𓂛𓂧𓂏𓂛𓂧, "*pot de lait*", (= *Rachel* = *Nut* / *Nammu*), aurait subi, après sa mort, le rite royal et hermétique du *KERESIT* 𓂏𓂛𓂧𓂏𓂛𓂧, "funérailles du roi", qui aurait accordé la capacité à Isis de procréer le *Mesi* 𓂏𓂛𓂧𓂏𓂛𓂧, "fait à la

ressemblance [d'Osiris]", dénommé *Heru* ("Jésus" ?). Le *Yuef*  "corps", du dieu Osiris, dit le *Nki* , "véritable", écrit aussi , "celui d'un autre temps",<sup>64</sup> aurait ensuite subi un rituel de *KRST* , "mise en terre". Le *Yuef* , "corps", du défunt dieu dénommé *Mesi-temu-em-uhem*, celui qui "donne naissance aux mortels une seconde fois", aurait ensuite été déposé dans une *Mer* ("citerne" ou "bassin sacré").

La démonstration est éclatante de justesse. À ce stade de notre enquête, nous aurions pu nous féliciter et en rester là. Pourtant nous sommes loin, très loin d'avoir achevé celle-ci. Nous allons dès à présent nous focaliser quelques instants sur les chiffres rattachés à Jésus-Christ et constater qu'ils sont en rapport avec la mort d'Osiris...

#### **4. Les assassins et la mort d'Osiris dissimulés par la gématricie**

Désolé, mais cette partie risque de faire grincer des dents. Je vous rassure, ce fut également le cas pour les miennes.

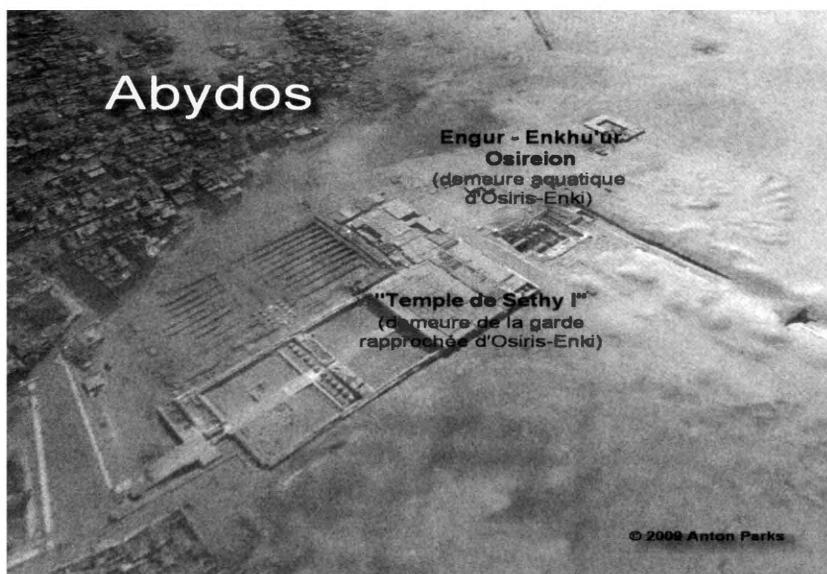
Plutarque, dans son *Isis et Osiris*, ainsi que la littérature égyptienne, indiquent que Seth s'adjoignit 72 complices pour tuer Osiris, ou bien 71 complices + lui-même. Nous savons comment Osiris a été assassiné à Abydos, près de son temple aquatique, lors d'une attaque-surprise rendue possible grâce à l'intervention de traîtres présents au sein de sa garde rapprochée. Les textes des Pyramides évoquent cet événement de façon très fragmentée. L'histoire du coffre dans lequel Osiris aurait été enfermé provient de documents plus récents et impliquent une lecture purement symbolique que nous allons étudier.

L'auteur Doumbi-Fakoly a synthétisé le mythe osirien à partir de la littérature égyptienne dans son ouvrage *Horus fils d'Isis*, il explique la scène du coffre de cette façon :

*"Une nuit, alors que la lune était pleine et que les étoiles scintillaient de multiples couleurs sur le corps de Nut, Seth invita les dieux à un festin qu'il organisait dans son palais. Hormis*

---

<sup>64</sup> Définition égyptienne, voir également la note 156 de la p. 303 du t. 2 des *Chroniques*.



24. Les temples d'Osiris et des Shemsu sont accolés l'un à l'autre. C'est ici qu'Osiris a été assassiné et sa garde rapprochée décimée lors d'une bataille sanglante qui a marqué à jamais l'histoire de l'humanité. Les assaillants étaient peut-être au nombre de 72...

*ses 71 compagnons, tous les dieux déclinèrent l'invitation. Ils ne comprenaient pas pourquoi Seth avait choisi une heure aussi tardive pour les réunir. Même Osiris se demandait pourquoi son frère n'avait pas retenu de les convier dans la journée. Mais Seth insista tellement pour qu'Osiris fût présent que ce dernier finit par se laisser convaincre. [...] Lorsque Osiris arriva au palais de Seth, il fut accueilli à la porte par son frère et la femme de celui-ci, leur sœur Nephtys. Ses hôtes l'encadrèrent jusqu'à son siège, à la droite de Seth. [...] Quelques instants après qu'Osiris fût installé, les déesses musiciennes ainsi que Nephtys prirent congé. Elles avaient accepté d'être présentes seulement pour offrir à Osiris l'accueil digne de son rang. [...] Seth, qui avait bu beaucoup moins que ses invités, demanda l'attention et dit, en désignant du doigt un objet dans un coin de la salle : [...] "Mes amis, ce coffre appartiendra à celui d'entre vous qui pourra le remplir de son corps. [...] Mon frère Osiris ne doit pas être le dernier à entrer dans ce coffre. Parce que s'il est vrai qu'il est mon invité, il n'est pas moins vrai qu'il est aussi l'invité de chacun de vous qui êtes mes compagnons*

[...]". *Ta proposition m'agrée, reconnut Osiris ; elle est équitable. Les compagnons de Seth partageant l'avis d'Osiris, 14 d'entre eux tentèrent d'entrer dans le coffre, mais en vain ! Il était soit trop court, soit trop étroit [...]. [Peu après] Osiris entra dans le magnifique coffre et se coucha. Il était à ses justes mesures. Alors que ses lèvres commençaient à dessiner un sourire de victoire, Seth et deux de ses compagnons se précipitèrent pour rabattre le couvercle et le fermer hermétiquement. Puis la magie de Seth transforma le coffre en un tronc d'arbre compact. [...] [Alors] sur les épaules de six de ses compagnons, plus Seth lui-même, Osiris fut transporté jusqu'au Nil et jeté dans les eaux calmes du fleuve.*<sup>65</sup>

Plusieurs éléments ressortent clairement de cet épisode :

1. Le fait que la réception se déroule tardivement : nous allons en parler d'ici peu.
2. Les 71 compagnons de Seth : nous allons tenter de comprendre la symbolique 71 + 1 et l'interpréter.
3. Les 14 compagnons qui tentent de rentrer dans le coffre avant Osiris : idem, ce chiffre sera détaillé un peu plus loin.
4. Osiris enfermé dans le coffre : le coffre n'est rien d'autre que le réceptacle où l'on dépose un trésor matériel ou spirituel. Le coffre est l'instrument de la présence divine. Fermer un coffre et dissimuler son contenu revient à cacher un secret. Le coffre désigne aussi le tabernacle qui occupe le milieu de l'autel d'une église, lequel contient le ciboire (vase des hosties consacrées), ainsi que l'arche de la Nouvelle Alliance. Cette alliance n'est autre que celle établie entre Yahvé et l'humanité, celle qui passe par le sacrifice du Christ attaché sur la croix et se matérialise à travers le symbole de l'Eucharistie.
5. Le coffre se transforme en arbre : ce détail est sans doute là pour coïncider avec les versions datant d'avant le Nouvel Empire, lesquelles stipulent bien qu'Osiris aurait été attaché à un arbre (sycomore ou tamaris) ou aurait fusionné à un arbre sacré lors de sa mort (par ex. *Textes des Pyramides, des Sarcophages*, papyrus Louvre N 3129...). Ceci fait bien entendu penser à Jésus-Christ.
6. Seth et six de ses compagnons vont livrer le corps d'Osiris au Nil : nous pouvons suggérer que les six compagnons représentent

<sup>65</sup> Doumbi-Fakoly, *Horus, fils d'Isis*, éditions Menaibuc, 2006.

les traîtres enrôlés dans la garde rapprochée d'Osiris. Ils ne devaient pas être nombreux. Nous n'avons aucune preuve, mais nous pouvons noter cette éventualité.

Le chiffre 71 (ou 72 en comptant Seth) indiqué pour dénombrer les meurtriers d'Osiris est assez déroutant, car il reprend celui du grand conseil à qui les Écritures imputent le procès de Jésus et donc sa mise à mort. Ce fait n'est pas isolé dans le Nouveau Testament et il est repris par les trois synoptiques, ceux de Marc, Matthieu et Luc. Jérôme Prieur et Gérard Mordillat, enquêteurs acharnés des écritures bibliques, nous expliquent dans leur ouvrage, *Jésus, illustre et inconnu*, le rôle de ce conseil religieux : *"Établi dans les bâtiments du Temple, le Sanhédrin représentait l'autorité suprême du judaïsme tant sur le plan religieux que sur le plan civil et politique. 'Sanhédrin' est d'ailleurs la transcription du mot grec signifiant 'conseil'. C'est un grand conseil constitué de 71 membres, il était présidé par le grand-prêtre en exercice et réunissait trois groupes, les représentants des principales familles sacerdotales (notamment les anciens grands-prêtres), les Anciens provenant de l'aristocratie laïque et les scribes. Il réunit donc des membres surtout d'obédience sadducéenne, mais aussi quelques pharisiens. Selon la procédure adoptée par Marc et que suivent Matthieu et Luc, c'est au grand complet que le Sanhédrin se rassemble en pleine nuit pour examiner le cas de Jésus. [...] Au terme du procès, le Sanhédrin décide que Jésus est 'passible de mort' (Mc 14:64). Chez Luc, cette sentence n'est pas prononcée, mais Jésus est emmené chez Pilate..."*<sup>66</sup>

Plus loin, Jérôme Prieur et Gérard Mordillat s'étonnent à juste titre des invraisemblances exprimées dans les trois évangiles synoptiques comme le fait que le Sanhédrin ait par exemple pu siéger de nuit et être réuni au grand complet en si peu de temps. Autre point déroutant, les évangiles de Marc et Matthieu stipulent que le jugement et la condamnation à mort de Jésus se seraient produits de la nuit au matin, alors qu'il aurait fallu au minimum un jour de délai pour confirmer l'arrêt du tribunal.

Tous ces petits détails rappellent pourtant l'histoire d'Osiris, lequel est invité le soir à rejoindre Seth et ses 71 acolytes ou simplement les 72. C'est lors de cette soirée qu'il est enfermé dans

<sup>66</sup> Mordillat, Gérard, et Prieur, Jérôme, *Jésus, illustre et inconnu*, éditions Albin Michel, 2004, p. 151.

le coffre et ensuite livré au Nil pendant la nuit. Plus qu'étrange...

Que représente le chiffre 72 ? Ce chiffre correspond aux 72 génies tutélaires des demi-décans du zodiaque. Ces génies ou anges sont répartis tout au long de l'année sur les 360° que parcourt le soleil autour du zodiaque, 72 étant précisément le nombre d'années que met le soleil équinoxial à opérer un déplacement précessionnel d'un degré le long de l'écliptique. Dans la Kabbale, ces 72 génies correspondent à la milice céleste ou l'armée créée par Yahvé, dénommée *Shemamphorash*. Cette armée est organisée de façon hiérarchique, en neuf chœurs d'anges suivant la figure de l'arbre de vie. Leurs noms sont dissimulés dans les trois versets **19**, **20** et **21** de l'Exode, chacun étant justement composé de 72 lettres. L'angélogologie traditionnelle considère ces 72 anges comme étant des états de perception qui agissent en permanence sur les champs de consciences de la Terre et qui peuvent guider l'être humain vers une réalisation spirituelle. Ces 72 anges se trouvent également dans le *Livre d'Henoch* ou *Enoch* (3 Hen. 18-31) sous la forme des 72 princes des royaumes célestes.

Le texte gnostique intitulé *Le deuxième Livre de Iéou* recense un total de 72 archontes, tout en préconisant de faire très attention à eux. Il est précisé : "*En réalité, leur dieu est maudit. [...] Il est l'ennemi du Royaume des Cieux*".<sup>67</sup> La pensée gnostique rapportée dans le livre *La Pistis Sophia* les nomme "Les Grands Archontes de la Sphère". Ces derniers asservissent les âmes et amoindrissent les facultés vitales des humains. Ceci implique que la milice céleste de Yahvé, transformée en anges bienfaiteurs par le judaïsme, était regardée de façon nettement plus négative par les gnostiques des 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> siècles ap. J.-C., considérés par l'Église comme de dangereux hérétiques qui prétendaient détenir la connaissance ultime de la Source originelle.

Ajoutons que 72 est le nombre de races issues de Noé, ces dernières étant énumérées au chapitre **10** de la Genèse. Notons également que le mot "malédiction" est employé 72 fois dans la Bible, soit 66 fois dans l'Ancien Testament et 6 fois dans le Nouveau Testament.

Le plus grave, à mon sens, est ce qui suit : 72 est aussi la somme numérique des lettres qui forment le nom du dieu biblique Yahvé,

<sup>67</sup> Cf. La parole de Jésus le Christ, *le deuxième Livre de Iéou*, 43, cité dans Wautier, André, *Textes Gnostiques de Shenaset*, éditions Ganesha, 1989-2000.

restituée en gématrie (ou gamatria)<sup>68</sup>, YHWH (*Iod Hé Waw Hé*) : *iod* (10) + *iod hé* (15) + *iod hé waw* (21) + *iod hé waw hé* (26) = 72 !<sup>69</sup> Si nous prenons en considération le chiffre 72, lequel transparaît dans le nom de Yahvé et dénombre les traîtres ayant participé à l'exécution d'Osiris, nous pouvons en déduire que ces derniers possédaient la caution d'Atum-Râ, dont nous savons qu'il est le Yahvé biblique et le dieu sumérien An. Ceci pourrait, par exemple, expliquer le passage :

*"Alors j'interrogeai l'ange de paix qui était avec moi, et je lui dis : pour qui réserve-t-on ces chaînes et ces instruments de supplice ? Il me répondit : Tous ces tourments sont préparés pour l'armée d'Azazel (Asa'el) ; c'est là que ses soldats impies seront précipités sur des pierres aiguës ; ainsi le veut le Seigneur des armées [Yahvé]."*

**Le Livre d'Enoch, chapitre 53:4 et 5**

La littérature égyptienne ne cache pas que Seth était secrètement couvert par Atum-Râ. Ce fait est stipulé dans plusieurs textes comme le papyrus Chester Beatty 1. Ce document retrace en partie le conflit entre Seth et Horus ainsi que les débats du Grand Tribunal. À un moment donné, alors que la déesse Neith a transmis son avis en donnant raison à Horus, le grand conseil de l'Ennéade s'exclame à l'unanimité : *"Cette déesse a raison !"*. Atum-Râ, sous son épithète de "Seigneur de l'Univers", se met en colère contre Horus et lui dit : *"Tu es un gringalet et cette fonction est trop grande pour toi, gamin à la mauvaise haleine !"*. Atum traite ici Horus de nourrisson dont la bouche sent encore le lait maternel.<sup>70</sup>

Examinons maintenant le chiffre 14 associé à la "deuxième mort" d'Osiris. La mythologie égyptienne nous rapporte que le corps d'Osiris aurait été récupéré par Seth et fragmenté en 14 ou 72 morceaux (comme nous le savons, le chiffre représentant Seth et ses partisans). C'est encore Plutarque dans son *"Isis et Osiris"* qui nous évoque ces 14 morceaux : *"Isis [...] avait déposé le coffre où était Osiris dans un endroit retiré. Mais Typhon (Seth), une nuit*

<sup>68</sup> La gématrie est une exégèse juive propre à la Bible hébraïque. Cette méthode permet de codifier et d'interpréter des phrases en additionnant les valeurs numériques des lettres concernées.

<sup>69</sup> Vedhyas, Virya, *Spiritualité de la Kabbale*, éditions Présence, 1986, p. 102.

<sup>70</sup> Grandet, Pierre, *Contes de l'Égypte ancienne*, éditions Chéops, 2005.

*qu'il chassait durant la pleine lune, le trouva, reconnut son corps, le coupa en 14 morceaux et de tous les côtés le dispersa."*

Dans la généalogie de Jésus-Christ proposée par Matthieu, on rencontre étrangement le chiffre 14. Ce chiffre correspond également aux différentes générations avant le Christ :

1. d'Abraham à David : 14 générations,
2. de David à la déportation de Babylone : 14 générations
3. de la déportation de Babylone au Christ : 14 générations (cf. Matthieu 1:1-17).

Matthieu démarre son évangile en stipulant que Jésus descendrait d'Abraham et de David ("le bien-aimé"). David, alias DWD, est restitué en gématricie de cette façon :  $D(4) + W(6) + D(4) = 14$ . En utilisant le chiffre 14 associé au roi David, Matthieu répète symboliquement que Jésus est bien le fils de David,<sup>71</sup> donc du bien-aimé qui correspond à Osiris en Égypte. Les 14 morceaux d'Osiris représentent bien les 3 x 14 générations qui aboutiront non pas à Jésus, mais à Horus ! Le chiffre 3 figure en occultisme le sommet de la hiérarchie divine. Il est également le symbole du Christ, qui est généralement regardé à la fois comme Roi, Prêtre et Prophète.

Le chiffre 14 coïncide aussi avec les 14 stations du chemin de croix du Christ, correspondant à la moitié du cycle lunaire. 14 est également le chiffre de la Tempérance du 14<sup>e</sup> arcane du Tarot, l'arcane de la transmutation de l'eau en eau de vie ! 14 est le chiffre de l'incarnation de l'esprit dans la matière. Agrippa associe, lui aussi, le chiffre de la lune au Christ : "*14 représente la figure du Christ immolé le 14<sup>e</sup> jour de la lune...*"<sup>72</sup>

Je ne le répéterai jamais assez : l'assassinat d'Osiris s'est déroulé à Abdju (Abydos) lors d'une attaque-surprise menée par Seth et ses compagnons (étaient-ils 71 ou 72 ?) et rendue possible par l'entremise de plusieurs traîtres présent au sein de la garde rapprochée d'Osiris. Je suis d'avis que le corps d'Osiris a par la suite effectivement été démantelé par Seth lors d'une profanation de la sépulture royale. Par contre, l'épisode tardif du coffre rapporté par plusieurs philosophes grecs, comme Plutarque, et quelques papyrus me semble n'être qu'une version symbolique du meurtre d'Osiris.

<sup>71</sup> Bourgeois, Nicolas, *Une invention nommée Jésus*, éditions Aden, 2008, pp. 57-58.

<sup>72</sup> Behaeghel, Julien, *Osiris, le dieu ressuscité*, éditions Berg International, 1995, pp. 118-119.

Le bilan que nous pouvons effectuer grâce aux éléments repérés dans cette partie est le suivant : les chiffres 72 et 14, rattachés à l'assassinat d'Osiris, reflètent dans la Bible les anciennes générations antédiluviennes, les générations d'avant le Christ Jésus, la milice céleste de Yahvé et finalement Yahvé lui-même. Difficile de ne pas conclure qu'Osiris aurait été assassiné par des personnages ayant appartenu à la milice du dieu biblique. C'est d'ailleurs ce qui est stipulé dans le Livre d'Enoch à plusieurs reprises à propos de Asa'el (Azazel) dont nous savons qu'il est Osiris. Dans la Bible, ce meurtre est imputé au clergé hébreu, alors que dans la littérature égyptienne il est attribué à Seth et ses compagnons, dont nous savons qu'ils étaient couverts par Atum-Râ (Yahvé-An). Dans les deux cas, nous passons d'un ordre relevant du pouvoir absolu à un autre.

Il est de plus en plus indéniable que les différents rédacteurs de la Bible et de textes apocryphes comme celui d'Enoch se sont largement inspirés du mythe osirien. Pourquoi et dans quel but ? Cette étude va nous révéler encore bien des secrets qui vont nous permettre de démystifier l'insondable et de dévoiler l'impensable au grand jour.

## V

### MARIE, LA SAINTE VIERGE, MATRICE DU MESSIE

Dans ce nouveau chapitre, nous allons étudier les différents aspects de la Vierge-mère, génitrice du Fils solaire. Il en ressortira que cette déesse-mère possède différents visages que l'on retrouve dans plusieurs de ses doubles féminins égyptien et biblique. Nous n'aurons aucun mal à constater l'obstination avec laquelle les anciens scribes se sont efforcés d'atténuer le rôle premier d'Isis, la dénommée Meri.



*Meri, "bien aimé(e)"*

À la manière de son double égyptien *Meri*, "la bien-aimée", Marie est la mère du Christ Jésus. Très officiellement, le nom *Marie*, manifestement tiré de l'égyptien *Meri*, proviendrait de l'hébreu *Miryam* (*Meer-Yawm*). Ce terme *Miryam* serait tiré de *Meryi* qui signifie "être rebelle", "révolte". Personne ne comprend pourquoi un tel prénom a été employé pour qualifier la mère du Messie. Il est fort probable que nous faisons face à un terme égyptien qui a été intégré dans le langage hébreu, pour dénommer Isis telle que les Hébreux la voyaient à travers la mythologie égyptienne. Qui d'autre qu'Isis est en effet la grande rebelle et la grande révoltée ?

Le langage hébreu nous confirme un fait essentiel : le terme *Meryi* découlerait de *Marah* qui exprime le fait d'être réfractaire, désobéissant envers son père ou envers Dieu. Une fois encore, nous sommes parfaitement en phase avec l'histoire d'Isis. Si

nous associons les particules égyptiennes *Mer*   et *Yi*  qui forment le *Meryi* hébraïque, nous obtenons "pyramide de l'existence".



*Mer-Yi*, "pyramide de l'existence"

Lorsque l'on sait que la Grande Pyramide est souvent assimilée à Isis elle-même et que cette pyramide est, comme nous le verrons, le lieu où le grand assassiné Osiris a été réveillé sous la forme d'Horus, la sémantique se révèle ici comme inéluctable.

Nous savons que le nom égyptien d'Isis est *Aset* . Á-SÉ-ET veut dire "force du présage de vie" en suméro-akkadien. Étant prédestinée à accoucher d'un *Mesi*, il lui est bien facile de porter cette épithète. La déesse Isis-Aset est la grande rebelle qui échafaude des plans pour réparer les outrages que les membres de sa famille et elle même ont subis. Ses deux plans principaux sont :

1. Celui de bâtir la Grande Pyramide pour faire revenir son aimé du pays des morts,
2. Celui de voir ce dernier ressuscité, prêt à venger l'honneur familial...

Dans ces conditions, il n'est pas surprenant de voir dans le vocabulaire hébraïque la forme verbale *Ash'eth*, d'origine araméenne, qui exprime le fait de "penser", de "réfléchir" et de "faire un plan".

Ajoutons que le signe distinctif d'Aset est le "trône" , le "siège royal". Cette idée a traversé les âges puisque qu'elle est présente en français dans "assise", qui semble mélanger Aset et Isis. Elle l'est également à travers le terme anglais *seat*, "siège", qui rappelle le SÉ-ET, "présage de vie", qui forme le nom d'Isis en sumérien.

Un autre terme semble assez proche de notre *Aset* ou *Sé'et*. Il s'agit du mot hébreu *Esheth*, désignant quelque chose de "manufacturé", de "fabriqué". Nous verrons un peu plus loin dans ce chapitre qu'il existe un texte akkadien surprenant lequel évoque un épisode où Enki fabrique un clone d'Inanna (Nephtys), qui ne

peut être qu'Isis. C'est là tout le paradoxe de notre histoire. Celui de deux âmes sœurs ou âmes-jumelles, peu importe leur désignation, qui s'aiment plus que tout, se perdent, et tentent de se retrouver à travers les âges par tous les moyens possibles.

## 1. La jeunesse de Marie

Avant de nous pencher sur la version égyptienne et primitive de *Meri* (Marie), voyons ce que rapportent les textes chrétiens à ce sujet. En fait, le Nouveau Testament ne dit absolument rien sur les origines de Marie. Pour cela, il faut se reporter essentiellement aux manuscrits apocryphes tels que :

- *Le Protévangile de Jacques,*
- *L'Évangile de l'enfance du pseudo Matthieu,*
- *Le livre de la nativité de Marie.*

Ces textes, non retenus par le canon des Écritures, témoignent formellement de la volonté des premiers chrétiens de manifester les aptitudes morales et spirituelles de Marie. Comme toujours, nous ne savons pas d'où proviennent ces données, car ces écrits auraient été diffusés par des "hérétiques", selon les propres termes de Saint Irénée, Saint Clément d'Alexandrie et Saint Hyppolite de Rome.

Il en ressort toutefois des éléments intéressants : Marie bénéficie d'une naissance hors norme, tout aussi exceptionnelle que le seront celles de Jean le Baptiste et Jésus. Le point commun entre ces trois naissances étant qu'elles ont été annoncées par un ange (inconnu pour Marie ; Gabriel pour les deux autres personnages) et que ces mises au monde sont également l'œuvre du Saint-Esprit. Le lecteur se souviendra de ce qui a été relevé dans mes ouvrages précédents : ce Saint-Esprit symbolise le pouvoir des "planificateurs", celui qui permet de donner naissance via la technologie des Elohim (planificateurs) et donc sans rapport sexuel.

*Le Protévangile de Jacques*, dont nous allons étudier un petit extrait, est de facture ancienne (milieu du second siècle). Ce texte ne doit rien aux judéo-chrétiens, comme en témoigne son ignorance des coutumes juives. Son auteur était probablement d'origine païenne, issu d'Égypte ou d'Asie Mineure. Il rédigea son texte se-

lon des visée apologétiques pour régler, vis-à-vis des Grecs et des Juifs, la question délicate de l'incarnation de Jésus. Or, pas d'incarnation christique sans l'absolue pureté de Marie.<sup>73</sup> Ce texte, qui sera copié et recopié à l'infini dans les cercles gnostique, apporte avec les autres manuscrits de l'enfance de Marie, des éléments totalement absents des quatre Évangiles du Nouveau Testament.

Les textes apocryphes, comme *Le Protévangile de Jacques*, donnent à Marie des parents aux noms hébreux évocateurs : "Anne" ("grâce", "faveur") et "Joachim" ("Dieu a établi"). Ce ne sont là que des jeux de mots. Nous devons simplement comprendre que Marie incarne une grâce-faveur établie ou décidée par le Très-Haut ou encore par le Ciel. Peu importe qui sont réellement ses parents, car ces derniers vouent très rapidement Marie au temple et à l'ordre religieux, tout comme la déesse égyptienne Nut promet Aset (Isis) à l'ordre planificateur :

*"L'enfant eut trois ans. Joachim dit : 'Appelons les filles des Hébreux, celles qui sont sans tache. Que chacune prenne un flambeau et le tienne allumé : ainsi, Marie ne se retournera pas et son cœur ne sera pas retenu captif hors du temple du Seigneur'. L'ordre fut suivi, et elles montèrent au temple du Seigneur. Et le prêtre accueillit l'enfant et l'ayant embrassée, il la bénit [...] Et le Seigneur Dieu répandit sa grâce sur elle. Et ses pieds esquissèrent une danse et toute la maison d'Israël l'aima. [...] Et Marie demeurait dans le temple du Seigneur, telle une colombe, et elle recevait sa nourriture de la main d'un ange."<sup>74</sup>*

**Extraits du Protévangile de Jacques (7:2 à 8:1)**

En termes clairs, cet extrait indique que Marie a été adepte de l'ordre sacerdotal, et affiliée aux filles sans taches (les vierges) dès son plus jeune âge. L'allusion au temple ou à la maison d'Israël ne fait que replacer les événements au temps où les scribes souhaitaient repositionner cette histoire. À la fin du passage, Marie est comparée à une colombe dont nous savons qu'elle ne symbolise pas seulement la virginité et la pureté, mais surtout le Saint-Esprit. Ceci nous suggère donc que Marie étudie l'essence même du Saint-Esprit pour incarner elle-même, le cas échéant, ce Saint-Esprit. On nous parle ensuite d'un ange qui la nourrit. *L'Évangile du pseudo*

<sup>73</sup> <http://pagesperso-orange.fr/catholicus/index.html>

<sup>74</sup> ibidem.

*Matthieu* nous apporte quelques précisions intéressantes concernant l'apprentissage de Marie au sein de son ordre religieux :

*"Or Marie faisait l'admiration de tout le peuple. À l'âge de trois ans, elle marchait d'un pas si sûr, elle parlait si parfaitement et mettait tant d'ardeur à louer Dieu, qu'on l'aurait prise non pour une jeune enfant, mais pour une grande personne, et elle pouvait rester en prières comme si elle avait eu trente ans. [...] Elle s'était imposé la règle suivante ; depuis le matin jusqu'à la troisième heure, elle restait en prières ; depuis la troisième heure jusqu'à la neuvième, elle s'occupait à tisser ; mais, à partir de la neuvième heure, elle ne cessait de prier jusqu'au moment où l'ange du Seigneur lui apparaissait, elle recevait sa nourriture de sa main, et elle s'entendait de mieux en mieux à louer Dieu. Enfin, avec les jeunes filles plus âgées, elle s'instruisait si bien dans les louanges de Dieu, qu'on n'en trouvait aucune qui fût plus exacte aux veilles, plus instruite qu'elle dans la sagesse de la loi de Dieu, plus remplie d'humilité, plus habile à chanter les cantiques de David [DWD, "le bien-aimé en hébreu" (N. d. A.)], plus gracieuse dans sa charité, plus pure dans sa chasteté, plus parfaite en toute vertu. Car elle était constante, inébranlable, persévérante et chaque jour elle faisait des progrès dans le bien.*

*Nul ne la vit jamais en colère, nul ne l'entendit jamais dire du mal. Toutes ses paroles étaient si pleines de grâce que l'on reconnaissait la présence de Dieu sur ses lèvres. Toujours elle était occupée à prier ou à méditer la loi, et elle se préoccupait de ses compagnes, veillant à ce qu'aucune d'entre elles ne péchât même en une seule parole, à ce qu'aucune n'élevât la voix en riant, ou ne cherchât à s'élever en faisant tort à une compagne ou en la dédaignant. Elle bénissait Dieu sans cesse [...] Elle ne prenait chaque jour comme aliment que la nourriture qu'elle recevait elle-même de la main de l'ange ; quant à celle que lui donnaient les prêtres, elle la distribuait aux pauvres. Souvent on voyait des anges s'entretenir avec elle, et ils lui obéissaient avec la plus grande affection. Et si quelque infirme parvenait à la toucher, à l'instant même il retournait chez lui guéri.<sup>175</sup>*

**Évangile du pseudo Matthieu, extraits du chapitre 6**

Ce nouvel extrait est captivant, car il nous évoque des points essentiels en rapport avec le peu que nous connaissons de la jeunesse

---

<sup>75</sup> Brunet, Gustave, *Les Évangiles apocryphes*, Franck éditeur, Paris, 1848.

de Sé'tet et d'Isis. À trois ans, Marie en paraît trente ! Pourquoi avoir placé un élément aussi inimaginable pour le commun des mortels s'il n'était pas rattaché à une réalité génétique, celle du clonage, à savoir la connaissance des planificateurs Elohim dont était issue Sé'tet Isis ? Je sais que c'est incroyable, mais ce n'est pas de la science-fiction. N'oublions pas que les grandes surfaces vendent aujourd'hui la viande d'animaux clonés et que l'industrie agroalimentaire clone lesdits animaux pour faire encore plus du profit. Il va falloir nous y faire. Quant au clonage humain, à l'heure où cet ouvrage va paraître, ce type de réalisation n'a pas été officialisé pour des raisons éthiques. Il serait très surprenant qu'il n'ait pas déjà eu lieu dans un certain nombre de laboratoires secrets.

Reprenons notre étude de l'*Évangile du pseudo Matthieu*. Une fois de plus, un ange vient nourrir Marie. De quelle manière ? Nous n'en savons rien – sans doute avec des doctrines planificatrices. Ceci nous est confirmé juste après, puisque le texte nous précise que Marie "*s'entendait de mieux en mieux à louer Dieu*" grâce aux aliments divins. Louer Dieu ? Sans doute pas, mais la Source de toute chose, certainement.

Marie apprend vite. Elle est plus douée que les autres jeunes filles, pourtant plus âgées qu'elle. Marie évolue dans une sphère angélique, hors du temps, même si elle est censée vivre parmi les mortels, précisément au temple... C'est un non-sens manifeste. Le *Livre de la Nativité de Marie* nous réaffirme ce décor céleste, loin des apparences d'un simple temple peuplé de mortels : "*en avançant en âge, la Vierge du Seigneur progressait également chaque jour dans les vertus. Et, parce que, selon les mots du psalmiste, 'son père et sa mère l'abandonnèrent, Dieu l'accueillit', chaque jour, en effet, elle était fréquentée par des anges, chaque jour elle jouissait de la vision divine, qui la préservait de tous les maux et lui donnait aussi tous les biens en abondance.*" Marie chante mieux que quiconque les cantiques du bien-aimé, métaphore habile pour nommer l'énergie créatrice tout en utilisant le vocabulaire biblique.<sup>76</sup>

Marie est la meilleure élève qui soit, c'est un prodige incarné. Au sens propre du terme et dans l'histoire qui nous occupe depuis le début de la série des *Chroniques*, elle serait simplement une GIR sumérienne, une accoucheuse de *Kirišti*, "fils ardent de la

<sup>76</sup> Il est également possible qu'à l'image de Meri-Isis, elle chante son bien-aimé Osiris qu'elle souhaite retrouver ou ressusciter en son sein.

vie". Marie s'alimente de doctrines planificatrice et de Prana ; les aliments mortels, elle les restitue aux mortels. Son évolution rapide au cœur de la sphère planificatrice lui permet de donner des directives aux anges du ciel. C'est déjà une reine, c'est une magicienne.

Le *Livre de la Nativité de Marie* nous apporte un élément complémentaire au sujet de la fonction de vierge ou de GIR, vouée à accoucher d'un être exceptionnel. Une fonction qui, comme nous le savons, est conforme à celle de Meri-Isis qui se vouera corps et âme à préparer la venue (le retour) de son seigneur et amant : *"Alors, le grand prêtre ordonna publiquement aux vierges qui étaient instruites dans le Temple et qui avaient accompli cette période de leur jeunesse de rentrer à la maison, de se préparer au mariage, selon la coutume de la nation et la maturité de leur âge. Tandis que les autres obéissaient docilement à cet ordre, seule Marie, la Vierge du Seigneur, répondit qu'elle ne pouvait faire cela, puisque [...] elle avait elle-même voué au Seigneur sa virginité, qu'elle ne pourrait jamais outrager en s'unissant à un homme."*

La remarque qui s'impose dès à présent est que le contenu des différents manuscrits gnostiques de l'enfance de Marie apporte des éléments inédits et, pour la plupart, complémentaires des Évangiles appartenant au canon des Écritures. Nous pourrions penser qu'il s'agit-là de morceaux ajoutés au fil des siècles en vue de donner une consistance supplémentaire aux Évangiles du Nouveau Testament. Cependant, les situations que nous venons de relever nous font plutôt envisager l'utilisation de documents authentiques et malheureusement perdus à ce jour. En effet, nous avons réussi en quelques lignes à trouver des informations importantes sur la jeunesse planificatrice de ce personnage qu'est l'Égyptienne Meri-Isis et à établir un lien important avec l'histoire qui nous occupe.

## 2. La vierge Hathor

Se présente à nous un nouveau point commun entre Marie, la mère de Jésus, et Isis : elles ont toutes deux perdu leur mère. Nut, la mère d'Isis, est devenue la voûte céleste lors de l'éclatement de la Colline de l'Horizon. De ce fait, elle forme avec *Geb* ("la terre"), le nouveau paysage des mondes habités postérieur au Déluge datant

de plus de 10.000 ans. Auparavant, Nut incarnait une déesse-vache nourricière, une déesse arbre ou encore une divinité portant un pot sur la tête. Son nom, *Nut*, est d'ailleurs composé du hiéroglyphe *Nu*, qui désigne un "vase".

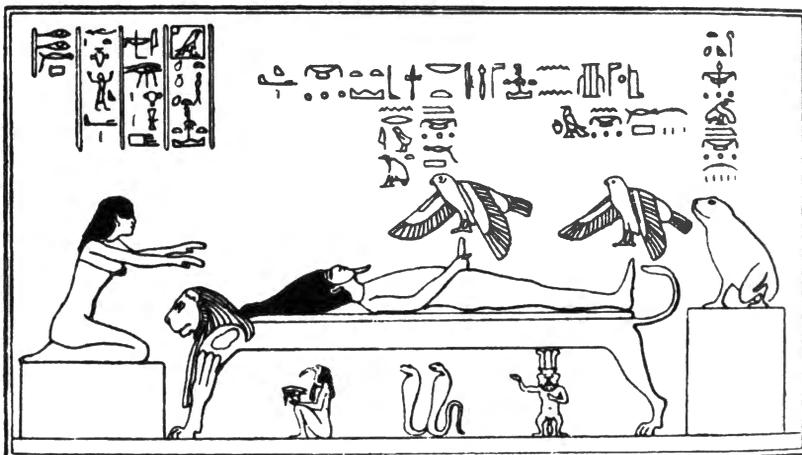
De son côté, Anne, la mère de Marie, n'apparaît que dans les évangiles gnostiques et absolument pas dans les évangiles canoniques. Lorsque l'histoire de Marie débute dans le Nouveau Testament, Anne n'existe plus.

L'Église catholique appelle la mère du Messie "la Vierge Marie", parce qu'elle aurait enfanté Jésus grâce au Saint-Esprit, l'Esprit de dieu : concrètement, sans rapport charnel. Nous savons que c'est le cas de Meri-Isis qui donne naissance à Horus grâce à la génétique, donc sans rapport sexuel avec son défunt époux.

Les versions tardives ont expliqué le prodige. Nous soupçonnons Osiris de s'être castré peu après son rapport coupable avec Nephtys. Inconsciemment, la circoncision des rois et des prêtres égyptiens rappelle peut-être cet acte terrible. Pour commenter l'impossibilité d'Isis de retrouver le sexe de son défunt époux, le clergé égyptien a trouvé l'idée qu'un poisson aurait avalé le sexe du dieu. Ainsi, afin de donner vie à Horus, Isis aurait avalé ledit poisson, et le tour était joué.

Cependant, les figures égyptiennes représentent le plus souvent la conception virginale d'Horus en montrant une Meri-Isis se transformant en oiseau (milan ou colombe, symbole de la Mère et du Saint-Esprit) et se faisant féconder par le sexe reconstitué et intégré au *Yuef* (𓆎𓅓), "corps", d'Osiris.

Le mythe de la Vierge Marie n'a pas été inventé par les judéo-chrétiens. De nombreux indices nous informent que son origine est assurément égyptienne. Cependant, qu'elles soient égyptienne ou judéo-chrétienne, Meri et Marie ont un autre point commun. Pourquoi la mythologie issue des rives du Nil et les Saintes Écritures nous rapportent-elles qu'elles étaient "vierges", "pures" et "sans taches" ? Comment faut-il saisir le sens de ce terme ? Une nouvelle fois, l'origine de cette notion est sans doute égyptienne, car le mot vierge se dit *Nefert*, il est tiré du terme *Nefer* qui signifie "bon", "plaisant", "reconquérir", "retrouver" ou encore "matériel et immatériel", "très grand". Or, l'homophone *Nefert* veut dire "jeune vache". Nous avons vu plus haut que les cornes, la vache ou le taureau sont des symboles de l'Atlantide.



25. Isis, transformée en oiseau (Saint-Esprit), est fécondée par le corps inerte d'Osiris, sous l'œil bienveillant et magique de son double Hathor (à gauche) et de la grenouille Heket, la déesse des naissances. Le second oiseau est Nephtys. La décomposition du nom Á-SÉ-ET ("la force du présage de vie") en suméro-akkadien prend ici tout son sens. Cette gravure ne représente rien d'autre qu'une opération génétique exprimée en termes symboliques et en langage hermétique.

Le dogme de la virginité de Marie a été proclamé en 431 au Concile d'Éphèse. Les pères conciliaires ont cédé à la piété populaire et ont renoué avec les traditions immémoriales (venues d'Égypte) de la Vierge Mère, très répandues autour du bassin méditerranéen ainsi qu'en Asie. Les prêtres ont fait preuve d'une remarquable habileté théologique ; ils facilitèrent ainsi la diffusion du christianisme.<sup>77</sup>



Nefert, "vierge"



Nefert, "jeune vache"

<sup>77</sup> Piétri, Jacques, *Le Sacré et la Raison*, éditions À l'Orient, 2001, p. 48.

La virginité de la Mère était une composante obligatoire de la divinité du Fils. La Vierge primordiale était un être fondateur : sa virginité n'était pas de nature humaine, mais plutôt en rapport avec la transposition de l'indispensable qualité de l'élément premier qui lui avait donné naissance. Elle représentait un archétype unissant le fait d'avoir été mise au monde et celui de pouvoir donner naissance sans changer d'état.<sup>78</sup> Nous sommes dans le thème des GIR, des accoucheuses de *Kirišti* ("fils ardent de la vie") que nous avons abordé dans les deux premiers tomes des *Chroniques*. GIR veut dire "Vache des temps intermédiaires" en sumérien. On peut décomposer ce terme grâce au jeu de l'homophonie en GI<sub>6</sub>-ÍR, "La sombre aux prières (ou aux lamentations)", ou encore GI<sub>7</sub>-IR<sub>10</sub>, "la noble qui porte (ou produit)".

Cette découverte est décisive car la vache est avant tout le symbole universel de la Déesse-Mère. Ensuite, le terme "vache" ou "génisse" se dit *Para* ou *Pera* en hébreu. Ce mot découlerait de *Parar* qui veut dire "rompre", "secouer", "transgresser", "s'opposer"... Cette vache rebelle nous renvoie vers le premier Per-âa (pharaon) d'Égypte et bien entendu vers la *Meryi* "insoumise", celle qui était rebelle à la loi du roi des dieux Atum-Râ, c'est-à-dire l'An sumérien et le Yahvé biblique.

La *Pera* ("vache") hébraïque est donc semblable au *Per-âa* ("pharaon") égyptien. Faut-il comprendre que le premier pharaon d'Égypte qui a régné après le Grand déluge aurait été une femme, qui symboliserait la Déesse-Mère sous la forme d'une vache ? Ceci nous est confirmé grâce au terme égyptien *Per-âa* qui veut littéralement dire "grande maison". Le symbole de la Déesse-Mère, la vache céleste Hathor, est justement une maison qui entoure le hiéroglyphe du faucon Horus, archétype de tous les futurs rois. Son nom égyptien est *Hut-Heru*, litt. "temple ou demeure d'Horus". Hathor est la matrice, elle est l'utérus d'Horus : l'*Hut-Heru(s)*. Le mot "utérus" provient du latin et on le trouve en français comme en anglais. Stupéfiant n'est-ce pas ?



*Hut-Heru* ou *Het-Hor*, "Hathor"

<sup>78</sup> Mojssov, Bojana, *Osiris*, op. cit., p. 217.

La demeure d'Horus en tant que Hathor nous est magnifiquement confirmée grâce au nom égyptien *Bit* (*Bet*), qui est une épithète d'Hathor, tiré du terme *Bi-t* qui signifie "merveille" et "prodige". Le mot hébreu *Beyth* ou *Bayth*, généralement traduit par "demeure", "maison" ou "temple", provient très certainement du nom hermétique d'Hathor qui se prononce "*Bit* 𓆎𓆏𓆑𓆒". Le *Beyth* hébraïque est d'ailleurs le terme employé pour nommer "la maison de Dieu" ou "le temple de Dieu", comme, par exemple, en Esdras 6:12.

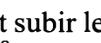


*Bit* (*Bet*) est une épithète d'"Hathor" en tant que "celle qui crée le prodige"

Le premier pharaon des temps mythiques qui a régné sur Ta-Merit ("l'Égypte") après le Grand déluge est bien entendu Isis, successeur de son frère et aimé Osiris, avec qui elle avait régné main dans la main. Une étrange coïncidence fait que le nom sumérien d'Isis est *Ereškigal*, litt. "reine de la grande place" qui se traduit aussi par "reine du grand lieu" ou encore "reine de la grande terre". Cette grande demeure ou maison est le *Kigal* ("grand bas") des Sumériens, plus précisément le *Gigal* égyptien ou *Duat* qui se trouve sous le plateau de Gizeh. *Gigal* est le nom employé par les natifs de Gizeh pour désigner le réseau souterrain présent sous le plateau et que les autorités égyptiennes tentent de cacher au monde entier. De nombreux égyptologues connaissent pourtant son existence, mais n'en parlent pas de peur d'être rejetés par leurs pairs. C'est A. Gikal, une journaliste spécialisée en égyptologie qui m'avait révélé ce nom de *Gigal* en 2006, renseignement que j'ai pu vérifier sur place lors d'un de mes voyages en Égypte. C'est ainsi que j'ai par la suite pu faire le rapprochement entre *Gigal* et *Kigal*.

Dans la mythologie mésopotamienne, il est dit qu'Ereškigal est la souveraine de l'*Irkalla*, "l'au-delà", c'est-à-dire l'IR-KALA<sub>2</sub> sumérien, littéralement "sous-sol des lamentations" ou "cellier des pleurs ou des prières", qui correspond justement aux grottes et cavernes où les morts étaient ritualisées en Égypte. Un

étrange hasard (encore un !) fait que le monde souterrain (le *Gigal/Kigal*), ou la tombe-montagne que l'on peut aussi assimiler à la Grande Pyramide, sont précisément des lieux mystiques associés à la déesse Hathor-Isis. En tant qu'*Ahait* (ou *Ahet*), Hathor est clairement assimilée à Isis puisqu'elle incarne à la fois Hathor elle-même, la femme du taureau Osiris, et la mère d'Horus.<sup>79</sup>

Hathor régit le *Meskhenet*, la "chambre des naissances". Hathor-Isis (Asé'et) et ses trois sœurs Nephtys (Inanna-Ištar), Serkit (Ninmah, l'ancienne reine de Kharsağ et ancienne épouse d'Enlil) et Neith (Dim'mege, dont la Lilith hébraïque est la déformation) forment les quatre *Meskhenut*, les déesses de la naissance et pleureuses qui ont fait subir le rite du *KERESIT* , "funérailles du père", au *Yuef* , "corps", d'Osiris.

Ces quatre déesses sont associées à trois autres divinités clairement affiliées à Hathor et à l'œil gauche de Râ. Toutes les sept formeront les sept Hathor dont nous avons parlé plus haut. Ces dernières sont les annonciatrices de la naissance du fils solaire Horus, mais aussi les initiatrices du roi. La Kabbale, qui tire ses sources de l'Égypte ancienne, ne cache pas cet aspect normalement secret : "*[Les] sept vaches belles d'aspect, au regard desquelles il est marqué 'les sept eunuques servant la face du roi' [...] Ces sept degrés dont nous avons parlé sont un secret, comme il est dit 'les sept filles dignes de lui être données, issues de la maison du roi' "* (Le *Zohar*, Est. 1:10 et 2:9).<sup>80</sup> L'enseignement de la Torah assimile effectivement les sept vaches aux sept attributs "négatifs" de l'émotion ou sept degrés qui évoquent le plaisir (sic). Dans ce contexte, nous pouvons facilement les associer aux sept chakras principaux des enseignements de l'Inde.

Nous savons aussi que ces sept vaches sont les déesses qui accompagnent le défunt et, comme pour Osiris, celles qui lui redonnent vie sous forme d'Horus : "*Le défunt doit connaître le nom des sept Vaches [...] qu'il vous accompagne, qu'il vienne à l'existence sous vos croupes*" (texte du Mammisi de Dendérah tiré du chapitre 148 du *Livre des Morts*).<sup>81</sup> Dans ce contexte, ces vaches célestes, image d'Hathor, sont des *Messet(u)*, litt. "femme(s) qui donne(nt) naissance", les accoucheuses d'enfants solaires.

<sup>79</sup> Wallis Budge, E. A., *An Egyptian Hieroglyphic Dictionary in two volumes*, op. cit., p. 7.

<sup>80</sup> *Le Zohar*, tome 3, éditions Verdier, 1984.

<sup>81</sup> Desroches-Noblecourt, Christiane, *Amours et fureurs de la Lointaine*, op. cit.



26. La déesse Isis-Hathor allaite son fils Horus, dit le *Mesi* , "fait à la ressemblance de [Osiris]". La vierge Marie et Hathor-Isis ont un autre point commun : elles sont toutes les deux nommées "Reine du ciel".

L'importance des Vaches Célestes dans les différentes traditions du monde a été relevée dans les deux premiers tomes des *Chroniques*. Rappelons que le terme sumérien DĠIR ou DINGIR, ["divini-té(s)"], donne, grâce au jeu subtil de l'homophonie, "les Vaches des âges intermédiaires et de la vie" ou DIN-GIR<sub>11</sub>, "les habiles de la vie", ou encore DIN-GIR<sub>15</sub>, "les nobles de la vie". Il est frappant de remarquer que le terme sumérien utilisé pour mentionner la Création est ŠÀ-ÁB, litt. "la matrice des Vaches", assimilant une nouvelle fois un principe féminin (la vache céleste) à la création du monde. Le décret 36 du Mardukù, le code des "dieux", lequel se trouve sur argile dans le texte akkadien, l'*Enûma Eliš*, fait intervenir les *Ĝi'išnumunáb*. Ce terme décomposé en sumérien nous donne "les Étoiles Sombres, semence des vaches" en tant que créatrices de vie.

Cette description des sept vaches d'Hathor nous donne l'occasion de revenir sur l'épisode de la Genèse que nous avons vu plus haut, celui de Joseph (Osiris) et du pharaon d'Égypte. Ce pharaon que nous soupçonnons être une transposition textuelle d'Isis en qualité de *Per-âa* ("pharaon"), à savoir la *Pera* hébraïque (la "vache" Hathor-Isis), a pris Joseph comme bras droit et conseil.

En Genèse 41, le pharaon fait un rêve où il est question de sept vaches grasses qui pâturent dans les joncs du Nil, suivies des sept

autres vaches, cette fois-ci maigres, lesquelles se rangent auprès des vaches grasses. L'interprétation de ce rêve faite par Joseph est simple : sept années de famine feront suite à sept années d'opulence. Comme l'esprit des Élohim semble habiter Joseph, le pharaon l'établit sur tout le pays d'Égypte, et lui offre son anneau... "*Je ne te dépasserai que par le trône*" ajoute le souverain d'Égypte en Gen 41:40. La foule l'acclame et crie "*Abrek !*" Il est ensuite indiqué en Gen 41:45 : "*Et pharaon imposa à Joseph le nom de Çophnat-Paneah et il lui donna pour femme Asnat, fille de Potiphar [ici subitement orthographié Poti-Phera (N.d.A.)], prêtre d'On (Héliopolis).*"

Que pouvons-nous décrypter dans ce jargon exotique ? Le thème des sept vaches grasses et des sept vaches maigres nous renvoie bien entendu aux sept Hathor, celles qui annoncent et participent à la naissance divine et celles qui accompagnent le mort dans sa tombe. En Égypte, une ancienne coutume associait les vaches grasses à la crue du Nil et les vaches maigres à l'absence de crue.

Le thème très ancien de sept années de catastrophes est connu en Égypte comme en Mésopotamie et est donc bien antérieur à l'histoire du Joseph biblique. En Mésopotamie, il est question de sept nuits de déluge (cf. l'*Épopée de Gilgamesh*) ou de six ou sept années (selon les versions) de pénurie totale (cf. les différents textes sur argile qui composent la Genèse babylonienne).

En Égypte, on retrouve le thème des années catastrophiques sur une roche de l'île d'Éléphantine, texte rédigé à l'époque des pharaons grecs Ptolémée. Il s'agit d'un ancien arrêté provenant du pharaon Djoser (vers 2.600 av. J.-C.). Le texte fait référence à une terrible famine qui aurait touché l'Égypte pendant sept longues années : "*Mon cœur était dans une très grande peine, car le Nil n'était pas venu à temps pendant une durée de sept ans [...]*". Mais le pharaon vit en songe le dieu Atum (An) qui lui annonça la fin imminente de la pénurie. À son réveil, le pharaon organisa des fêtes religieuses pour remercier le grand dieu et fixa une taxe de 10%, destinée à rémunérer les prêtres pour qu'ils puissent rendre leur culte à Atum ! Petite parenthèse, nous avons ici la confirmation que la manipulation du genre humain ne date pas d'aujourd'hui... Les "dieux" politiciens de l'antiquité faisaient de la gestion économique et donnaient à leurs ministres (les prêtres) les moyens financiers de préserver leur autorité divine à travers le clergé.

Ces exemples nous démontrent simplement que les sept années de déluge ou de disette sont connues depuis la nuit des temps en Orient Ancien et qu'elles ne relèvent pas d'une époque biblique déterminée. La peur des sept années néfastes est sans aucun doute en rapport avec le Phénix Neb-Heru, l'œil destructeur de Râ qui a frappé la Terre plusieurs fois. Ses dénominations sont innombrables dans les textes de l'Égypte ancienne : "œil de Râ" ou "œil d'Horus", "œil du son", "Phénix", "Sekhmet", "Hathor"...

### 3. Osiris-lune et la Souveraine d'Égypte

Reprenons notre étude sur Joseph et le pharaon. Comme l'esprit des Elohim (planificateurs) habite Joseph (Osiris), le pharaon décide d'établir son protégé sur tout le pays d'Égypte, et lui offre son anneau... *"Je ne te dépasserai que par le trône"*, lui dit-il. Le fait de donner un anneau est plus qu'un acte symbolisant une collaboration, il s'agit d'une alliance, d'une union. Le trône est le symbole personnel d'Isis, le *Per-âa*, "pharaon", qui est résolument le double du *Pera* hébraïque, "la vache", c'est-à-dire Hathor !

Ensuite, la foule acclame Joseph et crie *"Abrek !"*. Différentes interprétations tout aussi étranges les unes que les autres ont été imaginées par les exégètes pour expliquer cette expression, comme : "à genoux" ; "ton cœur à toi". De leur côté, les frères Sabbah pensent que ce mot veut dire "père-roi", en associant respectivement l'hébreu *Ab* et le *Rekh* araméen.<sup>82</sup> Inutile d'aller compulsiver divers dictionnaires pour trouver un sens satisfaisant à ce terme, car il est composé de deux particules élémentaires de la langue égyptienne : *Ab* ("cœur") et *Rekh* ("sage"), ce qui nous donne *Ab-Rekh*, "cœur sage". Rien de mieux pour qualifier Osiris, alias Enki, généralement annoncés dans les textes anciens comme étant tous les deux des "êtres sages".

Plus loin, il est dit que le pharaon imposa le nom *Zaphnath-Paneah*<sup>83</sup> à son protégé. Ce nom est totalement inintelligible en

<sup>82</sup> Sabbah, Messod et Roger, *Les Secrets de l'Exode* (chapitre 9), op. cit.

<sup>83</sup> Plutôt *Çophnat-Paneah* dans la version que j'utilise régulièrement (*La Bible de Jérusalem*, éditions du Cerf, 1986). J'ai cependant opté pour l'orthographe *Zaphnath-Paneah* ou *Zaphenath-Paneah* parce qu'elle est la plus répandue dans les différentes traductions mondiales de la Bible, cf. la *Tanakh*, Jewish Publication Society ; la *New American Standard Bible* ; la *King James Bible*, etc.

hébreu. Il s'agit certainement d'une dénomination égyptienne reproduite phonétiquement par les scribes hébreux. Si nous optons pour cette possibilité, cela peut être restitué par *Shapsh* ("avant-bras") ou *Shabdj* ("bâton", "verge") ; *Nâa-t* ("bienveillance") ; *Pan* ("divinité"), *Eah* ("dieu lunaire") ou *Éa* ("demeure de l'eau" = Enki-Osiris), soit *Shapsh-Nâa-t-Pan-Eah*, "Avant-bras bienveillant - dieu lunaire", ou *Shapsh-Nâa-t-Pan-Éa*, "Avant-bras bienveillant - dieu de la maison d'eau", ou finalement *Shabdj-Nâa-t-Pan-Eah*, "bâton bienveillant - dieu lunaire".



*Shapsh-Nâa-t-Pan-Eah*, "Avant-bras bienveillant - dieu lunaire"

Le dieu lunaire au bras ou au bâton bienveillant est assurément Osiris. Nous retrouvons le nom "Pan" évoqué plus haut et que nous avons assimilé à Osiris. Comme nous le constatons, ce nom appartient au vocabulaire égyptien en qualité de titre divin.

Plutarque explique extrêmement bien dans son *Isis et Osiris*, le rapport entre Osiris et la lune : C'est au 17<sup>e</sup> jour du mois d'Athyr que la mythologie égyptienne place la mort d'Osiris. Ce moment coïncide avec la décrue du Nil. Or c'est aussi l'époque où la pleine lune est particulièrement éclatante et ronde. Les traditions prétendent qu'Osiris régna pendant 28 ans. Ce chiffre est bien entendu symbolique. Ces 28 années correspondent aux jours durant lesquels on voit la lumière de la lune, et au temps qu'elle met à parcourir le cercle de sa révolution. Dans les cérémonies appelées "Funérailles d'Osiris", les Égyptiens coupent du bois. Ils fabriquent avec ce bois une petite arche en forme de croissant symbolisant la lune lorsqu'elle s'approche du soleil, tout comme elle prend la forme d'un croissant pour s'éclipser. Nous pouvons aussi ajouter que le démembrement d'Osiris en 14 morceaux indique le nombre de jours pendant lesquels la lune décroît.<sup>84</sup>

<sup>84</sup> Plutarque, *Isis et Osiris*, op. cit., pp. 137 et 138.

27. Osiris lunaire. Le défunt époux d'Isis porte sur sa tête le croissant de lune éclipsé par le soleil naissant. La lune ordonne le cycle des eaux terrestres dont Osiris-Éa était le maître. Une stèle de Ramsès IV, à Abydos (la ville sainte d'Osiris), déclare à l'attention du dieu assassiné : "Tu es la lune dans le ciel. Tu rajeunis suivant ton désir et tu vieillis quand tu veux".



L'association Joseph-lune confirme une nouvelle fois que le patriarche Joseph est bien une image d'Osiris. Elle nous démontre que l'Osiris dont il est question est plutôt un Osiris mort que vivant. Ceci implique aussi que la source orale utilisée pour ce passage de la Genèse est très ancienne et pas nécessairement contemporaine des rois égyptiens de la 18<sup>e</sup> dynastie, comme le pensent les frères Sabbah et Joseph Davidovits. Il est bien question d'événements reculés dans le temps.

*Shapsh-Nâa-t-Pan-Eah* , "Avant-bras bienveillant - dieu lunaire" ou "bâton bienveillant - dieu lunaire", est très certainement un ancien titre funéraire donné à Osiris après sa mort, et oublié aujourd'hui. Ceci impliquerait donc que les scribes qui ont rédigé cette partie de l'Ancien Testament se sont servi de sources égyptiennes authentiques, peut-être même secrètes ou encore détruites.

#### 4. Neith supplante Isis-Hathor, la Souveraine d'Égypte

Après que le pharaon eu donné à Joseph le titre de dieu lunaire bienveillant, la Genèse ajoute en 41:45 : "[...] et il (pharaon) lui

*donna pour femme Asnat*". Les exégètes sont cette fois-ci tous d'accord pour dire qu'*Asnat* (*Aw-se-Nath*) est de l'hébreu et veut dire "qui appartient à la déesse Neith". Pourquoi est-il donc donné à Joseph une femme ou une image de l'ancienne déesse égyptienne Neith, sœur aînée d'Isis ?

C.I. Scofield explique, en note 2 de la page 61 de la Bible éditée par la Société Biblique de Genève en 1975, que *Asnath* (l'épouse de Joseph) préfigure l'Église, c'est-à-dire l'épouse du Christ. C'est un très bon point de départ pour le commentaire que nous allons développer. Le nom grec *Neith* est tiré de l'égyptien *Net* (*Neith*), lui-même provenant de *Neret* ou *Nerit* qui évoque à la fois le "vautour" (emblème de royauté) et le "gouvernement". Neith est regardée comme la plus ancienne divinité de la Terre, après la déesse primordiale Nut (Nammu). C'est une antique déesse, originellement en rapport avec les eaux abyssales du monde, c'est-à-dire celles du monde souterrain. En tant que déesse solitaire, les prêtres et les cultes locaux de l'époque ptolémaïque ont, au fil du temps, apporté à Neith une famille : un époux, le potier Khnum, et un fils, Râ.

En fait, la présence de Neith est très ancienne et trouve des échos dans la littérature égyptienne en qualité de déesse guerrière et de symbole de la couronne du roi. Tout nouveau roi devait passer par son sanctuaire de Saïs (dans le Delta) pour y recevoir l'approbation divine de la déesse. À ce titre, Neith était regardée comme maîtresse et protectrice du double pays. Elle est la déesse guerrière qui protège pharaon et l'Égypte de ses ennemis. Neith est également un double d'Hathor en tant que mère du soleil et protectrice des morts. Ses qualificatifs de "vache-mère qui donne naissance au soleil" et "Neith-vache qui revivifie Osiris" sont formidablement appropriés. En tant que déesse présente à l'origine du monde et ayant contribué à tramer la vie, Neith est considérée comme étant à l'origine des bandelettes funéraires. Elle est la maîtresse de la maison d'embaumement ainsi que des linceuls. Comme le langage égyptien est multiple et très symbolique, il y a possibilité d'un double message qui peut aussi indiquer que *Yuef* (Joseph = "le corps" d'Osiris) est sous la protection de Neith.

Il n'est donc pas étonnant que dans l'esprit des scribes hébreux, dont les ancêtres avaient fréquenté l'Égypte et compilé les traditions égyptiennes, apparaisse cette idée que la vache royale *Pera* (Isis-Hathor) donne à son aimé une certaine *Asnat*, ou plutôt le titre

*Asnat (Aw-se-Nath)*, "qui appartient à la déesse Neith"...

Dans la mythologie égyptienne, les textes funéraires sous-entendent que la reine Isis assoit et partage son trône avec son époux Osiris, qu'elle considère comme son bras droit bienveillant. Nous sommes en présence de pratiques purement matriarcales, où c'est la reine qui détient véritablement tous les pouvoirs. Cet usage sera reproduit par la suite de façon symbolique sur les murs des temples où nous retrouvons, comme ici, Isis allaitant le roi d'Égypte.



28. Isis, Reine du Trône, assoit le roi comme elle l'a fait avec Osiris et ensuite Horus. La déesse allaite symboliquement Sethy I<sup>er</sup> dans son temple d'Abydos.

Ce fait a été légèrement déformé par des auteurs comme Plutarque et Diodore de Sicile, qui nous ont rapporté les souvenirs fragmentés des deux amants royaux Isis et Osiris. Le titre *Asnat*, "qui appartient à la déesse Neith", utilisé dans la Genèse, est là pour nous indiquer que Joseph-Osiris est le protecteur du pays d'Égypte. C'est bien ce qui ressort en Genèse 41:46-49 : "*Joseph quitta la présence de Pharaon et parcourut tout le pays d'Égypte. Pendant les sept années d'abondance, la terre produisait à profusion [...] et il [Joseph] déposa les vivres dans les villes mettant dans chaque ville les vivres de la campagne environnante. Joseph emmagasina le blé comme le sable*", etc.

Du côté des traditions égyptiennes, Isis gère le pays pendant qu'Osiris parcourt l'Égypte et leurs différents territoires pour civiliser et apporter la nourriture nécessaire au peuple. C'est bien ce que sous-entend Diodore de Sicile dans ses *Fragments de Histoire Universelle* :

*"Osiris fit plusieurs choses utiles à la société humaine : Il abolit la coutume exécrable qu'avaient les Hommes de se manger entre eux, et établit à la place la culture des légumes et des fruits. Isis, de son côté, leur enseigna l'usage que l'on pouvait faire du froment et de l'orge qui était auparavant inconnue et méprisée [...] Avant de partir, Osiris laissa à Isis l'administration générale de son état, déjà parfaitement réglé, et lui donna pour conseiller et ministre Hermès (Thot), le plus sage et le plus fidèle de ses amis [...] Tout cela étant agencé et organisé, Osiris se mit en marche à la tête de son armée [...] C'est ainsi qu'Osiris, en parcourant toute la Terre, répandit partout les mêmes bienfaits [...] de sa sagesse et de sa bonté"<sup>85</sup>*

La version de Plutarque dans son *Isis et Osiris* est identique :

*"Dès qu'Osiris régna, il arracha tout aussitôt les Égyptiens à leur existence de privations et de bêtes sauvages, leur fit connaître les fruits de la terre, leur donna des lois et leur apprit à respecter les dieux. Plus tard, il parcourut la Terre entière pour la civiliser [...]"<sup>86</sup>*

En conséquence, la trame est donc une fois encore la même, ce qui nous fait songer à une influence égyptienne pour l'histoire du patriarche Joseph. Le rôle de la déesse Neith est capital dans notre enquête sur la vierge égyptienne *Meri*, la "bien-aimée". Il faut savoir qu'Isis et Neith se confondent parfois. La mythologie égyptienne ne l'explique pas clairement ou ne souhaite pas le commenter, mais nous en connaissons partiellement la raison : elles sont sœurs et ont pour mère la Déesse-Mère, la grande mère du ciel Nut, c'est-à-dire la sumérienne Nammu. Neith est un peu une reine déchue, à l'instar de son double mésopotamien DÌM-ME-GE<sub>6</sub>, "pilier sombre", ou Lílitu, que l'on retrouve chez les Hébreux sous le nom de Lilith. Comme le dit la tradition rabbinique, la "démone" Lilith aurait dû épouser Adam (Osiris), mais elle fut remplacée par Eve (Isis)... Elle garde tout de même sa fonction royale dans le mythe d'*Inanna et l'arbre Hullupulu* (12<sup>e</sup> tablette de Gilgameš). Nous avons vu dans le tome 2 des *Chroniques* avec son dossier "Enki au Pays des Morts", que Lílitu trônait au milieu de l'arbre royal du pays de Sumer sans que Inanna (Nephtys) puisse y faire grand-chose.

<sup>85</sup> Derkaoui, Vincent, *Anthologie des mystères d'Égypte*, éditions Ossmi, 2004.

<sup>86</sup> Plutarque, *Isis et Osiris*, op. cit., pp. 55-56.

## 5. La jumelle d'Isis est Marie-Madeleine

Étant la plus ancienne derrière la défunte Nut, la logique aurait voulu que Neith-Dim'mege soit la souveraine du monde à la place de Nut, et qu'elle soit à la tête des territoires d'Enki-Osiris, mais ce sont ses cadettes Isis et Nephtys qui ont endossé sa fonction respectivement en Égypte et à Sumer. Pourquoi ? Parce qu'Isis et son frère Osiris étaient regardés comme des amants cosmiques, ceux qui étaient censés pouvoir soigner la Terre de ses maux. Quant à Inanna-Nephtys, étant la jumelle d'Isis et possédant des gènes similaires, elle était en droit de disposer des terres du fils d'An (Atum) en Mésopotamie. De plus, elle avait été pardonnée par sa sœur en endurant le difficile rituel de "La Porte de la Mort", ce qui lui permit de participer au cérémonial de la résurrection d'Osiris en Horus et d'ensuite composer avec le peuple égyptien et avec ses dirigeants.

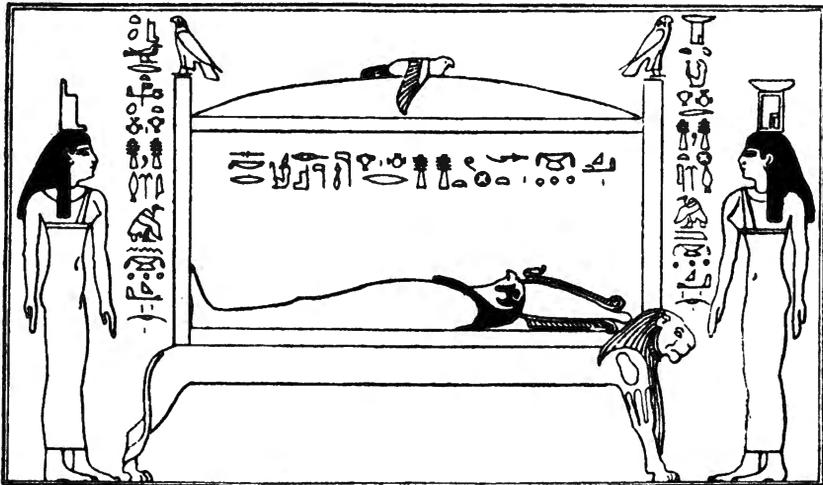
Le rôle de Nephtys est loin d'être négligeable dans l'histoire qui nous occupe, étant donné que la mythologie égyptienne la considère comme la sœur jumelle d'Isis et la maîtresse d'Osiris. Tout comme sa sœur Hathor (Isis), dont le nom est composé du hiéroglyphe du temple entourant un faucon , Nephtys affiche, elle aussi, le symbole du temple, mais sur sa tête. Son hiéroglyphe est allongé, ce qui lui donne l'aspect d'une tour de château qui se termine par la coupe  dont nous avons démythifié le sens dans le dossier "Enki au Pays des Morts" du tome 2 des *Chroniques*.

Ce qui est remarquable, c'est justement cet aspect de temple-tour placé sur la tête de Nephtys. En effet, la maîtresse du Messie Jésus est dénommée en hébreu "Miriam de Migdal", traduit par "Marie-Madeleine". Magdala ou Migdal est une ville de Galilée située sur la rive occidentale du lac de Tibériade. Le mot hébreu *Migdal* veut dire "tour" et "étage" ou "lit surélevé". Ce qui nous renvoie donc à Nephtys avec sa tour surmontée de la coupe sur la tête. "Miriam de Migdal" ("Marie-Madeleine") est donc très clairement "Marie de la tour". Cette analogie aurait pu se terminer ici, sauf que le terme "tour" se dit *Miktal* en égyptien... son hiéroglyphe est le suivant :



*Miktal*, "tour"

Voici donc une nouvelle découverte fort embarrassante qui apporte un élément de taille au crédit de notre démonstration. Ceci nous laisse à penser que dans un lointain passé, la déesse Nephtys a très bien pu porter l'épithète *Meri-Miktal*  $\overline{\text{M}}\overline{\text{I}}\overline{\text{K}}\overline{\text{T}}\overline{\text{A}}\overline{\text{L}}$ , "Marie de la tour" ("Marie-Madeleine"). Une preuve supplémentaire nous en est donnée avec l'attribut de la tour, que nous retrouvons aujourd'hui en tant que signe distinctif présent sur sa tête. Il est vraiment très surprenant qu'aucun document égyptien ne le mentionne. La littérature qui nous rapporte l'épopée osirienne provient de quelques papyrus et textes funéraires originellement rédigés et gardés par le clergé égyptien (*Textes des Pyramides, des Sarcophages* et *Livre des Morts*). Que faut-il en penser ? Plusieurs parties importantes de l'histoire osirienne ont-elles été oubliées ou bien délibérément supprimées ? La question se pose : les personnages de cette lointaine épopée millénaire se sont-ils vus enlever certaines de leurs épithètes au profit des acteurs qui composent l'histoire de Jésus-Christ ?



29. *Meri*  $\overline{\text{M}}\overline{\text{I}}$  (Isis), et *Meri-Miktal*  $\overline{\text{M}}\overline{\text{I}}\overline{\text{K}}\overline{\text{T}}\overline{\text{A}}\overline{\text{L}}$  (Nephtys) possèdent les mêmes attributs que les Marie et Marie-Madeleine du Nouveau Testament. La première est la sainte mère qui accouche du Messie, alors que la seconde est regardée comme la maîtresse de ce dernier. Sur cette scène, Isis et Nephtys sont autour du *Yuef*  $\overline{\text{Y}}\overline{\text{U}}\overline{\text{E}}\overline{\text{F}}$  ("corps") de *Sa'am*  $\overline{\text{S}}\overline{\text{A}}\overline{\text{A}}\overline{\text{M}}$  ("l'assassiné"), à savoir Osiris qui prend la forme de Horus. Notez encore l'oiseau présent au-dessus du corps, qui figure le Saint-Esprit des judéo-chrétiens. **Temple de Dendérah.**

D'autres confirmations troublantes n'échapperont pas à notre œil désormais vigilant. Dans le mythe akkadien dit de *La descente d'Ištar aux Enfers* – étudié dans mon ouvrage précédent –, Inanna-Ištar est obligée de se dévêtir sept fois devant les sept portes du monde souterrain de sa sœur Ereškigal (Isis).

30. Les sept portes de la Duat souterraine du plateau de Gizeh (Gigal) ouvrant le monde souterrain d'Isis-Hathor, correspondent aux sept portes du monde souterrain d'Ereškigal (Kigal) donnant accès à l'enfer mésopotamien.

**Les sept portes de la Duat, domaine d'Osiris à Karnak**



Au cœur du royaume souterrain, Inanna-Ištar devait subir le rituel de "La Porte de la Mort" afin de pouvoir participer à l'enterrement (KRST) de l'époux d'Ereškigal, un dénommé *Gugalanna*, "Grand Taureau Céleste", que nous avons assimilé à Osiris. Ce rituel de purification avait aussi pour objectif d'acquitter Inanna-Ištar de ses "péchés". Il ne faut pas oublier que dans les textes mésopotamiens, Inanna-Ištar est associée à la grande prostituée de Babylone. Pour accomplir le rituel, Ereškigal lâche sur sa sœur les démons de la maladie et attache Inanna-Ištar sur une croix. Nous avons vu que le mythe attribue la libération d'Inanna-Ištar à des "princes de la terre", sortes de prêtres d'Enki-Ēa (Osiris).

Or, dans le Nouveau Testament (Luc 8:2), il est dit que sept démons étaient sortis de Marie la Magdaléenne (Marie-Madeleine) grâce à la guérison du Christ. Ces sept démons sont généralement assimilés aux sept vices ou péchés capitaux que l'on retrouve sous la forme des sept riches vêtements ou apparats d'Ištar que sa sœur lui a fait retirer à chacune des portes de son domaine souterrain.

Sans doute s'agit-il là d'un ancien rite égyptien restitué dans les chroniques mésopotamiennes et ensuite réactualisé par les francs-maçons.

L'apôtre Luc prétend également en 7:38 de son Évangile que le Christ aurait absout une pécheresse qui lui aurait arrosé les pieds de ses larmes. Au 6<sup>e</sup> siècle, l'Église a officiellement identifié et assimilé cette pécheresse à Marie-Madeleine et Marie de Béthanie par l'intermédiaire du pape Grégoire le Grand (*Homiliae in Evengelium* 2.33). Pour quelle raison Isis, et ensuite son époux Osiris, dit le KRST ("le mis en terre"), auraient-ils pu pardonner une Nephtys anéantie par le remords, si ce n'est parce qu'elle les avait dupés en s'étant fait passer pour sa sœur, la Reine du Trône ?

Ajoutons que le terme hébreu *Migdal*, qui exprime une "tour" et qui est utilisé pour identifier Marie-Madeleine, se traduit également par "siège" ou "lit élevé". Une heureuse coïncidence, nommons-là comme cela, fait que le mythe sur argile *Inanna et l'arbre Huluppu* attribue justement à Inanna-Ištar le "lit sacré" comme instrument royal, qu'elle tente d'utiliser pour asseoir son pouvoir. Cette étrange litière est le modèle sur lequel s'allongeaient les prostituées sacrées dans les temples de Mésopotamie dont Inanna-Ištar était justement la protectrice.

Si la Mésopotamienne Inanna-Ištar (Nephtys) et l'Égyptienne Isis étaient des sœurs jumelles, trouve-t-on une trace de ce fait dans la littérature sumérienne ? La réponse est oui. La poésie mésopotamienne nous met à notre disposition un merveilleux document qui explique ni plus ni moins la création d'Isis par les soins d'Enki-Éa. L'épisode rédigé en langue akkadienne se dénomme *Ištar et Saltu* ou encore *Poème d'Agušaya*.

Cette histoire est sans aucun doute tirée de tablettes sumériennes beaucoup plus anciennes, mais aujourd'hui disparues. Il s'agit d'un poème dont la trame, assez naïve, tourne autour de la fabrication d'un clone d'Ištar grâce au génie génétique d'Enki-Éa. Dans cette version, il n'est nullement question d'une recreation de la Sé'et primitive (Isis), disparue prématurément du monde des vivants à l'instar d'Ereškigal (cf. tablette sumérienne *Comment Ereškigal a choisi le monde du dessous*) comme évoqué dans *Adam Genišš*. Il est plutôt question ici de la fabrication d'un clone dénommé *Saltu* ("querelle"), un sosie féminin d'Ištar, créé sur son propre modèle génétique, afin que celle-ci, considérée comme arrogante, se vît

telle qu'elle était.

Le texte dit : "[Éa] avait produit Bêlet Saltu ('Dame-querelle') pour qu'elle affronte Ištar [...] [Bêtu Saltu] était si rusée et puissante qu'aucune ne lui était comparable [...] Grondant comme la crue, extraordinaire à contempler, elle effrayait. Dans l'Apsû, debout, elle était ferme et elle obtenait toujours ce qui sortait de sa bouche". Un fragment de la tablette II ajoute plus loin : "[Saltu] agit adroitement, elle n'a confiance qu'en elle seule. Elle est extrêmement hardie. Elle est vêtue d'un éclat surnaturel [...] elle est emportée, coléreuse, assassine. Elle a tout pouvoir sur les hommes et les femmes et le tapage qu'elle produit est terrorisant."<sup>87</sup>

Le fragment est malheureusement très endommagé et nous ne savons pas comment se déroule la confrontation entre les deux déesses. Il ressort toutefois qu'Ištar est humiliée et que *Bêlet Saltu*, "Dame-querelle", doit disparaître, littéralement "retourner à son trou". Nous ne pourrions trouver meilleure métaphore pour exprimer le fait de voir la jumelle Saltu retourner dans le monde des morts, qui n'est autre que celui de la Duat inférieure, le *Gigal* du plateau de Gizeh, lieu où régnera son double historique, la grande Ereškigal (Isis). Il saute aux yeux que cette *Saltu* / "querelle" colle parfaitement avec notre *Meryi* hébraïque qui traduit le fait d'"être rebelle".

La recreation de la Sé'et primitive (future Isis) des mains de son double masculin, expert en génétique, apportera la discorde entre les deux parties adverses qui composent les mondes des dieux sumériens et égyptiens. Nous savons qu'Isis n'a pas été recréée pour rivaliser avec sa sœur Nephtys, mais les faits sont là : lors de sa résurrection, Inanna-Ištar (Nephtys) était déjà présente au sein de la lignée Anunnaki, alors que la bien-aimée d'Enki avait disparu depuis bien longtemps. L'histoire rapportée dans le tome 3 des *Chroniques, Le Réveil du Phénix*, nous apprendra que Ningal, la mère d'Inanna-Ištar, avait été ensemencée avec le matériel génétique de la Sé'et primitive, mêlé à des gènes Kingú (royaux). Plus tard, la résurrection de Sé'et en Isis (sa véritable essence : son âme), a été génétiquement possible par l'intermédiaire d'Enki-Éa, à l'aide des gènes faisant partie du patrimoine génétique de la race des anciens (épisode d'*Ištar et Saltu*).

<sup>87</sup> Moore, Don, Personal Collection: Facsimile of Mesopotamian Texts and Cuneiform Literature.

Le papyrus Nu fait allusion à la création d'Isis sous la forme d'un double d'Osiris, un double féminin créé par Osiris lui-même. Le défunt, image d'Osiris, parle en ces termes énigmatiques :

*"J'ai fait mon moi-même un double de la déesse Isis, et sa puissance m'a fait puissant !"<sup>88</sup>*

#### **Papyrus Nu, C-6**

Voici donc toute la singularité de l'histoire des deux sœurs jumelles. Sé'et-Isis est non seulement la première, mais légitimement LA Reine du Trône. Son double, Inanna-Nephtys, ne devrait pas porter la couronne des dieux. Les deux jumelles sont toutefois contraintes de composer pour maintenir l'équilibre entre les deux mondes adverses. Bien des différends les opposent, mais elles se sont toujours dressées ensemble contre les forces adverses, lorsqu'elles devenaient trop agressives.

Au regard des éléments éparpillés dans les mythologies mésopotamiennes et égyptiennes, il n'est pas difficile de conclure qu'un accord a dû intervenir entre les deux prêtresses. Inanna-Nephtys est une aventurière aux désirs multiples ; bien qu'elle vive plutôt en Égypte, elle garde un pied en Mésopotamie et hérite des terres d'Enki. Cette position singulière lui permet d'être en contact régulier avec les adversaires du pays égyptien. De son côté, Ereškigal-Isis hérite de la totalité des deux terres d'Égypte et du réseau souterrain qui traverse le pays du nord au sud. À l'aide de son cousin Râ (Horus l'Aîné), elle tente de repousser les fréquentes attaques de Seth, lesquelles sont particulièrement virulentes au Sud du pays.

Il ressort effectivement de la mythologie égyptienne, mais aussi de son histoire classique, que le Pays de Lumière (l'Égypte) n'a jamais tenté de manœuvres militaires directes pour envahir des territoires de leurs ennemis sumériens, ce qui n'est pas le cas de Seth (Šeteš) et de ses associés. L'Égypte n'a toujours eu qu'une obsession, celle de se protéger et ce, depuis l'époque lointaine de Râ et d'Horus qui ne cessaient de sillonner le cours du Nil pour protéger le double pays.

Les anciens Égyptiens ne demandaient qu'une seule chose : vivre en paix. L'anthropologie et l'archéologie confirment cet état de

<sup>88</sup> Mayassis S., *Le Livre des Morts est un Livre d'Initiation*, éditions Archè Milano, 2002, p. 160.

fait. On ne constate aucune véritable trace d'influence égyptienne sur le territoire mésopotamien. Ce qui n'est pas le cas pour le lointain Orient, qui a apporté des pierres comme le lapis-lazuli en terre d'Égypte. Il en va de même pour les sceaux cylindriques ou encore les vaisselles à bec, utilisées exclusivement pour les libations de hauts personnages tels que les prêtres. Les Égyptiens, qui dominaient le levant sud, semblent s'être livrés à un jeu de cache-cache avec les Mésopotamiens, ne retenant de ces derniers que des traits assez superficiels.<sup>89</sup>

Concluons sur les jumelles en ajoutant que les deux Marie, Marie et Marie-Madeleine, se trouvaient ensemble aux pieds de la croix du Christ, à la manière d'Isis et Nephtys qui ont, sous la forme de piquets d'amarrage, entouré le corps d'Osiris lors de son rituel de résurrection au cœur de la Grande Pyramide. Ce n'est qu'après que les deux prêtresses lui ont fait subir le rituel du KRST, c'est-à-dire de la mise en terre, qui sera ensuite spécifique aux anciens pharaons d'Égypte.

Il ne fait donc aucun doute que les femmes qu'étaient Nephtys, Inanna-Ištar et Marie-Madeleine ne formaient primitivement qu'un seul individu. Un personnage emblématique très important, à la fois double d'Isis, seconde mère et nourrice d'Horus, ainsi que maîtresse d'Osiris, et, nous le verrons dans mes prochains ouvrages, maîtresse d'Horus (comme elle l'est dans le Nouveau Testament avec Jésus, sous sa forme de Marie-Madeleine). Il devient urgent de déterminer pourquoi nous sommes en présence d'une aussi grossière mystification.

## **6. Akhenaton et le pouvoir abusif du clergé d'Amon**

Pour bien comprendre l'enterrement progressif du pouvoir féminin et de sa royauté, il va nous falloir reparler du rôle des prêtres égyptiens. Mais avant cela, revenons au thème de la nativité, sujet central de notre étude.

Neith, la grande sœur d'Isis, est donc une prêtresse maudite comme son double hébreu Lilith. La mythologie égyptienne lui

---

<sup>89</sup> Midant-Reynes, Béatrix, *Aux Origines de l'Égypte*, op. cit., pp. 298 et 301.

donne tout de même une place de choix puisqu'elle se confond régulièrement avec la Déesse-Mère Nut (Nammu). À ce titre, on la présente parfois comme la mère d'Isis (papyrus Chester Beatty, 20<sup>e</sup> dynastie) et comme déesse primordiale qui aurait enfanté Râ à la place de Nut (cosmogonie du temple d'Esna). C'est à croire que l'on a voulu effacer les rôles d'Isis et Osiris, ou tout au moins en garder le secret. C'est pourquoi, dans certains textes mythologiques tardifs, on trouve Neith comme étant une vierge qui aurait enfanté le soleil (Râ) à la place de Nut ou bien d'Isis. C'est le cas de cette frise tirée du temple de Luxor, datant de l'époque d'Amenhotep III. Cette gravure assimile clairement l'épouse du roi (la reine Tiyi) à la déesse Neith qui va accoucher de Râ.



31. Cette scène résulte clairement d'une transposition du thème très ancien de la vierge Meri, la bien-aimée Aset (Isis), qui va accoucher de l'enfant solaire Heru (Horus).

**Temple de Luxor**

Cette frise dépeint le thème très ancien de l'annonciation et de la naissance du nouveau soleil enfanté par Isis. Cette naissance est transposée ici en Neith à travers la reine Tiyi, épouse du pharaon d'Amenhotep III. La gravure se lit de gauche à droite : la scène à l'extrême gauche montre donc la déesse Neith sous la forme de la reine Tiyi. Le dieu Djehuti (Thot), le grand scientifique d'Isis et d'Osiris, est à ses côtés et semble lui faire l'annonciation que l'on trouve dans le Nouveau Testament, lorsque l'ange Gabriel signifie à Marie la future naissance du Christ Jésus. Il est remarquable de découvrir ici Djehuti (Thot), car nous avons relevé dans *Adam Genisiš* que son nom décomposé en suméro-akkadien nous donne ZE-HU-TI, "le souffle (ou l'esprit) de l'oiseau de vie". N'est-il pas l'éclatant messager du Saint-Esprit, celui qui apporte à la bien-aimée Marie la prédiction du prodige ? Nous avons ici la démonstration que cette scène est bien initialement en relation avec Isis et Horus,

dans le sens où seul Thot pouvait prédire le moment précis de la naissance divine à Meri. La Grande Pyramide où s'est effectué le prodige est, à mon sens, un capteur d'énergie cosmique. La Terre étant bombardée d'énergie cosmique à des moments bien précis, Thot était le seul apte à définir le moment de la divine naissance. Nous reparlerons de ce thème plus loin, lorsque nous évoquerons la Grande Pyramide.

L'image suivante nous montre Tiyi enceinte, placée entre le dieu créateur et potier Khnum et la déesse de l'enfantement Hathor. Tous deux portent le signe de l'Ankh à la main, comme pour insuffler la vie à la reine qui attend l'enfant prodigue. En tant que potier divin qui est à l'origine de l'humanité, Khnum ressemble étrangement au dieu Ptah (archétype d'Osiris), créateur, artisan et potier du monde et de l'humanité. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que le nom sumérien BAHAR<sub>2</sub>, "le potier", soit une épithète du dieu Enki-Éa, grand généticien des Anunnaki avant de s'exiler en Égypte et de devenir Osiris. Ajoutons que Khnum possède la tête du bélier dont nous avons discuté plus haut. Nous ne manquerons pas de noter que, même si le bélier semble associé de près à l'image d'Enki-Osiris, il est aussi la forme que revêtait le dieu Amon au cours des deuxième et premier millénaire avant J.-C., précisément à l'ère du Bélier.

L'art égyptien, comme celui de la tombe thébaine n° 192, nous montre que la reine Tiyi jouait le rôle de la déesse d'or Hathor, en tant que principe régénérateur rituel du roi. À l'image de l'Isis-Hathor de la plus haute antiquité, elle offrait sa protection magique au roi et lui assurait des millions d'années de règne. En qualité de grande prêtresse initiée aux mystères d'Hathor, Tiyi était présente lors du point culminant du rituel de régénération du roi : elle redressait le pilier *Djed* qui symbolise la résurrection d'Osiris.<sup>90</sup> Il n'est donc nullement étonnant de voir sur cette frise du temple de Luxor la reine Tiyi endosser symboliquement le rôle de la vierge Isis-Hathor , future mère d'Horus, dit le *Mesi* .

La partie droite de la frise se divise en trois pans. Celle du bas est totalement illisible car détruite aux trois quarts. Le seul personnage encore visible est un être amphibien qui doit représenter la divinité Heket, la déesse des naissances. Nous la retrouvons d'ailleurs sur

<sup>90</sup> Jacq, Christian, *Les Égyptiennes*, op. cit.

la bande du milieu, parmi des êtres qui tiennent le fameux Ankh ☩ entre les mains, signe de vie qui préfigure le symbole de Vénus, et donc d'Horus en tant que nouveau soleil. Heket (HÉ-KET, "qui mélange le souffle" en suméro-akkadien) est une divinité primordiale qui donne la vie et forme l'enfant dans le ventre maternel. Sainte accoucheuse des dieux, elle est à son poste dans la scène du milieu, auprès de la reine qui enfante alors qu'elle est assise sur les briques d'accouchement. Heket contribue aussi à la régénérescence d'Osiris et à la conception d'Horus en tant que résurrection de son père.

La scène supérieure nous présente la reine et son enfant (à droite) vénérés par cinq personnages accroupis. Stupéfiant tableau où nous retrouvons tous les éléments qui forment le récit biblique de la naissance du Christ Jésus. Chaque roi est regardé comme un nouvel Horus, une sorte de prolongement du dieu solaire, fils d'Isis. Alors quel roi la reine Tiye a-t-elle enfanté ? Il s'agit du fameux Amenhotep IV, le futur Akhenaton. Amenhotep IV s'est lui-même rebaptisé "Akhenaton" afin de signifier le passage du culte d'Amon<sup>91</sup> à celui d'Aton.

Nous voici de nouveau face au formidable Amenhotep IV / Akhenaton, le roi qui osa défier les fondements figés de la religion des anciens dieux. Lorsqu'il monta sur le trône d'Égypte, il eut une révélation, une vision : le dieu Aton se manifesta à lui et se présenta comme l'Unique Dieu, à la fois père et mère de toute chose. Amenhotep IV s'en retrouva transformé à jamais et son destin fut ainsi tracé. Il se baptisa alors *Akhenaton*, "splendeur d'Aton".

Comme il s'est ensuite dressé contre l'autorité religieuse et avait des idées avant-gardistes, l'histoire officielle en a fait un roi dépravé et on aime y prétendre qu'il aurait sombré dans une folie destructrice. Akhenaton aurait été incapable de gouverner et de faire face aux révoltes fomentées par les prêtres d'Amon, et il aurait épousé et violé sa fille, Meket-Aton.

Les avis diffèrent pourtant, et certains spécialistes de l'égyptologie préfèrent y voir une forme de sagesse incomprise. Ainsi, Christiane Desroches-Noblecourt pense qu'Akhenaton voulut plutôt *"proclamer ce que les clercs des temples savaient*

---

<sup>91</sup> Dans *Amenhotep* se trouve le nom *Amen* c'est-à-dire *Amon*. Nous avons relevé plus haut que l'*Amen* des chrétiens provient sans doute de l'*Amen* ou *Imen* égyptien, lequel désigne Amon.

*depuis 'les temps des dieux' : que les hommes de toutes races étaient nés égaux et que, seule, leur 'méchanceté les avait différenciés' – unir les hommes en les rapprochant de toutes créatures et leur rappeler la parenté profonde qui reliait les éléments minéraux, végétaux, animaux et humains – supprimer les pratiques de magie qui ne pouvaient que paralyser l'évolution morale.*<sup>92</sup>

De son côté, Christian Jacq ne mâche pas non plus ses mots : la description qu'il fait d'Akhenaton et de son épouse Néfertiti est curieusement empreinte de l'harmonie qui se dégage du couple à l'aura légendaire d'Isis et d'Osiris : aucune activité sacrée ne pouvait être accomplie sans la présence de Néfertiti. Le couple royal était formé de deux personnalités d'égale importance devant le dieu Aton ; le roi et la reine lui adressaient les mêmes prières, lui consacraient les mêmes offrandes et faisaient monter vers lui la même fumée d'encens. Il est probable que le roi dirigeait le culte du matin et la reine, celui du soir. Un bloc conservé au Museum of Fine Arts de Boston porte un détail surprenant : à bord d'une barque royale, Néfertiti, couronnée, empoigne un adversaire par les cheveux et le frappe de sa massue. Elle symbolise ainsi la victoire de l'ordre sur le chaos. Pour quelques égyptologues, ce faisceau d'indices autorise à conclure que Néfertiti, comme Hatchepsut, fut une reine pharaon. Christian Jacq en conclut quant à lui qu'Akhenaton et Néfertiti voulaient démontrer de manière éclatante qu'ils formaient une famille heureuse, épanouie et rayonnante grâce à l'énergie que leur procurait chaque jour le dieu Aton. Ils proposaient un modèle idéal, fondé sur cette vénération de la lumière.<sup>93</sup>

H. Kapf, sans aucun doute l'un des meilleurs spécialistes de l'égyptologie que je connaisse, enfonce le clou dans un dossier de la revue *L'Égypte*, consacré à Akhenaton : "*Akhenaton reste un souverain mal compris et mal aimé parce que son sens mystique nous dépasse et parce qu'il voulut imposer trop rapidement un idéal que son peuple n'était pas prêt à adopter. Sa conception universaliste de dieu était trop abstraite. Durant leur règne, le couple Akhenaton-Néfertiti semble avoir connu une complicité amoureuse, familiale, politique de chaque instant. Néfertiti [comme Isis] partagea une partie des tâches sacerdotales de son époux qui*

<sup>92</sup> Desroches-Noblecourt, Christiane, *Vie et Mort d'un Pharaon*, éditions Hachette, 1963, p. 126.

<sup>93</sup> Jacq, Christian, *Les Égyptiennes*, op. cit.

*n'avaient jusque-là été réservées qu'aux seuls monarques. Néfertiti se trouvait à un poste clé de l'autorité. Elle était omniprésente aux côtés de son époux. Avec ses six filles, elle assistait à tous les rites.<sup>94</sup> On ne connaît rien des circonstances de son décès, mais il est probable qu'il fut tué (peut-être empoisonné) par les autorités religieuses désireuses de rétablir le pouvoir d'Amon-Râ [...].<sup>95</sup>*

Il est bien clair pour tout le monde qu'Akhenaton s'est proclamé réincarnation d'Aton. Le signe hiéroglyphique archaïque d'Aton était représenté par un faucon disqué ou un dieu à tête de faucon.

Les réformes du roi Akhenaton ont rapidement transformé le dieu faucon Aton en disque solaire simple avec des rayons terminés par des mains ou les providentiels signes *Ankh* d'où découle la vie. Ce dieu qu'Akhenaton incarnait était appelé le "dieu révélé", à l'inverse de l'image d'Amon, le "dieu caché". Les représentations d'Aton encore visibles sur certains temples sont donc celles qu'en a faites Akhenaton abandonnant sa forme primitive, figurée par un faucon solaire.

Faut-il imaginer qu'Akhenaton aurait simplement pris comme modèle l'Horus primitif, celui qui parcourait l'horizon de la Terre comme un nouveau soleil ? Horus a rencontré de nombreux problèmes avec l'autorité et il a dû se battre pour se faire entendre :

*"[...] Les dieux de l'Ennéade poussèrent un grand cri, vomirent et crachèrent au visage d'Horus. Mais Horus se moqua d'eux, et prêta un serment par le dieu en ces termes : 'Tout ce qu'a dit Seth est faux !'<sup>96</sup>*

#### **Papyrus Chester Beatty (vers 1160 av. J.-C.)**

Lorsqu'Horus prête serment au nom de dieu, il faut en déduire qu'il le fait au nom de son père Osiris. Il est bien étrange d'observer que de même qu'Horus s'était insurgé contre l'autorité du Grand Conseil des dieux et de son clergé, Akhenaton démantela l'ordre sacerdotal des prêtres d'Amon de la 18<sup>e</sup> dynastie... Il est intéressant de noter que Jésus-Christ fit un acte similaire lorsqu'il chassa les marchands du temple de Jérusalem (Matthieu 21:12-17, Jean 2:13-22 et Luc 19:45-46).

<sup>94</sup> Néfertiti et ses six filles formaient en quelque sorte une projection des sept Hathor, à l'instar d'Isis et de ses six sœurs divines ; mais nous verrons cela plus loin.

<sup>95</sup> Kapf, H., in magazine *L'Égypte*, n° 2, mars 2006.

<sup>96</sup> Grandet, Pierre, *Contes de l'Égypte ancienne*, éditions Kheops, 2005.

Déjà, en l'an 4 de son règne, Amenhotep IV (Akhenaton) avait expédié le grand prêtre d'Amon dans le désert, à la tête d'une expédition destinée à collecter des pierres pour les divines statues. En son absence, Akhenaton s'était hâté de faire construire un temple à la gloire d'Aton qui affichait la nouvelle croyance. Pour le clergé traditionnel qui avait vécu dans l'opulence sous le règne d'Amenhotep III, la guerre avec son fils était ouverte. Le nouveau pharaon avait, en effet, osé l'impensable : défier Amon, le maître de l'univers. Dans la logique de la nouvelle foi prônée par Akhenaton, chacun pouvait être son propre prêtre et n'avait plus besoin du clergé ! Une fois installé dans sa ville baptisée *Akhetaton* ("l'Horizon d'Aton"), aujourd'hui El-Amarna, Akhenaton s'efforça de répandre la gloire d'Aton. Avec la fermeture expéditive des temples, des milliers de prêtres, scribes et personnels de service se sont retrouvés à chercher de nouveaux moyens de subsistance. Beaucoup se sont reconvertis dans les travaux agricoles. Il y eut sans doute des troubles et des révoltes, mais nous ne disposons d'aucun document précis à ce sujet.<sup>97</sup>

Nous faisons face à un mystère qui se dissipe peu à peu. Bien que nous n'en ayons aucune preuve, peut-on imaginer qu'Akhenaton, en tant que nouveau pharaon à l'image d'un roi révélé, aurait souhaité suivre les pas de l'antique *Mesi*  en bouleversant de la sorte le pouvoir du clergé ? Vu ses idées avant-gardistes et sa volonté de réveiller chez son peuple des principes fondamentaux en relation avec l'unité divine, nous pouvons tout à fait imaginer qu'Akhenaton était ni plus ni moins une "forme christique". Ses idées lui ont d'ailleurs valu une mort prématurée toujours inexpliquée à ce jour.

Malheureusement, nous ne saurons sans doute jamais la vérité étant donné que tout ce qui a touché Akhenaton de près ou de loin a été en grande partie détruit ou falsifié par le clergé du dieu caché Amon, lorsqu'il reprit les rênes du pouvoir. Les ruines de l'ancienne cité d'Akhetaton (El-Amarna) donnent une idée de l'ampleur du démantèlement opéré par le clergé : il ne reste rien du site. Roger Sabbah voit en Akhenaton, et particulièrement en son fils Semenkhare, le pharaon biblique qui aurait envoyé au désert une partie du clergé Yahoud, qu'il assimile aux Hébreux

---

<sup>97</sup> Mojssov, Bojana, *Osiris*, op. cit., pp. 153, 156 et 161.

de l'Ancien Testament. Cet auteur est persuadé que les Hébreux furent égyptiens avant d'être destitués de leurs droits et bannis définitivement de la Terre d'Égypte.



32. Il ne reste rien de l'ancienne cité d'Akhetaton (aujourd'hui El-Amarna), seules subsistent encore quelques pierres et deux colonnes monumentales. Le clergé et les successeurs d'Akhenaton ont tout détruit avec acharnement.

Après avoir relevé dans mes deux ouvrages précédents l'influence manifeste des écrits mésopotamiens sur les rédacteurs de l'Ancien Testament, nous découvrons peu à peu à quel point des pans entiers du Nouveau Testament, voir de la Bible elle-même, trouvent leur source dans les chroniques égyptiennes, aussi bien celles de la plus haute antiquité que celles des 18 et 19<sup>e</sup> dynasties. Les ombres cumulées d'Isis, Osiris et Horus déchirent enfin le voile des mystères de nos origines.

Poursuivons donc notre enquête et dirigeons dès à présent nos pas du côté du fils divin, regardé comme la réincarnation de son père et célébré comme étant le grand rédempteur d'un monde asservi, pourtant en quête de lumière.

## VI

### LE MESSIE

*Isis : "[...] Certaines âmes, en effet, descendant depuis la zone royale, car c'est l'âme homogène à ce lieu d'origine qui a fonction de régner. Or, il y a bien des sortes de royautés, celles des âmes, celles des corps, celles de l'art, celles de la science [...]"*

*Horus : "Qu'est-ce là encore ?" dit Horus.*

*Isis : "Par exemple mon fils Horus, le roi des âmes qui ont existé jusqu'ici est Osiris, ton père ; le roi des corps est le chef de chaque nation ; le roi de la sagesse est le père et initiateur en toutes choses, Hermès Trismégiste (Thot) ; le roi de la médecine est Asclépios, fils d'Héphaïstos ; le roi de la vigueur et de la force est de nouveau Osiris, après lequel, mon enfant, c'est toi-même [...]"<sup>98</sup>*

**Korè Kosmou ("Vierge du Monde") IV:8-9**

**P**remier constat : Jésus n'est jamais nommé "fils de Joseph" dans l'ensemble des Évangiles canoniques, mais "fils de Marie", comme en témoigne l'évangile de Marc (Mc 6:3), généralement considéré comme le plus ancien des évangiles synoptiques. Conformément à la tradition juive dont Joseph et Marie sont officiellement issus, Jésus devrait porter le nom de son père et non celui de sa mère. C'est donc une grave entorse à la coutume.

Pour expliquer cet écart, Marie fut dès le second siècle accusée d'avoir été la maîtresse d'un soldat romain ; elle fut traitée de courtisane, de prostituée, et on alla même jusqu'à insinuer qu'elle aurait entretenu une liaison incestueuse avec son frère.<sup>99</sup>

En Égypte, *Meri* ("la bien-aimée") Isis a créé le prodige de l'enfantement "sans" père, grâce à l'intervention du génie génétique

---

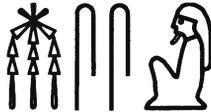
<sup>98</sup> Trismégiste, Hermès, *Corpus Hermeticum*, extraits de Festugière, A.-J., *Korè Kosmou* de Stobée, éditions Les Belles Lettres, Paris, 1954.

<sup>99</sup> Mordillat, Gérard, et Prieur, Jérôme, *Jésus, illustre et inconnu*, op. cit., pp. 40-41.

des planificateurs (les Elohim). Dans notre langage moderne, cette intervention correspondrait simplement à une insémination ou fécondation artificielle effectuée à partir du code génétique d'Osiris. Donc, Isis (*Meri*) a bien eu une liaison avec le corps (*Yuef*) de son frère Osiris pour engendrer Heru (Jésus ?)...

## 1. Les noms christiques d'un point de vue sémantique

Le terme *Messie* proviendrait du vocable latin *Messias* qui se dit *Christos* en grec et dont les définitions sont "oint" et "sacré par le seigneur". L'onction divine joue un rôle considérable dans la définition d'une personne importante, parfois annoncée comme rédemptrice. L'onction qui se pratiquait à Abydos (Abdju), la ville sainte d'Osiris, relevait plus d'une forme de baptême pour l'initié, qui devait se plonger dans l'eau du temple de l'Osireion avant de rencontrer l'effigie du dieu, elle-même dénommée *Mesi* par les prêtres :



*Mesi*, "divine statue (du dieu)"

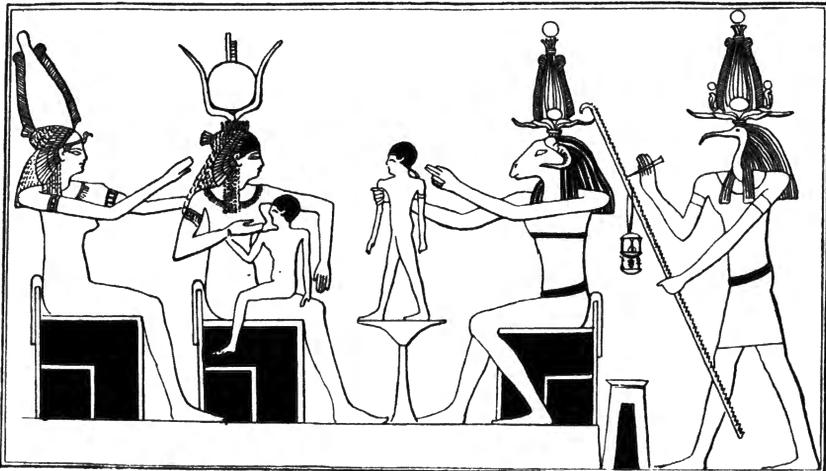
De son côté, l'onction que l'on retrouve dans les rituels judéo-chrétiens relève plutôt d'un geste liturgique qui consiste à appliquer de l'eau bénite sur la tête d'une personne ou d'un objet. Dans la Bible, un être oint est une personne qui a reçu l'onction des prêtres pour être roi, prophète ou libérateur. Jésus-Christ revendique d'ailleurs le titre d'"oint", comme en témoigne Luc 4:18 : "*L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction*". Il s'agit ni plus ni moins de l'onction du Saint-Esprit, dont nous savons qu'il symbolise la Mère divine.

À plusieurs reprises, nous avons relevé dans cette enquête que le vocable *Mesi* trouve une valeur toute particulière dans le langage égyptien et que ce mot est en rapport avec le fait de "naître", "d'enfanter" et d'avoir été "fait à la ressemblance de". À la ressemblance de qui, nous n'en savons rien, mais sans doute du

père, si ce n'est celle du dieu Osiris dont chaque Égyptien voulait se rapprocher. Nous avons également relevé que l'épithète *Mesi-temu-em-uhem* était un titre donné à Osiris en tant que "celui qui donne naissance aux mortels une seconde fois".



Rappel : *Mesi*, "fait à la ressemblance"



33. Khnum, le potier universel – archétype de Râ-Osiris – façonne l'image du *Mesi* , "fait à la ressemblance de (Osiris)", qui est ensuite placé contre la poitrine de sa mère Isis-Hathor. Khnum est le créateur qui "fait entrer la semence paternelle dans le corps des femmes". La déesse Nekhbet protège de ses bras la souveraine et son fils, le futur roi. Nekhbet porte l'ancienne couronne blanche à plumes d'Osiris, l'*Atef*. Du 10<sup>e</sup> au 7<sup>e</sup> siècles av. J.-C. un grand nombre de bas-reliefs représentaient les enfants-rois, images d'Horus, se faisant allaiter par la Déesse Mère Isis-Hathor.

La mère, comme l'image du père et comme son propre fils, pouvait porter le titre de *Mesi*. La mère, l'enfant, et la divine statue du dieu mort, sont indissociables, car ces trois acteurs symbolisent la divine triade : la mère, le fils et le père, précisément "recyclée" en Sainte Trinité par les judéo-chrétiens.



Mesi, "sage-femme"

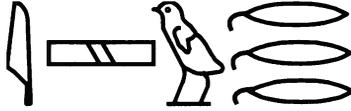
De son côté, le langage sumérien ne nous épargne pas son lot de surprises, puisque le terme MEŠ veut dire "fils", "jeune homme" ou "prince". Si nous lui ajoutons le *i* manquant, nous obtenons MEŠ-I, "le fils qui émerge" ou "le prince vainqueur" ou encore MEŠ-Ī, "le fils de l'huile ou du Chrême", c'est-à-dire l'"oint" que l'on retrouve dans les termes *Messias* et *Christos* cités plus haut ! La boucle étant bouclée, nous allons sans plus tarder tenter de comprendre pourquoi le Christ biblique est appelé "Jésus".

J'ai plusieurs fois pu observer que des auteurs tentent régulièrement de démontrer une corrélation entre Jésus et Horus en annonçant que le fils d'Isis aurait porté l'épithète égyptienne *KRST*, sans pour autant en donner la signification. Le fait de ne pas donner de traduction à ce mot et de ne pas tenter une recherche sémantique dénote bien l'utilisation abusive d'une source reproduite depuis plusieurs décennies. Je ne sais pas qui a le premier posé un tel constat, largement exploité, mais totalement erroné.

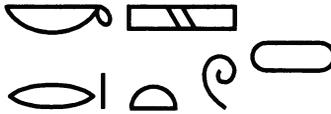
La dénomination "Jésus-Christ" serait un mélange d'hébreu et de grec, c'est en tout cas la traduction "authentifiée" que l'on nous rapporte dans les dictionnaires comme au catéchisme. Le nom "Jésus" proviendrait de l'hébreu יהושע *Yehosua*, qui signifie "Dieu (Yavhé) sauve" ou "Dieu (Yavhé) est salut", lequel aurait donné *Ἰησοῦς* (*Içsoûs*) en grec. Quant au Christ, nous avons vu plus haut qu'il serait tiré du terme grec *χριστός* (*Christos*) – *Messias* en latin –, qui signifie "oint".

De son côté, le vocabulaire hébreu nous propose *Mashiak* pour dénommer le Christ en qualité de "celui qui est oint", épithète du prince messianique Jésus. Ce mot proviendrait de la racine *Mashak* qui veut dire "onction" et "oindre". Tout ceci est fort intéressant, mais pour ma part pas très convaincant, car les noms "Jésus" et "Christ" trouvent leurs correspondances dans le vocabulaire égyptien et relèvent surtout de définitions conformes au rôle du Christ Jésus rapporté dans les Saintes Écritures. Ne vous demandez pas pourquoi cette réalité n'a jamais été relevée, sans doute soulève-t-

elle trop de passion. Le plagiat est ici manifeste et même si ce n'est pas l'objectif de cette étude, nous serions en droit d'être écœurés :

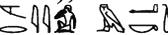


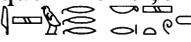
*Yshu*, "oint", "suintements", "épanchement"



*Keresh-t*, "pain"

Ces termes existent donc bel et bien dans le vocabulaire de l'Égypte ancienne, mais n'ont pas pour autant été spécifiquement utilisés pour qualifier Horus. C'est en tout cas ce que nous rapporte la littérature égyptienne, mais cela ne veut pas dire que le contenu de ces textes soit complet.

Nous rencontrons ici le même cas de figure qu'avec Miriam de Migdal (Marie-Madeleine), sans doute tirée de l'épithète égyptienne *Meri-Miktal* , "la bien-aimée de la tour" : elle n'est pas appelée ainsi dans les textes égyptiens, mais elle l'est dans la littérature judéo-chrétienne alors qu'il s'agit d'une terminologie égyptienne. C'est là un très beau tour de prestidigitation linguistique et historique. Ceci implique que l'épithète de Nephtys/Marie-Madeleine a tout bonnement été supprimée de la littérature égyptienne !

Le fait de trouver ici des vocables comme *Yshu* et *Keres(h)t* est réellement extraordinaire. Cela nous indique une fois encore l'utilisation abusive de termes égyptiens pour composer le vocabulaire biblique. En effet, si nous accolons les mots *Yshu-Keres-t* ("Jésus-Christ") , et les associations à une personne, nous obtenons "l'oint au pain". Quant à *Yshu-Keresh-t* , il pourrait se traduire par "l'oint mis en terre" (avec le terme *KRST*  vu plus haut). Stupéfiant ! Il serait superflu de préciser qu'une telle démonstration ne peut résulter d'une coïncidence. Cette nouvelle preuve donne aussi raison à Roger Sabbah qui

démontre avec beaucoup d'adresse dans ses différents ouvrages que l'alphabet hébreu trouve ses racines profondes dans l'égyptien.

## 2. Le faucon vengeur

*"Les prêtres égyptiens affirmaient que la naissance du divin fils d'Isis à la fin de décembre était prématurée. Mais ceci est la contrepartie exacte de l'histoire classique de Bacchus : lorsque sa mère Sémélé<sup>100</sup> était consumée par le feu de Jupiter, ce dieu fut arraché, à l'état embryonnaire, aux flammes qui la dévoraient."<sup>101</sup>*

**Plutarque, Isis vol. XI**

C'est un fait avéré par la plupart des chroniqueurs, Heru (Horus) le fils d'Isis, serait né à la fin du mois de décembre, au tout début de la saison *Peret* qui se situe entre le 20 décembre et le 20 mars. Heureuse coïncidence ! En effet, depuis le début, le mythe osirien est lié à la mesure du temps et au calendrier des saisons. L'enfant Horus était conçu à l'équinoxe de printemps, l'époque des récoltes, et naissait au solstice d'hiver (le 21 décembre).<sup>102</sup> Autre similitude entre Horus et Jésus : Horus est le fils de Meri, dont le sens est "bien-aimé(e)", alors que Jésus-Christ est appelé "fils de דָּוִד" ("David") qui veut également dire "bien-aimé", mais en hébreu. Sauf que dans ce dernier cas, le concept relève du patriarcat, cher aux juéo-chrétiens, la Déesse Mère ayant été une fois encore ensevelie.

Cette association avec David, le "bien-aimé", provient très certainement de l'annonce de l'ange Gabriel faite à Marie dans l'évangile de Luc : *"Le Seigneur Dieu lui donnera [à Jésus] le trône de David, son père. Il régnera au long des âges sur la maison de Jacob [...]"* (Luc 1:32-33). Nous savons qu'en Égypte, "le bien-aimé" est Ptah-Osiris, titre repris plus tard par plusieurs pharaons. Nous savons également que Jacob correspond au dieu sumérien An et à son double égyptien Atum-Râ. Lorsqu'il est indiqué que Jésus régnera sur la maison de Jacob, cela peut se traduire par *Heru* (Jésus) régnera sur la demeure du "dieu de la lumière" *Yakhu*

<sup>100</sup> Rappel : Nous avons identifié le fils de Sémélé dans les pages 381-382 du tome 2 des *Chroniques* – il s'agit bien de Vénus, donc de Horus !

<sup>101</sup> Plutarque, *Isis*, (vol. XI, p. 877, 13.B) in Hislop, Alexander, *Les deux Babylones*, éditions Fischbacher, 2000, p. 140.

<sup>102</sup> Mojssov, Bojana, *Osiris*, op. cit., p. 199.

("Jacob"), donc d'Atum.

La demeure terrestre d'Atum est administrée par son clergé. En Égypte, le premier prêtre n'est autre que le roi, le pharaon. Or, Horus est le premier pharaon de la lignée royale humaine. Chaque pharaon n'étant qu'un double d'Horus. Il n'est donc pas surprenant que le clergé hébreu ait voulu voir en Jésus son Messie et son roi, rôle que ce dernier ne tiendra jamais, ce qui lui sera fatal. Une vérité appartenant aux anciennes traditions égyptiennes est, une fois encore, détournée et "recyclée" dans la Bible...

Le langage sémitique n'a pas fini de nous dérouter. Le *Râa* hébraïque est un oiseau de proie généralement traduit par "faucon" ou "milan". Nous retrouvons dans ce *Râa* l'aspect solaire d'Horus ou du Râ égyptien. Nous allons découvrir plus loin à quel point les divinités Râ et Horus se confondent grossièrement, même à travers leurs doubles mésopotamiens Erra et Nergal.

En Égypte ancienne, lorsque le soleil se couchait à l'Occident, il était comme un astre mort assimilé à Osiris. Lors de son parcours nocturne, Osiris se transmutait progressivement en Horus et portait le nom hermétique de *Râ'af*.



*Râ'af*, "soleil noir"

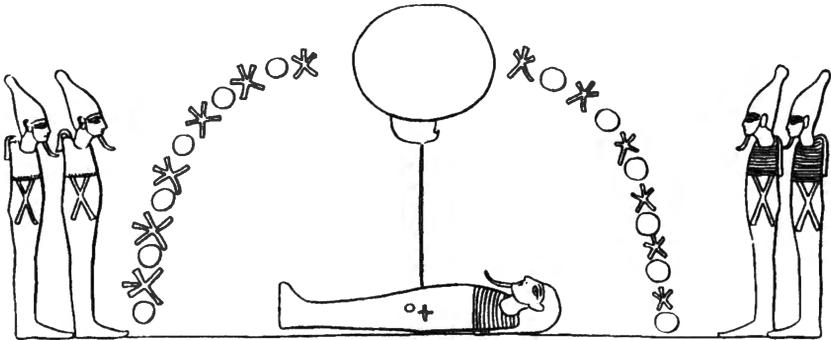
*Râ'af* est le soleil nocturne qui subit le cycle temporel des métamorphoses. Il est le soleil qui passe sous l'horizon et qui traverse le monde des ténèbres. *Râ'af* est concrètement le nom secret qu'Osiris prend lorsqu'il a vaincu les ténèbres et qu'il atteint la lumière pour se transformer en Horus. *Râ'af* se traduit généralement de trois façons, qui sont : "soleil de chair", "soleil de terre" et "soleil noir".

- "Soleil de chair" parce qu'Horus est issu des chairs de sa mère Isis, il est le premier "dieu" réincarné, officialisé comme tel dans l'idéologie très fermée des prêtres de l'Égypte ancienne.
- "Soleil de terre", du fait de sa traversée nocturne au cœur

du monde des ténèbres. C'est en ce domaine que Râ'af doit combattre ses ennemis et ressortir vainqueur. Bien plus tard, ce rôle incombera à l'initié lors de son ultime initiation au cœur des souterrains de la *Duat*, sous le plateau de Gizeh.

- Et finalement "Soleil noir", parce que la terre d'Égypte dans laquelle Râ'af s'enfonce est noire ; la terre de *Kemet* ("Égypte") se traduit effectivement par "pays noir".

Après son parcours enténébré, lorsqu'il renaissait à l'Orient, Horus était le fils réincarné sous la forme de *Heru-Khuti*, "Horus de l'horizon". Ayant triomphé des ténèbres et de ses ennemis, Horus le vengeur, se présentait comme un nouveau soleil. Cette notion hermétique relève d'une association et d'un amalgame entre le nouvel être réincarné (Horus) issu de son géniteur assassiné, et l'Horus stellaire – l'astre Vénus originaire de la colline primordiale éclatée – qui a embrasé le monde à plusieurs reprises. Il faut savoir que dans la littérature funéraire égyptienne, chaque roi, descendant d'Horus, est systématiquement assimilé à l'Étoile du Matin.



34. Le *Yuef* ("corps") d'Osiris se transmute progressivement en soleil. Le cycle des heures du jour et de la nuit (les 12 soleils et étoiles) métamorphose le mort en vivant. Du soleil central se dessine la tête d'un faucon qui est reliée au corps d'Osiris. Sur la momie du dieu mort sont inscrits deux hiéroglyphes : un cercle et une croix, respectivement *Sed* et *Imi*, qui se traduisent par "qui est dans le cercle", que l'on peut aussi interpréter de façon hermétique comme "qui est dans le cycle" ou "qui est dans le soleil". Oui, Osiris est dans le cercle, c'est-à-dire le cycle temporel des métamorphoses. Nous avons vu dans le tome 2 des *Chroniques* qu'Osiris représentait aussi symboliquement la ceinture d'astéroïdes dont les restes sont ceux de la colline primordiale éclatée. Autour d'Osiris se dressent quatre statues qui figurent les quatre piliers qui entouraient le tombeau aquatique du dieu lorsque son corps se trouvait sous le plateau de Gizeh.

*Détail du Livre de la Terre (tombe de Ramsès VI)*

Un ancien texte égyptien datant de la 19<sup>e</sup> dynastie (vers 1250 av. J.-C.) nous raconte l'histoire de Râ et Isis. Osiris étant totalement absent de cette fable, nous supposons que l'épisode se situe après sa mort. Le Râ en question semble mélanger l'aspect solaire d'Osiris en tant que Râ-Osiris. Nous savons, justement, que l'élément solaire n'a été rattaché à Osiris qu'après sa mort. De son côté, Râ est décrit comme totalement sénile, à la limite du vivant.

Dans cette histoire, la reine Isis souhaite connaître le nom secret du grand Râ. Pour l'obtenir, elle utilise la salive tombée de la bouche du vieux dieu solaire. Elle mélange ensuite cette salive avec de la terre (manipulation génétique) et forme un serpent très agressif, dénommé Af (𓆎𓆏𓆏), qui n'écoute que ses ordres. Une fois le serpent Af placé à la croisée des chemins, il mord Râ (𓇀) et se réfugie dans les roseaux, tout comme Horus sera caché dans les roseaux avec sa mère peu après sa naissance. Ensuite Isis se montre au grand Râ pour le soigner, mais elle lui demande son nom secret pour rendre son incantation efficace. Râ hésite plusieurs fois et finit par dire à Isis, sur l'intense sollicitation de cette dernière : *"Prête-moi attention, ma fille Isis, de telle sorte que ton nom passe de mon corps dans ton corps. Le plus divin des dieux l'a caché, pour que ma place soit vaste dans le navire des millions d'années. Lorsqu'il sera sorti de mon cœur, dis-le [litt. "transmets-le"] à ton fils Horus, en le liant par un serment divin, en ayant placé Dieu devant son regard"*. C'est ainsi que Râ a divulgué son nom secret à Isis, la Grande Magicienne.

Af (𓆎𓆏𓆏), le serpent agressif, n'est autre qu'Horus lui-même, c'est très clair. Il ne fait aucun doute que ce conte cache de façon assez astucieuse la création d'Horus par les soins d'Isis, grâce au matériel génétique d'Osiris, lequel a fusionné avec le soleil après sa mort. L'histoire d'Osiris étant fort ancienne, ce dernier était considéré comme 'Nki (𓆎𓆏𓆏), "celui d'un autre temps" en égyptien. Inutile de rappeler que Enki était le nom qu'Osiris portait à Kalam (Sumer).



'N-Ki, "celui d'un autre temps"

Nous retrouvons dans cet épisode plusieurs événements amalgamés pour ne former qu'une seule histoire :

1. - La création d'Horus à partir du matériel génétique du dieu solaire Osiris, attribué ici à Râ.
2. - Le besoin d'Isis de posséder le nom secret de Râ marque sa nécessité de connaître tous les secrets millénaires dissimulés dans sa famille afin de pouvoir asseoir son fils comme seul héritier du trône d'Égypte.
3. - Intervient ici aussi un mélange entre le dieu solaire mort (Osiris) qui doit se réincarner en Horus et le Râ déclinant (Horus l'ancien), qui devra céder sa place au fils d'Isis... En effet, Osiris et Horus l'ancien (Râ) symbolisent tous deux le soleil. Leur image solaire fait qu'ils se confondent grossièrement dans ce texte tardif. Ce concept y mêle sans doute aussi la nécessité qu'a Osiris de passer par la lumière pour se régénérer et revivre.<sup>103</sup>

Une fois encore, plusieurs épisodes se trouvent amalgamés. Pourquoi une telle obstination chez les scribes égyptiens ?

### 3. Horus et le pays des lamentations

Comme nous ne cessons de le relever, la vengeance est inhérente à Horus. Cette réalité est une fois encore confirmée grâce à la *Thora*, car la particule *Af* veut dire "colère" en hébreu. Ainsi, si nous accolons *Râa* ("faucou") et *Af* ("colère"), cela donnerait *Râa'af*, "le faucou en colère". Stupéfiant, non ?

"Af" est aussi le nom donné à l'ange "infernale" de la littérature hébraïque, dont le rôle serait de retenir les pécheurs dans la Géhenne. Attardons-nous quelques instants sur ce thème qui nous révélera quelques détails surprenants.

Le terme "Géhenne" provient de la *Gé Hinnom* hébraïque, qui désigne généralement un endroit réservé aux damnés de la Terre. Les transcriptions modernes aiment à traduire *Gé Hinnom* par "Enfer", ce qui n'est pas tout à fait correct. *Gé Hinnom*, c'est littéralement la "Vallée de Hinnom", c'est-à-dire des lamentations.

---

<sup>103</sup> Je rappelle ici que Râ (la lumière, le soleil) est une épithète attribuée à plusieurs personnages solaires importants de la littérature égyptienne : Atum-Râ (le chef du panthéon) ; Horus l'Ainé ou Râ (le Mikael égyptien) ; Horus, fils d'Isis (le St.-George égyptien).

Cette vallée est généralement située au sud de Jérusalem. La Bible nous révèle (par exemple en 2CH 28:1-3 et 2CH 33:5-7) que c'est dans cette localité que les rois Achaz et Manassé auraient fait des offrandes et incantations à l'ennemi de Yahvé, c'est-à-dire Ba'al.<sup>104</sup> C'est ainsi que Yahvé aurait par la suite décrété que la vallée de Hinnom servirait de lieu de décharge pour les cadavres d'animaux sacrifiés (ceux qui n'avaient pas été consommés par les prêtres) et pour les corps des criminels tués selon la sainte loi du dieu unique. On pense qu'un feu perpétuel, sans doute dû à l'emploi de soufre, brûlait les détritiques de la ville de Jérusalem ainsi que lesdits cadavres. De cette ambiance infernale provient sans doute l'idée répandue selon laquelle les rois "idolâtres" Achaz et Manassé auraient offert des sacrifices humains à Ba'al. Un raisonnement rapide nous suggère effectivement l'idée que des corps offerts en sacrifice n'auraient jamais été bêtement abandonnés dans cette vallée...

C'est sans doute de cette histoire de vallée en feu que provient l'idée d'assimiler la *Gé Hinnom* (litt. "la vallée des lamentations") à l'enfer. Ce qui est remarquable dans cette histoire, c'est que l'antithèse du *Gé Hinnom* est le *Gan Eden*, généralement traduit par "jardin d'Eden". Nous avons étudié ce *Gan Eden* dans le tome 2 des *Chroniques* (note 116) et avons remarqué qu'il est tiré du sumérien *Gán-Edin*, lequel désigne le "champ primordial" où les esclaves humains travaillaient pour la colonie Anunnaki. Ce lieu a été assimilé au paradis puisqu'il appartenait au domaine des dieux sumériens.

Il est donc très intéressant de repérer dans la littérature hébraïque un domaine idyllique, celui des dieux, assimilé à un paradis ainsi que sa contrepartie, son antithèse devrions-nous dire, associée à l'enfer : le *Hinnom* hébraïque, terme qui est généralement traduit par "lamentations". Cette région infernale est justement administrée par un ange chthonien appelé *Af* ("colère"), qui n'est manifestement qu'un doublon d'Horus. L'épithète de ce dernier en qualité de seigneur du monde des lamentations et des "régions infernales" est *Heru-Duat*, litt. "Horus de la Duat".

En conséquence, ce concept de deux régions opposées ne fait que reprendre celui du pays d'Edin sumérien qui est en guerre

<sup>104</sup> La question du fumeux *Ba'al* (ou *Bél*) sera étudiée dans un de mes prochains ouvrages. Ce terme hébreu veut simplement dire "maître", "seigneur" et "époux".

contre le pays où l'on ritualise les morts, le pays des lamentations, c'est-à-dire l'Égypte ! L'Eden est devenu le domaine des bons observateurs de la loi de Yahvé, alors que la "Géhenne" (*Hinnom*) s'est transformée en une terre des pécheurs et des damnés, transposée près de Jérusalem pour faire croire au peuple que ce lieu était sous le contrôle du dieu biblique et son clergé. Une fois encore, on a là un intéressant détournement conceptuel réalisé à partir de sources égyptiennes et sumériennes.

#### 4. Le *Mesi* égyptien réveille son père

Nous ne pouvons passer à côté de cet épisode surprenant de la vie de Jésus-Christ qu'est celui de Lazare, décrit dans l'Évangile de Jean (11:1-44). Il est question de la résurrection ou du réveil d'un certain *Lazaros*, tiré de l'hébreu רזעלא (*El Azar*). Ce nom est généralement et arbitrairement traduit par "Dieu a secouru" ou "Dieu aide". Arbitrairement, parce qu'*El Azar* peut aussi littéralement se traduire par "dieu protecteur", *Azar* évoquant aussi l'idée de "protection" en hébreu.

Cette histoire nous révèle de surprenantes similitudes avec le mythe osirien. Ne serait-ce que le nom *El* généralement utilisé pour nommer Dieu et la puissance de son pouvoir chez les Hébreux : ce terme découle pourtant du nom égyptien *Er* ou *Yr* qui peut se prononcer "*El*" ou "*Yr*". Le L n'existant pas en ancien égyptien, il était remplacé par le R (le lion couché). Ce mot veut dire "créer" et était utilisé pour désigner la fonction créatrice des dieux, notamment celle d'Osiris.



*El* = *Er* ou *Yr*, "créer"

Nous savons que le dieu protecteur du pays égyptien n'est autre qu'Osiris. En effet, *El Azar* ou *El Asar* , litt. "le créateur Asar", correspond bien à Osiris-Enki. Ceci nous renvoie à notre

découverte mentionnée plus haut concernant "l'ange déchu" *Asa'el* (*Azazel*) que nous avons identifié sans mal comme étant Osiris en tant que *Asar El*, "Asar le créateur". Subtil jeu de mots...

L'évangile de Jean nous rapporte qu'El Azar est malade ou déjà mort. Les deux sœurs d'El Azar préviennent Jésus en lui annonçant : "*Celui que tu aimes est malade*". Le Christ répond alors cette phrase énigmatique dont nous reparlerons plus loin : "*Cette maladie ne mène pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu : afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.*" Peu après, en Jean 11:11, Jésus annonce à ses disciples : "*Notre ami Lazare repose (ou s'est endormi), je vais aller le réveiller.*"

Qui sont les disciples de Jésus ? Nous pouvons les rattacher aux *Shemsu* ou "suivants" d'Horus. Qui sont les deux sœurs d'El Azar ? Marthe et Marie de Béthanie. Marthe est tiré du nom *Martha*, d'origine araméenne qui veut simplement dire "dame", "maîtresse" ou "souveraine". Nous pouvons facilement le rattacher à Meri-Isis. Quant à Marie de Béthanie, nous en avons parlé plus haut en indiquant que le pape Grégoire le Grand l'a associée à Marie-Madeleine (*Homiliae in Evengelium*, 2.33). C'est donc *Meri-Miktal*, "la bien-aimée de la tour", alias *Nephtys*, la jumelle et sœur d'Isis.

La localité de ces deux sœurs – doubles des deux déesses égyptiennes – se nomme Béthanie. Le *Bethania* utilisé dans la version grecque de l'Évangile de Jean est tiré de l'araméen, et se traduit généralement par "maison de l'affligé". Rien de mieux pour désigner la famille du dieu assassiné, n'est-il pas ? *Bethania* est supposé correspondre à un village qui se trouve sur le versant sud-est du mont des Oliviers, à trois kilomètres de Jérusalem. Nous verrons plus loin qu'il existe des noms de lieu d'origine égyptienne, rattachés à l'histoire osirienne et étrangement transposés en Judée et aux alentours de celle-ci.

Nous sommes donc encore une fois confrontés à des éléments indiscutablement reproduits à partir du mythe osirien. Si nous replaçons cet épisode dans son véritable contexte millénaire, il ressort clairement qu'Horus – *Yshu* , l'"oint" – doit ressusciter ou réveiller la religion de son père, qui perd du terrain et qui est sous le contrôle du clergé égyptien d'Atum.

Nous savons maintenant comment les ecclésiastiques égyptiens ont caché la mort d'Osiris : ils ont exhibé une statue divine du dieu

assassiné et l'ont placée sur l'île centrale du temple aquatique qui se trouvait dans la grotte artificielle, sous la divine colline. Cette statue était manipulée par des prêtres protégés par l'autorité d'Atum (le dieu sumérien An), lesquels l'animaient et la dotaient artificiellement de la parole. Le but était de cacher la mort d'Osiris et ainsi de ne pas permettre de faire valoir la royauté d'Horus vis-à-vis du champion d'Atum-Râ (An), qui n'était autre que Seth (Enlíl), considéré comme le frère d'Osiris.

Comme l'a bien mentionné l'éminente égyptologue Bojana Mojsov, *"en Égypte, la mort et la résurrection d'Osiris ne devaient pas être divulguées"*, il s'agissait d'un secret bien gardé. Diodore de Sicile confirme, lui aussi, que la mort d'Osiris a été cachée pendant longtemps : *"Au reste, quoique les prêtres eussent longtemps caché la mort d'Osiris, et de quelle manière elle survint, elle fut finalement divulguée [...]"*. De ce fait, la mort du roi a été cachée aussi longtemps que possible et sa statue a ainsi remplacé Osiris durant plusieurs centaines – sans doute des milliers – d'années sous la colline primordiale de l'Osireion.

Les paroles du Christ sont d'ailleurs très claires lorsqu'elles sont replacées dans leur contexte égyptien. En Jean 11:23, Jésus dit à Martha (la maîtresse-souveraine) : *"Ton frère ressuscitera"*. Il faut comprendre *"le culte de ton frère Osiris ressuscitera"*. Deux lignes plus loin, Jésus ajoute : *"Je suis la résurrection"*.<sup>105</sup> Il faut l'interpréter comme *"Je suis la résurrection d'Osiris"*. Martha (Isis) confirme notre interprétation, car elle finit par répondre : *"Oui Seigneur, je crois que tu es le Messie [soit . Marie de Béthanie (Nephtys) vient à la rencontre du Messie et est accompagnée par des Juifs qui la soutiennent. Avec tous les éléments que nous avons à notre disposition, ne faut-il pas comprendre que les Juifs qui soutiennent les deux sœurs sont plutôt des prêtres qui n'adoptent pas l'autorité d'Atum-Râ (An) et de Seth (Enlíl), et ont préféré rester fidèles à Osiris (Enki) ? Eux savent en tout cas qui est Horus, et qu'il est bien la prolongation d'Osiris.*

*"Réveille-toi, réveille-toi, ô mon père Osiris, car je suis [Horus] ton fils qui t'aime. [...] Vois, je suis venu, au point de pouvoir*

<sup>105</sup> Certaines traductions ajoutent : *"Je suis la résurrection [de la vie] ou [et la vie]"*.

*t'apporter ce qu'il t'a pris. S'est-il réjoui sur toi ? Il [Seth] a bu ton sang. [...] Les deux sœurs qui t'aiment sont Isis et Nephtys, et elles te soutiendront.*<sup>106</sup>

**Textes des Pyramides, 2127**

Plus loin, nous comprenons que Jésus est affecté en voyant les deux sœurs pleurer devant la tombe de El Azar ou El Asar (dieu Osiris). Des Juifs se lamentent avec elles. Il entre ensuite dans la grotte où le mort est enseveli. Il est possible qu'ici *Yshu* , "l'oïnt", pénètre en fait dans la grotte souterraine du temple d'Abydos (l'Osireion) où *Mesi* , la statue d'Osiris, est entretenue. Finalement, il ressuscite El Azar. Il faut comprendre qu'Horus, ressuscite le culte de son père et le révèle au peuple ; il dévoile la vérité : il est le véritable *Mesi* , "fait à la ressemblance [de son père]" qui est mort, et il souhaite légitimer son pouvoir souverain sur les prêtres qui ne jurent que par leur pantin articulé et leur dieu Atum-Râ (An), archétype de Yahvé.

*"Je veux entendre cette parole importante qu'à prononcée Horus pour son père Osiris afin qu'il devienne Bienheureux grâce à elle et qu'il devienne grand grâce à elle à côté de l'Ennéade ! Mon père, soulève-toi ! Osiris, soulève-toi ! [...] Si les dieux sont venus vers toi courbés, c'est que l'Étoile du Matin s'est réjouie pour toi !"*<sup>107</sup>

**Textes des Sarcophages, 72, sarcophage T2C**

Les deux spécialistes de Jésus-Christ que sont Jérôme Prieur et Gérard Mordillat, remarquent toute l'ambiguïté de l'épisode de Lazare : *"Lazare est un faire-valoir, un complice qui prouve la puissance divine du thaumaturge. [...] Lazare est un prototype. Il permet de préfigurer la résurrection de Jésus : si l'un meurt, l'autre doit disparaître ; si l'un ressuscite, l'autre doit le suivre, et si les grands prêtres décident de tuer Jésus, ils doivent décider de tuer aussi Lazare"*.<sup>108</sup>

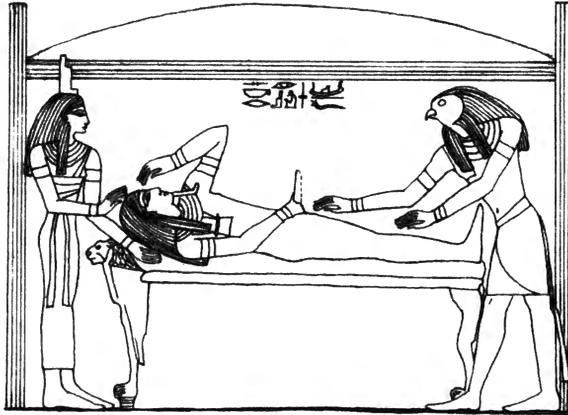
Ainsi, nous comprenons mieux les paroles énigmatiques de *Yshu*, "l'oïnt", dans l'Évangile de Jean (11:4), lorsqu'il vient d'apprendre le mal dont est atteint Lazare : *"Cette maladie [du grec*

<sup>106</sup> Faulkner, R. O., *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, Kissinger Publishing, 1910, réédition 2004.

<sup>107</sup> Carrier, Claude, *Les Textes des Sarcophages*, op.cit.

<sup>108</sup> Mordillat, Gérard, et Prieur, Jérôme, *Jésus contre Jésus*, op. cit., p. 168.

*Astheneia, "faiblesse"] ne mène pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu : afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle". Ce qui revient à proclamer très clairement : "Cette faiblesse du culte d'El Asar (Osiris) ne mène pas à la mort, mais elle est pour la gloire de mon père : afin que je sois glorifié et reconnu par elle."*



35. La scène de résurrection d'Asar (Osiris) se trouve sur de nombreux bas-reliefs égyptiens. Horus réveille symboliquement Osiris. Isis et Nephthys se trouvent parfois à ses côtés. C'est Isis qui est ici présente. Cette scène est l'archétype de la résurrection de l'El Azar du Nouveau Testament. Elle se trouve à Abydos et à Dendérah. Voir pages centrales de cet ouvrage.

À l'instar d'Horus, Jésus est à l'évidence en conflit avec l'autorité et les prêtres, c'est en tout cas ce qui ressort, toutes les trois ou quatre pages, de l'ensemble des Évangiles. Jésus annonce par exemple aux vendeurs du Temple en Jean 2:16 : *"Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce"*. Le terme grec utilisé dans ce contexte est *Poleo* ("vendeurs", "troquer", "vendre") tiré du terme *Pelomai* qui désigne le fait d'être "occupé" ou qui définit des personnes qui "commercent". Sachant que sur les rives du Nil le L se prononce "R", et que le O est un "U", une "malencontreuse coïncidence" fait que cette terminologie se prononce *Peru-Mai* en ancien égyptien. *Peru-Mai*  se traduit littéralement par "les personnes affectées au grenier royal et aux divines graines". C'est donc un élément supplémentaire qui vient s'ajouter à la longue liste des indices qui démontrent que

l'histoire de Jésus-Christ tire largement ses origines de l'Égypte ancienne et de l'histoire d'Horus. Qui d'autre que les prêtres égyptiens s'employaient à troquer la nourriture pour le temple et la famille royale avec le peuple, en échange de quelques faveurs divines ou autres célestes protections ?

L'épisode de Lazare est très important. Il permet à Jésus de se dévoiler en qualité de Messie ("sacré par le seigneur"), comme il a permis à Horus de réveiller le culte de son père et de se révéler comme *Mesi*, "fait à la ressemblance [d'Osiris]". Dans les deux cas, les différents clergés, qu'ils soient égyptiens ou hébreux, ne le voient pas d'un très bon œil. La prétention messianique implique une condition royale irrévocable. Situation inacceptable du point de vue égyptien et des prêtres à l'égard d'Horus, ces derniers risquant de perdre à jamais leurs pouvoirs et leur autonomie. Le même schéma se retrouve dans le Nouveau Testament, juste après l'épisode de la résurrection de Lazare, en Jean 11:45, où il est dit :

*"Beaucoup d'entre les Juifs qui étaient venus auprès de Marie et avaient vu ce qu'il avait fait, crurent en lui. Mais certains s'en furent trouver les Pharisiens et leur dirent ce qu'avait fait Jésus. Les grands prêtres et les Pharisiens réunirent alors un conseil : 'Que faisons-nous ? disaient-ils, cet homme fait beaucoup de signes. Si nous le laissons ainsi, tous croiront en lui et les Romains viendront et ils supprimeront notre Lieu Saint et notre nation'. Mais l'un d'entre eux, Caïphe, étant grand prêtre cette année-là, leur dit : 'Vous n'y entendez rien. Vous ne songez même pas qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière'. Or, cela, il ne le dit pas de lui-même ; mais étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation – et non pour la nation seulement, mais encore afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. Ainsi, Jésus cessa de circuler en public parmi les Juifs ; il se retira dans la région voisine du désert [...]"*

**L'Évangile de Jean 11:45-54**

Il ressort que les prêtres sont partagés. Ceux qui détiennent le pouvoir et suivent la loi du dieu Yahvé (Atum-Râ) projettent de se dresser contre Jésus (Heru). Leur autorité, leurs biens, qu'ils obtiennent du peuple et la cohésion qui découle de leur service divin, sont en grand danger, et ils ne souhaitent prendre aucun

risque. Cela n'appelle pas d'autre commentaire si ce n'est que nous avons ici la confirmation du fait que le clergé égyptien était, à l'époque lointaine d'Horus, sans aucun doute déjà déchiré et désuni.

Je pense que c'est après cet épisode marquant qu'Horus a dû bâtir un tombeau pour son père Osiris. Nous l'avons vu plus haut, ce tombeau, volontairement modeste par rapport à l'Osireion, devait se trouver sur le site royal de Umm el-Qaab à Abydos. C'est sur cette tombe ou *Peker* (peut-être celle du roi Djer de la première dynastie historique) que se sont recueillis des millions de pèlerins pendant des millénaires.

*"Les services d'Horus ont été rendus à Abydos, même l'embaumement d'Osiris. [...] Que son temple perdure, pareillement et pour toujours. Pareillement au nom d'Osiris qui perdure à Abydos, ainsi perdure le nom du N roi [...], comme le nom d'Osiris 'le premier des Occidentaux' [...] Le grand piquet pleure pour lui comme pour 'toi qui es debout sans être fatigué' et qui réside à Abydos. Terre, entends ce que les dieux ont dit, ce qu'Horus a dit autant qu'il spiritualise son père."<sup>109</sup>*

***The Pyramid Texts 509 (1122) ; 601 (1665-1666) ; 610 (1711-1712)***

Le contenu des *Textes des Pyramides* est souvent hermétique. Le message des *Textes des Sarcophages* est quant à lui plus précis :

*"Je suis ton fils, toi qui a un long sommeil et un profond engourdissement, celui qui a enterré son père, le Maître de l'Occident. [...] Je suis ton fils, toi dont est long le sommeil et profond l'engourdissement, ton héritier qui est parmi les dieux, alors que tu es apparu en tant que Maître de l'Occident, après que j'eus gouverné pour toi l'Égypte et ceux qui sont sur Terre. Lève-toi donc pour la vie, car tu ne mourras pas ! Redresse-toi pour la vie, car tu ne mourras pas ! [...] Ne reste pas éloigné de moi dans ta tombe ! Tourne-toi vers moi ! Je suis ton fils Horus. Ton Ba (âme) se réjouira dans Abydos, ton cadavre qui est sur le plateau désertique se réjouira."<sup>110</sup>*

***Textes des Sarcophages, extraits 44 et 45***

<sup>109</sup> Mercer, Samuel A. B., *The Pyramid Texts in translation and commentary*, Longmans, Green & Co, New York, 1952.

<sup>110</sup> Carrier, Claude, *Les Textes des Sarcophages*, op.cit.

Dans ce contexte, Horus, sous son nom égyptien de "Af" (le serpent solaire nocturne) ou de "Râ'af" ("soleil noir") peut très bien avoir servi de modèle au personnage de Raphael, l'ange vengeur à la solde de Yahvé. Souvenez-vous que c'est cet ange qui doit ensevelir Asa'el (Osiris) dans le désert Dudaël, que nous avons indentifié comme étant le site d'Umm el-Qaab. *Râ'af* devient alors *Râa'af-El*, "le faucon en colère de Dieu" en hébreu, lequel est regardé comme étant l'oiseau vengeur de Yahvé ! Une fois encore, seule une astucieuse manipulation linguistique a pu créer cette inversion de rôle et donc transformation de l'histoire.

## 5. Le thème des amants cosmiques

*"On dit [...] qu'Isis et Osiris, amoureux l'un de l'autre, s'étaient unis avant même de naître dans le sein de leur mère."*

**Plutarque, Isis et Osiris**

Nous allons compléter ce chapitre en examinant le thème des amants "maudits" qu'incarnent Isis et Osiris-Horus, et traiter du sujet de la royauté et du pouvoir qui en découle. Comme nous l'avons compris, Horus est le prolongement d'Osiris, il est sa réincarnation. Ce point a aussi longtemps que possible été dissimulé par les prêtres d'Égypte. La résurrection du dieu des morts était un mystère qui ne devait appartenir qu'au clergé d'Amon<sup>111</sup> et aux seuls initiés.

La mythologie égyptienne est catégorique : Horus prend une femme parmi les déesses du panthéon des divinités, et pas n'importe laquelle. Celle-ci n'est autre que Hathor, astucieux doublon d'Isis. Ensemble, ils auront quatre fils, deux paires de jumeaux, les *A'akhu* dénommé "Mestha", "Hapi", "Duamutef", "Kebhsennuf" : "*Horus est leur père et Isis leur mère*" proclame le chapitre 112 du *Livre des Morts*. Ces quatre fils sont des *Shemsu* et seront regardés

---

<sup>111</sup> Rappel : Amon est une projection du dieu primordial Atum, qui n'est autre que l'An sumérien, c'est-à-dire Yahvé. La décomposition d'Amon en sumérien ne laisse aucun doute possible : AM-UN "le seigneur de la population" ou "le maître du peuple". Quant à Atum (An), nous avons vu dans *Le Secret des Étoiles Sombres* que ce nom peut se décomposer en suméro-akkadien en AT-UM, "le vieux père-femme", qui témoigne de l'aspect androgyne d'Atum, celui d'une divinité hors du temps et de l'espace du monde des humains. Cela étant dit, Atum peut également se décomposer en sumérien en A-TUM, soit "le père du travail". Nous ne pourrions trouver meilleure définition pour qualifier le dieu An qui faisait travailler ses ouvriers en Edin et dans l'ensemble de ses domaines...

plus tard comme des protecteurs des morts ; ils sont assimilés aux quatre vases canopes destinés à recevoir les entrailles des défunts momifiés.

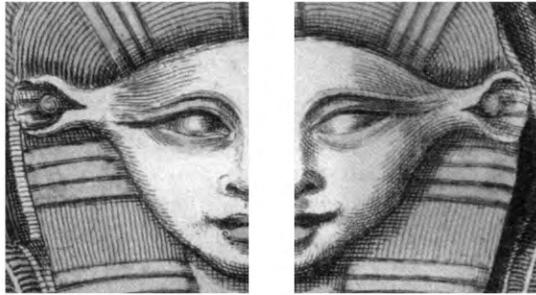
Afin d'expliquer l'inexplicable et de commenter le fait qu'Isis ait donné quatre fils à Horus, les scribes et prêtres ont préféré répandre l'idée que le fils solaire aurait violé sa mère ! Avouer que la grande souveraine Isis aurait eu des rapports coupables avec son fils ne pouvait être recevable, à partir du moment où le clergé avait décidé de garder secret la réincarnation d'Osiris en Horus. Si la vérité avait été révélée au peuple, l'histoire des amours coupables de la reine et de son fils aurait pris un tout autre sens. Certes, le thème est brûlant, mais à la lumière du motif gémellaire, la raison de cette union est pleinement compréhensible. En effet, comment expliquer, sinon, que des divinités normalement immortelles et follement éprises l'une de l'autre, puissent accepter de se côtoyer "éternellement" sans aucun rapport charnel ? Même dans le monde des divinités, et particulièrement celui des "dieux" formés de chair et de sang, cela est tout bonnement impossible.

36. Isis-Hathor est à la fois la mère et l'épouse d'Horus. Le couple aura quatre fils ensemble. Afin de dissimuler la gémellité karmique et l'union d'Isis avec son fils, le clergé et les scribes ont préféré propager l'idée qu'Horus aurait violé sa mère.



Afin de matérialiser et de dédramatiser ce qui a été interprété comme un inceste, les prêtres ont alors imaginé une fête religieuse assez débridée. Le dix-huitième jour du dixième mois de l'année,

Hathor de Dendérah s'en allait épouser Horus d'Edfu, escortée d'une flottille de petites embarcations. Sa statue était embarquée sur le fleuve et remontait le courant pour atteindre Edfu, le jour de la nouvelle lune qui marquait la fin de l'été. Là, à la veille de l'anniversaire de la victoire d'Horus sur Seth, le *Mesi*  (la divine statue du dieu) sortait du temple pour rejoindre la déesse sur le fleuve. Un prêtre présentait alors au couple divin l'offrande des premiers fruits. Le couple passait ensuite la nuit suivante, seul, dans le *Mammisi* ou "maison de naissance", une petite chapelle dans l'enceinte du grand temple d'Edfu. Leur "*belle étreinte*" était fêtée par une nuit de boissons et de réjouissances. Après deux semaines de festivités diverses, Isis-Hathor regagnait son temple de Dendérah.<sup>112</sup>



37. Hathor de Dendérah. Son visage énigmatique et étiré symbolise la gémellité. Deux êtres en un seul : Isis et Osiris-Horus.

Vincent Derkaoui, auteur de plusieurs ouvrages initiatiques de grande qualité, a lui aussi repéré la gémellité du visage d'Hathor, mais il y voit plutôt l'assemblage d'Isis et de Nephtys.<sup>113</sup> Cette idée n'est pas à rejeter totalement lorsqu'on sait qu'Isis et Nephtys sont effectivement des jumelles issues d'un même matériel génétique très ancien. Mais c'est avant tout Isis qui est Hathor, comme en témoignent les nombreux documents hiéroglyphiques, ainsi que le trône royal (d'Isis) qui se trouve très souvent entre les cornes de Hathor.

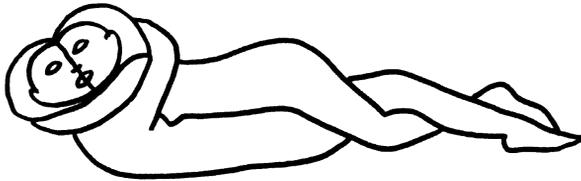
Les deux visages invisibles de Hathor sont, avant tout, ceux

<sup>112</sup> Mojsov, Bojana, *Osiris*, op. cit., pp. 212-213.

<sup>113</sup> Derkaoui, Vincent, *Anthologie des mystères d'Égypte*, op. cit., p. 68-69.

d'Isis et Osiris-Horus, les amants célestes et terrestres. Le nom même de Hathor qui est *Hut-Heru*  ("temple" ou "demeure d'Horus") prend ici même son véritable sens. Isis-Osiris/Horus partagent les mêmes qualités gémellaires que les légendaires Tefnut et Shu, ancêtres mythiques du panthéon égyptien d'où dérivent Nut (Nammu), Isis, Osiris, Nephtys, Seth... Nous retrouvons d'ailleurs dans les amants mythiques Isis et Osiris les jumeaux sumériens Ereškigal et Enki.

Les éditions Geuthner ont édité en 2004 le texte sacré égyptien intitulé *Le Livre de la Vache du Ciel*. Dans cette édition, Arnauld Rouèche a dessiné les amants mythiques Tefnut et Shu. Nous avons redessiné la figure en question et les visages réunis des deux amants représentent bien celui de Hathor :



38. Les anciens amants cosmiques de la mythologie égyptienne reconstituent le visage de la déesse Hathor lorsque leurs têtes sont réunies. Hathor est la mère et l'épouse d'Horus, elle assemble Isis et Horus.

Comme le signale Robert-Jacques Thibaud dans son dictionnaire sur la symbolique égyptienne, les commentateurs ont longuement épilogué sur les couples divins de la cosmogonie égyptienne. En effet, ceux-ci sont très souvent constitués de personnages qui sont frère et sœur, mère et fils, ou parfois père et fille, c'est-à-dire formant des couples incestueux pouvant choquer des moralistes au regard superficiel et profane. Cet aspect ne doit pas arrêter ceux qui tentent de comprendre l'enseignement égyptien – celui de la connaissance symbolique – à travers ces couples divins. Il est désormais évident pour tous que l'ensemble Isis/Osiris constituait naturellement un seul principe vital masculin/féminin. Les polarités de cette entité s'exprimaient donc obligatoirement à travers deux natures non pas contradictoires, mais complémentaires. Tout être était à la fois Osiris et Isis comme l'enseignait la connaissance

initiatique au sein des temples égyptiens. Pour un défunt, redevenir un Osiris lumineux [donc un Horus] et être allaité par le sein d'Isis permettait de retrouver ces deux pôles de conscience, ces deux parties de lui-même qui trop souvent s'ignorent. C'est la raison pour laquelle l'Égypte, où la fidélité conjugale était regardée comme une vertu essentielle, représenta à travers un couple frère-sœur amoureux le double aspect de la vie, dans une société qui n'était ni patriarcale, ni sexiste.<sup>114</sup>

Aussi sages soient-elles, ces paroles ne doivent pas nous faire oublier combien les thèmes de la réincarnation et des amants célestes, précisément des âmes-sœurs<sup>115</sup>, semblent incompris dans l'esprit de notre monde contemporain. Même au temps des grands pharaons, l'idée n'était pas acquise, étant donné qu'elle était jalousement gardée par le clergé et donc inconnue du "bas peuple". Aucun papyrus, aucune gravure ne mentionne textuellement le prodige : la réincarnation d'Osiris en Horus. Tout est rédigé, sculpté, donc décrit de façon symbolique et énigmatique. Aujourd'hui encore, les plus éminents traducteurs des textes hiéroglyphiques sont en désaccord, car pour comprendre le sens d'une phrase, il faut en connaître le contexte, et ce contexte est bien souvent impénétrable. Le bon exemple est celui des traductions du *Livre des Morts égyptiens*. Il existe en langue française deux versions reconnues et appréciées qui sont celles de Paul Barguet et de Grégoire Kolpaktchy. Pourtant, ces deux traductions possèdent d'énormes différences !

On nous parle souvent d'une Égypte initiatique à ciel ouvert, où l'enseignement semblait accessible à tous, mais c'est une grave erreur de penser cela. Les prêtres égyptiens, comme tous les membres des différents clergés de cette planète, ne communiquaient pas leur savoir aussi facilement. Tout se transmettait en circuit fermé et sous certaines conditions. À l'époque gréco-romaine, l'accession au sacerdoce comportait encore trois obligations importantes que l'on retrouve étrangement chez les Hébreux :

- 1) Prouver que le candidat était de famille sacerdotale,
- 2) prouver qu'il avait été circoncis, et

---

<sup>114</sup> Thibaud, Robert-Jacques, *Dictionnaire de Mythologie et de Symbolique Égyptienne*, op. cit., pp. 152-53.

<sup>115</sup> Contrairement à certains auteurs, je ne fais aucune distinction entre âmes sœurs et âmes-jumelles, la première terminologie étant celle utilisée avant les années 2000, la seconde étant plus "moderne".

3) démontrer qu'il pouvait lire un texte religieux.<sup>116</sup>

Roger Sabbah le souligne : *"C'est la notion de résurrection, vie-mort-vie que les scribes dissimulèrent dans la Bible. Horus est par excellence l'enfant divin arrivant, comme Moïse sur la barque sacrée, au palais du pharaon"*<sup>117</sup>

Donc, il n'y a plus de mystère à partir du moment où nous avons assimilé cet aspect caché et quelque peu dérangent, puisque Horus a bien épousé sa mère, Isis-Hathor, et en a eu quatre enfants. Les prêtres et l'histoire elle-même, c'est-à-dire la mythologie égyptienne, n'ont pas indéfiniment pu occulter ce fait. Nous l'avons indiqué à plusieurs reprises, seuls quelques sculptures, papyrus, ainsi que les trois grands textes funéraires et les rapports des grands philosophes grecs ayant séjourné en Égypte, nous ont apportés quelques fragments de l'histoire du couple primordial.

De plus, différents bouleversements au sein du clergé amonien, fidèle aux traditions ancestrales des anciens dieux, ont eu lieu. Déjà sous l'ancien empire, les fidèles d'Atum-Râ et ceux de Râ se disputaient leurs influences respectives sur le pharaon, ce qui pourrait expliquer pourquoi la cité d'Héliopolis, primitivement attribuée à Atum, soit ensuite passée aux mains des fidèles de Râ.

Contrairement aux idées reçues, l'histoire de l'Égypte, aussi longue soit-elle, est ponctuée de conflits entre rois et prêtres. Les coutumes figées et millénaires des dieux disparus depuis longtemps avaient effectivement de moins en moins leur place au sein du fonctionnement des nouvelles dynasties royales. Mais nous verrons cela en fin d'ouvrage.

## 6. L'inceste royal en Afrique...

L'image des deux jumeaux célestes Isis, la sœur ou reine-mère, et Osiris-Horus, le roi-enfant, s'est perpétuée à travers la culture africaine et nous donne le sentiment d'un concept mal incarné, recréé depuis la nuit des temps au sein des familles royales. Les travaux de l'anthropologue Luc de Heusch sont stupéfiants. Même si cet auteur ne semble pas s'en rendre compte, ses études

<sup>116</sup> Sauneron, Serge, "Les conditions d'accès à la fonction sacerdotale à l'époque gréco-romaine", in *BIFAO (Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale)* n° 61 (1962).

<sup>117</sup> Sabbah, Roger, *Les secrets de la Bible*, op. cit., p. 187.

démontrent sans nul doute l'existence d'une institution gémellaire royale africaine qui tire ses origines du mythe osirien.

Afin de faciliter votre entendement et d'être certain de bien me faire comprendre, j'ai placé les noms des intervenants mythiques entre crochets. C'est un voile millénaire qui va ici largement se dissiper. Prenons quelques exemples parmi beaucoup d'autres.

L'ancienne culture orale karanga (Zimbabwe, Afrique australe), recueillie au début du siècle dernier, nous apprend qu'une sœur dite incestueuse [Isis] initiait son frère [Osiris] à la royauté tout en assumant auprès de lui les fonctions rituelles. Mais le mythe d'origine venda maintient l'idée que, idéalement, la sœur jumelle du roi [Isis] engendre le successeur avec son frère, devenant ainsi reine-mère à la génération suivante. Le père et le fils [Osiris-Horus] appartiennent alors à la même matrice.<sup>118</sup>

On comprend pourquoi cette reine est tantôt considérée comme reine-mère, tantôt comme reine-sœur chez les Karanga. L'héritier du trône, désigné après la mort du souverain, est son fils cadet, le plus souvent un enfant, appelé à régner avec sa mère.<sup>119</sup> Avant que la veuve mère ne porte officiellement le titre royal, elle est simplement considérée comme "la mère de l'enfant" et le futur roi est "l'enfant". Ils vivent dans des quartiers séparés du même enclos. La hutte de la mère est consacrée au culte des ancêtres patrilinéaires de son mari défunt et l'accès en est interdit à "l'enfant". Cette phase préliminaire correspond à une période de deuil de trois ans.

Le roi et la reine-mère contrôleront ensemble la pluie et participeront au grand rituel annuel de fécondité et de régénération de l'univers nommé "Ncwala". Le couple mère-enfant domine donc la scène royale, tout comme au Rwanda. La mère du roi est ainsi le personnage-clé de la royauté étant donné qu'elle est appelée à régner avec son fils.<sup>120</sup>

Plus encore, l'idée centrale est que le roi serait le jumeau de sa propre mère ! Pourtant une jumelle de celle-ci [pour nous, Nephtys], dite "reine de la main droite" – le double de la reine –

<sup>118</sup> De Heusch, Luc, *Rois nés d'un cœur de vache*, éditions Gallimard, 1982, p. 301.

<sup>119</sup> Sans doute pour faire la distinction instinctive et inconsciente entre Anubis, l'Aîné, et son frère Horus, le cadet. Ou encore pour marquer la différence entre Horus, l'Aîné (Râ), et Horus, fils d'Isis, qui est destiné à régner sur l'ensemble de la terre d'Égypte.

<sup>120</sup> De Heusch Luc, *Rois nés d'un cœur de vache*, op. cit., pp. 245-246.

apportait au nouveau souverain la lumière au cours d'une hiérogamie rejouée chaque année.<sup>121</sup> En décrivant ce rituel luni-solaire, Luc de Heusch soupçonne que les deux épouses rituelles se retrouvent dans la carte du ciel comme étant symboliquement Sirius [Isis] et Vénus [Nephtys]...<sup>122</sup> Ces deux personnages féminins qui entourent le roi ne sont pas sans rappeler ceux qui composent la triade royale [Isis-Osiris-Nephtys] dans certains royaumes inter-lacustres (qui se trouvent au bord des eaux). Au Nyoro, une reine-sœur [Isis] dite incestueuse, double et assiste la reine-mère [Nut] auprès du roi [Osiris-Horus]. En outre, deux autres femmes choisies dans le clan maternel, et qui jouent le rôle singulier d'épouses-mères, ont la garde des déchets corporels du souverain (rognures d'ongles, cheveux) afin de protéger le roi du mauvais sort. Elles semblent remplir la même fonction que les deux reines swazi qui sont elles-mêmes des substituts de la reine-mère (primordiale) [Nut].<sup>123</sup>

Cet état de fait nous amène à anticiper le fait que les deux épouses-mères – prolongations d'une reine-mère – lesquelles se chargent de protéger magiquement le roi, sont en fait de nouveaux doubles d'Isis et Nephtys. Poursuivons.

Les Swazi considèrent que le soleil est l'époux de la lune, ces données étant en relation avec le symbolisme royal. Le roi et sa mère-jumelle [Horus et Isis] ont une nature lunaire commune, mais seul le souverain s'identifie au soleil à l'âge adulte. De Heusch en déduit que le roi [Horus] s'unira avec sa propre mère-lune [Isis] lorsqu'il réactualisera la hiérogamie avec la reine de la main droite, jumelle artificielle et mère substitutive [Nephtys], à la fin du rituel de fécondité nommé Ncwala.<sup>124</sup> La figure gémellaire qui se trouve à l'arrière-plan du symbolisme royal swazi contraste avec les représentations rwandaises où la mère céleste originelle [Isis-Hathor] fabrique un enfant artificiel [Horus] né de la salive du père [Osiris].<sup>125</sup>

Autre point important, le roi swazi se trouve flanqué de deux paires de jumeaux [les quatre fils d'Isis et Horus] qui sont chacun

---

<sup>121</sup> Ibidem, p. 301.

<sup>122</sup> Ibidem, p. 276.

<sup>123</sup> Ibidem, p. 250.

<sup>124</sup> Ibidem, p. 261.

<sup>125</sup> Ibidem, p. 252.

en rapport avec la moitié de son corps.<sup>126</sup> En effet, les deux paires dénommées *Insila* ("jumeaux rituels") sont en quelque sorte les boucliers du roi, qui le protègent contre les actes de sorcellerie.<sup>127</sup>

Du côté karanga (Zimbabwe), le roi est, comme nous l'avons vu, un être lunaire dont la sœur-épouse, qui contrôle le feu céleste, va lui transmettre le feu vénusien de la royauté. Nous ne pourrions passer à côté de l'ancienne pratique qui obligeait les rois du Zimbabwe à être sacrifiés rituellement après quelques années de règne. Comme l'indique de Heusch, cette pratique n'est sans doute pas étrangère à la transformation du roi lunaire, condamné à mourir, au terme d'un cycle vénusien, en roi solaire.<sup>128</sup> Dans *Adam Genišš*, nous avons largement étudié l'aspect vénusien d'Horus et des pharaons pour ne pas y revenir. Tout s'accorde avec précision.

La royauté vendra que nous avons déjà évoquée plus haut, où la sœur jumelle du roi [Isis] engendre le successeur avec son frère [Osiris] – devenant ainsi reine-mère à la génération suivante –, nous présente une autre caractéristique qui ne manquera pas de nous rappeler la castration d'Osiris : le roi doit abandonner son rôle procréateur en subissant une castration rituelle ! La règle de paralysie de la virilité est appliquée, tout au moins dans certaines chefferies (autorités politiques et religieuses), où l'héritier n'est confirmé dans sa position que longtemps après la mort du père. Le successeur est alors invité à ouvrir la hutte funéraire et à recueillir sur la dépouille du père une pierre qu'il doit avaler (sic). Cette pierre est transmise de génération en génération...<sup>129</sup> Cette étrange pierre que le futur roi doit "avalier" (absorber ?) évoquera pour les lecteurs des *Chroniques* la pierre verte d'Enki-Osiris, le fameux cristal Ĝirkù ("saint éclair de lumière") que lui avait remis sa mère Nammu (Nut). À la mort d'Osiris, c'est ensuite au tour d'Isis de la transmettre à son fils et futur amant, Horus.

De notre point de vue, il ne fait aucun doute que la castration du roi, la pratique du sacrifice du souverain et de la transmission d'une pierre sacrée sont liées au souvenir lointain et altéré du mythe d'Isis et d'Osiris. Quant au problème de l'inceste perpétré depuis la nuit

<sup>126</sup> Comme le sont les *A'akhu*, les deux paires de jumeaux que Horus aura avec sa mère, Isis, et qui sont les gardiens des parties du corps du roi défunt.

<sup>127</sup> De Heusch, Luc, *Rois nés d'un cœur de vache*, op. cit., p. 253.

<sup>128</sup> Ibidem, p. 302.

<sup>129</sup> Ibidem, pp. 296-297.

des temps, cet acte semble avoir été reproduit à l'infini sans qu'on en connaisse pour autant l'origine profonde. Une sorte d'amnésie collective paraît avoir frappé les dignes peuples africains. Nous allons voir cela brièvement.

## **7. Dérives gémellaires déformées et perpétrées à l'infini**

Chez les Ashanti, la reine-mère [symboliquement Isis], considérée comme divine du fait de son association avec le pouvoir lunaire, choisissait son frère ou son fils comme roi pour personnifier le dieu de l'État. Au cours d'un rite, le roi effectuait un mariage sacré. S'il était le fils de la reine, on substituait à celle-ci une autre femme qui la remplaçait ; si par contre il était son frère, le mariage pouvait être consommé. De tout ceci, il ne reste de nos jours d'autres traces que l'usage de frotter le squelette du roi défunt avec le jus d'une plante appelée *bedewonua*, qui signifie "désire ta sœur". Le roi était vu comme l'incarnation de Bosommuru, personnage mythique qui épousa la déesse du même nom, sa jumelle. Ce mariage "sacré" est consommé chaque année le second jour de l'An neuf, après que le roi soit apparu dans toute sa gloire. Cette hiérogamie avait lieu avec la plus âgée des épouses royales [Isis], qui représentait la reine-mère. Plus tard, lorsque les rois bono et les reines-mères continuèrent à incarner la divinité dans les rites de la Nouvelle Année et à s'unir rituellement, le roi représentait le divin taureau blanc [Osiris, le Taureau du Ciel ou Osiris-Apis] et la reine la divine vache noire [Isis-Hahor, la Reine Vache du Ciel].<sup>130</sup>

Chez les Dogons du Mali, le chef religieux, le Hogon, représentant du peuple entier, est censé s'unir à sa mère. Voici ce qu'en dit l'anthropologue Marcel Griaule, "*[Le Hogon est], dès son intronisation, séparé d'elle. Il reste en relation avec elle, la nourrit, mais par l'intermédiaire de ses sœurs à lui, lesquelles sont à la fois ses filles, puisqu'il est le pseudo-mari de leur mère, et ses épouses, car elles sont comme des jumelles auxquelles il devrait être uni selon le mythe. Le même interdit pèse sur l'aîné des fils du*

<sup>130</sup> Levi Makarius, Laura, *Le sacré et la violation des interdits*, op. cit., p. 131. Version produite en numérique par Mme Marcelle Bergeron, du Québec.

*Hogon qui est une réplique du père, il est aussi le pseudo-mari de sa mère, c'est-à-dire de l'épouse du Hogon".*<sup>131</sup>

Après son intronisation, le roi de Nyoro (cercle des Lacs) choisit deux femmes de son clan maternel, qui sont appelées ses "petites mères" [Isis et Nephtys] et sont chargées de prendre soin de sa couronne, ainsi que de garder son cordon ombilical et ses déchets organiques. Ce qui revient à dire qu'elles sont avec lui dans un rapport d'interdépendance organique, et que le lien de consanguinité entre mère et fils est donc symboliquement étendu à ces deux femmes ; et comme elles ont accès à la couche du souverain, elles sont, en quelque sorte, les doublures de la mère incestueuse.<sup>132</sup>

Le Congo semble être la terre d'élection de l'inceste royal et, en général, de comportements assimilables au viol. Chez les Bushong du Kasai (Congo), le roi doit commettre un inceste. Peu après son couronnement, il doit avoir des relations sexuelles avec sa sœur ou sa demi-sœur et, par la suite, il se mariera à l'une des petites-filles de ses sœurs, dont il pourra même avoir des enfants. Le roi vit un inceste avec sa cousine parallèle.<sup>133</sup>

De son côté, au cours des cérémonies accompagnant le couronnement d'un nouveau Mulowhe (le grand chef des Baluba) chez les descendants d'Ilunga Mbili, le Mulowhe avait des relations avec sa mère et avec ses sœurs. Les femmes et les filles de ses frères devenaient ses épouses. Il suivait ainsi la tradition de Kongolo, qui avait des rapports sexuels avec ses sœurs.<sup>134</sup>

Luc de Heusch écrit dans son étude sur le symbolisme de l'inceste royal, que dans le territoire de Tshikapa (province du Kasai) le chef lunda, dit Mwata Kombana, devait, au moment de son intronisation, commettre un inceste rituel avec sa sœur de même père et de même mère ou, à défaut, avec une demi-sœur du même père. Chez certains chefs lunda et particulièrement parmi ceux christianisés, le rite aurait été remplacé par un geste impudique rapide, qui consiste à soulever le vêtement de la sœur et à regarder son sexe. La sœur du chef régnait avec lui.<sup>135</sup>

Nous pourrions citer indéfiniment des exemples de ce genre. Ces

---

<sup>131</sup> Ibidem, p.132.

<sup>132</sup> Ibidem, p.132.

<sup>133</sup> Ibidem, p.134.

<sup>134</sup> Ibidem, p.135.

<sup>135</sup> De Heusch, Luc, *Essais sur le symbolisme de l'inceste royal*, Université Libre de Bruxelles, Institut de Sociologie, Bruxelles, 1958, pp. 121-122.

différentes coutumes africaines nous démontrent la chose suivante : dans un lointain passé, l'histoire totalement inhabituelle des deux amants célestes Isis et Osiris-Horus a contaminé l'institution royale africaine à travers une dérive incomprise de la gemellité. Cette dérive très grave, aux répercussions millénaires, s'explique par le fait que le thème des âmes sœurs a été grossièrement dénaturé par le clergé égyptien, dépositaire de l'histoire osirienne. D'un cas exceptionnel, d'une belle histoire pourrait-on préciser, découle un héritage royal et culturel où l'inceste est pratiqué à l'infini et aveuglément. Ses sens et origine profonds semblent avoir été perdus par la faute de quelques religieux peu scrupuleux dans leur retransmission de la véritable histoire d'Isis et d'Osiris-Horus. Les conséquences en sont totalement désastreuses, et constituent un beau gâchis dont l'humanité doit absolument prendre conscience.

## **8. La capitale royale et les deux couronnes d'Égypte**

Comme nous l'avons déjà évoqué, le nom hiéroglyphique d'Osiris comprend les signes de l'œil et du trône ; celui d'Isis comporte également le trône. Isis était en fait la personnification du siège du pouvoir, c'est elle qui faisait monter symboliquement l'élu (le roi) sur son trône, comme elle l'avait fait pour son fils Horus. Plus encore, la sonorité même des noms "Asar" (Osiris) et "Aset" (Isis) montre que ces deux divinités étaient indéfectiblement liées l'une à l'autre en tant que couple immémorial illustrant deux aspects de la même identité primordiale.<sup>136</sup>

La mythologie égyptienne aime exprimer le fait que les territoires principaux d'Osiris seraient plutôt ceux du Nord, dans le Delta du Nil. Il existe effectivement quelques sanctuaires importants dédiés à Osiris en Basse Égypte, comme ceux de Djedu (Abusir-Busiris) et Per Uadjet (Buto), mais faut-il pour cela en déduire que son royaume était bien celui-là ?

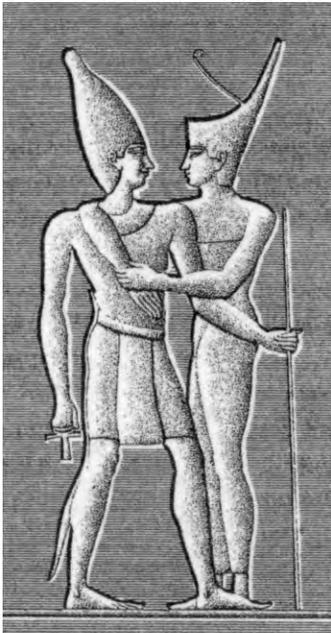
La tradition (*Textes des Pyramides*) rapporte qu'Osiris aurait été abattu au bord de l'eau, lors d'un affrontement, en un endroit appelé *Nedjit* (litt. "le lieu où le père divin fut attaché"). Les exé-

---

<sup>136</sup> Mojsov, Bojana, *Osiris*, op. cit., p. 83.

gètes pensent qu'il s'agit d'un lieu situé dans le Delta du fait de la présence d'eau (sic). Mais le site d'Abydos était lui aussi un site fluvial. Nous avons vu au début de cet ouvrage qu'il existe depuis près d'un siècle plusieurs controverses quant à l'origine de l'Osireion d'Abydos ; il ne date en aucun cas de l'époque de Sethy 1<sup>er</sup>.

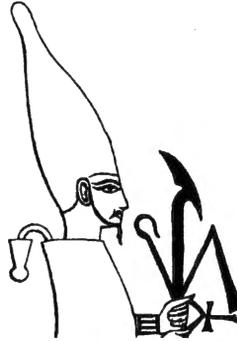
La tradition stipule que les deux couronnes d'Égypte, la blanche et la rouge, sont incarnées par deux déesses, respectivement le vautour Nekhbet et le cobra Uadjet. Ceci implique en termes simples que la royauté égyptienne était primitivement sous le signe de l'éternel féminin. Cet éternel féminin est habituellement incarné par Nut, ou sa fille Isis-Hathor, toutes les deux symbolisées par des Vaches Célestes. Il sera ensuite matérialisée par les deux jumelles Isis et Nephtys. Pourtant, Osiris est considéré comme le premier roi. Nous avons vu plus haut qu'il gouvernait l'Égypte des temps mythiques avec son épouse Isis. Plutarque lui-même l'a consigné. La logique voudrait qu'ils se soient donc partagés le pays en deux, ce qui explique ces deux couronnes et la séparation du territoire en Basse et Haute Égypte.



39. L'unification des deux terres d'Égypte matérialise formellement l'union d'Isis et d'Osiris, les amants mythiques.

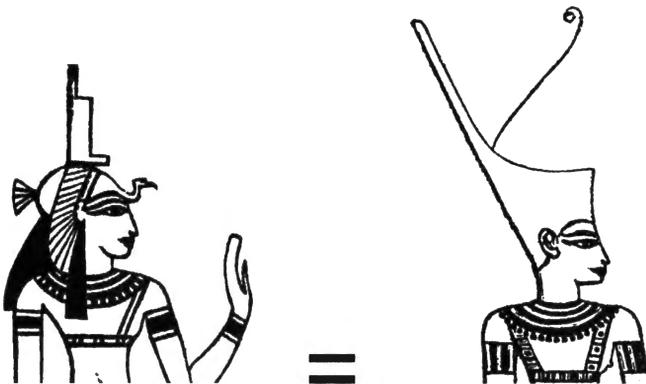
**Bas-relief de Luxor**

40. L'iconographie égyptienne présente, dans la majorité des cas, Osiris portant la couronne blanche du Sud sur la tête. Cet objet possède une symbolique évidente.



Osiris est généralement reproduit avec la couronne *Hedjet* , la couronne blanche, celle du Sud. Que représente cette mitre très allongée ? C'est extrêmement simple. Comme nous sommes au royaume du symbole, et que le nom égyptien d'Osiris est *Asar* , "siège de l'œil", il ne nous faudra pas beaucoup d'imagination pour découvrir que cette couronne représente un demi-œil. Il s'agit de l'œil blanc lunaire, Osiris étant comme nous l'avons indiqué personnifié par l'astre nocturne.

Identifions maintenant la couronne rouge du Nord, dite *Deshret* ou *Net* . Il s'agit de la couronne de la déesse cobra Uadjet. Nous avons vu plus haut que cette couronne est souvent attribuée à Neith qui a "usurpé" la place d'Isis. Que voyons-nous ? Un trône ! La



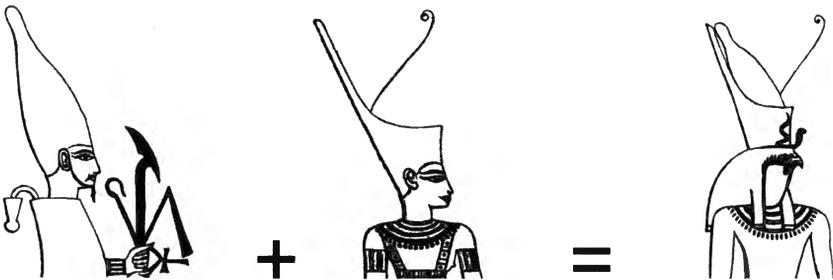
41. Isis, à gauche, est la Reine du Trône. Parfois, elle porte aussi le vautour Mut qui figure la mère. Le fameux trône d'Isis se retrouve schématisé sur la couronne rouge du Nord (la Basse Égypte) que portaient bon nombre de déesses et reines.

couronne rouge ne représente rien d'autre que l'image simplifiée du trône originellement attribué à Isis, la "Reine du Trône". Le nom *Aset* 𓆎, "le trône", dont nous avons reproduit le hiéroglyphe plus haut est formé du trône et du demi cercle (prononcé 'et), lequel figure métaphoriquement une demi-lune.

La tige spiralée qui se détache à l'avant de la couronne se nomme *Khabet*. Ce terme résulte du hiéroglyphe "U", figuré par une corde enroulée. La corde manifestait à la fois le combat et l'enchaînement des cycles de vie.

Par la suite, la couronne blanche d'Osiris sera parfois associée à Seth en raison des territoires du Sud, qu'il réussira à soutirer sous l'œil pourtant vigilant de Râ, d'Horus et d'Isis. De son côté Horus récupérera la couronne rouge de sa mère, mais son but sera de recouvrer la couronne de son père et de régner officiellement sur l'ensemble des deux terres.

L'adjonction des couronnes blanche et rouge d'Osiris et d'Isis forme la coiffure royale, celle des deux terres, celle de l'unification de la Haute et Basse d'Égypte : la couronne *Pschent* 𓆎. Elle est la couronne surpuissante, l'ultime, celle que Horus porte sur de nombreux bas-reliefs. La couronne *Pschent* réunit l'œil lunaire d'Osiris et le trône d'Isis. Elle symbolise donc la totalité du pouvoir.



42. L'association de la couronne blanche d'Osiris (l'œil) et de la couronne rouge d'Isis (le trône) forme la couronne royale qui unit les deux terres d'Égypte. Cette couronne devait revenir de droit à Horus.

## **9. Royauté et clergé, vers une transformation progressive de l'histoire**

Nous ne pourrions cloturer le sixième chapitre de notre enquête sans rappeler certaines vérités à propos des scribes et du clergé de l'Égypte ancienne.

L'Égypte est bien souvent présentée soit comme un modèle positif de monarchie puissante et éclairée, soit comme un modèle d'oppression et de gouvernement des prêtres. Le premier modèle est associable à l'esprit des anciens dieux de l'Égypte, à une époque lointaine où Isis, Osiris et Horus ont régné sur l'humanité dans le but d'apporter les moyens de survie aux humains face aux forces des ténèbres incarnées par Seth et son pays étranger de l'Est. Le second modèle est à assortir avec les dynasties royales régies par les prêtres qui ont succédé à la sainte trinité constituée par la Mère, le Père et le Fils.

L'existence du clergé égyptien était basée sur l'entière délégation des pouvoirs royaux aux prêtres. Le roi était le premier prêtre de tous les cultes, mais il déléguait ce rôle à ses nombreux substituts. C'était donc au nom du souverain régnant que les prêtres assuraient quotidiennement l'exercice du culte divin sur l'ensemble du territoire égyptien. En tant que substituts du roi et intermédiaires avec les dieux, les prêtres possédaient de très grands pouvoirs et de grandes richesses. Il va sans dire que leur position sociale provoqua des jalousies dans le peuple et des conflits avec les divers pharaons. La prêtrise ne se pratiquait que tous les trois mois, à raison d'un mois de travail. Quatre équipes ou *Phylé* se relayaient chaque mois dans les temples. Le calcul est vite fait : les prêtres ne travaillaient que trois mois dans l'année ! Le reste du temps, ils faisaient ce qu'ils souhaitaient. Ils éduquaient généralement leurs enfants et consacraient la plupart du temps cette longue période annuelle de leur vie "active" à occuper des postes élevés de la société. Ce qui était fort opportun, car le clergé avait besoin de personnes bien placées pour pouvoir occuper des emplois spécifiques. Les temples recrutaient selon les professions : les architectes et les scribes devenaient prêtres de Thot. Les maçons et artisans servaient Ptah. Les médecins étaient rattachés aux temples de Sekhmet, alors que les chefs de justice, juges, légistes et magistrats étaient rattachés à Maât, la déesse

de la justice.<sup>137</sup> C'était là une organisation bien huilée, à laquelle on pourrait aisément comparer notre actuelle nomenclature sociétale, où les notables détiennent effectivement tous les monopoles, donc le pouvoir.

Louis-Philippe de Ségur, diplomate et historien français, nous présente quelques explications sur la prêtrise et la royauté de l'Égypte ancienne dans son *Histoire Universelle*, qui date de 1817 : *"La forme du gouvernement égyptien était monarchique ; mais l'autorité du roi, loin d'être absolue, se trouvait limitée par une aristocratie d'autant plus puissante qu'elle semblait tirer ses droits du ciel ; et le corps des prêtres était à la fois le dépositaire des lois et des sciences, l'interprète des dieux, le surveillant et le juge des monarques. [...] La polygamie était permise aux Égyptiens : les prêtres seuls ne pouvaient avoir qu'une femme. La vénération des pontifes pour le dieu Osiris et la déesse Isis, sa sœur, avait introduit un grand vice dans la législation égyptienne ; le mariage des frères avec les sœurs y était non seulement permis, mais autorisé par la religion, et encouragé par l'exemple des dieux. [...] L'ordre des prêtres était le plus respecté ; ils entraient dans le conseil et portaient un habit distingué. Le sacerdoce était héréditaire. Lorsque l'on était dans la nécessité d'élire un roi, s'il n'était pas de famille sacerdotale, on l'initiait dans l'ordre avant son inauguration. Les prêtres étaient exempts de tout impôt. Il paraît qu'ils avaient une religion secrète, différente du culte public ; ils connaissaient la divinité dont le peuple n'adorait que les images et les emblèmes."*<sup>138</sup>

Ce qui ressort de ces quelques lignes est très significatif. Contrairement aux idées reçues, les rois ne pouvaient pas grand-chose sans le soutien du clergé. Les prêtres favorisaient l'union entre frère et sœur, pas seulement pour les souverains, mais également pour le peuple. Vous remarquerez qu'en ce pays d'Égypte, seuls les prêtres ne se mélangeaient pas avec leurs sœurs. Nous avons discuté plus haut des dérives qu'a occasionnées cette pratique déformée, diffusée par le clergé égyptien sur l'ensemble du continent africain. Autre point important : le roi était initié par le clergé, ce qui sous-entend que le souverain lui était effectivement irrévocablement soumis.

<sup>137</sup> Pour la liste des activités des prêtres, cf. Wilson, Hilary, *Lire et comprendre les hiéroglyphes*, éditions Sand, 1996, p. 156.

<sup>138</sup> Ségur, Comte de, *Abrégé de l'Histoire Universelle*, éditions Eymery, Paris, 1817. Source : [http://mediterranee-antique.info.Segur/Afrique/HE\\_2.htm](http://mediterranee-antique.info.Segur/Afrique/HE_2.htm)

Le pays d'Égypte exigeait plusieurs types de réformes : aux côtés de la sécurité des frontières, de la réforme de l'armée et celle de l'administration, le roi devait faire face à la fureur du clergé, surtout celui d'Amon qui possédait 1/5 de la terre d'Égypte et les revenus qui y correspondaient.<sup>139</sup>

L'égyptologue Mojsov Bojana nous indique que les divers sanctuaires du pays égyptien avaient gardé leur indépendance en veillant à leurs intérêts. Leur influence fluctuait au gré des vicissitudes politiques. La vie religieuse reposait plus sur des pratiques culturelles et rituelles que sur des doctrines religieuses cohérentes et ordonnées. La foi était souvent manipulée et déformée pour l'accommoder aux desseins et aux calculs des souverains et du clergé ; la superstition et la magie régnaient sans entrave et les prêtres avaient le monopole de la parole vraie.<sup>140</sup>

Prières et doctrines religieuses n'étaient pas toujours l'unique occupation des prêtres égyptiens. Les procédés des prêtres d'Amon ne donnaient pas systématiquement dans l'élégance. Il arrivait parfois qu'il y ait vol de bénéfiques sacerdotaux, corruption de fonctionnaires, intrigues, malversations et, à l'occasion, violences et assassinats. Voilà un riche bilan qui donne une bien curieuse idée de la vie ecclésiastique lors de certaines périodes malheureuses de l'histoire égyptienne. L'idée qu'on se faisait de la vie sacerdotale, surtout celle que s'en faisaient les prêtres de province, a dû être synonyme de garantie d'une rente assurant la vie matérielle de son propriétaire, et de quelques obligations formelles sans engagement moral d'aucune sorte.<sup>141</sup>

Il est tout de même troublant de constater que le Nouveau Testament n'épargne pas, lui non plus, les prêtres et les scribes à travers le discours de Jésus-Christ. En Luc 20:1, les savants de Jérusalem qui interpellent Jésus et remettent en cause son statut, sont assimilés aux grands prêtres, aux scribes et aux "anciens". Plus loin, en Luc 20:46, Jésus dénonce sévèrement les pratiques des scribes. La dénonciation du Christ est confirmée en Matthieu 23, lorsqu'il accable les scribes et pharisiens<sup>142</sup> qui, selon ses dires, aiment se faire appeler *Rabbi*.<sup>143</sup>

<sup>139</sup> Mojsov, Bojana, *Osiris*, op. cit., p. 193.

<sup>140</sup> Ibidem, p. 168.

<sup>141</sup> Sauneron, Serge, *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, éditions du Seuil, 1998, p. 31.

<sup>142</sup> Le terme pharisiens désigne les membres d'une secte judaïque que l'Évangile accuse de formalisme et d'hypocrisie.

<sup>143</sup> Nom hébreu qui signifie "mon Maître" et qui est utilisé pour désigner les savants juifs.

Voilà qui est très déroutant – c'est le moins qu'on puisse dire.

Nous avons vu plus haut, dans la quatrième partie de ce chapitre, que l'Évangile de Saint Jean (11:45-54) accuse clairement une portion du clergé hébreu de planifier la mort de Jésus-Christ pour le sacrifier au nom de la nation. Ses prodiges étaient trop grands, le Christ compromettait le pouvoir du clergé en place, tout comme Horus qui critiquait le pouvoir placé sous l'égide d'Atum-Râ, alias le dieu sumérien An ou encore Yahvé.

Laura Knight-Jadczyk nous donne un bon exemple du pouvoir des prêtres de Jérusalem en indiquant qu'au sixième siècle avant J.-C. que : *"Si une famille souhaitait manger de l'agneau au dîner, il ne lui était plus possible d'accomplir le sacrifice ni à la maison, ni en un 'haut lieu'. Il fallait traîner l'animal jusqu'à Jérusalem où se trouvait un conclave de lévites. Cela revenait à remettre un énorme pouvoir entre les mains d'un très petit groupe de personnes. Et les lévites aaronides prirent bien soin d'ajouter au simple abattage ritualisé de leur dîner, des sacrifices spécifiques [des dons] obligatoires à offrir à Yahvé. C'est ainsi que le clergé s'enrichit aux dépens du peuple."*<sup>144</sup> Nous avons noté plus haut que le même procédé était utilisé par le clergé égyptien lorsque le peuple venait à la rencontre du dieu vivant, alors descendu sur Terre. Les prêtres qui sont la voix de Dieu, demandaient des sacrifices spécifiques selon le statut social du demandeur, et c'est de cette manière qu'ils se sont bien souvent enrichis sur le dos du peuple.

Mais revenons aux textes. La technique de mystification utilisée à travers les âges par les différents scribes et prêtres de l'Orient est manifeste. Qu'ils aient été égyptiens, yahouids, hébreux ou juifs hellénisés nous importe peu. Démasquer les véritables coupables n'est pas l'objectif de mon travail. En revanche, identifier les pratiques utilisées pendant des millénaires est bien le but de cette étude.

La technique probable est la suivante : une tradition orale qui relatait des faits authentiques, souvent très anciens, a bien existé de par le passé. Cette tradition utilisait des noms, des personnages divins ou terrestres et relatait des événements antiques en attestant qu'il s'agissait de faits historiques. Cette ou ces traditions, selon les pays, étaient également écrites lorsque cela était possible.

Afin de brouiller les pistes et transformer peu à peu la vérité,

---

<sup>144</sup> Knight-Jadczyk, Laura, *L'Histoire secrète du monde*, op. cit., p. 533.

une histoire similaire était introduite "sur le marché", avec en plus, sensationnalisme oblige, des détails croustillants absents de l'histoire originale (faux éléments rajoutés). Les transmissions orales des différents clergés, ou la rédaction de nouveaux textes inédits ou remaniés par les scribes, rendaient la confusion possible et le doute improbable. Lucette Valensi remarque un procédé similaire dans son étude minutieuse sur la fuite de la Sainte Famille vers l'Égypte : *"Et pourtant, une fois de plus, la même histoire est profondément remaniée et enrichie de nouveaux épisodes qui en modifient le sens. Le procédé littéraire le plus radical est de passer d'un récit à un témoignage [...]"*<sup>145</sup>

Ainsi, dans la majorité des cas, seule une élite initiée avait encore la possibilité de dénouer le vrai du faux. Mais le temps aidant, les nouveaux épisodes circulaient et se mélangeaient à l'histoire d'origine. Petit à petit, certaines informations totalement exactes, tirées de la véritable histoire, étaient occultées ou oubliées, laissant la place, comme un virus, aux fausses informations "inédites".

Sur plusieurs générations, ces manipulations donnent une soupe indigeste dont on ne peut plus identifier les ingrédients. La codification ou la progressive transformation des langages aidant, des termes sumériens passaient dans le langage égyptien. Par exemple l'*Abzu* sumérien qui est le monde souterrain d'Enki qui se confond avec l'*Abdu* égyptien (Abydos), lequel désigne la localité où se trouve le temple souterrain d'Osiris. Les différentes prononciations des mots selon les régions et l'évolution des dialectes n'ont rien arrangé.

Le peuple hébreu ayant vécu de nombreuses années sur le sol égyptien, nous avons largement démontré qu'un nombre infini de termes égyptiens trouve de multiples correspondances dans le vocabulaire hébreu et araméen. C'est pour cette raison que la Bible contient tellement de mots égyptiens et de similitudes historiques.

Progressivement, les noms, les personnages, les événements se sont mélangés, ne gardant que le sens profond de leur symbolique initiale. Le reste a été balayé et oublié.

---

<sup>145</sup> Valensi, Lucette, *La fuite en Égypte*, éditions du Seuil, 2002, p. 47.

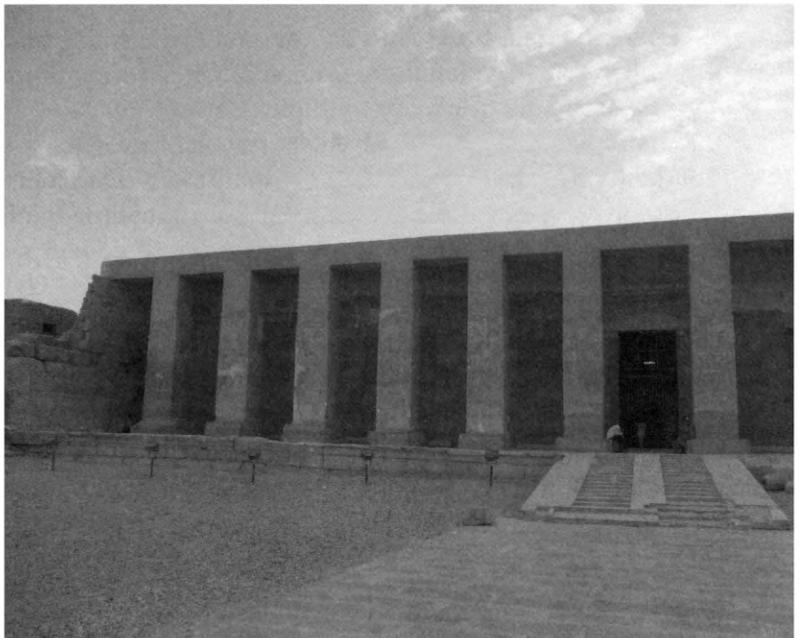


1. Sur la route d'Abydos, en direction du sud-ouest, apparaît à gauche le massif montagneux du "Seigneur des Offrandes" (Osiris).

2. Dans la même direction, à droite, se dessine le massif montagneux de la "Dame de la Vie" (Isis). (*Abydos*)



3. Façade du temple de Sethy I<sup>er</sup> à Abydos. À cet emplacement se trouvait l'ancienne demeure de la garde rapprochée d'Osiris. Le bâtiment a été plusieurs fois reconstruit au fil des millénaires. La dernière construction date de Sethy I<sup>er</sup>, vers 1285 av. J.-C.

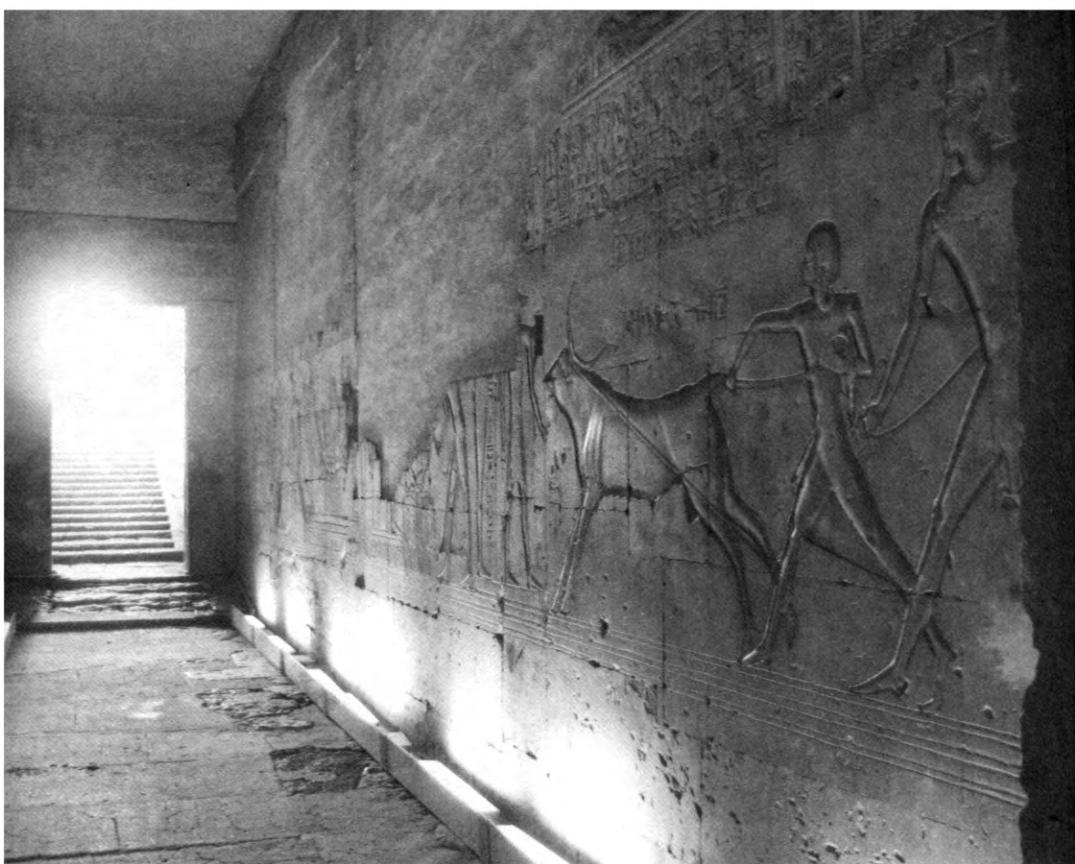




4 / 5. (Ci-dessus) Intérieur du temple de Sethy I<sup>er</sup>. À l'époque de Sethy et de son fils Ramsès II, chacune des salles du temple était dédiée au culte d'une grande divinité.

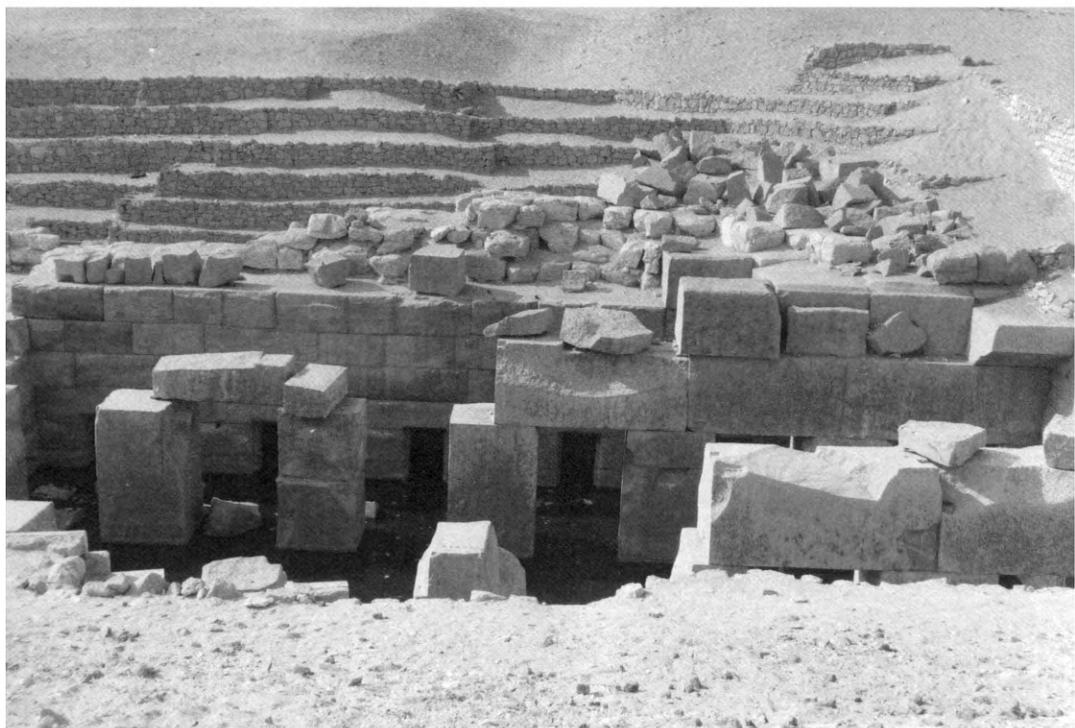
6. (Ci-dessous) Le Shemsu ou suivant d'Osiris *Upuaut* ("l'ouvreur des chemins") présente les sceptres au roi Sethy I<sup>er</sup>. Upuaut lui dit : *"Je te donne la crosse et le fléau de ton père Osiris. [...] Je suis venu auprès de toi portant la vie et le pouvoir, afin que tu puisses être jeune comme le roi Horus"*. Le loup Upuaut symbolise souvent l'ensemble des fils ou suivants d'Osiris. (**Temple de Sethy I<sup>er</sup> - Abydos**)

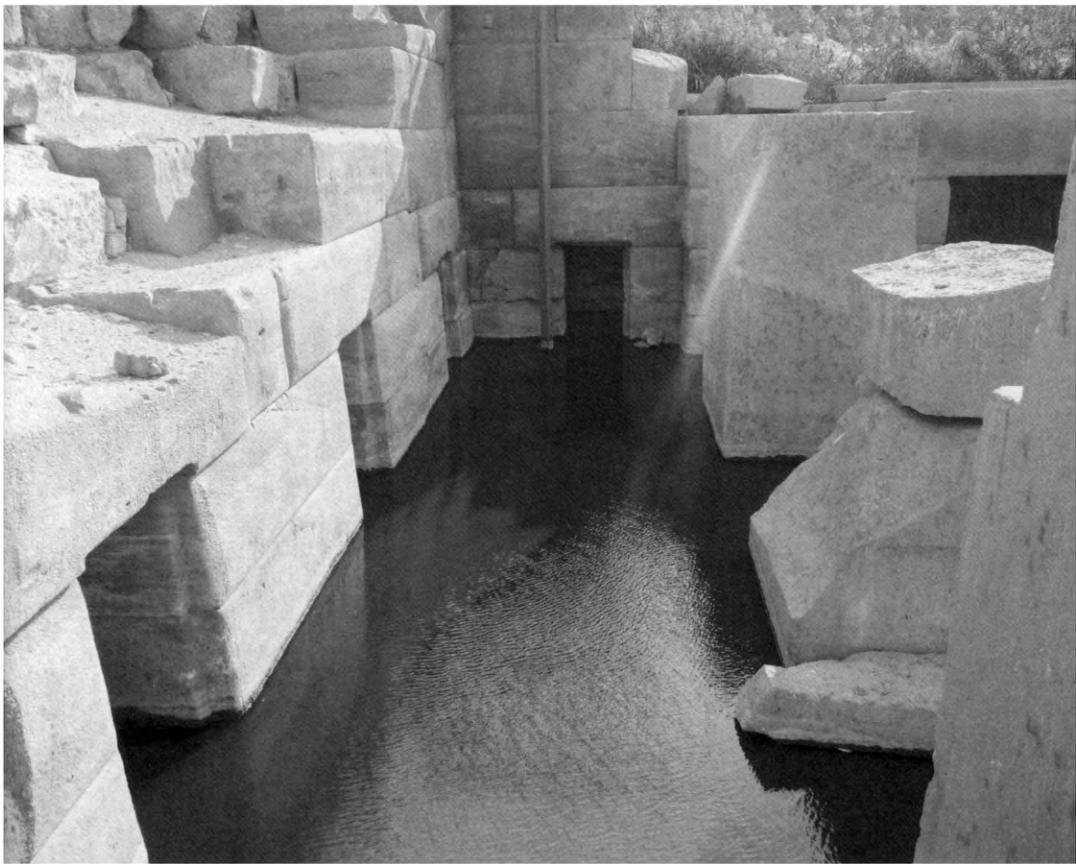




7. (Ci-dessus) Ce couloir mène à l'Osireion, l'ancien temple aquatique d'Osiris-Enki. (**Temple de Seth I<sup>er</sup> - Abydos**)

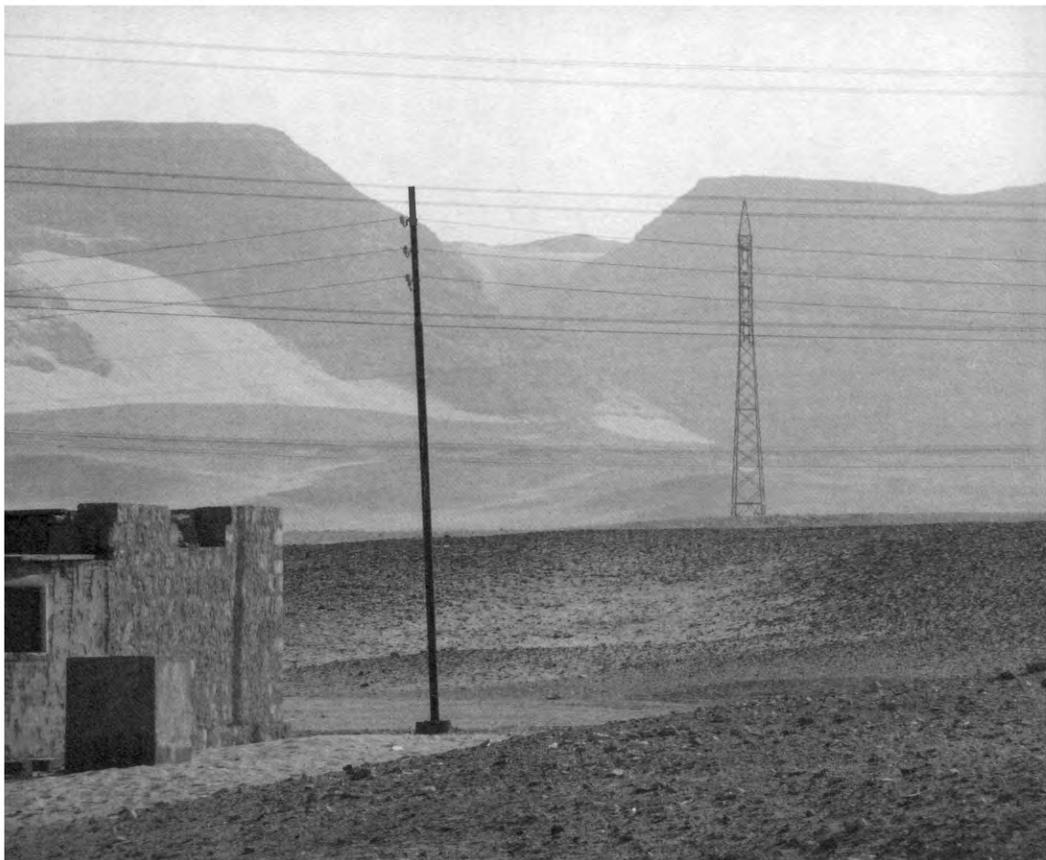
8. (Ci-dessous) L'Osireion d'Osiris à Abydos. Son véritable nom était sans doute EN-GUR<sub>2</sub>, "le seigneur de la profondeur" en sumérien, ou *En-khu-ur*, "pour la gloire du chef" en égyptien. L'Osireion possédait une toiture et il était recouvert par une colline artificielle. Abydos se nomme *Abdu* en égyptien et *Abzu* en sumérien.





9 / 10. L'Osireion dans son état actuel. C'est ici qu'Osiris-Enki a été assassiné et sa garde rapprochée décimée lors d'une bataille qui changea le cours de l'histoire du monde et des religions. La configuration de l'Osireion est inédite dans l'histoire des monuments égyptiens. On trouve sur certains blocs des traces de coquillages marins, ce qui indique que le temple aurait connu une montée des eaux. Sa très grande ancienneté est indiscutable. Lors de notre visite en 2008, la nappe phréatique avait un niveau élevé, recouvrant ainsi l'île centrale et rendant impossible la visite du temple. **(Abydos)**



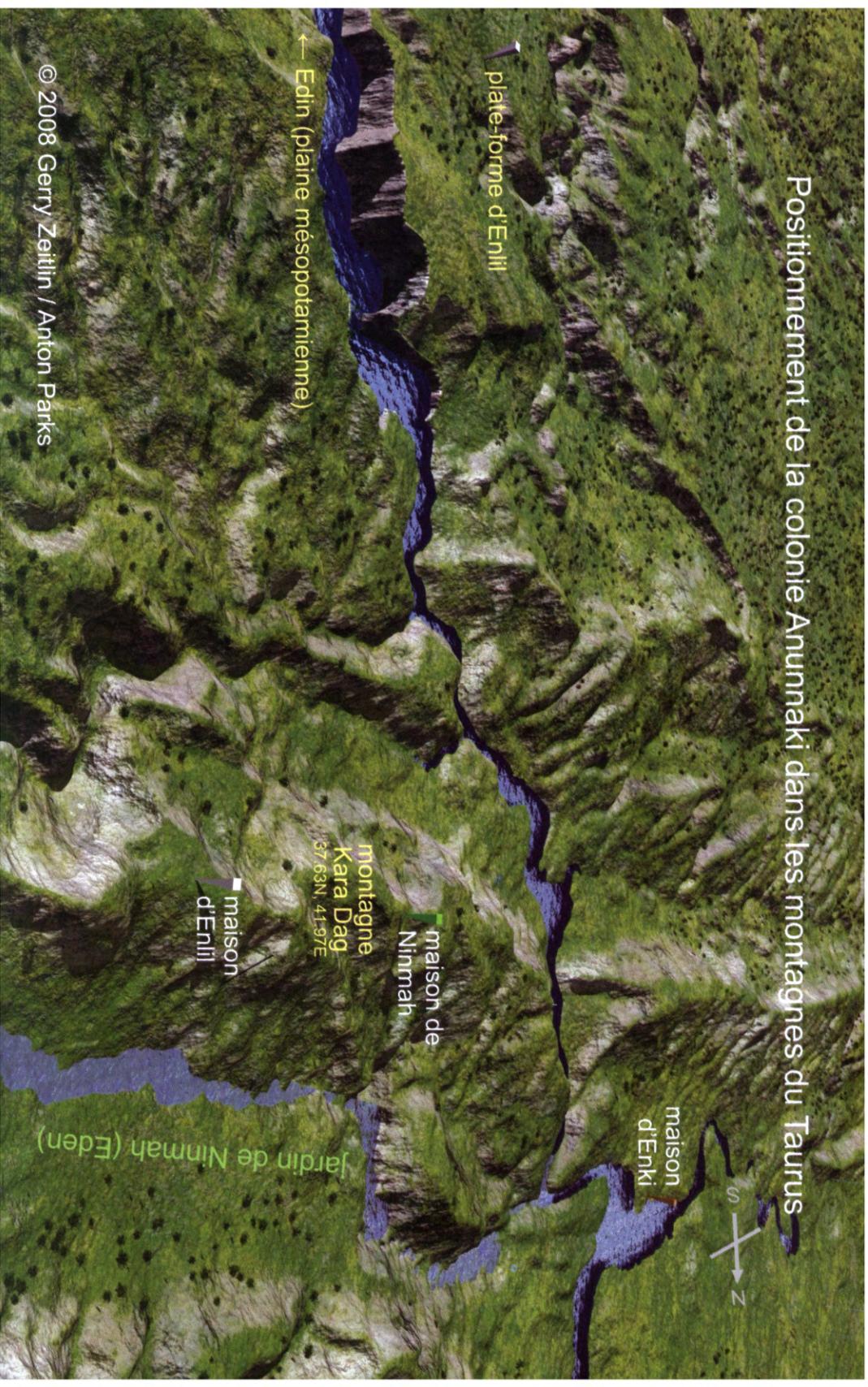


11. (Ci-dessus) Derrière l'Osireion, se dessine la Pega (le passage) du grand wadi d'Abydos. Elle est une porte qui mène vers l'autre monde. Pointant vers l'Ouest, elle conduit vers le territoire sacré des ancêtres : l'*A'amenptah (Amenta)* ou *Amenti* - l'autre monde des dieux et la sainte patrie d'Osiris (l'Atlantide). C'est le commencement de la longue route caravanière traversant le Sahara et menant aux rivages du Maroc et de l'Atlantide aujourd'hui disparue.

12. (Ci-dessous) Des pierres, du sable et des milliers de fragments de jarres recouvrent les tombes des anciens rois d'Égypte à Umm el-Qaab, comme ici, sur celle de Khasekhemwy. Des millions de pèlerins se sont rassemblés sur ce site pendant des milliers d'années en vue de rendre un culte à El Asar (Osiris). (**Abydos - photographie : Markh**)



# Positionnement de la colonie Anunnaki dans les montagnes du Taurus



maison d'Enki

maison de Nimmah

montagne Kara Dag  
37° 63N, 41° 97E

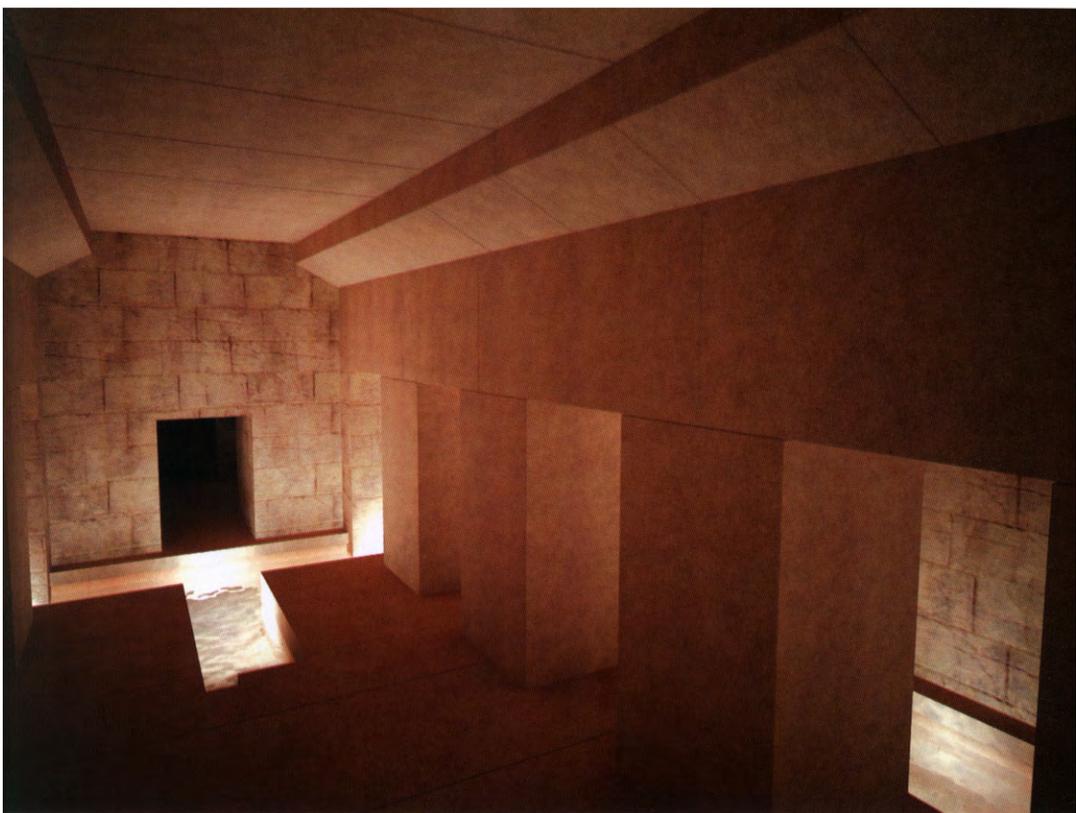
maison d'Enlil

maison d'Enki

Jardin de Nimmah (Eden)

Edin (plaine mésopotamienne)





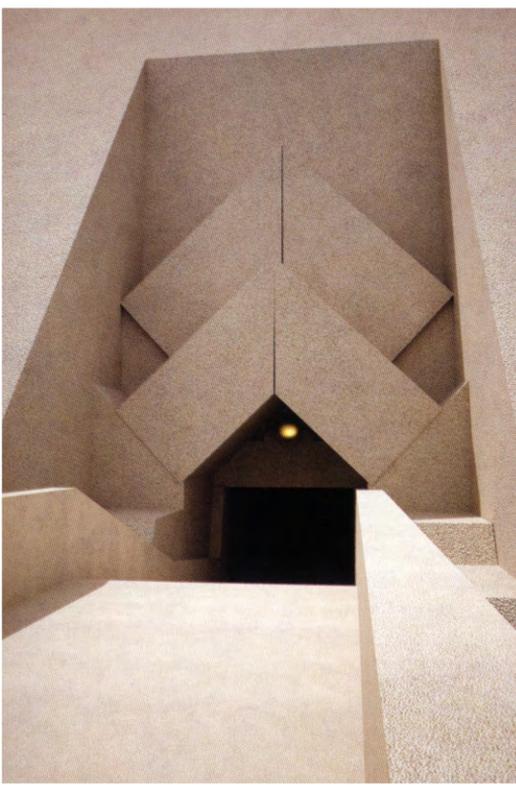
3. (Ci-dessus) Reconstitution de l'Osireion d'Osiris, le lieu du crime. Abydos. © **Olivier Marquer- antonparks.com**

4. (Ci-dessous) Tombe du roi Djet, Umm el-Qaab, Abydos.  
© **Olivier Marquer- antonparks.com**

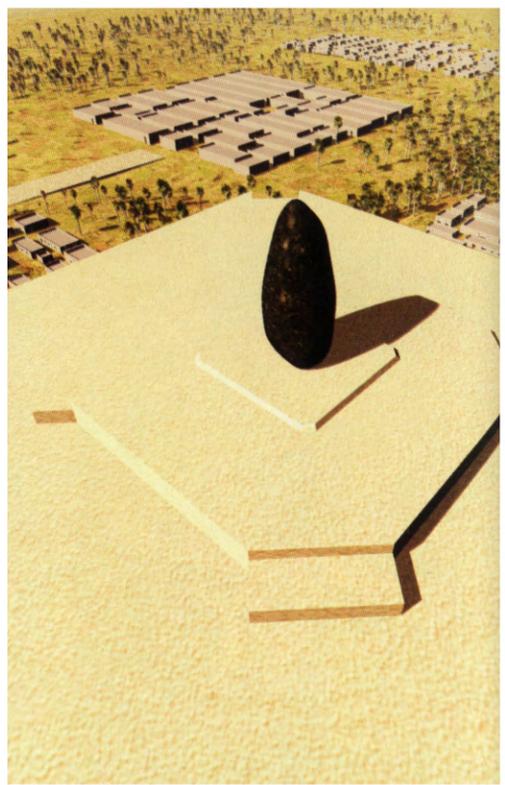


5. (Ci-dessous) Vue d'ensemble de l'Osireion.  
© **Olivier Marquer- antonparks.com**





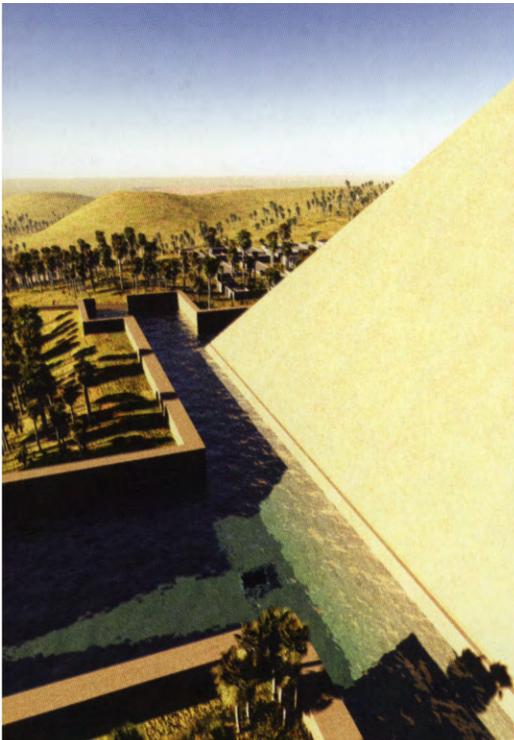
6. (Ci-dessus) Entrée de la Grande Pyramide Bit-Râ-Hem. (Gizeh)  
© **Olivier Marquer- antonparks.com**



7. (Ci-dessus) La pierre Benben sur la plate-forme de Bit-Râ-Hem.  
© **Olivier Marquer- antonparks.com**

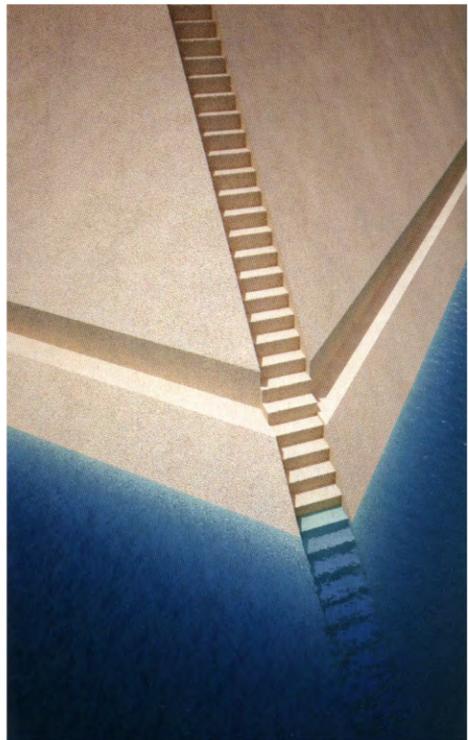
8. (Ci-dessous) Puits Est de Bit-Râ-Hem. Il fournissait en eau le bassin et la pompe hydraulique souterraine.

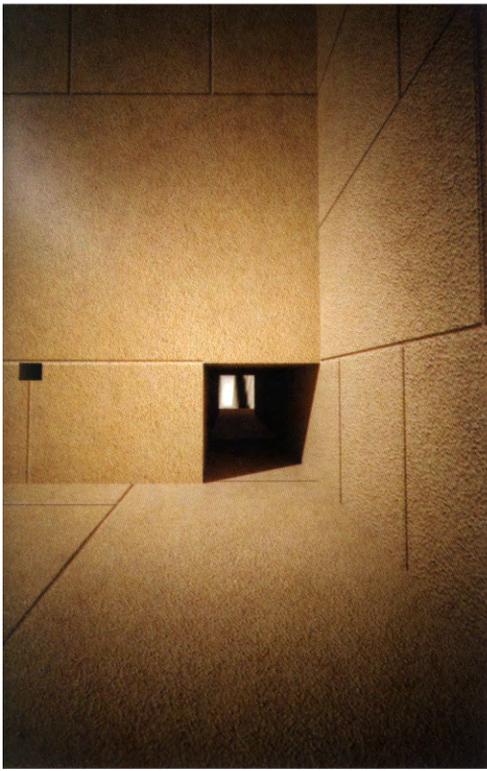
© **Olivier Marquer- antonparks.com**



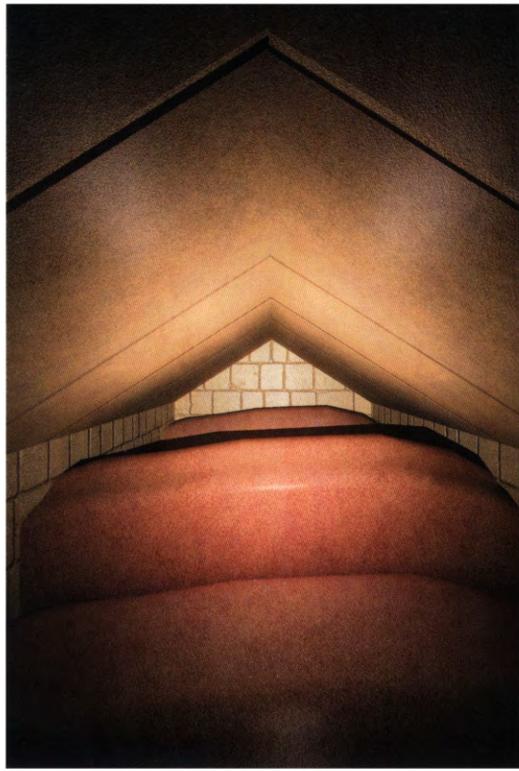
9. (Ci-dessous) Un des quatre escaliers de Bit-Râ-Hem.

© **Olivier Marquer- antonparks.com**





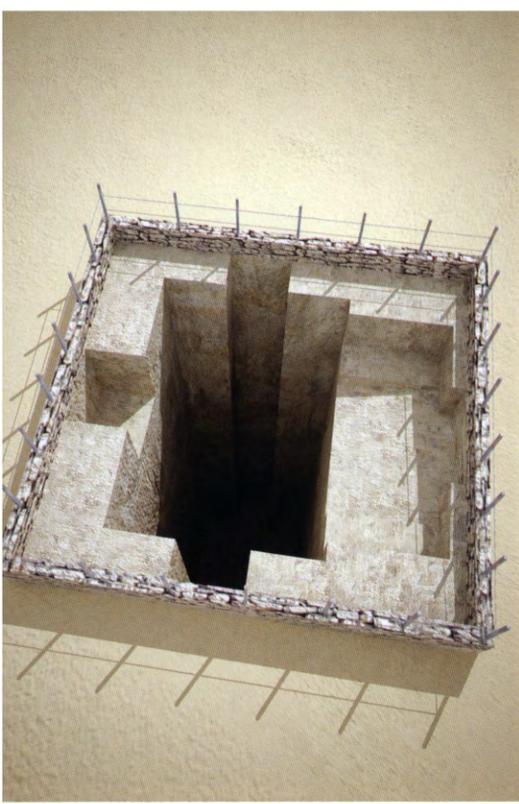
10. (Ci-dessus) Entrée de la chambre d'Osiris.  
© **Olivier Marquer- antonparks.com**



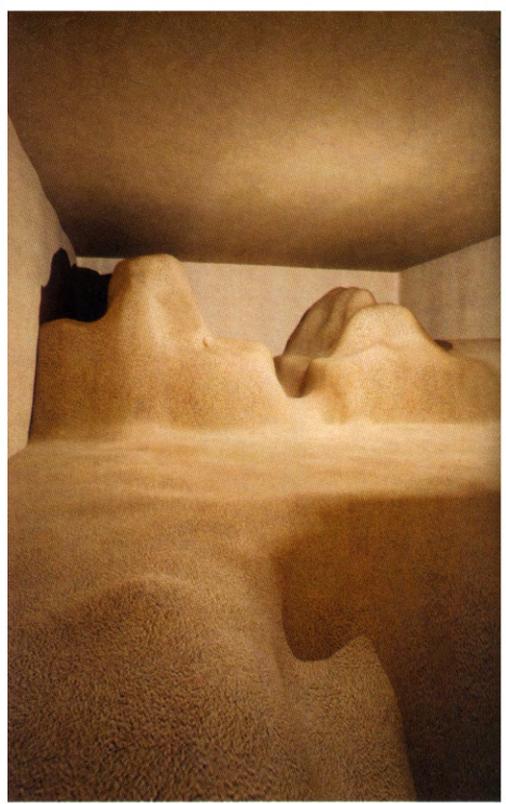
11. (Ci-dessus) Chambre de Campbell. Caisse de résonance et caisson à compensation thermique.  
© **Olivier Marquer- antonparks.com**

12. (Ci-dessous) Vue du sarcophage d'Osiris et du conduit sud, début du voyage stellaire. © **Olivier Marquer- antonparks.com**





13. (Ci-dessus) Puits à glissières, au sud du plateau de Gizeh, près de la structure Khentkawes. Pompe volumétrique fournissant en eau le bassin de Bit-Râ-Hem.  
© **Olivier Marquer- antonparks.com**



14. (Ci-dessus) Chambre souterraine de Bit-Râ-Hem, pompe hydraulique.  
© **Olivier Marquer- antonparks.com**

15. (Ci-dessous) Bassin Est de Bit-Râ-Hem sous un coucher de soleil.

© **Olivier Marquer- antonparks.com**



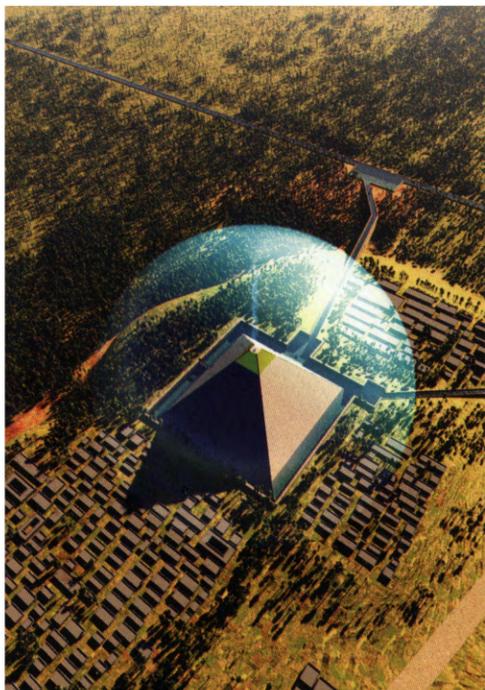
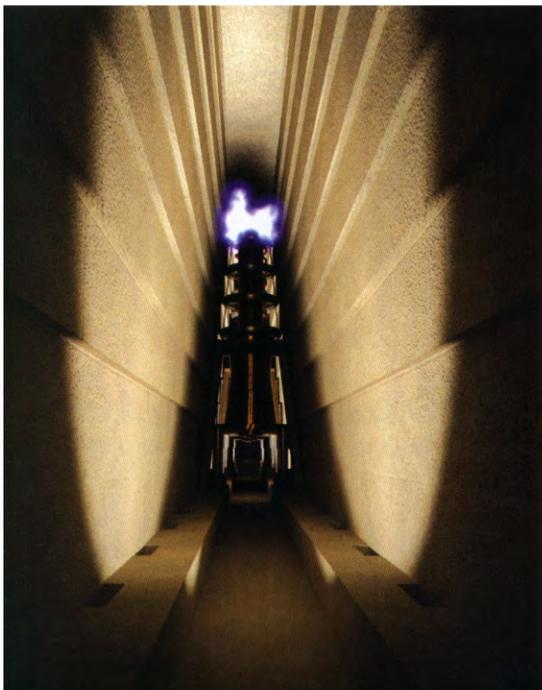


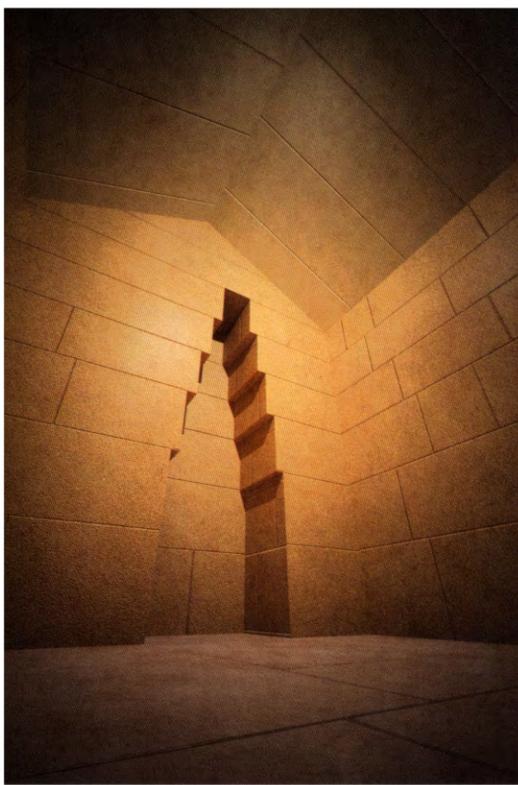
16. / 17. (Ci-dessus & ci-dessous)  
Colonnes d'énergie ou piliers  
Djed (de type bobine Tesla)  
en fonctionnement dans la grande  
galerie. Leur mise en action agis-  
sait sur l'intensité du bouclier.

© **Olivier Marquer-**  
**antonparks.com**

18. (Ci-dessous) Le bouclier de Bit-Râ-Hem. Il était  
capable de bloquer des radiations électromagnétiques  
et des rayons gamma.

© **Olivier Marquer-**  
**antonparks.com**

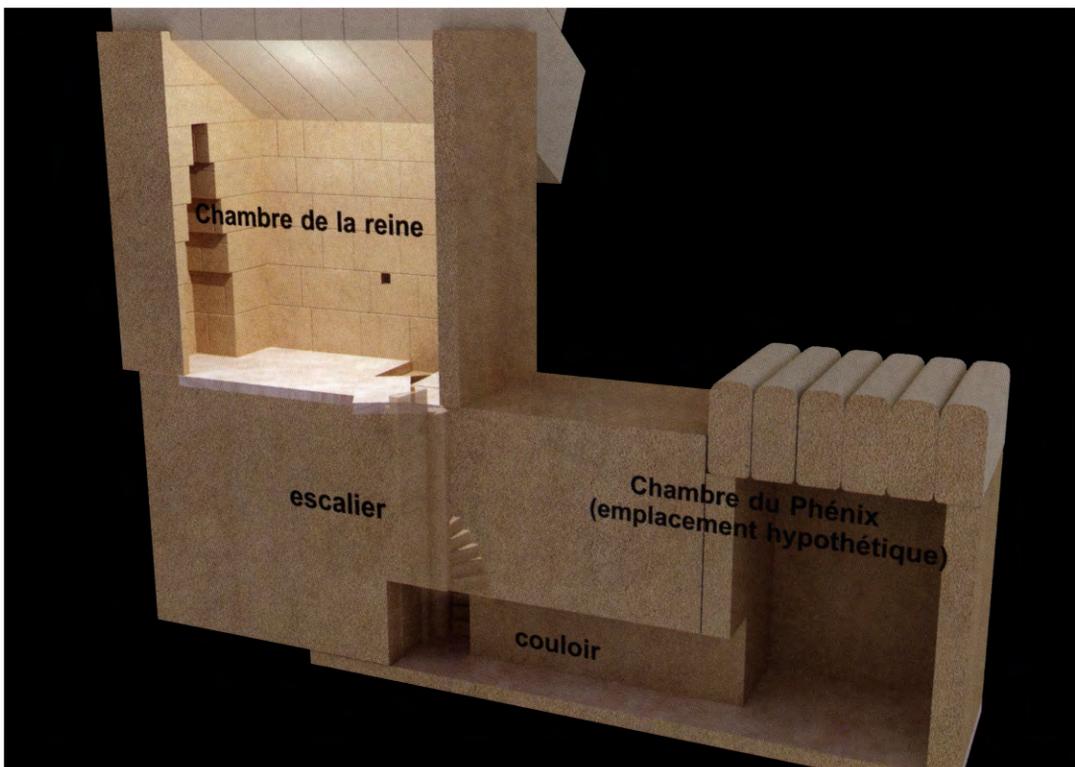




19. (Ci-dessus) La niche où Isis a donné naissance à Horus.  
© Olivier Marquer- antonparks.com

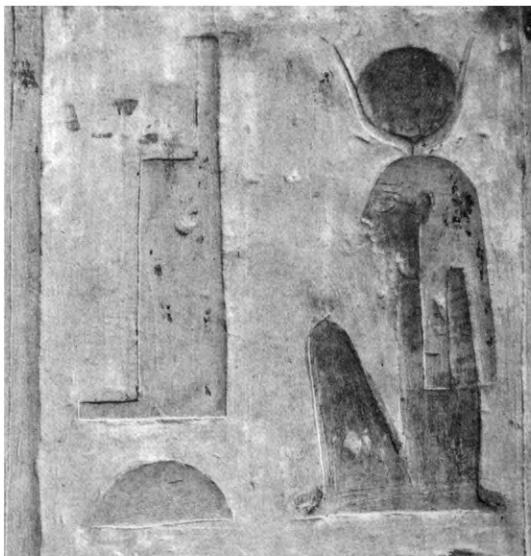


20. (Ci-dessus) Escalier secret menant vers la chambre du Phénix.  
© Olivier Marquer- antonparks.com





13. (Ci-dessus) Asar (Osiris), temple de Ramsès II. (**Abydos**)

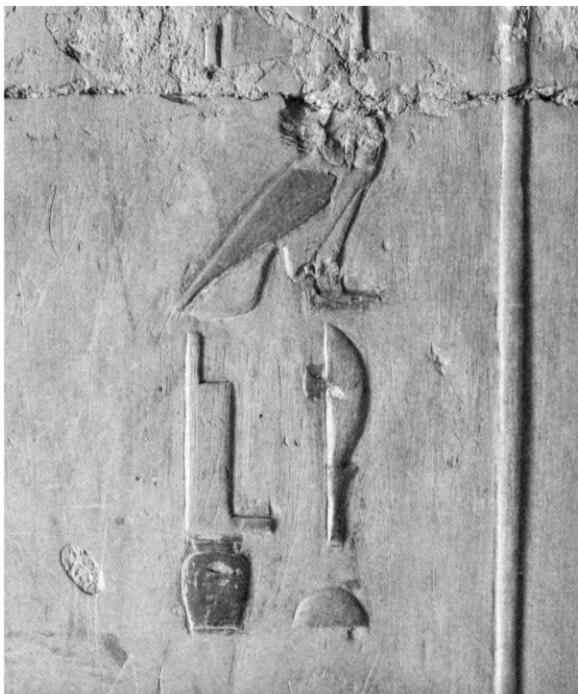


14. (Ci-dessus) Aset (Isis), temple de Ramsès II. (**Abydos**)

15. (Ci-dessous) Ancien autel à cornes de type atlante... (**Tuna el Gabal**)



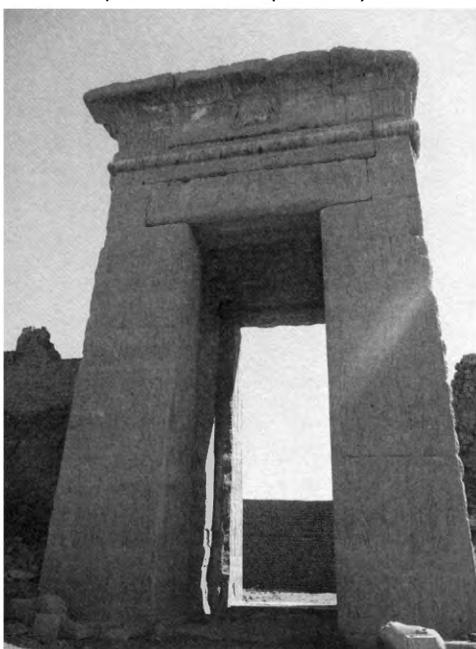
16. (Ci-dessous) Hiéroglyphes hermétiques : le nom d'Isis fait face à l'arme utilisée par Seth pour tuer son époux. La chouette placée au-dessus (prononcée "M") semble exprimer les termes *Mut* ("mort") et *Mesi* ("mise au monde") – un symbole justifié par la présence du pot de vie placé sous le trône d'Isis, lequel semble s'opposer au couteau. La résurrection d'Osiris est en route... (**Temple de Ramsès II - Abydos**)



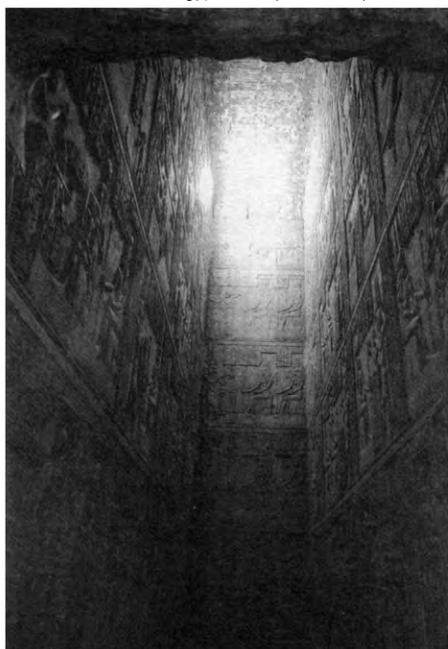


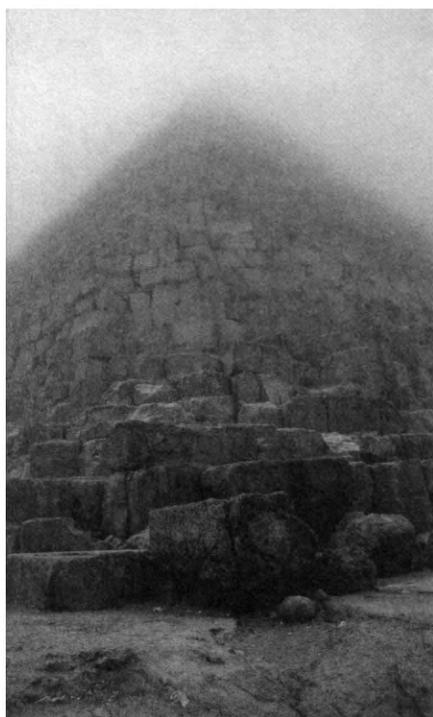
17. (Ci-dessus) Le fameux calendrier de Dendérah. Il marquerait, selon Albert Slosman, la date du mois de juillet 9792 avant l'ère chrétienne. À défaut de marquer la destruction de l'Atlantide, Albert Slosman pensait que cette date indiquait celle du Grand Déluge. Le calendrier placé sur le plafond est un moulage, l'original étant au musée du Louvre à Paris. **(Dendérah)**

18. (Ci-dessous) La porte d'Isis à Dendérah marquerait l'emplacement où la pierre Benben serait tombée il y a plus de 10.000 ans. **(Dendérah)**



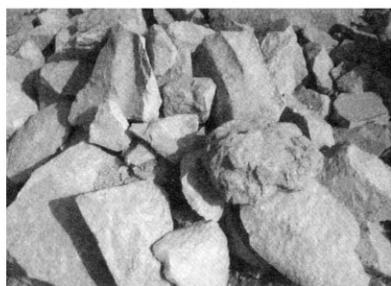
19. (Ci-dessous) C'est dans la chambre Benbenet du "temple de la naissance d'Isis" que le Benben aurait été déposé à un moment indéterminé de l'histoire égyptienne. **(Dendérah)**





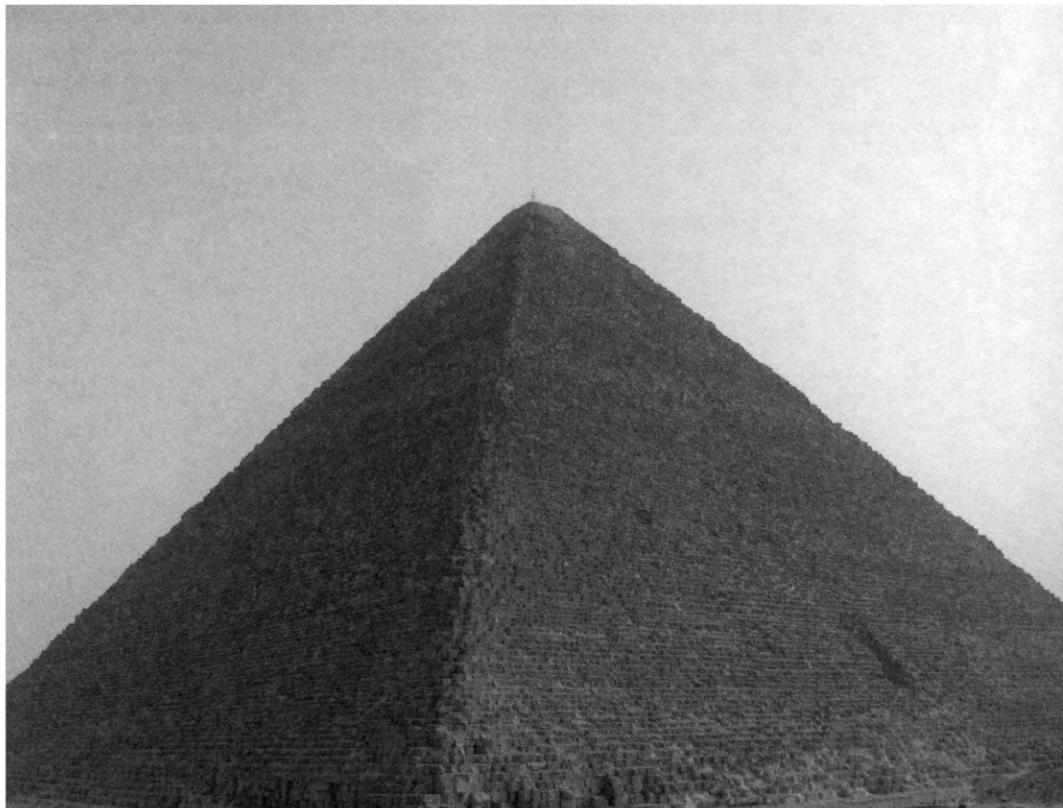
20. (Ci-dessus) Bit-Râ-Hem, la Grande Pyramide, dans la brume matinale. (*Gizeh - photographie : Sasangir*)

21. (À droite) Au pied de la Grande Pyramide, côté sud, des milliers de débris en calcaire provenant du revêtement originel de Bit-Râ-Hem jonchent le sol. (*Gizeh*)



22. (Ci-dessus) Gros plan sur des blocs de la Grande Pyramide. Chacun d'entre eux possède une taille différente. Seule la technique du moulage de la pierre peut expliquer une telle précision. (*Gizeh*)

23. (Ci-dessous) La Grande Pyramide – des escaliers couraient le long de ses quatre coins et menaient à sa plateforme de 10 mètres de côté. (*Gizeh*)



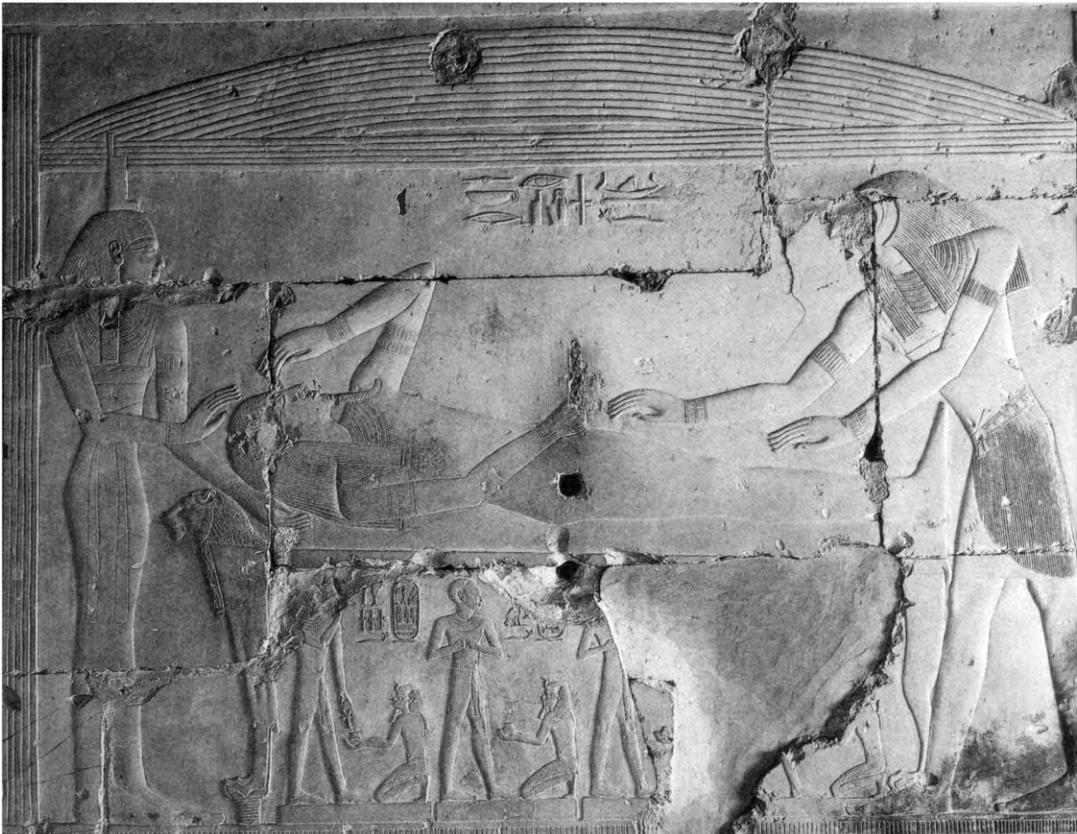


24. De nombreuses tombes fictives d'Osiris sont dispersées sur le sol égyptien. Chacune est regardée comme étant la véritable, comme ici à Karnak. (**Domaine d'Osiris à Karnak**)



25. La pierre Benben est gravée sur les murs du temple de Sethy I<sup>er</sup>. (**Abydos**)

26. Heru (Horus) réveille El Asar (le créateur Osiris). Cette scène se retrouve en copie conforme dans l'Évangile de Jean (11: 1-44) lorsque Jésus réveille El Azar (Lazare). Horus ne fait que réveiller la religion de son père qui est sous le contrôle du clergé égyptien d'Atum-Râ. Ce nouveau réveil d'Osiris a pour objectif de faire perdurer l'idéologie osirienne au sein du peuple égyptien. Cet acte est regardé comme une résurrection et donne la possibilité à Horus de se manifester comme étant le *Mesi*, "l'engendré à la ressemblance de [dieu ou Osiris]".

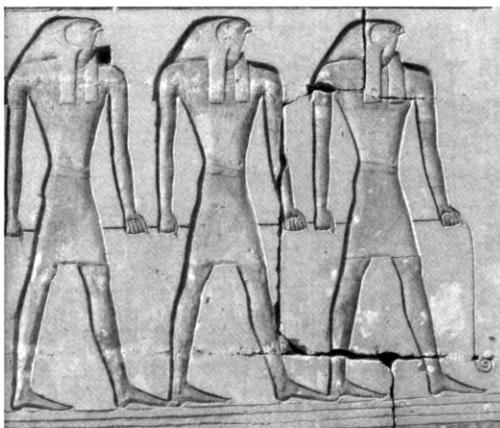




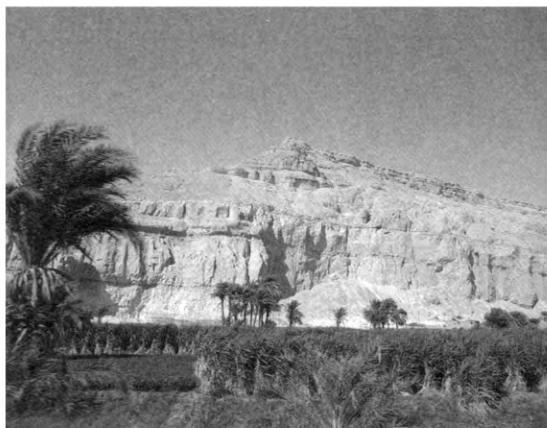
27. (Ci-dessus) Le Père, le Fils et le Saint-Esprit (la Mère) : Osiris, Horus et Isis. La divine trinité est présente sur les murs du temple de Dendérah.



28. (Ci-dessus) Plusieurs tombes de la nécropole de Beni Hassan illustrent, comme ici, des entraînements au combat entre Shemsu. Voir par exemple les tombes "Amenemhat Amenni" et "Baquet 3". (*Nécropole de Beni Hassan*)

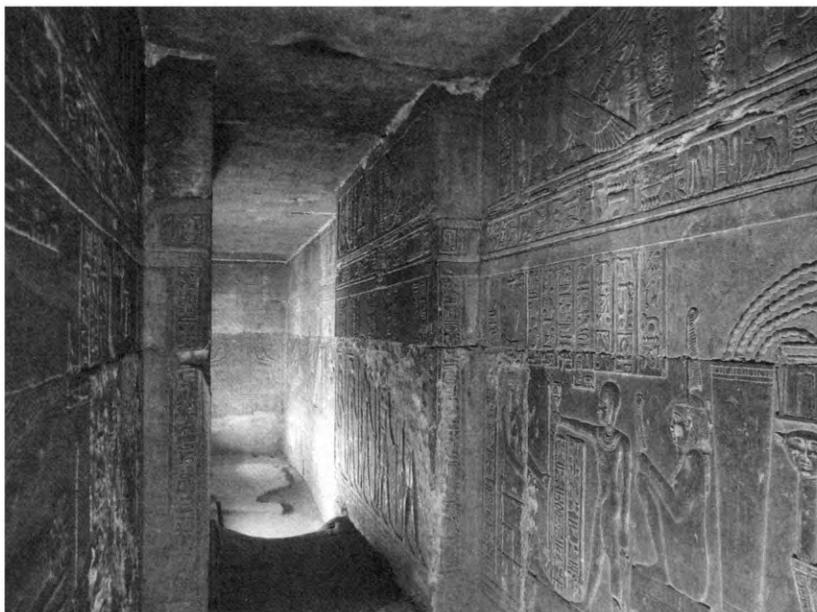


29. (Ci-dessus) Shemsu d'Horus sur les murs du temple de Ramsés II. (*Abydos*)



30. (Ci-dessus) C'est ici, très exactement entre Abydos et Dendérah qu'a été trouvée la plus importante collection de papyrus gnostiques au monde. Ces textes remettent en cause plusieurs passages de la Genèse. (*Nag Hammadi*)

31. L'une des cryptes d'Hathor. (*Dendérah*)



## VII

# L'ŒIL BRÛLANT DU FIRMAMENT – LE SOLEIL NOIR ET LA MASSUE DU ROI

Ce nouveau chapitre présentera de précieux indices concernant Neb-Heru (le seigneur Horus). Nous avons déjà travaillé sur le lien entre le Christ et Horus dans le tome 2 des *Chroniques* à travers l'étude concernant l'Étoile du Matin. Mais les éléments relevés ici apporteront des confirmations capitales qui démontreront une fois encore que la planète Vénus a occasionné des bouleversements importants sur Terre et dans le système solaire.

Avant de nous plonger dans le thème de l'œil brûlant, évocation égyptienne de l'astre perturbateur, nous allons examiner un autre aspect de ce dernier qui figure la royauté qu'Horus doit recouvrer pour régner sur l'ensemble de la terre d'Égypte.

### 1. L'œil d'Horus

L'œil d'Horus enferme plusieurs concepts comme celui de l'œil solaire ou *Arit-Kheru*, "l'œil du son" (Vénus), qui dévastait le monde lors de ses passages, mais aussi celui de la météorite qui se trouvait sur la plate-forme de la Grande Pyramide. Nous étudierons ce dernier aspect un peu plus loin.

Nous allons traiter d'une autre apparence de cet œil, celle de l'Udjat. L'Udjat est à la fois l'œil de Râ et celui d'Horus. Il s'agit de l'œil droit, assimilé au soleil et l'œil gauche, à la lune. Mais nous allons découvrir qu'il s'agit aussi d'un symbole royal que Horus doit récupérer intégralement afin de régner à la place de son père. L'extrait suivant est tiré du papyrus Chester Beatty (20<sup>e</sup> dynastie), daté aux environs de 1160 av. J.-C. :

"- *La justice domine la force ! Mets-la en pratique en déclarant : 'Donnez la fonction à Horus !' Et Thot ajouta, par-devant l'Ennéade :*

- *C'est un million de fois juste !*

- *Alors Isis poussa un grand cri, heureuse au plus haut point. Elle se plaça devant le Seigneur de l'univers [Atum-Râ] et déclara :*

- *Que le Vent du nord aille vers l'Occident, et porte la nouvelle à Unnefer !*

*Puis Shu fils de Râ dit :*

- *Présente l'Udjat ! Cela paraît juste à l'Ennéade ! Mais voici ce qu'objecta le Seigneur de l'univers :*

- *Quelle est donc cette manière de rendre un verdict à vous seuls ? Un dieu insista :*

- *Que Thot compose le cartouche d'Horus et place la couronne blanche sur sa tête !*

*Mais le Seigneur de l'univers [Atum-Râ] garda le silence un long moment, irrité contre l'Ennéade.*

*Seth, fils de Nut, déclara alors :*

- *Laisse-le sortir avec moi. Je te ferai constater que ma main l'emporte en force sur sa main, en présence de l'Ennéade, puisqu'on ne peut invoquer aucune clause légale pour le débouter.*

*Mais Thot objecta :*

- *Ne rechercherions-nous pas le mensonge, si c'était à Seth que nous donnions la fonction d'Osiris alors que son fils Horus se trouve présent ?"<sup>146</sup>*

Il ressort de ce passage que c'est bien la couronne blanche d'Osiris qui manque à Horus pour gouverner l'ensemble des deux terres, Seth détenant des fractions de cette couronne. L'œil d'Horus est un des éléments-clés de la lutte qui oppose Horus à Seth, et il démontre bien les difficultés que rencontre Horus avec le pouvoir en place.

La légende prétend qu'au cours d'un combat, Seth arracha l'œil du fils d'Osiris. Nous sommes là en présence d'un puissant symbole. Nous venons de voir que la couronne blanche (l'œil lunaire d'Osiris) figure les territoires du Sud de l'Égypte. Or ce sont la plupart de ces territoires, justement, que Seth s'est appropriés illégalement et que

<sup>146</sup> Grandet, Pierre, *Contes de l'Égypte ancienne*, op. cit.

le *Mesi* doit récupérer. Ces domaines sont symboliquement éclatés comme l'ont été les parties d'Osiris qu'Isis a dû rassembler.

Nous savons depuis le tome précédent (2) des *Chroniques du Ĝirkù* que le seigneur Horus (Neb-Heru) personnifie la planète Vénus. Si Vénus n'est pas symbolisée par un Phénix ou par un oiseau mythique, elle est figurée par un être à deux têtes, comme en témoigne l'image ci-dessous, tirée d'un calendrier de Dendérah. Son nom est *Neter Duau*, "dieu de l'aube", ou *Djai*, "celui qui traverse (le ciel)".



43. Vénus est figurée comme un dieu à deux faces sur plusieurs calendriers. Le jeune enfant Horus porte la couronne de sa mère (le trône solaire), et le faucon porte la couronne lunaire d'Osiris. Cette dernière est la couronne que le faucon vengeur doit reconquérir pour pouvoir régner sur l'ensemble de l'Égypte. Les deux faces figurent le pouvoir absolu. Vénus incarnait bien la royauté en Égypte.

**Vénus de Dendérah**

Cette double identité peut également évoquer Horus l'Ancien, protecteur du Sud du pays d'Égypte et Horus, fils d'Isis, héritier de la couronne rouge de sa mère. Cependant, nous n'insisterons pas plus sur cette possibilité, car en tant qu'Horus l'Aîné, ou tout simplement Râ, le dieu solaire n'a jamais été distinctement assimilé à Vénus, contrairement au fils d'Isis qui a toujours été formellement associé à cette dernière. Le thème des deux Horus sera traité un peu plus loin dans ce même chapitre.

Nous connaissons les deux faces d'Horus-Vénus sous la forme de *Neb-Heru* qui se traduit par "Seigneur des faces". Il s'agit du seul "*Neb-Heru*" disponible dans le vocabulaire égyptien, le nom divin d'Horus étant caché et imprononçable :



**NEB-HERU**

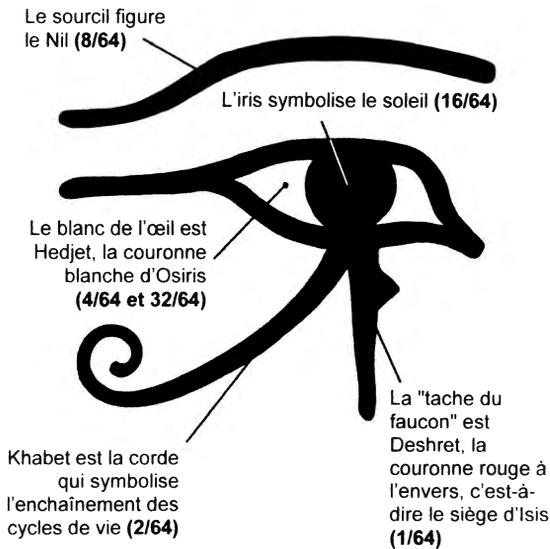
"Seigneur des faces"

Le nom *Heru*  (Horus) est d'ailleurs tiré de la racine *Her* qui veut dire "face", "visage" et "double". Horus est comme le faucon, il est le seul capable de regarder le soleil de face... Ayant été créé à partir des gènes de son père, Osiris, il est bien le double de ce dernier.

Voyons maintenant l'œil lunaire d'Horus. Lorsque l'on prend le temps de l'observer attentivement, l'œil lunaire réunit les éléments du pays d'Égypte tout entier ; il s'agit là d'un secret millénaire bien caché.

## Udjat

l'œil lunaire d'Horus



Nous avons donc le Nil, les deux terres (les deux couronnes) et le soleil. Le *khabet* est ici pour marquer la permanence de la royauté à travers les âges sur l'ensemble du pays d'Égypte. Les fractions qui composent cet œil forment le *Hekat*, une unité de mesure qui servait à compter les céréales, les agrumes et les liquides. Le mot *Hekat* provient du terme *Hek* constitué du hiéroglyphe de la

crosse royale (bâton de berger) que portait généralement Osiris. *Hek* exprime le "souverain" et le "prince". Par contre, *Hekat* veut aussi dire "reine" et "souveraine", etc. Ceci nous indique que les fractions de l'œil divisé représentent bien des domaines agraires de nature économique qui jonchaient les berges du Nil, et qu'il fallait rassembler pour pouvoir faire fonctionner l'ensemble du pays. L'Égypte des temps reculés était sous l'autorité de la souveraine Isis. Osiris était bien le roi, mais il ne pouvait administrer ses terres sans elle. Malheureusement, comme nous l'avons vu plus haut, Seth s'est emparé de certaines parties du domaine osirien que symbolise l'œil sous forme de mitre blanche que portait Osiris.

L'addition des six fractions de l'œil à réunir, nous donne :  $32/64 (1/2) + 16/64 (1/4) + 8/64 (1/8) + 4/64 (1/16) + 2/64 (1/32) + 1/64 (1/64) = 63/64$ . La mythologie nous rapporte que  $1/64$  de l'œil n'avait pu être reconstitué, et que Thot se chargea d'ajouter magiquement la fraction manquante ou invisible. Ce  $1/64$ , invisible sur notre image, est proportionnellement identique à la tache du faucon<sup>147</sup>, lequel symbolise le trône d'Isis-Hathor, mais à l'envers.

Selon les archives de l'Ancien Empire, la quantité de domaines (*nomes*) qui composent l'Égypte était au nombre de 35 ou 38 pour passer finalement à 42. Il est fort probable que ce chiffre était de 32 à l'époque lointaine d'Isis et d'Osiris. Dans ces conditions, comme les "dieux", et ensuite les Égyptiens, avaient l'habitude de combiner ou d'unifier l'en-haut et l'en-bas, il est possible que le chiffre additionnel des domaines du haut soit celui de la Duat souterraine :  $32 \times 2 = 64$ . Au registre 2 de la 1<sup>re</sup> heure du texte funéraire de l'Amduat, il est stipulé que le fleuve Urenes (le deuxième Nil) traverse une zone souterraine colossale appelée *Duat*, dont les dimensions correspondent approximativement à celles de l'Égypte et qui offre un paysage similaire.<sup>148</sup>

En termes clairs, le  $1/64$  invisible serait la portion royale et invisible du domaine souterrain de la mère d'Horus, précisément la partie qui se trouve sous le plateau de Gizeh. Cette fraction symbolise le siège royal, c'est-à-dire le lieu où Isis-Hathor gouvernait. C'est pourquoi la marque, dite "du faucon", représentant le trône d'Isis, est à l'envers comme l'était le monde du dessous dans l'esprit des

<sup>147</sup> Cette marque est spécifique au faucon pèlerin. Elle apparaît bien sous l'œil de cet oiseau.

<sup>148</sup> Barré, Jean-Yves, *Pour la survie de Pharaon* (texte funéraire de l'Amduat dans la tombe de Thutmosis III), éditions Errance, 2003, p. 12.

Égyptiens. Pour mémoire, Isis-Hathor est la souveraine absolue des grottes et cavernes dont l'étendue forme une zone colossale du nom de *Duat* ou *Gigal*. Les autorités égyptiennes en cachent toujours l'existence à l'heure où j'écris ces lignes.

Maintenant que nous avons démasqué le 1/64 en tant que partie terrestre, nous allons voir dès à présent que cette partie manquante peut également représenter une fraction spatio-temporelle, qui n'était pas présente dans les anciens temps, et qui a été ajoutée.

## 2. Le retour du Phénix ou l'arme d'Horus

*"Alors, quand Sophia-Zoé (Nammu-Nut) vit que les Archontes de la ténèbre maudissaient celle (Eve) qui lui ressemblait, elle s'irrita [...] [Sophia-Zoé envoya l'oiseau] du jardin afin que, jusqu'à la consommation des siècles, il puisse passer des milliers d'années dans leur monde : c'était un animal de vie, appelé Phénix, lequel se donne lui-même la mort, puis la résurrection. Il fut comme un témoin de leur condamnation (celle des Archontes), due à ce qu'ils s'étaient injustement séparés d'Adam et de sa descendance. [...] Or le rejeton qui est issu du Phénix est lui aussi un homme. Il est écrit de lui : "Le juste se développera comme le Phénix". Car le Phénix apparaît d'abord vivant, puis il meurt et puis il revit, comme symbole de celui qui est apparu lors de la disparition de [cassé]. Si ce grand symbole n'est apparu qu'en Égypte, et non en d'autres contrées, cela est signe qu'il est analogue au Paradis divin."<sup>149</sup>*

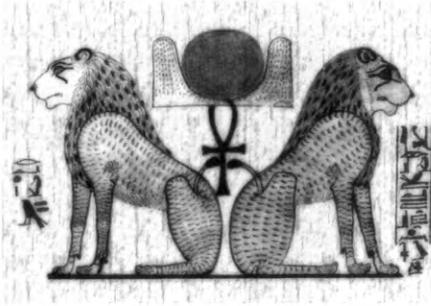
**Manuscrit de Nag-Hammadi, "Les Origines du Monde",  
Codex NH13-2 ; 46 et 48**

L'astre brûlant prend différents aspects dans la mythologie égyptienne comme celui du Phénix, de l'œil d'Horus ou de Râ, de la Vache Céleste Hathor – dite "*la lointaine*" – ou encore de Sekhmet. La déesse égyptienne Sekhmet est une divinité reproduite avec un aspect de félicité. Elle est le double "agressif" de la déesse Hathor. L'apparence féline de Sekhmet s'explique de deux façons :

- 1) Elle est en relation avec Ruty, le double lion de l'horizon qui symbolise l'hier et l'aujourd'hui, c'est-à-dire les anciens

<sup>149</sup> Wautier, André, *Manuscrit de Nag-Hammadi*, "Textes Gnostiques de Shenestet", éditions Ganesha, 1989-2000.

temps avant l'éclatement de la colline primordiale (Mulge) et le présent. Nous savons que de cet éclatement astral est née la planète qui sera plus tard nommée Vénus.



44. Au centre de *Ruty*, le double lion de l'horizon, la colline primordiale éclatée (Mulge) donne naissance au nouveau soleil que nous avons identifié comme étant Vénus (Horus). Un heureux hasard fait que ce nouveau soleil est associé à l'*Ankh*, le signe de la vie qui préfigure justement le symbole de Vénus et pas celui d'une mystérieuse planète non identifiée.

**Tombe de Sennedjem.**

- 2) Sekhmet est la lionne mère et protectrice du roi. Elle abat les ennemis de l'Égypte. Son souffle embrasé lui vaut les épithètes de "brûlante" et "puissante". La racine de son nom, *Sekhem*, signifie d'ailleurs "puissance". Sa flamme a pour vocation de renouveler la vie par le feu et d'engendrer de puissantes inondations.

Le retour de l'œil brûlant ou du Phénix était un événement redouté par les anciens. Nous verrons dans l'ouvrage *Le réveil du Phénix* que l'histoire, citée dans le *Livre d'Enoch*, de dieux veilleurs perchés sur les montagnes, à l'affût du moindre signe dans le ciel, provient de cette histoire d'astre brûlant. Nous observerons plus loin que les Anunnaki redoutaient au plus haut point cet événement alors que les *Nungal / Igigi* ("veilleurs"), ou suivants de Râ et d'Horus, le regardaient plutôt comme un fait important. Important parce que Râ et Horus se servaient de cet événement pour attaquer et surtout reconquérir leurs terres volées par Seth, le champion d'Atum-Râ (An).

*"Qu'est-ce cela ? C'est l'œil sacré de Râ dans ses désordres (à l'époque des désordres célestes) qui fut furieux contre [Seth] quand il (Râ) le lui lança".*<sup>150</sup>

**Extrait du chapitre 17 du *Livre des Morts*, lignes 27 et 71**

<sup>150</sup> Mayassis, S., *Le Livre des Morts de l'Égypte ancienne est un livre d'initiation*, op. cit., pp. 352-353.

L'astre brûlant, sous sa forme d'oiseau, nous apporte aussi de précieux renseignements. Le Phénix égyptien était primitivement figuré par un oiseau mythique sous la forme d'une bergeronnette printanière ou encore de l'oiseau *Bah*, pour finalement apparaître sous la forme commune d'un héron. Dans les textes les plus anciens, le Phénix représente clairement la planète Vénus. Le terme "héron" tire ses racines du francique, la langue de la Germanie occidentale que pratiquaient les anciens Francs. Comme vous l'aurez remarqué, le héros "Heru" (Horus) et "Héron" sont étrangement similaires. Il ne peut s'agir d'une coïncidence. À mon sens, il est probable que le Phénix ait pris la forme du héron lorsque le peuple fut mis au courant de la véritable mort d'Osiris et des origines d'Horus.

L'égyptologue Nathalie Baum indique, dans son étude sur le temple d'Edfu, que la tradition qui fait du Phénix l'image d'un astre renaissant a été étendue à la résurrection lunaire d'Osiris. Dans sa chapelle ouest de Dendérah (n° 2), un texte décrit les rites des 24 et 25 Khoiak, où l'effigie embaumée et parée d'Osiris était transportée sur le lac sacré pour des cérémonies nautiques, puis ramenée à la chapelle et déposée dans son cercueil. Le dieu sortait de son sommeil et s'envolait en Phénix pour prendre place dans le ciel en tant que lune croissante. Le chapitre 83 du *Livre des Morts*, dans sa formule, "Pour se transformer en oiseau-Benu (Phénix)", commence par cette phrase : "*Je me suis envolé entre les primordiaux, je me suis transformé en Khepri (scarabée)*".

Le héron est une représentation de Vénus, rattachée à Osiris en tant que dieu du matin. On l'observe dans les scènes astronomiques des temples gréco-romains, auxquelles Horus de Behdet est aussi assimilé dans l'épilogue de sa grande chasse du deuxième registre (VI 129-132) du temple d'Edfu. Aux figures du disque et du scarabée ailés, qui représentent Horus dans tous les sanctuaires d'Égypte, est associé un texte qui l'identifie aussi à Vénus en tant qu'Étoile du Matin ou du Soir (Edfu VI 130, 5-131,1).<sup>151</sup>

Le Phénix symbolise l'inondation, celle qui sera plus tard révéralée comme salutaire pour la survie du pays. Ce point est tout de même étonnant. Sur les calendriers comme celui du plafond astronomique du temple jubilaire de Ramsès II – appelé "temple des millions d'années" – le Phénix apparaît fin décembre et non en juillet, lorsque l'étoile Sirius se lève pour marquer le début de

<sup>151</sup> Baum, Nathalie, *Le Temple d'Edfou*, éditions du Rocher, 2007, pp. 338-339.



45. Le scarabée Khepri, symbole de résurrection, se confond avec le Phénix dans les Textes des Sarcophages, le livre des Morts (chap. 83) et les murs du temple d'Edfu. Sur cette image tirée d'un des souterrains de Dendérah, le scarabée Khepri sort de la colline de l'horizon, comme le fait généralement Vénus en tant que nouveau soleil.

la saison de l'inondation. Pourquoi un tel écart puisque le Phénix symbolise justement l'inondation ? La réponse est simple : le Phénix apparaît sur les calendriers fin décembre parce qu'il marque non pas l'inondation annuelle, mais la naissance de l'étoile Vénus et donc d'Horus. Les passages cycliques de Vénus, tant redoutés par les anciens "dieux", engendraient précisément de longues périodes d'inondations. Cette idée est restée fortement ancrée dans l'esprit des anciens Égyptiens, c'est pourquoi le Phénix-Vénus est resté le maître de l'inondation.



46. Le Phénix à gauche (Vénus), symbole de l'inondation, ouvre la saison Peret fin décembre, alors que la logique voudrait qu'il soit auprès d'Isis sur sa barque plus loin à droite, laquelle marque justement la nouvelle année et la crue du Nil. C'est un non-sens, sauf si nous prenons en compte le rôle initial du Phénix.

*Extrait du plafond astronomique du temple jubilaire de Ramsès II, appelé "temple des millions d'années"*

Dans le souvenir collectif de l'Égypte antique, la réapparition annuelle de Sirius coïncidait originellement avec le début de la crue

du Nil et se situait autour du solstice d'été. Isis était la maîtresse du commencement de l'année, le Nouvel An égyptien étant précisément déterminé par la réapparition de Sirius-Isis. En fait, Sirius réanimait le Nil tout comme Isis l'avait fait avec Osiris pour pouvoir engendrer Horus.<sup>152</sup>

La confusion entre l'antique Phénix qui marquait la naissance d'Horus et celui qui signalait la date de l'inondation se trouve ici ; les deux sont censés symboliser le renouveau de la vie et la nouvelle année. C'est donc pour cette raison que le calendrier chrétien fait naître Jésus-Christ fin décembre, approximativement à la date de la naissance d'Horus, et qu'il démarre sa nouvelle année juste après.

Le lever héliaque de l'étoile Sirius est un phénomène cyclique qui se décale peu à peu par rapport aux saisons en raison de la précession des équinoxes. Durant le Nouvel Empire, le lever de Sirius correspondant à la nouvelle année commençait le 19 juillet, jour de la réapparition annuelle de Sirius dans le ciel. Un peu plus loin dans le temps, en 2781 av. J.-C., le lever de Sirius s'est produit le 21 juin, date précise du solstice d'été. Nous savons que le cycle de Sirius était connu depuis la plus haute antiquité. Ce cycle de 1460 années se nomme "grande année". Concrètement, le cycle sothiaque correspond au lever héliaque de Sirius, qui se produit à un même jour de l'année tous les 1460 ans. Si nous partions sur ce principe et que nous reculions dans le temps, nous pourrions obtenir une date approximative de la naissance d'Horus.

Le problème est que la Terre a subi plusieurs bouleversements depuis la naissance d'Horus, le plus manifeste d'entre eux étant le recul de la planète par rapport au soleil. Nous en avons connaissance grâce aux fameux cinq jours rajoutés sur l'ensemble des calendriers du monde.<sup>153</sup> Ces cinq jours sont appelés "épagomènes" en Égypte. Il s'agit de cinq jours, dits "dangereux", ajoutés à l'année fixe de 360 jours.

Comme nous savons que la Grande Pyramide est plus ancienne que le fameux ajout de cinq jours, et que ses faces sont toujours axées sur les points cardinaux, nous pouvons aisément en conclure que la Terre a légèrement reculé par rapport au soleil sans pour

<sup>152</sup> Krupp, Edwin C., *Echoes of Ancient Skies*, Oxford University Press, 1997, p. 22.

<sup>153</sup> Voir à ce propos Velikovsky, Immanuel, *Mondes en Collision*, 2<sup>e</sup> part., chap. 8 : "L'année de 360 jours", réédition des éditions Le Jardin des Livres, 2003. L'auteur énumère les différents calendriers du monde dans lesquels 5 jours ont été ajoutés.

autant changer son axe de rotation. Il est donc difficile d'affirmer quoi que ce soit avec précision sans prendre le risque de "patauger" lamentablement dans des calculs erronés.

Abordons maintenant l'aspect guerrier de l'œil d'Horus à partir d'un simple extrait d'une formule magique des *Textes des Sarcophages*. L'œil d'Horus se transforme soudainement en arme meurtrière redoutée par l'espèce humaine et l'ensemble des dieux. Formule 316 pour se transformer en œil brûlant d'Horus :

*"Je suis l'œil brûlant d'Horus, sorti comme un furieux détenteur de terreur, imposant de prestige, venu à l'existence du feu de la lumière du soleil, auquel Râ a permis les apparitions, dont Atum-Râ a perpétué la naissance, dont Râ a dit : 'Que deviennent grands la crainte que tu provoques et le respect que tu inspires ! Que devienne grande ton attaque ! Que devienne grande ta magie Hékau dans le corps de tes ennemis ! C'est à cause de toi que les crieurs sont tombés sur leur face. [...] Que ceux qui te verront aient peur de toi dans ces transformations rajeunies qui sont tiennes [...] Regardez-moi donc, hommes et dieux ! Placez la crainte que je provoque et engendrez le respect que j'inspire [...] Regardez-moi donc, hommes et dieux, alors que je suis apparu en Maître des apparitions puisque j'ai répété mes apparitions et j'ai confirmé ma transformation, car ma flamme est derrière moi et le respect que j'inspire me précède ! [...]'"*

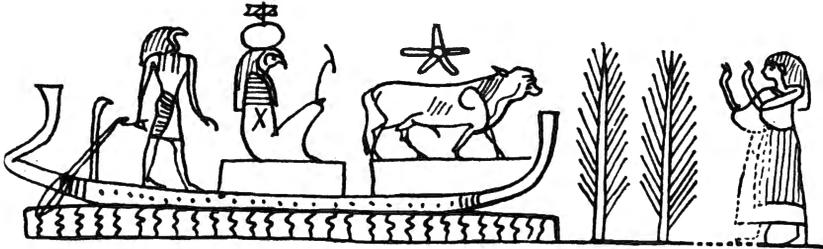
Cette apparition de l'œil dans le ciel nous rappelle celle de Neberu, l'astre mésopotamien qui a fait l'objet d'une analyse détaillée dans *Adam Genisiš*. La version mésopotamienne (KAV 21 BB, ii, lignes 29-32) appelle Neberu "L'étoile rouge". Ce Neberu parcourt en long et en large les Cieux : "L'étoile rouge qui se positionne dans le Sud, derrière les dieux de la nuit, a été achevée. Elle divise le ciel en deux, cette étoile est Neberu-Amarud".<sup>154</sup>

AMAR-UD est une épithète importante de Marduk, le fils d'Enki. Sa traduction sumérienne donne "veau de la lumière du jour". Est-ce encore un heureux hasard si le *Livre des Morts égyptien*, au chapitre 109, assimile l'Étoile du Matin à un veau ? Ce veau est d'ailleurs surmonté de l'Étoile du Matin. L'assimilation

<sup>154</sup> Moore, Don, Personal Collection: Facsimile of Mesopotamian Texts and Cuneiform Literature.

Neberu / Vénus est donc une fois encore très claire.

Comme l'indique Roger Sabbah, chaque matin, avec l'apparition de la lumière, le roi-dieu victorieux sur les forces maléfiques de la nuit, prend l'apparence d'un veau-enfant – Horus sorti de la matrice de Nut [ou Hathor], la déesse vache céleste qui accouche en perdant les eaux primordiales symbolisant la crue du Nil.<sup>155</sup>



47. Le veau qui figure l'enfant de la déesse vache Nut, ou Hathor, est surmonté de l'Étoile du Matin. Il mène la barque de Râ. Le dieu solaire se trouve derrière le jeune veau qui est d'ailleurs dénommé "fils de la veuve". **Image du chapitre 109 du Livre des Morts.**

Dans les traditions funéraires, les deux sycomores figurent la Déesse-Mère Hathor ou encore ses cuisses. Il sort généralement d'elle un petit veau ou une étoile (Vénus) qui symbolise Horus. Les *Textes des Sarcophages* présentent plutôt Vénus sous la forme d'un oiseau ou du Phénix. En Égypte, la planète Vénus porte en elle la symbolique du chiffre cinq. Les exégètes pensent que c'est parce qu'elle est figurée avec cinq branches – pourquoi pas ? Mais l'œil attentif qui est désormais le nôtre remarquera que lorsque la future Vénus était encore en orbite autour de la colline de l'horizon (ou l'astre noir Mulge), elle était la cinquième planète en partant du soleil :

- 1) Mercure
- 2) La Lune
- 3) La Terre
- 4) Mars
- 5) Mulge-Tab ou Neb-Heru / Neberu (Vénus)

Matthew B. Brown et Paul Thomas Smith expliquent dans leur ouvrage sur le symbolisme que, dans l'antiquité, l'étoile à cinq

<sup>155</sup> Sabbah, Roger, *Les Secrets des Juifs*, op.cit., p. 158.

branches était placée directement au-dessus des pierres de soleil. Les premiers saints appelaient cet emblème "Étoile du Matin". Vénus est l'astre le plus brillant dans le ciel avant que l'aube ne pointe. Cet éclat emprunte sa lumière au soleil, lequel se trouve sous l'horizon. La branche allongée du pentacle renversé est dirigée vers le bas, vers le soleil levant, comme si l'étoile tirait sa lumière de cette source. Pour ceux qui vivaient sous l'ancienne Alliance, la venue du Messie était symbolisée par "l'astre issu de Jacob" (Nombres 24:17).<sup>156</sup> Pour les anciens, l'Étoile du Matin était l'astre millénaire par excellence, sans doute en rapport avec *"les mille années qui ne sont qu'un seul jour pour le Seigneur"* (2 Pierre 3:8). La venue du Christ annoncerait l'aube de ce jour millénaire. De notre point de vue, cet événement millénaire est en rapport avec la Vénus non stabilisée qui revenait périodiquement embraser le ciel. Il n'est donc pas étonnant qu'elle soit associée à Horus-Lucifer.

L'œil d'Horus *Udjat* était une arme redoutable. *Udjat* provient du terme *Udja* qui exprime le fait d'être "saint", "sonore" et "fort". La forme christique de cet œil céleste se retrouve dans le mot hébreu *Qerets* (*KRTS*), qui signifie "destructeur". Ce mot découle du terme *Qarats*, "regard", "clin d'œil". Les différents textes funéraires égyptiens nous indiquent que les moments où les alliés de lumière se risquaient à attaquer Šeteš (Seth) et ses complices, étaient justement ceux où l'œil perturbateur effectuait ses passages près de la Terre. La formule 316 des *Textes des Sarcophages* en est un bon exemple :

*"Šeteš (Seth) est tombé à cause de moi et sa confédération s'est défaits à cause de moi parce qu'elle s'est rompue de ce fait. [...] Je suis Horus qui porte son œil apparu en gloire, doté d'un Ba (âme) exalté et fort au point qu'il mange le fleuve alors que les offrandes sont autour de moi [...] Je suis "Celle qui est sur ce qui est rouge, Celle qui sépare les dieux", qui est devenue forte, qui est devenue victorieuse et qui a protégé son père. Ma force appartient à la terreur que je provoque et le respect que j'inspire appartient à mon influence. [...] C'est en tant qu'Horus que je suis devenu bienheureux ! C'est par ce que j'ai éprouvé que tout dieu est devenu bienheureux ! Si l'on m'a donné vie et puissance dans l'horizon, c'est que tout dieu est sous mon influence."*

**Extraits, *Textes des Sarcophages*, prière 316, sarcophage S2P**

<sup>156</sup> Brown, Matthew, and Smith, Paul, *Symbols in Stone, Symbolism on the Early Temples of the Restoration*, Covenant Communications, Inc., American Fork, 1997.



48. L'illustration 47 de la page 310 d'*Adam Genisiš* figurait Neberu sous sa forme lointaine, lorsqu'elle s'éloignait de la Terre et que la vie reprenait le dessus. Cette illustration nous montrait la civilisation en plein réveil, avec des travaux agricoles en cours. La figure égyptienne ci-dessus nous offre exactement le même thème. Sauf que ce n'est plus Neberu qui est dans le ciel, mais l'œil d'Horus – l'œil lunaire (la lune de la colline de l'horizon) transformé en nouveau soleil, qui préfigure l'arrivée de l'inondation.

*Papyrus funéraire (Deir El Médineh)*

### 3. Marduk-Neberu et le poème d'Erra

Il existe deux Horus bien distincts dans les textes égyptiens. Un ancien, baptisé "Horus l'Ancien" ou "l'Aîné", et un plus jeune, simplement dénommé "Horus". Ce dernier est le fils d'Isis alors que le premier est plutôt consigné comme étant le fils de Nut. L'Aîné est très connu car il apparaît dans les *Textes des Pyramides* où il intervient auprès d'Osiris contre les forces du mal.

Malgré le fait que ces deux Horus ne possèdent pas la même mère, et que Horus l'Ancien se trouve clairement dissocié du fils d'Isis dans la première littérature écrite, la grande majorité des spécialistes s'obstine à répandre l'idée qu'il s'agirait d'un même Horus ; l'adulte et l'enfant. C'est totalement absurde. Cette aberration s'explique d'une seule façon : les scribes égyptiens ont voulu dissimuler la naissance du fils d'Isis. Pendant combien de temps cette mascarade a-t-elle été possible ? Sans doute plusieurs

millénaires, étant donné que l'histoire de l'Égypte est extrêmement longue. Seulement voilà, la vérité a progressivement émergé. Ce qui explique la présence de ces deux Horus : l'Ancien et le Jeune. Ils sont comme deux frères cosmiques.

Le thème des frères célestes pondérateurs du monde, est présent dans plusieurs textes anciens ou traditions. Nous les trouvons par exemple dans la mythologie amérindienne où ils ne protègent plus le Nord et le Sud d'un pays, mais les deux pôles de la planète. Ils sont comme deux jumeaux, responsables de la bonne circulation du son et des énergies entre les deux pôles de la planète. Leur veille incessante permet à la Terre et au monde de tourner adéquatement et de ne pas subir de cataclysme. Si l'un d'entre eux venait à quitter sa place ou son rôle, la planète et ses habitants seraient en grand danger. Les documents mésopotamiens et égyptiens évoquent ces mêmes divinités et événements en utilisant simplement des expressions différentes.

Voici des extraits choisis d'un texte fort singulier, d'origine akkadienne, qui ne laissera pas indifférent les lecteurs qui s'intéressent au recueil de textes anciens et au mystérieux Neberu mésopotamien. Ce document sur argile est généralement désigné sous le nom de "Poème d'Erra". Il y est question d'un certain Erra et de son homologue princier, Marduk, fils d'Enki-Éa. Le Marduk en question n'est plus ici Enlil, le meurtrier de Tiamata, mais bien Marduk-Neberu, le futur roi de Babylone, qui n'est autre qu'Horus, fils d'Isis et d'Osiris-Enki.<sup>157</sup> Pour mémoire, nous vous rappelons que nous avons décomposé le nom *Marduk* en égyptien dans les *Chroniques*, et qu'il signifie "brûlant qui apporte l'offense et l'affliction".

Les rites sacrés annuellement accomplis à Babylone étaient liés à Marduk-Neberu (Horus) après que ce dernier eût remplacé Enlil comme chef du panthéon des dieux, et que la ville de Babylone fût

---

<sup>157</sup> Nous avons vu dans *Le Secret des Étoiles Sombres* que le nom "Marduk" est un titre divin visant à désigner le souverain exécutif du texte de loi Mardukù "*ce qui est dispersé et appliqué dans le Dukù*", le Dukù étant le nom donné à la demeure d'origine des Anunnaki. Nous savons qu'Enlil a porté l'épithète *Marduk* dans le texte babylonien *Enûma Eliš*, comme Horus le porte ici. C'est bien Enlil qui a abattu la reine Tiamata lors de l'affrontement final qui permit aux Anunna de régner sur le globe. Il est important de préciser que cet épisode se retrouve dans la mythologie égyptienne lorsque Seth doit affronter et tuer le serpent primordial Apophis en protégeant la barque d'Atum-Râ (le dieu An). Seth ayant tué Apophis (la Déesse-Mère), et ayant magiquement récupéré ses pouvoirs, il n'est pas surprenant de le voir porter le nom d'*Apophis* dans certains textes égyptiens...

devenue capitale vers 1728 av. J.-C. Ceci nous indique qu'à cette époque, et peut-être même avant, Enlil-Seth n'avait plus l'influence qu'on lui connaît dans les textes de l'Orient. Peut-être avait-il été renversé par son adversaire Horus, ce dernier ayant pris sa place à la tête du pays ennemi... Ce sujet sera inmanquablement traité dans un prochain ouvrage.

Quant à l'Erra dont il est largement question dans ce poème, il ne manquera pas de nous évoquer Horus l'ancien, Her Râ (Horus solaire), guerrier et protecteur du pays d'Égypte ; fils et amant de Nut, la Mamítu-Nammu mésopotamienne. *Her* ou *Hor* sont des diminutifs égyptiens du nom "Horus". Comme pour les tablettes de Kharsağ, j'ai choisi de couper régulièrement les extraits de ce texte pour y placer mes annotations.

Traduction de Don Moore : *"Debout Erra ! Lorsque tu saccageras la Terre, ton âme étincelante réjouira ton cœur. Mais Erra a les bras fatigués, comme ceux d'un harassé. Il se demande : "Vais-je me lever ou bien rester allongé ?". [...] Allongé dans sa chambre, il demeure à faire l'amour à son épouse Mammi, tandis qu'Engidudu – le seigneur de la ronde nocturne – garde sur lui son œil [...]".*

Erra est manifestement un guerrier. Il semble aussi fatigué que l'est le dieu Râ dans la mythologie égyptienne. Au lieu d'aller combattre, il préfère rester avec son épouse, Mammi, laquelle n'est autre que la généticienne Mamítu-Nammu. Pendant qu'il se repose, Marduk est assimilé à un dieu veilleur et à un seigneur exécutant une ronde permanente. Cet aspect nous rappelle étrangement celui d'Horus-Vénus, l'œil brûlant qui effectue une ronde autour du système solaire, ainsi que sa contrepartie terrestre, Horus le veilleur.

*"Lorsque Anu, le roi des dieux, eut fécondé la Terre, elle lui mit au monde sept dieux et il les nomma les sept. [...] Eux, agités, et animant leurs armes, ils s'adressent à Erra : Debout ! Mets-toi sur pied ! Pourquoi demeures-tu en la cité comme un faible vieillard ? [...] Pars en guerre, ô Erra le valeureux, va cogner de tes armes. Fais qu'en l'apprenant, les Igigi (Nungal) exaltent ta gloire ! Qu'en l'apprenant, les Anunnaki redoutent ton nom !*

***Qu'en l'apprenant, les dieux se courbent sous ton équipement !  
Qu'en l'apprenant, les souverains se prosternent à tes pieds ! [...] Pourquoy, Erra le valeureux, avoir délaissé le champ de bataille pour rester dans la cité ? [...]***

Anu est le dieu An, père d'Enki-Éa. Il est dit qu'il mit au monde sept dieux. Ces sept dieux ne sont autres que les sept archontes ou mauvais créateurs des textes gnostiques. Ils sont le reflet des sept *Ušumgal* ("Grands Dragons") des *Chroniques*. Le chiffre sept est également celui des principales planètes du système solaire, et indique une relation d'ordre cosmique entre les anges créateurs et les sept planètes. La pensée gnostique propage l'idée selon laquelle le démiurge (An) aurait eu recours aux planètes pour créer le monde.

Une fois encore, la grande fatigue d'Erra est annoncée. Il ne fait aucun doute que cet Erra est le pendant akkadien de l'Aîné Her Râ, l'Horus solaire égyptien. Son rôle a été de veiller pendant longtemps sur la sécurité de l'Atlantide et de l'Égypte. Il est intéressant de noter que les termes hébreux *Er* et *Ra* veulent respectivement dire "veillant (celui qui veille)" et "malheur et sinistre". *Er'ra* peut donc se traduire par "celui qui prend garde au malheur". *Er* (le veilleur) est étrangement annoncé en Luc 3:28 comme un ancêtre de Jésus. Voilà qui est conforme à notre histoire, où Horus l'ancien (Her Râ) est considéré comme un parent d'Heru, fils d'Isis-Hathor. Du côté égyptien, la traduction du nom akkadien est aussi possible. La particule *Er* ou *Err* veut dire "plus fort que les dieux" ou "splendide", et *Eraà*, "grandement". Rien de plus approprié pour définir le champion des dieux. Autre point conforme à la mythologie égyptienne, vous noterez que les Nungal d'Enki (Osiris) louent la gloire d'Erra, alors que les Anunnaki le redoutent. Les Nungal sont assurément les *Shemsu-Râ* ("suivants de la lumière"), donc les veilleurs, alors que les Anunnaki sont les fidèles de Seth.

***"Lorsqu'il eut entendu les propos des sept, il se délecta comme un baume délicieux, il s'adressa à Išum : 'Pourquoy demeurer muet après un tel discours ? Ouvre-moi le chemin que je parte en guerre ! Enrôle la troupe des sept, champions formidables, fais marcher avec toi, mon armée déchaînée". [...] Au ciel, je suis***

***l'auroch, sur la Terre le lion, dans le pays, le roi parmi les dieux, le furieux. Pour les Igigi (Nungal), le vaillant, pour les Anunnaki, le tyran. [...] Je souffle comme le vent, je gronde comme l'orage. Comme le soleil, je scrute l'horizon entier. [...] Tous les dieux réunis redoutent ma combativité. Cependant, les hommes, les Saġ'ġiga ('esclaves noirs'), me dédaignent. Étant donné qu'ils ne redoutent pas assez mon nom, et qu'ils soutiennent les instructions de Marduk, je vais enflammer la colère de Marduk, le seigneur, l'éloigner de sa demeure et détruire les hommes [...].'***

Le passage est surprenant, car Erra souhaite partir en campagne avec les sept forces d'An. Il y a ici un désir de bouleverser l'équilibre cosmique du monde. La souveraineté et la colère d'Erra sont signalées. Notre déduction précédente est confirmée : pour les Nungal, Erra est valeureux, mais pour les armées Anunnaki d'An, c'est un despote. Une sorte de compétition entre Erra et Marduk est évoquée, elle se rattache à celle qui existait un peu entre Râ et son successeur, Horus, et celle entre Jean le Baptiste et Jésus.

***"[Erra, le valeureux] se présenta à Marduk, dans son palais de l'univers et s'adressa au roi des dieux : 'Pourquoi ton image précieuse, bénéfique de ta souveraineté, était-elle avant splendide comme les étoiles du ciel et est-elle maintenant dépossédée de son éclat ?' "***

Étrange comme cet extrait semble comparable aux passages d'Isaïe (14:12-21) et Ezéchiel (28:12-19). Marduk, le (futur) roi de Babylone et maître du pouvoir, est décrit comme ayant perdu son éclat, comme l'est Vénus dans la Bible, lors de sa chute. D'ailleurs, le roi de Babylone<sup>158</sup> est appelé *Helel ben Shahar* en Isaïe 14:12, c'est-à-dire "Étoile du Matin, fils de l'aurore", donc Vénus et non je ne sais quel autre astre errant... Marduk-Neberu est bien Vénus. Nous en avons là une nouvelle confirmation.

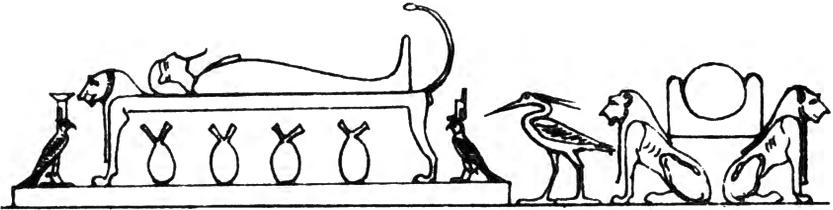
***"[...] Le roi des dieux ouvrit la bouche et prit la parole [...] : 'Sache qu'autrefois, à la suite d'une colère, pour avoir abandonné***

<sup>158</sup> Le roi de Babylone est censé représenter Nabuchodonosor en Isaïe 14. Vu la description qui en est faite, ne faut-il pas plutôt y voir Marduk-Neberu, l'antique roi de Babylone ? En effet, Nabuchodonosor n'a normalement aucun rapport avec Vénus, contrairement à Neb-Heru/Horus. Une fois encore, les scribes s'en sont donnés à cœur joie en transposant les personnages et les époques.

*ma demeure, j'ai provoqué le Déluge ! À peine avais-je quitté ma demeure que le lien de l'univers se sépara. Le ciel ayant été déstabilisé, la position des étoiles du ciel changea sans pouvoir reprendre leur place. [...] À mon retour, j'ai vu comme il était difficile de tout réparer. L'accroissement des êtres vivants était tombé et je ne pus le restaurer. [...] Ma précieuse image avait son apparence altérée, ayant été malmenée par le Déluge. Pour faire rayonner de nouveau mes traits, et nettoyer ma tenue, je recourus au feu. Lorsque le feu eut achevé son travail et fait resplendir ma précieuse image, je revins à ma place, recoiffé de ma couronne souveraine. Mes traits étaient grandioses et mon regard fulgurant. Te laisserai-je anéantir de ton arme la descendance des hommes témoins de cette intervention ? [Sans moi] où trouver ces sept Apkallu (Abgal) de l'Apsû (Abzu), carpes saintes, qui, pareilles à Éa (Enki), ont été dotées par lui d'une ingéniosité extraordinaire et qui m'avaient gardé le corps pur ?' "*

Voilà qui est explicite : nous apprenons que Marduk a quitté sa demeure originelle et provoqué un déluge universel sur la Terre avant de reprendre sa route vers son lieu d'origine. L'univers entier et l'emplacement des étoiles ont été bouleversés. Les êtres vivants ont cessé de croître. Tout comme pour Lucifer, le porteur de lumière, seule la lumière du feu a pu redonner son éclat à l'astre Marduk. Marduk s'est consumé dans les flammes, à l'image d'une comète qui passe près de la Terre ou du soleil, et qui perd sa brillance et sa queue lorsqu'elle regagne l'espace profond. Il faut voir ici l'effet visuel de "renaissance" spécifique au Phénix. Nous pouvons aussi noter l'association qui est faite entre l'astre Marduk et la reconquête du pouvoir royal ; nous avons vu que c'était le cas d'Horus. Autre passage sidérant : les carpes saintes d'Enki (les Abgal) ont gardé "le corps pur" pour Marduk. De quel corps s'agit-il, celui de Marduk ou bien celui d'Enki-Éa ? La mythologie égyptienne nous donne la réponse (illustration de la page suivante).

Tefnu et Shu, les deux amants cosmiques, essences d'Isis et d'Osiris, ne portent pas seulement la colline primordiale éclatée sur leur dos, ils sont eux-mêmes Ruty, le double lion de l'horizon dans la mythologie égyptienne. De leur union va naître le Benu (Phénix) qui n'est autre que l'Étoile du Matin, c'est-à-dire Horus.



49. Vignette du chapitre 17 du Livre des Morts égyptien. La lecture se fait de droite à gauche. Ruty, les deux lions de l'horizon portent la colline primordiale éclatée (Mulge) d'où provient le nouveau soleil (Vénus). Ruty, les deux lions du passé et du présent marquent l'événement : Il y a aujourd'hui près de 12.000 ans, dans le signe astrologique du Lion. Ce nouveau soleil est le Phénix qui se transporte vers le Yuef (corps) d'Osiris. Nous rappelons aux lecteurs que le Phénix n'est autre que Vénus dans l'astronomie égyptienne. Isis et Nephtys (l'oiseau du Saint-Esprit), veillent sous la forme de milans sur le dieu mort qui va être ressuscité.

***"[...] Mais Erra, ayant entendu ce propos, s'adressa au seigneur Marduk : 'Seigneur Marduk, en attendant que tu réintègres la demeure et que tu reprennes ta place après que le feu t'aura nettoyé ta tenue, je gouvernerai jusqu'à ce moment, tenant fort le lien de l'univers. Je monterai en haut, donner des instructions aux Igigi (Nungal), je descendrai en l'Apsû-infernal (l'abîme infernal) m'occuper (veiller) des Anunnaki [...] Simultanément, lorsque tu réintégreras cette demeure, seigneur Marduk, à gauche et à droite de ta porte, je ferai accroupir Anu (An) et Enlîl comme des bœufs'."***

Erra donne ses instructions à Marduk, comme le fait Râ à Horus. Tant que l'astre Neb-Heru (le seigneur Horus) n'aura pas repris sa place et que l'équilibre cosmique ne sera pas rétabli, Erra (Râ) continuera à régner à la place de Marduk (Horus), futur roi de Babylone. Ce dernier compte donner ses instructions aux anges veilleurs, les Igigi (les suivants de Râ ou Horus) et porter un œil attentif sur les Anunnaki dans leur Absû infernal. Nous verrons dans *Le Réveil du Phénix* que les Anunnaki s'étaient repliés sous terre pour se préserver des effets de l'astre dévastateur en colère. L'utilisation du terme akkadien *Absû* (*Abzu*) n'est pas appropriée, mais nous savons que ce mot était utilisé par les Babyloniens pour désigner le monde infernal, ou des cavernes, sans aucune distinction avec le monde souterrain censé contenir les réserves aquatiques de la Terre ou même le temple aquatique d'Enki-Éa.

Erra est régulièrement confondu avec Nergal dans les textes

akkadiens. C'est un non-sens important qu'il faut relever et éclaircir dès à présent. Dans un prochain volume, je démontrerai que Nergal, Marduk et Bel forment un seul et même personnage : Horus, fils d'Isis-Hathor.

La mythologie suppose que Nergal avait été chargé par Enlil de s'occuper des vivants, mais comme il s'était transformé en un feu destructeur (comme Vénus-Lucifer), il est plutôt devenu le protecteur du monde des morts.<sup>159</sup> C'est aussi le rôle qui incombera à Horus en tant que Heru-Duat (Horus de la Duat), souverain du lieu où l'on enterre les morts. Cet amalgame entre Erra et Nergal est strictement identique à celui qui est fait en Égypte entre Horus l'Ancien (Râ) et Horus, fils d'Isis et réincarnation d'Osiris. Tous deux sont des frères solaires, fils et amants de leurs propres mères...

La mythologie akkadienne est très évasive quant à la généalogie de Nergal, et a préféré faire de ce dernier un fils mystérieux d'Enlil. C'est encore une manière de détourner la réalité. Il ne faut pas perdre de vue que les Akkadiens et Babyloniens étaient sous le régime royal d'An et de ses Anunnaki, les ennemis de la terre d'Égypte. Dans ces conditions, il était facile de transformer un adversaire en un allié consanguin dans les textes mythologiques.

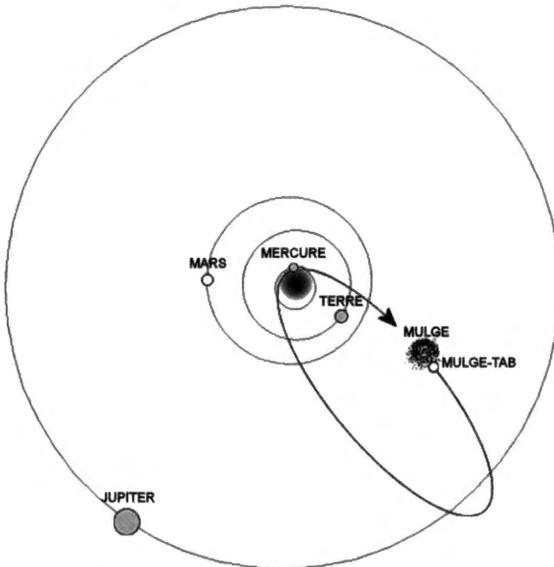
Cette transposition volontaire venant des scribes est justement confirmée à la fin du passage où il est dit qu'Erra fera accroupir Anu (An) et Enlil pour Marduk. On verrait difficilement le fils d'Enlil humilier son père de la sorte ! C'est une flagrante aberration. Erra n'est en aucun cas Nergal, il est assurément le dieu guerrier Horus l'Ancien ou l'Aîné (Râ). Quant à Nergal, il incarne le double mythologique de Marduk-Neberu, il est donc Horus, fils d'Isis. Cela ne fait aucun doute. Ce point sera confirmé un peu plus loin, dans la partie consacrée à Nergal, mais examinons avant cela le dernier extrait de notre poème d'Erra.

*"Lorsque Marduk eut entendu les propos d'Erra, ils lui semblèrent délicieux. Il (Marduk) quitta sa demeure impénétrable et il alla vers celle des Anunnaki. Lorsqu'il (toujours Marduk) fut entré et qu'il se tint [face à eux], Šamaš (le soleil) obscurcit ses rayons en le voyant. Šîn (la lune) fixait ailleurs [...] Les*

<sup>159</sup> Rachet, Guy, *Dictionnaire des civilisations de l'Orient ancien*, éditions Larousse, 1999, p. 292.

*mauvais-vents se soulevèrent, transformant le jour en ténèbres et [bousculant] l'ensemble de la Terre et le tumulte des peuples [...] Alors, les Igigi (Nungal), terrorisés, s'en furent dans les hauteurs et les Anunnaki se précipitèrent au fond de l'abîme [...] orbite entier [...texte cassé]."*

Le texte est malheureusement cassé, mais nous comprenons que l'astre Marduk-Neberu terrifie l'ensemble des dieux et bouleverse la Terre et les peuples. Il y a manifestement une concordance entre l'astre Marduk-Neberu et le personnage mythologique et historique du même nom. C'est le même cas de figure avec le seigneur Horus (Neb-Heru) et l'"Étoile du Matin-Phénix-Œil sonore". Le monde est paniqué du fait d'un astre effrayant que personne ne semble pouvoir maîtriser et qui a changé l'orbite des planètes. Les suivants de Râ, c'est-à-dire les veilleurs, grimpent en haut des montagnes du Taurus et les Anunnaki se terrent dans leur Ekur souterrain.<sup>160</sup>



50. Simulation du scientifique Gerry Zeitlin. Mulge-Tab (Vénus) effectue son premier passage vers la Terre pour revenir vers son point d'origine. Lorsque la future Vénus a été soufflée par l'explosion de Mulge (aujourd'hui la ceinture d'astéroïdes), elle a dû se trouver dans une orbite solaire elliptique pendant un long moment.

© 2007 Gerry Zeitlin

<sup>160</sup> Nous verrons ce point dans le t. 3 des *Chroniques, Le Réveil du Phénix*.



51. Les deux faces d'Horus sont désormais identifiées. Il ne s'agit pas de Horus jeune et Horus adulte, comme le pense une grande majorité des exégètes et égyptologues, mais simplement d'Horus l'Aîné (Râ) et de son successeur Horus, fils d'Isis. Tous deux sont respectivement l'Erra (Her-Râ, "Horus solaire") et le Neberu-Marduk (Neb-Heru Mardju'uk, "seigneur Horus brûlant qui apporte l'offense et l'affliction") des tablettes babyloniennes. Les deux fils solaires sont en conflit avec Seth (Enlil), la raison de ce conflit étant la possession des terres d'Enki-Osiris, ainsi que la royauté et la domination sur l'humanité.

Le poème d'Erra est donc un document exceptionnel en ce sens qu'il nous apporte la confirmation que l'astre Marduk-Neberu des textes akkadiens est bien la planète Vénus. Pourquoi une telle affirmation ? Simplement parce que nous avons passé suffisamment de temps sur le dossier consacré à l'Étoile du Matin (cf. *Adam Genisiš*) à démontrer que le fils d'Isis symbolise Vénus. Comme Horus et Marduk ne forment qu'un seul et même personnage, à savoir le fils d'Osiris-Enki, il est désormais très simple de valider cette association. Les exploits guerriers de Râ, comme ceux d'Horus, fils d'Isis et époux de sa propre mère (Hathor), se trouvent dans plusieurs textes ou inscriptions du Pays de Lumière. Les écrits du temple de Kom Ombo traduits par Adolphe Gutbub en sont un très bon exemple :

*"On le convoqua [Horus, l'époux d'Hathor] en présence de Râ, et Râ lui donna sa force ; il le munit d'armes de combat et de tout un*

*équipement de guerre. Le visage d'Harsiesis<sup>161</sup> devint cramoisi, sa majesté fut en rage, tous ses membres se mirent à trembler, car il était en fureur, ses couteaux attaquant ces méchants ennemis [et en] être intrépide pour repousser les rebelles."<sup>162</sup>*

**Extrait des inscriptions du temple  
de Kom Ombo (Haute Égypte).**

#### 4. Nergal-Horus

Ce précieux document qu'est le poème d'Erra nous aura donné l'occasion de démasquer Nergal et de le différencier d'Erra. Ce dieu est avant tout connu grâce au poème intitulé "Nergal et Ereškigal" qui lui est consacré. Ce texte existe sous plusieurs formes qui représentent essentiellement la version trouvée hors de Mésopotamie, précisément à El-Armana, dans la bibliothèque d'Akhenaton. Cette traduction a sans doute été copiée à partir d'un original babylonien. La seconde est assyrienne et provient de l'ancienne ville d'Harran, au nord-ouest de l'ancien royaume d'Assyrie. Dans ces deux versions, Nergal est textuellement annoncé comme fils d'Éa (Enki).

Nous n'allons pas détailler le mythe de "Nergal et Ereškigal", mais il est question de la relation passionnelle entre Nergal et la déesse du monde des morts, Ereškigal (Isis), généralement consignée comme sœur jumelle d'Enki-Éa.<sup>163</sup>

En quelques mots, Ereškigal ne peut participer aux conseils des dieux et se fait représenter par l'un de ses messagers.<sup>164</sup> Mais

---

<sup>161</sup> Rappel de la page 402 du tome 2 des *Chroniques* : il s'agit d'un nom de Horus (de l'égyptien *Har-sa-Iset*, "Horus, fils d'Isis") et qui est utilisé pour dénommer Vénus-Horus transformé en œil brûlant. Sa décomposition en sumérien nous donne HAR-SÏ-ISIŠ, "le petit qui avance rapidement et est la cause des lamentations", ou HAR-SI-ISIŠ "la jeune lumière d'Isis", ou encore HAR-SI<sub>4</sub>-ISIŠ, "le petit rouge (de colère !) d'Isis".

<sup>162</sup> Gutbub, Adolphe, *Kom Ombo I*, éditions IFAO, 1995.

<sup>163</sup> Nous retrouvons encore le thème de la jumeauté propre à Isis et Osiris.

<sup>164</sup> Dans la mythologie égyptienne, Isis est carrément interdite de conseil par Râ-Atum (An), ce qui explique le véritable contexte. C'est Seth qui l'avait exigé à l'Ennéade en faisant du chantage : "*Je ne resterai pas dans le tribunal tant qu'Isis s'y trouvera*". Râ-Atum (An) prit la décision d'exclure la déesse. Ceci explique donc l'impossibilité d'Ereškigal de participer aux conseils des dieux. Le papyrus Chester Beatty qui narre le conflit entre Horus et Seth s'amuse, par la voix des scribes égyptiens, à confondre Râ-Atum (An) avec son pendant Râ, ou Her (Horus), dit "l'Ancien". Il est parfois compliqué de replacer les véritables protagonistes dans leurs fonctions exactes, tant les personnages ont été intervertis. L'auteur Roger Sabbah s'en est lui aussi aperçu tout au long de ses trois premiers ouvrages.

Nergal (Horus) ne salue pas le représentant de la déesse du monde d'en bas. Apprenant cela, Ereškigal se met en colère contre Nergal et demande que ce dernier lui soit amené de force s'il le faut. Nergal semble effrayé et va demander conseil à son père Éa (Enki), lequel est tout aussi flegmatique qu'à son habitude dans les textes akkadiens. Nergal semble lui parler à travers un voile, comme lorsque l'on s'adresse à une idole. C'est aussi le cas avec l'Osiris trépassé auprès duquel les dieux égyptiens vont pourtant implorer des conseils.

Plusieurs documents narrent ce procédé grossier qui consistait à demander conseil auprès d'Osiris alors que ce dernier était mort et enterré depuis longtemps. Les scribes et prêtres ont allègrement utilisé cette technique pour dissimuler la mort d'Osiris et cacher sa renaissance en tant qu'Horus. Osiris a, dans un premier temps, été physiquement remplacé par une reproduction statique placée sur l'île centrale de l'Osireion d'Abdju (Abydos). Ensuite, comme la mystification a été progressivement découverte par le peuple, et sans doute révélée par Horus lui-même, Osiris est devenu, à l'instar de son double Enki-Éa, un dieu lointain et invisible qui était difficile à atteindre. Dans ces deux cas, le contact avec le dieu n'était possible que par la voie exclusive des prêtres ou des dieux. Par exemple, Thot annonce dans le papyrus de Chester Beatty, lorsqu'il est question de débattre de la légitimité d'Horus sur Seth : *"envoyez une lettre à Osiris, de sorte qu'il départage Horus et Seth"* ou encore *"Assieds-toi, et écris une lettre à Osiris, que nous entendions ce qu'il va dire"*. Totalement absurde !

Reprenons notre texte, "Nergal et Ereškigal". Le mystérieux Éa donne quelques conseils à son fils Nergal, lesquels vont le conduire à rencontrer la dénommée Ereškigal, qui n'est autre que la sœur jumelle du dieu de l'Abzu. La confrontation est épique et finit par une liaison de sept jours entre Nergal et la reine du monde souterrain. À l'issue de cette union, Nergal devient le souverain du monde des morts et va régner avec Ereškigal. Inutile de préciser que nous retrouvons ici le même schéma qui relie Horus à sa mère, Isis-Hathor.

Je ne savais pas grand-chose sur Nergal avant de rédiger cet ouvrage – juste qu'il était possesseur d'un glaive magique qui se nommait *Ugur*, dont la signification est justement "glaive" ou "épée"... Il ne faisait aucun doute que ce personnage était un

double d'Horus, surtout que son épouse est la divine Ereškigal que nous avons assimilée à Isis sans aucune difficulté. Cette histoire était ainsi restée dans un coin de ma mémoire pendant plusieurs années.

Lorsque je me suis intéressé de plus près à ce héros mythologique, j'ai découvert un point étonnant. Son épithète principale est GIR<sub>4</sub>-KÛ. Ce terme veut littéralement dire "saint four". Il s'agit sans doute d'un homophone du ĜÍR-KÛ, "sainte épée", ou "saint éclair de lumière", utilisé pour le titre de ma série des *Chroniques*.

Le jeu de l'homophonie sumérienne permet également de transposer ĜÍR-KÛ en ĜÌR-KÛ, ce qui nous donne "saint veilleur" ou "saint contrôleur". Voici donc encore de nouveaux et précieux indices. Horus est, en effet, le veilleur par excellence et son œil terrifiant le confirme pleinement. Mais revenons à notre découverte, pourquoi Nergal se nomme-t-il aussi GIR<sub>4</sub>-KÛ, "saint four" ?

Bien que son nom ait été sumérianisé en NĒ-IRI<sub>11</sub>-GAL, "la force de la grande région", Nergal n'apparaît qu'à l'époque d'Akkad (plus récente), ce qui laisse à penser que son origine n'est pas sumérienne. C'est donc un dieu récent dans l'esprit des Mésopotamiens. L'explication est simple à partir du moment où nous l'assimilons à Horus. La transposition de *Nergal* en égyptien est d'ailleurs possible et catégorique. Le L n'existant pas en ancien égyptien, il est généralement phonétiquement remplacé par un R.



*Nerkar* ou *nerkal*, "le maître de la cavité"



*Nerkarr* ou *nerkall*, "le maître de la lumière"

Il est fort probable qu'un des anciens noms d'Horus ait été *Ner-Kal* ou *Ner-Kall*. Voici donc encore des traductions qui sont

conformes à l'ensemble de nos découvertes et qui assimilent définitivement Nergal à Lucifer, c'est-à-dire Vénus. En tant que divinité chthonienne, maîtresse de la lumière et d'une certaine épée ĜÍR-KÙ, Ner-kal a été bêtement assimilé à un être infernal et maléfique. Son ĜÍR-KÙ, "sainte épée", est devenu GIR<sub>4</sub>-KÙ, "saint four", avec lequel il s'est finalement confondu.

*"Qu'il brûle encore quand se lèvera Lucifer (l'astre du matin), celui qui ne connaît pas de couchant, le Christ ressuscité revenu des enfers, qui répand sur les hommes sa lumière et sa paix."<sup>165</sup>*

**L'Exultet, chant liturgique de la veillée Pascale,  
par lequel l'Église catholique proclame  
l'irruption de la lumière dans les ténèbres**

Une fois encore, nous avons la démonstration évidente que les anciens prêtres de l'Orient et les scribes qui travaillaient à leur service n'ont cessé de jouer avec le sens des termes. Il découle de cette étude que les multiples épithètes, jeux de mots et homophones reproduits au fil des âges grâce aux traditions orales, et ensuite l'écriture, ont permis de créer des doubles de mêmes personnages historiques afin de transformer l'histoire en un imbroglio quasi impossible à démêler. Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises.

## 5. Jean le Baptiste, l'aîné du Messie biblique

L'analyse du Nouveau Testament et d'une partie de la vie de Jésus-Christ nous contraint irrémédiablement à nous pencher brièvement sur le cas de Jean le Baptiste, précurseur et annonciateur du Messie biblique.

Qui était-il ? La Bible le présente comme étant un cousin aîné de Jésus. C'est sa mère, Élisabeth,<sup>166</sup> qui lui donne comme prénom grec *Yoan* ou *Yoanes* (Jean), précisément *Yowchanan* en hébreu. Ces deux prénoms se traduisent généralement de la même façon : "L'Éternel a

<sup>165</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Lucifer>

<sup>166</sup> *Elisabeth* est généralement traduit de l'hébreu par "Dieu du serment", mais on peut également le traduire par "la puissance du serment". Cela change tout et donne à ce nom sa véritable valeur, dissimulée par l'idéologie patriarcale, *El* se traduisant à la fois par "Dieu" ou "puissance".

fait grâce".

L'âge de sa mère, Élisabeth, étant avancé, la naissance du petit Jean est considérée comme un véritable miracle par les Saintes Écritures. Le même genre de miracle qui donnera naissance à Jésus – l'autre point commun entre Jean et Jésus étant que les deux naissances divines auraient été annoncées par l'ange Gabriel...

Son père Zacharie (litt. "se souvenir") est un prêtre de village de Judée, celui d'Ein Karim, à cinq kilomètres de Jérusalem. Il est étranger aux intrigues des prêtres de Jérusalem et du pouvoir en place. Cependant, à l'annonce du miracle, l'ange Gabriel l'informe que Zacharie restera muet et sourd parce qu'il n'a pas cru en sa prédiction (sic). Ce n'est qu'à la naissance de l'enfant, après que Zacharie eut confirmé sur une tablette le choix maternel du nom de l'enfant qu'il retrouvera la parole et l'ouïe.

Que pouvons-nous ajouter à ce tableau, si ce n'est que Marie de Nazareth n'est autre que la cousine d'Élisabeth et qu'elle rend visite à cette dernière quelques semaines avant la naissance de Jean – l'Évangile de Luc 1:56 précise trois mois environ. Les différents Évangiles laissent entendre que Marie était à ce moment-là peut-être enceinte.

La Bible ne nous dit rien de la jeunesse de Jean. Les Saintes Écritures décrivent cependant à peu près la même chose : à l'âge adulte, Yoan(es) Baptistes (Jean le Baptiste) mena une vie d'ascèse, caché dans le désert. Il se serait ensuite installé sur les bords du Jourdain où il aurait pratiqué "*le baptême de repentir pour la rémission des péchés*" par immersion dans l'eau. Jean aurait rallié de nombreux disciples à sa cause, leur annonçant la venue prochaine du Messie. Il aurait dénoncé les injustices, les mensonges officiels de ceux qui détiennent le pouvoir et le savoir, dont ceux du clergé de Jérusalem.

En pratiquant le baptême, Jean a introduit un rite particulier, celui de la plongée dans les eaux en signe de mutation et d'entrée dans une vie nouvelle. Qui était-il pour agir ainsi ? Quelle était son autorité sur le peuple du désert ?

Dans l'Évangile de Jean (1:19-23), les prêtres et les lévites viennent à la rencontre de Jean le Baptiste et lui demandent : "*Qui es-tu ? Il confessa : Je ne suis pas le Christ. Qui es-tu donc ? lui demandèrent-ils. Es-tu Élie*<sup>167</sup> ? Il dit : *Je ne le suis pas. Es-tu le prophète ? Il*

<sup>167</sup> *Elie*, de l'hébreu *Elijah* et du grec *Helias*, litt. "Mon Dieu est l'Éternel". Elie était un prophète du 9<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les Juifs espéraient son retour juste avant l'arrivée du Messie.

*répondit : non. Ils lui dirent alors : Qui es-tu, que nous donnions réponse à ceux qui nous ont envoyés ? Que dis-tu de toi-même ? Il déclara : Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : rendez droit le chemin du Seigneur [...]"*

En quoi cette histoire posséderait-elle un rapport avec l'Égypte et Horus, le *Mesi* du Pays de Lumière ? Pour plusieurs raisons avec lesquelles vous êtes désormais familiarisés : les faits, et la phonétique des noms employés. Il existe un personnage important de la littérature égyptienne qui réunit les différentes fonctions de Jean Baptiste, il s'agit de Râ, c'est-à-dire Horus l'Aîné. Examinons cela.

Râ est, comme nous le savons, fils de Nut (Nammu) et parfois de Neith (Dim'mege), la cousine de Meri-Isis. Il est bien l'aîné du faucon solaire Horus. La fonction élémentaire de Râ est de purifier le peuple avec ses rayons solaires. Du haut du ciel, il rayonne et accable les pécheurs pour les laver du péché et les rendre dignes de vivre sur le sol du Pays de Lumière. Nous savons que Horus l'Ancien était partisan du seigneur Osiris avec qui il a combattu avant la mort de ce dernier. Ainsi, quand Jean le Baptiste proclame, comme cité plus haut (Jean 1:23) de rendre droit le chemin au Seigneur, il s'agit de redonner vie à la voie d'Osiris, délaissée par une partie du clergé fidèle à Atum-Râ (An).

Pour mieux comprendre cet aspect caché de la lutte des pouvoirs entre les différents clergés, examinons les paroles de l'ange Gabriel, lorsque dans l'Évangile de saint Luc (1:16-17), l'ange messager annonce la naissance de Jean le Baptiste : " *[Jean] ramènera de nombreux fils d'Israël au seigneur, leur Dieu. Il marchera devant lui avec l'esprit et la puissance d'Élie, pour ramener le cœur des pères vers les enfants et les rebelles à la prudence des justes, préparant au Seigneur un peuple bien disposé*". Grâce aux différentes découvertes réalisées dans cet ouvrage, cela revient à exprimer : *Yoan (Jean) ramènera de nombreux prêtres Yaouds [exilés d'Égypte, cf. thèse des frères Sabbah] au seigneur Horus, leur dieu. Il marchera devant Horus avec l'esprit et la puissance du dieu qui est éternel (Osiris), pour ramener le cœur des ancêtres vers leurs descendants, ainsi que les prêtres rebelles à la prudence des justes [d'Osiris], préparant à Horus un peuple bien disposé*. Voilà qui change tout ! La mission d'Horus l'Aîné (Râ) est effectivement de préparer le retour d'Osiris sous la forme de son

filz Horus, pour ensuite s'effacer de la vie publique des divinités d'Égypte. Ce qui explique cette phrase énigmatique de Jean le Baptiste, qui prend encore plus de sens lorsqu'elle est replacée dans son contexte égyptien : *"Derrière moi vient un homme qui est passé devant moi parce qu'avant moi il était. [...] Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse"* (Jean 1:30 et 3:30).

Jean le Baptiste, l'aîné du Messie, prophétise et prépare clairement la venue de Jésus comme l'a fait son double, Horus l'Aîné. Jusqu'à ce que le fils d'Isis soit couronné roi de l'ensemble des deux terres, Horus l'Aîné reste le protecteur du pays, le protecteur d'Isis et de son fils. Horus n'est pour l'instant que le souverain du Nord, c'est-à-dire la Basse Égypte, qu'il détient grâce à sa mère. *Yoan Baptistes* (Jean le Baptiste), sous sa forme grecque, n'est autre que *Yuan Bati* sous son incarnation égyptienne et originelle :



*Yuan Bati*, "la massue du roi du Nord"

Le fils solaire, Horus l'Aîné, est le bras armé de l'Égypte. Il est l'arme fatale qui doit remettre dans le droit chemin les pécheurs qui se seraient détournés du culte d'Osiris. Dans le Nouveau Testament, le verbe grec utilisé pour dénommer l'action de Jean est *baptizo* qui est généralement traduit par "plonger", "immerger", "laver". Mais ce même terme signifie aussi "accabler" et "purifier". N'est-ce pas l'action d'Horus l'Aîné que d'accabler et purifier les pécheurs qui ne suivent plus l'ancienne voie osirienne ?

*"À moi appartient hier et je connais demain. Qui est-ce ? Hier, c'est Osiris ; demain c'est Râ, en ce jour où sont anéantis les ennemis du Maître de l'univers, et où l'on fait régner son fils Horus [...] et alors lui furent livrés [à Râ] les enfants de la déchéance qui étaient à Hermopolis."*<sup>168</sup>

**Le livre des Morts, extrait du chapitre 17**

L'allusion à Hermopolis comme localité où les "enfants

<sup>168</sup> Barguet, Paul, *Le Livre des Morts des Anciens Égyptiens*, éditions du Cerf, 1967.

corrompus"<sup>169</sup> résidaient est vraiment appropriée lorsque l'on sait qu'Hermopolis était la capitale du 15<sup>e</sup> nome ("région", "circonscription") de Haute Égypte. Le lecteur se souviendra que la Haute Égypte (le Sud), ancien territoire sous la tutelle d'Osiris, fut ensuite en partie aux mains du clergé piloté en sous-main par Seth (Enlil). Avant la mort d'Osiris, la cité de Hermopolis fut originellement sous la protection de Thot. Elle a toujours été l'un des plus importants lieux de culte de l'Égypte, lequel renferme encore les mystères de Thot-Hermès. Hermopolis était en opposition avec Héliopolis, la ville sacrée du Phénix et de Râ, aujourd'hui disparue sous la ville du Caire, près des pyramides du plateau de Gizeh. Tout prend un aspect géopolitique limpide grâce à cette nouvelle lecture de l'histoire biblico-égyptienne.<sup>170</sup>

Un ancien texte égyptien intitulé *Le Livre de la Vache du Ciel*, faisant partie du décor des tombes royales, raconte comment les hommes s'étaient révoltés contre la tutelle de Râ. Le dieu solaire étant fatigué, il envoie alors l'œil solaire pour remettre les humains récalcitrants sur le droit chemin. Dans ce texte, l'œil est incarné par Sekhmet-Hathor, qui n'est autre qu'Isis ou encore sa sœur guerrière, Nephtys-Ištar. Dans d'autres textes comme ceux des temples de Kom Ombo et Esna, c'est Horus ou Râ lui-même, sous sa forme de Horus l'Aîné, qui va régler le problème, celui de *baptizo* en grec, c'est-à-dire d'accabler et purifier les enfants corrompus, ennemis de la lumière.

*"[Mais un jour, les hommes] ingrats, formèrent des complots contre moi, dont les détestables arcanes tonnaient à mes oreilles. Moi [Râ] qui étais leur roi, soutenant le dos des faibles, le pasteur appuyé sur sa canne qui surveillait son troupeau, n'écoutais-je pas leurs plaintes ? Pleuraient-ils que je les entendais ! Mais ils choisirent le mal en leurs cœurs. Ayant donc eu vent de ces projets infâmes, je décidai de m'adresser à ma suite divine. [La réponse ne se fit pas attendre : "Râ] envoie donc ton Œil, afin qu'il anéantisse ces*

<sup>169</sup> D'autres versions du même épisode les nomment aussi "enfants de la faiblesse".

<sup>170</sup> Rappel important : la ville solaire de Héliopolis était primitivement rattachée à Atum-Râ, le dieu usurpateur que l'on trouve sous le nom de "Yahvé" chez les judéo-chrétiens. Il ne faut surtout pas oublier que de la même manière que Râ (Horus l'aîné) se confond avec Horus, il se confond également avec Atum-Râ, qui était primitivement le dieu An sumérien. Le nom égyptien de Héliopolis est d'ailleurs Anu, nom akkadien du dieu An ! Le temps a fait que Héliopolis a, par la suite, été associée à Râ. Les dieux Râ, Atum-Râ et Horus sont tous les trois représentés par un faucon, le symbole solaire par excellence chez les Égyptiens.

*rebelles qui ont osé se dresser contre toi". Or déjà, les hommes, ayant entendu cette grondante menace, s'étaient enfuis apeurés dans le désert.*<sup>171</sup>

**Extrait du *Livre de la Vache du Ciel* ("La Grande Rébellion")**

Nous retrouvons clairement la symbolique de l'œil solaire dont le clan d'Isis se servait lors du passage de Vénus pour engendrer la peur et, au besoin, la destruction de leurs ennemis. En ces temps mythiques, bien avant les pharaons, les anciens "dieux" d'Égypte employaient des procédés radicaux et brutaux interdisant tout débordement populaire et, sans doute, clérical. Pourtant, les faits sont là : tout au long de son histoire, l'Égypte n'a cessé d'être le théâtre de conflits sanglants entre les différents clergés.

Depuis qu'Isis connaît le nom secret de Râ (cf. Hieratic Papyri 1, 19<sup>e</sup> dynastie), elle est considérée comme son égale. S'agit-il du nom de Râ ou de celui d'Osiris qui s'est confondu par la suite avec le dieu solaire ? Nous n'en savons rien ; toujours est-il qu'Isis possède dès cet épisode la puissance absolue, et qu'elle est placée au-dessus des divinités. Comme nous l'avons démontré, Isis administre les villes principales d'Égypte, celles restées fidèles à Osiris, tandis que le fils solaire – Horus l'Aîné – le "purificateur", le maître de la lumière, fait sa loi et rassemble (ou élimine) les habitants des villes du désert pour préparer les voies du seigneur Horus. Ceci est une fois encore confirmé dans le Nouveau Testament lorsque la venue de Jean le Baptiste (𐤃𐤁𐤏𐤏𐤃𐤏 Yuan Bati) est prophétisée par son père, Zacharie ("se souvenir"). Un père dont la paternité a été écartée au profit du Saint-Esprit. Un père sourd et muet, mais qui incarne le souvenir, sans doute celui d'une hérédité rendue possible grâce au génie génétique du Saint-Esprit. Zacharie parle en ces termes :

*"Tu seras appelé prophète du Très-Haut ; car tu marcheras devant le Seigneur, pour lui préparer les voies, pour donner à son peuple la connaissance du salut par la rémission de ses péchés grâce aux sentiments (ou par les entrailles) de miséricorde de notre Dieu, dans lequel nous visitera l'Anatole (le soleil levant) d'en haut, pour illuminer ceux qui demeurent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, afin de guider nos pas dans le chemin de la paix."*

**Évangile de Saint Luc 1:76-79**

<sup>171</sup> Lurson, Benoît / Rouèche, Arnauld, *Le Livre de la Vache du Ciel*, éditions Geuthner, 2004.

Ce qui nous donne en langage clair : *"Massue du roi du Nord, tu seras appelé annonciateur du Très-Haut ; car tu marcheras devant le Seigneur Horus, pour lui préparer les voies, pour donner à son peuple la connaissance du salut par la rémission de ses péchés par les entrailles de miséricorde de notre Dieu Osiris, dans lequel nous visitera le soleil levant d'en haut [Horus le roi du Nord], pour illuminer les infidèles qui demeurent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, afin de guider nos pas dans le chemin de la paix."*

Maintenant, abordons précisément le thème du baptême et de l'élément liquide. Le baptême des textes égyptiens s'effectuait à l'aide d'un fluide sacré (eau, lait, onguent, huile parfumée). Nous savons que les initiés de la ville sacrée d'Abydos devaient obligatoirement se purifier dans l'eau de l'Osireion pour pouvoir faire face à la statue, et plus tard, à la relique du dieu mort et ressuscité. De cet acte, un homme nouveau ressortait, obligatoirement transformé et donc apte à communiquer avec les dieux, car *"l'âme qui s'est purifiée s'élève avec Râ"* (*Texte des Pyramides*, 1430).

D'un autre côté, les différents papyrus égyptiens sont tous d'accord pour annoncer que le lieu d'origine de Râ, avant sa naissance, est le *Nun*, à savoir les "eaux primordiales". C'est dans ces eaux qu'il a obtenu sa puissance. Râ subit des purifications répétées durant sa course journalière, que cela soit dans l'eau de la Duat dont il est issu (le fleuve de Râ porte d'ailleurs le nom de *Net-Râ* , "la rivière de Râ"), ou dans le fleuve du ciel. Comme nous le constatons, Râ possédait son Net-Râ et Jean le Baptiste son Jourdain. Râ est le saint *Uab*  ("baptiseur", "purificateur"). Ce même terme exprime aussi "le baptême", "un saint homme", "un prêtre" et les verbes "purifier", "déverser ou répandre un liquide purifiant".

Les purifications cycliques de Râ se retrouvent dans l'enseignement initiatique égyptien dont le baptême fait justement partie, ce baptême rappelant la sortie du dieu solaire de l'eau primordiale. On retrouve aussi cette idée dans le rituel qui obligeait les prêtres des temples à se laver quotidiennement plusieurs fois dans le lac sacré pour se purifier avant l'office. L'imagerie égyptienne montre souvent Horus l'Aîné déversant l'eau sacrée sur le sol ou sur le futur roi, comme ici, sur les murs du temple d'Edfu :



52. Horus le Grand, ou l'Aîné, est surmonté du disque solaire ailé, preuve irréfutable de son association avec Râ. Ce personnage est assurément le double égyptien de Jean le Baptiste. Lors du baptême du pharaon, Horus l'Aîné déverse de son aiguière l'eau purificatrice composée de croix *Ankh* et de sceptres *Was*, lesquels figurent la vie et le pouvoir.

**Temple d'Edfu**

*"Râ me purifie et me protège contre ce qui pourrait être mauvais contre moi . [...] Râ est assaini pour toi, Horus est décoré pour toi."*<sup>172</sup>

**Textes des Pyramides, 713 et 1244.**

L'onction égyptienne du roi mort ou vivant s'effectuait avec les huiles, baumes et onguents divins. Ils étaient aussi bien réservés au culte des dieux qu'à celui des rois et des momies. L'onguent *Medet* permettait, par exemple, de rassembler les membres du dieu et de rendre le roi lumineux. L'onguent *Semin* était la purification des purifications et donnait accès à l'œil d'Horus (*Texte des Pyramides*, chap. 36). Le *Hatet* se plaçait sur le front de pharaon et le *Basti* calmait et adoucissait les peines du corps et de l'âme. Ce *Basti* 𓆎 n'est pas sans rappeler celui du baptême de *Yuan Bati* 𓆎𓆏𓆑𓆒, alias Râ, le purificateur.



**Basti, "baume", ou "onguent"**

Le roi, assimilé à Horus, c'est-à-dire au *Mesi* 𓆎𓆏, "fait à la

<sup>172</sup> Faulkner, R. O., *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, op. cit.

ressemblance de [Osiris]", doit se plier aux rituels des divinités. Comme l'indique la formule 1179 du *Texte des Pyramides* : "[Pharaon] purifie la Haute Égypte avec la jarre d'eau fraîche de Râ". Par ce geste, le roi ne fait que répéter symboliquement l'action de Râ, il purifie les régions du Sud de l'Égypte, celles peuplées d'infidèles et de prêtres dissidents qu'Horus, le Mesi, devait remettre au pas. Comme nous l'avons indiqué plusieurs fois dans cette étude, Horus devait récupérer les territoires de son père et réveiller la mémoire de ce dernier.

L'élément liquide (l'eau) s'exprime de plusieurs façons en égyptien. Le terme le plus courant est *Net* . Par ailleurs, nous avons vu plus haut que le fleuve de Râ se nomme *Net-Râ* . De ce terme provient très probablement le *Netra* (la "chambre de l'eau"), la source de purification baptismale dont nous parlerons plus loin lorsque nous étudierons les chambres de la Grande Pyramide. Le *Netra* est la "salle" ou "chambre de l'eau" qui fait partie de l'hypogée royal égyptien et qui est reproduite dans la majorité des temples osiriens.

En tant que garant du pays du Nord, *Yuan Bati* , "la massue du roi du Nord", protégeait *Net*  ("la couronne du Nord"), c'est-à-dire le royaume d'Isis et d'Horus. Il semait le chaos sur son passage. Nul ne pouvait le défier sans prendre le risque de perdre la vie. Le terme égyptien "semer" se dit étrangement *Net*, lui aussi. Son hiéroglyphe est le suivant : . Tout spécialiste des hiéroglyphes aura remarqué que ce terme signifie également "asperger".



Le hiéroglyphe *Net* ("semer", "asperger") se termine par le symbole de l'homme qui frappe avec un bâton. Il figure *Yuan Bati* , "la massue du roi du Nord".

Il ne fait donc aucun doute que la mission première d'Horus l'Aîné (Râ) était de ramener à sa cause, et à celle des divinités de la Duat du plateau de Gizeh, les égarés du pays du Sud, ceux qui écoutaient une autorité sacerdotale considérée comme corrompue. Il semait la repentance, celle qui est associée au baptême de repentance

de Jean le Baptiste dans le Nouveau Testament. Dans les temps anciens, Horus l'Aîné était bien un héros sanguinaire, sans doute dénommé *Yuan Bati* , "la massue du roi du Nord". Ce roi du Nord était Horus, le fils de la sainte Meri Isis, le Mesi égyptien qui n'est autre que le fils de dieu, à savoir Osiris. Dans le Nouveau Testament, la trame est une fois encore identique à propos de Jean le Baptiste, le purificateur. C'est pourquoi de nombreuses citations de la Bible peuvent retrouver leur sens lorsqu'elles sont replacées dans leur contexte d'origine, comme ici, en Matthieu 3:10-11, lorsque Jean le Baptiste déclare à propos de Jésus : *"Déjà la cognée (la masse ou la massue) se trouve à la racine des arbres ; tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu. Pour moi, je vous baptise dans de l'eau en vue du repentir ; mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi [...] lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu."*

Ainsi, si nous reprenons ces paroles avec cette nouvelle compréhension, nous obtenons : *"Déjà le Yuan , ("la massue") se trouve à la racine des hommes ; tout humain donc qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. De mon côté, je vous  (répands) [le jugement] du Net  (du royaume du Nord) en vue du repentir ; mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi [...] lui (Bati , "le roi du Nord") vous  (purifiera) dans l'Esprit Saint (l'esprit de la Mère Isis) et le feu."*



53. Horus l'aîné (Râ) et Thot baptisent le roi, image du fils d'Isis.  
**Façade du temple de Dendérah**

Finissons sur ce sujet en indiquant une étrange correspondance. Le 24 juin est le jour de la Saint Jean, la fête de Jean le Baptiste. Cette fête est traditionnellement accompagnée de grands feux et marque d'une façon symbolique le solstice d'été. Or, le véritable solstice d'été se place trois jours avant, le 21 juin. Notons en aparté que le chiffre 3 symbolise en occultisme le sommet de la hiérarchie divine. Il est également le symbole du Christ qui est généralement regardé à la fois comme Roi, Prêtre et Prophète.

On a donc, trois jours avant le 24 juin, le 21. Le 21 juin regroupe plusieurs saints parmi lesquels se trouvent essentiellement Louis, Raoul, Rodolphe et Ralf. Ce dernier d'origine anglo-saxonne n'est pas s'en rappeler notre *Râ'af*  égyptien (le L n'existe pas en égyptien). Nous avons vu plus haut que Râ'af est le soleil nocturne. Il est le nom secret qu'Osiris a pris lorsqu'il a vaincu les ténèbres et qu'il atteint la lumière pour se transformer en Horus. Il s'agit d'une épithète d'Horus en tant que nouveau soleil, l'étoile rouge Neb-Heru, l'"œil sonore" du firmament. Cette transformation physique du dieu en *Mesi* a connu plusieurs étapes. L'une d'elle étant justement le baptême d'Horus au cœur de la *Netra* ("la chambre de l'eau"), la chambre inférieure de la Grande Pyramide ; nous y viendrons. C'est là, au cœur des ténèbres, que le fils du dieu Osiris s'est retrouvé baigné par la lumière noire des origines, celle des prêtresses Étoiles Sombres. Ce rituel de la chambre noire se retrouve au cœur de l'initiation égyptienne reprise par les francs-maçons. Il symbolise l'étape régénératrice de la lumière des origines en lumière pure.

Le fait de trouver dans le calendrier grégorien les images de Râ (*Yuan* , "la massue") et d'Horus (*Râ'af* , "Soleil Noir"), tous deux associés au solstice d'été et séparés par le chiffre chrétien trois, n'est donc pas du tout le fait d'un hasard. Ils se suivent comme deux frères et forment les deux fils solaires, respectivement Horus l'Aîné et Horus, fils d'Isis. Ce fait essentiel, jamais compris jusqu'à présent, ne fait que confirmer la citation de Jean le Baptiste au sujet de Jésus dans l'Évangile de Jean (1:15) : "*Celui qui vient derrière moi, le voilà passé devant moi, parce qu'avant moi il était*". Oui, auparavant "*celui qui vient*" était Osiris et aujourd'hui, il est le *Mesi* , "fait à la ressemblance de [Osiris]", clairement sa résurrection. La prophétie de *Yuan Bati* , est transparente. Non seulement sa réputation de grand

leader touche à sa fin, mais ses suivants – ceux de Râ (la lumière) – vont le délaissier et devenir ceux d'Horus. *Yshu* (Jésus) , "l'oïnt", baptisé par Râ lui-même dans la *Netra*, la chambre des secrets, va trouver la voie des sommets et prendre la place qui lui est destinée.

## VIII

### LES PERSONNAGES ET LES LIEUX RATTACHÉS AU PRODIGE

Dans ce nouveau chapitre nous transposerons en égyptien des lieux rattachés à la naissance du Christ Jésus. Avant d'aller explorer ces différents emplacements, nous allons démystifier le nom de la Grande Pyramide et analyser quelques épisodes liés à la Nativité du Christ.

La Grande Pyramide est sans pareille dans toute l'Égypte, elle est la plus grande et la plus compliquée de toutes. Son mode de construction est officiellement inexpliqué. C'est sur ce point que les scientifiques et les égyptologues se concentrent depuis près de deux cents ans, mais sans pour autant se poser la question fatidique : quelle était sa fonction ?

Il a plusieurs fois été mentionné dans cet ouvrage que la Grande Pyramide ne daterait pas de l'époque du pharaon Khufu (Chéops / 4<sup>e</sup> dynastie, vers 2550 av. J.-C.), mais bien avant, entre le déluge datant de 10.000 à 12.000 ans et la montée globale des eaux qui marque le grand dégel. Il n'existe aucune inscription, aucun document attestant que la Grande Pyramide aurait été bâtie par Chéops. La seule "preuve" n'est qu'un hiéroglyphe peint en rouge, portant le nom de *Khufu*, trouvé en 1837 par le colonel Howard Vyse dans la cavité d'Arbutnot érigée au-dessus de la chambre royale baptisée "chambre du roi". Cependant, un examen attentif du fameux cartouche rouge témoigne d'une faute d'orthographe curieusement identique à celle présente dans un manuel d'écriture hiéroglyphique de l'époque, auquel Vyse avait pu avoir accès. Plusieurs égyptologues et chercheurs pensent aujourd'hui que le colonel Vyse aurait lui-même tracé les marques pour s'attirer la célébrité...<sup>173</sup>

---

<sup>173</sup> Desalvo, John, *Décoder les Pyramides*, éditions Vega, 2008, p. 58.

Nous pouvons ajouter que la Grande Pyramide est généralement assimilée à une tombe (celle de Chéops). Jusqu'à preuve du contraire, les tombes égyptiennes portent des inscriptions sur leurs murs, ce qui n'est pas le cas de la Grande Pyramide et de l'ensemble des pyramides égyptiennes, sauf les pyramides à textes de Saqqarah. De plus, aucune momie n'a été découverte dans une pyramide égyptienne, ce qui dérange terriblement l'égyptologie officielle, mais ne l'empêche pourtant pas de véhiculer l'idée que les pyramides seraient d'anciennes tombes royales.

## 1. Bethléem ou la demeure d'Hathor

Si nous prêtons attention au message du Coran et au commentaire du fils d'Abbas, les exégètes arabes affirment que *"Devenue enceinte de l'enfant, Marie ne retournera pas à Jérusalem, au Temple. Elle se retira plutôt avec lui en un lieu éloigné."*

Les informations contenues dans la littérature égyptienne confirment cette affirmation. Meri-Isis n'alla pas dans un temple particulier pour accoucher, mais elle préféra quitter les siens pour s'isoler et se cacher. Ce lieu porte le nom d'*Ah-Bit* (Chemmis) dans les *Textes des Pyramides*, nous en parlerons un peu plus loin. De son côté, le Nouveau Testament nous signale où le miracle se serait produit, à savoir à Bethléem.

Ainsi, les traditions judéo-chrétiennes nous annoncent que Jésus serait né à Bethléem, ville située à quelques kilomètres au sud de Jérusalem. L'étymologie nous indique que ce nom proviendrait à la fois de l'arabe *Nayt Lahm*, "demeure de la viande" et de l'hébreu בית לחם *Beit Lehem*, "demeure du pain". Nous pouvons, toutefois, faire une autre interprétation du terme hébreu, soit *Beit* ("demeure", "maison", "tombe") et *Lehem* ("pain", "grain", "abondance"), on a ainsi : "tombeau de l'abondance". Cette possibilité est intéressante dans le sens où Osiris a été ressuscité en Horus par le truchement de son ancien corps qui avait été déposé dans le sarcophage en pierre de la grande *Mer*  , la Grande Pyramide. C'est ce que nous n'allons cesser de démontrer à partir de maintenant.

En se penchant plus avant sur la sémantique quant à "demeure de la viande" en arabe, et "demeure du pain" en hébreu, nous ne pouvons qu'observer la parfaite corrélation avec un lieu qui

symboliserait la mort et la vie dans le sens où la viande peut très bien représenter le corps d'Osiris (son *Yuef* ) alors que le pain est un symbole christique, *Keresh-t* , dont nous savons qu'il est le "pain".

Cependant, la question se pose : le Christ biblique serait-il né, voici plus de 2000 ans, à Bethléem, près de Jérusalem ? C'est possible ; Jésus le Christ a peut-être vu le jour dans la ville palestinienne de Bethléem. Cependant, il est intéressant de constater que l'assemblage de différentes particules égyptiennes élémentaires peut apporter une tout autre réponse qui est en parfaite concordance avec nos différentes découvertes : *Bit* ou *Bet* (qualificatif de *Hathor* : "merveille", "prodige") ; *Râ* ou *Rê* ("soleil", "lumière") ; *Hem* ("le roi" [Heru], "majesté"). Vous le savez maintenant, le L n'existe pas en ancien égyptien, et il est généralement remplacé phonétiquement par un R, cela nous donnera :



*Bit-Râ-Hem*, ou *Bet-Rê-Hem*, ou encore *Bet-Lê-Hem* (Bethléem),  
"Hathor, lumière du roi Heru"

Cette découverte capitale nous confirme une fois encore qu'Isis-Hathor symbolisait bien la Grande Pyramide de Gizeh. Certains passages funéraires, ou bas-reliefs, évoquent ce fait, comme la tombe de Thutmôsis III (Amduat, 5<sup>e</sup> heure, registre 3, 374) où l'on voit la Grande Pyramide soutenant la tête d'Isis ou encore le relief JE4737 provenant du sanctuaire d'Isis à Gizeh, qui figure un prêtre agenouillé portant le titre de "*Père divin d'Isis, souveraine des pyramides*".<sup>174</sup> Nous pouvons aussi ajouter que la stèle de l'inventaire, trouvée par Auguste Mariette en 1857 à l'est de la Grande Pyramide, identifie formellement cette dernière à Isis en tant que "*Maîtresse de la montagne de l'Ouest*" ou encore "*la maison d'Isis*", ce qui ne saurait être plus précis.

En revanche, aucun texte égyptien n'énonce clairement que la Grande Pyramide serait la matrice d'Isis qui aurait enfanté

<sup>174</sup> Forgeau, Annie, "Prêtres isiaques", in *BIFAO* n° 84, p. 180.

Horus. Seuls quelques chercheurs à l'œil acéré se sont risqués à le noter. Roger Sabbah indique dans *Le Pharaon Juif* : "[...] La pyramide ne constitue pas seulement une montagne de pierre figée pour l'éternité. Mais une montagne céleste, une matrice cosmique destinée à se séparer en deux pour laisser l'âme du défunt à travers les eaux primordiales. La pyramide est la matrice féminine de l'univers, la matrice vaginale d'Isis, la Mère céleste, le théâtre où s'orchestrent la naissance et la renaissance de l'univers entier, la renaissance de Dieu et la naissance de l'Homme. Sa vocation est de s'entrouvrir pour enfanter Horus, l'enfant divin et solaire, Mess, Dieu sorti des entrailles de la Mère céleste."<sup>175</sup>

## 2. La Sainte Vierge doit se cacher pour enfanter

*"La sorcière, tu ne la laisseras point vivre."<sup>176</sup>*

**L'Exode, 22:17 - version juive**

*"Tu ne laisseras pas en vie, la magicienne."*

**L'Exode, 22:17 - version chrétienne**

Les traditions des trois grandes religions sont d'accord sur un point : La Sainte Vierge doit se retirer, et dans certains cas, se cacher pour enfanter Jésus. Le Coran ne s'étend pas trop sur la naissance du Christ Jésus, mais le peu qu'il en dit est très intéressant :

*"Plus tard, à une date fixée et déterminée par son Seigneur, elle [Marie] se retira de sa famille, de sa cellule où elle vivait, en un lieu oriental. Elle assigna à leur rencontre un voile."*

ou encore :

*"Marie, quand elle se retira de sa famille en un lieu vers l'Orient, elle mit entre elle et eux un voile."*

**Coran, Myriam, 19:16-17**

Ce court passage nous annonce clairement que Marie quitta sa cellule. Nous pouvons tout à fait assimiler cette cellule à la Duat inférieure, en particulier au Gegal souterrain où elle résidait. Lors-

<sup>175</sup> Sabbah, Roger, *Le Pharaon Juif*, op. cit., p. 166.

<sup>176</sup> *La Bible*, (version bilingue) - Texte hébraïque d'après la version massorétique, Librairie Colbo, Paris, 1967, p. 126.

qu'il est ensuite indiqué qu'elle plaça un voile entre elle et sa famille, nous comprenons qu'elle s'isola et se cacha pour enfanter.

Un autre fragment, tiré de la Bible cette fois-ci, nous raconte l'histoire de la naissance du Christ, et de sa mère, tous deux pourchassés par un ennemi redoutable et menaçant. Il s'agit de l'Apocalypse attribuée à l'apôtre Jean et rédigée en grec. Le terme "Apocalypse" provient du grec *Apokalypsis* qui est une "action d'enlever", tiré de *Apo*, "loin de", et *Kalyptô*, "cacher". *Apokalypsis* ("Apocalypse") est généralement traduit par "révélation". Xavier Léon-Dufour indique dans son *Dictionnaire du Nouveau Testament* que, contrairement aux idées reçues, cette Apocalypse ne relève pas des royaumes à venir, mais plutôt des dimensions cachées, liées à la profondeur permanente de l'histoire<sup>177</sup>...

Le chapitre 12 de ce texte assez hermétique évoque distinctement la Vierge et l'enfant, poursuivis par un ennemi qui souhaite les éliminer. Voyons cela de plus près – à la loupe, comme on dit :

***"Un signe grandiose apparut dans le ciel : une Femme ! le soleil l'enveloppe, la lune est à ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête ; elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement. Puis un second signe apparut au ciel : un énorme Dragon rouge feu, à sept têtes et dix cornes, chaque tête surmontée d'un diadème. Sa queue balaye le tiers des étoiles du ciel et les précipite sur la Terre".***

Cette femme n'est autre que Marie-Isis. Le terme grec utilisé pour la nommer est *Gune*, également employé pour désigner une "vierge" ou une "veuve". Le soleil l'enveloppe, elle est la matrice du *logos*, du nouveau soleil. Elle porte la lune à ses pieds et les douze étoiles. Nous connaissons désormais la symbolique de la lune et avons noté plus haut que l'astre nocturne était régulièrement associé à Isis. Les gravures égyptiennes montrent souvent douze étoiles comme étant celles des douze heures du jour ou de la nuit. Ces étoiles sont très souvent en relation avec la résurrection de l'âme. Un Dragon menaçant surgit du ciel. Il possède sept têtes qui symbolisent les sept grands archontes qui dirigent le monde (selon les gnostiques), ou bien les sept *Ušumgal* ("Grands Dragons")

<sup>177</sup> Léon-Dufour, Xavier, *Dictionnaire du Nouveau Testament*, éditions du Seuil, 1996, pp. 122-123.

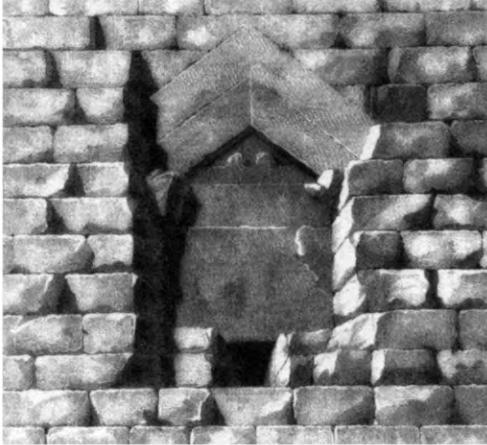
ou encore les sept divinités de l'épopée babylonienne, l'*Enûma Eliš*. Cela sous-entend donc que ce dragon est à leur service. L'identification de ce Dragon ne fait aucun doute : il s'agit de Seth-Enlil, le Šàtam, "l'administrateur territorial" des sept Ušumgal. La queue du Dragon balaye les étoiles du ciel et fonce sur la Terre. Nous voyons ici l'aspect menaçant du Dragon assimilé à la venue de l'astre perturbateur. Une combinaison regrettable, mais elle est à l'image de l'idéologie judéo-chrétienne qui mélange allégrement Satan (Seth) et Lucifer (Horus), qui se livreront une bataille féroce pour l'accès au trône.

***"En arrêt devant la femme en travail, le Dragon s'apprête à dévorer son enfant aussitôt né. Or la Femme mit au monde un enfant mâle, celui qui doit mener toutes les nations avec un sceptre de fer ; et son enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son Thronos (trône), tandis que la femme s'enfuyait au Eremos (désert), où Dieu lui a ménagé un refuge pour qu'elle y soit nourrie mille deux cent soixante jours."***

Le Dragon souhaite tuer l'enfant mâle, car son avenir est tout tracé : il doit gouverner les nations ! L'enfant mâle est bien entendu le fils d'Isis qui doit reconquérir les territoires de son père. Qu'est-ce donc que ce sceptre de fer ? Jésus-Christ nous offre une partie de la réponse lorsqu'il annonce en Apocalypse 2:26-28 : *"Le vainqueur, celui qui restera à mon service jusqu'à la fin, je lui donnerai pouvoir sur les nations : c'est avec un sceptre de fer qu'il les mènera comme on fracasse des vases d'argile ! Ainsi, moi-même j'ai reçu ce pouvoir de mon Père. Et je lui donnerai l'Étoile du Matin"*. Ce passage reprend partiellement celui cité en Psalms 2:9. Mais il récupère surtout l'idéologie égyptienne qui fait que chaque pharaon était une image d'Horus, lequel est identifié à l'Étoile du Matin (Vénus). Les divers pharaons possédaient plusieurs bâtons de pouvoir, souvent en bois. Cependant, le seul qui était très souvent en métal était l'*Ankh*, ou "croix de vie", qui préfigure le signe de Vénus.

La royauté que le Dragon semble posséder, et qu'il a sans doute dérobée, est donc menacée. Il en ressort clairement que la vierge et son enfant sont cachés, soustraits à la vue du Dragon. Une chose confirmée par le Coran où il est dit en Myriam 19:22-23 : *"Elle*

*devient donc enceinte [de l'enfant], et elle se retira avec lui en un lieu éloigné. Puis, les douleurs de l'enfantement l'amènèrent au tronc du palmier..."*

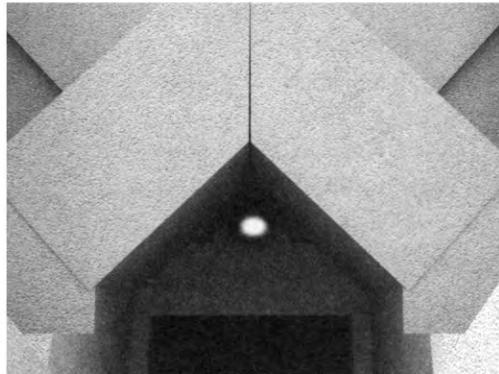


54. Au-dessus du passage considéré comme l'entrée initiale de la Grande Pyramide, se trouvent deux hiéroglyphes très intéressants : l'*A'akhet*, "horizon", et le *Hep* en forme de double V inversé, qui veut dire "cacher", "se cacher". L'*A'akhet* représente la colline ou montagne de l'horizon, également assimilée à l'arbre éclaté d'où sort le nouveau soleil, c'est-à-dire Horus. L'arbre (symbole de la vierge-mère) est assimilé au palmier dans le Coran. Ce signe est protégé par le hiéroglyphe *Het*. Le message est clair : la mère (l'arbre ou la colline) et le fils (le nouveau soleil) sont abrités, littéralement cachés sous la montagne...

Le message est transparent : la montagne figurant la Grande Pyramide est celle qui donne naissance au nouveau soleil. Aujourd'hui, le hiéroglyphe *A'akhet* ☐ placé au-dessus de la porte de la Grande Pyramide n'est plus complet. De mon point de vue, il lui manque le soleil, qui adoptait peut-être la forme d'une sphère en or, installée entre les deux collines. Sans doute a-t-elle été volée un jour par des pillards. Désormais, il ne reste plus que le hiéroglyphe *Dju (Zu)* ☐ qui veut dire "montagne".

55. Reconstitution du hiéroglyphe *A'akhet* au-dessus de la porte de la Grande Pyramide. Voir plus loin ce qui touche à l'explication de la porte principale.

© 2009 Olivier Marquer  
- antonparks.com



Notons que dans la formule 148 des *Textes des Sarcophages*, Atum-Râ (An) reproche à Isis d'avoir dissimulé aux dieux sa grossesse issue de la semence d'Osiris, raison pour laquelle elle doit se cacher de Seth pour donner naissance à Horus : "*Atum-Râ dit alors : 'Que tu sois enceinte signifie que tu caches aux dieux, ô jeune fille, que tu mets au monde, que tu es enceinte et que c'est la semence d'Osiris.'*"<sup>178</sup>

Ensuite, Atum-Râ, qui semble s'amalgamer ici avec Râ, envoie de la magie-Hékau pour protéger Isis et son enfant... Cette "erreur" est à la fois pénible et regrettable, car elle empêche une bonne compréhension des différents textes égyptiens. Nous l'avons déjà signalé plus haut, Atum-Râ et Râ (Râ-Horakhty) sont régulièrement confondus dans certains écrits, une erreur reproduite par les exégètes contemporains alors qu'il existe de nombreux documents qui les différencient sans équivoque. Je pense entre autres au papyrus Chester Beatty où il est par exemple stipulé : "*Au crépuscule, Râ-Horakhty et Atum, seigneur du Double-Pays, l'Héliopolitain, écrivirent à l'Ennéade...*". Pourtant, en suivant la généalogie héliopolitaine inventée de toutes pièces par les prêtres, Atum-Râ et Râ-Horakhty formeraient un seul et même dieu. Cet exemple démontre la volonté cléricale de fondre deux divinités en une seule, sans doute en vue de centraliser les pouvoirs.

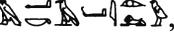
De mon point de vue, ce fut bien à l'origine Atum-Râ (An) qui fit le reproche à Isis de cacher sa grossesse, et ce fut ensuite au champion des dieux, Horus l'Aîné (Râ), de se charger de la protéger, elle et son enfant.

Reprenons l'Apocalypse de Jean. Étant immergés dans un univers symbolique, où certains mots ont été astucieusement détournés par les traditions orales et écrites de l'Orient, nous ne sommes pas étonnés de lire que l'enfant est dirigé vers le *Thronos* ("trône") de Dieu, il s'agit bien entendu du trône d'Isis. De son côté, la Vierge semble fuir vers un *Eremos*, un lieu qui, en vertu de la sémantique, a le sens d'"endroit désertique" ou "délaissé". Il est frappant de voir la mère et l'enfant séparés. Nous l'avons remarqué, ce n'est pas le point de vue du Coran, ni celui de Matthieu (2:13-15), où Marie et Jésus doivent fuir ensemble vers... l'Égypte. Joseph [*Yuef*, ou le corps (d'Osiris)] fait bien

<sup>178</sup> Carrier, Claude, *Les Textes des Sarcophages*, 3 volumes, op. cit., p 351.

entendu partie du voyage après qu'il eût été réveillé par "l'ange du seigneur", tout comme Osiris avait été symboliquement réveillé par Isis dans le but de participer à la conception virginale d'Horus. L'utilisation du terme grec *Eremos* ("désert") est bien entendu un jeu de mots. Désormais, vous connaissez mon point de vue et vous savez que les langues anciennes ont été codifiées à partir d'un idiome proto-sumérien, ou bien à l'aide des particules sumériennes et akkadiennes. *Eremos* découle simplement du terme sumérien ERIM<sub>3</sub>-UŠ, litt. "les fondations de la chambre du trésor"... Cela veut donc dire que la vierge Isis n'a pas fui vers le désert, mais qu'elle se trouve avec son enfant solaire quelque part dans la Grande Pyramide, tous deux momentanément placés dans des pièces différentes, sans doute guère éloignées.

***"Alors il y eut une bataille dans le ciel : Michel et ses anges combattirent le Dragon. Et le Dragon riposta avec ses anges, mais ils eurent le dessous et furent chassés du ciel. On le jeta l'énorme Dragon, l'antique Serpent, le diable ou le Satan, comme on l'appelle, le séducteur du monde entier, on le jeta sur la Terre et ses anges furent jetés avec lui [...]."***

L'identité du Dragon est attestée : il s'agit de Satan, alias le Šatam, c. à d. Seth-Enlil. Pendant que la mère et l'enfant sont cachés, Michel livre dans le ciel une bataille contre le Dragon. Le combat millénaire contre les forces du mal se retrouve systématiquement reproduit de la même façon dans les Écritures. Tout dépend du point de vue où se place le narrateur de l'histoire décrite. Michel provient de l'hébreu מִכָּאֵל (*Mikael*, généralement traduit par "semblable à Dieu"). Il ne s'agit pas d'un véritable nom propre, mais d'une épithète appliquée à l'ange du combat, celui qui est à la tête de l'armée du Seigneur. Chez les Hébreux, Mikael est le protecteur du peuple d'Israël, alors qu'en Égypte, ce nom évoque Râ sous sa forme créatrice et guerrière : , *Mekha-El* ou *Mekha-Er*, "le valeureux qui crée". Il est tout simplement l'ange solaire, protecteur du pays d'Égypte, considéré comme créateur parce que son apparition auprès de l'humanité se situe après le Grand Déluge, lorsque la vie a repris péniblement le dessus. Plus tard, Horus – remplaçant de Râ – prendra aussi cette forme guerrière en combattant le même dragon : Seth. Les Coptes

assimilaient d'ailleurs le fils d'Isis à Saint George ou Michel. Le texte se poursuit en nous indiquant que le Dragon semble perdre la bataille.



56. Le conflit millénaire contre les forces du mal se retrouve dans l'épisode de la naissance de Horus. Cette gravure de Gustave Doré dépeint le combat entre les anges de Mikael et le Dragon. En Haut, la Vierge et l'enfant (Meri et Heru) sont protégés par une armée céleste. Dans l'Apocalypse, Enlil revêt la forme du Dragon, tout comme Seth avait pris la forme du Dragon primordial, Apophis, qu'il avait vaincu et dont il avait pris les pouvoirs. Ceci explique pourquoi Seth prend régulièrement la forme d'Apophis dans la mythologie égyptienne. Apophis est un aspect de la Déesse-Mère que l'on trouve sous la forme de Tiamat(a) à Babylone.

***"Se voyant rejeté sur la Terre, le Dragon se lança à la poursuite de la Femme, la mère de l'Enfant mâle. Mais elle reçut les deux ailes du grand aigle pour voler au désert jusqu'au refuge où, loin du Serpent, elle doit être nourrie un temps et des temps et la moitié d'un temps [généralement traduit par 'trois ans et demi']."***

Nous pouvons facilement imaginer que le site de Gizeh a été continuellement protégé tout au long de l'histoire. Manifestement, il est arrivé un temps où la protection de la mère et du fils n'était plus assurée, et où ces derniers ont dû abandonner le lieu du prodige, celui de la Grande Pyramide, pour se diriger vers une autre localité, elle aussi cachée. La vierge "reçoit" des ailes comme celles des anges, à l'image de celles qu'Isis porte dans l'imagerie égyptienne. Ces ailes symboliques vont la déplacer de l'*Eremos* (= ERIM<sub>3</sub>-UŠ, "les fondations de la chambre du trésor") vers un lieu nommé *Topos*, traduit par "refuge", "lieu", "place" ou "district". Nous savons dans quel district, ou région, Isis se réfugie pour élever son fils : le Delta du Nil. C'est là que la mère et l'enfant passent plusieurs années à

vivre parmi les roseaux, soustraits de la vue de Seth qui ne cesse de les pourchasser.

***"Le Serpent vomit alors de sa gueule comme un fleuve d'eau derrière la Femme pour l'entraîner dans ses flots. Mais la terre vint au secours de la Femme : ouvrant la bouche, elle engloutit le fleuve vomi par la gueule du Dragon. Alors, furieux contre la Femme, le Dragon s'en alla guerroyer contre le reste de ses enfants, ceux qui gardent les commandements de Dieu et possèdent le témoignage de Jésus."***

Les activités guerrières du Serpent Seth provoquent des inondations comme la crue du Nil, mais les deux fugitifs parviennent à rester cachés, loin du regard menaçant de l'assassin d'Osiris. Une autre possibilité s'offre à nous pour expliquer les flots débordants : le grand dégel planétaire provoqué par le passage de la future Vénus transformée en étoile des mages dans le Nouveau Testament. Furieux, Seth le Dragon, poursuit sa bataille et guerroye contre les enfants de la Vierge, ceux qui gardent les commandements de Dieu, c'est-à-dire d'Osiris et de son fils, qui n'est autre qu'Heru (Horus).

57. Après la naissance d'Horus, Isis-Hathor et son fils se sont réfugiés dans les marais du Delta du Nil, à Ah-Bit (Chemmis). Nous voyons sur cette image qu'ils sont protégés par Thot, que l'on retrouve dans l'épisode de la Nativité sous la forme de l'ange Gabriel.



Dans la littérature égyptienne, les deux événements distincts que sont Isis se cachant pour accoucher, et Isis se dissimulant ensuite dans les marais avec l'enfant, semblent se mélanger en un seul épisode. Ce mélange paraît provenir d'un jeu de mots entre le nom égyptien *Ah-Bit* (Chemmis) – nom mythologique d'une île dans

les marais du Delta où Isis aurait donné naissance à Horus – et la formulation égyptienne *Akha-Bit*, "elle cacha".

Cette mini exploration de l'Apocalypse de Jean nous démontre une fois encore l'incessante et implacable manipulation des textes. Cela en devient fatigant, voire véritablement agaçant. Il en ressort sans l'ombre d'un doute que ce passage, trop souvent considéré comme prophétique, a allègrement été inspiré par l'Égypte ancienne, plus précisément l'épopée osirienne, antérieure de plusieurs milliers d'années à la rédaction de la Bible. Il n'y a donc dans ce passage précis aucune annonce ou autre révélation concernant un futur plus ou moins proche.

Aussi incroyables soient-ils, tous les éléments que nous venons de relever vont être aisément confirmés dans ce même chapitre. Nous n'allons plus tarder à découvrir ce que renferment "*les fondations de la chambre du trésor*". La véritable apocalypse (révélation) survient ici et maintenant...

### 3. Les trois mages, sœurs d'Hathor

L'histoire de la naissance du Christ Jésus, consignée en langue grecque dans l'Évangile de Matthieu, nous parle d'un astre, ou d'une étoile, qui aurait annoncé la naissance du Messie. Cette étoile – *ἄστηρ* (*Aster*) en grec, ou *Ashter*  en égyptien – rappelle l'œil du firmament qui a témoigné de la naissance d'Horus en tant que Phénix. Ne s'agit-il pas plutôt d'Ištar, la planète Vénus sous son nom akkadien ? La chute de Vénus-Lucifer est énoncée en Isaïe 14:12 : "*Comment es-tu tombé du ciel, Phosphoros (phôs = "lumière" / phoros = "qui porte") ?*" *Phosphoros* est traduit par les exégètes juifs par *Heylel ben Shahar* ("Étoile du Matin, fils de l'aurore")... Dans la mythologie égyptienne, Horus est bien le fils de l'aurore. L'aurore étant incarnée en Isis et le crépuscule en Nephtys.<sup>179</sup>

Le terme hébreu *Heylel* (litt. "astre brillant") désigne à la fois Vénus (l'Étoile du Matin), Lucifer, et le roi de Babylone. À ce stade de notre étude, l'assimilation de cette étoile à *Neb-Heru* ou

<sup>179</sup> Nous l'avions signalé dans le tome 2 des *Chroniques*. C'est également le cas des deux bouts de bois (piquets d'amarrages) qui forment l'*Arani* (les deux mères) d'*Agni* (Horus) et qui sont justement assimilées à l'"Aurore" et au "crépuscule" dans les Védas.

*Arit-Kheru* ("l'œil du son"), l'astre perturbateur ne fait plus aucun doute. Vénus est généralement assimilée à l'étoile à cinq branches, ou Pentacle. Nous évoquerons brièvement plus loin la symbolique du chiffre cinq.



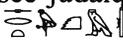
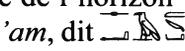
58. En Égypte, le symbole de l'étoile comporte cinq branches. Ce chiffre est celui de l'Étoile du Matin, l'astre qui figure Horus et la royauté.

La naissance de Jésus est rattachée à la présence des rois mages. Le mot "mage" provient du grec *Magoi* (*Magos* au pluriel), lui-même étant tiré du persan *Magi* (*Magus* au pluriel) qui désigne une personne savante, experte dans l'observation des astres. C'est de ce terme que dérive le mot "magique". Nous ne manquerons pas de décomposer *Magi* en sumérien, à savoir MA-GI<sub>6</sub>, "attaché à la nuit", et MA-GI<sub>7</sub>, "noble qui place ou attache". Vous allez constater d'ici peu que ces deux décompositions nous apporteront la réponse quant à l'identité de ces rois mages.

Le terme hébreu utilisé dans la Bible judaïque pour évoquer les mages est généralement *Chakam*, qui signifie "intelligent", "sage" et "habile". Ce même mot se retrouve comme par hasard en égyptien sous la forme *Sakam*, qu'on traduit par "enfant" ou "fils de la déesse égyptienne Satkamt". Le nom *Satkamt* se décompose littéralement en *Sat*, "vache noire", et *Kamt*, "sombre-brillant". Dans ces conditions, ne faut-il pas plutôt voir ces *Sakam* comme des personnes qui n'observaient pas des astres, mais qui étaient plutôt assimilées à ces astres, ou étoiles ? En tant que représentant(e)s de la Déesse-Mère (Hathor, la Vache céleste), les *Sakam* égyptiens étaient bien "les enfants de la Vache noire, à la fois sombre et brillante". Un homophone égyptien, *Kam*, exprime également un "parachèvement" ou un "accomplissement", ce qui nous laisse à penser que les *Satkam* égyptiennes étaient initialement des "Vaches noires du parachèvement" du *Yuef* (corps) d'Osiris.



*Satkam*, "Vache noire du parachèvement"

La tradition orale prétend que les mages qui sont venus à la rencontre du Christ étaient au nombre de trois. Les accoucheuses qui ont accompagné Isis lors de l'enfantement de Heru (Jésus ?) étaient également trois. La pensée judaïque affirme que ces trois *Chakam*, "habile(s)", ou *Satkam* , auraient apporté richesses et parfums, à savoir l'or (la royauté), l'encens (la divinité) et la myrrhe (la passion), à l'enfant Jésus. Les trois déesses pleureuses qui accompagnaient Isis lors du rituel de "la lumière de l'horizon" lesquelles avait pour objectif de ranimer l'âme de *Sa'am*, dit  ("l'assassiné"), dans le corps de Heru (Horus) sont assurément ces trois personnages qui se retrouvent aujourd'hui dans le Nouveau Testament sous la forme des rois mages. Dans la Bible, elles ne sont plus là pour assister Marie (Isis) lors de son accouchement, mais pour témoigner de la royauté du Christ Messie (Horus).

Dans la mythologie égyptienne, Isis-Hathor régit le *Meskhenet*, la "chambre des naissances". Elle et ses trois sœurs : Nephtys (Inanna-Ištar), Serkit (Ninmah) et Neith (Dim'mege ou Lilith), forment les quatre *Meskhenut*, les déesses de la naissance. On trouve symboliquement Isis et ses trois sœurs sur les quatre faces des colonnes des sanctuaires dédiés à Hathor. Cet ensemble de déesses forme les quatre faces cachées d'Hathor, à savoir : la mère des origines (Serkit-Ninmah), la mère et femme d'Horus (Isis-Sé'et ou Hathor elle-même), la mère initiatrice (Nephtys-Inanna) et la mère du monde abyssal (Neith-Dim'mege). Nous pouvons aussi ajouter que les trois déesses représentent, avec Isis, les quatre piliers osiriens qui entourent le tombeau d'Osiris – selon la tradition.



59. Les quatre faces féminines gravées sur les piliers des temples d'Hathor figurent les quatre déesses qui ont participé à la naissance du Mesi Horus, à savoir Meri et ses trois sœurs. Meri-Isis et ses trois sœurs constituent les quatre *Meskhenut*, les "déesses de la naissance" et pleureuses qui ont fait subir le rite du *KRST* ("mise en terre") au *Yuef* ("corps") d'Osiris, et le rituel de "la lumière de l'horizon" à l'onde osirienne, au cœur de la chambre du roi de la Grande Pyramide (voir plus loin). Les trois sœurs Nephtys, Serkit et Neith figurent sans doute les magiciens ou rois mages du Nouveau Testament.

#### 4. La chambre de la reine ou de l'enfantement

L'anthropologue Fernand Schwarz a étudié pendant plusieurs années la structure mythologique et symbolique des anciennes sociétés. Il ressort de son étude sur l'hypogée royale égyptienne qu'elle est une reproduction de la zone osirienne du temple. En effet, l'architecture des temples des pharaons respecte scrupuleusement la théorie religieuse de l'image du monde, en s'efforçant de reproduire dans chaque bâtiment l'ordonnance et l'aspect des parties constituant la création.<sup>180</sup> Dans ces conditions pourquoi n'en serait-il pas de même pour la pyramide des pyramides, au cœur de *Bit-Râ-Hem*, "Hathor, lumière du roi Heru", le temple cosmique où le prodige a eu lieu ? Voyons cela de plus près, en suivant les travaux de Schwarz.

Sont essentiellement reconnues quatre chambres, qui se succèdent dans l'agencement du temple :

- 1) **La chambre de l'eau** : elle est source de purification qui, par ses qualités baptismales, signale la possibilité d'une nouvelle naissance.
- 2) **La chambre des Mystères d'Osiris** : elle est dénommée *Sheta(-t)*, "le tombeau". On y grave généralement des textes de la veillée des morts en rapport avec l'idée de régénération ainsi que des passages en rapport avec l'au-delà.
- 3) **Le Berceau de Renaissance** : il est appelé *Meshkenet* [ou "chambre des naissances"]. Dans ce lieu s'opérait la naissance divine, suite à une gestation figurée dans la chambre du mystère. À l'époque ptolémaïque, cette salle fut sortie du temple, et elle est devenue une chapelle à part entière, à l'extérieur de la maison du dieu, nommée *Mammisi*.
- 4) **Les salles du couronnement et de la fête Sed** : ces salles ou cette salle sont associées au pouvoir royal et à son renouvellement qui consacre l'épanouissement de l'activité royale en tant qu'incarnation de la divinité, unique source de renouveau du monde.

Ces quatre chambres, dites "osiriennes", du temple, ajoute Fer-

---

<sup>180</sup> Schwarz Fernand, *Initiation aux Livres des Morts égyptiens*, éditions Albin Michel, 1988, p. 97.

nand Schwarz, marquent les quatre stades de la vie : conception, gestation, naissance et résurrection. Ce circuit qui illustre l'itinéraire de l'âme dans le cycle de l'incarnation se trouve donc reproduit dans le tombeau.<sup>181</sup>

En Luc 2:7, il est dit que : "*Marie enfanta son premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans la Phatne* ("stalle", traduit par "crèche") *parce qu'ils manquaient de place dans le Kataluma* ("logement" ou "salle")". Cela sous-entend donc que Meri-Marie n'accoucha pas dans la *Phatne* ("crèche"), mais ailleurs. Cet endroit mystérieux est identifié comme étant une salle ou un logement. La plupart des lecteurs le sait, la quasi totalité du Nouveau Testament a été rédigée en grec à partir de supposés originaux disparus. Le terme grec *Kataluma* est tiré du mot *Kataluo*, lequel formule le fait de "désunir quelque chose" ou "quelqu'un". Il n'y a pas meilleure définition pour exprimer une chambre des naissances. Autre confirmation, le terme KA-TA-LÚ-MA est du plus pur sumérien et peut se traduire facilement par "bouche" (KA) ; "nature" (TA) ; "homme" (LÚ) ; "placer" (MA), c'est-à-dire "La bouche (= le 'vagin') qui place la nature de l'homme".

Fernand Schwarz a signalé un berceau ou une chambre de (re)naissance dans la zone osirienne du temple. Nous pouvons facilement l'assimiler au lieu où Meri-Marie a donné naissance au fils solaire. En Égypte, un tel lieu est nommé *Mammisi*, mais son ancien nom égyptien devait être *Per-Mesut*, "demeure de naissance". Nous avons vu plus haut qu'un autre terme assez courant existe en égyptien ancien, à savoir *Meshkenet* ("chambre des naissances").

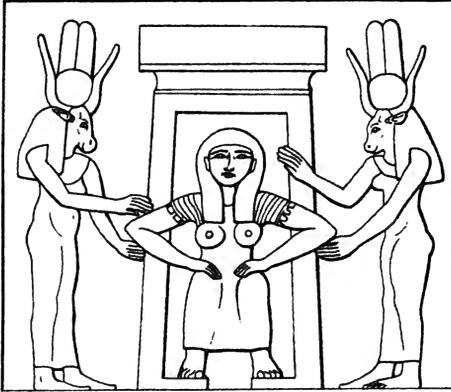
Les anciennes traditions, conformes à la mythologie, faisaient que lorsque la Déesse-Mère allait enfanter le petit dieu (le fils de la triade divine), elle allait accoucher dans le *Mammisi* ; l'enfant divin étant assimilé au roi dont il prenait les traits. Chaque année, des cérémonies répétaient les mystères de la naissance divine.<sup>182</sup>

Dans les anciennes civilisations et les sociétés traditionnelles, les femmes ont toujours accouché accroupies. Seuls les Occidentaux adoptent aujourd'hui la position couchée. En Égypte ancienne, les femmes accouchaient les pieds posés sur un bloc de briques d'enfantement dénommé *Djebet*. De leur côté, les déesses comme

<sup>181</sup> Ibidem, pp. 97-98.

<sup>182</sup> Rachet, Guy, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, op. cit.

Nut et Isis étaient généralement figurées accouchant assises dans des niches ou petits temples.



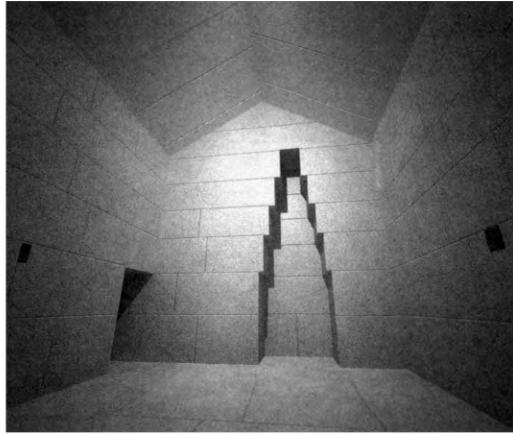
60. La déesse Nut est représentée assise pour donner naissance à Isis, selon l'imagerie traditionnelle de Dendérah.

Nous trouvons ce type de niche dans la chambre dite "de la reine" de la Grande Pyramide. Cette cavité est un mystère total pour les égyptologues. Pourquoi est-elle là ? Certains chercheurs comme, entre autres, l'architecte Gilles Dormion dont nous allons parler un peu plus loin, pensent que la chambre de la reine indiquerait un changement de projet lors de l'édification de la pyramide. D'autres experts envisagent que cette petite salle pratiquement carrée (5,7 m sur 5,2 m au sol) aurait été un *serdab*, la demeure de la figure du roi. Selon cette hypothèse, *Mesi*, la divine statue, était placée dans la niche et servait de support lors du rituel d'ouverture de la bouche sensé réveiller le mort. De quel *Mesi* parlons-nous ? De *Mesi*  "la divine statue", ou n'est-il pas plutôt question de *Mesi*  "la sage-femme", qui accouche de son enfant *Mesi* , "fait à la ressemblance [d'Osiris]" ? Comme nous le constatons encore, l'utilisation d'homophones a une nouvelle fois permis de nous induire en erreur.

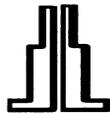
Nouveau point important, la niche à encorbellement, haute de cinq mètres, porte cinq niveaux. Or, nous avons remarqué plus haut qu'en Égypte ancienne, la planète Vénus portait en elle la symbolique du chiffre cinq. Inutile de rappeler que Vénus et Neb-Heru (le seigneur Horus) sont étroitement liés. Ainsi, il ne fait aucun doute que c'est bien dans cette pièce, dans ce coffrage, qu'est né Heru, fils de Meri.

61. La salle de la reine est la divine Meshkenet (chambre des naissances). C'est ici qu'est venu au monde le fils solaire, Heru, des flancs de sa mère Meri, alors que le *Yuef* ("corps") d'Osiris se trouvait au niveau supérieur. C'est dans cette niche haute de cinq mètres, large à sa base d'un mètre cinquante, et profonde de près d'un mètre, que la Reine du Trône s'est accroupie pour accomplir le prodige.

© 2009 Olivier Marquer  
- antonparks.com



C'est là, au cœur de ce *Djebet* ("coffre", "boîte" et "bloc de brique où la femme s'assoit pour accoucher") que la naissance du Phénix a été réalisée. Notre œil attentif ne manquera pas de noter que la niche à encorbellement d'Isis ressemble étrangement à l'estrade divine ☸ ou escalier d'Osiris. Cet escalier est gravé sur les temples d'Égypte et le corps du dieu défunt s'y trouve souvent placé. C'est le cas de la chambre d'Isis, qui est sous celle d'Osiris. Les deux sièges d'Isis et d'Osiris rassemblés forment également cet escalier. Les deux sièges, multipliés par cinq (chiffre de Vénus), composent la niche à encorbellement.



La symbolique du cinq est multiple. Retenons simplement que ce chiffre sacré symbolise l'élément subtil, celui de la quintessence en alchimie. Dans la Kabbale, le cinq manifeste la sévérité et la justice, rien de mieux pour évoquer Horus ! C'est également un chiffre humain : cinq sens, les cinq doigts, les cinq orteils, la tête + les deux bras et deux jambes. Dans la Bible, ce chiffre évoque aussi les cinq plaies de l'homme-dieu, le Christ Jésus en croix.

Au Moyen Âge et sans doute bien avant, divers pillards ou explorateurs sont entrés dans la Grande Pyramide. Ils ont fouillé

le monument de fond en comble. L'accès principal étant invisible pendant longtemps, les musulmans ont percé une entrée plus bas et perforé la pierre afin d'accéder aux tunnels principaux. C'est cette fausse entrée qui permet aux visiteurs de pénétrer dans la Grande Pyramide aujourd'hui.

Dans leur périple au cœur de la montagne artificielle, ce sont les pillards arabes qui auraient percé le fameux trou d'une quinzaine de mètres de longueur qui finit par traverser le mur de la niche d'Isis. Sans doute cherchaient-ils là un trésor qu'ils n'ont jamais trouvé.

## 5. L'étable est la chambre secrète du Phénix

*"Heru (Horus) défenseur de son père, maître de Pé-Mesen, fils de Asar (Osiris), né de Aset (Isis), maître de la victoire, héritier de Râ, roi des deux terres qui gouverne les rives.*

*Aset (Isis) la Grande, mère divine, dame de la magie qui connaît sa formule.*

*Le Benu (Phénix) divin - maître du Hut-Benu (temple du Phénix) - Ba (âme) vénérable issu(e) de Asar (Osiris), qui se lève dans Nedjit ('le lieu où le père divin a été attaché'), vole avec la nuée et prend place dans le Hut-Benu (temple du Phénix)."<sup>183</sup>*

**Texte d'Edfu, extrait de "Behdet de Râ" (section I)**

En Matthieu 2:11, le lieu où résident Marie et le Christ est dénommé *Oikia* – un terme grec ancien traduit par "logis" ou "maison". *Oikia* est tiré du mot *Oikios* qui est utilisé pour nommer une maison, mais aussi la "maison de Dieu" ou le "tabernacle". En Luc 2:7, 12 et 16, la description semble plus précise et paraît évoquer un autre endroit : il est plutôt question d'une *Phatne* ("crèche" ou "mangeoire"), c'est-à-dire d'une stalle, du latin *Stallum*, qui désigne un espace réservé aux animaux dans une étable ou une écurie. Ce nom est donc utilisé pour nommer le lieu où ont séjourné Marie et Jésus après la naissance de ce dernier. Étrangement, c'est le terme *Phatne* ("stalle" en français) qui est employé pour nommer les sièges dans le chœur d'une église.

Quel était donc l'objectif de Meri-Marie, pour cacher et protéger ainsi son trésor, Heru, l'*Yshu* , "l'oïnt" ? Faut-il y voir un rapport avec les batailles qui faisaient rage à l'extérieur de la pyra-

<sup>183</sup> Baum, Nathalie, *Le Temple d'Edfou*, éditions du Rocher, 2007.

mide, batailles entre Râ (l'ange solaire) et le Dragon Seth ?

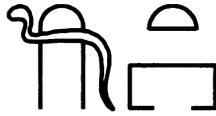
C'est un schéma similaire qui survient dans la naissance de Jésus telle qu'elle est rapportée chez Matthieu. Le roi judéen Hérode (litt. "l'héroïque") est à l'image de Seth : il est obsédé par la peur de perdre le pouvoir et son trône. Jésus étant regardé comme le futur Messie, il représente une menace importante. De son côté, Seth a peur d'être dépossédé des territoires qu'il a volés à Osiris. C'est pourquoi il va entamer une longue bataille contre le Mesi égyptien, le fils d'Isis. Une bataille qui semble avoir débuté dès la mise au monde du fils prodigue. De mon point de vue, cette attaque se retrouve en Matthieu 2:16, lorsqu'il est indiqué que Hérode ordonna de mettre à mort tous les enfants de Bethléem et des alentours. Nous avons vu plus haut, dans l'Apocalypse, que la composition est identique lorsqu'il est précisé : *"Alors, furieux contre la Femme, le Dragon s'en alla guerroyer contre le reste de ses enfants, ceux qui gardent les commandements de Dieu et possèdent le témoignage de Jésus."* (Ap 12:17) – à savoir les enfants d'Isis, ceux qui gardent le commandement d'Osiris, et possèdent le témoignage d'Horus... Une fois encore, difficile de ne pas voir là une réplique de l'histoire osirienne.

Reprenons : la Vierge et l'enfant se déplacent, peut-être pour une raison de sécurité, en rapport avec la cause évoquée à l'instant. Le motif du déménagement de l'enfant et de sa mère dans une autre pièce n'est pas très clair chez Matthieu (2:7). Il est juste mentionné qu'ils manquaient de place et sont passés de la *Kataluma*, "salle", à la *Phatne*, donc la stalle, traduite par "crèche". Un étrange hasard fait que le terme hébreu *Tsaphan* – ressemblant étonnamment au grec *Phatne* – englobe les traductions suivantes : "cacher", "trésor", "protéger", "garder précieusement", "sanctuaire".

Voyons ce que peut être cette salle mystérieuse transformée en étable ou en crèche. D'autres versions judéo-chrétiennes qui appartiennent à la tradition orale, prétendent que le Christ serait né dans une grotte. Tout bon chrétien aura entendu parler de cela. D'où viennent donc ces différentes versions, et laquelle est la bonne ?

C'est une fois encore en Égypte, le lieu où est né Heru – le Christ égyptien – que nous trouvons une réponse convaincante. En langue égyptienne, le terme *Metchet* exprime une "étable" ou un "parc à bestiaux". Jusqu'ici, tout va bien. Cependant, son homophone et homographe *Metchet* possède les définitions suivantes, très

évocatrices : "endroit profond", "enfoncé", "fosse", "trou", "caverne", "tombeau souterrain d'un dieu", "sanctuaire", "chapelle" et "lieu saint". C'est dans ce saint abri, ce *shrine* en anglais, qu'est généralement imaginé le sanctuaire de l'Immaculée Conception... Comme vous pouvez le constater, nous retrouvons dans ce seul mot-clé les divers vocables réunissant les idées exprimées dans les différentes versions ou traditions judéo-chrétiennes, lesquelles évoquent le lieu où serait né et où auraient séjourné la Vierge et le Christ après la divine naissance.



Le très embarrassant  
hiéroglyphe *Mechet*

Récapitulons : le *Mechet* exprime à la fois "une étable", "un endroit profond", "une fosse", "un trou", "une caverne", "un sanctuaire", "un lieu saint". Toutes ces définitions évoquent sans nul doute une pièce secrète où l'enfant solaire aurait été dissimulé. Étant donné que nous sommes dans les jeux de mots et au cœur d'un travail de syntaxe codé, qui use allègrement de la prononciation, nous ne manquerons pas de notifier que le terme hébreu *Meshek* veut dire "héritier" et *Mas'eth*, "présent" ou "oracle". Maintenant, voyons de plus près si ce sanctuaire-étable du dieu trouve un écho dans l'agencement des pièces de la Grande Pyramide.

C'est en tout cas l'avis de l'architecte Gilles Dormion à qui nous devons une étude poussée de la Grande Pyramide, agrémentée de précieuses données radar et relevés géométriques. Gilles Dormion pense que la Grande Pyramide cache une chambre secrète qu'il nomme "La Chambre de Chéops".<sup>184</sup> Ses relevés exécutés au cours de l'année 2000 avec un géoradar le démontrent très clairement. Gilles Dormion a détecté le toit d'une structure à - 3,50 m sous le sol de la chambre de la reine. De même, le sol de la chambre paraît

<sup>184</sup> Dormion Gilles, *La Chambre de Chéops*, éditions Fayard, 2004. Cet ouvrage contient une mine d'informations en rapport avec l'architecture de la Grande Pyramide. Olivier Marquer a effectué ses modélisations à partir des relevés architecturaux effectués par Dormion, lesquels se trouvent essentiellement à la fin de son ouvrage.

avoir été remanié ou de nombreuses fois déplacé, car le dallage est extrêmement chaotique.

À l'instar de la majorité des égyptologues, Gilles Dormion envisage que la Grande Pyramide serait la tombe de Chéops. Ses recherches et réflexions lui font estimer que la Grande Pyramide aurait fait l'objet d'une superposition de trois projets visant à trouver la meilleure sépulture pour le pharaon. Cette thèse expliquerait pourquoi nous y trouvons plusieurs salles. Cette histoire de différentes salles pose effectivement un problème, car la Grande Pyramide en recèle officiellement trois, qui sont appelées "chambre du roi", "chambre de la reine" et "chambre souterraine", cette dernière se trouvant dans les profondeurs du sol, sous la pyramide. À part la pyramide dite "de Snéfru" (pyramide rhomboïdale) de Dahchur, laquelle comporte une salle dans la pyramide même et deux salles souterraines, les pyramides égyptiennes ne contiennent généralement qu'une seule salle, voire deux dans quelques rares circonstances. Ainsi, le cas de la Grande Pyramide, alias *Bit Râ Hem* , "Hathor, lumière du roi Heru", pose un sérieux problème, d'autant plus que les travaux de Gilles Dormion démontrent qu'une autre salle existerait ainsi sous la chambre de la reine.

Je ne cache pas mon étonnement face à l'idée d'une montagne artificielle de ce type, aussi précise, aussi bien modelée, défiant le temps et conservant ses mystères au point que les architectes ne savent même pas où placer l'hypothétique tombe de Chéops... L'hypothèse du déménagement de la momie de la chambre du roi dans la chambre de la reine puis, finalement, dans la chambre secrète placée sous la chambre de la reine, tiendrait au fait que le plafond de la chambre du roi était abîmé et qu'il risquait de s'écrouler. Quoi qu'il en soit, cet écroulement n'a toujours pas eu lieu et les visites sont encore possibles à l'heure où j'écris ces lignes. S'il y avait un danger quelconque, le Conseil suprême des Antiquités égyptiennes ne prendrait aucun risque.

Nous savons que la pyramide *Bit-Râ-Hem* n'a pas été édifiée à l'époque de Chéops, mais qu'elle est beaucoup plus ancienne. Je pense qu'elle date de la période du Grand Déluge (entre 10.000 et 12.000 ans), peu après la mort d'Osiris. C'est son agencement si particulier qui le confirme, et elle est la toute première. De mon point de vue, les autres sont plus récentes et ne servaient qu'à effectuer des voyages astraux, d'où le fait qu'il n'y ait qu'une salle

avec un sarcophage pour le voyage dans les étoiles ou vers d'autres dimensions – un sujet qui sera traité dans un prochain ouvrage.

Bien que ses travaux soient parfois controversés, les calculs réalisés par Robert Bauval à partir des quatre canaux des chambres du roi et de la reine, démontreraient que les constructeurs de la Grande Pyramide voulaient pointer la date de 10450 av. J.-C. Robert Bauval ne peut imaginer qu'elle puisse correspondre au moment de la construction de la Grande Pyramide. Il suggère qu'il s'agirait plutôt de la date de commencement du projet, précisément du plan du site de Gizeh. Ce chiffre pourrait être aussi, selon lui, en rapport avec le culte d'Osiris.<sup>185</sup>

De son côté, l'égyptologue Bojana Mojsov note dans son étude sur Osiris que les différentes chapelles des temples osiriens servaient aux pratiques de la résurrection du dieu, selon des rituels qui remontaient au Moyen Empire, sinon avant. Derrière les chambres se trouvait systématiquement une salle condamnée. Elle n'avait aucune porte ; c'était un espace aveugle, sans doute ouvert à certains moments et scellé de nouveau par la suite. Bojana Mojsov pense qu'il s'agissait d'une chambre cachée où le corps fictif d'Osiris était peut-être gardé et remplacé chaque année.<sup>186</sup>

Malgré ces précieuses données, les travaux de Gilles Dormion ont été contestés par le Conseil suprême des Antiquités égyptiennes et son secrétaire général, Zahi Hawas – ce dernier n'ayant pas donné l'autorisation à Dormion et son associé, Jean-Yves Verd'hurt, de fouiller davantage la Grande Pyramide afin de confirmer la présence de cette chambre. La thèse de cette chambre a déjà fait couler beaucoup d'encre. La théorie des deux Français a suscité de multiples réactions dans le cercle très fermé des égyptologues professionnels, mais aussi dans la presse internationale, certains accusant Dormion et Verd'hurt d'amateurisme, d'autres prenant fait et cause pour eux en reprochant implicitement aux autorités égyptiennes leur fin de non-recevoir.<sup>187</sup>

La chambre secrète décelée par le radar de Gilles Dormion impliquerait une descente aménagée sous le surdallage de la chambre de

---

<sup>185</sup> In Hancock, Graham, *L'Empreinte des Dieux*, éditions Pygmalion, 1996, pp. 421-423. Comme la majorité des archéologues, Robert Bauval ne peut envisager qu'il y ait eu une civilisation aussi avancée il y a plus de 10.000 ans de cela.

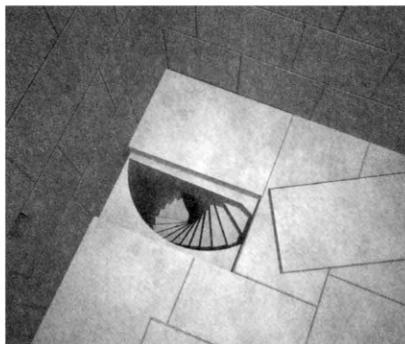
<sup>186</sup> Mojsov, Bojana, *Osiris*, op. cit., p. 199.

<sup>187</sup> <http://archquo.nouvelobs.com/cgi/articles?ad=culture/20040906.OBS6267.html>

la reine. Où est-elle ? Personne ne le sait officiellement. Je précise officiellement, car la chambre de la reine est régulièrement fermée au public. Gilles Dormion ne pourra sans doute jamais poursuivre ses investigations, vu qu'elles demandent une intervention lourde sur le sol, ce que le Conseil suprême des Antiquités égyptiennes ne souhaite surtout pas.

Gilles Dormion pense que le passage vers la chambre secrète serait placé du côté nord, vers l'entrée de la chambre de la reine (p. 271 de son ouvrage). M. Marquer a fait une simulation selon mes instructions. Un escalier souterrain tel que Dormion le conçoit semblerait impossible à cet endroit, car il déboucherait sur le mur nord. D'après ses sondages et déductions, Gilles Dormion suppose que le plancher de la structure présumée (la chambre secrète) se trouverait à 4,71 m au-dessous du niveau de la chambre de la reine. Pour qu'un sous-sol de ce niveau soit accessible, il est plus prudent d'envisager des escaliers en colimaçon. De plus, si cette chambre était bien secrète (chose qui ressort de notre étude), il serait surprenant de placer son accès près de l'entrée de la chambre de la reine, c'est-à-dire sous le lieu de passage le plus fréquenté de la chambre de naissance.

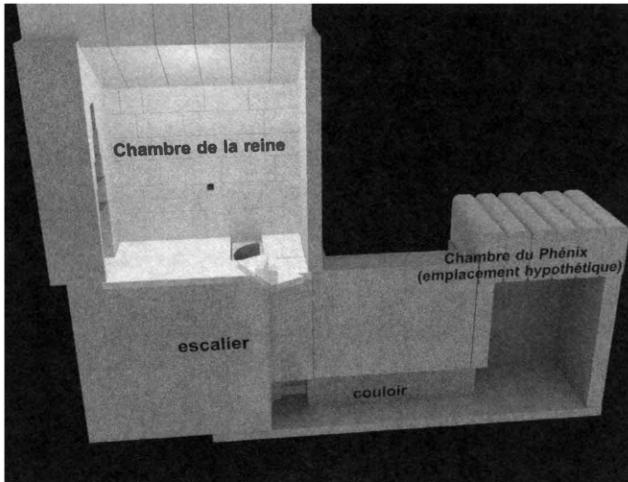
J'ai opté pour que M. Marquer fasse sa simulation à l'opposé, contre le mur sud, précisément vers le coin sud-ouest. Pourquoi à cet endroit ? Pour plusieurs raisons. La plus importante étant que cette dalle est celle de la pièce qui possède le plus d'encoches sur ses bords, 10 au total. Ces entailles impliquent que la pierre a été levée de nombreuses fois à l'aide d'instruments métalliques de type "pied de biche".



62. Reconstitution de la chambre de la reine avec son probable passage secret en colimaçon menant à la chambre du Phénix.

Il ne fait plus aucun doute que la Grande Pyramide *Bit-Râ-Hem* , "Hathor, lumière du roi Heru", est le lieu de naissance du *Mesi*  Horus. La chambre secrète était, à mon sens, originellement celle du Phénix (l'enfant solaire), et non celle qui aurait renfermé le corps de Chéops, ou encore celui d'Osiris après le rituel de résurrection. La petite salle qui était généralement utilisée dans les temples pour garder le corps fictif d'Osiris était plutôt une chambre souterraine, souvent associée à l'élément liquide, comme à Abydos.

La présence d'une pièce cachée est de mon point de vue pleinement convaincante, ne serait-ce qu'en raison de son évocation explicite dans le Nouveau Testament à travers le récit de la naissance de Jésus. Où qu'elle puisse se trouver exactement dans la Grande Pyramide, cette pièce existe, c'est un fait certain. En outre des divers éléments évoqués dans ma série des *Chroniques*, je trouve la thèse de Dormion intéressante dans le sens où, en vertu de ses relevés, cette chambre se situerait à proximité de la chambre de la reine. La chambre de la reine étant la pièce où Isis a donné naissance à Horus, il me semble tout à fait cohérent que ladite pièce cachée se trouve à proximité immédiate du lieu où s'est déroulé le prodige de la divine naissance.

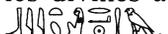


63. Coupe présentant le passage possible entre la chambre de la reine et la chambre du Phénix dans laquelle se seraient réfugiés la vierge Meri et l'enfant Heru après sa naissance. Nous avons partiellement suivi les données radar et relevés géométriques de Gilles Dormion.

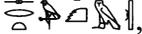
La fonction d'une pièce secrète dissimulée sous le dallage de la chambre d'enfantement est donc très clair à mon sens. Il s'agit d'un lieu de retraite où l'enfant solaire était caché du monde pendant un temps déterminé. Dissimulé dans le noir, Horus était gardé par Isis, sa mère biologique. Cette pratique ancestrale permet à l'enfant de renforcer son caractère dès la naissance. On trouve le même genre de procédé chez les Indiens Hopis de l'Arizona. Lorsqu'un enfant hopi naît, il demeure pendant 19 jours dans le noir total d'une pièce avant d'être révélé à la lumière le vingtième jour – moment où il reçoit ses différents noms, en relation avec les clans de sa mère, son père et de ses tantes. Il reste toutefois affilié au clan maternel. Je pense que c'est après un délai donné (peut-être 19 jours également), qu'Horus a pu avoir la visite de ses trois tantes assimilées aux rois mages dans le Nouveau Testament. Chacune étant une *Satkam* ("Vache du parachèvement"), alors que la Bible hébraïque les nomme *Chakam*, qu'on traduit par "mages".

Il ressort toutefois que les trois différentes salles de *Bit-Râ-Hem*, plus celle découverte à l'aide du géoradar, rappellent les quatre chambres de la zone osirienne du temple que l'anthropologue Fernand Schwarz a relevé plus haut. Nous l'avons vu, la théorie religieuse de la vision égyptienne du monde faisait qu'on s'efforçait de reproduire dans chaque bâtiment religieux, l'ordonnance et l'aspect des parties constituant la création. Ainsi, les quatre stations de la vie, ou chambres, reproduisent l'itinéraire de l'âme dans le cycle de l'incarnation.

Fernand Schwarz voit dans ces quatre étapes la conception, la gestation, la naissance et la résurrection. En ce qui concerne la Grande Pyramide *Bit Râ Hem*, le concept n'est cependant pas tout à fait le même. Si nous suivons la logique de la résurrection d'Osiris en Horus, nous obtiendrions plutôt le schéma suivant :

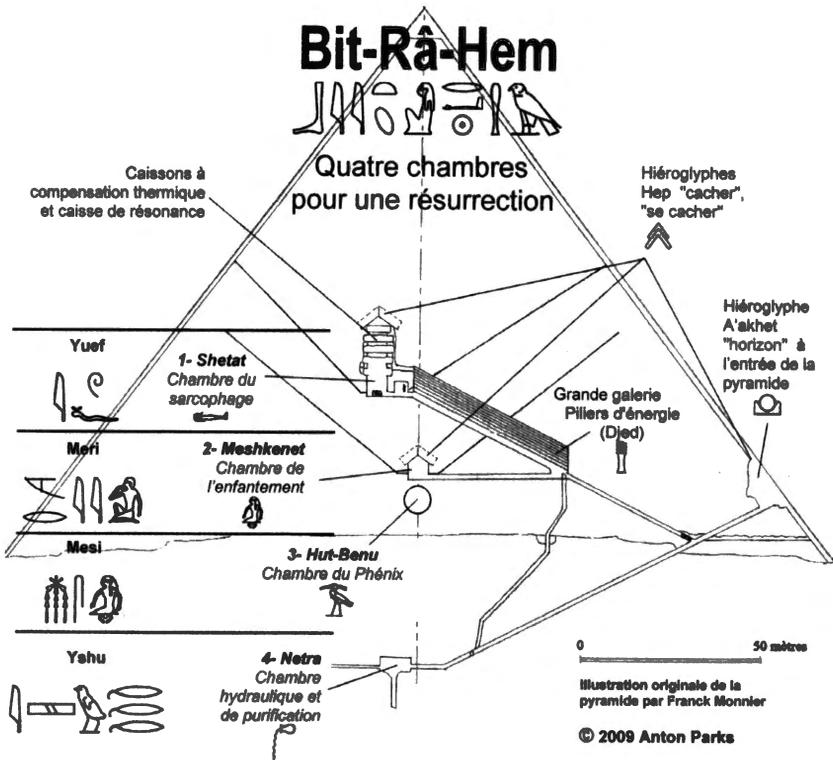
- 1) Chambre du roi : le *Shetat* est en égyptien le sanctuaire, la chambre du sarcophage et le tombeau. C'est ici que le *Yuef* , "corps", d'Osiris aurait été déposé.
- 2) Chambre de la reine : le *Meshkenet* est la chambre de l'enfantement ou des naissances. La bien-aimée *Meri*  et ses trois sœurs Nephtys, Serkit et Neith forment d'ailleurs les quatre Meskhenut, les divines accoucheuses. Dans la Grande Pyramide *Bit-Râ-Hem* , que l'on peut aussi prononcer *Bet-Rê-*

*Hem* (Bethléem), cette salle est la seule alignée avec l'axe central de l'édifice. Nous en reparlerons plus loin.

3) Chambre secrète du Phénix : **Hut-Benu** ou temple du Phénix. Il s'agirait de la petite salle secrète découverte grâce aux radars de Gilles Dormion. L'enfant a été placé là avec sa mère après sa naissance. C'est ici que la royauté a été accordée à Heru par sa famille maternelle incarnée par ses trois tantes. Rappelons-le, chacune était une *Chatkam* , "Vache noire du parachèvement", terme d'où provient le nom hébreu *Chakam*, "sage", et "habile", qui sert à nommer les mages dans la Bible hébraïque. Le *Hut-Benu* est le prototype de la salle de couronnement.

4) Chambre de l'eau : le *Netra*, la demeure de l'eau, source de purification et baptismale, déclinaison du terme *Net-Râ* , "eau" ou "fleuve de Râ" (voir partie 5 du 7<sup>e</sup> chapitre). C'est à mon avis dans cette salle, régulièrement envahie par l'eau, que Heru aurait été baptisé par Râ, alias *Yuan Bati* , "la mas-sue du roi du Nord", et que le fils d'Isis serait devenu Yshu , l'"oint". Deux chercheurs, Edward Kunkel (*Pharaoh's Pump*, 1967) et plus récemment John Cadman (<http://great-pyramid-giza-pulse-pump.com/>), sont d'avis que cette salle aurait été une pompe souterraine. Nous verrons que cette pompe a pu alimenter en énergie la pyramide, car la protection de cette dernière pendant l'envoi de l'onde porteuse osirienne et de la divine naissance a nécessité de l'énergie. Nous reparlerons de cela un peu plus loin.

Maintenant que nous avons fait connaissance avec les différentes chambres qui se trouvent généralement dans les temples associés à Osiris, nous allons redéfinir les différents étages de la Grande Pyramide :



## 6. Nazareth, demeure de la Sainte Famille

Pour que notre étude soit complète, voyons de plus près le terme *Nazareth*. L'étymologie hébraïque de *Nazareth* est totalement inconnue. Certains veulent rapprocher le nom de la ville du terme *Nazir* qui provient de la racine *Nâzar*, "séparer", "consacrer". C'est plutôt du côté de la langue grecque qu'il faut trouver un sens éventuel, puisque *Nazareth* se traduit par "germe", "rejeton", mais aussi par "gardienne" et "protectrice".

Nazareth est aujourd'hui la ville arabe la plus importante d'Israël. Elle est mentionnée pour la première fois dans le récit des Évangiles. Les différents témoignages historiques indiquent qu'à l'époque biblique (après la naissance du Christ), il ne s'agissait que d'un village agricole de quelques dizaines de familles

seulement. C'est pourquoi, il n'existe pas de références antérieures. Nazareth n'est pas citée parmi les 45 villes de Galilée énumérées par l'historien Flavius Josèphe, ni parmi les villes de la Galilée mentionnées dans le Talmud.<sup>188</sup>

Jérôme Prieur et Gérard Mordillat sont plus précis. Ils s'interrogent et notent à propos de Nazareth, dans une étude poussée sur le charismatique Jésus : *"Sous la basilique de l'Annonciation et à proximité immédiate, des fouilles ont permis de mettre à jour des vestiges, mais les plus anciennes traces archéologiques ne remontent pas en deçà du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Cela signifie-t-il que du temps de Jésus, Nazareth n'existait pas encore, et que c'est à partir du surnom de Jésus que le nom de la localité aurait été créé ?"*<sup>189</sup>

Si cette ville nous intéresse tant, c'est simplement parce que les Évangiles l'identifient comme étant la ville de Joseph et de Marie, comme celle où Jésus-Christ aurait grandi. Pourquoi avoir choisi un tel endroit, si peu fréquenté, pour y placer le lieu où l'enfant divin se serait caché (Évangile de Luc 2:39-40) ? Si Jésus a bien existé, il est peu probable que cette localité soit le véritable emplacement où il aurait passé son enfance, car nous allons voir que le jeune Horus a vécu dans un endroit présentant une symbolique étrangement similaire. Étrange hasard – celui-ci étant particulièrement embarrassant pour les judéo-chrétiens.

Cette histoire de ville d'où proviendraient Joseph, Marie et Jésus est d'une importance capitale, car il n'y a qu'un seul endroit possible, dans l'histoire qui nous occupe, qui pourrait endosser cette fonction. Il s'agit du réseau souterrain dénommé *Duat* dans les textes funéraires, qui s'étend sous le plateau de Gizeh et que les habitants du site appellent *Gigal*.

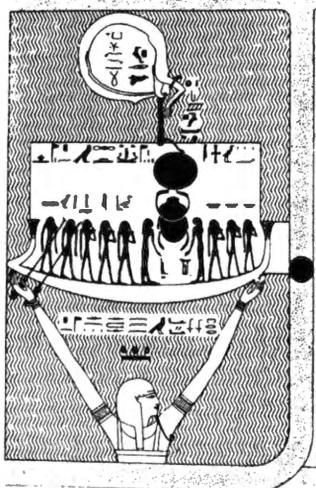
La Duat inférieure est cet espace de genèse souterrain dont le nom est composé à partir de la racine *Dua*, qui veut dire "vénérer" et "matin". Son hiéroglyphe classique est généralement formé d'une étoile à cinq branches entourée d'un cercle :



<sup>188</sup> [http://www.mfa.gov.il/MFAFR/MFAArchive/2000\\_2009/2000/3:Nazareth.htm](http://www.mfa.gov.il/MFAFR/MFAArchive/2000_2009/2000/3:Nazareth.htm)

<sup>189</sup> Mordillat, Gérard, et Prieur, Jérôme, *Jésus, illustre et inconnu*, op. cit., p. 37.

Ce hiéroglyphe figure un espace clôt enfermant la lumière primitive, celle des dieux et du matin du monde. Il s'agit du réseau souterrain d'Isis et Osiris. S'il y a bien un autre point commun entre Nazareth et la Duat souterraine, c'est que Nazareth est identifiée comme étant la ville de Marie et Joseph, alors que dans la mythologie égyptienne, cette Duat surnaturelle est comme par enchantement la demeure de la bien-aimée  *Meri Isis-Hathor*, fille de Nut. Elle est aussi la demeure du saint *Yuef* , le "corps" d'Osiris, vu que ce dernier est devenu le maître du royaume des défunts après sa mort. Osiris est d'ailleurs censé y présider une assemblée de juges infernaux. *Le Livre des Morts* énumère les pratiques funéraires des dieux et ce que doit subir l'âme du défunt avant de regagner la lumière, comme Horus, le nouveau soleil. Intéressant, également, de distinguer dans ce hiéroglyphe l'image d'une étoile, donc d'un soleil, enfermé dans une matrice. Cette étoile à cinq branches nous rappellera aussi Vénus, l'Étoile du Matin et du Soir. En revanche, le sens grec de *Nazareth* que nous avons mentionné plus haut, prend toute sa mesure si nous le rattachons aux définitions de la Duat inférieure : "gardienne" et "rejeton". La Duat est bien la gardienne du rejeton Horus puisqu'elle est la localité dans laquelle il a dû grandir en toute sécurité, loin des regards indiscrets. Ceci pourrait expliquer pourquoi nous n'avons aucun véritable document sur l'enfance de Jésus, si ce n'est quelques textes tardifs fort douteux.

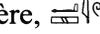
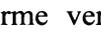


64. Osiris est figuré tel le cercle de la Duat. Sa position à l'envers, à l'image d'une chrysalide, montre que son corps est mort, sans doute momifié. Osiris transmet ses pouvoirs au nouveau soleil par l'intermédiaire de sa mère, la déesse du ciel Nut. Nous voyons que le nouveau soleil est entouré des deux déesses Isis et Nephthys, qui aident le scarabée Khepri à rejoindre le soleil.

**12<sup>e</sup> heure de la nuit dans  
la tombe de Ramsès VI  
(Vallée des Rois)**

L'imagerie funéraire utilise parfois le cercle magique de la Duat pour figurer Osiris. C'est par exemple le cas de la tombe de Ramsès VI et du papyrus funéraire de Khunsu-Mès. Osiris est ainsi reproduit lors de la 12<sup>e</sup> heure de la nuit, laquelle correspond à celle où le roi mort Osiris va rejoindre le nouveau soleil Horus pour lui transmettre son héritage.

Examinons dès à présent si une étymologie de *Nazareth* est disponible en égyptien. Si c'est le cas, ce *Nazareth*-là devra obligatoirement être en rapport avec le territoire souterrain de la Duat du plateau de Gizeh, sinon cela n'aurait absolument aucun sens.

Il existe deux particules égyptiennes qui se prononcent *Nasha*. La première, , exprime des "êtres forts". La seconde, , est une forme verbale qui manifeste le fait "d'être fort", "capable" et "doué". Ces qualificatifs nous rappellent en tout point les *Shemsu* (suivants) d'Osiris et d'Horus, les protecteurs de l'Égypte. De son côté, *Reth* existe sous trois formes en égyptien. Ces trois particules sont les suivantes :

- 1) *Reth* : "peuple" ou "humanité",
- 2) *Reth* : "les trois classes de l'humanité",
- 3) *Reth* : "les Égyptiens" ou "les êtres de la Duat" ! C'est cette option-là qui nous intéresse.

Voici donc le terme *Nazareth*, autrement dit *Nasha-Reth* sous ses deux formes principales :



*Nasha-Reth*, "les êtres forts de la Duat issus de l'œil de Râ"



*Nasha-Reth*, "les Égyptiens doués de la Duat"

Dans l'Évangile de Luc, Joseph demeure originellement à Nazareth. Les différents textes funéraires égyptiens évoquent

souvent le corps d'Osiris. Son *Yuef* se serait trouvé pendant un moment dans la Duat, dissimulé quelque part dans le sous-sol du plateau de Gizeh. Beaucoup pensent que ce corps y aurait séjourné pendant un certain temps avant d'intégrer une autre sépulture, sans doute à Abydos.

Ensuite, toujours selon Luc, Joseph se voit obligé de quitter Nazareth pour se rendre à Bethléem à cause du recensement voulu par César Auguste. Comme nous le savons, ce recensement coïncide avec la naissance du Christ. Ensuite, après la naissance de Jésus et la purification de Marie, Joseph retourne à Nazareth.

Ce trajet de Nazareth à Bethléem et de Bethléem à Nazareth m'évoque celui du *Yuef* (𓄿𓂏 ("corps")) d'Osiris effectué de 𓄿𓂏𓄿𓂏𓄿𓂏𓄿𓂏 *Nasha-Reth* (le lieu des êtres de la Duat issus de l'œil de Râ) vers 𓄿𓂏𓄿𓂏𓄿𓂏𓄿𓂏 *Bit-Râ-Hem* ("Hathor, lumière du roi Heru" = la Grande Pyramide) pour effectuer le rite de résurrection dans la chambre du roi. Une fois le prodige réalisé, le corps d'Osiris a bien été de nouveau transporté dans la Duat inférieure, à savoir *Nasha-Reth*. Ce scénario nous démontre avec beaucoup de clarté comment des événements appartenant au rite funéraire osirien se retrouvent subtilement intégrés dans les Écritures saintes. Le fond a été gardé tel quel, seule la vraisemblable transformation de termes originaux égyptiens a rendu possible la confection de cet épisode. Nous le découvrons ici comme en bien d'autres endroits de cet ouvrage.

Il est donc tout à fait concevable d'admettre que les différents termes démythifiés dans ce chapitre et l'ensemble de cet ouvrage, appartenaient au vocabulaire courant de l'Égypte ancienne. Il est fort probable qu'ils ont été employés oralement et qu'ils désignaient des lieux et des individus bien distincts, et faisaient partie du vocabulaire issu de l'antique épopée osirienne. Ces termes ont progressivement été soumis à un glissement volontaire, de la langue égyptienne vers l'hébreu et le grec – l'histoire des dieux ayant oralement été diffusée par les prêtres judéens que Roger Sabbah dénomme "Yahouds". Roger Sabbah a d'ailleurs admirablement bien démontré dans ses deux premiers ouvrages les frappantes similitudes existant entre les terminologies égyptienne et hébraïque.

Certains termes comme *Meri* 𓄿𓂏𓄿𓂏 (Marie), *Yuef* 𓄿𓂏 (Joseph), *Yshu* 𓄿𓂏𓄿𓂏 (Jésus), *Mesi* 𓄿𓂏 (Messie), etc. sont restés dans le langage égyptien. D'autres noms composés comme *Bit-*

*Râ-Hem* (Bethléem), *Nasha-Reth* (Nazareth), *Meri-Miktal* (Marie-Madeleine)... ont été comme supprimés. Cependant, leur trace subsiste si l'on s'emploie à assembler les bonnes particules entre elles. Cette pratique d'enterrer le vocabulaire qui était en relation avec la divine triade égyptienne à permis de réaliser ensuite les Écritures que l'on connaît afin de promouvoir une nouvelle image de Dieu. Une fois le "lifting" de l'histoire réalisé, ou plus exactement, une fois ces nouvelles données validées oralement et plus tard retranscrites, il était facile de prétendre qu'elles manifestaient la vérité, et la seule.

## 7. Les "anges déchus", Enoch et la généalogie céleste

Nous avons vu au début de cet ouvrage qu'il existait deux groupes *Shemsu* : l'un venu de l'ouest – ceux d'Osiris portant un masque de chien – et provenant de l'Atlantide ; le second clan est rattaché à l'est ou au sud-est, à la Mer Rouge, au désert arabe, au pays de Punt et à Sumer. Ces derniers portent généralement un masque de faucon sur les fresques et les papyrus, et ils sont dirigés par Horus l'Aîné (Râ). Avant d'être dénommés *Shemsu*, les suivants d'Enki (Osiris) étaient appelés NUN-GAL (grands princes) à Sumer. Les archives akkadiennes les surnomment *Igigi*, litt. "les observateurs", qui se retrouvent sous la forme des anges veilleurs dans les livres apocryphes d'Enoch et des Jubilés.

Le terme *Shemsu* est basé sur le hiéroglyphe *SMS*, une forme verbale utilisée pour exprimer le fait "d'escorter", "d'accompagner" et "suivre", d'où sa traduction de "compagnon" ou "suivant" d'Osiris ou de Horus. L'auteur René Lachaud, spécialiste en la matière, nous précise que les *Shemsu* sont des guerriers d'élite, leurs outils étant des armes redoutables. Le papyrus royal de Turin parle beaucoup des *Shemsu* et évoque 23.200 années de règne pour les dieux et 13.420 années pour les *Shemsu*,<sup>190</sup> ce qui se situe un peu avant le Grand Déluge. Cette date est donc conforme aux différentes découvertes que nous avons faites.

Les premiers *Shemsu* sont venus du Sud-est. Il s'agit des

<sup>190</sup> Lachaud, René, *L'Égypte ésotérique des Pharaons*, tome 1, éditions Trajectoire, 2008, pp. 108 et 112.

"dieux" dirigés par Horus l'Aîné (Râ). Provenant originellement du pays de Sumer, ils étaient aussi associés à Atum-Râ (An / Yahvé). Comme vous le savez, je pense que ceux de l'Ouest (de l'Atlantide) étaient les suivants d'Osiris, ses soldats et sa garde rapprochée. Lorsqu'ils se sont établis en Égypte, un peu après les Shemsu de l'Est, ils ont commencé à veiller sur l'ensemble du pays égyptien. Ceci s'est passé un peu avant l'assassinat de leur chef, Osiris.

Les deux clans Shemsu-Nungal incarnent les fils des Elohim ou *Bené Elohim* dans la Bible. Conformément au récit d'Enoch, ils appartiennent au clan d'Asa'el (Azazel) que nous avons facilement identifié comme étant Osiris (Asar-El ou El-Asar). Ils sont d'ailleurs dénommés les *Mesentiu* ("forgerons"), ce qui les relie bien aux hommes d'Asa'el (Osiris), qui ont apporté le fer à l'humanité. Souvenez-vous qu'Enki a, lui aussi, apporté le fer à l'humanité en Edin ; c'était bien avant qu'il ne quitte Sumer et qu'il ne porte le nom d'Asar (Osiris)...

L'égyptologue et écrivain René Lachaud détaille ce que les Shemsu ont apporté à l'humanité en ces temps très anciens, bien avant les rois dynastiques et les chronologies officielles : une nouvelle conscience du monde. Des techniques performantes de travail des métaux (fer, bronze et or). Des nouvelles techniques agricoles et la science de l'irrigation (celle de l'Atlantide et de Sumer). Une importante part du système hiéroglyphique. Des mythologies (la véritable histoire), des cosmogonies, et des rites comme celui des offrandes. Des connaissances mathématiques, minéralogiques, astronomiques et la pratique de la Magie sacerdotale. Pour finir, une organisation monarchique qui, dans un premier temps se heurta au système classique des premiers occupants et engendra de nombreux conflits.<sup>191</sup>

Nous pouvons préciser que ce sont ces conflits qui sont montrés du doigt dans le Livre d'Enoch lorsqu'il est question des géants ou *Nephilim* (les "tombés") et des conflits qu'ils ont engendrés. Ce qui est intéressant, c'est qu'il y est question du seul point de vue de Yahvé et de ses anges, les Anunnaki sumériens. Cela veut dire que les armes mises entre les mains des humains ne servent qu'à se battre contre l'armée du dieu universel Yahvé qui impose sa loi

---

<sup>191</sup> Ibidem, pp. 100 et 111.

et sa pensée unique. C'est la grande différence ! C'est ici que se trouve le grand mensonge universel, celui qui mène en partie vers la faute biblique. Comme toujours, ces rôles, tels que les ont diffusés la pensée judéo-chrétienne et l'écrit apocryphe d'Enoch, sont clairement intervertis par rapport à la littérature égyptienne...

Les Shemsu de l'Est étaient plutôt des nomades autonomes s'étant unis aux humaines, conformément aux faits rapportés en Genèse 6:1-4 et au récit d'Enoch. En Égypte, les Shemsu responsables du mélange qui donnèrent les Shemsu "métis", sont pour moi ceux de Râ. Horus l'Aîné (Râ) était effectivement à leur tête. Provenant de l'Est et du Sud-est, pays proches du désert arabe et de Kalam (Sumer), ces compagnons n'étaient pas vus d'un très bon œil par ceux d'Osiris, même s'ils étaient présents avant eux sur le sol égyptien. Ceci explique pourquoi ils étaient primitivement, et à tort, associés au dieu sumérien An (Atum-Râ / Yahvé) et non à Horus l'Aîné (Râ). C'est donc de ce groupe que découle l'alliance faite avec les humaines, ainsi que la lignée Shemsu humaine "métis", donc d'essence non divine aux yeux des Shemsu d'Osiris et du clan d'Atum-Râ (Yahvé).

La soi-disant "décadence" qu'aurait connue la Terre du fait des révélations d'Asa'el (Enki-Osiris) au genre humain et du comportement de ses "veilleurs", sévèrement réprouvé par Yahvé, serait à l'origine du déluge. Mais de quel déluge est-il question ? La logique voudrait qu'il s'agisse du déluge datant de plus de 10.000 ans av. J-C., car c'est bien à cette époque qu'Osiris a été assassiné. Cependant, le personnage d'Enoch – dont les historiens savent qu'il serait le double du prince EN-ME-DUR-AN-KI ("le seigneur des décrets divins du lien entre le Ciel et la Terre") de la ville sumérienne de Sippar – daterait plutôt de 3000 av. J-C. Cette date désigne notre autre déluge, celui qui correspond à la naissance de Vénus, donc à sa stabilisation dans le système solaire.<sup>192</sup>

Je suis convaincu que les différents scribes ont opéré une "compression de l'Histoire" de façon à saboter considérablement celle de l'Égypte en profitant de l'existence de deux événements dramatiques similaires, pourtant séparés d'au moins 7000 ans ! Une fois encore, rien de tel pour travestir l'histoire osirienne, qui a clairement servi de modèle à la littérature judéo-chrétienne, et

<sup>192</sup> Nous nous concentrons uniquement sur ces deux déluges dans cet ouvrage, mais il est fort probable qu'il y en ait eu d'autres à des époques intermédiaires.

donc dissimuler son importance. Comme je l'ai déjà mentionné dans cet ouvrage, la suppression d'événements ou de rois dans les chronologies était monnaie courante en Égypte. Les prêtres ayant un monopole absolu, tout événement ou élément n'allant pas dans leur sens était étouffé ou supprimé. Prenons l'exemple de la liste royale gravée sur l'un des murs du temple de Sethy 1<sup>er</sup> à Abydos : les deux souverains "hérétiques", le roi Akhenaton et la reine Hatshepsut, n'y figurent pas...

Enoch est le septième des patriarches qui vécurent avant le déluge biblique. Enoch, dit "le juste", est un initiateur, ce qui expliquerait son nom hébreu חנוך (*Hanokh*), "initié". En Égypte, le seul personnage mystagogue (initiateur) capable de jouer le rôle de messenger à l'instar d'Enoch et pouvant prétendre posséder les secrets du Ciel et de la Terre, le seul à pouvoir parler au nom des dieux, à pouvoir régler leurs conflits et intercéder pour eux comme pour les humains – et à être apte à écrire la *Maât* ("justice") –, n'est autre que le dieu du pilier du temple : Thot. Sa sagesse fait de lui le pilier de l'Égypte entière, d'où son nom grec, *Hermès*, "le pilier". Dans ces conditions, Thot n'est autre que "le Seigneur du Pilier" :



'N-Ukha (*Erukha*), "Celui du Pilier"

Tous les exégètes savent que le nom "Enoch" se retrouve dans le terme hébreu *Hanouka* dont la racine signifie "inaugurer" ou "inauguration". *Hanouka* est le nom d'une fête juive également connue sous le nom de "Fête des Lumières". Cette festivité est célébrée pendant 8 jours à partir du 25 du mois hébraïque de Kislev (vers la mi-décembre). Elle fête la commémoration de la révolte et victoire des Hasmonéens contre les Grecs (ainsi que de la libération du Temple de Jérusalem). Elle célèbre également la naissance de Jésus-Christ, jour dont le 25 Kislev est proche.

Maintenant que nous avons identifié le personnage historique ayant servi de modèle à l'Enoch judéo-chrétien et à sa littérature apochryphe, nous pouvons préciser que le chiffre 8, associé à la *Hanouka*, est aussi relié à Thot en sa qualité de "chef des Huit"

et Seigneur de *Khnumu*, la "ville des Huit" – titre faisant allusion aux entités reptiliennes et amphibiennes primordiales qui auraient organisé la matière. Thot est également le "Vizir de la Lumière (Râ)", tout comme Enoch est le "Ministre de Yahvé". Grâce à sa connaissance de la coudée royale, Thot ou  *Erukha* ("Celui du Pilier") est à l'image de la *Hanouka* hébraïque ("inauguration"), précisément celui qui inaugure, surveille et célèbre avec la déesse Séchat, les rites de fondation d'un temple. Enoch est un prophète, alors que Thot (*Erukha*) porte l'épithète de "*Celui qui sait, qui annonce le lendemain et qui perçoit l'avenir sans se tromper*". Thot a annoncé la naissance d'Horus à Meri-Isis, tout comme Enoch a prophétisé la venue du Messie :

*"Le Seigneur a commandé aux rois, aux princes, aux puissants, à tous ceux qui habitent sur la Terre, en disant : Ouvrez les yeux, levez au ciel vos fronts, et essayer de comprendre l'Élu. [...] Dans ce jour les rois, les princes, les puissants, et ceux qui possèdent la terre se lèveront, verront, et comprendront ; ils le verront assis sur son trône de gloire, et devant lui les saints qu'il jugera dans sa justice. [...] Ils se regarderont les uns les autres ; et dans leur stupeur ils baisseront le visage. Et ils seront frappés d'effroi quand ils verront le Fils de la Femme assis sur son trône de gloire. Alors les rois, les princes, et tous ceux qui possèdent la terre, célébreront celui qui les gouverne tous, celui qui était caché. Car depuis le commencement le Fils de l'Homme était caché ; le Très-Haut le retenait en présence de sa puissance et ne le révélait qu'aux élus. C'est lui qui a rassemblé les saints et les élus ; aussi tous les élus seront-ils devant lui en ce jour. Tous les rois, les princes, les puissants, et ceux qui gouvernent sur la terre, se prosterneront devant lui, et l'adoreront. Ils mettront leur espérance dans le Fils de l'Homme, ils lui adresseront leurs prières, et invoqueront sa miséricorde."*<sup>193</sup>

**Le Livre d'Enoch, extraits du chapitre 61 (1 à 13)**

Finissons en ajoutant que Thot est aussi "*le Maître du Carnage qui abat le Seigneur des Pays étrangers*".<sup>194</sup> Le Seigneur des Pays étrangers n'est autre que Seth, que Thot tente d'apaiser afin de régler le conflit qu'il rencontre avec Horus. La trame est pratiquement similaire pour Enoch, qui va se rendre auprès des "anges déchus"

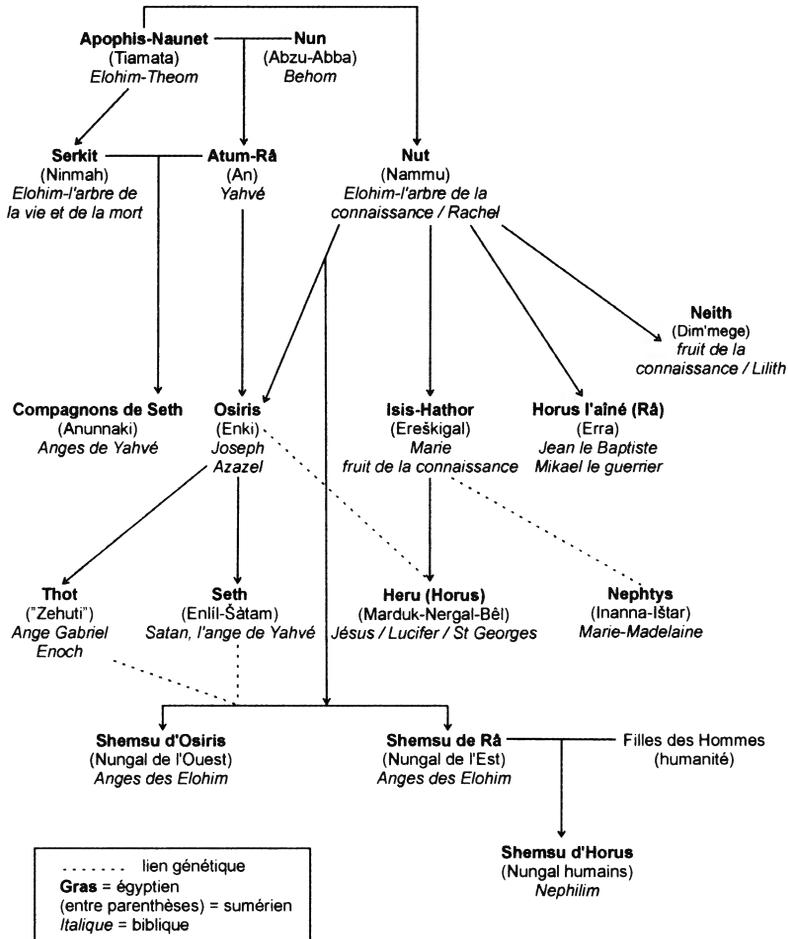
<sup>193</sup> *Le Livre d'Enoch*, éditions Robert Laffont, 1975.

<sup>194</sup> Schumann-Antelme, Ruth, et Rossini, Stéphane, *Nétèr, dieux d'Égypte*, éditions Trismégiste, 1992.

et leur annoncer les volontés de Yahvé – sauf que les rôles sont totalement inversés par rapport à la version égyptienne...

Les rôles sont tellement inversés dans les Saintes Écritures en regard des textes sumériens et égyptiens, qu'il est temps pour nous de fixer la généalogie céleste des divers intervenants, avec leurs correspondances mythologiques :

## Généalogie égyptienne, mésopotamienne et biblique

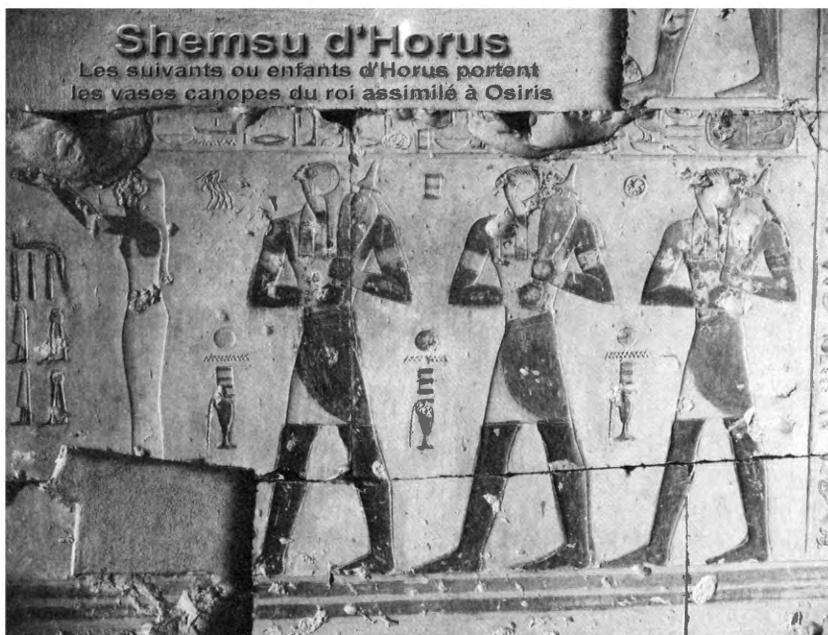


Revenons quelques instants à nos "anges déchus". Ils sont les *Shemsu*, les veilleurs du clan osirien, qui ne cessent d'observer le pays d'Égypte en vue de stopper l'invasion de Seth. Parmi eux se trouvaient aussi des "observateurs" dont la fonction était de scruter le ciel pour prévenir de la prochaine venue de l'œil solaire, la future Vénus.

Les conflits internes entre *Shemsu* de l'Est et de l'Ouest se sont progressivement apaisés avec le temps, notamment après la mort d'Osiris et le Grand Déluge, ainsi que du fait de l'apparition d'Horus, fils d'Isis. C'était là une époque difficile où il a fallu survivre au cataclysme, tout reconstruire et poursuivre la bataille contre les Anunnaki.

Le troisième clan, le clan "métis", est désigné sous le terme générique de *Nephilim* en Gen 6:4. La littérature judéo-chrétienne et apocryphe évoque les Nephilim en tant qu'hybrides semi-divins de grande taille, des héros déchus en conflit avec les anges de Yahvé (les Anunnaki) et la plupart des humains. Ils sont considérés comme étant des demi-dieux. Ils effraient tout le monde et font trembler la Terre. *Nephilim* proviendrait de l'hébreu *Nephil* qui est généralement traduit par "géant". Ce même terme proviendrait de *Naphal*, litt. "tombé", "chuté" ou "jeté à bas", ce qui expliquerait pourquoi on dit qu'ils seraient déchus. Pourtant, une simple décomposition de ce nom en sumérien nous donne NE<sub>4</sub> ("peur", "effroi") + HIL'LI'IM ("détruire"). Le F ou PH n'existe pas en sumérien et est phonétiquement remplacé par un H. Cela nous donne donc : NE<sub>4</sub>-HIL'LI'IM, qui désignerait une catégorie d'individu qui "*fait peur et détruit*"... Ces *Nehil'li'im* sumériens ne sont autres que les *Shemsu* horiens, qui seront plus tard dirigés par Horus, fils d'Isis.

Finissons en indiquant qu'il apparaît un quatrième clan *Shemsu* dans la littérature égyptienne, appelé *Shemsu-Hut-Heru* (suivants d'Hathor), qui formait les suivants d'Isis, à savoir sa garde rapprochée et ses soldats.



65. Les Shemsu d'Horus sont les Nephilim de la Genèse ou les NE<sub>4</sub>-HIL'L'IM, le clan qui "fait peur et détruit" en sumérien. Il s'agit des enfants nés du mélange entre les Shemsu d'Horus l'Aîné (Râ) et les "Filles des Hommes".

**Temple de Ramses II, Abydos**

## IX

### LA MONTAGNE D'HATHOR ET LE RÉVEIL DU PHÉNIX

Ce chapitre est une enquête minutieuse visant à commenter le fonctionnement premier de la Grande Pyramide. Je précise "premier", car je suis d'avis qu'elle a été par la suite utilisée pour d'autres applications, que je développerai dans un de mes ouvrages à venir.

Pour tenter de commenter ce fonctionnement initial, nous allons devoir explorer certaines sciences officielles, ou parallèles, et les associer dans le chapitre suivant avec certaines des phases alchimiques qui mènent au Grand Œuvre.

L'usage de la Grande Pyramide de Gizeh semble faire appel à un savoir-faire ayant trait à l'énergie de la Terre et à l'Éternel féminin, incarné par Isis en présence de ses trois sœurs. Ce sujet pourrait largement faire l'objet de futures études très poussées. J'espère que ces informations inédites créeront une impulsion dans ce sens.

Quelques passages de ce chapitre pourraient sembler complexes pour certains d'entre vous et, pour cette raison, risqueraient de demander plusieurs relectures. Toute la partie technique qui sera développée est purement hypothétique, elle découle de mes déductions et recherches personnelles. Nous n'aurons aucune garantie que le processus de résurrection d'Osiris se soit passé très exactement comme cela. Tout en suivant une ligne directrice inédite qui mélangera plusieurs techniques en rapport avec l'eau et l'électromagnétisme, nous aborderons d'autres hypothèses parallèles, déjà proposées à ce jour sur le sujet de la Grande Pyramide.

Cet ouvrage bouleversera bien des convictions, et j'en suis bien conscient. Vous vous doutez bien que les égyptologues puristes n'apprécieront pas les divers travaux réalisés ici sur la Grande

Pyramide. La fonction originelle de cette montagne artificielle et les nombreuses sciences qui en découlent dépassent de loin le cadre de l'égyptologie, et même celui de cet ouvrage. L'audace de la thèse proposée sera sans doute montrée du doigt et critiquée par ceux qui ne veulent pas remettre en question leurs croyances. La polémique sera inévitable, mais cette étude fera son chemin, et je suis convaincu que des points importants relevés ici seront sans doute confirmés dans un avenir plus ou moins proche...

## 1. Dispositif astrologique

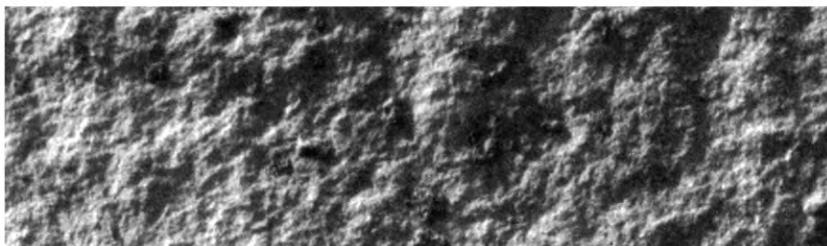
Nous ne connaissons pas avec certitude la date précise de la naissance d'Horus. Cette dernière se situe assurément il y a plus de 10.000 ans, entre la mort d'Osiris, et le Grand Déluge avec la montée progressive des eaux. Ce que nous savons en revanche, c'est que la Grande Pyramide a été bâtie avant la montée globale du niveau des mers qui marque le dernier grand dégel.

Ce fait semble confirmé par Hérodote dans ses *Histoires*, où il a fait part de coquillages et de sel qui émergeaient du sol autour des pyramides. Plus récemment, l'écrivain danois Frederic Louis Norden constata aussi la présence de coquillages sur le plateau de Gizeh (Norden, Frederic Louis, *Travels in Egypt and Nubia*, Royal Society of Sciences, Copenhagen, 1755-1757).<sup>195</sup> Un œil attentif sur les énormes blocs de l'Osireion d'Osiris à Abydos permet de découvrir des coquillages – fait que la science officielle et ses datations ne peuvent ou ne souhaitent expliquer. En effet, en supposant que le Nil aurait débordé un jour, il faut savoir qu'il ne contient aucun mollusque marin sur l'ensemble de son cours.

Le fonctionnement de la Grande Pyramide relève de plusieurs points importants. Le premier dépend de l'astrologie. Les quatre conduits, particulièrement ceux de la Chambre du roi, fixaient et déterminaient, il y a bien longtemps, une influence astrale évidente que personne n'a bien comprise à ce jour. Je pense qu'il s'agit d'un double fonctionnement qui impliquait des mouvements d'entrée et de sortie. Nous verrons cela plus en détails. Ce phénomène suppose des répercussions astronomiques qui ont obligatoirement défini le

---

<sup>195</sup> Bushby, Tony, "Les prophéties de la Grande Pyramide", in magazine *Nexus* (édit° française), n° 59, novembre-décembre 2008.



66. Trace flagrante de coquillages marins sur un des blocs de l'Osireion d'Osiris à Abydos. Ce phénomène nous indiquerait que ce temple serait plus ancien que le dernier grand déluge, qui date de plus de 10.000 ans.

caractère du fils solaire. L'influence des astres est fondamentale ; rien ne découle du hasard.

Il est difficile de déterminer si les anciens Égyptiens prédynastiques, ou même certaines des toutes premières dynasties, connaissaient le zodiaque. Il reste tellement peu de monuments de cette époque reculée que l'archéologie ne peut l'établir avec certitude. Quoiqu'il en soit, cela n'arrangerait guère la science moderne de devoir concéder des connaissances zodiacales aux anciens Égyptiens, avant même celles des Mésopotamiens... La réponse à cette énigme, subtilement détournée par l'égyptologie, pourrait se situer à Dendérah. Albert Slosman nous a peut-être apporté, grâce à ses recherches, "la preuve Dendérah". Dans le temple de Dendérah se trouvait le fameux calendrier zodiacal – emporté en France, puis vendu à Louis XVIII. Ce calendrier marquerait, selon ce même auteur, la date du mois de juillet 9792 avant l'ère chrétienne. À défaut de marquer la destruction de l'Atlantide, Albert Slosman pense que ce moment indique celui du Grand Déluge. Cette date se rapproche de celles données par le voyant Edgar Cayce ainsi que les chercheurs indépendants Colin Wilson, Charles Berlitz, Graham Hancock et d'autres.

Le temple de Dendérah, dédié à Isis-Hathor et à sa mère, Nut, a connu plusieurs constructions et reconstructions, fidèles à l'original, sur le même emplacement. Ces reconstructions concerneraient aussi bien la structure générale du bâtiment que ses inscriptions. La dernière édification du temple de Hathor, qu'on doit à Ptolémée Aulète, date de l'année 54 av. J.-C. – mais il s'agit de la... sixième ! Des sondages effectués dans les fondations du temple ont démontré que la pierre utilisée appartenait aux matériaux des temples antérieurs.



67. Le calendrier de Dendérah indiquerait la date du mois de juillet 9792 avant l'ère chrétienne, selon Albert Slosman. Ce dernier pensait qu'il s'agissait de la date du Grand Déluge universel.

Les Égyptiens avaient l'habitude de démonter leurs temples pierre par pierre pour les reconstruire en s'alignant sur les étoiles qui étaient attribuées à chacun d'eux. Un temple qui n'était plus aligné sur son étoile d'origine était un temple mort, sans aucune utilité. Dans la majorité des cas, les inscriptions étaient réutilisées et restaient donc les mêmes.

Le point essentiel qu'Albert Slosman a découvert, c'est que l'orientation du temple de Dendérah ne correspond pas aux données inscrites sur ses murs. L'axe longitudinal du grand temple penche de  $16^\circ$  vers l'est par rapport au nord véritable, alors que les textes hiéroglyphiques ne sont pas en correspondance avec cette orientation. En effet, dans l'une des chambres, l'orientation est inscrite comme étant au nord, alors qu'elle est aujourd'hui plein ouest. Ailleurs, en trois endroits différents des murs d'une autre pièce, la ligne est donnée comme indiquant le sud, alors qu'elle est maintenant à l'ouest. La seule explication possible à ce mystère, précise Albert Slosman, est le phénomène dit de "la précession des équinoxes" qui fait basculer la Terre sur son axe.<sup>196</sup> Le recul de Dendérah par rapport

<sup>196</sup> Plus récemment, en 1992, l'égyptologue française Sylvie Cauville et l'astronome Éric Aubourg déterminèrent effectivement que cet écart était dû à la précession, mais qu'on devait selon eux également tenir compte de l'alignement avec Sirius. Cf. Cauville-Colin, Sylvie, *Le Temple d'Isis à Dendérah*, BSFE, vol. 123, mars 1992. Cette étude est controversée, d'autres recherches démontrant que le temple de Dendérah serait plutôt orienté vers l'étoile Canopus qui se trouve juste en dessous de Sirius. En Égypte, l'étoile Canopus avait la réputation de pouvoir actionner le "fil à plomb" qui servait à mesurer les profondeurs de l'abysse.

au nord véritable est de 50 secondes d'arc par année, soit d'un degré toutes les 72 années, donc de  $16 + 90 = 106^\circ$ .

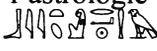
Ainsi, si nous partons du fait que les inscriptions du temple, reproduites à chaque reconstruction, sont exactes, la date de la véritable et première construction du temple de Dendérah serait assez facile à retrouver puisque :  $106^\circ \times 72 \text{ ans} = 7\,632 \text{ années}$ . Le temple originel devrait donc approximativement dater de 5632 av. J.-C. C'est plus de 2600 ans avant les premiers rois d'Égypte et la première dynastie (époque Thinite) : impensable pour les égyptologues ! Cette date nous renvoie même à juste avant la période néolithique de Nagada où étaient supposés régner Horus et ses suivants. Malheureusement pour les datations officielles, ce fait est confirmé par un document qui se trouve au Musée du Caire et qui indique que le roi Khufu (Chéops de la 4<sup>e</sup> dynastie) avait ordonné la troisième reconstruction de Dendérah en fournissant à son architecte royal les plans écrits sur peau de gazelle, lesquels remontent aux Shemsu-Hor, les suivants d'Horus : *"Mais l'ordre était parvenu la veille, émanant de sa Majesté elle-même [Khufu-Chéops], d'entreprendre la reconstruction du Temple de Nut, la Déesse-Mère des deux frères [Osiris et Seth], selon les plans originaux dressés par les suivants d'Horus, il y a bien longtemps. C'était son propre fils, Djedef-Râ, son cadet et son héritier, depuis la mort du prince Khafriré, qui avait apporté le papyrus du décret royal. Il était corégent et, à ce titre, il assistait en cette aube exceptionnelle à la prière de purification de l'aire du temple, là où se dresserait à nouveau l'édifice saint, identique au précédent."*<sup>197</sup>

Un autre texte, inscrit, celui-là, sur les murs de la salle des offrandes du temple de Dendérah, confirme les informations précitées : *"En cherchant les plans des constructions antiques, les combinaisons mathématiques divines à An du Sud [Dendérah] tracées par les scribes aînés, écrits sur peau de gazelles [cassure] datant d'après l'anéantissement, au temps des suivants d'Horus. Les plans cherchés ont été trouvés dans un mur du sud de l'enceinte extérieure. Ce plan datait du [...] pharaon Pepi."*<sup>198</sup>

Ces précieux documents attestent formellement que les anciens Égyptiens détenaient leur savoir des dieux, ou héros, des anciens

<sup>197</sup> Slosman, Albert, *La Grande Hypothèse*, éditions Robert Laffont, Paris, 1982, pp. 160-161 et 273.

<sup>198</sup> Ibidem, p. 18.

temps, précisément des Shemsu. Ils expliquent surtout pourquoi le temple de Dendérah n'est pas orienté selon la position indiquée sur ses propres murs, ce qui confirme l'ancienneté du site et, par la même occasion, l'ancienneté de son fameux calendrier... Il n'y a donc qu'un pas pour conclure que les "dieux" égyptiens connaissaient parfaitement le zodiaque et l'astrologie à l'époque reculée de la construction de *Bit-Râ-Hem* , "Hathor, lumière du roi Heru".

Les quatre conduits de *Bit-Râ-Hem*, et les deux de la chambre d'Osiris ("chambre du roi") en particulier, ont dû servir de balises célestes à l'âme de celui-ci et ensuite aux rois défunts placés dans l'antique sarcophage.<sup>199</sup> Il est malheureusement difficile de déterminer avec précision vers quels lieux célestes ces conduits pointaient exactement, et à quelles époques, sachant que ces derniers possèdent plusieurs changements d'angle et qu'ils ne sont donc pas rectilignes. C'est un fait, et il est connu des spécialistes de la Grande Pyramide, mais pas souvent mentionné.

Selon le rituel exercé, l'âme était envoyée à un endroit précis du cosmos. Il subsiste des passages rituels dans les livres funéraires comme celui des *Textes des Pyramides* où se trouve comme ici (chapitre 272), une invocation à la porte de l'océan d'énergie primordiale : *"Hauteur qui n'est pas aiguisée, porte de l'énergie primordiale, Pharaon vient vers toi, sois ouverte pour lui. 'Pharaon (demande la porte), est-il cet humble qui est là ?' Pharaon est à la tête des Suivants de la lumière divine, il n'est pas à la tête des perturbateurs. Hauteur qui n'est pas aiguisée, portail du ciel, Pharaon est l'air lumineux qui sort du Principe. Énergie primordiale, fais que cette porte soit ouverte pour Pharaon, car il est venu, étant manifesté et divin."*<sup>200</sup>

Contrairement à toutes les autres pyramides d'Égypte, celle de Bit-Râ-Hem n'a jamais été "aiguisée" étant donné qu'elle n'avait pas de pointe à son sommet – juste une plate-forme pour recevoir

<sup>199</sup> À ce propos, la longueur intérieure du sarcophage nous donne une idée de la taille d'Osiris : près de 1,90 m, étant donné que le sarcophage intérieur mesure 1,98 m. Nous savons que c'est une taille moyenne chez les "dieux", car Osiris était plus petit que la plupart de ses suivants ou ceux de Seth. Cette taille reste néanmoins élevée au regard de celle du reste des humains de la plus haute antiquité. Nous avons la confirmation que la taille d'Osiris devait être légèrement inférieure à la taille moyenne des "dieux" dans l'épisode du coffre, où il est stipulé que le coffre *"était trop court ou trop étroit"* pour les meurtriers d'Osiris (voir 4<sup>e</sup> partie du chapitre 4).

<sup>200</sup> Jacq, Christian, *La Tradition Primordiale de l'Égypte Ancienne*, selon les *Textes des Pyramides*, éditions Grasset, 1998, p. 292.

sa pierre Benben. Il s'agit de la fameuse pierre angulaire manquante de l'ésotérisme, assimilée à l'émeraude tombée du front de Lucifer. Nous déterminerons la signification de cette pierre et son éventuelle utilité un peu plus loin.

Les travaux d'Albert Slosman ont le mérite de démontrer la très haute ancienneté du peuple du Nil ainsi que son avancée technologique et spirituelle par rapport au reste du monde. Son ouvrage posthume sur l'astronomie explique que les textes égyptiens représentent les douze constellations par le hiéroglyphe de la ceinture. Ces constellations "emprisonnent" notre système solaire à une distance moyenne de 80 à 120 années lumières comme pourrait le faire une ceinture autour de notre taille.<sup>201</sup> Elles sont, bien entendu, présentes sur le calendrier de Dendérah. Les formes des constellations sont spécifiques à notre système solaire, car dans un autre système planétaire éloigné, les étoiles sont regardées selon un autre angle. Vues de la Terre, les étoiles des constellations paraissent fixes, mais elles bougent à des vitesses et dans des directions différentes. Avec des dizaines de milliers d'années, les constellations changent donc de forme et de position à nos yeux.

Comme nous le savons, les conjonctions des planètes et des constellations ont une influence prépondérante sur les âmes humaines terrestres. L'astrologie moderne en tire abondamment profit et l'a, de ce fait, largement banalisée. Les rayonnements émis par les douze constellations et par l'ensemble de notre univers sont énormes. Ils relèvent de ce que nous nommons les rayons cosmiques, sujet que nous allons devoir aborder un peu plus loin. Mais avant cela, nous allons explorer une autre science connue sur Terre. Les influences astrologiques que nous venons de décrire dépendent d'un rapport de cause à effet entre le thème astrologique individuel de naissance (carte marquant la position des planètes au moment de la naissance) et les positions planétaires dans le système solaire. Vues de la Terre, ces positions ressemblent à un dispositif radionique cosmique.

Dans les parties qui vont suivre, nous allons tenter d'expliquer le fonctionnement de la Grande Pyramide en tant que "demeure de résurrection" – un thème encore inexploré. Nous ne nous attarderons pas sur l'autre aspect, qui concerne le voyage interdimensionnel – dont je réserve le développement pour mon prochain ouvrage. Nous

---

<sup>201</sup> Slosman, Albert, *L'Astronomie selon les Égyptiens*, éditions Robert Laffont, 1983, p. 27.

nous efforcerons d'étudier cette machinerie de façon organisée, dans l'ordre hypothétique du déroulement de l'opération.

## **2. Chambres du Roi et de la Reine - Centres de contrôle radionique**

Nous allons maintenant décrire sommairement une discipline qui fait appel aux ondes de forme et à l'émission à distance de formes-pensées. Il s'agit de la radionique. Me sentant proche de la philosophie des quatre *Meshkenut* ("accoucheuses") de notre histoire, je m'autorise cette première étude.

La radionique est une science très ancienne dont les Égyptiens connaissaient les vertus grâce, par exemple, à l'utilisation de prières et d'amulettes. Les objets rituels du clergé égyptien étaient utilisés comme instruments émetteurs-récepteurs d'ondes radioniques. Cette technique n'est pas vérifiable d'un point de vue scientifique, tout du moins avec nos connaissances officielles, mais elle l'est du point de vue des résultats qu'elle produit. Ils sont nombreux, mais il faut savoir aussi que la radionique implique de nombreux charlatans et attire de nos jours bon nombre de personnes désespérées. Prudence donc !

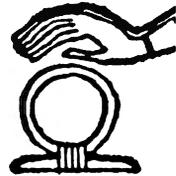
La radionique (radio + ion) consiste en un mouvement téléguidé par un opérateur sur une cible donnée, avec pour objectif de réactiver les structures énergétiques de la personne-cible, donc de la soigner. Il s'agit de contrôler des ondes, des émissions de forme grâce à la puissance volitive (pensée + volonté), ceci dans la pure tradition ancestrale basée sur l'analogie. L'opérateur émet un signal (charge d'énergie électromagnétique) à partir d'un inducteur vers l'élément représentatif du sujet (fragment organique, nom, photo, etc.). Ce signal active l'état et le système énergétique inhérent au sujet.

La "loi d'attraction" joue pleinement en radionique. Si l'on coupe une partie de votre corps (cheveux ou ongles), elle restera de toute façon liée à votre corps subtil ou à votre âme. Ce lien "spirituel" existe bien et pourrait très bien être utilisé pour agir sur vous. Souvenez-vous des traditions africaines citées plus haut (cf. "L'inceste royal en Afrique") où, au Nyoro, deux épouses-mères, doubles d'Isis et Nephtys, avaient la garde des déchets corporels du roi (ongles, cheveux) afin de le protéger du mauvais sort. Dans les sciences

occultes, une statuette de cire comportant un tel élément organique peut aussi fonctionner. L'effet de la radionique est inéluctable, les ondes lancées par l'opérateur à distance trouveront la cible où qu'elle soit, et quel que soit l'éloignement entre l'opérateur et sa cible. En effet, la radionique émet au-delà des distances et du temps et sa seule barrière est constituée par les paramètres personnels de la force psychique de l'opérateur. En pleine nuit, la planète échappe à un grand nombre de rayons. Il semblerait que ce genre d'opération soit plus efficace pendant les heures nocturnes, là où les radiations cosmiques agissent de façon intense.

Lorsque ce genre d'opération est effectué à l'insu de la personne-cible dans l'objectif de lui causer du tort, la technique en question s'apparente à une forme de magie noire. Lors d'un de mes voyages en Égypte, une personne de confiance m'a invité à participer à un rite de protection contre ce type d'envoûtement. Cela démontre que la magie égyptienne, toujours pratiquée aujourd'hui, est au fait de ce genre de procédé ancestral.

Évidemment, tous ces éléments nous évoquent la résurrection d'Osiris en Horus au cœur de la Grande Pyramide. Que nous offre l'imagerie égyptienne à ce sujet ? Un mode opératif récurrent apparaît sur les scènes funéraires, et il est possible de décrypter les symboles qui s'y trouvent si l'on s'en donne la peine. Isis et Nephtys se placent régulièrement autour du corps d'Osiris, et portent un bandeau autour de la tête. Ce bandeau est le ruban *Khait* qui signale une démarche rituelle. Quel est ainsi ce rituel ? Isis et Nephtys, sont souvent représentées les mains levées, les ailes déployées, ou encore les mains posées sur un symbole dénommé *Shen*, qu'elles semblent magnétiser.



68. Isis et Nephtys, munies du ruban rituel, magnétisent l'emblème du Shen sur le papyrus funéraire de Khonsumes-Met. Ce symbole semble faire partie du protocole de résurrection d'Osiris. La configuration du Shen évoque un aimant.

Le *Shen* est une sorte d'anneau de pouvoir qui figure le cercle de l'univers. C'est le signe du mouvement vital et de la "protection qui vise Osiris". Il est aussi regardé comme l'éternité des cycles. Ce symbole, présent sous forme d'amulette, était souvent placé sur le corps du défunt pour que sa vie dure longtemps dans l'au-delà. En tant qu'objet funéraire, il était de préférence fabriqué en lapis-lazuli ou en cornaline. On le retrouve également sur les sarcophages, les stèles et les statues. Le *Shen* a évolué en *Shenu*, ou cartouche royal allongé, sur lequel les anciens Égyptiens gravaient le nom de naissance et le nom de couronnement du roi pour que son règne soit universel. De ce fait, le *Shen* est aussi un symbole de pouvoir royal.

Ce signe évoque un appareil de levage magnétique, il fait penser à un aimant. L'auteur français Guy-Claude Mouny y voit un circuit émettant des ondes électromagnétiques radio. En électricité, la combinaison d'un champ magnétique (barre aimantée) et d'un champ électrique alternatif à haute fréquence (bobinage) produit des ondes électromagnétiques radio.<sup>202</sup>

On comprend clairement que le *Shen* amplifie le magnétisme généré par les deux déesses. Comme en radionique, Isis et Nephtys (les opératrices) émettent un signal (charge d'énergie électromagnétique) à l'aide d'un inducteur (le *Shen*) vers l'élément représentatif du sujet (ensemble organique : le corps d'Osiris dans le sarcophage). Les ondes lancées à distance par les deux opératrices doivent trouver leur cible (l'âme d'Osiris) où qu'elle soit et quel que soit l'éloignement entre elles et cette cible. En effet, la radionique émet au-delà des distances et du temps et sa "loi d'attraction" n'a normalement aucune limite. Cette opération a pu s'effectuer aussi bien dans la chambre du roi que dans la chambre de la reine.

### **3. Amplification et miroirs à retournement temporel**

*"[Les pyramides sont] des laboratoires alchimiques destinés à la transmutation des corps morts ou vivants qu'on y mettait en travail.*

<sup>202</sup> Mouny, Guy-Claude, *L'Ankh – l'incroyable technologie des Égyptiens*, éditions Les 3 Spirales, 2002, p. 127.

*Tuer le vif, vivifier le mort, libérer le volatil du fixe ou le fixe en volatil, réduire en cendre, opérer une transfusion de fluide vital. La pyramide devient un creuset...*<sup>203</sup>

**René Lachaud**

L'action de la montagne artificielle qu'est *Bit-Râ-Hem* ainsi que la grande majorité des pyramides d'Égypte dépend, à mon sens, d'un autre point important : la fréquence de résonance. Lorsque l'on frappe le sarcophage d'Osiris de la chambre dite du roi, la fréquence de 438 Hz est émise dans la pièce et vibre dans les murs et le quintuple plafond jusqu'au fin fond de la pyramide. Il faut savoir qu'en musique, la référence acoustique universelle s'obtient par le diapason qui oscille à 440 Hz.

Les murs et les plafonds de la chambre du roi sont, à mon sens, en granit reconstitué (blocs agglomérés, comme du béton)<sup>204</sup> avec près de 55 % de cristal de quartz. Ce quartz est visible lorsqu'on prend le temps d'inspecter les murs. Inutile de rappeler que le quartz possède des propriétés électromagnétiques qui servent dans l'industrie moderne. Il vibre à une fréquence stable et c'est un excellent récepteur-émetteur d'ondes électromagnétiques. C'est un

<sup>203</sup> Lachaud, René, *L'Égypte ésotérique des Pharaons*, tome 1, op. cit., p. 329-330.

<sup>204</sup> Voir à ce propos les magnifiques travaux de Davidovits, Joseph, *La Nouvelle Histoire des Pyramides*, Seld/J.-C. Godefroy, 2004, et de l'architecte-concepteur Bertho, Joël, *La Pyramide reconstituée*, éditions Unic, 2002.

Au départ de ses travaux, Joseph Davidovits avait reçu un échantillon du revêtement du couloir intérieur de la pyramide de Chéops que lui avait confié l'égyptologue Jean-Philippe Lauer en 1982. Après analyse avec différents microscopes, les résultats ont prouvé qu'une section de l'échantillon contenait des fibres végétales et des bulles d'air inexistantes dans un calcaire de l'ère éocène datant de 60 millions d'années. Des analyses au moyen de la spectroscopie de résonance magnétique nucléaire (RMN) ont également confirmé ces différents éléments qui ne peuvent être remis en question sur le plan scientifique. Depuis, les laboratoires de l'ONERA à Châtillon (France) et le Département des sciences des matériaux et de l'ingénierie de l'université de Drexel (Philadelphie, USA) ont passé une dizaine d'échantillons du revêtement extérieur de la Grande Pyramide au *XRD* (*X-Ray Diffraction*) et par torche plasma. Les échantillons ont une forte concentration en silicium et en magnésium bien supérieure à ceux des carrières de Tourah et de Maadi d'où proviennent les blocs de la Grande Pyramide. Pour affiner leurs recherches, les deux laboratoires ont ensuite analysé les pierres à l'aide de microscopes électroniques à balayage (SEM) puis par transmission (TEM). Les échantillons de la carrière de Tourah se composent majoritairement de calcite, ceux des pyramides contiennent du silicium en combinaison avec des atomes de calcium, de magnésium et de chlore dans des ratios qui habituellement ne se trouvent pas dans la nature. Autre constatation, certains micro-constituants n'ont pas eu le temps de se cristalliser. Pour les deux laboratoires, cela signifie clairement qu'ils ont été figés lors du processus chimique du durcissement du béton. Voir à ce propos le magazine *L'Égypte* n° 7, pp. 14-15 (juin 2007) et *Les Cahiers de Science et Vie* n° 106, pp. 40-41 (août-septembre 2008), ainsi que *Science et Vie* n° 1011 et n° 1071.

minéral qui a la propriété d'emmagasiner, d'amplifier, de transformer et de transmettre l'énergie.

Lors de notre voyage en Égypte en été 2007, mon épouse et moi-même avons visité la Grande Pyramide et sa "chambre du roi". Instinctivement, j'y ai fait quelques vocalises assez simples. Le son s'est mis à s'amplifier, tourbillonner et à se répercuter dans la pièce et l'ensemble de la pyramide d'une façon envoi-rante. Les personnes présentes étaient totalement stupéfaites.

Il apparaît souvent dans les textes funéraires et papyrus des formules magiques visant à réveiller les morts. Ces formules évoquent continuellement le réveil du défunt, qui est invité à suivre les pas du dieu des morts Osiris et à rejoindre son chemin dans le ciel. La direction à prendre est Orion. Le voyageur est généralement guidé par Isis-Sirius. La sœur d'Osiris contrôle le cheminement du défunt vers la contrée cosmique du dieu assassiné. Cet envol vers Osiris s'effectue de la tombe vers le ciel, regardé comme la matrice de Nut, pour revenir vers la tombe ou mastaba. Il découle des écrits et formules magiques que le défunt entre en humain dans sa tombe et en ressort transformé en divinité.

Avant son envol vers les contrées célestes, le mort est préalablement réveillé grâce au rituel des quatre déesses ailées, comme à l'époque lointaine d'Isis et de ses trois sœurs. Ce rituel magique permet de "noircir" le mort, de le "dissoudre" et de le transformer en volatile. Il fait appel à de la haute magie blanche qu'il serait bien difficile de décrire ici.

Cette configuration suggère qu'un même type d'opération se soit déroulé sur la terre, lorsque Isis et ses sœurs ont entamé le processus de réveil de l'onde osirienne et son amplification avant son envol vers le conduit sud et Orion. Cette onde ou signature est regardée comme étant une étoile. On la retrouve chez les pharaons en tant qu'étoile impérissable. L'opération effectuée magiquement dans le sarcophage permet cette transformation en nouveau soleil.

Je pense qu'en parallèle avec le réveil de l'onde osirienne effectué avec les *Shen* (voir plus haut), un rite comportant des chants comparable à des lamentations a dû s'effectuer dans la chambre du roi. Cette pratique avait pour objectif d'amplifier l'onde. Elle implique l'intervention de prières répétées comme des mantras et ponctuées de cris plaintifs aux intonations singulières. Les chants de lamentation n'avaient pas de rime, mais un rythme



69. La chambre du roi avec son sarcophage contenant la signature osirienne et son fa-meux conduit sud d'où démarre le voyage vers l'espace et Orion.  
©2009 Olivier Marquer  
- antonparks.com

persistant et régulier qui était légèrement monotone, et on y déclamaît par exemple de façon spalmodique :

*"Je suis une femme utile à son frère, ton épouse, ta sœur et ta propre mère. [...] Puisses-tu traverser le ciel en ses quatre quartiers. [...] Puisses-tu voyager autour du Ciel et de la Terre dans ta forme précédente, car tu es le taureau des deux sœurs. [...] Reste avec ta sœur Isis, enlève la douleur qui est dans son corps [d'Isis], car elle peut t'embrasser, car tu n'abandonneras pas. Mets-toi vie dans le front de la Vache. [...] L'enfant, le seigneur qui sort du ciel inférieur. [...] Horus [l'Aîné] vient vers toi, il purifie ton corps. [...] Oh seigneur bienfaisant qu'elle [Isis] évade de l'œuf, Unique, fort en puissance, il est vraiment un fils qui ouvre la matrice et la puissance de la Terre est au-dessus de sa mère. [...] [Isis] qui est dans ta tête se réjouit devant toi, sa flamme attaque tes ennemis. [...] Upuaut (l'ouvreur du chemin) ouvre pour toi la montagne [...]"*<sup>205</sup>  
**Extraits du chant d'Isis et Nephtys, papyrus Bremner-Rhind**

Plongés dans la sainte et très hermétique magie égyptienne, nous ne pouvons émettre que des hypothèses. Lors d'un de mes derniers voyages en Égypte, j'ai pu assister à la reconstitution du "rituel des quatre déesses ailées" dans une ancienne tombe, non loin de la Vallée des Rois. Bien que son rendu, de grande facture, ait été différent, nous pouvons envisager la scène de cette façon :

<sup>205</sup> Mayassis, S., *Mystères et Initiations de l'Égypte ancienne*, op. cit., pp. 106, 108 et 109-110.

les portes de la chambre du roi sont hermétiquement closes de manière à mettre en valeur l'espace qui orientera les chants. Cette action va aussi permettre de concentrer au maximum la magie qui va opérer. Le cœur palpitant, les quatre déesses *Meskhenut* (déesses des naissances) entament leur longue litanie ponctuée de plaintes, de déplacements circulaires et de battements d'ailes effectués avec les bras. Les fréquences sonores obtenues s'amplifient progressivement et tourbillonnent dans la pièce. La forte concentration des quatre *Meskhenut* produit une montée d'énergie provenant de la terre et du bas-ventre vers le haut du crâne, le long de la Kundalini. La chaleur du cœur engendre la lumière de l'esprit, laquelle génère l'étincelle qui va ouvrir grandes les portes du monde "invisible".

La ferveur des chants, les mouvements corporels rythmés, et l'intention des quatre déesses soutenue par une incommensurable vague d'amour vont progressivement créer de la chaleur dans la pièce. L'utilisation de fréquences comme celle du "OM" crée également de la chaleur. Le son, la lumière, la chaleur et le mouvement sont les différentes formes de l'énergie qui se manifeste dans notre univers. Ces formes de l'énergie sont utilisées dans les pratiques spirituelles pour soigner, et pour élever le niveau de conscience, voire même pour développer certains pouvoirs afin d'agir sur le champ des formes et des phénomènes,<sup>206</sup> ce qui est le cas ici.

Cette opération n'a pour objectif que de "booster" l'onde osirienne précédemment réveillée avec les *Shen* d'Isis et Nephtys. Il s'agit d'une amplification de l'onde porteuse qu'on doit faire jaillir de la pyramide. L'onde ou signature personnelle d'Osiris était ensuite envoyée vers l'espace profond. Cette procédure devait être plus efficace encore si l'opération était effectuée lors de cet événement séculaire que représente la tempête de particules ultra-énergétiques qui s'abat périodiquement sur la Terre, et que Thot seul pouvait déterminer – mais nous en reparlerons.

Le principe de la chambre réverbérante (RV) et de propagation d'ondes, qu'elles soient sonores ou de l'ordre de radio-fréquences, nous renvoie vers une discipline découverte par Mathias Fink, le directeur du laboratoire parisien "Ondes et acoustiques" de

---

<sup>206</sup> [http://www.centrejaya.org/article.php3?id\\_article=63](http://www.centrejaya.org/article.php3?id_article=63)

l'ESPCI (École Supérieure de Physique et de Chimie Industrielle). Il s'agit de la technique du retournement temporel des ondes, qui repose sur l'invariance de l'équation de propagation d'ondes par renversement du temps : cette invariance autorise une onde à se rétropropager de telle sorte qu'elle revit alors les étapes antérieures de sa vie et reconverge sur sa source en y reformant une impulsion brève. L'onde résultante est enregistrée par une ou plusieurs antennes, retournée temporellement, "enrichie" du message à transmettre, et renvoyée dans le milieu de propagation. L'onde, ayant revécu les étapes antérieures de sa vie et ainsi redirigée vers sa source, forme un message intelligible. Pour minimiser les pertes d'information, la scène ondulatoire doit obligatoirement avoir lieu au sein d'une cavité réverbérante dont la géométrie est ergodique.<sup>207</sup>

Ce procédé tire parti de la réverbération pour focaliser l'onde avec une meilleure résolution spatiale que celle obtenue lorsque le milieu de propagation est purement homogène. L'enregistrement de l'onde est généralement réalisé par un ensemble de capteurs qu'on appelle miroir à retournement temporel (MRT), où l'onde est retournée temporellement et renvoyée dans le milieu de propagation. Dans un milieu complexe, réverbérant ou rempli d'obstacles, la résolution ne dépend plus de l'ouverture du miroir à retournement temporel (MRT) mais du volume dudit milieu. Pour une onde suffisamment large bande, la focalisation spatiale reste d'ailleurs possible même si le MRT se limite à un capteur unique.<sup>208</sup>

Lorsqu'on sait que l'obsession des anciens Égyptiens était de reprendre l'histoire à l'envers en vue de rééquilibrer le mythe osirien, cette discipline ne peut qu'attirer notre attention. Cet aspect de rééquilibrage du mythe a, par ailleurs, déjà été exploré dans le dossier "Neb-Heru" du titre *Adam Genisiš*.

Le renversement temporel d'une onde est une chose difficile à comprendre. Comment peut-on "remonter" le temps ? Cela semble impossible. Pourtant, nous venons de le voir, de véritables expériences de renversement du temps peuvent être mises en

---

<sup>207</sup> Principe impliquant la possibilité de répétition d'un signal lors de mesures spatio-temporelles.

<sup>208</sup> Tourin, A., de Rosny, J., Derode, A., Lerosey G., et Fink, Mathias, "Télécommunications par retournement temporel dans les environnements complexes", Laboratoire "Ondes et Acoustique" - UMR 7587, ESPCI, Université Paris VII.

œuvre dans le domaine de l'acoustique en utilisant des matrices de transducteurs piézo-électriques.

Pour encore mieux cerner ce processus de renversement temporel, la meilleure image que l'on puisse offrir est de visualiser les particules élémentaires qui constituent tous les événements physiques (de la matière composée d'atomes aux ondes) comme contenant des informations temporelles un peu comme si l'énergie et le temps étaient indissociablement liés. Très curieusement, l'exemple montrant de façon spectaculaire comment un élément physique tel qu'une particule élémentaire se compose d'une double dimension temporelle (du passé vers l'avenir et de l'avenir vers le passé), se révèle lié à l'antigravitation et l'énergie libre, un domaine de la physique encore très décrié par la physique officielle.

Sur la base des explications fournies par Jean-Marc Roeder, un théoricien spécialisé en antigravitation, le journaliste Karma One avait écrit : *"Si l'on veut aller au cœur même des constituants de notre univers physique, c'est-à-dire dans les composants les plus 'petits' et fondamentaux de notre univers physique, il faut admettre que tout est constitué, par essence, de particules virtuelles, c'est-à-dire que ce ne sont pas des 'particules' à proprement parler mais qu'elles en ont le potentiel, étant plus petites que la limite de Planck. Ces composants élémentaires ont l'allure de particules mais il s'agit en réalité d'ondes car ils se comportent comme tel. Dans le vide, ces 'particules' n'ont aucune masse apparente ou réelle et par conséquent, ne sont pas une énergie (encore) manifestée. Prenons par exemple le graviton dont on postule par déduction l'existence, car elle n'a pas pu encore être prouvée. Le graviton se compose d'un photon (ou 'particule' élémentaire de lumière) et d'un antiphoton virtuel lesquels sont liés entre eux. En même temps, cette 'particule' de lumière – le graviton – s'avère receler une 'énergie' temporelle. Le temps est alors une énergie, au même titre que la lumière. Le photon est lié à un sens temporel qui va du passé vers l'avenir et l'antiphoton possède par conséquent un sens temporel inverse qui va de l'avenir vers le passé. Cela ne signifie pas pour autant que l'on puisse 'renverser' les systèmes de causalité et supprimer le lien de cause à effet dans le sens radical du terme. Il y a, dans ce processus, création d'ondes stationnaires. Une image pour saisir ce que sont ces ondes stationnaires serait celle de deux voitures de même puissance luttant l'une contre l'autre, capot contre capot.*

*Toutes deux, tout en dégageant de la force, de l'énergie, feront de ce fait du 'sur place'. De l'extérieur, tout semble immobile. Il en va de même pour le photon et l'antiphoton qui vont dégager des ondes électromagnétiques stationnaires dans le vide. Ces deux ondes superposées qui forment l'onde stationnaire contiennent donc un potentiel d'énergie ou 'potentiel scalaire'. Ces ondes ont été découvertes en 1904 par le physicien Whittaker. C'est dire si c'est une vieille histoire. 'Des couples d'ondes temporellement inverses sont appelées ondes longitudinales scalaires'. Ces ondes sont donc 'une énergie faite de temps ... On peut donc dire en simplifiant beaucoup que dans le vide, l'énergie, c'est le temps et dans la matière, c'est de l'espace" affirme le principal théoricien moderne de ce modèle, l'Américain Thomas Bearden.<sup>209</sup>*

*"Toute la matière est en fait contenue dans un espace vide rempli de particules virtuelles appelées gravitons."<sup>210</sup> Telle est donc jusqu'à présent l'hypothèse dominante concernant l'antigravité. Le fait de désolidariser le photon de l'antiphoton permet de tirer une énorme quantité d'énergie, ce que l'on appelle prosaïquement tirer l'énergie quantique du vide. Fermons cette parenthèse illustrative et revenons à notre onde acoustique : on peut extrapoler qu'une onde acoustique est également de l'énergie composée de temps contenu dans l'espace, et qu'à toute onde se superpose son "image" temporelle inverse. Il y a donc moyen de capter et de reconstituer l'onde temporelle inverse et on peut sans doute également extrapoler que le phénomène fonctionne potentiellement pour toutes les informations ondulatoires.*

C'est sans doute sur base de ce principe théorique que les créateurs de la Grande Pyramide ont pu reconstituer l'onde osirienne ; c'est-à-dire la signature de l'âme de l'entité au moment de sa naissance, remontant ainsi le cours de l'existence, partant du décès pour remonter vers la naissance un peu comme on remonte le cours d'une rivière, ou d'un collier de perles, information après information – à la différence près que la technologie mise en œuvre est 1000 fois plus complexe et riche que les expériences de renversement temporel réalisées aujourd'hui en laboratoire, car plutôt que de toucher à des informations "simples" (une onde de type acoustique), on touche au mystère de la vie, à son infinie

<sup>209</sup> [http://www.karmapolis.be/pipeline/man\\_made\\_ufo.html](http://www.karmapolis.be/pipeline/man_made_ufo.html)

<sup>210</sup> <http://www.karmapolis.be/pipeline/holodynamique.html>

complexité, au point que se confondent ici à nos yeux magie et haute technologie.

Ajoutons que le développement du procédé de retournement temporel de signal ouvre la voie au développement d'un démonstrateur radar utilisant cette technologie. Le procédé de retournement temporel peut être utilisé en radar pour :

- 1) De nouveaux modes radar par une retombée directe du retournement temporel pour faire de la conjugaison de phase (Mode de Ré-acquisition ou Cueing rapide, mode anti TBM par barrière distance, mode en pistage continu...),
- 2) en contexte multi-trajets pour définir une nouvelle capacité de détection en milieu hostile et complexe (contexte urbain, forestier...) par une utilisation directe du procédé d'inversion temporel.<sup>211</sup>

On imagine la portée de ce que cela implique pour l'industrie, l'aérospatiale et le militaire, sauf que personne n'en fait état. Le retournement temporel est également utilisé pour améliorer les performances en détection sous-marine des sonars actifs de lutte anti-mines ou anti-sous-marins. Plusieurs travaux publiés dans ce domaine se sont attachés à évaluer la capacité d'une antenne sonar rétrodirective à focaliser automatiquement son émission sur une cible dont l'écho, mélangé au bruit et à la réverbération provenant du fond et de la surface de la mer, peut de plus être affecté par des trajets multiples dus à sa réflexion sur ces interfaces.<sup>212</sup>

On conçoit donc tout l'intérêt d'adapter la technique du retournement temporel au cas des ondes électromagnétiques utilisées pour véhiculer l'information en téléphonie mobile ou dans les réseaux locaux sans fil. C'est pourquoi l'équipe de Mathias Fink a travaillé à la réalisation d'un prototype de MRT SISO - single input / single output (Phase d'émission / réception) – pour les ondes électromagnétiques dans la bande WiFi. Le but était de

---

<sup>211</sup> Barbaresco, Frederic, *THALES AIR SYSTEM DIVISION, BUSINESS LINE SURFACE RADAR*, in GDR ONDES (GT1-3) et GDR IMCODE ; et "Retournement temporel pour l'imagerie et la caractérisation des milieux", conférence du CNRS du jeudi 11 janvier 2007, Institut Henri Poincaré (amphithéâtre Darboux), 11, rue Pierre et Marie Curie, 75231 Paris Cedex 05.

<sup>212</sup> Billon, Didier, "Performances en détection d'un sonar à antenne rétrodirective", (Thales Underwater Systems) in GDR ONDES (GT1-3) et GDR IMCODE - Conférence du CNRS, op. cit.

réaliser le retournement temporel de signaux radiofréquences. Lorsqu'un tel signal est capté par une antenne, il s'agit donc de synthétiser le signal et de le réémettre par la même antenne.<sup>213</sup>

René Lachaud a étudié le thème des miroirs égyptiens. Il semble subsister quelques traces de l'utilisation de ces anciens miroirs probablement employés dans la Grande Pyramide. Il ne s'agit pas de miroir comme ceux que nous venons d'évoquer, mais vous constaterez que le principe reste semblable sur plusieurs points. Il existe un ancien rituel des miroirs qui est associé à Hathor ou Isis. L'un des miroirs est en or et l'autre en argent ; tous deux symbolisent le soleil et la lune qui peuvent être parfois remplacés par les yeux *Udjat*. En brandissant le miroir-lune, l'officiant-roi ouvre la porte des énergies lumineuses qui provoquent une libération de la conscience et le processus de croissance. Quant au miroir-soleil, il représente le flambeau purpurin éclairant la naissance de l'or (donc d'Horus)... Ce rituel des miroirs aurait pour objectif de renforcer la vitalité de l'officiant et de ceux qui pratiquent le rite. Ainsi, il procurerait un rajeunissement perpétuel, car il ne s'opposerait pas à la marche des cycles.

En Égypte, "miroir" se dit *Ankh* et symbolise l'éternité du rayonnement cosmique. À ce titre, *Ankh* est une puissance capable de retenir la lumière des origines. C'est un outil qui réfléchit et évoque les choses oubliées dans les profondeurs. En alchimie, ajoute René Lachaud dans son encyclopédie sur l'ésotérisme égyptien, le miroir est une métaphore de la substance initiale que l'on trouve au début de l'Œuvre, le hiéroglyphe du minerai secret que le feu va transformer en Pierre Philosophale. Présenter les miroirs à Hathor revient aussi à ouvrir la matière afin que le rayonnement des astres puisse la pénétrer et la féconder.<sup>214</sup>

Après ces éléments un peu techniques, voyons maintenant la configuration de la chambre du roi de la Grande Pyramide *Bit-Râ-Hem*, et son éventuel fonctionnement. Bien entendu, il va nous manquer quelques éléments, mais le plus gros subsiste. Je pense que le rôle premier de *Bit-Râ-Hem* était d'être une plate-forme sidérale qui balisait le ciel pour sonder une âme déterminée et l'attirer vers son lieu d'origine ou à proximité de son ancien corps.

<sup>213</sup> "Télécommunications par retournement temporel dans les environnements complexes", op. cit.

<sup>214</sup> Lachaud René, *L'Égypte ésotérique des Pharaons*, op. cit., pp. 415-418.



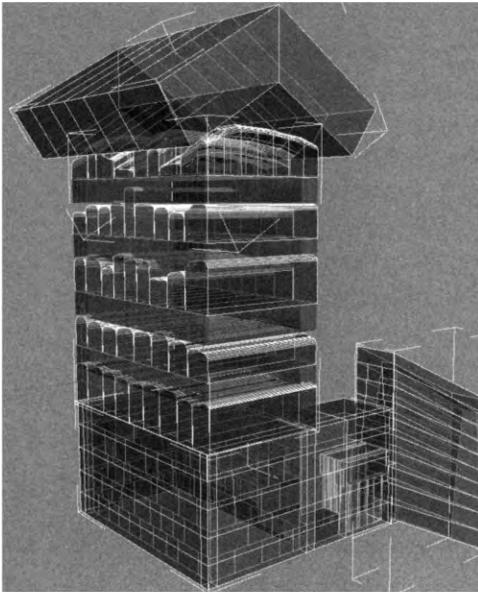
70. La scène centrale de la tombe de Petosiris semble dépeindre l'action des deux miroirs célestes. Les deux déesses ont pris la forme de Mut, la Déesse-Mère vautour. Elles portent les deux couronnes qui doivent être réunifiées par le ressuscité qui prend ici la forme d'un scarabée. Face à elles, deux énormes *Shen* semblent amplifier l'onde osirienne. Derrière chacune des deux déesses se trouve un *Serek* ("stèle polie", ou "miroir"). Derrière la couronne rouge (à gauche, sur le miroir) se trouve le faucon auprès duquel se place Isis qui est dénommée "la maîtresse de la brise du Nord", celle qui vient de la région brillante des origines. Sur le miroir de droite, près de la couronne blanche, se trouve un oiseau qui figure une âme, symboliquement l'essence d'Osiris. Nous avons donc la sortie (le début du voyage : le sud, associé à l'âme osirienne) et l'entrée (le retour du voyage : le nord, associé au faucon solaire).

Les éléments que nous avons évoqués jusqu'à présent sont les suivants. La chambre du roi est hermétiquement fermée grâce au système de herses que l'on retrouve à son entrée. Isis et Nephtys (les opératrices) ont émis un signal (charge d'énergie) à l'aide d'un ou plusieurs *Shen* vers l'élément représentatif du sujet (le corps d'Osiris dans le sarcophage). Une impulsion de type radionique est créée en résonance avec la signature personnelle (onde) d'Osiris placée dans le sarcophage, qui est à "réveiller". Une fois la fréquence d'Osiris réactivée, elle est amplifiée dans la salle grâce à l'opération évoquée plus haut, qui fait appel à des chants rythmés, monotones et psalmodiques.

Nous l'avons vu, l'action d'amplifier la fréquence de l'onde porteuse (d'Osiris) avant son transport vers le conduit lunaire, a occasionné de la chaleur. La magie des *Meskhenut* (déesses des naissances), leur concentration, leurs chants et leurs déplacements, ceux-ci ayant sans doute duré de nombreuses heures, voire journées, ont engendré une montée d'énergie qui provoque un effet thermique de grande densité. La chambre du roi est d'ailleurs la seule de toute la pyramide à avoir été bâtie en granit – tout le reste

est en calcaire.

La partie supérieure de la chambre du roi – elle aussi en granit – dénommée "chambres de décharge", possédait selon moi deux fonctions bien distinctes. La première consistait à renforcer la résonance sonore de la chambre du roi afin d'obtenir la réverbération adéquate lors de l'amplification de la fréquence porteuse à envoyer hors de la pyramide. La seconde fonction de ces chambres serait de favoriser la stabilisation de la chaleur générée au cœur de la chambre du roi. Ces chambres étant compartimentées en plusieurs niveaux, elles formaient des sortes de caissons à compensation thermique. Par ailleurs, les chambres de décharge reprennent étrangement les éléments qui forment le *Djed* † égyptien dont la traduction est "stabilité" et durée".



71. Image de travail de Olivier Marquer. On voit bien toute la complexité des cinq chambres dites de "décharges" placées au-dessus de la chambre du roi et son sarcophage. Cet ensemble à cinq niveaux aurait apporté une résonance supplémentaire à la chambre du roi lors de l'amplification de l'onde osirienne. Cette structure aurait également stabilisé la chaleur engendrée dans la chambre du roi lors de l'amplification de l'onde porteuse.

© 2009 Olivier Marquer  
- antonparks.com

L'ensemble formant la fusion entre la "magie" opérée par les quatre *Meskenut* et l'onde osirienne, se répercute sur les murs et les plafonds en granit dont nous savons qu'ils sont constitués à 55% de cristal de quartz. Le granit possède une radioactivité naturelle (radio-isotope) dont l'origine provient de l'explosion de supernovae. Quant au quartz lui-même, nous savons qu'il est un

excellent conducteur thermique (porteurs de charges électriques mobiles), et qu'il conduit et diffuse donc naturellement la chaleur. À l'entrée des deux conduits stellaires pouvaient être placés deux capteurs très puissants qui jouaient le rôle d'entrée et de sortie (émetteur-récepteur), particulièrement pour celui du sud. La sortie ou l'envol s'effectuait vers le conduit sud (lunaire, vers Orion) et l'entrée (le retour du voyage) à partir du conduit nord (solaire).

Une fois l'onde "suramplifiée", elle est envoyée à travers le capteur du conduit sud (symbole de la lune), qui serait dirigé vers la zone d'Orion. Le capteur (ou miroir) module l'onde porteuse au rythme du signal à transmettre. L'onde réinitialisée s'achemine dans le conduit et se trouve propulsée vers l'espace ou le néant.

72. Le conduit Sud de la chambre du roi est le seul des quatre de la Grande Pyramide à être biseauté. Ce conduit serait le passage de sortie de l'onde osirienne qui mène vers la zone d'Orion. Un appareillage se trouvait sans doute encastré ici. Il est possible que la technologie employée soit en rapport avec celle des miroirs à retournement temporel (MRT).

© 2009 Olivier Marquer  
- antonparks.com



Pour ce qui est de la suite des événements, on est face à de la science galactique ! Les ondes lancées à distance par les opératrices doivent trouver l'âme d'Osiris, quel que soit l'éloignement entre les opératrices et cette cible. En effet, la radionique émet par-delà les distances et le temps, sa "loi d'attraction" n'ayant aucune limite.

#### **4. Téléportation quantique et *Akh* égyptien**

L'onde porteuse osirienne aurait pu être envoyée dans l'espace comme nous venons de l'indiquer. Nous pouvons toutefois évoquer brièvement la technique qui permet une téléportation

quantique de particules, une technologie testée à partir de 1981. Le développement de la mécanique quantique avait déjà amené Einstein et quelques collègues à soulever des doutes sur les bases mêmes de la "relativité restreinte", en vertu de laquelle la vitesse de la lumière serait une barrière ultime au déplacement d'une particule ou, plus généralement, d'un corps matériel nanti d'une masse. En 1935, Albert Einstein, Boris Podolsky et Nathan Rosen ont proposé une "expérience de pensée" – le paradoxe EPR (baptisé d'après les initiales des physiciens) – censée réfuter l'interprétation voulant que deux particules liées au niveau quantique puissent continuer d'interagir instantanément, même en étant très éloignées l'une de l'autre, influence qualifiée "d'action fantôme (ou surnaturelle) à distance".<sup>215</sup>

L'équipe du professeur Gisin, déjà connue pour être à l'origine de la première téléportation quantique à longue distance en 2003 (transmission d'informations plus rapide que la lumière), s'est penchée sur l'une des explications envisagées : l'existence d'un barreau invisible, infiniment long et rigide capable de relier entre eux les objets et de transmettre l'information. Les chercheurs ont focalisé leurs travaux sur la détermination de la rigidité de ce barreau, car elle est directement reliée à la vitesse de propagation de l'information. Pour cela, l'équipe a utilisé le réseau de fibres optiques de la compagnie Swisscom et a mesuré, sur une période de 24 heures, les corrélations entre deux événements séparés géographiquement de 18 km.

Les données recueillies montrent que, si cette théorie du barreau est avérée, la vitesse de propagation de l'information doit être supérieure à 100.000 fois la vitesse de la lumière. Selon les auteurs, ce résultat invalide la théorie précitée et les chercheurs se tournent maintenant vers l'hypothèse selon laquelle les corrélations quantiques (en partie inexplicables à ce jour) se manifesteraient simultanément en plusieurs endroits comme si elles venaient de l'extérieur de l'espace-temps.<sup>216</sup>

"La matière et l'énergie ne peuvent pas être téléportées, explique Nicolas Gisin, directeur de l'Unité d'optique de l'université de Genève. En revanche, nous pouvons téléporter l'identité quantique d'une particule, c'est-à-dire sa structure intime". À partir

<sup>215</sup> <http://science.branchez-vous.com/>

<sup>216</sup> <http://www.bulletins-electroniques.com/actualites/56178.htm>

d'une particule se trouvant en un point A, on peut transférer les informations relatives à ses caractéristiques physiques vers une particule se trouvant en un point B.

Pour mener à bien l'expérience, les physiciens se servent de photons jumeaux. Au moyen d'une technique baptisée en anglais *entanglement* ("enchevêtrement"), on commence par produire la copie conforme d'un photon. Les deux "grains de lumière" jumeaux sont liés au point que toute modification de l'un va entraîner une modification similaire de l'autre. Ces jumeaux sont utilisés comme "terminaux" pour la transmission.<sup>217</sup>

Cette technique de téléportation quantique nous permet d'envisager une connexion "invisible", de l'ordre de l'identité vibratoire, entre les différents éléments à mettre en liaison avec l'onde "suramplifiée" dont nous parlions plus haut. Ceci, indépendamment de l'espace et du temps. La discipline de la téléportation quantique ne s'arrête pas au seul transport de photons, puisqu'en 2004 deux équipes, l'une autrichienne et l'autre américaine, ont séparément réussi l'exploit de téléporter les caractéristiques quantiques d'un atome à un autre. Lorsque vous lirez ces lignes, d'autres progrès auront sans doute été réalisés dans ce domaine.

Les anciens Égyptiens attribuent à l'être humain 9 constituants qui sont en harmonie avec l'univers et la création. Parmi eux se place bien sûr le *Bâ* que l'on assimile généralement à l'âme. Chacun de ces constituants possède sa propre vibration selon chaque individu. Le *Akh* attire particulièrement notre attention, car il est avec le *Bâ* le second composant volatil de l'être humain. Son hiéroglyphe est constitué de l'ibis huppé.

René Lachaud évoque parfaitement l'essence de ce composant. Le *Akh*, dit-il, est *"comme un beau serviteur lancé dès l'aurore à la poursuite de la source de l'ombre. Le Akh que l'on retrouve dans Jakhu (éclat de radiance) véhicule des idées de rayonnement sublime, de brillance, de clarté, de l'esprit lumineux inné de la matière comme le germe de blé dans le limon dont il favorise la germination. Les étoiles nommées Akh-Akh sont le réceptacle flamboyant de tous les Akhu de l'univers (entités qui ont changé de niveau d'existence), la mère patrie, le retour à la source amoureuse du démiurge, la fusion dans les manifestations stellaires ou catastérisation. La radiance*

---

<sup>217</sup> <http://www.swissinfo.org/fre/index.html?siteSect=511&sid=1598684>

*de l'Or Philosophale est la manifestation visible du Akh. 'Un père est Akh pour son fils, un fils est Akh pour son père', dit le rituel de l'offrande. Les rituels et cultures funéraires égyptiennes sont fondés sur l'action réciproque entre le père et le fils, par delà des phénomènes aussi illusoire de la vie et de la mort physique. Akhu est aussi le nom donné aux rites pour faire vivre Osiris et les morts osiriens. Akhu est également le nom des initiés parfaits, ceux qui connaissent les formules de la transfiguration, le principe causal de la renaissance spirituelle. 'Akh, tu es dans l'A'akhet' [c'est-à-dire la "montagne de l'horizon" = Mulge] dit une formule des Textes des Pyramides. L'objectif le plus sublime de tout vivant, finit René Lachaud, est de devenir pleinement Akh. Horus est, par ailleurs, le dieu attaché au Akh.'*<sup>218</sup>

Ces définitions et associations démontrent que le Akh pourrait très bien être ce constituant ou "identité vibratoire" d'Osiris, celle qui doit faire son voyage vers Osiris, c'est-à-dire Orion dans le ciel. Orion serait une direction spécifique à prendre, une balise céleste pour accomplir le voyage, d'où son importance.

Nous avons étudié dans le dossier "Neb-Heru" de mon ouvrage précédent l'utilisation de la Grande Pyramide lors des temps pharaoniques. L'âme des pharaons devait faire le voyage céleste qui permettait de retrouver le corps d'Osiris démembré dans le ciel en vue de le "restaurer" pour rééquilibrer l'univers précédemment bouleversé. Pour cela, ils devaient suivre l'ancien trajet de Neb-Heru (le seigneur Horus), le circuit qui va de la lumière vers les ténèbres... Le défunt, identifié à Horus (l'Étoile du Matin) et au nouveau soleil, voyageait dans le ciel et parcourait les étendues insondables pour réveiller le corps d'Osiris. Son voyage englobait de très grandes distances. Il était dénommé "l'encercleur" et accomplissait un voyage circulaire.

## **5. L'énergie de *Bit-Râ-Hem* 1 : pompe hydraulique**

La protection du *Mesi* égyptien et de sa mère au cœur de la Grande Pyramide a obligatoirement demandé une énergie qu'il

<sup>218</sup> Lachaud René, *L'Égypte ésotérique des Pharaons*, tome 2, éditions Trajectoire, 2008, pp. 222-225.

a bien fallu puiser quelque part. En étudiant le chapitre 12 de l'Apocalypse, nous avons observé un point important : il semblerait que la résurrection (mise au monde) de l'enfant prodigue se soit réalisée en plein conflit, ce qui implique que le clan d'Isis ait dû protéger la pyramide. Fait confirmé, nous l'avons vu, dans le chapitre 148 des *Textes des Sarcophages*, lorsque les dieux décident d'envoyer de la magie pour protéger Isis et son bébé... Si nous nous référons aux propos du chapitre 12 de l'Apocalypse, nous pouvons tout à fait imaginer que ce n'est pas seulement le lieu du prodige qui aurait été défendu (la Grande Pyramide), mais carrément tout le site de Gizeh, voire au-delà.

Dans un article du magazine américain *Liberty*, daté de février 1935, le prix Nobel Nicolas Tesla (auteur de plus de 900 brevets traitant de nouvelles méthodes pour aborder la conversion de l'énergie) annonça que son amplificateur géant, sur lequel il travaillait depuis plusieurs années, pouvait être adapté à des fins militaires. Dans cet article, il exposait que son invention exigeait une grande installation, mais une fois aménagée, il aurait été possible de détruire n'importe quoi, hommes ou machines, approchant dans un rayon de 320 km. Elle fournirait un mur d'énergie présentant un obstacle insurmontable à toute agression effective.<sup>219</sup>

Une première piste au sujet de l'apport d'énergie de la Grande Pyramide provient d'une idée d'Edward Kunkel (*Pharaoh's Pump*, Kunkel, 295 West Market Street, Warren, OH-44481, USA, 1962), un projet plus récemment repris et amélioré par John Cadman. Ces deux chercheurs sont d'avis que la salle souterraine de la Grande Pyramide aurait été une pompe hydraulique.

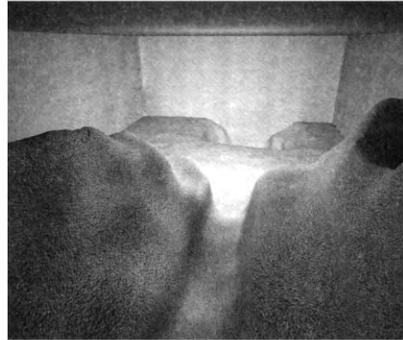
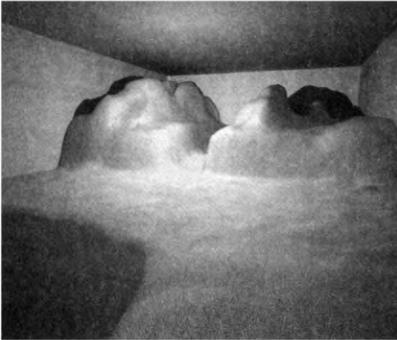
Entre 1999 et 2002, John Cadman a passé du temps à modéliser plusieurs prototypes visant à démontrer que cette salle souterraine ne serait pas une chambre inachevée comme le pense la majorité des égyptologues, mais une pompe de type béliet hydraulique (voir son site Internet et ses maquettes à <http://www.gizapyramid.com/johncadman1.htm>). Une vue rapide de cette chambre montre à l'évidence qu'elle est anormalement érodée, ce que démontrent, par ailleurs, les images qui suivent.

Localisée à cent pieds au-dessous de la base de la Grande Pyramide, cette pièce à l'aspect étrange a été taillée de telle façon

---

<sup>219</sup> Cf. [www.quanthomme.com](http://www.quanthomme.com)

qu'elle est généralement regardée comme une chambre inachevée. Mais après des années d'expérimentations et de modélisation, il est très clair pour John Cadman que cette chambre ne serait rien d'autre qu'une pompe à pulsation, communément connue sous le nom de pompe bélier hydraulique.



73. Vues Ouest et Est de la chambre souterraine de la Grande Pyramide. La très forte érosion confirme que de l'eau a inondé cette cavité pendant longtemps. John Cadman a démontré que cette chambre serait une sorte de pompe bélier hydraulique.

© 2009 Olivier Marquer - antonparks.com

Le principe du bélier hydraulique repose sur la surpression créée lorsque le débit d'un liquide est soudainement interrompu, par exemple, lors de la fermeture rapide d'un robinet. L'onde de choc qui en découle est souvent violente et endommage les canalisations non protégées. L'industriel et inventeur Joseph de Montgolfier eut l'idée, en 1792, de détourner cet effet à bon escient. Après avoir fait voler des aérostats avec son frère Étienne, il dépose le brevet de cette pompe autonome et efficace et la nomme bélier, à cause du bruit et de la violence du coup. Une grosse cloche en fonte solidement fixée à un socle pour résister à la pression, deux clapets en bronze, deux arrivées d'eau et le tour est joué. Installée près d'une source ou d'une chute d'eau, la machine permet de monter le liquide jusqu'à plusieurs dizaines de mètres sans énergie autre que celle apportée par le courant. Une fois lancée, elle ne s'arrête plus, ou presque. Le bélier hydraulique résiste un peu à la science. Curieusement, son rendement exact n'a toujours pas été calculé. Le bélier est impossible à mettre en équation. Cette machine n'aime pas les ingénieurs.<sup>220</sup>

<sup>220</sup> Larousserie, David, article paru dans *Sciences et Avenir*, novembre 2003, in <http://www.econologie.com>

Les démonstrations de John Cadman attestent avec beaucoup de clarté de l'assimilation possible entre la chambre souterraine de la Grande Pyramide et le fonctionnement d'un bélier hydraulique.

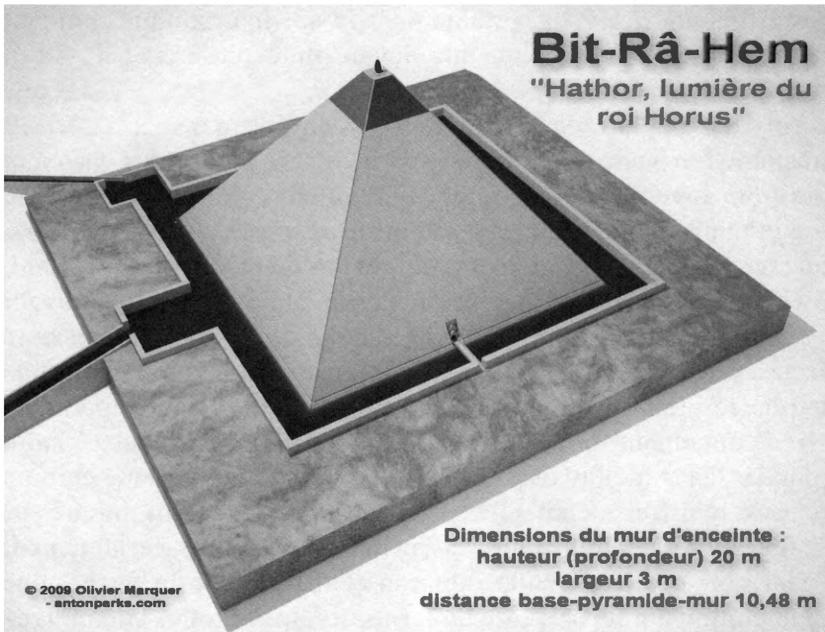
L'entrée principale de la Grande Pyramide débouche sur un long couloir ou tunnel de près de 26° d'inclinaison et qui fait exactement 1,20 m de hauteur. Ceci laisse à penser que son utilité était tout autre que celle d'un couloir où l'être humain était supposé pouvoir se déplacer. C'est dans ce couloir que l'eau dévalait sans doute jusque dans la chambre souterraine, à savoir la pompe hydraulique de la Grande Pyramide...

À l'origine, la Grande Pyramide était entourée par un large mur de maçonnerie. Olivier Marquer et moi avons calculé les dimensions probables de ce mur à partir des traces trouvées sur le sol autour de la pyramide et les relevés de "l'entrée originelle" réalisés par Gilles Dormion. Officiellement, les archéologues pensent que ce mur faisait près de 8 m de haut. Il est difficile d'être en accord avec cette possibilité, car ces 8 mètres sont bien insuffisants vis-à-vis de la hauteur de 15 mètres à laquelle se situe l'ouverture officielle qui était certainement le sas hydraulique. Suivant cette théorie, le mur d'enceinte devait plutôt faire près de 20 m de hauteur sur 3 m d'épaisseur. Je suis également convaincu que la base de la pyramide et le mur étaient enfouis dans le sol, créant ainsi une forme de fosse comme il en existait autour des châteaux forts du Moyen Âge. Le complexe mural était donc adossé au sol, lequel était plus haut qu'aujourd'hui. Ainsi, seuls trois mètres de ce "mur d'enceinte" étaient visibles et sortaient du sol.

Pendant plusieurs millénaires, le sable et les éboulis ont envahi les bases des trois pyramides du plateau de Gizeh sur plusieurs dizaines de mètres. Je suggère que l'assise de la Grande Pyramide aurait été plus basse qu'elle ne l'est aujourd'hui par rapport au niveau moyen du sol du plateau de l'époque préhistorique. À cette époque, le sable n'avait pas encore envahi toute l'Égypte comme aujourd'hui. L'eau était acheminée sur le plateau. Qui dit eau sur le site, dit végétation. Flore et jardins recouvraient certainement l'ensemble de Gizeh. Et qui dit eau et végétation, dit terre – une terre qui n'est plus présente de nos jours. De la terre, vous l'avez compris, qui augmentait de plusieurs mètres le niveau moyen du plateau si on le compare à aujourd'hui. N'oublions pas que la Grande Pyramide date sans doute de plus de 10.000 ans et que dans

un intervalle aussi considérable, le climat et le sol ont beaucoup changé. L'Égypte n'était pas aride et devait ainsi ressembler à un véritable jardin.

Le facteur déluge (élévation rapide et temporaire du niveau des mers) puis la survenue de pluies diluviennes provoquées par le grand dégel, ont également joué. L'eau a ruisselé sur le plateau, jusqu'aux pieds de la Grande Pyramide, pendant plusieurs centaines d'années au minimum. La terre présente sur le plateau a été emportée et charriée plus bas au fil du temps, c'est une certitude. À cette époque lointaine, les deux autres pyramides n'existaient pas encore, mais le Sphinx pointait déjà son regard menaçant vers l'Est, le pays ennemi de Sumer et ses Anunnaki... Un Sphinx qui possède d'énormes traces d'érosion causée par l'eau, comme l'a démontré le géologue Robert Schoch au début des années 1990.



74. Dimensions probables du mur qui entourait et retenait l'eau autour de la Grande Pyramide. De nombreux égyptologues pensent qu'il s'agissait d'un simple *tēmenos*. Les deux rampes hydrauliques (à gauche) permettaient d'évacuer l'eau du bassin. Pour plus de détail, voir plus loin...

Nous allons explorer les différentes possibilités relatives à l'acheminement de l'eau sur le plateau. L'eau canalisée vers la Grande Pyramide provenait, selon Cadman, d'un lac ancien dénommé lac Moeris. En ce temps-là, le lac Moeris et le Nil étaient plus hauts, ce qui aurait autorisé la mise en place de tunnels hydrauliques, qui auraient alimenté le fossé de la pyramide par la gravité. Un de ces tunnels hydrauliques a bel et bien existé devant l'entrée de la Grande Pyramide. Il a été recouvert par la chaussée à un moment donné de l'histoire égyptienne.<sup>221</sup>

Le très ancien lac Moeris se situerait à près de 80 km au sud-ouest du Caire. C'est aujourd'hui un petit lac dénommé "Birket Qarun". Il a connu plusieurs aménagements au fil des millénaires en parallèle aux projets de régulation des eaux découlant de la dépression marécageuse du Fayum. C'est en 2300 av. J.-C., que le canal dénommé aujourd'hui "Bahr Youssef" (canal de Joseph) aurait été aménagé pour collecter l'eau de la crue du Nil et ainsi irriguer la région.<sup>222</sup> Le lac Moeris et la région du Fayum ont porté plusieurs noms dans l'antiquité comme *Sha Uab*, "lac de purification", et *Sha en Asar* ou *Sha-t Asar*, tous deux traduits par "lac d'Osiris".

Les derniers travaux hydrauliques connus dans cette zone sont ceux réalisés dans les années 1800 av. J.-C. par le pharaon Amenemhat II et ses successeurs, ainsi que ceux effectués à l'époque de la conquête romaine. Selon Hérodote, cet aménagement permettait de recueillir, durant les périodes de crues, l'excédent d'eau que les Égyptiens faisaient monter ou descendre à volonté à l'aide d'écluses disposées le long de plusieurs canaux.

Difficile aujourd'hui de trancher de façon catégorique et d'affirmer si c'était le réseau fluvial provenant du Fayum qui alimentait en eau le fossé autour de la Grande Pyramide, ou si c'était le Nil. D'autant plus que nous savons aujourd'hui que le Nil a changé plusieurs fois d'emplacement au cours de sa longue histoire.

Des recherches récentes démontrent qu'il aurait pu exister un escalier hydraulique qui allait du Nil au pied de la Grande Pyramide.<sup>223</sup> Bien entendu, selon cette thèse, cet escalier n'aurait jamais alimenté la pompe de la Grande Pyramide, mais aurait plutôt

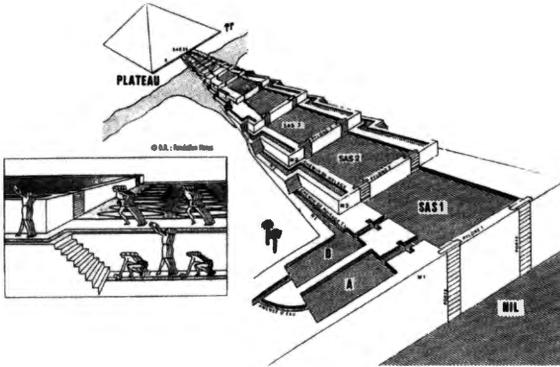
---

<sup>221</sup> <http://great-pyramid-giza-pulse-pump.com/>

<sup>222</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Lake\\_Moeris](http://en.wikipedia.org/wiki/Lake_Moeris)

<sup>223</sup> Cf. magazine *L'Égypte*, N° 4, septembre 2006, p. 44.

servi à acheminer les blocs lors de la construction du monument. Si nous considérons que la Grande Pyramide a bien été construite à l'aide de blocs agglomérés (comme le démontrent si bien Joseph Davidovits et les divers laboratoires qui ont confirmé ses travaux), cet ingénieux système d'alimentation en eau n'aurait pas du tout eu la même utilité. C'est le petit détail qui change tout.<sup>224</sup>



75. Le concept de l'escalier hydraulique qui aurait acheminé du Nil les blocs de pierre jusqu'au chantier de construction ne confirmerait-il pas plutôt les démonstrations de John Cadman visant à attester que la chambre souterraine du monument serait une pompe hydraulique ?

*Image transmise avec l'aimable autorisation de la Fondation Horus.*  
© DR Fondation Horus  
- Théorie de Manuel Minguez

D'un autre côté, une couche de 4,27 m de sédiments et de limon contenant des coquillages et des fossiles, dont celui d'une vache marine, ont été découverts autour et sous la base de la Grande Pyramide. Cette couche a été datée au carbone 14 et témoigne d'une ancienneté de 11.600 ans. Personne n'en parle officiellement.<sup>225</sup> Ce phénomène est seulement concentré tout autour de cette pyramide. Intéressant. Le lac Moeris est un lac salé, lequel est situé à 43 mètres au-dessous du niveau de la mer. Nous savons, qu'il y a plus de 12.000 ans, le Moeris était constitué d'eau douce. Ce fait impliquerait qu'il soit devenu salé après le Grand Déluge.

Je suis d'avis que les sources qui auraient pu alimenter en eau le bassin de la Grande Pyramide ne se sont pas limitées à l'une de ces deux possibilités, il y en a de fait eu une troisième. Je pense que cette troisième est la plus ancienne et qu'elle relève de la

<sup>224</sup> À ce propos, la découverte de Jean-Pierre Houdin d'une rampe intérieure en spirale dans la Grande Pyramide ne contredit aucunement la thèse de Joseph Davidovits. La différence est que cette rampe n'aurait en aucun cas servi à hisser les blocs de pierre lors de la construction de la pyramide, mais plutôt à monter les sacs de ciment pour couler les blocs sur place. Grande différence !

<sup>225</sup> Gidal, Antoine, "Chroniques des Secrets de Giza", in *Top Secret H.S.* n° 4, 2007, p. 68.

technologie des "dieux" égyptiens, ceux du clan d'Isis et Osiris. Il existe sur le plateau de Gizeh plusieurs puits importants, comme celui de Campbell qui se trouve non loin de l'arrière du Sphinx. Personne ne sait à quoi auraient pu servir de tels puits, d'autant plus qu'officiellement, aucune eau ne circule sous le plateau. Ce n'est pourtant pas ce que rapportent les textes funéraires égyptiens, à l'instar de celui de l'Amduat, qui évoquent des nappes d'eau et un Nil souterrain dénommé "Urenes". Au registre 2 de la 1<sup>re</sup> heure du texte funéraire de l'Amduat, il est indiqué que ce fleuve souterrain mesure 300 *iterou*, soit environ 3180 km. L'Urenes traverse une zone souterraine colossale appelée "Duat", dont les dimensions correspondent environ à celles de l'Égypte, et qui présente un paysage similaire.

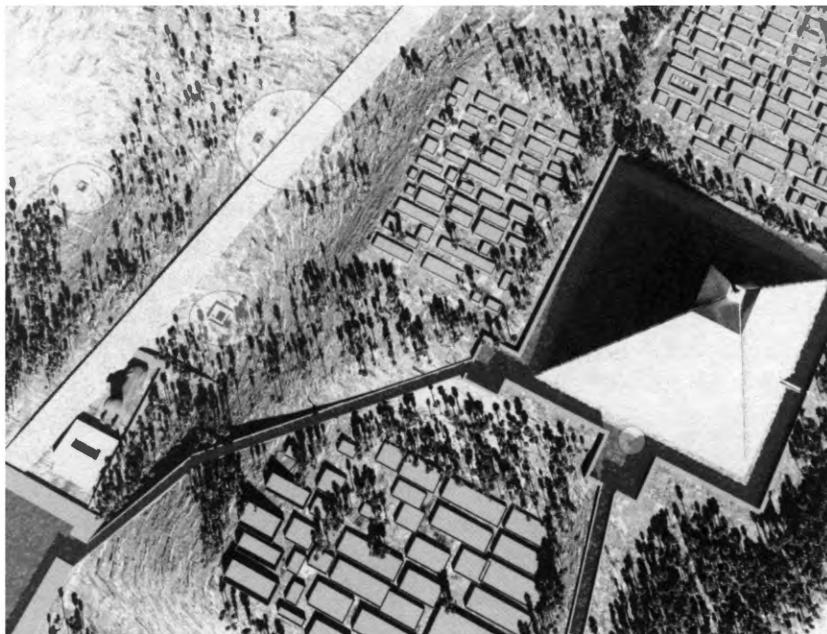
De même, le paradis égyptien (le champ des souchets), décrit dans le chapitre 110 du *Livre des Morts*, est un monde qui ressemble à l'Égypte : il y coule un Nil souterrain qui permet de creuser les canaux d'irrigation nécessaires au labourage des champs. La vignette de ce chapitre figure un endroit complètement entouré d'eau. C'est là que le défunt vit, travaille et adore les dieux.<sup>226</sup> La présence de ces nappes d'eau souterraines semble se confirmer sous le plateau de Gizeh, vu le nombre ahurissant d'anciens puits éparpillés sur le site. Je parle bien de puits d'eau et non des cavités menant aux tombeaux de la nécropole. De ce fait, il est facile d'envisager que les traces d'anciens canaux connectés à l'antique mur de la Grande Pyramide étaient des voies pour évacuer l'eau du bassin et non des canaux pour l'alimenter. Ces voies d'eau s'écoulaient dans le grand canal de Memphis, lui-même relié au Nil. L'énorme bassin qui était situé devant le Sphinx permettait sans doute de décharger du matériel ou des vivres par bateaux.

Aux pieds de la Grande Pyramide, côté est, juste derrière les restes dallés d'un temple funéraire "récent" (temple haut de Chéops), se trouve un puits que nous soupçonnons être celui qui fournissait en eau le bassin, grâce à la technique de la poussée d'Archimède exercée par la combinaison des autres puits qui se trouvent près du Sphinx. Ce fameux puits est visible sur différentes photographies aériennes disponibles sur le Net. Manifestement, ces clichés démontrent qu'il a fait l'objet de différents camouflages au

---

<sup>226</sup> Preys, René, in [http://www.egyptologica.be/papyrus\\_ani/pa\\_planche34.htm](http://www.egyptologica.be/papyrus_ani/pa_planche34.htm).

fil des décennies : énorme dalle et grillages l'ont successivement recouvert. À l'heure où j'écris ces lignes, ce puits est découvert et se trouve précisément au niveau des deux grandes fosses à bateaux situées le long de la face est de la Grande Pyramide (voir image ci-dessous). Une vue d'ensemble du site nous permet de situer quelques puits, mais il en existe une multitude.



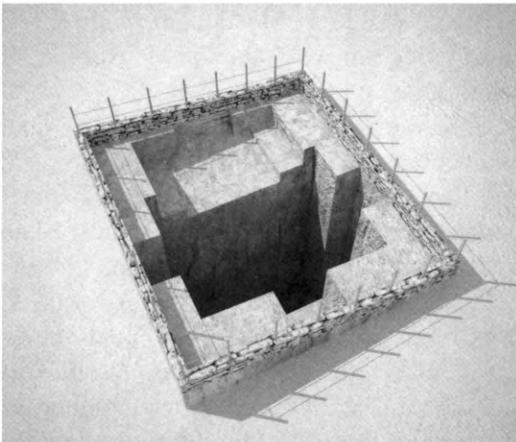
76. Vue aérienne autour de la Grande Pyramide. Le paysage a été simplifié au maximum. Quelques puits hydrauliques sont entourés, mais il en existe bien d'autres. Le puits à glissières (près de la structure Khentkawes), dont il sera question plus bas, se trouve à l'extrême gauche. Celui qui alimentait en eau le bassin se situe dans l'eau, au pied de la Grande Pyramide.

© 2009 Olivier Marquer - antonparks.com

Fait troublant, certains puits du site possèdent d'énormes rainures taillées le long de leurs parois, ressemblant à des glissières. Ces glissières suggèrent l'utilisation de ces puits comme compresseurs de type pompes volumétriques, lesquelles utilisent le principe de la poussée d'Archimède. La poussée d'Archimède est la force particulière que subit un corps plongé en tout ou en partie dans un fluide soumis à un champ de gravité. Cette force provient de l'augmentation de la pression du fluide avec la profondeur (effet

de la gravité sur le fluide) : la pression étant plus forte sur la partie inférieure d'un objet immergé que sur sa partie supérieure, il en résulte une poussée globalement verticale orientée vers le haut.<sup>227</sup>

En 1992, les auteurs français Guy Gruais et Guy Mouny avaient déjà repéré quelques puits grâce à des photographies aériennes. Un peu plus tard, en 1997, ils avaient évoqué la présence de glissières dans certains d'entre eux, tout en exposant l'idée qu'il s'agirait de guides pour plateaux élévateurs, lesquels auraient joué le rôle d'écluse ou de vanne.<sup>228</sup> Ce procédé hydraulique sophistiqué



77. Énorme puits à glissières, au sud du plateau de Gizeh, près de la structure Khentkawes. Les archéologues ne souhaitent pas s'exprimer sur le sujet. De nos jours, ce type de compresseur se nomme pompe volumétrique, laquelle utilise le principe de la poussée d'Archimède. Grâce à la technique du piston plongeur, ce type de puits devait fournir en eau le bassin de la Grande Pyramide. C'est la première fois qu'une telle vue est disponible au public.

© 2009 Olivier Marquer  
- antonparks.com

78. Voici le fameux puits du bassin de la Grande Pyramide. Il alimentait probablement en eau la douve et la pompe hydraulique souterraine. Ce puits est toujours présent sur le site. Des millions de personnes passent devant chaque année sans y prêter attention...

© 2009 Olivier Marquer  
- antonparks.com



<sup>227</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Pouss%C3%A9e\\_d%27Archim%C3%A8de](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pouss%C3%A9e_d%27Archim%C3%A8de)

<sup>228</sup> Gruais, Guy, et Mouny, Guy, *Le Grand Secret des Pyramides de Guizeh*, et *Guizeh, au-delà des grands secrets*, éditions du Rocher, respectivement 1992 et 1997.

impliquerait l'utilisation d'une plate-forme d'élévation mélangeant à la fois la technique du piston fermé et du piston plongeur. J'ai fait réaliser une modélisation d'un des puits à glissière situés au sud du Sphinx.

À l'origine, l'eau ne provenait donc pas du dessus, comme cela a dû être le cas durant les temps pharaoniques, mais bien du dessous, grâce à un système ingénieux de poussée verticale. Cela change tout ! J'ai idée que cette eau proviendrait du Nil souterrain, tout du moins de ses affluents ou dérivations qui passent sans doute sous le plateau de Gizeh. J'ai indiqué dans *Adam Genisiš* que l'archéologue Selim Hassan (1886-1961) découvrit en 1930 une vaste zone souterraine inondée par de l'eau sous le Sphinx. Il pompa cette eau pendant quatre ans, en vain...

Ensuite, au fil du temps, donc bien après l'occupation du plateau de Gizeh par les membres du clan d'Isis et Osiris, les techniques d'approvisionnement en eau ont dû changer selon les âges. Sans doute en raison des contraintes géologiques et climatiques, mais surtout en fonction des connaissances disponibles, celles des "dieux" étant perdues ou oubliées. Il n'est pas impossible d'imaginer que ce fut dans un deuxième temps l'eau provenant du réseau fluvial du Fayum qui alimenta Memphis et Gizeh. Mais l'eau du lac s'étant salée progressivement, il devint impératif de s'approvisionner au moyen exclusif du Nil ou du grand canal de Memphis. Si, comme je le pense, la flore était bien présente sur le plateau, l'eau salée ne pouvait plus alimenter le site pour les raisons que nous imaginons. Finalement, les changements climatiques, les élévations des eaux et les pluies diluviennes ont considérablement changé la topographie du plateau de Gizeh ; le sol s'est beaucoup appauvri, le désert s'est étendu et le site s'est ensablé...

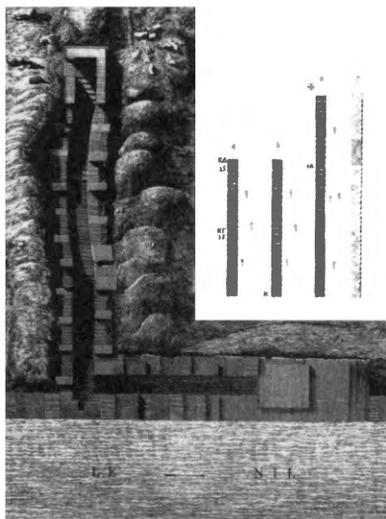
John Desalvo indique dans son ouvrage, *Décoder les Pyramides*, que des incrustations de sel ont été découvertes sur les murs de la chambre souterraine de la Grande Pyramide et que leur présence reste à ce jour inexplicable. Il ajoute en outre qu'il a aussi été découvert du sel dans la chambre de la reine.<sup>229</sup>

Ce sel pourrait peut-être provenir du dernier déluge datant approximativement de 3100 av. J.-C., lequel correspondrait, selon le calendrier maya, à la date de naissance de la planète Vénus. Le

---

<sup>229</sup> Desalvo, John, *Décoder les Pyramides*, op. cit., p 36.

calendrier nous donne précisément la date du 12 août 3114 av. J.-C. Nous savons que Vénus a sans doute effectué une course folle dans le système solaire, et il a bien fallu qu'elle se stabilise à la place que nous lui connaissons aujourd'hui. Cette stabilisation a sûrement provoqué de fortes perturbations comme une montée subite des eaux sur la planète, générale ou locale. Le sel de la chambre de naissance d'Isis et celui de la chambre souterraine (la pompe) pourrait s'expliquer par la présence d'une eau de mer stagnante plusieurs années au niveau de la chambre de la reine. Il est remarquable de noter que la date de 3000 av. J.-C. correspond au moment où plusieurs civilisations importantes semblent se réveiller et sortir du néant. Précisément l'époque où les royautes humaines apparaissent en Égypte et à Sumer, et où les peuples de l'Indus commencent leur émergence vers la civilisation.



79. Impressionnant nilomètre sur l'île d'Éléphantine. Difficile de ne pas constater que les anciens Égyptiens avaient une véritable hantise de la montée des eaux...

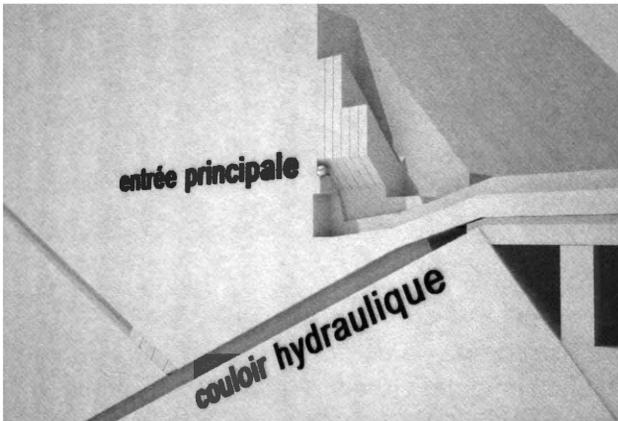
**Expédition de Napoléon  
Bonaparte -  
Description de l'Égypte**

Revenons maintenant à l'entrée principale de la Grande Pyramide. Son accès se trouve à une quinzaine de mètres du sol. Cette entrée "officielle" nous révèle une ouverture qui mène vers le long couloir descendant incliné de  $26^\circ$ , qui débouche sur la fameuse chambre souterraine, à savoir la "pompe hydraulique" de John Cadman. L'énergie hydroélectrique créée dans la chambre souterraine semblerait comparable à celle obtenue de nos jours

par une centrale gravitaire dont l'objectif est de mettre à profit l'écoulement de l'eau le long d'une dénivellation du sol. L'énergie cinétique du courant d'eau devait être ensuite transformée en énergie mécanique grâce à une turbine placée dans la chambre souterraine, puis en énergie électrique par l'apport d'un probable alternateur.

Il est déconcertant d'observer à quel point l'égyptologie et l'archéologie ignorent le problème que représente la "porte officielle" (le couloir hydraulique), laquelle, il faut le rappeler, ne mène absolument pas vers les chambres que nous connaissons, mais directement à la chambre souterraine, avec aucune possibilité de rejoindre les niveaux supérieurs, sauf en faisant de l'escalade à haut risque.

Si la théorie du sas hydraulique est correcte, ce dont je ne doute pas, les gros blocs en granit obstruant le début du couloir ascendant (voir coupe ci-dessous), étaient là pour empêcher l'eau de monter jusqu'à la grande galerie. Ce couloir ascendant n'aurait jamais servi d'accès aux étages supérieurs une fois la machine en fonction, mais aurait pu servir à acheminer du matériel lors de l'aménagement de l'édifice. Une fois l'installation achevée, ce passage aurait été définitivement obstrué. Cette constatation implique qu'il aurait dû exister une seconde porte, la véritable, qui devait distribuer les accès aux différentes chambres du haut. C'est ce que nous révèlent plusieurs indices importants dont nous allons discuter.



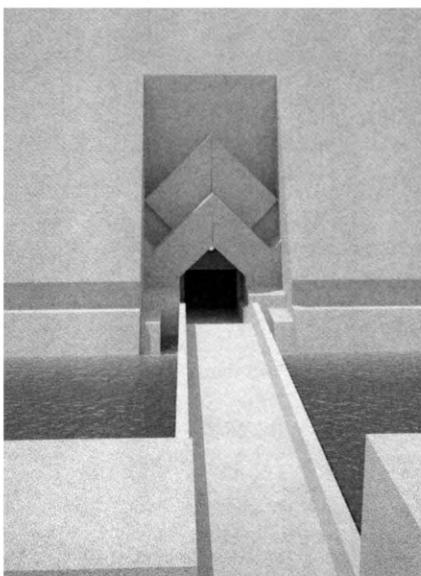
80. Coupe présentant l'entrée de la Grande Pyramide. Nous voyons la probable entrée principale (aujourd'hui murée) que nous allons découvrir et le couloir descendant ou hydraulique par lequel dévalait l'eau retenue dans le bassin. De cette énergie cinétique issue du courant hydraulique, décollait une énergie mécanique du fait de la présence

probable d'une turbine placée dans la chambre souterraine. Cette énergie mécanique était ensuite transformée en électricité grâce à un alternateur. L'impulsion obtenue devait pouvoir alimenter le réseau de colonnes d'énergies dont nous discuterons plus loin.

Les relevés de la Grande Pyramide effectués par Gilles Dormion et reportés par ses soins sur papier en 1996 (cf. *La Chambre de Chéops*), nous montrent que la partie supérieure, qui surplombe l'ouverture hydraulique, est composée de trois gros blocs ou linteaux empilés les uns sur les autres. Je pense qu'il s'agit de la véritable entrée, toujours dissimulée aujourd'hui. En nous fondant sur les relevés de Dormion, M. Marquer et moi avons estimé que cette entrée devrait faire 2,60 m de hauteur sur 3,15 m de largeur, ce qui représente une fort belle taille. Cette entrée principale se situerait donc entre le couloir descendant et le hiéroglyphe *A'akhet* de la montagne éclatée. À noter aussi, l'apparition, sur les relevés de Dormion, de pierres manquantes au niveau du linteau inférieur (V à l'envers), ce qui démontre, comme nous l'avons fait, que la voûte secondaire était en saillie et qu'elle s'est brisée depuis.

81. Entrée principale de la Grande Pyramide. L'eau a été montée à son plus haut niveau entre la pyramide et le mur d'enceinte, ce qui implique que l'ouverture hydraulique est immergée et que la chambre souterraine (la pompe) est active. Seule la sphère de la montagne de l'horizon *A'akhet* est à peine visible ici, le reste étant caché sous le double linteau inférieur, lequel surplombait l'entrée et qui a disparu aujourd'hui.

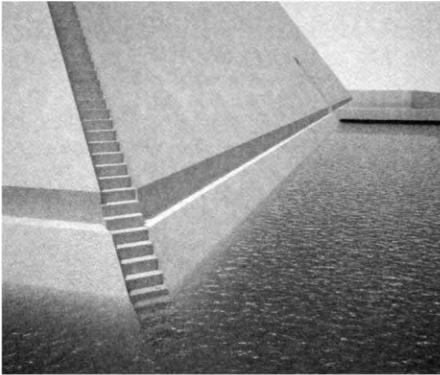
© 2009 Olivier Marquer  
- antonparks.com



Conformément à mon hypothèse hydraulique, la présence du bassin autour de la pyramide implique obligatoirement l'installation d'un pont qui n'existe plus aujourd'hui. À partir des modélisations 3D, il a été estimé que ce pont devait mesurer

22,50 m de longueur sur 3,15 m de largeur (sans compter les bordures). Les deux bordures devaient faire chacune 28 cm de large sur une hauteur d'un mètre.

De mon point de vue, un passage courait sur le pourtour de la pyramide et conduisait aux quatre coins où se trouvaient des escaliers menant à la plate-forme. Nous avons analysé les différents relevés disponibles de la porte et avons fait coïncider avec ledit passage ce qui pourrait apparaître comme des irrégularités en gradins.<sup>230</sup> Ce chemin et les escaliers ne sont plus présents du fait qu'ils étaient encastrés dans le revêtement en calcaire blanc qui a totalement disparu de nos jours.

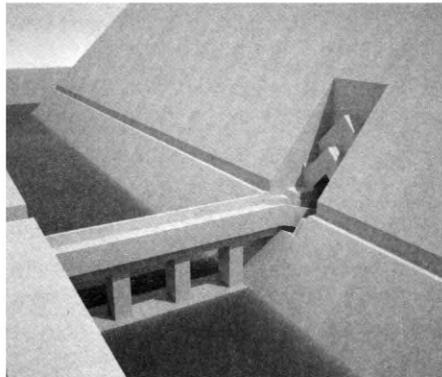


82. Des escaliers couraient probablement sur les quatre angles de la Grande Pyramide. Ils menaient à la plate-forme où se dressait une pierre sacrée.

© 2009 Olivier Marquer  
- antonparks.com

83. Le niveau de l'eau pouvait être monté ou descendu selon les besoins. L'ensemble formait une écluse.

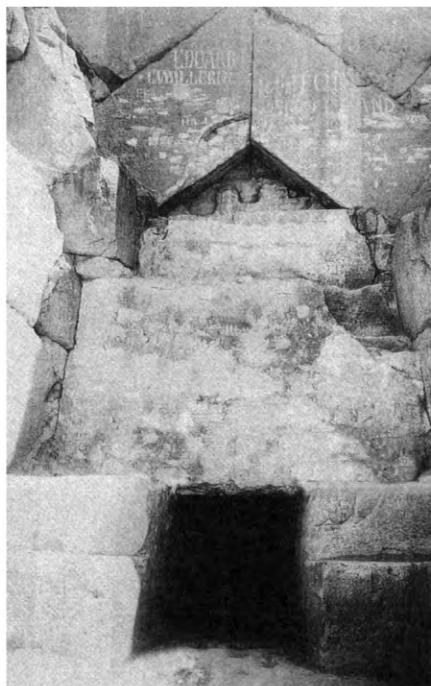
© 2009 Olivier  
Marquer  
- antonparks.com



<sup>230</sup> Particulièrement visible sur le plan de coupe C.C de l'entrée de la Grande Pyramide exécuté par Gilles Dormion dans son ouvrage, *La Chambre de Chéops*, op. cit., p. 282.

L'historien Diodore de Sicile affirmait que la deuxième pyramide (Chéphren) avait à son époque un *"escalier taillé en creux sur un des côtés"*.<sup>231</sup> Si un ou plusieurs escaliers ont existé sur la seconde pyramide qui n'est pas supposée avoir supporté une plate-forme, il n'est pas malvenu d'imaginer que des escaliers pouvaient courir le long des quatre arrêtes de la Grande Pyramide, laquelle possède une plate-forme de près de 10 m de côté.

La porte principale de 2,60 m (murée aujourd'hui) devait aboutir à un couloir qui existe sans doute encore dans la pyramide. Ce couloir, officiellement inconnu, devrait obligatoirement mener vers un secteur proche de la grande galerie. Si c'est le cas, ce passage est lui aussi muré de ce côté. Cette constatation me pousse à confirmer le fait que l'entrée principale de la pyramide a bel et bien été dissimulée à un moment donné. Une fermeture qui aura perduré plusieurs millénaires, jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle après J.-C., époque où le



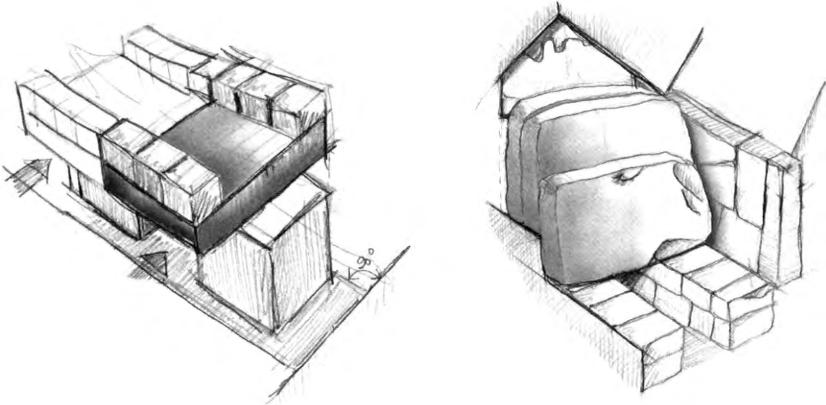
84. La véritable entrée principale est murée depuis plusieurs millénaires. Nous avons calculé sa hauteur : 2,60 m, juste au-dessus du sas hydraulique qui est, lui, accessible. Image transmise avec l'aimable autorisation de la Fondation Horus.

© DR Archives -  
Fondation Horus

<sup>231</sup> Antoniadi, E.-M., *L'Astronomie égyptienne*, éditions Burillier, 2003, p. 132.

calife Al-Mamun a foré la pierre et créé le passage utilisé aujourd'hui encore pour visiter la Grande Pyramide.

La hauteur de la porte principale étant assez importante, on peut envisager que les différents dispositifs électriques dont nous allons discuter plus loin avaient été acheminés par cette entrée. Je pense qu'il existe plusieurs chambres dans cette zone.



85. Croquis montrant la possibilité de réutilisation de certains blocs de l'ancien pont pour bloquer l'entrée principale de la Grande Pyramide. Nous trouvons trois énormes et énigmatiques blocs murant l'entrée principale...

© 2009 Olivier Marquer - antonparks.com

Vu l'acharnement manifeste avec lequel cette entrée principale a été scellée à un moment inconnu de l'histoire, nous pouvons imaginer que le pont, et peut-être le mur d'enceinte, ont été démontés en même temps afin de rendre cette entrée invisible et inaccessible "à jamais".

L'entrée que je considère comme le sas hydraulique n'a été découverte que vers le XIII<sup>e</sup> siècle après J.-C. par les carriers, lors du prélèvement du revêtement en calcaire de la pyramide. Un violent séisme détruisit une partie de la ville du Caire et les roches blanches des pyramides ont alors été utilisées pour reconstruire de nouvelles mosquées et certaines habitations de la ville. Ce revêtement en calcaire est encore visible sur le haut de la pyramide de Chéphren.

Le site de Gizeh, et particulièrement sa Grande Pyramide, a toujours été un lieu où l'étrange a cohabité avec les pierres et les tunnels. C'est au cœur de *Bit-Râ-Hem* que la magie s'est opérée.

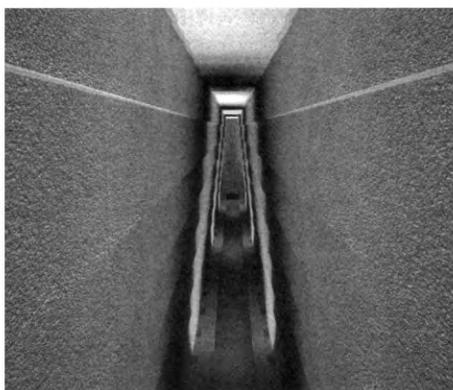
La Grande *Meri Isis* semblait jusqu'à présent vouloir garder ses mystères. Nous espérons avoir ainsi levé une partie du voile en vous offrant ces quelques réponses.

## 6. L'énergie de *Bit-Râ-Hem 2* : colonnes d'énergie

Lorsqu'il a été question de travailler sur l'énergie générée dans la Grande Pyramide, j'ai longuement discuté avec M. Marquer en lui faisant part de mes quelques idées sur le sujet. J'avais l'énergie de départ, l'hydroélectrique, mais était-elle suffisante pour fournir l'énergie nécessaire à la protection du site de Gizeh, comme nous l'avons vu plus haut ? J'en doutais fort ! Son débit ne devait pas être suffisant pour une application d'une aussi grande envergure. J'étais convaincu que l'hydroélectricité n'était là que pour apporter une motricité de base. Notre attention s'est très vite portée sur la grande galerie. Un tel espace vide, inutile... Pour quoi faire ? J'ai donc exposé à M. Marquer ma thèse concernant la présence de colonnes d'énergie qui créaient de forts éclairs dans la grande galerie, lesquels apportaient selon moi l'énergie nécessaire à la formation d'un bouclier électromagnétique autour de la pyramide pour la protéger.

86. La grande galerie de *Bit-Râ-Hem* est inutilement longue, haute et vide, ponctuée d'encoches le long des deux "rampes". Cet espace renferme le secret de l'énergie principale de la pyramide.

© 2009 Olivier Marquer  
-antonparks.com



Olivier Marquer s'est enfermé chez lui pendant deux jours et m'a ensuite envoyé la synthèse de nos discussions et le schéma à suivre. Je lui ai alors demandé de rédiger les lignes suivantes afin

d'exposer lui-même le projet :

*De ma collaboration avec mon ami Anton Parks et des faits et découvertes qu'il ma rapportés, j'en suis arrivé à une théorie à deux étapes. La première concerne "l'énergie" qui, selon Anton, était plutôt électrique dans la grande galerie, donc en relation avec des "éclaircs". La deuxième étape est en rapport avec la Grande Pyramide dont le potentiel magnétique est manifeste au travers de sa disposition par rapport aux quatre coins cardinaux.*

*Le résultat de ces deux étapes est très clair pour moi : "l'électromagnétisme". Ensuite, un nom m'est venu à l'esprit après quelques recherches : "Tesla". Nicolas Tesla est le père de l'électromagnétisme. Peu de gens connaissent son histoire et le principe du courant alternatif. Tesla voulait donner au monde une énergie propre et surtout gratuite, je ne vais pas rentrer dans le détail, Anton le fera mieux que moi.*

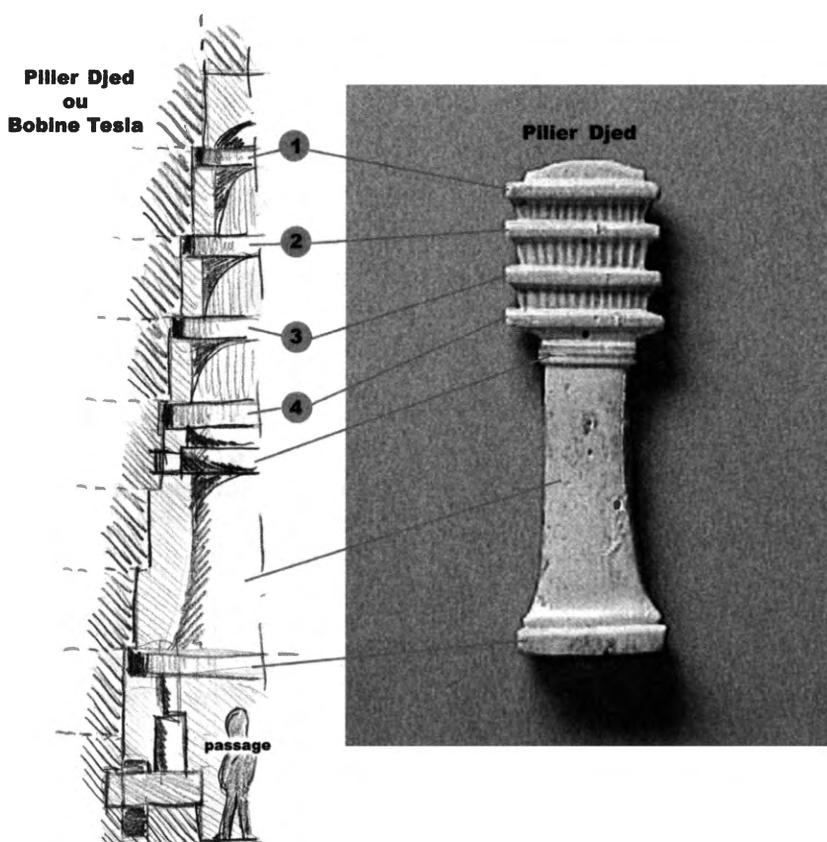
*Tesla, c'est avant tout la fameuse "bobine Tesla", laquelle possède une forme assez particulière. Je me suis donc concentré dessus et replongé dans mes recherches ; une forme m'est apparue, le "Pilier Djed". Il a toutes les caractéristiques d'une bobine Tesla. Mais il nous manquait surtout l'endroit où stocker un tel matériel.*

*Anton m'a demandé de lui concevoir l'intérieur de la Grande Pyramide en image de synthèse pour le présent ouvrage : chambre du roi, chambres de décharge, chambre de la reine, chambre souterraine et surtout la grande galerie. En fait, c'est elle qui m'a mis sur la voie de notre "hypothèse électrique". Lorsque je travaille, je m'imprègne du lieu. Dans le cas présent, j'essaie de me positionner à la place des constructeurs de cette fabuleuse conception architecturale. Cette grande galerie m'a dévoilé plusieurs choses : sa forme, ses différentes traces, encoches, rainures et son orientation magnétique nord-sud. J'ai commencé par faire différents croquis de coupe et ensuite incorporé la bobine tout en respectant le pilier Djed tel que nous le connaissons et ça colle !*

*Les différentes encoches de chaque côté de la rampe, 28 au total, servaient d'assise et de contrefort étant donné que les bobines devaient être inclinées. Soit, deux pour l'assise et une pour le contrefort ; on pouvait donc probablement installer*

*8 bobines. Ces bobines de type Tesla ne fonctionnaient certainement pas toutes en même temps et si l'une d'entre elles lâchait cela ne stoppait pas le fonctionnement du système. Certaines pouvaient même être stockées en étant inactives...*

*J'en suis donc arrivé à la conclusion suivante : la Grande Galerie était comme un accumulateur à haute énergie électromagnétique et ce n'est pas un hasard si elle est aussi orientée sur le pôle magnétique. Il faut savoir que le principe de la bobine Tesla est de rentrer en résonance avec le champ*



87. Concrétisation sur papier de ma thèse des "colonnes d'énergie" sur le modèle de bobines électromagnétiques de type "Tesla" (ou piliers *Djed*). Ces bobines pouvaient être disposés dans la grande galerie tout en laissant la possibilité d'un passage praticable sous l'imposante installation. La bobine en elle-même était à revoir, mais le principe fonctionnait déjà...

© 2009 Olivier Marquer - antonparks.com

*électromagnétique de la Terre et la pyramide est justement l'élément relié à la Terre.*

*Je finirai en disant que Tesla était un visionnaire, et je pense qu'il aurait approuvé cette idée. Je lui dédie ces quelques lignes.*

*Olivier Marquer*

Nikola Tesla ! Ce nom a toujours fait frémir les grands groupes industriels. Une énergie gratuite n'intéresse aujourd'hui pas plus de monde que du temps de Nicolas Tesla. Vers 1890, celui-ci révolutionna le monde par ses inventions en électricité appliquée, nous donnant le moteur électrique à induction, le courant alternatif, la radiotélégraphie, la radiocommande, les lampes à fluorescence et d'autres merveilles scientifiques. Ce fut le courant polyphasé de Tesla, et non le courant continu de Thomas Edison, qui initia l'ère de la technologie moderne.

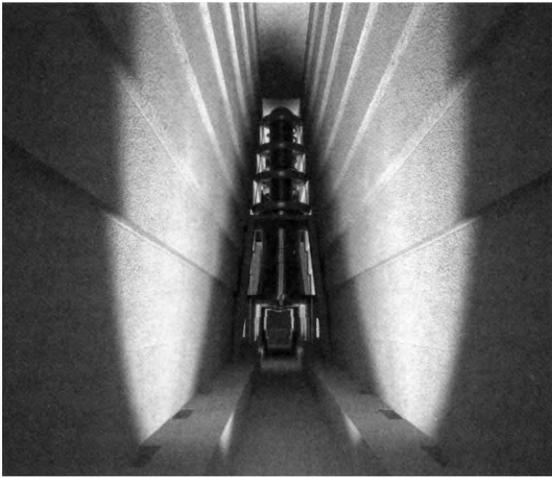
Nikola Tesla découvrit que l'énergie électrique pouvait être diffusée à travers la Terre et autour de celle-ci dans une zone atmosphérique appelée la cavité de Schumann, comprise entre la surface de la planète et l'ionosphère, à environ 80 km d'altitude. Des ondes électromagnétiques de très basses fréquences, autour de 8 Hz (la résonance de Schumann ou pulsion du champ magnétique terrestre), se propagent pratiquement sans perte vers n'importe quel point de la planète. Le système de distribution de force de Tesla et son intérêt pour l'énergie libre impliquaient que n'importe qui dans le monde pouvait y puiser, à condition de s'équiper du dispositif électrique idoine, bien accordé à la transmission d'énergie.

Le fait de menacer les intérêts des distributeurs électriques provoqua la suppression graduelle des ses financements et le retrait progressif du nom Tesla des livres d'histoire et des manuels scientifiques. En 1895, c'était un génie. Quelques années plus tard, il n'était officiellement plus grand-chose, juste une curiosité.<sup>232</sup>

En 1899, alors qu'il menait des expériences avec un système de 1,5 Mw, Tesla fut sidéré de constater que les impulsions électriques qu'il émettait faisaient le tour de la Terre et lui revenaient sans perte de puissance. Son concept était basé sur trois de ses inventions :

---

<sup>232</sup> In magazine *Nexus* (édit° française), n° 37, mars-avril 2005.

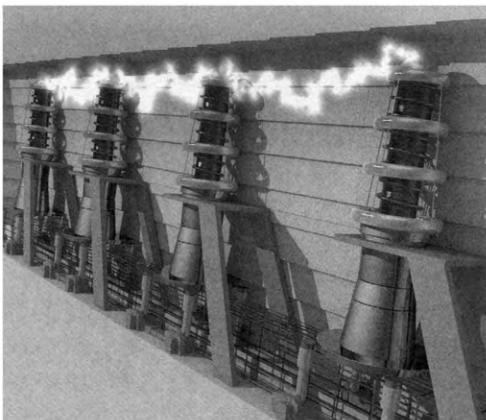


88. Bobine de type "Tesla" (pilier Djed) montée au cœur de la grande galerie et en situation de repos. Le passage sous les bobines aurait fait très exactement 2,26 m ce qui représente une taille acceptable comparativement à celle des "dieux", sachant que Osiris faisait près de 1,90 m et qu'il semblait plus petit que ses compagnons. Nous avons discuté plus haut de la taille d'Osiris.

© 2009 Olivier Marquer  
- antonparks.com

- le transformateur Tesla (bobinage Tesla),
- le transmetteur amplificateur (transformateur conçu pour agir sur la Terre),
- le système sans fil (transmission efficace d'énergie électr. sans fil).

Le système de Tesla exploite la charge de la batterie électrique renouvelable de la Terre, une énergie qui dort, sauf lorsqu'elle est consommée par les orages.<sup>233</sup>



89. Simulation en 3D de bobines de type "Tesla" au cœur de la grande galerie. Vous constaterez que les encoches sur les murs (système d'assises en saillie) sont exploitées pour maintenir les bobines en place le long de la pente de 26°. Notez la présence possible d'une longue cage électriquement isolée sous les bobines. Cette cage rendait la traversée possible lorsque les bobines étaient en action. L'énergie obtenue devait certainement être en rapport avec la protection du site de Gizeh.

© 2009 Olivier Marquer -  
antonparks.com

<sup>233</sup> Valone, Thomas, "Invention - Et Tesla créa l'électricité sans fil", in magazine *Nexus* (édit° française), n° 39, juillet-août 2005.

Tesla s'était rendu compte qu'un circuit correctement agencé peut amplifier un signal électrique et en augmenter la fréquence et le voltage. Il a construit sur la base de cette idée sa bobine gigantesque (ou "amplificateur magnétique") laquelle génère des étincelles de plus de 40 mètres de longueur.<sup>234</sup>

Le principe de la bobine Tesla est de transformer et d'amplifier de l'énergie électromagnétique en vue de produire des hautes tensions. La forme de la bobine permet au système d'emmagasiner une quantité énorme d'énergie à partir d'une énergie de base. Dans la Grande Pyramide, cette amorce était générée grâce à la motricité du système hydro-électrique, la fameuse pompe. On imagine les nombreuses applications que pouvait offrir ce système électromagnétique. Nous n'évoquons ici que "le sommet de l'iceberg" : l'utilisation de cette technique pour protéger le site pendant la divine naissance. Nous allons d'ici peu voir de quelle façon, lorsqu'il sera question du bouclier de *Bit-Râ-Hem*. Il est bien évident que les bobines ou piliers *Djed* de la grande galerie fournissaient l'ensemble du site en énergie.

En regard de l'aménagement particulier de *Bit-Râ-Hem*, avec son système hydraulique et la présence probable de colonnes d'énergie (*Djed*) dans la grande galerie, une formule du *Livre des Morts* m'interpelle ici au plus haut point :

*"Redresse-toi, Osiris ! Tu as (de nouveau) ton dos, ô toi dont le cœur ne bat plus ; tu as tes vertèbres, ô celui dont le cœur ne bat plus. Mets-toi sur le côté, que je mette l'eau sous toi. Je t'apporte le pilier Djed en or ; puisses-tu en être réjoui !"*<sup>235</sup>

***Livre des Morts, chapitre 155***

Les différentes recherches que j'ai pu effectuer depuis plusieurs années déjà, m'ont toujours démontré que les légendes, mythes ou formules des anciens textes funéraires égyptiens découlent d'une vérité archaïque, parfois légèrement dénaturée par le temps ou par les scribes – un fait amplement confirmé par la recherche minutieuse réalisée pour cet ouvrage. Je pense que le chapitre 155 du *Livre des Morts* évoque une ancienne formule de résurrection primitivement dédiée à Osiris. Nous retrouvons au début de cette formule des éléments exprimant la mort physique d'Osiris et la vo-

<sup>234</sup> <http://www.amessi.org/Nicolas-Tesla>

<sup>235</sup> *Le Livre des Morts*, commenté et annoté par Paul Barguet, éditions du Cerf, 1967.

lonté de le réveiller. Ensuite intervient le fait de mettre Osiris sur le côté, en respectant la posture dans laquelle il avait été trouvé après son assassinat, et surtout celui de faire couler de l'eau sous son corps, puis d'apporter les *Djed* sacrés, et ainsi de les activer. Dans sa traduction du *Livre des Morts*, Paul Barguet indique que le sens de cette phrase est obscur. On le comprend. Cependant, si ces éléments sont replacés dans leur contexte d'origine, il a effectivement fallu faire couler de l'eau sous Osiris (ouverture du couloir hydraulique) afin de pouvoir mettre en marche les colonnes d'énergies ou piliers *Djed*, qui sont généralement considérés comme des symboles de résurrection de Ptah-Osiris, ainsi que de stabilité, d'éternité et de force inépuisable. Des éléments qui rappellent en tout point les bobines Tesla !

Petite précision. L'aménagement en encorbellement ou en système d'assises en saillie comme on le voit dans la grande galerie, se retrouvera plus tard dans certaines pyramides, comme dans les chambres de la pyramide rouge et de la pyramide rhomboïdale de Dashur ainsi que dans celle de la pyramide de Meïdum. Je pense qu'il s'agit là simplement d'une imitation par rapport à la Grande Pyramide. Et idem pour les couloirs descendants de certaines pyramides, qui mènent directement aux sarcophages, et non à une grotte comme dans la Grande Pyramide.

## 7. Le bouclier de *Bit-Râ-Hem*

L'ingénieur en électronique Joe Parr a longuement étudié les forces concernant les pyramides et particulièrement celles de la Grande Pyramide de Gizeh. Nous devons à cet homme l'invention du capteur de rayons gamma, un appareil mesurant le taux de radioactivité. Joe Parr est aussi l'une des seules personnes à avoir passé la nuit sur le sommet de la Grande Pyramide (1977 et 1987) en vue de pratiquer une série de mesures électriques, magnétiques et de radioactivité.

Parr a découvert et ensuite mesuré le faible champ énergétique se formant autour des pyramides, petites ou grandes, qu'il qualifie d'"orbe". Ce champ énergétique peut s'intensifier ou diminuer grâce à l'intervention d'autres types extérieurs d'énergies. Pendant ses expériences, Parr aurait découvert que ce champ "orbe" agirait comme un bouclier capable de bloquer tout type connu de radiation électromagnétique, y compris les rayons gamma, d'où l'intérêt, vous l'aurez

compris, de pouvoir générer de l'énergie dans la pyramide afin d'agir à tout moment sur ce bouclier énergétique.<sup>236</sup>

Joe Parr a également détecté qu'un flux de neutrinos quitte notre soleil pour se diriger vers la constellation d'Orion à la mi-décembre de chaque année. À cette époque, la Terre passe entre le soleil et Orion, ce qui a pour effet de charger en énergie l'"orbe" entourant la Grande Pyramide et de la fermer à toute dynamique extérieure. Concrètement, l'énergie provenant du soleil semble passer par le conduit nord (solaire) pour ressortir vers le conduit sud (lunaire) et Orion.

Joe Parr a créé plusieurs modèles réduits de la Grande Pyramide afin de poursuivre ses recherches en dehors du site de Gizeh. Il a constaté que non seulement cette "bulle" bloquait totalement tous les champs énergétiques connus, mais que les objets placés au cœur de la pyramide modèle s'allégeaient et que la force de gravité générale diminuait du fait de l'effet du bouclier ou "orbe". Les modèles de pyramides de Joe Parr ont été placés sur une ultracentrifugeuse tournant à très haute vitesse (950 à 1800 tours/mn) afin d'analyser le bouclier entourant les pyramides. Parr a pratiqué de nombreuses fois l'expérience et à chaque essai, le bras de l'ultracentrifugeuse était arraché et propulsé dans l'espace vers le même point. John Desalvo ajoute dans son ouvrage, *Décoder les Pyramides*, qu'un chercheur indépendant de l'Arizona, Dan Davidson, a répété plusieurs expériences de Joe Parr et confirmé que le bras de l'ultracentrifugeuse était bien arraché et dirigé vers la direction qui correspond au conduit sud, qui mène vers la zone d'Orion.<sup>237</sup>

Cet effet de flux de neutrinos partant du soleil et traversant la Terre avait déjà été remarqué par Nicolas Tesla. Ce phénomène était en relation avec plusieurs de ses découvertes et expérimentations sur l'énergie libre. Dans le *New York Times* du 6 février 1932, Nicolas Tesla expliquait que le rayonnement provenant du soleil était composé de particules infiniment petites qui traversent la matière sur des milliers de kilomètres d'épaisseur. Or, seul le rayonnement de neutrinos réunit ces qualités, sauf qu'à cette époque ce rayonnement ne portait pas de nom et que Tesla était le seul à en parler.<sup>238</sup> Tesla pensait que ce rayonnement allait plus vite que la lumière, et c'est sans doute

<sup>236</sup> Desalvo, John, *Décoder les Pyramides*, op. cit., pp. 120,122-123.

<sup>237</sup> Ibidem, pp. 122, 124-125.

<sup>238</sup> Le comble, c'est que le neutrino fut baptisé *Neutrino* ("petit neutre" en italien) par E. Fermi en 1933...

pourquoi Einstein et lui ne se sont jamais entendus.<sup>239</sup>

Les expériences de Joe Parr sont importantes dans la mesure où elles confirment certaines des applications indiquées plus haut. Le rôle des deux conduits de la chambre du roi est maintenant assez clair. Le conduit nord, celui du soleil, déclenche, grâce à l'intervention des neutrinos, le processus d'amplification du bouclier qui entoure naturellement toute pyramide. Nous avons vu que l'apport d'énergie extérieure (hydroélectrique + bobines de type "Tesla") pouvait amplifier l'"orbe" détecté par Joe Parr. Ce bouclier pouvait donc s'agrandir ou se réduire selon l'énergie apportée en soutien. Cet effet protège la pyramide de tout type de radiation électromagnétique, créant un brouillage important. Nous venons ainsi de relever l'une des principales fonctions des bobines de la grande galerie.



90. Vue aérienne du site de Gizeh avec son bouclier en activité. L'apport d'énergie généré par les bobines-*Djed* de la grande galerie permettait d'amplifier le bouclier et ainsi protéger le site et ses alentours. L'ingénieur Joe Parr a remarqué que, lorsque la bulle énergétique enveloppe la pyramide, le conduit sud semble vouloir attirer vers lui toute matière comme le ferait une porte des étoiles...

© 2009 Olivier Marquer - antonparks.com

<sup>239</sup> <http://www.wideo.fr/video/iLyROafYVLI.html>

De son côté, le conduit sud (lunaire) se comporte d'une étrange façon lorsque le milieu ambiant est baigné dans un champ magnétique alternatif élevé, celui qui était si cher à Tesla. La gravité se réduit peu à peu grâce à la puissance du bouclier, et elle finit par se concentrer sur le côté sud qui correspond, dans la Grande Pyramide, à la direction d'Orion. En Égypte, Orion symbolise Osiris. Prendre cette direction, c'est aller à la rencontre d'Osiris. Or c'est ce que souhaite notre onde ou signature osirienne prête à être éjectée dans le conduit sud. Cette onde va subir un effet de type renversement du temps afin qu'elle soit réacheminée vers sa source, c'est-à-dire "réinitialisée" avant son éjection.

Les travaux de Tesla sont tout aussi nombreux que le sont leurs applications. Les études poussées de Tesla sur les ondes magnétiques (1Mw) de 4Hz modifient par exemple les ondes cérébrales humaines en 6 à 10 secondes. Les effets psychologiques d'une telle onde magnétique de 4hz sont négatifs et provoquent vertiges, nausées, mal de tête, vomissements avec un effet sur les voies biliaires et hépatiques.

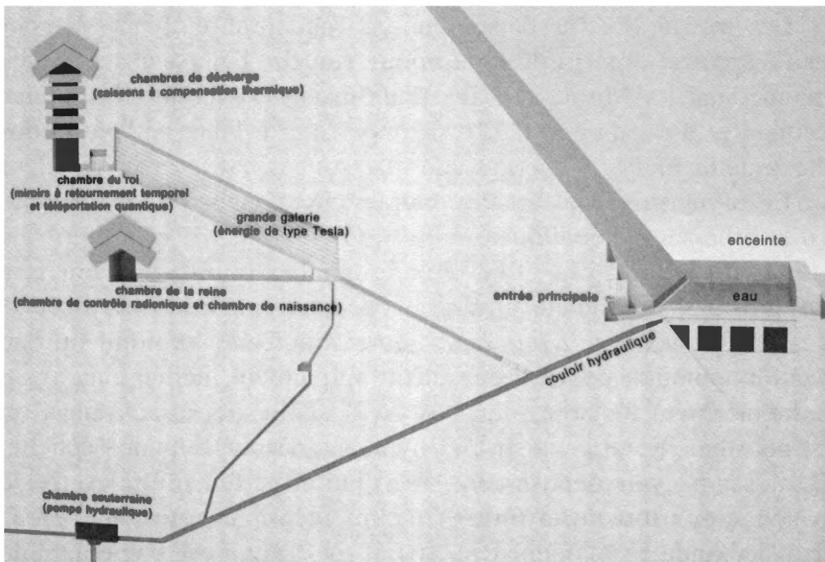
On pense que ces effets étudiés en laboratoire peuvent être produits à grande échelle au moyen du "Transmetteur Amplificateur Tesla" (*Tesla Magnifying Transmitter*, ou *TMT*) au point qu'une vaste population pourrait être électroniquement incitée à avoir un comportement instable – au bas de l'échelle de Tesla – ou à un comportement stable voisin de l'hypnose à l'autre bout de l'échelle. Dans ses brevets déposés en Amérique et certains articles, Tesla concluait que lorsque la Terre était alimentée en énergie par le *TMT*, dans la bande de fréquence de 0,01 Hz à 40 Hz, avec une puissante crête de 6,67 à 7,83 Hz, il pouvait se produire les effets suivants : actions (modulables) sur les mouvements climatiques, électriques, et ioniques de l'atmosphère, la stratosphère, et l'ionosphère. Un contrôle du facteur temps semblerait également possible. Ce type de fréquences permettrait aussi de détecter des mouvements sous la surface de la mer, sur terre, dans l'air ou sur l'eau.<sup>240</sup> Nous comprenons mieux les enjeux militaires qu'impliquent les travaux de Tesla, et pourquoi tout son travail a été occulté par l'armée et les grands groupes industriels.

Je finirai cette partie en disant qu'Olivier Marquer et moi-même

---

<sup>240</sup> Cf. le site [www.quanthomme.com](http://www.quanthomme.com)

avons communiqué pendant des mois via Internet sans rencontrer le moindre problème. Nos messages sont toujours arrivés à bon port, et de façon rapide. À partir du moment où nous avons commencé à nous envoyer des images de la bobine Tesla, et à employer le nom maudit de TESLA, plusieurs de nos messages ont mis de 12 à 24 heures pour nous parvenir, plusieurs d'entre eux n'étant jamais arrivés à destination. Sans être paranoïaque, j'en conclus simplement que Tesla fait partie des noms filtrés par les services d'écoute.



## 8. La pierre noire venue du ciel

*"La pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue la pierre de façade ; c'est l'œuvre du Seigneur et elle est admirable à nos yeux [...] Celui qui tombera sur cette pierre s'y fracassera et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera."*

**Matthieu 21:42 et add. 44**

C'est pour nous le moment de revenir au Phénix et d'évoquer sa pierre, un élément très important pour la fin du voyage cosmique de notre identité osirienne à réincarner. Avant d'évoquer le retour de l'identité vibratoire osirienne et la réincarnation d'Osiris en Horus, nous allons devoir parler de la pierre qui se trouvait au sommet de la Grande Pyramide. Cette pierre est une roche mystérieuse qui porte le nom de *Benben*.

L'origine de la pierre *Benben*, nous dit-on, serait en lien avec Héliopolis, la cité prédynastique située près du Caire. La fondation d'Héliopolis met quant à elle en scène les *Shemsu*, les "suivants" ou "compagnons" du clan d'Osiris.

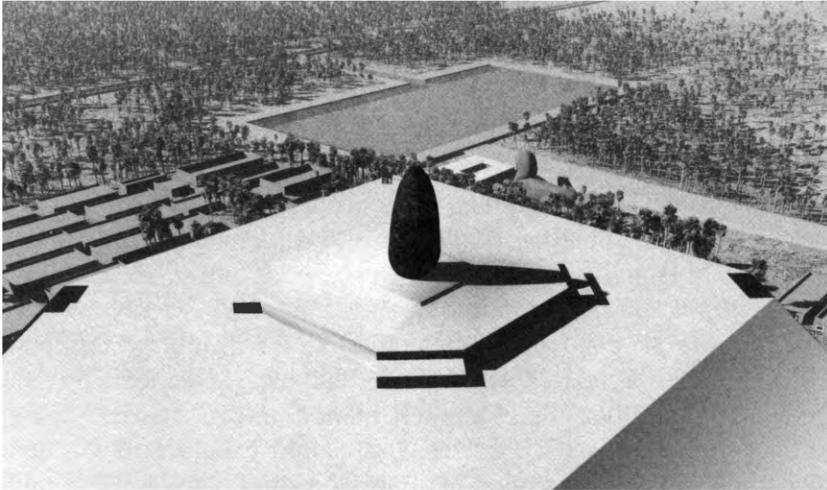
Les textes d'Edfu confirment la fondation d'Héliopolis par des membres *Shemsu* du type horien (faucon). Il est donc aisé de déduire qu'il s'agirait d'un des deux groupements venus de l'Est, celui de Râ ou d'Horus. Je suis d'avis qu'il s'agissait plutôt des suivants de Râ.

Le terme grec *Héliopolis* signifie "cité d'Hélios", *Hélios* étant l'équivalent grec de *Râ*. Le nom hiéroglyphique d'*Héliopolis* est *Anu* ou *Iunu*, le "pilier" ou "axe du monde". Il est intéressant de noter à quel point cette localité est proche du site de Gizeh et de son réseau souterrain *Gigal*, associé à la Duat inférieure où se dissimulaient Isis et les siens. Il s'agissait originellement d'une sorte de "tour de garde" édifiée par les Suivants de l'Est en vue de protéger le site sacré de Gizeh et son accès. Isis avait beaucoup d'affection pour les *Shemsu* de l'Est, car ils emmenaient de nouveaux partisans (les futurs suivants de son fils) et surtout parce qu'ils avaient irrité Atum-Râ (An). Il n'est donc pas surprenant de voir attribuer à Héliopolis l'origine du *Benben*, la pierre originelle dressée, sur laquelle se posait le *Benu* (Phénix). Cette même pierre étant en rapport avec le tertre primordial émergeant du chaos des origines.

La pierre *Benben* symbolise l'apparition du soleil, né du chaos primordial. L'étymologie du terme égyptien *Benben* est malaisée, la particule *Ben* étant une négation, comme "pas", "point" ou "ne pas". Il s'agit en fait d'une double négation qui pourrait se traduire par "surtout pas !". Il est fort possible que cela fasse allusion au pouvoir dangereux du *Benben* puisque cette pierre était de mon point de vue hautement radioactive. Fait confirmé par Joe Parr lors de ses mesures effectuées sur le sommet de la Grande Pyramide : des taux

élevés d'énergie électromagnétique (rayons gamma) se dégagent de la plate-forme.<sup>241</sup>

Nous savons que le *Benu*, le Phénix, est la planète Vénus dans l'esprit des Égyptiens. Vénus étant Lucifer, il est facile de déduire que le *Benben* est bien la pierre de Lucifer, celle qui est tombée du ciel, ou de son front selon les versions...



91. Le *Benben* en place sur sa plate-forme, au sommet de la Grande Pyramide de Gizeh. Le *Benben* est une météorite tombée sur le site de Dendérah à l'époque du Grand Déluge.

© 2009 Olivier Marquer - antonparks.com

Une décomposition de BEN-BEN en sumérien archaïque (qui ne relève pas des règles grammaticales sumériennes) nous restitue BÉ (celui) ; EN (seigneur) ; BÉ (diminuer) ; EN (temps), ce qui nous donne BÉ-EN-BÉ-EN, "celui du seigneur qui diminue le temps". Il y a véritablement là matière à réflexion, vu l'obsession des Égyptiens et de leurs dieux à vouloir reprendre l'histoire à l'envers, et ainsi à œuvrer sur la notion de temps pour rééquilibrer le mythe osirien. Le Phénix est lui aussi un être qui se joue du temps...

Une autre décomposition intéressante est possible grâce à l'hébreu où *Ben* veut dire "fils" et "enfant", et '*Eben*, "pierre" ou "rocher". '*Eben-ben* se traduirait donc par "la pierre du fils". C'est

<sup>241</sup> Desalvo John, *Décoder les Pyramides*, op. cit., p. 143.

justement sur cette pierre que le *Benu* – véritable renaissance du dieu solaire, associée à l'âme de Râ-Osiris – s'installait afin de déclencher le processus de (re)création. Il est évident qu'il faut voir dans cette pierre le symbole d'un retour vers un état ordonné, un état qui fait suite à un chaos. Ce chaos figure le déluge de plus de 10.000 ans, à l'époque où Osiris fut assassiné.



Le hiéroglyphe *Benben*

Il existait un temple du *Benu* ou "maison du Phénix" à Héliopolis. Ce temple était constitué d'un haut mur qui encerclait une pierre dressée sur laquelle était posé le Benben. Ce pilier, surmonté de son œuf conique ou pyramidion, deviendra plus tard le prototype des obélisques égyptiens. Nous pouvons sans l'ombre d'un doute affirmer qu'il s'agissait d'une "demeure divine", la demeure du dieu ou de son fils, ou des deux à la fois étant donné qu'Osiris, le père, se transforme en son fils Horus. Cette double nature se retrouve justement dans la conception héliopolitaine du Phénix qui explique que l'oiseau fabuleux possédait un double nid et qu'il voyageait avec l'essence de son père.

L'égyptologue Wallis Budge est le premier à avoir suggéré que la pierre Benben était une relique similaire à la pierre des musulmans exposée dans la Ka'aba à la Mecque. De son côté, Robert Bauval semble être le premier à avoir suggéré que le Benben était une météorite de fer orientée, donc conique, pesant plusieurs tonnes. On dit d'une météorite qu'elle est orientée, lorsqu'elle a maintenu son orientation lors de sa chute comme une flèche ou un obus. Comme la météorite dite "orientée" s'échauffe considérablement lors de son trajet dans l'atmosphère, sa partie frontale a tendance à s'amincir par fusion du métal, ce qui lui donne la forme caractéristique d'un cône. L'égyptologue J.-P. Lauer a, lui aussi, estimé que le Benben devait probablement être un bétyle ou une météorite.<sup>242</sup>

Les bétyles ("maisons de dieu") sont les pierres sacrées ou

<sup>242</sup> Bauval, Robert, et Gilbert, Adrian, *Le Mystère d'Orion*, éditions Pygmalion, 1994, pp. 213 et 215-216.

"pierres de foudre" des Cananéens, que les fouilles ont souvent exhumées en Syrie-Palestine. Il s'agit de colonnes de pierre qui semblent grossièrement taillées, et qui étaient dressées dans les temples. Elles marquaient la présence des dieux, véritables manifestations divines descendues du ciel. On retrouve le Bétyle sous la forme de *Beith-el* ("demeure divine" ou "maison de dieu") en hébreu. La pierre de Jacob porte ce nom. Elle est aussi désignée sous l'appellation de "porte du ciel" (Genèse 28:17). Dans le monde sémitique, un bétyle est généralement supposé être une météorite qui faisait communément l'objet d'un culte et d'offrandes, notamment d'une onction d'huile. Les bétyles les plus anciens que nous connaissions sont, par exemple : l'Omphalos des Grecs à Delphes ; les bétyles de Pétra ; le bétyle de la Cybèle phrygienne, rapporté à Rome en 204 av. J.-C. ; la pierre noire de la Mecque, etc.

Il ne fait aucun doute que le fameux Benben originel – cette pierre noire céleste ou pierre de foudre – se trouvait au sommet de la Grande Pyramide. De nombreux auteurs et spécialistes semblent le penser, mais ne l'expriment jamais ouvertement, comme si l'ombre funeste de la météorite allait se réveiller. Connaitraient-ils, même inconsciemment, les effets radioactifs de cette pierre ? Aujourd'hui, le Benben ne trône plus sur la cime de la Grande Pyramide. Où se trouve-t-il alors ? L'énigme est complète. Son origine est-elle véritablement liée à Héliopolis comme on souhaite nous le faire croire ?

Les seuls éléments géographiques que l'histoire égyptienne nous restitue au sujet des déplacements du Benben sont bien maigres. Nous connaissons toutefois trois emplacements où le Benben semblerait avoir été installé. Le premier est le temple d'Isis à Dendérah, également dénommé "temple de la naissance d'Isis". Précisément dans la chambre sud-est, très étroite, appelée "Benbenet" et où il est question du Benben (sur les parois). Déterminer quand le Benben y aurait été déposé reste difficile étant donné que ce temple est d'origine romaine, donc récente, et qu'il a été bâti sur les fondations de plusieurs temples plus anciens. Il faut savoir que la disparition du Benben coïncide avec celle d'Akhenaton (vers 1331 av. J.-C.), donc bien avant la construction de ce temple romain. D'un autre côté, il est bien certain que le Benben possède un lien important avec Dendérah et Isis-Hathor.

L'autre lieu où le Benben a été déposé est bien entendu

Héliopolis, la cité de lumière dont nous avons déjà parlé. Quant au dernier emplacement, il s'agit de la cité d'Akhetaton ("l'Horizon d'Aton"), aujourd'hui El-Amarna. Le pharaon Akhenaton aurait enlevé le Benben de son socle à Héliopolis pour le placer dans le *Hut-Benbennet* (temple du Benben) de sa cité royale d'Akhetaton. Ensuite, plus personne n'en entendra parler...

Lors d'un de nos voyages en Égypte, mon épouse Nora et moi-même avons fait la connaissance d'un égyptologue de grande réputation que j'estime beaucoup. Je ne souhaite pas révéler son nom pour la simple raison qu'il nous a conduits vers le Benben. Il nous a bien entendu demandé d'observer la plus grande discrétion à cet égard. Il sait que cette pierre est très recherchée et qu'elle attise les convoitises.

Elle est enterrée quelque part, à proximité d'un temple antique que je ne nommerai pas. Lorsque nous nous sommes trouvés sur le site en question, notre égyptologue et guide ne nous avait rien révélé de ce que renfermait cet endroit. J'ai été pris d'un profond malaise et d'une grande tristesse. Avant même que notre guide nous ait dévoilé quoi que ce soit, j'avais senti que quelque chose était là, pas très loin, à quelques mètres sous nos pieds.

Quelques jours après, nous étions à Dendérah, le site dédié à Nut et à sa fille, Isis-Hathor. Jamais aucun autre domaine antique ne m'aura autant connecté avec cette ambiance féminine, que je décris dans les *Chroniques*. Dendérah est le site de l'Éternel Féminin par excellence. Un nombre incalculable de prêtresses y ont séjourné pendant des millénaires, même si de nombreux prêtres y ont officié aussi à l'époque tardive, particulièrement durant la période gréco-romaine. La vibration de Dendérah, sa couleur, son temple avec ses innombrables escaliers, sa terrasse pour observer le ciel, ses chapelles osiriennes, ses couloirs obscurs et ses cryptes, concèdent à ce lieu une ambiance saisissante. Hathor ou l'une de ses prêtresses semblent à tout moment prêtes à surgir de nulle part...

Nous nous trouvions à Dendérah pour deux raisons – celle qui concerne cet ouvrage<sup>243</sup> étant la suivante : déterminer le lieu précis où serait tombée la météorite qui deviendra le *Benben*, c'est-à-dire la pierre sacrée de la pyramide *Bit-Râ-Hem*. J'avais discuté au préalable de ce sujet avec un autre égyptologue et auteur, René

<sup>243</sup> La deuxième raison ne concerne pas cet ouvrage – elle sera abordée dans un prochain livre.

Lachaud. Il m'avait expliqué que, selon lui, le Benben était tombé à l'emplacement de la chambre *Benbenet* du temple d'Isis dont nous avons parlé précédemment. Je dois dire que je respecte au plus haut point le travail méticuleux de René et ses connaissances encyclopédiques sur l'Égypte, la magie égyptienne ainsi que les *Shemsu-Hor* avec lesquels il a d'extraordinaires affinités.

Lorsque nous avons effectué nos recherches aux abords du temple d'Isis, nos pas se sont instinctivement portés vers la porte d'Isis, qui se trouve à l'Est. Une fois parvenu à cette porte, qui mesure plus de 13 mètres de haut, j'ai eu une sensation similaire à celle que j'avais eue près du Benben. Un goût métallique fort déplaisant a saturé ma bouche. Nora a plutôt perçu des effluves au goût de métal et de soufre. Une atmosphère particulière et pesante hante cette porte. Il serait intéressant de faire des relevés approfondis à cet endroit. Je suis convaincu qu'on y trouvera des taux élevés d'énergie électromagnétique – logiquement similaires à ceux relevés par Joe Parr au sommet de la Grande Pyramide.

La porte d'Isis a été inaugurée le 23 septembre de l'an 1 après J.-C. Cette ouverture sépare le domaine divin inviolable du village. Le roi vénérable et les divinités surplombent le passage de la porte : le souverain, image d'Horus, a arraché les testicules de Seth et les tiens en main. Il proclame sa légitimité en tant que fils d'Osiris. Le son des sistres apaise la fureur des déesses Isis et Hathor,<sup>244</sup> les deux facettes de la même divinité.

Le soleil, avant de naître à l'horizon, éclaire l'extérieur de la porte. La naissance des déesses est annoncée. Les prêtres donnent la première place à Isis. Isis naît dans la pénombre, le matin n'est pas venu ; le soleil brille pour elle, le créateur advient, le jour paraît et Hathor est ensuite créée.<sup>245</sup>

Le fait de séparer les naissances d'Isis et de Hathor est important. Isis naît à l'aube des temps et Hathor lorsque le soleil paraît : il s'agit bien entendu du jour de la naissance du nouveau soleil, ceci se situant donc après le fameux cataclysme – une époque mythique où Isis, transformée en Hathor, va pouvoir accoucher du nouveau roi, assimilé au nouveau soleil.

---

<sup>244</sup> Cauville, Sylvie, *L'œil de Rê, histoire de la construction de Dendérah*, éditions Pygmalion, 1999, p. 205.

<sup>245</sup> Ibidem, p. 207.



92. Je suis d'avis que le lieu où se situe la porte d'Isis à Dendérah serait l'endroit où la météorite qui deviendra le Benben sacré serait tombée, il y a de cela plus de 10.000 ans. Cette zone est hautement saturée de particules ferreuses.

La vénération pour cette météorite tombée à l'époque du renouveau de la vie est bien plus que symbolique. La pierre Benben n'est pas une pierre quelconque tombée du ciel. Elle est un fragment de la colline primordiale éclatée, un morceau de la *Mulge* mésopotamienne, donc de l'*A'akhet* égyptien, à savoir la colline de l'horizon. Le Benben a été acheminé dans le sillage de Mulge-Tab, à savoir l'ancien satellite de Mulge, bien avant que ce dernier ne porte le nom commun de Vénus. La planète Vénus figure à la fois Heru en Égypte et Jésus dans la Bible :

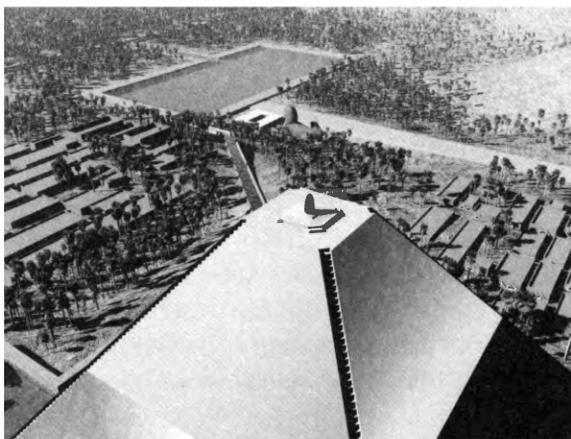
*"C'est lui [Jésus] la pierre que vous, les bâtisseurs, avez dédaignée, et elle est devenue la pierre d'angle."*

**Actes des apôtres 4:11**

Voilà donc tout le paradoxe de cette histoire. Le Benben est en résonance avec la colline de l'horizon morcelée dont nous savons qu'elle représente les fragments stellaires et dispersés d'Osiris

(cf. le dossier "Neb-Heru" d'*Adam Genisiš*). Dans la pensée osirienne, cette colline est le lieu où les dieux naissent et meurent cycliquement. Nous savons qu'il s'agit de l'ancienne planète des "dieux" planificateurs qui se trouvait à l'emplacement de la ceinture d'astéroïdes.

Les météorites noires ou ferreuses sont dites "sidérites". La majorité d'entre elles proviennent de la ceinture d'astéroïdes. Elles sont essentiellement constituées de fer et de nickel (fer magmatique) provenant du noyau d'une protoplanète. Ce type de pierre possède des propriétés hautement magnétique grâce à l'alliage fer-nickel (FeNi). Ce genre d'assemblage est utilisé pour les applications électroniques et la télécommunication, précisément pour le traitement des signaux électriques. Il est donc possible d'envisager que le Benben ait bel et bien servi de méga antenne sur le haut de *Bit-Râ-Hem*. Je pense que son rôle était à l'origine de capter les éléments cosmiques susceptibles d'être en résonance avec l'âme d'Osiris. Le Benben était ainsi une sorte de "tête-chercheuse" capable d'attirer la signature personnelle d'Osiris, au préalable propulsée hors de la Grande Pyramide (comme expliqué plus haut) et revenue des origines vers son point de départ avec l'âme du dieu assassiné. Cette science impliquait de pouvoir intercepter à des moments déterminés, les énergies cosmiques avec lesquelles le transport d'une âme peut s'effectuer. Ainsi, la pierre Benben captait selon moi les ondes provenant des gerbes cosmiques ultra-énergétiques, qui étaient ensuite dirigées vers l'intérieur de l'édifice.



93. Le Benben en situation probable sur le haut de la Grande Pyramide. Sa hauteur faisait sans doute entre 2,80 m et 3 m.

© 2009 Olivier  
Marquer

- antonparks.com

Je ne suis jamais monté jusqu'au sommet de la Grande Pyramide. Je ne connais donc pas l'aspect actuel de sa plate-forme. Cependant, je pense que la pierre Benben était à l'évidence en résonance avec la chambre de la reine, où Isis-Hathor a donné naissance au fils solaire. La chambre de la reine est la seule de cet édifice à être alignée avec sa plate-forme. Il doit exister, à mon sens, un réseau de câbles ou autre type de conducteurs qui re liaient cette pierre à la chambre matricielle. Il est possible que les preuves aient été dissimulées, comme le démontrent les fouilles officielles et "non officielles", menées par les différents archéologues dans les chambres de la reine et du roi. On peut y observer la trace de colmatages grossiers dont on préfère ne jamais parler.

L'appareil de Tesla destiné à capter l'énergie radiante du milieu naturel est décrit dans les brevets répertoriés en tant qu'"US Patents n° 685.957 & 685.958". Un condensateur est connecté à la terre via un conducteur métallique enfoncé dans le sol [par exemple placé dans la chambre de la reine qui est reliée à la terre]. L'autre borne du condensateur est connectée à une plaque de métal de grande surface placée assez haut au-dessus du sol [pourquoi pas notre Benben ?]. Comme la plaque est sans cesse bombardée par de l'énergie radiante, elle se charge électriquement. Cette charge est emmagasinée dans le condensateur et cherche à s'échapper vers le sol. Couplés au condensateur se trouvent à la fois un commutateur et la charge qu'il faut actionner. Le commutateur envoie par pulsations l'énergie du condensateur vers la charge, transformant l'énergie radiante en courant électrique continu exploitable.<sup>246</sup> Il est question ici de création d'énergie électrique – sauf que cette science peut être applicable, non plus pour créer de l'électricité, mais pour accumuler de l'énergie cosmique...

## **9. *Bit-Râ-Hem* - capteur d'énergies cosmiques**

Le fonctionnement de la montagne artificielle qu'est la Grande Pyramide devait donc dépendre d'un autre point important : les énergies cosmiques. Le rayonnement cosmique désigne le flux de particules de haute énergie présent dans tout l'univers. Ces particules sont de minuscules grains de matière (noyaux atomiques,

<sup>246</sup> In magazine *Nexus* (édit° française), n° 17, novembre-décembre 2001.

photons, neutrinos) généralement engendrés par des réactions de fusion au cœur des étoiles lointaines, ou des trous noirs se trouvant au centre de galaxies à noyaux actifs, en passant par les supernovae ou les collisions de galaxies. Leur vitesse est approximativement celle de la lumière. Au cours de leur propagation, les rayons cosmiques rencontrent le rayonnement fossile de l'univers. Ils transportent avec eux des informations qui permettent de remonter aux mécanismes qui sont à leur origine et à celle du cosmos.<sup>247</sup>

Dès 1938, le physicien français Pierre Auger estima l'énergie initiale des rayons cosmiques à plus d'un million de milliards d'électrons-volts, c'est-à-dire mille fois plus que ce dont sont capables les plus grands accélérateurs de particules de la planète en ce début de 21<sup>e</sup> siècle ! Mais cela n'est rien en comparaison des rayons cosmiques les plus énergétiques connus à ce jour, nous explique Étienne Parizot, chargé de recherche à l'Institut de Physique Nucléaire à Orsay. Leur énergie est proprement ahurissante. Avec quelques centaines de milliards de milliards d'électrons-volts, on a affaire en réalité à des énergies macroscopiques : plusieurs dizaines de joules, soit l'énergie d'une balle de tennis à plus de 150 km/h ! On peine à croire que des particules microscopiques – probablement de simples protons – puissent acquérir de telles énergies. Et pourtant... Compte tenu des lois de la Relativité d'Einstein, nous savons que l'espace et le temps dans lesquels elles évoluent sont extrêmement distordus par rapport aux nôtres. Une de leur seconde dure 3500 de nos années, et la distance Terre-Soleil est ramenée pour elles à 1,50 mètre. Les rayons cosmiques ultra-énergétiques se déplacent à des vitesses phénoménales qui ne diffèrent de la vitesse de la lumière que de moins d'un millième de milliardième de milliardième...

À basse énergie, les rayons cosmiques viennent de notre Galaxie, où ils sont confinés par les champs magnétiques pendant environ vingt millions d'années, puis de moins en moins longtemps à mesure que leur énergie augmente. À très haute énergie, les champs magnétiques ne parviennent plus à incurver suffisamment leur trajectoire et à contenir ces rayons dans notre Galaxie. La

---

<sup>247</sup> <http://auger.cnrs.fr/presse/presse/html>

plupart, si ce n'est la totalité des rayons cosmiques les plus énergétiques que nous détectons ont donc une origine extragalactique. Lors de leur parcours, ces rayons cosmiques ultra-énergétiques rencontrent la matière interstellaire et les photons de différentes longueurs d'onde qui baignent notre Galaxie et tout l'Univers.<sup>248</sup>

Les mesures faites à l'aide d'une chambre d'ionisation montrent que les rayons cosmiques présentent une composante "molle", dont l'intensité augmente avec l'altitude, et une composante "dure", beaucoup plus pénétrante, qui subsiste au fond des lacs voire même dans les mines les plus profondes.<sup>249</sup>

Revenons maintenant à notre étude sur les naissances d'Horus et de Jésus. Nous savons aujourd'hui que chaque kilomètre carré de la surface de la Terre est bombardé de rayons cosmiques ultra-énergétiques approximativement une fois par siècle. Il s'agit, et les scientifiques en sont tous d'accord, d'une véritable tempête de particules ultra-énergétiques qui frappe la planète.

À cela s'ajoute aussi le "vent solaire" particulièrement présent lors des éruptions solaires, qui suivent un cycle de 11 ans et sont susceptibles d'avoir des répercussions électro-magnétiques sur notre planète. Ces faits sont déterminants pour notre histoire, car le dieu Thot, grand scientifique d'Isis et Osiris, était celui qui réglait l'univers. Lui seul pouvait donc déterminer le moment adéquat pour la mise en œuvre du prodige de l'enfantement, qui devait probablement coïncider avec l'une de ces tempêtes séculaires. Nous retrouvons cet épisode dans l'Annonciation du Nouveau Testament, lorsque l'ange Gabriel prophétise à Marie la naissance du Christ Jésus. Plus simplement, Thot-Gabriel ne lui annonce pas qu'elle est enceinte, mais lui signale le moment où elle devra être enceinte, précisément lorsque la souveraine pourra pratiquer l'insémination artificielle qui lui permettra d'engendrer au cœur de la Grande Pyramide.

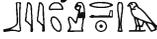
Le nom hébreu *Gabriel* est formé des particules *Geber* ("homme", "héros", "celui") et *El* ("Dieu", mais aussi "faux dieux"). Thot, alias ZE-HU-TI ["le souffle (ou l'esprit) de l'oiseau de vie" en sumérien], était bien le messager du Saint-Esprit, celui des Élo-

<sup>248</sup> Parizot, Etienne, "Les rayons cosmiques, messagers célestes", Institut de Physique Nucléaire, CNRS (Orsay), in <http://www.fermedesetoiles.com>

<sup>249</sup> Rannou, A., "Connaissance actuelle des sources d'irradiation naturelle", in *Radio-protection*, vol. 34, n° 4, 1999.

him de la Bible. Il est bien "l'homme de Dieu" ou "celui des faux dieux", c'est-à-dire des Élohim.<sup>250</sup>

Selon Kirti Betai, un praticien indien de médecine alternative et membre du conseil consultatif de la *Great Pyramid Research Association*, la forme pyramidale se comporte comme une antenne qui attire, accumule et accélère les particules énergétiques, biologiques et cosmiques de son propre environnement, tout comme le font des antennes de télévision et de radio.<sup>251</sup>

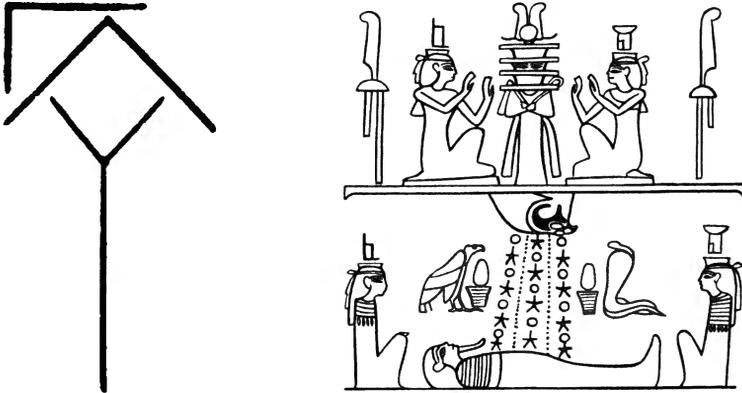
L'incroyable machine qu'est la Grande Pyramide, *Bit-Râ-Hem*  de son véritable nom – à savoir "Hathor, lumière du roi Heru" ou "Prodige de la lumière du roi Heru" –, était, à l'âge de sa splendeur, une centrale d'énergie, un dispositif qui produisait de l'énergie et captait le rayonnement fossile de notre univers à des moments bien déterminés. Je pense que la résurrection d'un être était fixée lors de ces événements séculaires. Rien de mieux que de telles conjonctures pour unifier la Terre et le Ciel, et pour être certain d'accumuler le plus de parcelles célestes possibles, en augmentant ainsi ses chances de se connecter à une entité ou à un groupement d'âmes spécifique. Point important, cette idée a perduré jusqu'aux temps pharaoniques, où le rituel funéraire se pratiquait tous les 99 ans dans une même tombe. Ces 99 années figuraient "*la résurgence de la création*". C'est on ne peut plus clair !

Nous savons que le terme égyptien pour désigner une pyramide est *Mer*. Nous reproduisons ci-après deux images qui se trouvent dans *Adam Genisiš* (ill. 33 et 34 du dossier "Neb-Heru"). Tout y est. À gauche, le signe cunéiforme sumérien MÉR ou IM évoque la "tempête", la "colère" et le fait de "souffler violemment" : la pyramide n'est-elle pas un capteur de tempêtes cosmiques ? Ce signe sumérien rappelle justement une pyramide égyptienne avec ses deux conduits célestes inférieurs reliés à la chambre d'incubation, dite "chambre de la reine", où Isis et Nephtys ont

<sup>250</sup> Nous avons vu dans *Le Secret des Étoiles Sombres* (note 19) que le terme *Elohim* se décompose en sumérien en EL-Ū-HI-IM ("les puissants élevés qui ont mélangé l'argile ou l'argileux (l'Homme)"). En hébreu, *Elohim* ("divinités", "anges", "dieux") découle du terme *Eloahh*, qui veut dire "Dieu" ou "faux dieu". Le dieu jaloux de la Bible (Yahvé) se présente parfois comme étant le dieu des Elohim (Deutéronome 10:17) ; Yahvé est bien celui qui les domine sur la Terre. *Le Zohar* mentionne par ailleurs que "*l'idolâtrie même est appelée Elohim*" (*Le Zohar*, tome III, p. 386), ce qui nous démontre bien que Yahvé et les Elohim n'étaient pas franchement amis.

<sup>251</sup> Desalvo, John, *Décoder les Pyramides*, op. cit., p. 136.

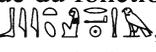
récupéré l'âme d'Osiris. Ces deux conduits sont reliés par une ligne verticale qui figure le lien avec le monde de la Duat Inférieure.

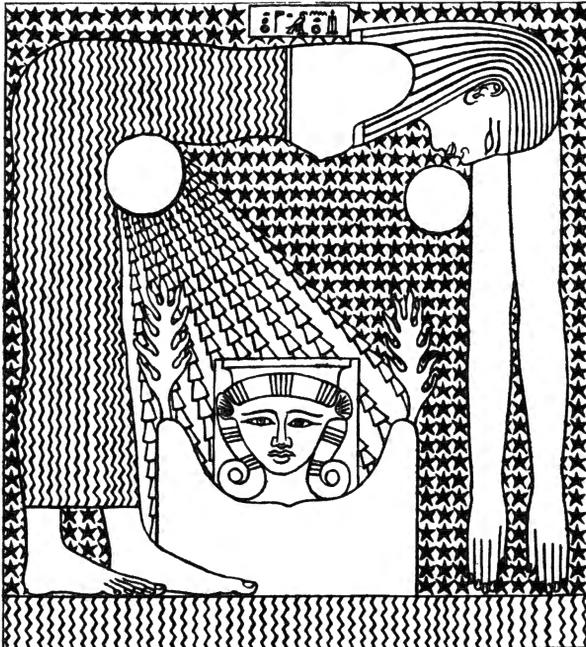


Au-dessus de la pyramide (Duat supérieure) se trouve la pierre angulaire qui symbolise en ésotérisme Vénus ou la pierre de Lucifer. Nous savons désormais qu'il s'agit du Benben, la pierre taillée à partir de la météorite tombée sur le site de Dendérah. La lettre grecque gamma (Y) correspond au hiéroglyphe égyptien *Sekhenet* qui signifie "pilier du ciel". En alchimie et en ésotérisme égyptiens, le Y figure aussi les deux chemins ésotériques et alchimiques : le sec et l'humide.

À droite, nous avons la schématisation de la chambre du roi de la Grande Pyramide, où le corps d'Osiris est bombardé de particules cosmiques ainsi que de soleils miniatures et d'étoiles. Isis et Nephthys veillent sur le corps royal en cours de transformation. La tête d'Horus figure la future transfiguration du roi mort. Le vautour et le serpent symbolisent respectivement la Haute et la Basse Égypte que Horus devra réunifier pour régner. Dans la scène du haut, Osiris s'est transformé en pilier *Djed* (stabilité, durée) à l'aide des deux déesses.<sup>252</sup> Cette colonne d'énergie indique que le dieu est ramené à la vie. Le *Djed* égyptien est aussi le symbole du triomphe de la vie sur la mort ou de la matière sur l'antimatière. Nous avons vu plus haut à quoi servait la puissance du *Djed* (bobines Tesla) au cœur de la Grande Pyramide.

<sup>252</sup> Rappel : avant d'être associé à Osiris, le *Djed* fut le symbole de Ptah à Memphis, ce qui confirme l'association Ptah-Osiris que nous avons déjà posée.

L'énergie cosmique est partout. Il est bien clair qu'elle a une influence sur les constellations et les planètes, ce qui nous renvoie à l'astrologie dont nous parlions plus haut. Comment la position des planètes à sa naissance peut-elle influencer le caractère et la vitalité d'une personne ? Parmi toutes les théories connues à ce jour, celle qui expliquerait que la position des astres modulerait les rayons cosmiques et le champ magnétique terrestre – qui auraient, selon les mouvements, une influence différente sur l'énergie vitale –, prend un tout autre sens à la vue du fonctionnement hypothétique de la pyramide *Bit-Râ-Hem* , "Hathor, lumière du roi Heru". L'influence dominante serait déterminée au moment de la naissance. Cela fixerait la configuration énergétique de base de l'individu, c'est-à-dire les fréquences avec lesquelles il est en résonance.<sup>253</sup>



94. Plusieurs plafonds des chapelles de Dendérah nous montrent l'action des rayons cosmiques de Nut (le ciel), lesquels influent directement Hathor, la matrice d'Horus. La déesse du ciel Nut avale l'astre du jour qui passe dans son corps. Du nouveau soleil sortent des rayons cosmiques qui frappent comme une tempête la chambre secrète d'Isis-Hathor. La demeure secrète de Hathor est placée au milieu de la colline primordiale, ce qui nous indique la date du prodige, soit l'époque de l'éclatement de la colline des ancêtres. C'est aussi à cette époque qu'est

née Isis en tant que Hut-Heru (Hathor), "la demeure d'Horus", ce qui explique sa position dans la colline éclatée. Sur les bords de cette colline, nous retrouvons également l'arbre éclaté symbolisé par les deux sycomores sacrés, qui figurent Isis et Nephtys.

<sup>253</sup> Pavési, L., et Siccardi, S., *Les Pouvoirs des Pyramides*, éditions De Vecchi, 2007, p. 211.

Les signatures personnelles d'Osiris et d'Horus sont liées à la Grande Pyramide. Nous avons vu plus haut dans cette étude que le symbole de la colline de l'horizon se trouve à l'entrée de *Bit-Râ-Hem* sous la forme du hiéroglyphe *Dju*, qui veut dire "montagne". *Hathor-Bit-Râ-Hem* est la colline primordiale qui enfante le *Mesi*. Les rôles et fonctionnements de la Grande Pyramide en tant que matrice d'Horus ont été gardés secrets pendant des millénaires, il est donc naturel de ne trouver ces attributs que de façon symbolique sur la pierre. Sur la gravure de Dendérah (page précédente) les rayons cosmiques frappent distinctement la montagne-pyramide Hathor. L'œil du lecteur attentif aura peut-être relevé la forme particulière du symbole utilisé ici pour figurer les particules célestes qui frappent la montagne entrouverte. Ce symbole n'existe pas dans le système hiéroglyphique égyptien ; en revanche, il évoque étrangement les cristaux utilisés dans la méthode moderne de la calorimétrie, lesquels collectent le courant électrique que les particules cosmiques créent lors de leur passage dans une plaque de cristal composée de 80.000 cristaux de tungstate de plomb (PbWO<sub>4</sub>) en forme de pyramide tronquée.

En vertu de la doctrine qui stipule que l'influence dominante déterminerait périodiquement la configuration énergétique de base de l'individu tout au long des années consécutives à sa naissance, la position des astres agirait de telle sorte que l'énergie cosmique serait ainsi compatible ou incompatible avec les fréquences de l'individu. Cela favoriserait ou entraverait l'absorption de l'énergie. Pour valider cette théorie, plusieurs chercheurs ont déjà effectué des expériences consistant à observer des réactions chimiques simples, ou bien des processus de formation des cristaux à des moments astrologiques particuliers.<sup>254</sup> Il existe de très nombreuses sources d'eau dans lesquelles la présence de particules énergétiques est attestée. C'est d'ailleurs le plus souvent grâce à ces particules, et au rayonnement qu'elles induisent, qu'on peut voir briller ces sources dans des domaines de longueurs d'ondes très divers, qui vont des ondes radios aux rayons X et gamma les plus énergétiques.<sup>255</sup>

Il se peut que certains scientifiques ou théoriciens déclarent que les sciences abordées dans cet ouvrage n'ont aucun lien entre elles. Mais les savants auraient-ils la prétention de tout expliquer, alors

<sup>254</sup> Ibidem.

<sup>255</sup> Parizot, Étienne, "Les rayons cosmiques, messagers célestes", op. cit.

que la science actuelle refuse de revoir son système de datation, et donc d'admettre que les anciens possédaient une technologie plus avancée qu'aujourd'hui ? Une chose est par contre certaine, c'est que la science officielle n'est pas encore prête à admettre que des recherches poussées soient réalisées dans l'ombre depuis des décennies par de nombreux gouvernements, dans les domaines de la parapsychologie et de la magie (noire !) et ce, avec l'argent du contribuable !

Nous voici arrivés au terme du voyage de notre onde, qui revient de son long périple galactique. Mais était-il donc si long que ça ? Je ne pense pas, quant à moi, qu'il ait demandé beaucoup de temps. Espérons ainsi qu'une science objective et loyale pourra un jour expliquer plus en détail la nature des éléments susceptibles d'avoir participé au déplacement de la signature osirienne, expulsée de la Grande Pyramide pour ramener avec elle cette âme à réincarner.

## X

### L'ŒUVRE ALCHIMIQUE DE BIT-RÂ-HEM

Ce chapitre pourrait paraître complexe à certains d'entre vous, mais il apporte, à mon sens, un début de réponse quant au possible fonctionnement alchimique de *Bit-Râ-Hem*. Nous verrons plus loin que cette alchimie n'est toutefois pas identique à celle qu'on pratique en alchimie opérative. Elle ne consiste pas à transformer une conscience, mais à donner la vie à une "cible" déterminée, ce qui est très différent. Cette étude sur les secrets de la Grande Pyramide et la naissance du *Mesi* égyptien n'aurait pas été complète sans ces informations.

Afin de développer de façon plus détaillée le fonctionnement hermétique de la Grande Pyramide, nous allons devoir explorer un mythe grec très connu, qui est en relation avec Osiris, le Phénix et l'alchimie.

#### 1. Le mythe d'Adonis

*"J'ai été conçu dans la nuit. J'ai été mis au monde dans la nuit. J'appartiens aux suivants de Râ (la lumière) qui précèdent l'Étoile du Matin. J'ai été conçu dans l'Abysses, je suis né dans l'Abysses ; je suis venu et je vous ai apporté le pain que j'ai trouvé en cet endroit."*

*Textes des Pyramides, 132*

Hérodote (*Histoires*, Livre II, 73) raconte que le Phénix se rendait tous les 500 ans en Égypte en passant par l'Arabie. Il apportait en Égypte le corps de son père mort, enveloppé dans de la myrrhe. Avec cette myrrhe, le Phénix formait ensuite un œuf pour y introduire le corps de son père défunt. Puis l'oiseau fermait

l'œuf avec la myrrhe, s'assurait que le poids de l'ensemble serait bien le même qu'à l'aller, et emportait alors l'œuf au sanctuaire d'Héliopolis.

Ne faut-il pas voir dans ce retour cyclique du Phénix, le retour périodique de Vénus ("le Fils") qui transportait avec elle des fragments de la colline de l'horizon, donc d'Osiris ("le Père") ? L'un de ces fragments est justement le Benben. Nous savons que Vénus, avant de se stabiliser définitivement dans le système solaire, a exécuté plusieurs passages, et que ceux-ci étaient à chaque fois accompagnés de fragments "osiriens", à savoir de morceaux d'astéroïdes de la colline primordiale éclatée.

Quel est le symbolisme de la myrrhe dans l'histoire d'Hérodote ? En Égypte, la myrrhe était un composant important pour la momification du défunt. Dans la Bible, la myrrhe est à la fois utilisée comme parfum de noces et d'ensevelissement. La myrrhe symbolisait donc, la transformation d'un être terrestre en un être céleste à travers les principes de la vie et de la mort. Comme pour le Phénix, on relève la présence de la myrrhe à la naissance de Jésus comme à sa mort.

La myrrhe agit sur le système sympathique et sur toutes les fonctions psychiques involontaires. Elle est également connue pour son action sur le psychisme, et surtout en raison de son action sur la circulation et la lymphe. Dans l'antiquité, la myrrhe servait d'antiseptique pour la bouche, ainsi que de tonique et d'excitant. Beaucoup pensent que l'association entre l'amertume et la myrrhe viendrait de là, mais ce n'est pas tout à fait exact.

"Myrrhe" provient du grec *Myrrha*, qu'on rattache à l'hébreu *Môr*, lui-même provenant de l'akkadien *Murru*, qui veut dire "myrrhe" et "amertume". À la saveur amère de la myrrhe se rattachent les sentiments de tristesse et d'affliction, généralement attribuées à Isis et Nephtys dans leur rôle de pleureuses divines qui vont réveiller le corps de Sa'am ou de **Sam**, "**l'assassiné**" en égyptien, ou encore **Sam**, "**la semence**" en ancien allemand. Étrange coïncidence où, à travers le nom d'Osiris, mort et vie se retrouvent encore associées. La myrrhe et les larmes, ou encore le fait de se lamenter, se retrouvent également dans le terme sumérien *Šeš* ("myrrhe", "amertume") et son homophone *Šeš* ("pleurer", "se lamenter").

Si cette myrrhe nous intéresse tant, c'est qu'elle est aussi en

rapport étroit avec un ancien mythe qui réunit les personnages d'Osiris-Horus dans celui d'Adonis. Il s'agit du mythe de Myrrha, très célèbre au Proche-Orient et popularisé par Ovide dans ses *Métamorphoses*.

Adonis est un nom originaire de Syrie où la racine phénicienne *Adon* signifie "Seigneur". Le mythe originel, perdu aujourd'hui, semble avoir subi plusieurs modifications en Égypte et à Chypre avant de parvenir en Grèce.

Myrrha, la fille du roi Cinyras de Cyprite, ou de Phénix (ou encore Bélos), roi de Byblos au Liban,<sup>256</sup> prétend être si belle qu'il lui semble inutile de sacrifier au culte d'Aphrodite, la déesse de l'amour. Aphrodite, pour punir ce blasphème, inspire à l'insolente une passion débordante pour le père de cette dernière, qui était jadis l'amant de la déesse. Égarée par le désir, Myrrha entre dans le lit de son père sans qu'il la reconnaisse. Treize jours après (!) le père découvre avec effroi dans quel piège sa fille l'a attiré, et il part à sa poursuite. Se sachant perdue, celle-ci implore Zeus. Son souhait est alors exaucé et elle devient un arbre, *Smurna*, à savoir l'arbre à myrrhe. Son sang se change en sève et ses larmes en un baume d'incorruptibilité, la myrrhe. L'enfant contenu en son sein sort de l'arbre. C'est Adonis, qui possède un teint radieux. Il est alors recueilli par Aphrodite qui s'éprend de sa beauté. Pour le cacher, elle le place dans un coffre (dans d'autres versions, il s'agit d'un berceau de feuillage) qu'elle confie à Perséphone, la déesse des enfers. Sous terre, placé dans un lieu sombre et gardé par cette belle et bonne déesse, Adonis ne risquait pas d'être séduit !

Lorsqu'il aurait atteint l'âge des premières amours, Aphrodite pensait réclamer son dû à la providentielle nourrice. Cependant, Perséphone ouvre le coffret et s'éprend à son tour du bel enfant. Elle décide alors de le garder pour elle et de l'élever dans son palais. Elle le cajole, lui prodiguant une tendresse qui n'est pas que maternelle. Le moment venu, elle refuse de rendre Adonis à Aphrodite, car elle en a fait son amant.

Zeus, ou la Muse Calliope selon les versions, doit alors arbitrer ce conflit entre les deux déesses en confiant alternativement Adonis à l'amour de l'une et de l'autre : un premier tiers du temps, Adonis

---

<sup>256</sup> "Phénix" est un nom lié à la couleur rouge, et il évoque le palmier. Nous avons discuté de la couleur rouge de Vénus-Horus dans le dossier "Neb-Heru" d'*Adam Genisiš*. Les multiples traditions existantes donnent d'autres noms à ce roi, comme "Théias, roi de Syrie".

vivrait avec Perséphone, qui l'a délivré du coffre, le second tiers avec Aphrodite, qui l'a fait naître, et le dernier tiers, il serait libre d'aller où il le souhaiterait. Mais Aphrodite triche : elle porte tous les jours une ceinture magique et persuade Adonis de lui consacrer le tiers que ce dernier a en propre, et de passer à contrecœur son tiers de temps avec Perséphone... Perséphone souhaite alors se venger et prévient Arès, le dieu de la guerre, en lui disant qu'Aphrodite n'a plus ses faveurs. Arès se transforme alors en sanglier et, sous son aspect de bête sauvage, perce Adonis de part en part. Une autre version prétend que c'est la chasseresse Artémis (image reflet de Nephthys-Inanna) qui est responsable de la mort d'Adonis.

Du sang d'Adonis répandu naissent les fleurs nommées anémones. Une autre variante prétend que ces fleurs naissent des larmes d'Aphrodite pleurant Adonis. Aphrodite a pressé Adonis contre sa poitrine, espérant le ranimer, mais en vain.<sup>257</sup> La tradition nous rapporte les paroles que la déesse de l'amour aurait soufflées à son amant gisant au sol :

*Tu meurs, ô trois fois désiré,  
Et mon désir a fui comme un songe.  
Avec toi est parti le joyau de ma beauté.  
Mais il me faut vivre encore, moi qui suis immortelle,  
Et je ne peux te suivre. Une fois encore, embrasse-moi,  
Donne-moi un dernier et long baiser  
Jusqu'à ce que j'aspire ton âme entre mes lèvres  
Et m'abreuve de ton Amour*

Le moins que l'on puisse dire est que ce mythe fait fortement écho à la tradition osirienne, et qu'il mêle plusieurs personnages illustres de la mythologie égyptienne. Je ne connaissais le mythe d'Adonis que de nom avant de l'aborder pour cette étude, et j'ai ainsi été assez étonné.

Dans sa version "égyptienne", le nom du père d'Adonis interpelle : *Bélos* veut dire "projectile" ou "flèche" en grec, mais ce mot est tiré de *Ballo* qui se traduit par "éparpiller, jeter à terre". C'est pourtant Osiris qui a été jeté à terre et éparpillé par Seth. Ensuite, la mère d'Adonis, Myrrha, évoque à mon sens plusieurs aspects d'Isis.

<sup>257</sup> Voir Busnel, François, *Mythologie Grecque*, éditions du Seuil, 2002, pp. 90-93.

Nous avons vu plus haut (chapitre 5) qu'Enki l'avait (re)créée sous la forme de *Saltu*, "querelle", le sosie féminin d'Ištar (Nephtys) ; il est donc bien à la fois son père et son frère. De plus, voir le roi et sa fille coucher ensemble ne nous étonne guère lorsque l'épisode est observé sous cet aspect. Nous ne savons pas ce qu'il advient de ce roi, si ce n'est qu'il a été "jeté à terre" et "éparpillé".

*Myrrha*, c'est la myrrhe, le fameux baume indispensable, utilisé lors de la momification des morts. Myrrha est celle qui se transforme en un être céleste lorsqu'elle donne naissance à son fils. C'est bien ce qu'il advient d'Isis qui se change en Hathor – la Vache Céleste Sombre – lorsqu'elle engendre Horus, son futur amant. Il s'agit d'une mutation, d'une métamorphose : Myrrha devient en quelque sorte Aphrodite lorsqu'elle donne naissance à l'enfant prodigue. Elle est un *Ĝiš*, "un arbre", c'est-à-dire une déesse  $\check{G}I_6$ -IŠ : "une Étoile Sombre". Elle est une porteuse de fils, une  $GI_7$ -IR<sub>10</sub>, "une noble qui porte" en sumérien. Le nom que prend Myrrha, lorsqu'elle est changée en arbre, devient *Smurna* (*Smyrna* en latin). Ces deux mots évoquent la myrrhe. Nous avons vu dans *Le Secret des Étoiles Sombres* que le grec *Smurna* se traduit par SUMUR-NA en sumérien, c'est-à-dire "non-violence". Nous ne pouvions trouver meilleure épithète pour la déesse de l'amour, qui n'est autre que Hathor en Égypte. Sous son costume grec, Isis-Aphrodite est Hathor, dite "la Dame du Sycomore", déesse de l'amour, des cavernes, de la fécondité et de la joie, protectrice des femmes.

En Grèce, Aphrodite porte toutefois des épithètes en rapport avec Isis et la mort, comme Aphrodite *Urania*, "reine de la montagne", c'est-à-dire de la pyramide ; *Mélaenis*, "la noire" ; *Scotia*, "la sombre" et, selon Plutarque, *Epitymbia*, "celle des tombes".<sup>258</sup>

Adonis sort du sein de sa mère-arbre et est recueilli par son double maternel, Aphrodite. Il ne fait aucun doute qu'Adonis, ou *Adon*, "le seigneur", mélange les personnages d'Osiris et d'Horus. Aphrodite est subjuguée par sa beauté, c'est un SA<sub>7</sub>-AM, c'est à dire un "beau seigneur" en sumérien. Aphrodite s'empresse de placer l'enfant dans un coffre, qui rappelle celui d'Osiris, pour le confier à l'énigmatique Perséphone. Perséphone prend ici le rôle de nourrice comme le prendront Nephtys avec Horus, et Inanna-Ištar avec Bel-Marduk en Babylonie. Un Bel-Marduk qui n'est autre que

<sup>258</sup> Graves, Robert, *Les Mythes Grecs*, éditions Hachette, 1999, pp. 81 et 82.



95. Figurine rituelle d'Isis-Aphrodite dénommée "concubine du mort". Ce genre de statuette était placé dans les tombes pour que le défunt retrouve sa virilité. Isis, assimilée à Aphrodite, est la déesse gréco-égyptienne de l'amour et de la fécondité.

**Figurine en terre cuite,  
3<sup>e</sup> siècle av. J.-C.,  
musée du Louvre**

le fils d'Enki, donc d'Osiris – tout s'assemble. Dans ce cas précis, deux autres éléments rapprochent Inanna-Ištar de Perséphone, ce sont ses noms grecs, lesquels sont clairement des épithètes d'Ištar. *Perséphone* veut dire "qui apporte la destruction", l'autre nom de Perséphone étant *Koré*, à savoir "jeune fille". Voici ce que nous rapporte la littérature mésopotamienne :

*"Innin, aux pouvoirs terribles, toi qui répands la terreur en chevauchant les grands pouvoirs. Inanna qui brandit à l'aide de son manche auguste l'Ankara dont le sang t'asperge. Tu t'empportes en de multiples combats, toi qui pulvérises les boucliers et qui soulèves les ouragans et les tempêtes."*

**La victoire d'Inanna sur l'Ebih, lignes 1 à 4**

*"La jeune fille Inanna est sur le point d'entrer en l'Apsû d'Eridu. Inanna va pénétrer en l'Apsû d'Eridu..."*

**Poème d'Inanna et d'Enki, lignes 5 et 6**

Aphrodite remet l'enfant à Perséphone (Inanna-Ištar) pour qu'elle s'en occupe un moment. Ceci est conforme à l'histoire d'Isis, qui choisit Nephtys en tant que nourrice du jeune Horus. Mais Perséphone s'unit à Adonis (Horus) et en fait son amant. Zeus est alors appelé à départager les deux déesses. Nous savons que Zeus est un mélange des dieux sumériens An (Atum-Râ) et Enlil (Seth)

comme c'est le cas pour Yahvé dans la Bible. Nous ne trouvons pas trace, dans la littérature égyptienne, d'un partage d'Horus entre les deux déesses, mais plutôt de longues disputes dans les assemblées pour départager la royauté entre Horus et Seth.

Autre élément fort intéressant : cette ceinture qu'utilise Aphrodite pour récupérer Adonis et empêcher l'emprise de Perséphone sur son fils. La ceinture est une pièce de vêtement nantie d'une grande richesse symbolique, dont les deux aspects les plus importants relèvent de la sexualité et de la force. Elle est avant tout l'emblème distinctif d'Isis sous la forme du nœud *Tit*, un symbole de fertilité de la déesse et de son sang (ses menstrues). *Tit* se décompose d'ailleurs en TI-IT<sub>4</sub>, à savoir "vie lunaire" ou "vie de chaque mois" en sumérien. Une fois encore, les cycles humains et lunaires des menstrues font leur apparition là où on ne les attend pas... C'est dans *Le Secret des Étoiles Sombres* que nous avons étudié le rôle des menstrues dans la plus haute antiquité.

La ceinture nouée autour des reins dès la naissance, relie l'individu au cosmos. La ceinture est un emblème visible et glorificateur qui manifeste la force et les pouvoirs dont est investi celui qui la porte (voir les ceintures des judokas ou les ceinturons). Dans ce contexte, elle rassure, conforte, et donne force et pouvoir. Liée, la ceinture entraîne soumission et dépendance. Elle est la matérialisation d'un engagement ou d'un serment. Nouer la ceinture c'est accomplir un vœu, la dénouer c'est rompre ce même vœu. Si elle est arrachée par autrui, il s'agit d'une mutilation, d'un viol. Dans le monde gréco-romain, dire qu'une jeune fille dénouait sa ceinture signifiait qu'elle se donnait. La ceinture de la jeune fille (la vierge) était portée avec fierté jusqu'au soir des noces où le mari la dénouait.<sup>259</sup>

Perséphone souhaite ainsi se venger et prévient Arès, le dieu de la guerre, qui ressemble fort à Enlil (Seth). Arès paraît être ici le double guerrier d'Hadès, le ténébreux époux de Perséphone (Nephtys). Une étrange coïncidence fait que Nephtys et Seth sont également regardés comme époux dans la mythologie. Le nom d'Arès découle sans doute du mot grec *Ara* qui exprime des "malédiction". Le terme ARA<sub>3</sub> ou ARA<sub>5</sub>, évoque en sumérien le fait de "détruire", d'"écraser et de "pulvériser". De son côté, AR-EŠ

<sup>259</sup> <http://www.cleomede.com/article-738165.html>

veut dire "broyer abondamment". Tout un programme !

Ce même Arès prend ensuite la forme d'un sanglier ou d'une bête sauvage pour tuer Adonis. Inutile de rappeler que la bête sauvage que doit abattre Horus est Seth, ce même Seth qui a assassiné Osiris, le prototype d'Horus. Aphrodite accourt et trouve le corps de son amant gisant à terre. Cette scène rappelle celle où Isis découvre le corps d'Osiris. Une vieille tradition égyptienne prétend d'ailleurs qu'à Aphaca, dans le pays de Byblos, là où prend naissance le fleuve d'Adonis (le Nahr Ibrahim), les eaux se teignent de rouge une fois par an, en souvenir du sang versé par le seigneur assassiné.

L'analogie entre Osiris et Adonis ne s'arrête pas là. On célébrait en Phénicie la fête d'Adonis en même temps et de la même manière qu'on célébrait celle d'Osiris en Égypte. On pleurait la mort de l'un comme de l'autre, et l'on se réjouissait comme s'ils étaient ressuscités. Adonis était chez les Phéniciens le symbole du Soleil, comme l'était Osiris après sa mort,<sup>260</sup> et l'on portait lors des solennités les concernant les mêmes représentations. Les Adoniades ou solennités consacrées à Adonis se célébraient d'abord en Phénicie, à l'instar de celles d'Osiris. Elles duraient huit jours. Tout le monde entamait le deuil, et affichait des marques publiques de douleur et d'affliction : on n'entendait de tous côtés que pleurs et gémissements. Au dernier jour de la fête, la solennité changeait de mode, la tristesse simulée faisait place à la joie, et on la faisait éclater.<sup>261</sup>

Même si quelques éléments sont mélangés par rapport à la mythologie égyptienne, la thématique du mythe d'Adonis est bouclée : père et fils ne font qu'un. Le cycle de la vie, de la mort et de la résurrection – donc de l'incarnation, du décès et de la réincarnation – est manifeste. L'entité-modèle (père-fils) ne peut rien sans l'interaction de la mère. Si l'amour que porte la mère archétypale à l'entité-modèle est troublé ou parasité, l'histoire a alors de fortes chances de très mal se finir...

Ce mythe tire clairement sa structure principale de la saga

<sup>260</sup> Osiris était souvent regardé comme symbole lunaire de son vivant et comme figure solaire après sa mort, en raison de son union avec le soleil des origines. Avis et textes divergent parfois.

<sup>261</sup> Pernety, Antoine-Joseph, *Les Fables égyptiennes et grecques dévoilées - réduites au même principe, avec une explication des hiéroglyphes et de la guerre de Troie*, 1758, réédition La Table d'Émeraude, Paris, 1982.

osirienne. Il est construit sur des oppositions. À l'image d'Osiris et d'Horus, Adonis est aimé deux fois, mais de deux manières différentes. Ces deux façons d'aimer s'opposent distinctement. Aphrodite (Isis) incarne la nature et l'amour familial alors que Perséphone (Nephtys) figure la civilisation et le désir lié à l'émotion.

L'histoire d'Adonis nous dévoile les liens étranges qui relient Aphrodite et Perséphone, à l'instar de ceux qui unissent Isis et Nephtys ou Ereškigal et Inanna-Ištar en Mésopotamie ou encore Marie et Marie-Madeleine dans le Nouveau Testament. Ces deux entités féminines, images de la Déesse-Mère, se confondent souvent et leurs rôles semblent parfois s'inverser.

L'approche psychologique classique du mythe d'Adonis nous présente généralement cette histoire comme un échec. Celui d'un adolescent (Horus) dans sa tentative à refouler ses désirs pour sa mère Myrrha-Aphrodite (Isis-Hathor). Cette action lui ôterait son indépendance spirituelle, face à "l'initiatrice" Perséphone (Nephtys) qui figurerait l'appétit sexuel, l'ambition et une forme de liberté. Contradiction surprenante pour une déesse souterraine qui s'oppose à une divinité aérienne comme Aphrodite. Mais Isis est, par sa nature, aérienne lorsqu'elle utilise ses ailes, mais aussi souterraine et sombre lorsqu'elle endosse son manteau de Hathor. Autre point important qui nous permet d'identifier cette Hathor, déesse de l'amour à Aphrodite et non à Nephtys : cette dernière ne porte jamais le titre de Hathor contrairement à Isis, la matrice du Mesi du pays du Nil.

L'écrivain français Antoine-Joseph Pernety, dit Dom Pernety (1716-1796), a écrit les *Fables égyptiennes et grecques dévoilées*, un ouvrage sur les sciences magiques et la symbolique des anciens. Ce livre traite de l'alchimie, des mythes, des dieux et de toutes les représentations symboliques des anciens, ainsi que de l'étude de la philosophie hermétique.

Pernety nous dit que *Myrrha* vient de *μυρω* (*murô*), "je coule", "je distille" ; et *Cinyra*, de *kinyromai*, "pleurer", ou "se lamenter". *Myrrha* doit donc être regardé comme signifiant "eau", "gomme", ou quelque substance liquide. C'est ce qui a déterminé l'auteur du mythe d'Adonis, à faire allusion à la myrrhe, qui se dit *μύρρα* (*Myrrha*), en grec, de *μύρον* (*myron*, ou *muron*), "parfum", venu lui-même de *μυρω* (*myrô*), "je distille". Or les philosophes appellent

gomme, ou eau, une partie de leur composé, précisément celle qui doit engendrer l'Adonis ou l'or Philosophique.

Pernety poursuit plus loin en disant : *"Myrrha fut changée en arbre, et mit ensuite au monde Adonis, parce que la pierre au blanc est Marbre philosophique, appelé par le Cosmopolite, arbre lunaire. Le fruit de cet arbre est Adonis ou l'Or philosophique... il naît en effet au milieu de l'eau mercurielle, qui le nourrit, et a soin de lui jusqu'à sa perfection. À mesure qu'Adonis grandit, il devient de plus en plus beau. N'est-ce pas là la couleur de l'Or philosophique, qui se fortifie et devient plus brillante ?"*<sup>262</sup>

## **2. Les chambres de la reine et du roi, demeures du Grand Œuvre**

Le petit détour hermétique que je vous invite à prendre, va nous permettre d'appréhender sommairement la fonction alchimique de la chambre de la reine et du roi de la Grande Pyramide. Nous allons constater qu'il aura le mérite de synthétiser les différentes disciplines évoquées plus haut.

**Les phases alchimiques citées dans ce chapitre paraîtront posséder une chronologie fixe. Cette chronologie est propre à la compréhension que j'ai du processus de résurrection exécuté au cœur de la Grande Pyramide. Les alchimistes "puristes" et "initiés" remarqueront que les différentes phases détaillées ici ne reprennent pas nécessairement le déroulement "chimique" de l'alchimie opérative, ni même ses objectifs. Les raisons de ces écarts sont simples : la Grande Pyramide fait appel à des forces qui dépassent de loin la simple chimie et le travail sur la matière. La transformation d'un métal ou même d'un être grâce au processus alchimique ne requiert pas les mêmes énergies et phases que celles demandées pour capter une âme du fin fond du cosmos et ensuite "l'incarner"... Le processus "alchimique" de *Bit-Râ-Hem* fait aussi appel à d'autres dimensions que la nôtre. Cependant, certaines des applications propres à l'alchimie conventionnelle semblent présentes au cœur de la montagne artificielle. Ce fait justifiait donc la rédaction de ce chapitre.**

<sup>262</sup> Ibidem.

L'alchimie occidentale et arabe est réputée être la science occulte au moyen de laquelle s'opère la transmutation des métaux – peu importe que ces "métaux" soient réellement métalliques ou bien qu'ils ne soient que les symboles d'états ou de plans humains. Le parachèvement du Grand Œuvre a pour résultat de réanimer la parcelle de lumière divine, l'âme, emprisonnée dans la matière.<sup>263</sup>

Depuis la plus haute antiquité égyptienne, la science alchimique est pratiquée par les prêtres et les pharaons, de même que par la célèbre Cléopâtre. Tous les grimoires, quelle que soit leur origine (Égypte, Asie Mineure, Chine, etc.) sont conçus de la même façon, avec le même état d'esprit, celui d'un langage codé, dénommé "langage des oiseaux", composé sous la forme d'un jeu de l'oie...

L'alchimie qui consiste à transformer le plomb en or dans le but de s'enrichir, n'a pas de place dans notre propos. Elle est d'ailleurs aux antipodes de la véritable démarche alchimique. Si la démarche alchimique s'établit par analogie avec la chimie médiévale du métal, c'est qu'elle vise, par la mise en pratique de la transmutation de la matière, à manifester un état d'esprit, une discipline d'intériorisation. L'enjeu est comme une recherche de soi qui est un accompagnement vers le Soi. L'alchimie est l'art de la réunification suivant un processus long et complexe.<sup>264</sup> N'oublions pas que la procédure utilisée par Isis y est comparable, son but étant ni plus ni moins de recréer son jumeau céleste pour ensuite fusionner avec lui, d'où l'objectif de le faire revenir à elle.

L'influence des astres est fondamentale lors du commencement du processus alchimique. L'alchimiste ne peut pas faire l'économie des ces connaissances importantes et complexes. Cela a été démontré par les anthroposophes qui ont expérimenté et mis en évidence l'influence des planètes dans les cristallisations sensibles. L'expérience consistait à braquer à un moment donné une lunette télescopique sur un astre précis, et à placer de l'eau sous l'ocillon de la lunette. Après évaporation de l'eau, il suffisait d'analyser le graphisme formé par les dépôts pour juger des importantes différences d'arborescences et ainsi de l'influence d'un astre comparée à celle d'un autre.

Ceci nous renvoie à ce que nous avons évoqué au début

<sup>263</sup> Masson, Hervé, *Dictionnaire initiatique*, éditions J.-C. Godefroy, 1982, p. 177.

<sup>264</sup> "Chartres, une Cathédrale vue sous l'Angle de l'Alchimie", in *La Lettre d'Isis*, n° 15, juillet-août-septembre 1999.

du chapitre 9, à savoir que le positionnement des astres a été déterminant lors de la mise en œuvre de la résurrection d'Osiris en Horus au cœur de la Grande Pyramide. Nous savons que le procédé s'est obligatoirement déclenché lors d'une pluie de rayons cosmiques, condition exceptionnelle qui n'apparaît qu'une fois tous les cent ans. À cela s'ajoute obligatoirement la position des astres, qui influence la destinée des êtres vivants.

L'Œuvre alchimique est triple, dans son essence comme dans ses opérations. Il comprend trois baptêmes correspondant à l'eau, à l'air et au feu. Trois phases essentielles dénommées l'Œuvre au noir, l'Œuvre au blanc et l'Œuvre au pourpre.

Les objets utilisés au cours de l'Œuvre sont des ballons d'un verre épais. Au départ, il y a un premier ballon qui sert à placer la *materia prima* ("matière première") à travailler. Il est à col fermé et d'un verre particulièrement épais. C'est dans ce ballon que toute la matière est "nourrie" grâce notamment à l'utilisation d'une certaine rosée dont nous allons parler d'ici peu. Cette étape de putréfaction et de repos se nomme "voie humide". Elle entraîne l'Œuvre au noir.

L'Œuvre au noir est la phase la plus difficile. Il est celui qui conditionne pourtant tous les autres. Il est une descente dans la matière, une phase que l'auteur Pyrame, de la revue *Atlantis*, qualifie de "descente aux enfers". C'est généralement au cours de l'Œuvre au noir que le disciple réalisera le mythe d'Osiris enfermé dans un sarcophage, c'est-à-dire dans la matière et sectionné en une infinité de morceaux, pour s'unir totalement à la création. Osiris représente la divinité qui demeure et agit au cœur de la matière que représente la terre noire d'Égypte, d'où le premier secret révélé au néophyte lors du commencement de son initiation : "*Souviens-toi qu'Osiris est un dieu noir.*"<sup>265</sup>

La sainte Isis-Hathor qui enfantera le *Mesi* , "fait à la ressemblance de [dieu]", dans l'humidité chaude et obscure de la chambre de dissolution, est la Vierge noire qui couvre le corps d'Osiris de sa rosée céleste. Le même principe se retrouve en alchimie où les gouttelettes d'eau philosophale, généralement associées à la rosée céleste, doivent nourrir l'Œuvre dans un premier temps. Cette période de gestation est très importante parce

<sup>265</sup> Pyrame, "Les chemins de la libération totale", in revue *Atlantis*, n° 225, septembre-octobre 1964.

qu'elle aboutira en finalité à la formation de "l'or philosophique". Comme Isis, l'adepte doit ici "aimer" sa matière dissoute, malgré sa "laideur", ce point est essentiel.

C'est entre les mois de mars et avril que doit être récoltée la "Rosée de la Vierge", c'est à dire la rosée qui a reçu la force de la pleine lune avant le lever du soleil. Cette eau sert à préparer le sel alchimique. Il est bien évident que cette rosée lunaire possède un rapport avec le rayonnement cosmique et la lune.

Isis est généralement associée à l'Or philosophique : on retrouve cette idée dans plusieurs textes hermétiques, mais aussi gravée sur la pierre ou bien dessinée sur les papyrus. On voit Isis-Hathor assise sur le signe *Nub* qui évoque de l'or fin. Son homophone *Nub* veut dire également "modeler", "façonner" et "former" en égyptien. On retrouve ce terme dans *Nub-Heh*, l'épithète d'Osiris, à savoir "Or Éternel".

96. Isis-Hathor est assise sur le hiéroglyphe *Nub* et reçoit sur sa tête des rayons cosmiques venus du ciel. Le *Nub* est le siège ou la coupe matricielle qui va générer l'or ou Hor, c'est-à-dire Horus.

**Détail du temple  
de Dendérah**



La rosée alchimique a plusieurs rôles, le premier permet la préparation du sel. Il en faudra des quantités très importantes en alchimie opérative. Puis elle sert aussi, nous l'avons dit, à nourrir l'Œuvre : c'est la phase du *solve*. Cette opération à répétition demande beaucoup de chaleur et d'humidité. Elle est censée "dissoudre" (*solve*) la matière – sans aucun doute la matière placée dans le sarcophage du roi. La pratique de dissolution de la matière

dans le sarcophage n'est pas à prendre au pied de la lettre, il s'agit d'une magie qui permet de transmuter la matière pour permettre au défunt de renaître. Isis prélève la quintessence d'Osiris, celle qui se cache dans ses chairs momifiées. Cette matière à travailler, celle d'Osiris, nous rappelle l'action citée plus haut dans les chapitres "La chambre du roi et de la reine - centre de contrôle radionique", "Amplification et miroirs à retournement temporel" et "Téléportation quantique". Nous l'avons vu, l'utilisation d'un inducteur radionique dirigé vers le sarcophage et d'une forte concentration, ainsi que l'emploi de litanie ponctuée de plaintes, de déplacements circulaires, de battements d'ailes, produisent conjointement une montée d'énergie provenant de la terre vers le haut. Cette interaction de sciences magiques visant à amplifier l'onde à envoyer entraînerait un gradient thermique sensiblement de même nature que celui de l'opération alchimique du *solve* ("dissolution"). La transmutation à distance est possible grâce à la pensée. Nous l'avons déjà dit, la résurrection d'Osiris en Horus au cœur de la Grande Pyramide n'est rien d'autre qu'une opération de type alchimique, sauf que c'est une opération qui fait appel à des forces interdimensionnelles. Son objectif n'est pas de transformer les métaux ou de réveiller l'âme d'un être humain emprisonnée dans la matière, mais de pister l'âme d'un dieu dissimulée aux confins d'autres dimensions, et de l'incarner parmi les humains. Grande différence !

Le feu du soufre philosophique travaille la matière. Cette matière est lavée régulièrement à l'aide de "la rosée de la Vierge".

*"Tes morts revivront, tes cadavres ressusciteront. Réveillez-vous et chantez, vous qui habitez la poussière, car ta rosée est une rosée lumineuse et le pays va enfanter des ombres."*

**Isaïe 26:19**

La rosée est un symbole important du Saint-Esprit dans la Bible. Dans l'extrait d'Isaïe, le fait de voir cette rosée lumineuse déclencher l'enfantement des ombres veut dire qu'elle agit sur le réveil d'êtres endormis. À l'époque d'Isis, il était plutôt question de réveiller Osiris. Cette "rosée lumineuse" est clairement une évocation des rayons cosmiques agissant sur cette rosée, qui va elle-même servir à entretenir ou allaiter l'Œuvre.



97. Isis est accroupie sur le hiéroglyphe *Nub*, d'où coule de la rosée. En alchimie, cette rosée, dénommée "Rosée de la Vierge", nourrit l'Œuvre dans les premiers temps. Cette même rosée servira plusieurs fois lors d'étapes importantes qui mèneront à la formation de l'or philosophique. Notez les deux lousps qui entourent Isis. Ces derniers figurent le clan et les domaines osiriens.

***Sarcophage de Ramsès III, exposé au Musée du Louvre***

Isis est la reine noire alchimique, celle qui doit se mélanger au roi. Anecdote importante et peu connue : pour nourrir la "pierre" obtenue au fil de l'Œuvre, au lieu d'utiliser la "Rosée de la Vierge", on peut utiliser le sang des menstrues de la femme adepte, à condition que ses menstrues soient synchrones avec la pleine lune du mois de mai. Ce liquide se nomme alors "La Rosée de la Reine". Il n'y a qu'un pas pour l'assimiler à la "Rosée de la Reine Isis".

*"Que l'Ave Maria est une rosée céleste qui arrose la terre, c'est-à-dire l'âme pour la faire porter son fruit en son temps; et qu'une âme qui n'est pas arrosée par cette prière ou rosée céleste ne porte point de fruit et ne donne que des ronces et des épines, et est prête d'être maudite."<sup>266</sup>*

**"Traité de la vraie dévotion à Marie",  
Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, 249**

Louis-Marie Grignion (1673-1716) était un saint confesseur de l'Église catholique. Il fut nommé missionnaire apostolique en France

<sup>266</sup> <http://tresordelafoi.org/news/association-spirituelle-sainte-therese-le-traite-de-la-vraie-devotion-a-marie-de-saint-louis-marie-grignion-de-montfort>

par Clément XI. Louis-Marie Grignon a laissé un grand nombre de cantiques populaires souvent composés à partir d'airs profanes. Pour lui, le Salut passe par Marie, divine opératrice de l'incarnation du Fils de Dieu. L'extrait tiré de son *Traité de la vraie dévotion à Marie* comporte plusieurs thèmes en relation avec nos découvertes. Nous retrouvons, en effet, le fait de devoir arroser de rosée céleste une âme pour la rendre plus pure. Autre point très important : la prière. La prière n'est rien d'autre qu'une intention. L'intention possède un rôle prédominant lors du développement alchimique qui mènera au Grand Œuvre. L'adepte reste très concentré tout au long du processus et ne manquera jamais d'émettre de bonnes intentions pour que l'Œuvre puisse aboutir. C'est sans doute ce qui a été réalisé au cœur de la Grande Pyramide par Isis et ses trois sœurs. C'est aussi la volonté d'Isis, sa "magie", qui a permis de ressusciter Osiris en Horus. Cette magie n'est ni plus ni moins une action téléguidée par un opérateur (Isis) sur le témoin représentatif du sujet (le corps d'Osiris), avec pour objectif de réactiver les structures énergétiques et psychiques de la personne-cible grâce aux émissions de forme. Nous avons donné à cette discipline le nom de "radionique".

Dans le ballon fermé, l'Œuvre alchimique se transforme peu à peu avec le temps. Il finit par sécher ; il faut alors "casser" le ballon. Ensuite, il y a des lavages à effectuer sur la "pierre" avec la rosée de la vierge. L'Œuvre doit être placé dans un nouveau ballon au col principal plus large (cornue) qui possède une seconde issue par laquelle on peut introduire la rosée.

Poursuivons l'enseignement alchimique, lequel représente notre fil conducteur. La suite des opérations se nomme "Œuvre au blanc". Il s'agit d'un stade intermédiaire entre la matière et l'esprit. Une phase de repos au cours de laquelle le disciple sent s'apaiser en lui les énergies bouillonnantes générées lors de l'Œuvre au noir. C'est comme une oasis de calme, comme un plan de paix. Les rayonnements du Saint-Esprit éclairent l'adepte sur les événements passés, présents et futurs. Après la noirceur vient toujours la lumière. *"Après les bouleversements surgira la chevalerie blanche de Marie, préparant l'avènement du Christ-Roi"*. L'Œuvre au blanc tout entier est en effet placé sous la protection de Marie, Vierge Blanche. La matière vierge succède à Isis, la Vierge Noire. L'Œuvre au blanc, dominé par Marie – *Materia Virginia* – est empreint d'une féminité transcendante.

Les termes suivants ne pourront qu'interpeller le lecteur qui aura gardé en mémoire l'idée des conduits de la Grande Pyramide, l'envoi de l'onde personnelle d'Osiris et la recherche de son âme, ainsi que le rapport de cette histoire avec Horus-Vénus. L'auteur Pyrame poursuit en ces termes son évocation des différentes phases alchimiques (je me permets ici quelques insertions et annotations en rapport avec notre étude sur la Grande Pyramide) : *"...Et les flèches d'Éros, [l'amour] sont allées se perdre dans l'infini de Dieu. À celui qui saura retrouver Éros [l'amour], corps et ailes réunis, sera donné de voir jaillir l'étoile [l'onde] du composte, c'est-à-dire de la Mer alchimique, Eaux Mères de l'Œuvre au blanc. [...] Comme Vénus sortant de l'écume blanche des Eaux primordiales, dressées sur la coquille Saint-Jacques, l'adepte effectue l'assomption de sa propre Matière, l'Assomption de la Vierge-Mère [la montée vers le ciel de l'onde d'Amour d'Isis]. Et c'est au moment précis où les deux valves de la coquille Saint-Jacques [les deux conduits de la chambre du roi] se sont ouvertes, que l'étoile [l'onde] a jailli au-dessus du tombeau [...] En effet, pour atteindre la deuxième partie de l'Œuvre au blanc, la phase de l'Assomption, qui le conduira au seuil du pourpre, l'adepte doit émerger du second tombeau [la chambre de la reine]. Lorsque le premier tombeau<sup>267</sup> [la chambre du roi] s'est ouvert, la matière a pris conscience de sa divinité. Elle s'est réveillée, sans pour cela changer d'état. Mais quand 'le deuxième tombeau' [chambre de la reine] s'ouvrira à son tour, la matière devenue 'Vierge' suivra Marie, suivra l'Étoile de Mer dans son Assomption. [...] Cette montée de l'étoile, c'est Isis Uranie [l'Isis astronome] entraînant avec elle l'Osiris emmuré et lui faisant retrouver l'Osiris au corps de feu."<sup>268</sup>*

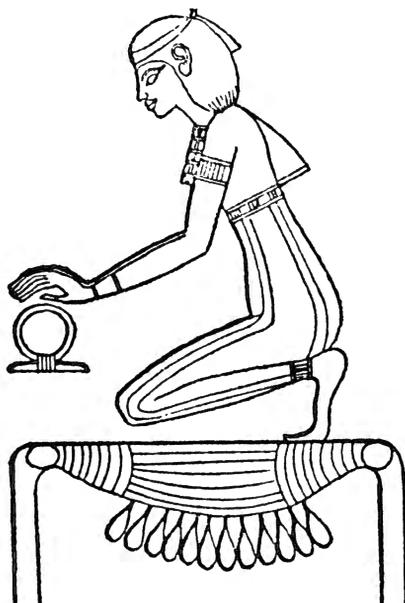
Bien qu'il adopte une forme poétique, ce texte magnifique détaille distinctement la deuxième phase de l'opération alchimique, l'Œuvre au blanc. Nous pouvons constater quelques similitudes avec l'action téléguidée qu'est la radionique. Une action magique, empreinte d'amour, qui permet d'émettre un signal vers une cible donnée.

Les différentes étapes qui vont permettre de travailler la matière s'effectuent au minimum trois fois en alchimie, mais il

<sup>267</sup> N. B. : l'auteur Pyrame assimile ici le premier tombeau à celui de Lazare et le second à celui de Jacques.

<sup>268</sup> Pyrame, "Les chemins de la libération totale", op. cit.

est recommandé de le faire dix fois s'il le faut. Plus la matière est travaillée lors de l'Œuvre au noir, plus la transmutation des éléments et l'ascension se feront aisément. Sous cet angle, l'alchimie rappelle distinctement le cycle des incarnations qui mène vers d'autres niveaux de conscience, donc vers la Lumière.



98. Très intéressante représentation de Meri, la déesse matricielle. On retrouve cette figure sur de nombreuses gravures. Cette scène évoquerait l'Œuvre au noir symbolisé par le signe *Nub* d'où s'écoule la Rosée de la Vierge ou de la Reine (les menstrues d'Isis) nourrissant l'œuvre au fil des premières semaines. L'Œuvre au blanc est pour sa part figuré par le *Shen* (ou levage magnétique) qui va permettre l'ascension de l'onde osirienne qui doit retrouver sa cible : l'âme d'Osiris !

Petit retour en arrière pour bien comprendre l'évocation faite plus haut à propos des deux tombeaux. Le premier tombeau est le premier ballon, celui que l'on doit ouvrir ou casser. Le second est celui qui disparaît puisqu'on peut le vider par le col étiré. Une fois encore, nous avons deux tombeaux, ou ballons, comme nous avons deux chambres, celles du roi et de la reine. La première est la chambre où la dépouille d'Osiris a été déposée, où son corps a été travaillé. La seconde est la demeure d'Isis-Hathor, celle qui déclenchera l'ascension de la signature osirienne. C'est aussi le lieu où l'âme osirienne sera interceptée et où le nouveau soleil sera mis au monde.

À la suite de ces opérations alchimiques et transfert de "tombeau", il faut procéder à la multiplication qui permet de travailler la matière, celle qui engendrera "l'or alchimique". Dès les

premières multiplications, après la liquéfaction, apparaît le voile de la vierge ou le "miroir" qui réécrit l'histoire, c'est là le moment où tout est possible. À cet instant, l'adepte sait ce qu'il doit faire pour mener l'Œuvre à son terme.

Le "Miroir des philosophes" est un moment important de l'Œuvre où, lorsque la pierre au blanc est réussie, l'alchimiste a devant ses yeux comme un miroir où se reflète le passé et l'avenir du Monde. En s'exprimant ainsi les alchimistes évoquent la Connaissance relative à la formation de l'Univers : la conduite des éléments et la création dans les trois règnes. En un mot, à tout ce qui touche la naissance, la vie et la mort dans la nature. Le miroir est aussi une allégorie de la lune, car la lune est miroir du soleil. Le feu secret est un feu sans feu qui ne brûle pas et qui ne consume pas.

Il y a aussi utilisation concrète de deux miroirs lors de l'alchimie opérative. C'est un secret bien conservé qui permet de filtrer la lumière du soleil. Deux miroirs nommés aussi Mercurès. L'un en rapport avec le soleil et l'autre avec la lune.

*"Que dans ta lumière elle voie la lumière et que par ton intercession elle obtienne la grâce de ce Soleil qui t'a vraiment aimée plus que toutes les créatures, qui t'a parée, revêtue d'une étoile de lumière, et qui a ceint ta tête d'une couronne de beauté ! Tu es pleine de grâce, pleine de rosée céleste, appuyée sur ton bien-aimé, inondée de délices."<sup>269</sup>*

**Les 12 prérogatives de la bienheureuse Vierge Marie,  
Saint Bernard de Clairvaux**

Bien que leurs rôles ne soient pas parfaitement identiques, les miroirs alchimiques nous évoquent ceux utilisés en mode radar par une retombée directe du retournement temporel pour faire de la conjugaison de phase, ou bien ceux utilisés en contexte multi-trajet pour définir une capacité de détection en milieu hostile et complexe. Le but de la manœuvre alchimique n'est-elle pas de capter une lumière solaire filtrée grâce à la lune ? Nous avons vu plus haut que les miroirs à retournement temporel peuvent également focaliser automatiquement une émission vers une cible, dont l'écho se mêle à la réverbération provenant des fonds marins. La science qui permet d'utiliser les fonds marins en écho peut certainement

---

<sup>269</sup> [www.JesusMarie.com](http://www.JesusMarie.com)

être adaptée à l'espace, milieu tout aussi hostile sillonné par les particules cosmiques...

Le miroir alchimique reflète le passé et l'avenir du Monde. L'obsession des anciens Égyptiens était de reprendre l'histoire à l'envers pour rééquilibrer le mythe osirien. René Lachaud nous a donné la clé des miroirs alchimiques égyptiens : les miroirs d'argent et d'or symbolisent respectivement la lune et le soleil. Celui de la lune ouvre la porte des énergies lumineuses qui provoquent une libération de la conscience, et le miroir-soleil représente le flambeau purpurin éclairant la naissance de l'or – donc de Horus... C'est très clair. La lumière des origines et les choses oubliées sont réveillées. Les portes s'ouvrent grand vers le ciel, l'unification du soleil et de la lune est en marche. Le rayonnement des astres va pénétrer Hathor et la féconder.

La dernière phase alchimique se nomme l'Œuvre au pourpre. Comme le révèle l'auteur Pyrame, c'est "*l'apparition du Christ Glorieux*". Après l'argent lunaire vient l'or solaire. L'alchimiste devient alors un transmetteur de vie. La matière qui s'était précédemment affranchie de la tutelle infernale est devenue divine. Pour cette matière qui, à l'aube des temps, s'était séparée de la divinité, l'Œuvre au pourpre marque l'instant des grandes retrouvailles, de l'hiérogamie entre le roi rouge et la reine blanche. L'Œuvre au pourpre est, en effet, le mariage d'où naîtra l'Enfant-Roi, d'où surgira la Gloire. Et Pyrame poursuit son explication d'une merveilleuse façon : "*le Roi et la Reine s'unissent en des noces inconcevables pour des entendements humains. L'androgynie primordial se reconstitue au-delà des polarités. L'alchimiste et la Pierre Philosophale fusionnent dans l'unité. Par le baptême du feu, l'Osiris immanent a retrouvé l'Osiris transcendant. Le Père a glorifié le Fils. L'alchimiste est devenu le maître des éléments, il n'est plus simplement "éclairé" sur les événements et les choses, il est devenu la lumière.*"<sup>270</sup> Cette lumière est un soleil ou une étoile impérissable, tel que nous l'enseignent les textes funéraires égyptiens (formule qui sera reproduite en hiéroglyphes sur la couverture du t. 3 des *Chroniques, Le Réveil du Phénix*) :

---

<sup>270</sup> Pyrame, "Les chemins de la libération totale", op. cit.

*Tu es cette Étoile [...] qui ne peut périr, qui ne peut disparaître.  
Tu es cette Étoile qui ne périra pas, qui ne disparaîtra pas.*

**Textes des Sarcophages 9, 30-31 (d 31b-T9C / B4Bo)**



Nous ne pouvons clore cette partie sans y insérer cette illustration tirée d'un recueil alchimique de Raimondo Lullo. Tout y est représenté symboliquement. La scène se lit de la gauche (en bas) vers le haut à droite. Elle se poursuit dans le ciel et se finit de la gauche (en haut) vers la droite plus bas, où se trouvent la mère et l'enfant.

À gauche, sur le sol, on a la matière à travailler, la *Materia prima* transformée en feu qui ne se consume pas [le *Yuef* (Joseph), à savoir le corps d'Osiris]. Son énergie est reflétée vers une ouverture lunaire (en haut à droite) à travers un double miroir (miroir à conjugaison de phase). Dans le cas de l'opération de résurrection effectuée au cœur de la Grande Pyramide, il s'agit du conduit Sud. L'auteur Robert Bauval estime dans ses divers ouvrages que ce conduit Sud pointe vers Orion. Nous l'avons noté plus haut, la constellation d'Orion est généralement associée à Osiris. Elle est aussi la direction à prendre pour effectuer le début du voyage vers Osiris lui-même ou la région des origines. Nous savons grâce aux travaux de Joe Parr, que lorsque la bulle énergétique enveloppe la pyramide et que les objets sont en apesanteur, le conduit sud semble vouloir attirer vers lui toute matière comme le ferait une porte des étoiles.

Certains alchimistes pourraient affirmer que c'est plutôt la lumière lunaire qui se reflète dans les miroirs vers la *Materia prima*, ce qui, dans le cas de l'alchimie opérative, n'est pas faux. D'autres, par contre, dans le seul but de brouiller les pistes, pourraient annoncer qu'il ne s'agit, en haut à droite, pas de la lune, mais du soleil... En alchimie, tout est bon pour donner des indices tout en brouillant les pistes.

Toujours est-il que la résonance de notre *Materia prima* est clairement connectée à la lune (ou à Orion), celle de l'argent lunaire dont nous savons qu'elle ouvre la porte des énergies provoquant une libération de la conscience en alchimie opérative. Dans notre pyramide, ce chemin mène vers Osiris. Sur l'image ci-dessus, il est le passage de l'Œuvre au noir à l'Œuvre au blanc. Sans l'interaction de la lune, la manipulation alchimique est impossible.

La scène du haut est aérienne. Elle se situe dans le ciel, entre la lune et le soleil. C'est en fait, le voyage de notre identité osirienne en quête de son "double", avec lequel elle doit se mettre en liaison. Dans l'histoire osirienne, il s'agit d'une téléportation quantique ou d'une manipulation radionique – peu importe son nom puisqu'il s'agit d'une discipline où un élément organique reste lié à son double subtil. Les anciens Égyptiens nomment cet élément ou cette partie élémentaire *Akh*. Il s'agit de l'esprit lumineux inné de la matière parti à la recherche de la source de l'ombre vers l'*A'akhet* (la "montagne de l'horizon"), c'est-à-dire Mulge. Nous avons noté plus haut l'observation de René Lachaud : la radiance de l'Or Philosophale est la manifestation visible de l'*Akh*. "*Un père est Akh pour son fils, un fils est Akh pour son père*", dit le rituel de l'offrande. Dans l'histoire qui nous occupe, le père devient le fils et se réincarne à travers la mère.

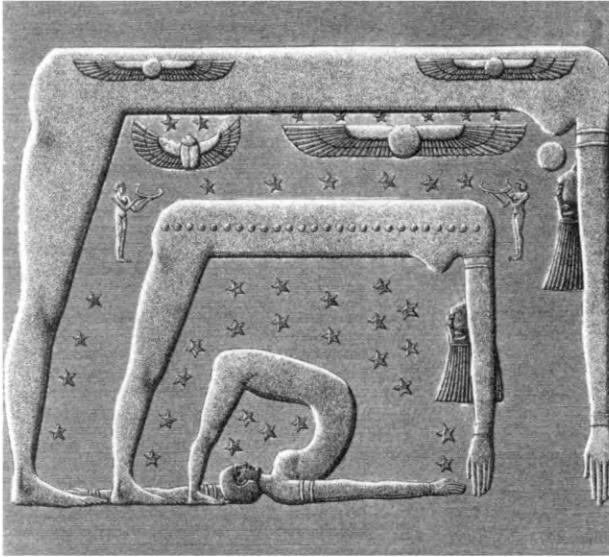
*"[Horus] arrive en épervier et sort en Benu-Phénix [...]. J'arrive, je suis pur esprit, [...] j'arrive, je me venge moi-même, je m'assieds dans le lieu de renaissance d'Osiris [...]. Je suis un glorieux lumineux. Je suis venu et je venge mon propre moi-même. Je siège dans la chambre de naissance d'Osiris et je me suis né avec lui et je renouvelle ma jeunesse avec lui."*<sup>271</sup>

**Extraits du *Livre des Morts*, chapitres 13 et 31**

<sup>271</sup> Mayassis, S., *Le Livre des Morts est un Livre d'Initiation*, op. cit., p. 160.

En haut à gauche, notre onde ou identité vibratoire revient par la fenêtre du Nord, celle du soleil, accompagnée de l'oiseau céleste mêlé à une forme d'aigle. L'aigle est le symbole royal par excellence. L'identité vibratoire d'Osiris est prête à se réincarner, alors qu'en alchimie cet instant est celui de l'illumination. La porte du Nord s'ouvre pour transporter le nouveau soleil vers la mère. Souvenez-vous de la scène centrale de la tombe de Petosiris : Isis est dénommée "*la maîtresse de la brise du Nord*", la brise qui vient de la région des origines. C'est bien de la région des origines que notre Osiris transcendé revient pour se réincarner. Les *Textes des Sarcophages* expriment cette notion dans plusieurs formules comme la n° 46 (sarcophage B10Cb), où il est dit que "*les vents du Nord sont apportés au rajeuni Osiris...* "

La Pierre des philosophes ne peut accepter aucun élément étranger à sa propre nature. L'enfant royal est né de la mère divine, son double céleste et terrestre. Les lumières solaires et cosmiques de la Duat rayonnent sur la mère Meri (Isis-Marie) qui allaite son enfant Heru-Jésus. La formule alchimique *Visita Interiora Terrae, Rectificando Invenies Occultum Lapidem (V.I.T.R.I.O.L)*, "visiter l'intérieur de la Terre, et en rectifiant, trouver la pierre occulte", prend tout son sens sous nos yeux. Le Phénix et le scarabée ont replié leurs ailes et ont fusionné. L'obsession des anciens Égyptiens est enfin calmée : le passé a été rectifié et ne forme plus qu'un avec le présent. Osiris est ressuscité. Revenue du fin fond des ténèbres abyssales de Nut, la divine Duat céleste, la parcelle de lumière est apparue en tant que faveur de la mère matricielle, fille de la Déesse-Mère. Cette parcelle incarnée possède un éclat humain, elle est le Fils de l'Homme, le Fils de Dieu.



99. Nut et Isis donnent naissance à Horus. Gravure provenant du portique du grand temple de Philae.

**Description de l'Égypte, campagne de Napoléon Bonaparte**

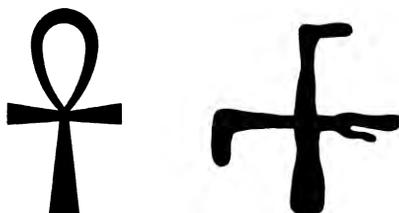
*"Et voici que des yeux voilés s'ouvrent pour un regard d'amour. Un visage clos s'épanouit en sourire ; des lèvres se tendent pour le baiser. Comme un jeu de miroirs, l'Enfant illumine la Vierge et la Mère réfléchit sur l'Enfant sa beauté... Voici la Vierge qui divinise le geste de celles qui nous ont de leur lait nourris, par l'offre d'un sein de femme aux lèvres d'un dieu. Tandis qu'il presse ses mains et sa tête ronde sur sa poitrine, il arrive que le regard de la jeune mère s'égaré en d'obscures et lointaines images d'angoisse [...]."<sup>272</sup>*

<sup>272</sup> Vloberg, Maurice, *La Vierge et l'Enfant dans l'art français*, éditions Arthaud, Paris, 1954.

## XI

### L'APOCALYPSE DE LA VIERGE

**Apocalypse** : du grec *ἀποκάλυψις* (*Apokalipsis*), littéralement "loin de cacher", mais traduit par "révélation". Son équivalent hébreu est *Nigla* dont les sens sont "mis à nu", "enlèvement du voile" ou "révélation". Dans la Bible, ce terme désigne la révélation des mystères ou des secrets relatifs au développement de l'histoire humaine. Les interprétations bibliques ont peu à peu transformé ce terme en "fin du monde" ou "catastrophe".



*"Pourtant, nous savons que Dieu nous a choisis, nous, notre langue et notre écriture, et qu'il nous a enseigné des croyances et des traditions qu'il a lui-même choisies parmi d'autres qui se rencontrent en d'autres peuples – de la même façon que dans la nature, certaines choses parmi d'autres, ont été élevées à une dignité supérieure [...]."*<sup>273</sup>

***L'Épître des Sept Voies,*  
Abraham Aboulafia (kabbaliste juif du 13<sup>e</sup> siècle)**

**L**e récit de l'Exode explique comment un peuple entier, esclave de la nation qui était considérée comme la plus grande de la

<sup>273</sup> Aboulafia, Abraham, *L'Épître des sept voies*, éditions de l'Éclat, Paris, 1985.

Terre, devient grand et fort dans son exil, grâce à l'aide précieuse du Dieu Universel YHW. Ce thème est tellement important dans la littérature juive, qu'elle y a consacré près de la moitié de ses textes. Malheureusement pour la Bible, nous savons, grâce à plus de deux cents ans d'excavations intensives, qu'il n'y eut aucun esclave de la pierre en Égypte. Aucune trace d'un peuple atrocement soumis au service de l'édification des temples et monuments égyptiens en dépit des descriptions insistantes relatées dans l'Exode.

Dans ses différents ouvrages, Roger Sabbah a commenté l'influence égyptienne et la codification des textes de la Bible. Il a très clairement expliqué que le peuple hébreu, en tant qu'ancienne population ayant fréquenté le sol égyptien, n'eut pas d'autre choix que de cacher ses origines aux envahisseurs assyriens et babyloniens. C'est pourquoi il y a tant d'éléments égyptiens qui transparaissent dans la Bible, malgré le vernis littéraire et délibéré des scribes qui, selon Roger Sabbah, appréciaient la métaphore en miroir et aimaient à inverser une partie des symboles : *"Écrivant leur propre histoire, les scribes hébreux dissimulent la nostalgie de ce qui est pour eux la véritable 'terre promise' : l'Égypte d'où ils ont été chassés. Ils expriment la violence du traumatisme par le spectaculaire du miracle et l'épreuve de ses conséquences. Les Yahouds, chassés de la cité d'Akhet-Aton, pleurent leur terre et entreprennent cette lutte sans cesse renouvelée pour la préservation de leur foi. Une foi qu'on a tenté d'anéantir, mais qui va ressusciter et vivre de nouveau."*<sup>1274</sup>

Lorsque j'ai lu cette interprétation, j'ai été rassuré et je me suis dit que cette théorie était vraiment très plausible. Effectivement, comment expliquer autrement que les anciens Hébreux se soient revendiqués esclaves en pays égyptien, alors que l'archéologie et l'anthropologie ont démontré que les Égyptiens n'ont jamais utilisé d'esclaves pour bâtir leurs villes et monuments. Ils faisaient des prisonniers de guerre, mais n'avaient pas d'esclaves-travailleurs de la pierre ! Au contraire, c'était le peuple égyptien qui était embauché pour ces travaux ; il le faisait de bon cœur et était bien payé pour cela, les textes pharaoniques le prouvent sans équivoque. La thèse de Roger Sabbah donnait ainsi une très bonne réponse à cette question délicate, et je m'en réjouissais donc.

Et puis, le doute s'est malgré tout glissé en moi ; je songeais

---

<sup>274</sup> Sabbah, Roger, *Les Secrets des Juifs*, op. cit., p. 134.

au contenu de mes livres précédents, à mes recherches et surtout, à *Adam Genisiš*. Tout le monde se souvient que dans les dossiers et notes de ce second tome des *Chroniques*, j'ai confronté avec les termes bibliques la mythologie mésopotamienne, son histoire, son anthropologie et son vocabulaire, et l'on retrouve étrangement leurs échos dans l'Ancien Testament. Tout ce vocabulaire a été relevé et commenté... Alors, la question se pose : si les anciens Hébreux ont bien caché leur lien avec l'Égypte et combiné leur savoir avec celui du pays du Nil, pourquoi ont-ils agi de la sorte une nouvelle fois ? Pourquoi les prêtres et les scribes faisant partie des milliers de captifs hébreux en Babylonie (entre 30.000 et 50.000 personnes) ont-ils fait exactement la même chose avec la mythologie mésopotamienne disponible dans la bibliothèque de Babylone ? Une fois sortis de Babylonie, avaient-ils donc d'autres ennemis à redouter, pour combiner derechef leurs connaissances avec celles des babyloniens ?

Quelle était la situation des Hébreux déportés à Babylone à partir de 597 av. J.-C. sur l'ordre de Nabuchodonosor II ? La déportation des Hébreux en Babylonie se serait produite en plusieurs phases. Nous savons que les premiers déportés de 597 étaient uniquement des membres de la famille royale, des prêtres, des scribes, des notables, des artisans et des forgerons. Ces derniers, travaillant le métal, étaient uniquement là pour prévenir une éventuelle révolte. La Bible, dans Jérémie 52:28, indique que les premiers déportés auraient été au nombre de 3023 individus. La plupart d'entre eux, notamment les membres de la famille royale et les notables, ont été maintenus en résidence surveillée au sud de la ville de Babylone. William M. Schniedewind, professeur d'études bibliques à l'Université de Californie, explique dans un ouvrage sur les origines de la Bible, que "*la famille royale continua de revendiquer le trône de Jérusalem (contre Sédicias). Elle avait accès, semble-t-il, à des livres de la bibliothèque royale [de Babylone] et de celle du temple[...].*"<sup>275</sup> Sans doute l'élite représentait-elle des otages importants, qui allaient garantir le pouvoir de Nabuchodonosor II sur les Hébreux restés chez eux. Ce ne fut pourtant pas le cas.

Près de dix années après, en 587, Sédicias, se croyant appuyé par l'armée égyptienne, provoquera la colère de Babylone, qui assiègera une seconde fois Jérusalem. Résultat : la ville est cette

---

<sup>275</sup> Collectif d'auteurs, *Aux origines de la Bible*, éditions Bayard, 2007, p. 31.

fois-ci totalement rasée et une portion importante de la population déportée. Elle est généralement estimée à près de 20.000 âmes, des classes noble et moyenne.<sup>276</sup> Le royaume de Juda s'écroule et devient une province babylonienne. À ce moment de l'histoire, il est certain que le peuple juif a subi un terrible choc psychique et moral. Il souffre ainsi dans sa chair lors de la seconde prise de Jérusalem, avec cette nouvelle et pénible déportation à travers le désert, à 1500 km de là. Seuls quelques paysans sont restés sur les terres de Canaan, sans réelle protection, si ce n'est celle de l'administration babylonienne.

Ensuite, la vie à Babylone n'a pas souvent été celle qu'on croit. Certains déportés ont au début été utilisés comme servants ou ouvriers pour le compte du système de Nabuchodonosor II. S'ils n'étaient pas dans les champs, la plupart d'entre eux travaillaient sur les chantiers du canal de Babylone. Mais la situation s'est progressivement améliorée. Les Juifs exilés ont très souvent été rassemblés dans les mêmes quartiers, et vivaient en communauté. Installé dans une Babylone florissante, le peuple hébreu s'est réunifié et a puisé énormément de choses sur place. Étienne Charpentier a étudié la Bible à l'Institut biblique de Rome et à l'École biblique et archéologique de Jérusalem. Il précise timidement dans son ouvrage, *Pour lire l'Ancien Testament* : *"Il ne faut pas imaginer la vie à Babylone comme celle d'un camp de déportation. Les Juifs y jouissaient d'une liberté relative – qui n'excluait pas la corvée. Ezékiel, était libre de visiter ses compatriotes qui pouvaient se livrer à l'agriculture. À la fin de l'exil, certains d'entre eux préféreront rester en Babylonie où ils formeront un groupe important et prospère. Les archives de la banque 'Murašu' à Nippur (au sud de Babylone) nous apprennent qu'un siècle après l'exil, un certain nombre de Juifs avaient un compte bancaire bien rempli."*<sup>277</sup>

Le fait que cette population exilée ait bénéficié d'un statut bancaire montre à quel point leur intégration était solide dans la population babylonienne. Il ne faut pas oublier que c'était essentiellement l'élite qui avait été déportée. Plusieurs documents

<sup>276</sup> Les chiffres de la Bible se contredisent. Pour la première déportation, il n'est plus question de 3023 individus (Jérémie 52:28), mais de 10.000 exilés, comme indiqué en 2R 24:14 ! En ce qui concerne le chiffre de la deuxième déportation de 587, il est estimé en Jérémie 52: 29 à 832 personnes issues de Jérusalem. Mais ce chiffre ne décompte que les adultes. Les exégètes estiment plutôt à près de 20.000 personnes le nombre des déportés vers Babylone.

<sup>277</sup> Charpentier, Étienne, *Pour lire l'Ancien Testament*, éditions du Cerf, 1980, p. 65.

babyloniens montrent effectivement l'apparition progressive de noms juifs dans les registres des grandes entreprises commerciales ou bancaires de Babylone, y compris à des postes de haute responsabilité, et parfois même à la tête de ces établissements.<sup>278</sup> Un document babylonien de la ville d'Opis (ville commerciale sur le Tigre) cite un marchand judéen du nom d'Ahha qui dépose une plainte contre son associé babylonien, un certain Nabu-Na'id.<sup>279</sup> Les faits se déroulent en 565, soit trois ans avant la mort de Nabuchodonosor II. Le problème est qu'à cette époque, les déportés n'étaient pas officiellement habilités à faire des affaires. Ce document contredit donc la version officielle.

L'intégration du peuple hébreu au territoire babylonien est d'autant plus significative que les agglomérations où étaient regroupés les exilés portaient systématiquement des noms judéens. Ainsi, les archives sur argile mentionnent plusieurs villes : Tel-Aviv sur le canal de Kebar, Tel-Melah, Tel-Harsha, Kerub-Addân, Kâsiphia près du canal Ahavâh. Jacques Briend (professeur honoraire à l'Institut catholique de Paris) précise que les exilés judéens se sont installés dans des villages abandonnés, ce qui a rendu la cohésion sociale possible, le souvenir de leur origine étant ainsi conservé. Ces communautés judéennes avaient donc une structure sociale, tout autant qu'une structure religieuse du fait de la présence des prêtres, gardiens de l'héritage liturgique du Temple de Jérusalem, Ézéchiel étant le plus célèbre d'entre eux.<sup>280</sup>

Flavius Josèphe, chef militaire juif et historien (38 à 100 ap. J.-C.) confirme que les Juifs de Babylonie étaient encore très nombreux au 1<sup>er</sup> siècle, et qu'il y avait de nombreuses communautés urbaines et rurales qui jouissaient d'une très large autonomie. Nous trouvons même, en 498, une *Al-Yahudu* (nom ancien de Jérusalem), à savoir une "ville de Juda", quelque quarante ans après la fin de l'Exil.

Tout ceci pour souligner le fait que les scribes et prêtres hébreux étaient suffisamment intégrés au peuple babylonien pour pouvoir prétendre avoir accès à l'illustre bibliothèque de Babylone. Cela nous renvoie donc au sujet de ce dernier chapitre : la rédaction de la Bible.

<sup>278</sup> <http://introbible.free.fr/histoireexil.html>

<sup>279</sup> Collectif d'auteurs, *Aux origines de la Bible*, op. cit., p. 77.

<sup>280</sup> Ibidem, p. 67.

Pendant et après leur exil à Babylone, les prêtres hébreux vont avoir une activité littéraire débordante. Babylone et ses traditions millénaires auront terriblement marqué les Juifs. La ville de Babylone se présentait comme un immense quadrilatère, couvrant 13 km<sup>2</sup> traversés par le fleuve Euphrate. L'enceinte intérieure, haute d'une trentaine de mètres, était parsemée de tours. L'allée sacrée démarrait à la porte d'Ištar, la déesse du temple, double de Nephtys. Demeures princières, temples, briques émaillées de vert et de bleu, statues colossales, jardins suspendus arrosés par de complexes machines en bois... – un ensemble qui était dominé par la fameuse Ziggourat à sept étages, à savoir la tour de Babel.

Chaque année, au Nouvel An, les Hébreux entendaient les grands poèmes : l'*Enûma Eliš* ("Épopée de la Création") ou l'*Épopée de Gilgameš*. Ils ont aussi dû entendre et lire ensuite les fameuses histoires d'Ereškigal et de Nergal, ou encore la descente d'Ištar dans le pays souterrain de sa sœur Ereškigal... Les prêtres hébreux ont franchement dû "glousser" en découvrant ces épisodes égyptiens, qu'ils connaissaient par cœur par l'intermédiaire de leurs ancêtres, les Yahouids, à l'époque où ils étaient au service des pharaons. C'est là une découverte que nous devons à Roger Sabbah, qui a démontré dans ses différents ouvrages que les anciens Hébreux étaient les prêtres égyptiens monothéistes Yahouids qui furent les prêtres d'Amon, et qui devinrent ensuite ceux d'Aton sous l'influence d'Akhenaton. Pour la petite histoire, Roger Sabbah se révolte dans son ouvrage, *Le Pharaon juif*, contre Christiane Desroches-Noblecourt qui désigne les Hébreux comme des "emprunteurs" séduits par la religion égyptienne, tel qu'elle l'indique dans son livre, *Le fabuleux héritage de l'Égypte*.<sup>281</sup> Nous comprenons l'irritation de R. Sabbah, mais la remarque de C. Desroches-Noblecourt a le mérite de réaffirmer l'étrange similitude qui existe entre la religion juive et celle de l'ancienne Égypte.

Grâce aux traitements favorables dont il fut rapidement gratifié, le clergé hébreu fit bien entendu d'autres découvertes fondamentales à Babylone, qui bouleversèrent sa façon de penser à propos de ses mythes fondateurs et de sa religion. Les prêtres hébreux étaient totalement déchargés de l'administration du temple et du travail des champs. Ils ont donc eu le loisir de se documenter autant qu'ils le

<sup>281</sup> Sabbah, Roger, *Le Pharaon Juif*, op. cit., p. 30.

souhaitaient. À la recherche de nouvelles et pourtant très anciennes sources historiques, ils auront trouvé des documents inestimables – ceux qui constitueront par la suite le noyau dur de la Genèse. Il s'agissait d'autres sources que celles qu'ils connaissaient par leurs ancêtres Yahouds qui vivaient autrefois en Égypte. Dans leur quête, il va de soi que les prêtres hébreux auront entendu parler de l'*Abûbu*, le Déluge universel qu'on retrouve aujourd'hui dans la Genèse. Dans l'épisode akkadien inscrit sur l'argile, Éa conseille au Noé babylonien de construire une arche qui va le sauver, lui et les siens, de l'engloutissement...

Tous les exégètes sont d'accord pour affirmer que le Déluge biblique est calqué sur celui de Mésopotamie. Les prêtres hébreux auront également eu connaissance des noms sumériens Á-DAM ("animaux"), ŠATAM ("administrateur territorial"), SANTANA ("chef de plantation"), et EDIN (la plaine mésopotamienne).

Ils ont dû avoir en main le poème *Enki et Ninhursag*, où il est question d'un très ancien paradis où la Terre était en paix. C'est dans ce même mythe que se trouve l'idée de la faute d'Adam, clairement sexuelle, sauf qu'elle est ici imputée à Enki. De ce fait, les prêtres hébreux ont dû entendre parler de cet étrange Enki-Éa – le serpent guérisseur des dieux – fils du grand An, en révolte contre l'autorité de ce dernier. Il en aura été de même pour les fameuses tablettes d'argile de Kharsag, qui évoquent le jardin de Ninmah appelé *Eden*, en haut des montagnes, là où vivaient les dieux, ou encore pour cette histoire de veilleurs (les Igigi-Nungal) en conflit avec les anges Anunnaki. Quel choc ! Et c'est peu de le dire lorsqu'on passe les saintes Écritures en revue.

Plus de mille ans avant les faits, entre 1793 et 1750 av. J.-C., Hammurabi, sixième membre d'une famille sanguinaire, s'était employé à organiser son empire autour de la théologie du fils d'Enki, le fameux Marduk. À chaque guerre de conquête, il avait pillé diverses archives et les avait emportées dans la grande bibliothèque de son palais de Babylone. Des lois ont ainsi été entreposées avec des milliers de tablettes touchant à la littérature, aux mathématiques, à l'astronomie et à l'histoire. Les premières traductions interlinéaires datent de cette période, ainsi que les premiers manuels destinés à enseigner la langue sumérienne.<sup>282</sup>

<sup>282</sup> Baez, Fernando, *Histoire universelle de la destruction des livres*, éditions Fayard, 2008, p. 43.

Il va sans dire que, pendant et après leur séjour à Babylone, les prêtres hébreux avaient en leur possession tous les éléments imaginables pour mettre au point la Bible en tant qu'Histoire universelle et ce, sur la base des textes et traditions appartenant aux deux grands pays ennemis : l'Égypte et la Mésopotamie – une compilation de documents qu'ils avaient trouvés lors d'existences passées au cœur de ces deux grandes civilisations. C'est là, à partir de cet instant précis, vers 538 avant notre ère, que tout s'est joué, juste après la prise de Babylone par le Perse Cyrus et l'autorisation donnée aux déportés de regagner la Judée.

Il existe de nombreuses similitudes entre les sources égypto-mésopotamiennes et celles auxquelles a puisé la Bible. Prenons quelques exemples au hasard parmi ceux, innombrables, qui pourraient faire l'objet de plusieurs ouvrages : Sargon 1<sup>er</sup>, qui fonda le royaume d'Akkad, fut retrouvé à sa naissance abandonné dans un panier flottant sur l'Euphrate. Il sera élevé par le jardinier Akkis puis deviendra l'échanson du roi Kiš. Cette histoire sera reprise dans l'Ancien Testament pour Moïse : *"Sargon d'Akkad : Abandonné par sa mère dans une corbeille de roseaux qui est confiée au fleuve, le nouveau-né est recueilli et adopté par un jardinier. La faveur de la déesse Ištar fait de lui un échanson à la cour de Kiš, puis un prince."*<sup>283</sup>

Au premier siècle de notre ère fut rédigé un manuscrit intitulé *La Sagesse de Salomon*, finalement classé parmi les textes apocryphes par les Juifs. L'auteur était un juif hellénisé qui avait écrit en grec et qui connaissait aussi bien la philosophie d'Épicure que les rites égyptiens. Les similitudes entre la Sagesse [des textes bibliques] et le personnage d'Isis nous suggèrent une inspiration commune, plutôt typiquement égyptienne. Ce rôle d'intermédiaire, voire d'intercesseur, sera repris par Marie dans le christianisme.<sup>284</sup>

Que dire de la crucifixion de Bel-Marduk – double d'Horus fils d'Enki-Osiris – qui est décrite sur la tablette babylonienne VAT-9555 ? Capturé par ses ennemis, il a été jugé au cours d'un procès et condamné à mort sur la montagne...

Le rouleau de Qumran 4Q525, de la collection des *Livres de la Mer Morte* (rédaction entre le premier et deuxième siècle av. J.-C.

<sup>283</sup> Bottéro, Jean, *Encyclopædia Universalis*, in *Les collections de l'Histoire*, n° 22, janvier mars 2004, in <http://www.bible.chez.tiscali.fr/>

<sup>284</sup> Mojssov, Bojana, *Osiris*, op. cit., p. 241.

et l'an 100 de notre ère), qui relate l'histoire de Jésus-Christ, alors que ce dernier n'était pas encore né, présente des ressemblances frappantes avec l'Évangile de Matthieu. Ce même manuscrit 4Q525 a été recopié presque à l'identique dans Matthieu 5:3-12. Il est à noter que les manuscrits de Qumran qui ont été découverts à 4 ou 5 km de l'endroit supposé du baptême du Christ, ne citent jamais Jésus, le Christ, ni même le village de Nazareth.<sup>285</sup>

Lorsqu'en 332 av. J.-C., Alexandre s'est agenouillé devant le grand prêtre Jaddous afin de montrer que les Juifs pouvaient vivre selon leur loi ancestrale, il a ouvert la voie à la première diaspora juive d'Occident. Un an après, plusieurs Juifs se retrouvaient parmi les premiers habitants de la cité d'Alexandrie. Au premier siècle de notre ère, les Juifs alexandrins étaient environ 180.000 individus, soit près d'un tiers de l'ensemble des habitants de la capitale égyptienne.

La lecture de la Torah dans les synagogues d'Alexandrie se faisait en grec, dans la traduction dite "des Septantes". Pour certains historiens, l'initiative de cette traduction serait venue du souverain lagide. Pour d'autres historiens, les Juifs, ne comprenant plus l'hébreu, eurent besoin d'une version grecque des Écritures. La version grecque de la Torah aurait été une sorte de *targum*, c'est-à-dire une traduction accompagnant la lecture de la Torah.<sup>286</sup>

D'une façon générale, les historiens s'étendent rarement sur les sources et les différents rédacteurs du Nouveau Testament, tenant pour acquis que la majorité découlerait des apôtres de Jésus, véritables témoins oculaires de l'histoire christique. Principalement rédigés en grec, les 27 livres du Nouveau Testament proviennent de divers auteurs indéterminés, aussi bien juifs hellénisés et grecs que chrétiens. Ces sources sont très obscures, mais on évoque souvent le fait que cette version "chrétienne" viendrait de manuscrits fidèlement recopiés par le monde grec – des textes prétendument disparus, essentiellement issus des apôtres Pierre et Jean.

À la fin de sa magnifique étude sur Osiris, l'égyptologue Bojana Mojsov s'interroge à juste titre sur les origines du christianisme : *"Propagée dans les communautés juives, la religion chrétienne atteignit l'Égypte dès le 1<sup>er</sup> siècle. Selon la tradition de son Église, le*

<sup>285</sup> In *Le monde de la Bible*, N°107, novembre-décembre 1997, in <http://www.bible.chez.tiscali.fr/>

<sup>286</sup> Collectif d'auteurs, *Aux origines de la Bible*, op. cit., pp. 91-93.

*christianisme fut introduit à Alexandrie par l'apôtre Marc, martyrisé en 62 pour s'être élevé contre le culte de Sérapis. À son arrivée, le christianisme se heurta à la spiritualité de l'ancienne Égypte, enracinée dans la vallée du Nil depuis plus de quatre mille ans. Une spiritualité aussi exceptionnelle existait depuis trop longtemps pour qu'il fût possible de l'éradiquer dans le cœur de la population. Le partage du corps d'Osiris, substance de la vie, le jugement de l'âme dans l'autre monde et la résurrection d'Osiris-Râ au soleil levant étaient profondément ancrés dans les esprits. Il en allait de même pour la purification et le baptême dans le fleuve sacré, le port noir en signe de deuil pour le sacrifice du dieu, et l'aspersion des fidèles avec de l'eau du Nil. Isis avait été appelée 'Mère de Dieu' bien des siècles avant Marie, et la naissance de l'enfant-sauveur au temps du solstice d'hiver continue d'être célébrée dans tout le monde chrétien.*

*La question se pose alors : le christianisme aurait-il 'emprunté' au mythe d'Osiris les doctrines de la résurrection, de l'immortalité de l'âme et du sacrement de l'Eucharistie ? Il est plus probable que l'art populaire transposa une grande partie de son symbolisme : Isis et Horus devinrent ainsi la Vierge et l'Enfant ; Horus et Seth, Saint George et le Dragon...<sup>1287</sup>*

L'assassinat d'Osiris cachait une volonté de briser le nouveau code royal instauré par les deux jumeaux célestes Isis et Osiris. Il est bien évident qu'Osiris était trop près du peuple. Sa vision moderne des choses, qui prévoyait de partager le savoir et la technologie avec l'humanité ne pouvait intéresser ses pères de la "lignée divine". La peur de perdre le contrôle sur l'humanité, comme du fait que celle-ci possède les secrets divins, sont des thèmes très présents dans l'ensemble de l'Ancien Testament et dans les chroniques sumériennes et égyptiennes. Le réveil qu'imposait Osiris à l'humanité mettait en péril le système monarchique de la "lignée divine". Le fait d'avoir par exemple placé des armes entre les mains du peuple, donnait la possibilité au genre humain de se battre contre les "dieux", et donc de ne plus être soumis à leur loi totalitaire. Situation inacceptable pour Atum-Râ (An / Yahvé) et son champion Seth (Enlil / Satan) ! Tellement inacceptable que la littérature judéo-chrétienne a interverti les rôles, Osiris et les siens

---

<sup>287</sup> Mojssov, Bojana, *Osiris*, op. cit., pp. 247-248.

étant devenus les anges déchus ou les anges du mal...

Osiris-Enki incarnait le bienfaiteur de l'espèce humaine. L'épisode de sa mort et la révélation tardive de sa disparition aura marqué à jamais l'inconscient collectif. Dès cet instant, l'espèce humaine de l'ancien Orient devient clairement orpheline. Il découle de cet événement un séisme politique et culturel d'une ampleur colossale. L'assassinat d'Osiris-Enki a sonné le glas d'une époque salutaire et d'un rêve perpétuel : celui de la libération de l'humanité. La disparition d'Osiris signe également le début d'une longue amnésie collective et d'une ère émaillée de combats sanglants entre les "dieux" et l'humanité.

Dans ces conditions, le meurtre d'Osiris était bien un acte prémédité. La religion judéo-chrétienne a transformé cet assassinat en sacrifice rédempteur à travers le sacrifice du bouc émissaire et celui du Christ. Comme nous l'avons démontré, le Christ Jésus, personnage ô combien emblématique, peut-être même historique, mélange pourtant les caractères d'Osiris et d'Horus. On trouve la trace du "sacrifice" d'Osiris chez les souverains archaïques, qui allaient jusqu'à se donner la mort pour apaiser la colère des dieux. Cet acte avait aussi pour objectif d'apporter le salut au peuple. Dans l'ancien royaume de Méroé, voisin de l'Égypte, les prêtres pouvaient à n'importe quel moment envoyer un messenger au roi, lui ordonnant ainsi de mourir en alléguant qu'un oracle des dieux le leur avait imposé. Le souverain devait obligatoirement s'y soumettre...<sup>288</sup> Le sacrifice du roi est également très présent sur l'ensemble du continent africain, particulièrement au Swaziland et dans l'ancien Rwanda. Dans les batailles capitales, un "libérateur" représentant le roi et désigné par les devins, devait se porter seul au-devant de l'ennemi et se sacrifier volontairement.

Tout au long de cette enquête, je n'ai pas pu m'empêcher de penser à Isis au moment où elle a découvert le corps éventré de son jumeau céleste – à sa douleur extrême. Nous l'avons vu, la littérature égyptienne est très émouvante à ce propos. Je ne peux m'arrêter de songer à son combat pour la survie du système qu'elle avait créé avec son jumeau. Allait-elle pardonner Seth ? Sa vengeance fut terrible. Le plan qu'elle a échafaudé pour restaurer ce qui pouvait sembler irréparable est totalement inédit sur la Terre.

---

<sup>288</sup> Frankfort, Henry, *Kingship and the Gods*, Chicago, 1948, p. 80.

La construction de la Grande Pyramide *Bit-Râ-Hem* représente un effort considérable, même avec les moyens techniques de l'époque. Sa détermination à faire revenir son époux d'entre les morts pour lui redonner naissance au cœur de la montagne artificielle, en dit beaucoup sur sa résolution et son ingéniosité. Sans cet Amour infini pour son jumeau et son inébranlable volonté, toute notre histoire se serait arrêtée au meurtre d'Osiris...

Un meurtre et une renaissance qui ont malgré tout servi l'histoire grâce à la mystification ourdie au fil des millénaires par scribes et chroniqueurs. Nous l'avons amplement démontré – comme personne ne l'avait fait auparavant : nous sommes les témoins d'un véritable enterrement de l'épopée osirienne, dont le seul but est de promouvoir une nouvelle version, totalement réécrite, de l'histoire de l'humanité. Une lecture attentive nous fait constater qu'il existe dans la Bible des récits parallèles qui ont puisé leur inspiration dans divers épisodes qui appartiennent à l'histoire d'Isis et d'Osiris. Plus encore, ce ne sont pas seulement certaines situations qui sont calquées et même reproduites plusieurs fois dans les Saintes Écritures, mais également des noms d'origine égyptienne et sumérienne. Ceci démontre sans l'ombre d'un doute que plusieurs scribes orientaux se sont inspirés des passages des mythologies égyptiennes et mésopotamiennes, ou les ont sciemment "copiés-collés". Ainsi se formèrent les grandes bases de l'histoire biblique, celles qui allaient fournir de nouveaux épisodes aux vies des grands patriarches, comme à celle de Jésus-Christ !

Tout le mythe chrétien est basé sur la validité du judaïsme – puisqu'il était la "Nouvelle Alliance" ; et même s'il y avait un conflit apparent entre Juifs et chrétiens, les chrétiens avaient désespérément besoin d'entériner le judaïsme et sa prétention à avoir été révélé sous la forme de "peuple élu" du Seul Vrai Dieu.<sup>289</sup>

William M. Schniedewind, qui est professeur d'études bibliques à l'Université de Californie, explique encore qu'en Palestine ancienne, la copie des manuscrits était contrôlée par les gouvernants et manipulée par les prêtres. L'écriture était un don des dieux. Elle n'était pas utilisée pour canoniser la pratique religieuse, mais plutôt pour inspirer la crainte. Elle était puissante et relevait du surnaturel. C'était la chasse gardée des élites politiques et religieuses. Les ins-

---

<sup>289</sup> Knight-Jadczyk, Laura, *L'Histoire secrète du monde*, op. cit., p. 503.

criptions rédigées sur les blocs de calcaire étaient souvent placées sur ordre des rois et chefs en des lieux surélevés, non pour être lues mais pour être vues. Un futur roi prouvait ainsi sa puissance par sa façon de contrôler et de manipuler l'écriture.<sup>290</sup>

**Cette démonstration n'a pas pour objectif de prouver que Jésus le Christ n'aurait pas existé, même si la possibilité de sa matérialité est, et cela bien malgré moi, entachée par nos découvertes. Je reste néanmoins optimiste et envisage toujours que le Christ Jésus ait pu exister ; sans doute est-ce là en raison de mon éducation chrétienne, à laquelle je reste très attaché...**

Je rappelle que le but de cette étude n'était pas de déterminer si les anciens prêtres de l'époque de l'exode biblique (18<sup>e</sup> dynastie égyptienne) étaient juifs ou égyptiens, ni de découvrir pourquoi leurs descendants ont à ce point utilisé et déformé les traditions du Nil, comme celles de la Mésopotamie, pour rédiger la Bible. Nous laisserons le soin aux historiens de commenter, le cas échéant, ce phénomène. Peut-être que de futures recherches objectives, débarrassées des passions excessives que suscitent les sujets religieux, pourront expliquer ce qui a tant pu motiver les différents rédacteurs des Saintes Écritures. La thèse de Roger Sabbah citée plus haut pourrait très bien se voir confirmée, comme il pourrait aussi apparaître d'autres motifs sociaux-politiques à même d'expliquer un tel détournement d'informations. Le sujet est en tout cas suffisamment grave pour y prêter une attention soutenue : nous parlons tout simplement là du fondement même des religions judéo-chrétienne et islamique.

De fait, le but de notre recherche était plutôt de mettre définitivement en lumière, à quel point les traditions et la langue égyptiennes ont été exploités par les différents rédacteurs de la Bible. Le phénomène ne fait plus aucun doute aujourd'hui, mais il n'avait encore jamais été examiné de façon aussi scrupuleuse que dans ces pages, où l'appui notable de la sémantique comparée nous a permis de montrer l'épisode de la nativité du Christ sous un tout autre jour.

Cette enquête s'est attachée à suivre de près la vérité historique et mythologique. Il s'agissait de rétablir cette vérité historique et de pointer du doigt la manipulation opérée par les prêtres, comme

---

<sup>290</sup> Collectif d'auteurs, *Aux origines de la Bible*, op. cit., pp. 26 et 27.

la récupération du "mythe" fondateur d'Osiris par ceux-ci et les scribes tant égyptiens qu'hébreux. Je pense en outre avoir démontré que cette étude méticuleuse et objective s'inscrivait en dehors de toutes considérations raciales, idéologiques et politiques.

Je n'échapperai peut-être pas à l'étiquette d'antisémite. Toute personne, même de bonne foi, qui remet en cause la littérature judaïque, échappe rarement à cet usage, tellement à la mode qu'il en est devenu une règle. Il n'y a aucune intention hostile de ma part à l'égard de la communauté juive, pas plus qu'à l'égard d'aucune autre communauté. Je tiens à dire ici que je les respecte toutes. Les manipulations millénaires, volontaires ou non, des traditions orales et écrites, opérées par les clergés égyptiens et hébreux ont été démontrées des points de vue scientifique, archéologique et anthropologique. Chacun peut l'observer. Il suffit d'assembler les éléments en les mettant dans le bon ordre, ce que j'ai fait.

Afin d'éviter tout malentendu, je pense qu'il est nécessaire de rappeler un point essentiel qui se dégage de cette étude : à l'instar d'Horus et du clergé égyptien (particulièrement celui de Haute Égypte), Jésus se confronte inlassablement avec ceux qu'il nomme "les Juifs", qui le rejettent hors des temples, lui et ses disciples. Précisons que de son côté, Horus était supposé apporter un soutien moral et matériel au clergé égyptien. Il ne l'a manifestement jamais fait, étant donné que ce clergé a progressivement quitté la voie osirienne pour celle d'Atum-Râ (An), qui lui garantissait le régime des offrandes et un niveau social enviable.

Pour donner une idée précise de ce que pouvait représenter un temple antique d'un point de vue économique et social, examinons ici le rapport de Jérôme Prieur et de Gérard Mordillat, concernant le Temple de Jérusalem. Les temples de l'Égypte antique n'ont rien à envier à cet exemple archivé et connu des spécialistes. Il définit assez bien la mentalité de ces époques reculées : *"[Le Temple] entretient un clergé qui ne se limite pas au premier des grands-prêtres, au commandement du Temple et à la caste sacerdotale, mais à toutes sortes de "fonctionnaires" du Temple et à leurs familles. 700 à 800 personnes officiant à tour de rôle chaque semaine nécessitent l'existence de plus de 7000 prêtres et de quelques dix mille lévites occupés au chant et aux charges matérielles. Le Temple alimente directement tout le commerce des animaux immolés. Il draine des sommes considérables venues de*

*l'impôt du didrachme et des dons de la diaspora juive. Il génère une économie induite liée au commerce ainsi qu'au ravitaillement et à l'hébergement des pèlerins. Le Temple offrira même pendant plus de 80 ans un énorme chantier de construction. [...] [Les travaux d'aménagements, d'embellissement, et d'entretien] ont fourni un emploi à une bonne partie de la population active de Jérusalem et des environs. Avant 66, des travaux devront à nouveau être lancés pour remédier au chômage de 18 000 ouvriers. En outre, comme tout temple antique, le Temple de Jérusalem fait office de banque. On y dépose des fonds privés et des reconnaissances de dette.<sup>291</sup>*

Voici donc ce qui se joue autour d'un temple antique. On imagine l'ampleur du phénomène, ne serait-ce qu'en Moyenne ou Haute Égypte (le Sud), sur des sites comme Thèbes, Esna, Edfu, Kom Ombo, Éléphantine pour ne citer qu'eux... Sans oublier la Nubie et ses 300 sites engloutis dans le lac Nasser à la suite de la construction du barrage d'Assouan dans les années 1960. On comprend encore mieux pourquoi une partie de l'ordre clérical du Sud ne semble pas avoir reconnu Horus comme son roi ou son chef spirituel, qualités pourtant attribuées aux pharaons. Le lecteur attentif se souviendra que chaque pharaon était regardé comme le premier prêtre d'Égypte, donc comme le roi des prêtres. Nous retrouvons exactement le même scénario dans l'histoire de Jésus – appelé "roi des Juifs" (Marc 15:2), ou encore "Rabbi, roi d'Israël" (Jean 1:49) – qui sera, lui aussi, désavoué par "son" clergé.

Nous avons relevé suffisamment de points communs entre le clergé égyptien, et l'ordre religieux juif tel qu'il est décrit dans le Nouveau Testament, pour deviner une projection historique qui ne relève pas nécessairement de l'hérédité pour ce qui est des acteurs religieux et de leur postérité : ce ne sont que les faits qui ont connu une descendance. L'histoire qui sous-tend les quatre Évangiles est clairement celle d'une guerre civile entre Jésus et les prêtres juifs, une lutte farouche qui a tout d'une guerre de religion, qui avait déjà été entamée avec son aîné, Jean le Baptiste. Jésus se revendique comme étant le fils de Dieu, alors que Heru fait, en tant que *Mesi*, de même avec son père, Osiris. Au risque, donc, de me répéter, ce qui a présidé à la biographie d'Horus semble définitivement avoir été astucieusement dupliqué et transposé dans le temps – et c'est là

<sup>291</sup> Prieur, Jérôme, et Mordillat, Gérard, *Jésus, illustre et inconnu*, op. cit., pp. 137-138.

une chose indéniable.

Un autre point fondamental vient lourdement confirmer ces découvertes : la sémantique. Celle-ci est l'arme ultime des "dieux", des rois et des différentes communautés religieuses. Malheureusement, la lexicologie biblique possède une faille importante que nous avons minutieusement examinée ici. L'examen du lexique employé nous a effectivement permis de déterminer d'où provenaient les sources utilisées. Ces sources ont progressivement été absorbées par les différents rédacteurs de la Bible. Il résulte de ce procédé un vocabulaire biblique (essentiellement hébraïque et grec) supposé être totalement original. Celui-ci doit pourtant ses origines et terminologies aux mythes fondateurs de l'Égypte et de la Mésopotamie. C'est ce que je pense avoir démontré dans ce volume, comme je le fais dans ma série des *Chroniques*.

Comme nous l'avons remarqué, il y a autant de dédoublement de personnages dans la Bible que d'épisodes qui semblent, à première vue, n'avoir rien en commun. L'histoire fondatrice d'Isis et Osiris a été clairement éparpillée, démembrée – comme le fut le corps de ce dernier – et répandue dans les Saintes Écritures. Nous ne sommes plus seulement en présence d'une codification des langages qui est, je le rappelle, le fait des "dieux", mais de l'utilisation abusive d'une phonétique évolutive qui transforme la tonalité des termes. Telle est l'arme implacable qui a permis aux prêtres et scribes orientaux de nous duper depuis des millénaires. C'est également le prétexte des différentes prononciations selon les régions qui a rendu ce délit possible. Nous avons là une des principales techniques utilisées depuis l'aube des temps pour biaiser l'histoire. C'est bien le contrôle de l'histoire qui est l'arme millénaire absolue, celle qui façonne les comportements et assujettit ainsi l'homme à la tyrannie des Cercles de pouvoir. En occultant l'assassinat d'Osiris et en manipulant les faits historiques qui servaient de fondation aux cultes des mystères égyptiens, les scribes et le clergé bâtirent de fait une nouvelle fiction religieuse, sur laquelle se construisit l'ensemble de notre civilisation judéo-chrétienne. Le crime était ainsi presque parfait...



# INDEX

- Abydos, 45, 51-55, 58-59, 61-65, 71-73, 79-80, 86-88, 100, 105, 107, 112, 118, 136, 138, 155, 168, 171, 184, 191, 226, 234, 264, 271, 275, 279, 281-282
- Abzu (Absu), 51, 53, 61, 63, 79, 101, 191, 220-221, 226
- Akhenaton, 22-23, 92, 96, 146, 149-153, 225, 275, 335-336, 377
- Akhetaton(El-Amarna), 152-153, 336
- Alchimie, 60, 257, 296, 344, 348, 356-360, 364-366, 369-370
- A'amenptah *ou* A'amenpteh (Atlantide), 49, 52, 55-56, 69, 99
- An (dieu sumérien – *voir aussi* "Atum-Râ"), 28-29, 32, 37, 39, 42, 46, 48, 50, 71, 77-78, 82, 108, 111, 117, 119, 129, 133, 140, 159, 167-168, 190, 208, 218-219, 221-222, 230, 232, 247, 273-274, 284, 332, 353, 378, 381, 385
- Ancien Testament, 9, 20-21, 32, 51, 75, 80, 83, 107, 116, 136, 153, 374-375, 379, 381
- Anunna(ki), 28-30, 33, 35-36, 38, 40, 42, 44, 46-49, 75, 78-79, 81-82, 106-107, 109-110, 144, 148, 164, 208, 216-219, 221-223, 273, 278, 303, 378
- Apocalypse (de la Bible), 244-245, 247, 249, 251, 259, 302-303, 372
- Asar, 51, 86-89, 94, 105-107, 110, 165-166, 168-169, 183, 185, 258, 273, 309
- Aset, 94, 121, 123, 147, 183, 186, 258
- Assassinat (d'Osiris), 70, 118-119, 189, 273, 327, 381-382
- Atlantide, 47, 49, 52, 55-57, 60, 65, 69, 99, 105, 110, 127, 218, 272-273, 282
- Atum-Râ, 50, 71, 117, 119, 129, 159, 163, 167-168, 170, 177, 190, 193, 208, 212, 216, 230, 232, 247, 273-274, 332, 353, 381, 385
- Asa'el *ou* Azazel, 83, 85-87, 89, 117, 119, 166, 172, 273-274
- Benben (pierre), 286, 332-340, 344, 349
- Bible (La), 14-16, 20-24, 28, 33-34, 41, 48, 74, 76-77, 81, 85, 91, 95, 97, 108, 116-117, 119, 134, 137, 153, 155, 160, 164, 177, 191, 219, 228-229, 237, 243-244, 251-253, 257, 265-266, 273, 338, 343, 349, 354, 361, 374-377, 389-380, 383-384, 387, 389
- Bit-Râ-Hem (Bethléem), 242, 254, 261, 264-265, 271, 285, 290, 297, 302, 321, 326-327, 336, 339-340, 343, 345-346, 348, 357, 382
- Bobines (Tesla), 322-323, 325-327, 329, 331, 344
- Caissons à compensation thermique, 298
- Canaries (îles), 55-56, 58-60
- Chambre de la reine, 244, 246-247, 250-255, 277, 279, 314-315, 322, 340, 343, 356, 361, 364-365
- Chambre du Phénix, 258, 263-264, 266
- Chambre du roi, 240, 253, 261-262, 264-266, 271, 281, 285, 287, 289, 293, 297-299, 310, 317, 328, 332, 345, 361, 364-365
- Chambre souterraine, 261, 264, 306-

- 307, 310, 314-317, 322
- Clergé, 25, 29, 63, 71, 84, 104-105, 107, 119, 127, 133, 141, 146, 151-153, 160, 165-166, 170-173, 183, 187-191, 229-230, 232-233, 287, 377, 385-386
- Couloir hydraulique, 316, 327
- Dendérah, 60, 73, 99, 101, 131, 141, 169, 174, 204, 209-210, 237, 256, 282-286, 333, 335-336, 338, 344-346, 360
- Djed (pilier), 103-104, 148, 322, 325, 326-327, 329, 344
- Duat, 130, 142, 144, 161, 164, 206-207, 232, 234, 236, 243, 268-271, 311, 332, 344, 370-371
- Énergie cosmique, 148, 340, 345-346
- Engur *ou* En-Khu-ur (temple d'Enki-Osiris), 53-54, 61-63, 79, 101
- Enki, 29, 34, 37-51, 42, 53, 57, 61-64, 66, 75, 77-79, 83-84, 86, 90, 95, 98-101, 106-111, 121, 134-135, 139-140, 142-145, 148, 164, 167, 175, 180, 191, 212, 216, 218, 220-221, 224-226, 272-274, 352-353, 378, 382
- Enlil, 28, 32, 37, 39-44, 45-46, 50-51, 66, 73, 80-82, 108-110, 131, 141, 167, 216-217, 221-222, 224, 232, 244-245, 248-249, 292, 353-354, 360, 369
- Enoch, 85-86, 88, 116-117, 119, 208, 272-276
- Ereškigal, 34, 50, 66, 94, 130-131, 142-144, 175, 225-227, 356, 377
- Eridu (Irak), 50, 60, 62-63, 90, 100, 108, 353
- Étoile du Matin, 161, 168, 202, 209, 212-214, 219-220, 223-224, 245, 250-252, 268, 302, 348
- Femme (Isis), 66-67, 131, 172, 244, 250, 253, 292, 352, 362
- Gématricie, 112, 117-118
- Gigal, 130-131, 142, 144, 207, 243, 268, 332
- Grand Déluge, 54, 69, 129-130, 248, 261, 272, 278, 281-283, 310, 334
- Grande galerie, 280, 316, 319, 321, 323, 326-327, 329
- Grand Œuvre, 280, 297, 348, 357-367, 369
- Hathor, 11, 241-242, 250-254, 261-264, 269, 271, 278, 280, 282, 285, 296-297, 335-337, 340, 343, 345-346, 352, 356, 359-360, 365, 367
- Hébreu(x) (peuple), 22, 25, 191, 373-376
- Horus, fils d'Isis, 11, 14, 18-19, 34, 67, 69-71, 75, 84, 90, 97, 99, 104, 112, 114, 117-118, 121, 127, 129-131, 134, 140, 145-146, 148-149, 151, 153-154, 157, 164, 166-180, 183, 186-187, 190, 202-227, 230-239, 241, 243, 245, 247-248, 250-251, 253, 256-259, 264-265, 268-274, 276, 278, 281, 284, 288, 292, 296, 302, 332, 334, 337, 342, 344, 346, 350, 352-356, 359-361, 363-364, 367, 369-370, 379, 381-382, 385-386
- Horus l'Aîné, le Grand *ou* l'Ancien, 53, 145, 163, 178, 204, 215, 218, 222, 230-234, 236-238, 247, 272-274, 279, 292
- Inanna (Ištar), 66, 94-95, 121, 131, 139-140, 142-146, 253, 351-354, 356
- Isis, 11, 14, 18-19, 24, 34, 50, 55, 57-59, 60-61, 65-67, 70, 73, 78, 84, 93-95, 99-101, 103-104, 111-112, 114, 117, 120-123, 125-128, 130-132, 134-151, 153, 155-157, 159-160, 162-163, 166-169, 172-188, 203-204, 206-207, 210-211, 215-216, 218, 220-222, 224-228, 230-233, 236-238, 241-245, 247-251, 253, 255-259, 264-266, 269, 276, 278, 280, 282-283, 287-289, 291-293, 298-299, 305, 311, 314-315, 321, 332, 334-338, 340, 342-345, 349, 351-356, 358-365, 370-371, 379, 381-383, 387

- Jean le Baptiste, 15, 122, 219, 228-231, 233-235, 237-238, 386
- Jésus (Christ), 240-243, 245, 247, 250-253, 257-259, 264, 268-269, 271, 275, 338, 342, 349, 370, 380, 382-384, 386
- Joseph, 14, 16, 24, 75-81, 83, 91-100, 102, 107, 132-134, 136-139, 154, 247, 268-271, 306, 309-310, 355-356, 368
- Kharsağ, 31, 33, 35-41, 43-47, 85, 109, 131, 217, 378
- Khentamentiu ("le premier des Occidentaux"), 52, 105
- KRST (*Kereset et Keresit*), 107, 111-112, 142-143, 146, 157-158, 253
- Lazare, 14, 165-166, 168, 170, 364
- Lucifer, 286, 333, 344
- Mages (les trois rois mages), 14, 250-253, 265-266
- Marie, 9, 14-16, 18, 75, 7882, 95, 97-99, 120, 122-128, 140-143, 146-147, 154, 158-159, 166-167, 170, 229, 241-244, 247, 253, 255, 258, 268-269, 271-272, 342, 356, 362-364, 366, 370, 379, 381
- Marie-Madeleine, 14-15, 140-143, 146, 158, 166, 272, 356
- Migdal ("tour" ; *voir aussi* "Marie-Madeleine"), 140, 143, 158
- Meri, 11, 120, 122, 125-127, 130, 139, 141, 147-148, 154-155, 158-159, 166, 230, 237, 241, 249, 253, 255-258, 264-265, 269, 271-272, 276, 321, 365, 370
- Meri-Migdal (Marie de la Tour / Marie-Madeleine), 140, 158
- Mesi, 75, 86, 99, 111-112, 121, 132, 148, 152, 155-156, 165, 168, 170, 174, 204, 230, 235-238, 253, 256, 259, 264, 271, 304, 346, 348, 356, 359, 386
- Messie, 14, 16, 120, 127, 140-141, 155, 160, 167, 170, 214, 228-229, 231, 251, 253, 259, 271, 276
- Miroir(s) à retournement temporel (MRT), 289, 294, 361, 366
- Mulge (astre noir, ceinture d'astéroïdes), 67-68, 208, 213, 221, 223, 304, 338, 369
- Nasha-Reth (Nazareth), 270-272
- Neb-Heru / Neberu / Nibiru, 30, 34, 67-68, 134, 202, 212-216, 219, 222-224, 238, 251, 256, 294, 304, 338, 343, 350
- Neith, 117, 131, 136-140, 146-147, 185, 230, 253, 265
- Nephilim ("anges déchus"), 273, 278-279
- Nephtys, 65-66, 93-95, 101, 104, 111, 113, 121, 127-128, 131, 139-141, 143-146, 158, 166-169, 174-175, 178-179, 182, 184, 221, 232, 251, 253, 265, 269, 287-288, 292-293, 299, 343-345, 349, 351-354, 356, 377
- Nil souterrain, 311, 314
- Ninmah, 33, 36-38, 41-44, 46, 78, 98, 131, 253, 378
- Nouveau Testament, 9, 14, 20, 25, 66, 75, 82, 89, 97-98, 100, 102, 115-116, 122-123, 126-127, 141-142, 146-147, 153, 169-170, 189, 228, 231, 233, 237, 241, 244, 250, 253, 255, 264-265, 342, 356, 380, 386
- Nungal (*voir aussi* "Shemsu"), 28-29, 40, 48, 51, 54, 109, 208, 217-219, 221, 223, 273, 378
- Œil d'Horus ou de Râ (œil solaire), 134, 202-203, 207, 212, 214-215, 235
- Osiris, 11, 14-15, 18-19, 23-24, 29, 34, 47, 49-57, 61, 63-67, 70-75, 78-81, 84-91, 92-115, 117-119, 121, 125, 127-132, 134-140-143, 145-157, 159-163, 165-181, 183-189, 191, 203-207, 209, 211, 215-216, 218, 220-222, 224-226, 230-234, 236-238, 241-242, 246-248, 250, 252-254, 256-259, 261-262, 264-266, 269-275, 278, 280-282, 284-285, 288-291, 293, 299, 301, 304, 309, 311, 314, 325-327, 330,

- 332, 334, 337-339, 342, 344, 346,  
348-353, 355-356, 359-361, 363-  
365, 367-370, 379-384, 386-387
- Prêtres, 18, 20, 22, 25, 41-42, 48,  
60, 66, 71-73, 94, 100-101, 105-  
109, 115, 124, 127-128, 133, 137,  
142, 145-146, 148-149, 151-152,  
155, 159-160, 164, 167-170,  
172-173, 176-177, 187-189, 226,  
228-230, 234, 236, 238, 242, 247,  
275, 336-337, 358, 374, 376-379,  
382-387
- Puits (du plateau de Gizeh), 311-314  
14 (morceaux d'Osiris), 70, 110, 114,  
117-119, 135
- Râ, 50, 52-53, 69, 77, 84, 92, 131,  
134, 137, 145, 147, 156, 160,  
162-163, 177-178, 186, 202-204,  
207-208, 212-213, 217-219, 221-  
225, 230-239, 242, 247-248, 258-  
259, 266, 271-274, 276, 249, 332,  
334, 348, 381
- Râ'af (*voir aussi* "Soleil Noir"), 160-  
161, 172, 238
- Sa'am, 75, 92, 98-100, 110-111, 141,  
253, 349
- Satan (Šatam), 32, 80-82, 110, 245,  
248, 381
- Serkit, 131, 253, 265
- Shemsu *ou* Šemsu, 51-54, 71, 80,  
113, 166, 172, 218, 270, 272-274,  
278-279, 284-285, 332, 337
- Shen (levage magnétique), 288-289,  
291, 293, 299, 365
- Soleil Noir, 160-161, 172, 202  
71 *ou* 72 (meurtriers d'Osiris), 70,  
112-115, 118
- Tesla, 305, 322-331, 340, 344
- Thot (*ou* Djehuti), 139, 147-148,  
154, 187, 203, 206, 226, 232,  
237, 250, 275-276, 293, 342
- Vénus, 34, 67-68, 149, 159, 161, 179,  
202, 204, 208-210, 213-214, 217,  
219, 221-225, 228, 233, 245,  
250-252, 256-257, 269, 274, 278,  
314-315, 333, 338, 344, 349-350,  
364
- Yahvé, 21-22, 37, 43, 49, 77, 83,  
85-86, 98, 114, 116-117, 119,  
129, 164-165, 168, 170, 172,  
190, 232, 273-274, 276-278, 343,  
354, 381
- Yuan Bati (Jean le Baptiste), 231,  
233, 235-238, 266
- Yuef (le corps d'Osiris), 11, 101-102,  
112, 127, 131, 137, 141, 155, 161,  
221, 242, 247, 252-253, 257, 265,  
269, 271, 368

# RAPPEL BIBLIOGRAPHIQUE

(par ordre alphabétique)

- Aboulafia**, Abraham, *L'Épître des sept voies*, éditions de l'Éclat, Paris, 1985
- Anta Diop**, Cheikh, • *Parenté Génétique de l'Égyptien Pharaonique et des Langues Négro-africaines*, les Nouvelles Éditions Africaines, 1977 ;  
• *Civilisation ou Barbarie*, éditions Présence Africaine, 1981
- Atiya**, Farid, et **Fayed**, Lamis, *Le Temple de Sethy 1<sup>er</sup> à Abydos*, Farid Atiya Press, 2008
- Antonjadi**, E.-M., *L'Astronomie égyptienne*, éditions Burillier, 2003
- Baez**, Fernando, *Histoire universelle de la destruction des livres*, éditions Fayard, 2008
- Bancourt**, Pascal, *Le Livre des Morts égyptien*, éditions Dangles, 2001
- Barbaresco**, Frederic, "THALES AIR SYSTEM DIVISION, BUSINESS LINE SURFACE RADAR", in *GDR ONDES (GT1-3)*, et *GDR IMCODE - Conférence du CNRS, "Retournement temporel pour l'imagerie et la caractérisation des milieux"*, du jeudi 11 janvier 2007, Institut Henri Poincaré (amphithéâtre Darboux), 11, rue Pierre et Marie Curie, 75231 Paris Cedex 05
- Barguet**, Paul, *Le Livre des Morts des Anciens Égyptiens*, éditions du Cerf, 1967
- Barré**, Jean-Yves, *Pour la survie de Pharaon (texte funéraire de l'Amduat dans la tombe de Thutmosis III)*, éditions Errance, 2003
- Baum**, Nathalie, *Le Temple d'Edfou*, éditions du Rocher, 2007
- Bauval**, Robert, et **Gilbert**, Adrian, *Le Mystère d'Orion*, éditions Pygmalion, 1994
- Behaeghel**, Julien, *Osiris - le dieu ressuscité*, éditions Berg International, 1995
- Bernard**, Jean-Louis, *L'Atlantide des Géants*, éditions Albin Michel, 1980
- Bertho**, Joël, *La Pyramide reconstituée*, éditions Unic, 2002
- Billon**, Didier, "Performances en détection d'un sonar à antenne rétrodirective" (Thales Underwater Systems), in *GDR ONDES (GT1-3)*, et *GDR IMCODE - Conférence du CNRS*
- Bottéro**, Jean, in *Les collections de l'Histoire*, n° 22, janvier-mars 2004
- Bourgeois**, Nicolas, *Une invention nommée Jésus*, éditions Aden, 2008
- Brown**, Matthew, and **Smith**, Paul, *Symbols in Stone - Symbolism on the Early Temples of the Restoration*, Covenant Communications, Inc., American Fork, 1997
- Brunet**, Gustave, *Les Évangiles apocryphes*, Franck éditeur, Paris, 1848
- Bushby**, Tony, "Les prophéties de la Grande Pyramide", in magazine *Nexus* (édition française) n° 59, novembre-décembre 2008
- Busnel**, François, *Mythologie Grecque*, éditions du Seuil, 2002
- Cadman**, John, in <http://great-pyramid-giza-pulse-pump.com/>
- CARRIER**, Claude, *Textes des Sarcophages*, 3 volumes, éditions du Rocher, 2004
- Cauville**, Sylvie, • *L'œil de Rê, histoire de la construction de Dendérah*, éditions Pygmalion, 1999 ;  
• "Le Temple d'Isis à Dendérah", in *BSFE (Bulletin de la Société Française*

- d'Égyptologie*), volume 123, mars 1992
- Charpentier**, Étienne, *Pour lire l'Ancien Testament*, éditions du Cerf, 1980
- Collectif d'auteurs**, *Aux origines de la Bible*, éditions Bayard, 2007
- Davidovits**, Joseph, • *La Bible avait raison*, tome 1 et 2, éditions Seld / Jean-Cyrille Godefroy, 2005
- *La Nouvelle Histoire des Pyramides*, Seld / J.-C. Godefroy, 2004
- De Heusch**, Luc, • *Essais sur le symbolisme de l'inceste royal*, Université Libre de Bruxelles, Institut de Sociologie, Bruxelles, 1958 ;
- *Rois nés d'un cœur de vache*, éditions Gallimard, 1982
- Derkaoui**, Vincent, *Anthologie des mystères d'Égypte*, éditions Ossmi, 2004
- Desalvo**, John, *Décoder les Pyramides*, éditions Vega, 2008
- Desroches-Noblecourt**, Christiane, • *Amours et Fureurs de la Lointaine*, éditions Stock / Pernaud, 1997 ;
- *Vie et Mort d'un Pharaon*, éditions Hachette, 1963
- Dormion**, Gilles, *La Chambre de Chéops*, éditions Fayard, 2004
- Doumbi-Fakoly**, *Horus, fils d'Isis*, éditions Menaibuc, 2006
- Ewing**, M., "New Discoveries on the Mid-Atlantic Ridge", in *National Geographic Magazine*, vol. XCVI, n° 5 (novembre 1949)
- Faulkner**, R. O., *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, Kissinger Publishing, 1910, réédition 2004
- Festugière**, A.-J., *Corpus Hermeticum* d'Hermès Trismégiste, extraits du *Korè Kosmou* de Stobée, éditions Les Belles Lettres, Paris, 1954
- Forgeau**, Annie, "Prêtres isiaques", in *BIFAO (Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale)* n° 84
- Frankfort**, Henry, *Kingship and the Gods*, Chicago, 1948
- Gigal**, A., "Chroniques des Secret de Giza", in *Top Secret*, H.S. n° 4, 2007
- Grandet**, Pierre, *Contes de l'Égypte ancienne*, éditions Chéops, 2005
- Graves**, Robert, *Les Mythes Grecs*, éditions Hachette, 1999
- Gruais**, Guy, et **Mouny**, Guy, • *Guizeh, au-delà des Grands Secrets*, éditions du Rocher, 1997
- *Le Grand Secret des Pyramides de Guizeh*, éditions du Rocher, 1992
- Gutbub**, Adolphe, *Kom Ombo I*, éditions IFAO, 1995
- Hancock**, Graham, *L'Empreinte des Dieux*, éditions Pygmalion, 1996
- Hislop**, Alexander, *Les deux Babylones*, éditions Fishbacher, 2000
- Jacq**, Christian, • *La Tradition primordiale de l'Égypte Ancienne selon les Textes des Pyramides*, éditions Grasset, 1998 ;
- *Les Égyptiennes*, librairie académique Perrin, 1996
- Kapf**, H., in magazine *L'Égypte*, n° 2, mars 2006
- Knight-Jadczyk**, Laura, *L'histoire secrète du monde*, éditions Pilule Rouge, 2006
- Kramer**, Samuel Noah, *L'histoire commence à Sumer*, Flammarion, 1994
- Krupp**, Edwin C., *Echoes of Ancient Skies*, Oxford University Press, 1997
- Kunkel**, Edward, *Pharaoh's Pump*, Kunkel, 295 West Market Street, Warren, OH-44481, U.S.A., 1962
- Lachaud**, René, • *L'Égypte ésotérique des Pharaons*, deux tomes, éditions Trajectoire, 2008 ;
- *Magie et initiation en Égypte pharaonique*, éditions Dangles, 1995
- "Chartres, une Cathédrale vue sous l'Angle de l'Alchimie", in bulletin *La Lettre d'Isis*,

- n° 15, juillet-août-septembre 1999  
 Magazine *L'Égypte*, n° 4, septembre 2006 ; n° 7, juin 2007  
*Le Livre d'Enoch*, éditions Robert Laffont, 1975  
 Magazine *Le monde de la Bible*, n° 107, novembre-décembre 1997  
**Léon-Dufour**, Xavier, *Dictionnaire du Nouveau Testament*, éditions du Seuil, 1996  
 Magazine *Les Cahiers de Science et Vie*, n° 106, août-septembre 2008  
**Levi Makarius**, Laura, *Le sacré et la violation des interdits*, éditions Payot, 1973  
 (version produite en numérique par Mme Marcelle Bergeron, Québec)  
*Le Zohar*, tome 3, éditions Verdier, 1984  
**Lurson**, Benoît, et **Rouèche**, Arnauld, *Le Livre de la Vache du Ciel*, éditions Geuthner, 2004  
**Masson**, Hervé, *Dictionnaire initiatique*, éditions J.-C. Godefroy, 1982  
**Mayassis**, S., • *Le Livre des Morts est un livre d'initiation*, éditions Archè Milano, 2002 ;  
 • *Mystères et initiations de l'Égypte ancienne*, éditions Archè Milano, 1988  
**Mercer**, Samuel A. B., *The Pyramid Texts in Translation and Commentary*, Longmans, Green & Co., New York, 1952  
**Midant-Reynes**, Béatrix, *Aux Origines de l'Égypte*, éditions Fayard, 2003  
**Mojsov**, Bojana, *Osiris*, éditions Flammarion, 2007  
**Moore**, Don, Personnel Collection: Facsimile of Mesopotamian Texts and Cuneiform Literature  
**Mordillat**, Gérard, et **Prieur**, Jérôme, *Jésus après Jésus*, éditions du Seuil, 2004 ;  
 • *Jésus contre Jésus*, éditions du Seuil, 1999 ;  
 • *Jésus, illustre et inconnu*, éditions Albin Michel, réédition 2004  
**Mouny**, Guy-Claude, *L'Ankh - l'incroyable technologie des Égyptiens*, éditions Les 3 Spirales, 2002  
 Magazine *Nexus* (édition française), n° 17, novembre-décembre 2001 ; n° 37, mars-avril 2005  
**Sety**, Omm, and **El Zeini**, Hanny, *Abydos : Holy City of Ancient Egypt*, LL Compagny, 1981  
**Parizot**, Étienne, "Les rayons cosmiques, messagers célestes", Institut de Physique Nucléaire, CNRS (Orsay), in <http://www.fermedesetoiles.com>  
**Parks**, Anton, • *Le secret des Étoiles sombres*, éditions Nenki, 2005, réédition Nouvelle Terre, 2007 ;  
 • *Adam Genisiš*, éditions Nouvelle Terre, 2007  
**Parrot**, André, *Sumer*, éditions Gallimard, 1981  
**Pavesi**, L., et **Siccardi**, S., *Les Pouvoirs des Pyramides*, éditions De Vecchi, 2007  
**Pernety**, Antoine-Joseph, *Les Fables égyptiennes et grecques dévoilées - réduites au même principe, avec une explication des hiéroglyphes et de la guerre de Troie*, 1758, réédition La Table d'Émeraude, Paris, 1982  
**Piétri**, Jacques, *Le Sacré et la Raison*, éditions À l'Orient, 2001  
**Plutarque**, *Isis et Osiris*, Guy Trédaniel éditeur, réédition 2001  
**Pyrame**, "Les chemins de la libération totale", in revue *Atlantis*, n° 225, septembre-octobre 1964  
**Rachet**, Guy, • *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, éditions Larousse, 1998 ;  
 • *Dictionnaire des civilisations de l'Orient ancien*, éditions Larousse, 1999  
**Rannou**, A., "Connaissance actuelle des sources d'irradiation naturelle", in *Radio-protection*, vol. 34, n° 4, 1999

- Sabbah**, Messod, et **Sabbah**, Roger, *Les Secrets de l'Exode*, éditions Seld / Jean-Cyrille Godefroy, 2000
- Sabbah**, Roger, • *Les secrets des Juifs*, éditions Carnot, 2003 ;
- *Les secrets de la Bible*, éditions Carnot, 2004 ;
  - *Le pharaon juif*, éditions J.-C. Lattès, 2008
- Sauneron**, Serge, • *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, éditions du Seuil, 1998 ;
- "Les conditions d'accès à la fonction sacerdotale à l'époque gréco-romaine", in *BIFAO*, n° 61, 1962
- Schumann-Antelme**, Ruth & **Rossini**, Stéphane, *Nèter, dieux de l'Égypte*, éditions Trismégiste, 1992
- Schwarz**, Fernand, *Initiation aux Livres des Morts égyptiens*, éditions Albin Michel, 1988
- Magazine *Science et Vie*, n° 1011 et n° 1071
- Ségur**, Comte de, *Abrégé de l'Histoire universelle*, éditions Eymery, 1817, Paris
- Seux**, Marie-Joseph, *Hymnes et Prières aux dieux de Babylone et d'Assyrie*, éditions du Cerf, 1976
- Slosman**, Albert, • *La Grande Hypothèse*, éditions Robert Laffont, 1982 ;
- *L'Astronomie selon les Égyptiens*, éditions Robert Laffont, 1983 ;
  - *Le Livre de l'au-delà de la Vie*, éditions Baudouin, 1979
- Soler**, Jean, *Vie et mort dans la Bible*, éditions de Fallois, Paris, 2004
- Teyssède**, Bernard, • *La naissance du diable (de Babylone aux grottes de la Mer Morte)*, éditions Albin Michel, 1985 ;
- *Le diable et l'enfer (au temps de Jésus)*, éditions Albin Michel, 1985
- Thibaud**, Robert-Jacques, *Dictionnaire de mythologie et de symbolique égyptienne*, éditions Devry, 1996
- Tourin**, A., **Rosny**, J. de, **Derode**, A., **Lerosey**, G., et **Fink**, Mathias, "Télécommunications par retournement temporel dans les environnements complexes", Laboratoire "Ondes et Acoustique" - UMR 7587, ESPCI - Université Paris VII
- Valensi**, Lucette, *La fuite en Égypte*, éditions du Seuil, 2002
- Valone**, Thomas, "Invention - Et Tesla créa l'électricité sans fil", in magazine *Nexus* (édition française), n° 39, juillet-août 2005
- Velikovsky**, Immanuel, • *Les grands bouleversements terrestres*, éditions Le Jardin des Livres, réédition 2004 ;
- *Mondes en collision*, éditions Le Jardin des Livres, réédition 2003
- Vedhyas**, Virya, *Spiritualité de la Kabbale*, éditions Présence, 1986
- Vloberg**, Maurice, *La Vierge et l'Enfant dans l'art français*, éditions Arthaud, Paris, 1954
- Wallis Budge**, E.A., *An Egyptian Hieroglyphic Dictionary in two volumes*, Dover Publications, 1978
- Wautier**, André, *Manuscrits de Nag-Hammadi - Textes Gnostiques de Shenaset*, éditions Ganesha, 1989-2000
- Wilson**, Hilary, *Lire et comprendre les hiéroglyphes*, éditions Sand, 1996

Tous les extraits bibliques sont tirés de  
*La Bible de Jérusalem*, éditions du Cerf, 1986

## Sites Internet, par ordre alphabétique

- <http://archquo.nouvelobs.com/cgi/articles?ad=culture/20040906.OBS6267.html>  
<http://auger.cnrs.fr/presse/presse/html>  
[http://en.wikipedia.org/wiki/Lake\\_Moeris](http://en.wikipedia.org/wiki/Lake_Moeris)  
[http://fr.wikipdia.org/wiki/Pan\\_\(mythologie\)](http://fr.wikipdia.org/wiki/Pan_(mythologie))  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Pouss%C3%A9\\_d%27Archim%C3%A8de](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pouss%C3%A9_d%27Archim%C3%A8de)  
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Lucifer>  
<http://great-pyramid-giza-pulse-pump.com/>  
<http://introbible.free.fr/histoireexil.html>  
<http://pagesperso-orange.fr/catholicus/index.html>  
<http://tresordelafoi.org/news/association-spirituelle-sainte-therese-le-traite-de-la-vraie-devotion-a-marie-de-saint-louis-marie-grignon-de-montfort>  
<http://science.branchez-vous.com/>  
<http://www.amessi.org/Nicolas-Tesla>  
<http://www.quanthomme.com>  
<http://www.bible.chez.tiscali.fr/>  
<http://www.bulletins-electroniques.com/actualites/56178.htm>  
<http://www.cleomede.com/article-738165.html>  
<http://www.econologie.com>  
[http://www.egyptologica.be/papyrus\\_ani/pa\\_planche34.htm](http://www.egyptologica.be/papyrus_ani/pa_planche34.htm)  
<http://www.fermedesetoiles.com>  
<http://www.JesusMarie.com>  
<http://www.karmapolis.be/pipeline/holodynamique.html>  
[http://www.karmapolis.be/pipeline/man\\_made\\_ufo.html](http://www.karmapolis.be/pipeline/man_made_ufo.html)  
[http://www.mfa.gov.il/MFAFR/MFAArchive/2000\\_2009/2000/3:Nazareth.htm](http://www.mfa.gov.il/MFAFR/MFAArchive/2000_2009/2000/3:Nazareth.htm)  
[http://www.mundoguanche.com/portada/articulo.php?id\\_articulo=165](http://www.mundoguanche.com/portada/articulo.php?id_articulo=165)  
[http://www.nationsu.org/brs1\\_mod0\\_french](http://www.nationsu.org/brs1_mod0_french)  
<http://www.swissinfo.org/fre/index.html?siteSect=511&sid=1598684>  
<http://www.wideo.fr/video/iLyROoafYVl1.html>

## Manuels mésopotamiens

- Bord**, Lucien-Jean, • *Exercices corrigés de la petite grammaire du sumérien*, Geuthner manuels, 2001  
 • Petite grammaire du sumérien", Geuthner manuels, 2001  
 • Petit lexique du sumérien", Geuthner manuels, 2003  
**Bord**, Lucien-Jean, et **Mugnaioni**, Remo, *L'Écriture cunéiforme* (syllabaire sumérien, babylonien, assyrien), Geuthner manuels, 2002  
**Damerow**, P., and **Englund**, R., *Sign List of the Archaic Texts* - electronic FileMaker database collection of ZATU signs occurring in catalogued texts from Uruk IV to ED II, Berlin 1994  
**Deimel**, A., *Sumerisches lexikon*, Rome, 1947  
**Halloran**, John A., *Sumerian Lexicon*, in <http://www.sumerian.org/>  
**Labat**, René, et **Malbran-Labat**, Florence, *Manuel d'épigraphie akkadienne* (signes, syllabaire, idéogrammes), Geuthner manuels, 1999

**Malbran-Labat**, Florence, *Manuel de la langue akkadienne* (lexiques akkadien-français et français-akkadien), Institut Orientaliste, Louvain-la-Neuve, 2003

**Moore**, Don, *Personnal Collection: Facsimile of Mesopotamian Texts and Cuneiform Literature*

**Thureau-Danguin**, F., *Les homophones sumériens*, Paul Geuthner, 1929

### Manuels égyptiens

**Wallis Budge**, E. A., • *An Egyptian Hieroglyphic Dictionary in Two Volumes*, 1920, réédition Dover Publications, 1978

• *A Hieroglyphic Vocabulary to the Book of the Dead*, 1911, réédition Dover Publications, 1991

**Menu**, Bernadette, *Petit lexique de l'égyptien*, Geuthner dictionnaires, 2001

**Van den Berg**, Hans, et **Aubourg**, Eric, *Hieroglyphic Text Processing*, Publications Interuniversitaires de Recherches Égyptologiques Informatisées, 2000

**Wilson**, Hilary, *Lire et comprendre les hiéroglyphes*, éditions Sand, 1996

### Manuels grecs

**Vernhes**, J.-V., *Hermaionn - Initiation au grec ancien*, éditions Ophrys, 2000

**Berthaud**, *Dictionnaire français-grec*, éditions Hatier, 2003

**Georgin**, C., *Dictionnaire grec-français*, éditions Hatier, 2004

**Bailly**, Anatole, *Dictionnaire grec-français - Le Grand Bailly*, éditions Hachette, 2000

### Manuels hébreux

**Cohn**, Marc M., • *Nouveau Dictionnaire français-hébreu*, éditions Larousse, 1985

• *Nouveau Dictionnaire hébreu-français*, éditions Larousse, 1986

*La Bible* (version bilingue) - Texte hébraïque d'après la version massorétique, Librairie Colbo, Paris, 1967

## TABLE

<b>Introduction</b> .....	<b>13</b>
<b>I. Derrière le voile littéraire des scribes et exégètes</b> .....	<b>20</b>
<b>II. Le crime était presque parfait</b> .....	<b>27</b>
1 ♦ Kharsağ ou l'origine dissimulée de l'Eden biblique ...	31
2 ♦ De l'Atlantide égyptienne à Abydos .....	47
3 ♦ Les Canaries, vestiges probables de l'Atlantide .....	56
4 ♦ Abydos et l'ensevelissement progressif de l'histoire ...	61
<b>III. Joseph, fils de Jacob et Rachel</b> .....	<b>75</b>
1 ♦ les parents de Joseph .....	76
2 ♦ Joseph contre Satan .....	80
3 ♦ Le bouc émissaire : Azazel et Umm el-Qaab .....	83
4 ♦ Le pharaon de Joseph était une femme .....	91
<b>IV. Joseph, l'aimé de Marie</b> .....	<b>97</b>
1 ♦ Osiris-Enki et les sept Hathor .....	98
2 ♦ Le corps et le sang d'Osiris .....	99
3 ♦ La dîme, le meurtre et le KRST .....	107
4 ♦ les assassins et la mort d'Osiris dissimulés par la gématricie .....	112
<b>V. Marie la Sainte Vierge, matrice du Messie</b> .....	<b>120</b>
1 ♦ La jeunesse de Marie .....	122
2 ♦ La vierge Hathor .....	126
3 ♦ Osiris-lune et la Souveraine d'Égypte .....	134
4 ♦ Neith supplante Isis-Hathor, la Souveraine d'Égypte ...	136
5 ♦ La jumelle d'Isis est Marie-Madeleine .....	140
6 ♦ Akhenaton et le pouvoir abusif du clergé d'Amon ...	146
<b>VI. Le Messie</b> .....	<b>154</b>
1 ♦ Les noms christiques du point de vue de la sémantique ....	155
2 ♦ Le faucon vengeur .....	159

3 ♦ Horus et le pays des lamentations .....	163
4 ♦ Le <i>Mesi</i> égyptien réveille son père .....	165
5 ♦ Le thème des amants cosmiques .....	172
6 ♦ L'inceste royal en Afrique .....	177
7 ♦ Dérives gémeillaires déformées et perpétrées à l'infini ...	181
8 ♦ La capitale royale et les deux couronnes d'Égypte ...	183
9 ♦ Royauté et clergé, vers une transformation progressive de l'histoire .....	187

## VII. L'œil brûlant du firmament -

### Le Soleil Noir et la massue du Roi .....

**202**

1 ♦ L'œil d'Horus .....	202
2 ♦ Le retour du Phénix ou l'arme d'Horus .....	207
3 ♦ Marduk-Neberu et le poème d'Erra .....	215
4 ♦ Nergal-Horus .....	225
5 ♦ Jean le Baptiste, l'aîné du Messie biblique .....	228

## VIII. Les personnages et les lieux rattachés au prodige .....

**240**

1 ♦ Bethléem, ou la demeure d'Hathor .....	241
2 ♦ La Sainte Vierge doit se cacher pour enfanter .....	243
3 ♦ Les trois mages, sœurs d'Hathor .....	251
4 ♦ La chambre de la Reine ou de l'enfantement .....	254
5 ♦ L'étable est la chambre secrète du Phénix .....	258
6 ♦ Nazareth, demeure de la Sainte Famille .....	267
7 ♦ Les "Anges déchus", Enoch et la généalogie céleste ...	272

## IX. La montagne d'Hathor et le réveil du Phénix .....

**280**

1 ♦ Dispositif astrologique .....	281
2 ♦ Chambres du Roi et de la Reine - Centres de contrôle radionique .....	287
3 ♦ Amplification et miroirs à retournement temporel ...	289
4 ♦ Téléportation quantique et <i>Akh</i> égyptien .....	301
5 ♦ L'énergie de <i>Bit-Râ-Hem</i> 1 : pompe hydraulique .....	304
6 ♦ L'énergie de <i>Bit-Râ-Hem</i> 2 : colonnes d'énergie .....	321
7 ♦ Le bouclier de <i>Bit-Râ-Hem</i> .....	327
8 ♦ La pierre noire venue du ciel .....	331
9 ♦ <i>Bit-Râ-Hem</i> capteur d'énergies cosmique .....	340

<b>X. L'Œuvre alchimique de <i>Bit-Râ-Hem</i></b> .....	<b>348</b>
1 ♦ Le mythe d'Adonis .....	348
2 ♦ Les chambres de la Reine et du Roi, demeures du Grand Œuvre .....	357
<b>XI. L'Apocalypse de la Vierge</b> .....	<b>372</b>
<b>Index</b> .....	<b>389</b>
<b>Rappel bibliographique</b> .....	<b>393</b>

Attention, le livre que vous avez entre les mains est proprement renversant. Il dépeint les luttes fratricides menées au sein de la lignée divine de nos mythologies, et surtout l'histoire d'amour la plus extraordinaire que l'humanité ait contemplée, puisqu'elle y a puisé ses racines fondatrices. Cette saga amoureuse et l'assassinat qui en a résulté ont façonné les fondements mêmes de notre monde dans le secret le plus absolu.

Tous les mythes créateurs et les textes sacrés, des tablettes sumériennes au Nouveau Testament, en passant par les écrits bibliques, les évangiles gnostiques et autres, évoquent de manière codée des êtres concrets et des faits historiques que les scribes et le clergé de la haute antiquité ont voulu à la fois camoufler et remanier, tout en conservant une mémoire ténue de ces événements. Cet épais voile de mystères avait un objectif : dissimuler au cœur de l'homme une quête particulière de la liberté spirituelle et physique, ainsi qu'une des contestations possibles de l'autorité – la plus subversive qui soit ! Derrière la Bible et le Nouveau Testament, derrière Jésus, Marie, la Croix, le Caveau et la Résurrection, se profilent en réalité Sumer, l'Atlantide et l'Égypte, Osiris-Enki, Isis-Ereskigal, un sycomore, et surtout la Grande Pyramide de Gizeh, qui s'avère être la machine à renaître la plus fabuleuse jamais édifiée au nom de l'amour. Un instrument imposant dans lequel magie et haute technologie se confondent étroitement.

Loin d'être spéculatif, le travail d'Anton Parks se fonde sur un protocole de recherche minutieux qui devrait ouvrir la voie à plusieurs disciplines scientifiques et les intéresser au plus haut point, en leur donnant accès à une dimension de travail jusqu'ici inexplorée. La trame archéologique de l'auteur est rigoureuse et ses décompositions linguistiques sont absolument époustouflantes.

Le Testament de la Vierge est sans concession : il montre clairement que l'homme ne doit pas attendre de messie car celui-ci est déjà venu. Tout est déjà révélé, mais caché. L'homme a été façonné à l'image de ses "Dieux" créateurs avec tous les éléments en lui pour se sauver lui-même. Nous avons simplement besoin de nous réveiller d'un profond sommeil d'ignorance, afin de percevoir pleinement la vraie nature du réel ainsi que la spiritualité lovée au fond de notre conscience, héritage que l'homme partage avec ses "créateurs".

*Karma One (Magazines Nexus-France, Karmapolis.be,  
Les Dossiers des Grands Mystères de l'Histoire)*

24 Euros

ISBN 2-918470-00-7



9 782918 470007

[www.antonparks.com](http://www.antonparks.com)  
Éditions Nouvelle Terre  
[www.editionsnouvelleterre.com](http://www.editionsnouvelleterre.com)